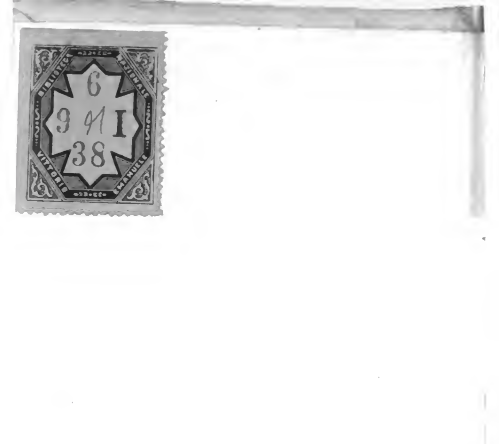

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
9 41 I
38

LES

VOYAGES DV SEIGNEVR DE VILLAMONT, CHEVALIER de l'ordre de Hierusalem, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy.

DIVISEZ EN TROIS LIVRES, *desquels le contenu est en la page suiuante.*

DERNIERE EDITION.

A PARIS,

Par Claude de Monstr'oeil,

ET

Iean Richer.

M. DCII.

Avec Privilege du Roy.

CE QVI EST CONTENV AVX trois liures des Voyages du Seigneur de Villamont.

LE PREMIER contient la deſcription des villes & forteresſes de l'Italie, & des antiquitez & choſes ſainctes & modernes qui s'y voyent.

AV SECOND eſt amplement traicté de la Sclauonie, Grece, Turquie, Moree, Cephalonie, Candie, Chypre, Hieruſalem, & de tous les ſaincts lieux où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a faict des miracles: Auec la croyance des Chreſtiens Grecs, Armeniens, Syriens, Georgiens, Abyſſins, & autres Chreſtiens de l'Aſie & Affrique.

Et au TROISIESME, eſt la deſcription de Syrie, de Damas Phenicie, Ægypte, Damiette, du grand Caire de Babylone, des anciennes Pyramides, & Mommies: auec la deſcription de l'Empire du Grand Turc.

Enſemble la valeur & changement des monnoyes qui ſe deſpendent en tous les Royaumes & Prouinces cy deſſus.

Plus vn Abregé de la deſcription de toute la France.

Et les Ordonnances des Grands-maiſtres & Chefs de l'Ordre des Cheualiers du Sainct Sepulchre de Ieruſalem.





A TRES-HAVLT ET ILLVSTRE SEIGNEVR GVY DE SEPEAUX, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, Vicomte de la Hardouynaie & de Miniac, Baron de Mortagne, de Beaumanoir & du Chastel, Seigneur de Baing, Mosson, Bodister, & de Runefaux, &c. Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de sa Maiesté.

PVISQVE *la France (Monseigneur) reçoit les gages de mon affection sous vos adueus, il m'a semblé estre raisonnable luy voulant rendre compte de mes premieres actions, d'emprunter le mesme manteau, estât impossible que ie me puisse mieux asseurer pour estre bien reçeu, que par vous qui auez tousiours paru par vostre fidelité au Roy, & saine affection à l'estat, comme vn ferme rocher entre les flots & les tourbillons, contre*

... vous vous estes d'vne liberté Françoise tant de fois exposé auec le hazard de vostre vie, & aux despens de vos biens. La France donc vous redeuant ce bon œil, tant pour le rang de vostre tres-illustre maison, que pour vos merites en son endroict signalez en tant d'occasions, ie le viens prendre, me representant à elle par vous comme en vn mirouer & fidelle rapporteur. Fauorisez donc (Monseigneur) de vostre bien veillance, pour rendre fauorisé & bien voulu de la France celuy qui ne le veut estre que par vous, puis qu'il s'est du tout voué,

Vostre ttres-humble seruiteur
DE VILLAMONT.

PREFACE AV LECTEVR.

ENtre les moyens que les anciens ont recherché pour acquerir la ſcience de regir & gouuerner les grands eſtats, & republiques, celuy ſemble auoir eſté le principal & plus certain que l'experience & la cognoiſſance des gouuernemens eſtrangers apporte, pour ce que ſur leur modelle on baſtiſt telle forme qu'on veut, prenant des vns & des autres ce qui eſt bon, & delaiſſant le contraire: Comme à la verité c'eſt la vraye ſcience politique que l'experience, & n'y a aucunes regles de Philoſophie, ou maxime de police ſi certaines, que celles que nous apprenõs par l'exemple d'autruy: Cela ſe void és liures des plus aduiſez & ſages qui ayent oncques eſcrit. Et certainement l'experience nous a faict cognoiſtre que ceux qui auoient beaucoup voyagé, & remarqué auec iugement les façons de viure des prouinces les plus eſloignees, eſtoient beaucoup plus propres au maniement des affaires, que ceux qui s'eſtoient contentez de viure en leurs maiſons & fueilleter leurs liures, qui ne peuuent ſi exactement repreſenter les couſtumes gardees és pays eſtranges, que la practique qu'vn chacun qui y a eſté en apprend. A ceſte cauſe Vliſſes eſt recommandé de ce qu'il auoit veu pluſieurs & diuers pays, & retenu les mœurs des vns & des autres: Car ce n'eſt rien de voir qui ne iuge & qui ne retient ce qu'il a veu pour en faire ſon proffit: Et auſſi changer d'air, non pas d'eſprit, c'eſt ſe pourmener ſans profiter. De moy (Amy Lecteur) ie

confesse auoir esté dés ma ieunesse fort curieux de voir pour apprendre, à quoy i'ay employé vn fort long temps, tant en l'Europe qu'en l'Asie, apportant tout ce que i'ay peu de diligence & d'exacte recherche, pour m'en retourner auec vn esprit plus poly & propre aux affaires, ie ne sçay si mon labeur m'a succedé selon mon desir. Quoy que soit ie me suis tant pleu en mes voyages, & en la souuenance des choses rares que i'y auois veuës auec tres-grande peine & frais presque insupportables, qu'estant en fin retourné sain & dispos en mon pays, i'ay voulu contenter plus longuement mon esprit & contempler du port asseuré auquel ie me trouuois, la mer fracassee des vents & tempéstes en mes perilleuses rencontres, me representant ceux qui sont encor en leurs peregrinations, & ay mis par escrit ce que i'ay veu & congnu de singulier & rare par tout où i'ay esté, dont vn autre qui sera employé en meilleurs affaires que ie ne suis, pourra faire son prouffit. Ainsi faut-il rendre à noste patrie ce deuoir, si nous ne sommes employez à la seruir, pour le moins ne receler ingratement à ceux qu'on y employe les thresors qui sont cachez auec nous : Mais par ce qu'il n'y a chose qui chatouille tant les sens des gens mal nais que l'enuie & la detraction quand vn chacun estime l'honneur de son voisin luy tourner à blasme, ie m'estois resolu de garder cela comme vn memoire pour moy seul, si beaucoup de gens d'honneur (mes amis) qui en ont eu communication, ne m'eussent poussé, importuné & contrainct de le communiquer à tout le monde, Ainsi vaincu de leurs importunitez ie t'en fay present d'affection, te priant de me vouloir ex-

cuser si i'ay obmis quelque chose par inaduertance ou si mon langage n'a esté enrichy de quelquesbelles fleurs d'eloquence, comme la matiere le requeroit bien, attendu que ie n'ay employé mon temps à suyure la trouppe des muses, mais plustost me suis addonné, voyageant par diuerses prouinces, à l'exercice des armes, comme propres & conuenables à ma condition. Cependant, bening lecteur, tu receuras ce mien petit labeur, & suppleeras (s'il te plaist) aux fautes qui s'y pourroyent rencontrer, & le receuant d'aussi bon cœur que ie te le presente, tu me donneras courage à l'aduenir de n'estre chiche de ce que i'auray plus exquis rapporté du temps & de l'occasion seruant à la France selon mon desir, A Dieu.

QVATRAIN.

François voyez ces peuples estrangers,
Sans changer d'air faictes ce long voyage,
De Villamont en la fleur de son aage
A ses despens vous tire des dangers.



SOMMAIRE DES CHAPITRES.

Liure premier.

E

DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

H

DES CHAPITRES.

TROISIESME LIVRE.



PREMIER LIVRE DES VOYAGES DV SEIGNEVR DE Villamont, Cheualier de l'ordre de Hierusalem, Gentil-homme de la Châbre du Roy.

Bref discours, où est contenu le voyage de Lion & de Vienne, auec la description desdictes villes, fleuues & riuieres qui sont à l'entour d'icelles. Ensemble les commoditez qu'il faut prendre pour heureusement faire le voyage de Rome & d'Italie: auec vn aduertissement des perils & dangers qu'il conuient euiter, tant pour la seureté de sa personne que de ses deniers.

CHAPITRE I.

COMME vn excellent peintre, lequel voulant representer en son tableau, la descriptiõ de plusieurs celebres regions & prouinces, n'est content d'y auoir naïfuemẽt pourtraict les beaux paysages verdoyants, entre-suiuis des prairies esmaillees de diuerses fleurs, les claires fontaines & ruisseaux les enuironnant de toutes parts:

pense que les autres n'ont pas remarqué comme il a faict. Ainsi moy à fin de profiter à autruy & à l'aduenture au public & à la posterité, i'ay bien voulu rediger par escrit & mettre en lumiere, ce que i'ay peu recognoistre & remarquer de rare & singulier en mes peregrinations & voyages d'Italie, Hierusalem, Egypte, Sirie, & autres lieux de Turquie, le plus briefuement & succinctement qu'il m'a esté possible, laissant à part ce que ie pensois estre cogneu à la plus part de ceux qui ont veu les liures qui traictent pareille matiere que la mienne, & parlant seulemẽt de ce qui me sembloit remarquable : Non qu'en cela ie me vueille authoriser d'auantage, sçachant assez ce que ie suis & la foiblesse de mon entendement, & que ie ne suis rien au pris de tant de grands & rares esprits & sçauans Cosmographes & Chorographes qui florissent auiourd'huy en la France, lesquels ont veu ce que i'escris, & s'ils vouloient le digereroient en meilleurs & plus elegans termes que ie ne sçaurois faire. Que si ces grands & doctes Cosmographes desdaignẽt de lire ce mien traicté, comme estant trop petit suject pour s'y arrester longuement, l'effueilleter, & y perdre leurs heures de loisir, ie leur diray comme Lucille, qui escriuant ses satyres, disoit qu'il les escriuoit seulement à ses Cosentins, aussi i'ay escrit seulement ce liure à ceux qui sont curieux de cognoistre ce qui est beau & remarquable en la terre saincte où les pieds de nostre Seigneur ont reposé, & où son S. Sepulchre est adoré de tous, suyuant la Prophetie d'Isaye le

Prophete. Aux desirs desquels pour mieux satisfaire, mesmes de ceux qui voudront entreprendre le voyage comme i'ay fait, il m'a semblé bon les aduertir des incommoditez qui les pourroient retarder ou empescher aucunement. Car auant que s'acheminer ils en seront instruicts à fin de ny tomber par inaduertance? & seront par mesme moyen enseignez comme ils doiuent se comporter tant pour la seurté de leurs deniers, changements de monnoyes par les Prouinces d'Italie & Turquie, que pour euiter aussi les perils & dangers qu'ils pourroient encourir, s'ils ne prenoient en main la prudence pour guider heureusement leurs affaires, & prendre les commoditez qui sont requises pour paruenir à l'heureux succez de leur voyage. Pour lequel courageusement poursuiure, ils seront excitez & conuiez, par les descriptions des belles villes, citez & prouinces que ie leur mettray deuant les yeux, comme en vn tableau, en ce present discours, où ie ne passeray sous le voile de silence les choses les plus signalees & memorables qui s'y rencontrent & presentent. Ie commenceray doncques l'entree de mon voyage à la cité de Lyon, sans autrement parler des lieux & prouinces que i'ay trauersees pour y paruenir, d'autant que d'vn chacun, elles sont assez cogneuës. Toutesfois il ne sera hors de propos de reciter la route que ie fis partant de la Duché de Bretagne, qui fut au mois de Iuin, 1588. d'où ie vins droit à Paris où ie laissay la moitié de mes deniers entre les mains d'vn Banquier, duquel ie pris bõne let-

tre de change qui les m'asseura à Rome : & luy payay sept pour cent, pour le port desdicts deniers. Quand à l'autre moytié, ie les pris sur moy, dont me repenty par apres tout à loisir, pour le danger où ie me vey presque de les perdre par confiscation, estant fouillé en diuers lieux de l'Italie, d'autant que l'ordonnance est generalle, que de Lyon à Rome, on ne peut porter plus de quatre-vingts escus, & de Turin cinquante: tant pour la nourriture de l'homme, que de son cheual. Que s'il aduient qu'il soit trouué saisi de quelques deniers outre l'ordonnance, ils seront, sans aucune remission confisquez : de maniere que le plus expedient, est de mettre ses deniers à la banque, soit à Paris ou à Lyon: & ne s'oublier, point de faire inserer en la lettre de change, d'estre payé incontinent la lettre veuë, en escus d'or, en or, & de poix: ou si mieux ayment en Italien, *d'oro in oro del sole*. Car autrement on seroit en danger d'attendre longuement ses deniers, & qui pis est n'estre payé qu'en escus d'or, ou de monnoye, qui valent moins qu'escus d'or en or : sçauoir celuy de monnoye cinquante sols, celuy d'or cinquante cinq, & celuy d'or en or soixante. La coustume est generale par toute l'Italie, que quand on parle d'escus ils s'entendent de monnoye, & ainsi consecutiuement des autres. Mais le plus seur est, pour euiter toute contention & debat, specifier de quelle sorte d'escus on parle, pour ce qu'il en aduient quelquesfois inconuenient, & estre aduisé de ne

Combien on peut porter d'argent de Lyon ou de Turin à Rome.

Mots principaux qu'il cōuient faire inserer dedans la lettre d'eschange.

Valeur des escus de monnoye, d'or, & d'or en or.

porter point d'or, s'il n'est bien de pois, de peur de perdre beaucoup dessus : mais estant bien de pois, on y gaigne souuent au change, outre sa valeur ordinaire. Toutes sortes d'escus se mettét en Italie, & tous à mesme pris, fors l'escu de France qui se met à plus haut pris que les autres à Naples & Venise : mais le meilleur est de ne porter que des escus d'Espagne, d'autant qu'on n'y pert rien, & qu'on les met à pareil pris que ceux de France, sur lesquels par ce moyen on y perdroit deux sols par escu. Partant de Paris pour suiure mon dessein, ie me mis au coche qui va ordinairement de Paris à Dijon & à Challons sur la Saone, dans laquelle nous estiõs dix personnes assez mal accõmodez, payant chacun six escus pour le loüage d'icelle : Et ayans roullé la Champaigne & la Bourgongne arriuasmes à Challõs, où nous nous embarquasmes sur la Saone pour descendre à Lion, cité fort renommee, pour le grand commerce qui s'y fait de toutes parts : estant de fort grande estenduë & situee entre deux montagnes, qui sont encloses des murailles de ladite cité, sur l'vne desquelles, qui s'appelle la coste de sainct Sebastien, y auoit vne tres-forte citadelle, qui luy commandoit entierement : laquelle depuis peu de temps fut renuersee par terre, à la requeste des citoyens. Par le milieu d'icelle, passent le fleuue de la Saone, & de l'autre costé vers Sauoye, le turbulent fleuue du Rosne, lequel baignant les murailles de la cité, vient courant & bruyant rencontrer la dormante Saone, laquelle se sentant toucher

Quels escus il faut porter en Italie.

Situatiõ de la cité de Lion.

Fleuues de la Saone & du Rosne passent à Lion.

d'vn choc si violent, se retire à quartier, pour n'empescher son cours, la suiuant toutesfois iusqu'à la pointe d'vn rocher, où se ioignans ensemble courēt baigner le bord des murailles de plusieurs belles villes de Dauphiné, Lāguedoc, & Prouence où ils entrent en la mer Mediterranee. Son cours violent m'incita de m'embarquer dessus pour aller veoir Vienne & les antiquitez de Pilate: mais y ayant nauigé enuiron quatre lieuës, suruint telle tourmente auec tonnerre & esclairs, que craignant faire vn piteux naufrage au profond de ses ondes, priay le nocher me mettre à bord: ce qu'ayant fait auec grandissime difficulté, & me voyant hors du peril, où i'auois esté, ie rendy graces à Dieu, continuant mon chemin par terre iusqu'à Vienne: où ie seiournay deux iours à cause du mauuais tēps, pendant lequel i'assistay aux funerailles d'vn penitēt, qu'ō ensepultura en l'Eglise des Iacobins, sur laquelle le tōnerre tomba, emportant seulement la cime du clocher. Ceste cité de Vienne est fort remarquable pour ses antiquitez: elle est scituee aux pieds de deux montagnes, au costé desquelles passe le fleuue du Rosne, sur lequel est basty vn pōt de pierre: & sur lesdites montagnes sont deux chasteaux tres-forts, l'vn dequels est appellé Piper, artificiellement basty, qui commande fort à la ville: Les Huguenots ayant pris Vienne, & voyant ne pouuoir auoir ce chasteau à leur deuotion, leuerent le siege, pour s'en aller autre-part, apres auoir ruiné la grande Eglise de l'Archeuesché, & laissé en son entier vn

Tempeste & orage sur le Rosne.

Description de la cité de Vienne.

Chasteau de Pipet.

vieil temple des anciens Romains, sur la porte duquel se void encore vne ancienne inscription en lettres latines. Ie ne veux oublier sur le propos de Vienne de parler des Martinets où se forgent les lames d'espee, portans le nom de Vienne: Ce lieu est digne d'estre veu des esprits curieux, pour ce qu'en iceluy y a grande quantité de moulins qu'vn petit ruisseau fait tourner à la fois, & à diuers vsages, car les vns seruēt pour faire iouër les soufflets qui allument le feu à la fournaise, les autres pour faire battre le fer sur l'enclume, & d'autres pour faire tourner la meule qui aguise les espees, sans qu'il y ait qu'vn seul homme pour tenir le fer en sa main pour en faire à sa volonté.

Voyage de Lion à Thurin, auec la description des villes, riuieres, fleuues & mōtaignes qui s'y voyēt en cheminant. Auec les aduertissements comme il se faut comporter faisant ledit voyge.

CHAP. II.

Marché pour aller de Lion à Thurin.

Bulette de la santé de Lion & autres lieux.

LE mauuais temps estant passé, ie retournay à Liō pour m'acheminer à Thurin, faisāt marché pour cest effect auec vn Maron de Lion, auquel ie dōnay six escus, pour le loüage & nourriture de luy & de son cheual: la coustume estāt telle par toute l'Italie, de ne nourrir les voituriers mesmemēt leurs cheuaux. Or auant que de partir de Liō, il faut necessairemēt prēdre vn passeport & vne bulette ou buletin de la santé, autrement difficilement pourroit-on passer en Italie. Ce que

generalement faudra faire par tous les lieux où l'on disnera & couchera, iusqu'à ce qu'on soit arriué en la Romaigne ou Florence. Et aduenant qu'on seiournast quelques iour en vne ville, il faut que la bulette en face mention: laquelle on prendra des Commissaires qui sont establis sur chacun passage, leur payant la taxe ordinaire: & si on le passe de quelque petite chose, on en est plus promptement depesché. Il faut soigneusement garder les bulettes, d'autant qu'elles sont exactement visitees, par chacun passage: pour sçauoir si on a passé par quelque lieu pestiferé. Partant doncques de Lion, on me contraignit à l'entree du pont du Rosne, monstrer la bourse, & ce qui estoit dedans, afin de veoir si ie portois or ou argent outre l'ordonnance, cy dessus mentionnee: Ainsi trauersant quelques villes du Dauphiné, arriué à celle du pont de Bonuoisin, qui separe le Dauphiné d'auec la Sauoye, par vne riuiere qui passe au milieu, à deux lieuës de laquelle montay la roide montaigne d'Aiguebellette, qui dure vne lieuë de hauteur, & d'auantage de descente, estant toute remplie de bois taillis, repaire & taniere des larrons, toutesfois le chemin y est asseuré, à raison de la bonne garde qu'on y faict. Se trouuent dans ces bois, plusieurs Ours & autres bestes sauuages, lesquelles en certain temps, sont dangereuses à rencontrer: & auant que monter la montaigne, on voit vn lac qui contient enuiron trois lieuës de longueur, qui porte pareillement le nom d'Aiguebellette, auquel

Separation du Dauphiné auec la Sauoye.

Mont d'Aiguebellette.

se pesche de fort bon poisson, comme au disner le goust m'en dōna preuue suffisante: En ce lieu là le changement des monnoyes commence, desquelles ie feray peu de recit, pour ce que tous les hostes veulent estre payez en monnoye de France, & non en celle de Sauoye: la raison est, que leur monnoye ne vaut rien du tout, & qu'ils gaignent beaucoup sur la nostre, toutesfois on y met l'escu de Sauoye à quatre liures quatre souls, & le pistolet à quatre liures, le teston à vingt souls, la realle à six, le bianchi à quatre, & le Franc de Sauoye à vingt souls, le souls de Sauoye quatre quadrins, & celuy de France cinq, & la parpayolle trois. Ceux qui ne sont aduertis de la valleur de leur monnoye, l'employent à mesme prix, qu'ils font en la France, qui est cause qu'ils y perdent beaucoup: les autres qui en sont instruits, s'empeschent bien d'y estre trompez: car encore qu'ils payent les hostes à leur volonté, ce neantmoins, c'est tousiours au prorata de la iuste valleur desdites monnoyes. Au contraire, ceux qui n'en ont l'aduertissement, estiment qu'elle a mesme cours qu'en France, qui est l'occasion que souuent ils sont trompez: donc pour euiter ceste perte, se faut ressouuenir, que quatre de la nostre, font cinq de la leur, & estre aduisé de ne porter de leur monnoye en aucune autre prouince, à raison qu'elle ne se met qu'en la Duché de Sauoye seulement. Chambery est la principalle cité du Duché, en laquelle y a Parlement & magistrats pour la santé, elle est de pe-

Changements de monnoye passant en la Sauoye.

Valeur des monnoyes de Sauoye.

Ville de Chābery en Sauoye.

tite estenduë, mais bien bastie par le dedans: toutes-fois son habitation est mal plaisante, à raison des grandes neiges & pluyes qui s'y font ordinairement: comme aussi par toute la Sauoye, laquelle est composee de tres-hautes mõtagnes, les cimes desquelles se voyent peu souuent abandonnees de leur accoustumee blancheur: Mais celles que le clair Phœbus eschauffe de ses plus ardens rayons, se reduisent incontinent en eau, laquelle on void descendre du haut des montaignes, menant vn bruit fort impetueux. De telles manieres d'eaux s'engendre vne riuiere, qui s'appelle Lizere, prenant son origine toutes-fois aupres du mont Senis, duquel elle vient murmurant à trauers les rochers, & s'augmentant tousiours par le cours continuel desdictes eauës, qui descendent des montaignes susdictes, faict à la fin vne grosse riuiere, qui en toute saison est fort perilleuse à passer, à cause de son accroissement inopiné, que les citoyens de Grenoble espreuuent quelquesfois bien enuis & à leur dam, à raison que courant auec grande impetuosité par leur cité, elle emporte souuent quand & soy la maison de quelque habitant. Elle decore & embellist grandement la forteresse inexpugnable du chasteau de Montmelian, qui est situé sur vne montaigne, au pied de laquelle court ladite riuiere, que nous passames sur vn meschant pont de bois, qui est fort long comme de trois à quatre cents pas, & estoit, & sur lequel il faut necessairement prendre Bulette des gardes qui y sont establis.

Riuiere de Lizere.

Chasteau de Montmelian.

Pont de Montmelian.

De là entrasmes en vn beau chemin, laissant à sa senestre de hautes montaignes, au bas desquelles sont plantees force vignes, qui durent trois ou quatre lieuës de longueur, mais peu larges & fort penibles à labourer : dont pour cest effect les vignerons montent comme par vne eschelle à plus de demie lieuë de haut : non seulement en cest endroict, ains aussi à Aiguebelle, qui est vne petite ville bastie sur la Lizere, où ils labourent la terre à coups de main, à bien vne lieuë de hauteur, sans craindre le danger de tomber és precipices. Ie croy que la necessité & pauureté les contrainct à ceste misere, d'autant que la terre leur manque : ce qui est cause qu'ils sont tous pauures, demandans l'aumosne importunemét aux passans, se laissant couler du haut des montaignes en bas pour auoir vn pauure quadrin. Outre ceste affliction, l'eau de neige de laquelle ils vsent, pour leur boire, est si pernicieuse qu'elle leur cause vne enfleure de gorge fort monstrueuse à voir, laquelle toutes-fois ne leur faict point de mal, ainsi que les pauures gens m'ont dict. De là trauersant le Marquisat de la Chambre, le pays de Morienne, & plusieurs autres villes peu celebrees & renommees, arriuasmes au pied du mont Senis, où les habitans du village de Lasnebourg s'offrirent selon leur coustume, me porter, ou bailler vn cheual, pour monter la montaigne, qui dure pour le moins vne lieuë de hauteur, & ainsi qu'on approche peu à peu de sa cime, on s'apperçoit qu'elle se diuise en deux, faisant par le milieu vn passage tresbeau.

Aiguebelle petite ville.

Grosse gorges des pauures gens de Sauoye, causees par l'eau qu'ils boiuent à ceste cause ils sont appellez Gouestres.

Chose, certes, digne d'admiration, & qui esmouueroit mesmes les plus grossiers à recognoistre la prouidence de ce grand Dieu, lequel cognoissant les peines & trauaux qu'endurent iournellement ses creatures, les a voulu recreer & soulager en ceste sorte : & qui plus est, leur donner vne belle planeure, remplye de prairies esmaillees & bigarees sur le printemps, de belles fleurs bien flairantes, estēdans leurs fins & limites de deux lieuës de lōgueur, au milieu desquelles est vn grand lac, ioignant la poste de la Tauernette, où passant en esté, l'on void cueillir les foins, & faire grand nōbre de fromages. Aux autres saisons il y fait dangereux passer, sans la conduite des Matōs, à raison qu'en la planure y a des precipices, lesquels estants comblez de neiges & le chemin pareillemēt, facilemēt on peut tomber dedās, & estre asseuré n'ē releuer iamais. D'autre part il y suruient quelquesfois des tourbillons de vent de mōtagne, qui leuent la neige en si grāde quantité, qu'estant portee de violence, elle entraine auec soy quelques passans (qu'elle rencōtre) & les enseuelist & accable tout à coup amōcelee sur eux : les autres qui ne peuuent eschapper y meurent de froid, & sont iettez en la chappelle des transis, qui est ioignant la Tauernette, où y auoit grand nōbre de corps morts lors que i'y arriuay. Et descendant la montagne par vn chemin assez rude, qui dure deux lieuës de longueur, passames, par le bourg de la Ferriere, où l'on commence à conter par mil, deux desquels font vne lieuë de France.

Prairies sur le mont Senis de deux lieues de longueur.

Chappelle des transis.

Deux mil d'Italie font vn lieue de Frāce.

Briefue description du voyage d'Italie, ensemble de quelques villes de Piemõt, auec les choses les plus remarquables qui se representent deuant les yeux de ceux qui font telle peregrination : & la description de la tres-haute montaigne de la Roche-Melon.

CHAP. III.

Le lieu où se fait la quarãtaine en allãt en Italie.

ARriuant à la Nouallaize premier passage du Piedmont, fus arresté pour faire la quarantaine, que i'auois auparauant beaucoup apprehendé, & cherchant les moyens d'en sortir, fus conseillé par le commissaire de la santé d'enuoyer à Thurin vers son Altesse, pour obtenir licence de passer : ce que ie feis de telle sorte que i'eus permission. Mais pendant que le messager fut à executer sa charge, plusieurs des habitans me conseillerent aller à nostre Dame de Roche-Melon, qui est vne petite chappelle bastie sur le haut d'vne montaigne, portant le mesme nom. Et combien qu'on me dist qu'elle estoit difficile à monter, neantmoins pour contenter mon esprit de chose qui m'estoit si rare & nouuelle, m'acheminay vers ledit lieu, menant deux Marons pour me conduire & soulager, ausquels ie feis porter des viures pour deux iours, d'autant qu'ils me disoient, qu'il ne s'y trouuoit autre chose que des fromages frais à manger, & que la montaigne duroit bien pres de quatre lieuës de hauteur; laquelle ayant commencé à monter iusques à vne lieuë de haut, trouuasmes quelques

Treshaut mõt de Roche-Melon & sa description.

maisonnettes & des prairies où le bestail paissoit, de là continuans nostre chemin vismes vne fontaine qui sortoit d'vn rocher, l'eau de laquelle estoit excellence à boire : puis estans paruenus à grãd trauail, iusqu'à deux grandes lieuës de haut, me trouuay tant lassé & fatigué, que n'en pouuant plus, fus contraint de demeurer en vne maisonnette où l'on faisoit des fromages : en laquelle m'estant vn peu rafraischy, beu & mangé de ce que i'auois faict porter, le sommeil glissant peu à peu en mon cerueau me contraignant & mes compagnons reposer sur la belle dure, en attendant que l'aube nous remenast le iour pour poursuiuir le reste de nostre voyage. Les pauures gens de ladite maison nous receurent honnestement, nous offrans & presentans à manger de ce qu'ils auoient, & n'ayant la commodité d'auoir de la chandelle taillerent par esclats du bois de sapin, lequel estant allumé, rendoit vne clarté semblable à celle d'vn flambeau. Et incontinent au point du iour suiuismes la roide montee de ladite montaigne, que trouuasmes beaucoup plus difficile qu'au commencement, de sorte que ie voulois retourner en arriere, sans le garson de la maisonnette où i'auois couché que i'auois mené auec moy pour me monstrer les choses desquelles il m'auoit tenu propos le soir precedent, qui m'en empescha ; me disant qu'à vn quart de lieuë plus haut me monstreroit les lieux où il prenoit les perdris, & que paraduenture en trouuerions de prises : ce qui aduint comme il auoit predit, car il s'en trouua cinq, deux

Bois de Sapin sert de chandelle en plusieurs lieux.

Perdris blanches & autres noires.

desquelles estoient toutes blanches, & les autres blanches & noires: mais à manger elles ne sont pas si delicates, comme les rouges & grises. Il se trouue aussi en ceste mõtagne des Faisans & grand nombre de Chamois, dont le iour precedent le garson en auoit tué deux à coups d'arquebuze, la peau desquels il offroit à tres-bon marché. Toutes ces choses m'inciterent à monter plus auant, iusqu'à ce que ayant passé trois lieuës de hauteur, il fallut attacher aux mains & pieds des graffes de fer, pour grimper à mont, & aussi de peur de glisser au bas des precipices, qui nous menaçoient d'vne horrible mort. Ce fut alors que le suport des Marõs me seruit beaucoup, sans lesquels ie n'eusse voulu si temerairement me hazarder: & m'aprochant peu à peu du haut de la montaigne, mesmement de la moyenne region de l'air, incontinent vn froid insupportable me vint saisir de telle sorte, que changeant de couleur, & estant du tout recreu & affoibly, fus contrainct me laisser tomber à terre pour prendre vn peu de repos: ce que voyans les Marons, accoustumez à ce trauail, me feirẽt boire vn peu de vin, pour me donner courage de continuer nostre chemin. Finalement estant soustenu desdicts Marons, arriuasmes à vn quart de lieuë pres de la pointe de la montaigne, où ie croy n'auoir iamais enduré froid plus violent, ny passé si perilleux passage: car il faut alors monter comme par vne eschelle, grimpant à mont auec les graffes de fer, que l'on a attachez aux mains, & pieds, & faire estat de veoir soubs soy

Faisãs & chamois qui se trouuent en ladite mõtagne.

Graffes de fer attachees aux pieds et mains pour mõter vne montagne.

ſoy des abiſmes ſi profõds & effroiables qu'il ne conuient attendre, fors la mort à ceux qui tant ſoit peu eſcoulent ou ne ſe tiennent fermement à leur graffe de fer. Certainement la choſe eſt beaucoup plus eſpouuentable & perilleuſe, que ie ne pourrois reciter, ce que ie dy aux curieux, comme i'eſtoie, qui voudront paruenir à la cime de ceſte montagne au mois d'Aouſt ſeulement, par ce qu'és autres mois on ny peut aller aucunement. Eſtant doncques paruenu iuſques au ſommet i'entray en la Chappelle pour faire ma priere, & incontinent apres ie ſortis iettant ma veuë ſur vn grãd lac glacé, qui eſt vers le païs des Griſons : puis tournant la teſte d'vn autre coſté, ie regardis les coupeaux des montagnes, tant de la Sauoye que du Dauphiné, couuerts encore de leurs chapeaux blancs, combien que fuſſions au mois d'Aouſt. Et jaçoit que toutes ces montagnes ſoiẽt tres-hautes, neantmoins en comparaiſon de la montagne où i'eſtois, elles reſembloient petites. Puis venãt à ietter les yeux ſur les terres du païs de Piedmont, & de Lõbardie, ſubitement i'oubliay tous les trauaux paſſez, & me ſenty comblé en l'ame d'vne ioye incredible: & en ceſte ioye, deſirant de les contempler de plus pres deſcendy de la mõtagne, pour en eſtre pluſtoſt iouïſſant. Partant le iour enſuiuant de la Noualaize allé coucher à l'antique cité de Suze, qui n'a autre embelliſſemẽt que ſon antiquité, & des hautes mõtagnes qui l'euirõnent, au bas deſquelles court la riuiere qui deſcent du mont Senis: Vn peu plus auãt eſt le Chaſteau de Carigna-

La Chappelle de Roche Melon.

Lac glacé ſur vne haute montagne.

Cité de Suze.

no, que les François tindrent longuement assiegé contre Dom Pietro Colonne qui estoit dedans pour l'Empereur Charles le Quint, lequel fut prins par les François, le Chasteau semblablement. De là continuans le chemin vers Thurin, on passe plusieurs petites villes & chasteaux, comme Boussolain, sainct Ambroise, Veillane, & Riuollo, qui sont toutes gentilles & bien basties, & approchant de Thurin, on void à la main dextre la Citadelle que le present Duc de Sauoye a faict edifier, laquelle est fort peu esleuee de terre, & a monstre d'estre tres-forte. Ioignant icelle est ladite Cité, qui estoit anciennement collonie des Romains: elle est edifiee sur vne belle planure peu distante du fleuue du Po, & bastie en forme quarree, ayant à chacune face vne porte, & au dedans plusieurs beaux bastimens, signamment la grande Eglise & le chasteau où le Duc faict son ordinaire demeure, la Court duquel estoit tresbelle & grãde, lors que i'y passay. Du reste le pays est tres-fertil & abondant du costé du midy, ayant d'autre part les Alpes, desquelles Tite-Liue faict mention, recitant le passage qu'y feist Hannibal auec son armee, & mesme comme il print par force la cité de Thurin, qui n'est distante du fleuue du Po, que demy mille seulement, sur lequel fleuue on se peut embarquer pour descendre à Ferrare, & par canal iusques à Venise : de Venise on peut aller par mer iusques à Ancone, puis par terre à nostre Dame de Lorette & à Rome, qui est vn chemin qui couste peu : mais

Boussolain.
S. Ambroise.
Veillanne.
Riuollo.
Citadelle de Thurin.
Cité de Thurin & sa description.
Fleuue du Po.

d'vn tiers plus long que les autres. Celuy qui va de Thurin à Gennes, Lucques, Pise & à Rome, n'est pas du tout si long, ains plus laborieux que le precedent: mais celuy qui va droict dudict Thurin à Rome, passe par Alexandrie de la Paille & à Plaisance, l'autre par Verseil, Nouarre, Milan, & aussi à Plaisance, qui est bien le plus beau & commode, tant à raison des citez & beaux pays qu'on y voit, qu'aussi pour la cõmodité des chariots qu'on y trouue ordinairement à bon prix. D'auantage faisant ce chemin, on ne s'allonge que d'vne seule iournee, qui fut cause que ie le choisy sur tous les autres, reseruant Nostre-Dame de Lorette, & Venise au retour, laissant à la discretion d'vn chacun de prendre celuy qui luy semblera le plus commode, reuenans tous à vn, soit en allant ou en retournant, sinon celuy qui va de Thurin à Ferrare, qu'il faut prendre en allant pour la commodité de la riuiere.

Les chemins qu'on peut prendre pour aller de Thurin à Rome, & voir toute l'Italie.

Description du Piedmont, & de la valeur des monnoyes, & des villes, forteresses & riuieres desquelles il est decoré & embelly: Et la description de Nouarre de, & Milan.

CHAPITRE IIII.

Valeur de la monnoye du Piedmont.

POur le regard de la valeur de la mõnoye qui se depéd au Piedmõt, l'escu de Frãce s'y met à

dix florins, & quelquesfois d'auantage, le florin
douze gros, le gros quatre quadrins, le quadrin
vn denier obole de France, le bianco vaut qua-
tre sols, le sol sept quadrins, le florin six sols
six quadrins, le cauallot douze quadrins, quatre
cauallots vn florin, & huict florins pour faire
l'escu d'argent. Voilà la vallour de la monnoye

Marché, pour aller en Carosse de Thurin à Milan.

qui se depend au Piedmont pour lequel trauer-
ser me mis en vne carosse, pour aller iusqu'à Mi-
lan payant deux escus d'or au carocher, à con-
dition de m'acquitter des passages des riuieres,
qu'il conuient passer auant qu'y arriuer, autre-
ment les batteliers tyrannisent les hõmes, les fai-
sans payer du tout à leur volonté, quand ils sont

Ville de Chiuaz.

au milieu du passage. Cõmençant donc à rouler
sur ces belles plaines paruinsmes à Chiuaz, qui
est vne forte ville aupres de laquelle nous passas-

Riuiere de Lorca.

mes la riuiere de Lorca, & plus outre celle de Ba-

Riuiere de Bagia.

gia, qui separe le Piedmont d'auecques le Mar-
quisat de Montferrat: puis arriuasmes à Ligorne

Ville de Ligorne.

qui est vne gentille ville dependãte dudict Mar-
quisat. De là continuant nostre chemin entras-
mes en la Cité de Verseil, qui appartient au Duc

Cité de Verseil & sa description.

de Sauoye, laquelle est de moyenne grandeur,
mais belle & plaisante, & le pays tres-fertille, a-
bondant en toutes sortes de fruicts excellens, &
mesmemét en raisins muscadets, où ils croissent
gros comme prunes de Damas violet, qui me
faict dire, considerant la beauté du Piedmont,
qu'il tient le premier rang en bonté, sur les au-
tres Prouinces d'Italie: Or en la Cité est vne bel-
le Abaye nõmee S. André, en l'Eglise de laquel-

Ie eſt vne grande pierre de porphire ſur le grand autel, qui a cinq pied de large, & huict de long, & les chaires du cœur ſont faictes à pieces rapportees de diuerſes couleurs de bois, leſquelles repreſentent pluſieurs belles hiſtoires, qu'on diroit de loing eſtre faictes auec le pinceau. A la ſortie de Verſeil ſe veoit la Citadelle & vne riuiere nommee Seſſe autrement Saruo, laquelle trauerſant à gué, ou par batteau, ſelon la ſaiſon du tẽps, on entre ſur les terres du Duché de Milan. La premiere ville que nous paſſaſmes, fut celle de Nouarre qui eſt treſ-forte & bien baſtie, où y a Citadelle & garniſon d'Eſpagnols, leſquels auparauant que nous laiſſer entrer dedans, nous demanderent ſi portions quelque choſe qui deuſt payer gabelle, & reſpondant que non, nous laiſſerent paſſer, moyennant la courtoiſie de deux ou trois ſols pour chaque homme, laquelle il faut continuer en la plus part des villes d'Italie, pour auoir patiẽce de tels gabeleurs: Car aduenant qu'on ne leur vueille rien donner, ils ferment le paſſage pour viſiter les hardes d'vn chacun, & plus ſouuent le nõbre d'argent qu'on porte: tellement que pour euiter ceſte fatigue & la perte du temps, on leur donne quelque choſe, iaçoit qu'on ne porte rien ſur ſoy, qui doiue gabelle. Tels gabeleurs ſont ordinairement plus ſeueres à ceux de leur pays qu'aux eſtrangers, ainſi que i'ay cogneu voyageant auec les Italiens & Eſpagnols, auſquels ils ont tenu plus rudes termes qu'à nous autres François: & qui eſt l'occaſion, c'eſt qu'ils ont co-

Abbaye S. André où eſt vne belle pierre de porphire.

Citadelle de Verſeil.

Riuiere de Seſſe.

Cité de Nouarre.

Citadelle de Nouarre.

Couſtume d'Italie touchant les gabeleurs.

gnoissance que nous n'allons en Italie que pour despendre & non pour trafiquer. Paruenant au fleuue du Thesin, nous le passames par batteau, pour aller disner à la superbe hostellerie de Bouffalore, & en passant ie diray que le fleuue du Thesin est impetueux & grand, procedant du lac Maior qui est aux Alpes vers le pays des Grisons, duquel descendant auec vn bruit merueilleux, s'en vient courant pour ioindre le Po: mais les habitans du pays faschez de son audace, luy ont osté la moitié de sa force par vn tres-beau canal que les Millannois disent auoir esté edifié par les François : Ce canal est fort profond, & peut porter soixante pippes de vin & plus, & a de largeur enuiron trente & cinq pas: Il passe par Milan où il porte de grandes commoditez : puis il est diuisé en vne infinité de petits canaux qui seruent pour arroser les terres.

Fleuue du Thesin & sa description.

Canal de Milan.

Millan est vne tres-grande & populeuse cité, & si riche que le commun prouerbe dit en Italien, que qui veut racheter Italie ruyne Millan. A la verité c'est vne chose belle que de voir la multitude des richesses de soye & autres marchandises qui sont en ceste ville, & le grand commerce qui s'y faict : Elle est scituee en vne pleine, comme aussi est quasi toute la Lombardie, qui est l'vne des plus fertiles pays d'Italie, les ruës en sont belles & spacieuses, & les maisons tres-bien basties. Mais si elle est magnifique en cela, elle l'est pareillement en beaux palais & sumptueux edifices, signamment en celuy du Duc de Terre-neufue, & le Dome où Eglise principale de

Description de la cité de Milan.

l'Archeuesché, faict auec telle despence & artifice, que peu d'Eglise ou temple se peuuent parangonner à ce Dome, tant en grandeur qu'autrement: car il est entierement basty de marbre blanc, aussi bien par dedans que par dehors, & soustenu de cent gros pilliers de marbre: En ce lieu (ce qui est à remarquer) la Messe se dict à l'Ambrosienne & non à la façon Romaine, sinon les mots sacramentaux, & les Chantres & Chanoines chantent l'office derriere le grand Autel, comme pareillement on faict en la plus part de toutes les Eglises d'Italie, pource que l'assiette des autels est quasi à l'entree du chœur, & les autres Ecclesiastiques chacun en son ordre, au derriere & deuant. Il y a plusieurs autres Eglises & particularitez que ie passeray soubs silence, pour parler du chasteau presque inexpugnable de Milan, lequel est situé à l'vn des bouts d'icelle, & enuironné de profonds fossez à fond de cuue, & de rauelins bordez de grosses pieces d'artillerie, comme aussi est pareillement le haut du donjon qui est au milieu dudict chasteau. Toutes lesquelles choses se peuuent voir de la grande place qui est au deuant, à raison que les Espagnols n'en permettent iamais l'entree aux François, & y en a mille pour la garnison d'iceluy. Le Dimãche quatriesme iour de Septembre, 1588. la monstre generale de toute la gendarmerie du Duché de Milan fut faicte en la grande place du chasteau, où assista le Viceroy, & grand nombre d'autres Seigneurs, & y auoit douze compagnies d'hommes d'armes, dõt en celle du

Descriptiõ du chasteau de Milan.

Monstre generale de la gendarmerie de Milan.

Duc de Sauoye, ie contay deux cents six maistres tous biẽ mõtez & armez, mais en quelques autres ny auoit que trente ou quarante hommes seulement : Y auoit d'auantage sept compagniés de cheuaux legers & quelques autres d'arquebusiers à cheual, bien montez & armez, lesquels les vns apres les autres dressant l'escarmouche par escadrons bien arrengez & prests à combattre contre cinq cents harquebusiers du Chasteau qui auoient faict vne sortie, & mis en embuscade le long des fossez partie de leurs compagnõs, faisoient tous à qui mieux mieux comme à l'enuy, de sorte que de toutes parts on n'entendoit que le bruit & son des trompettes, clairons, & tambours retentir, le cliquetis des armes, harquebusades, & coups de canon qui se tiroient incessamment du Chasteau, & autres tintamarres qui durerent bien pres de six heures ou enuiron. Ie croy que la prinse de Carmaignolles qui fut faicte peu de iours apres par la suprise du Duc de Sauoye & ses adherãs fut occasion de faire ladicte monstre generale, laquelle ne se fait sinon en cas de necessité. Le lendemain tous les gensdarmes se trouuerent auec leurs equipages en vne grande maison qui est hors la Cité, pour receuoir leur soulde, qui se monte à chacun quinze escus par mois : mais ils sont obligez à laisser plustost mourir leurs cheuaux, que de les vendre sans la permission du Viceroy : & s'il aduient qu'il en meure quelqu'vn, ils sont contraints les faire escorcher & en garder la peau, pour testifier sa mort à la prochaine monstre, au-

trement ils perdroient leur paye pour la premiere fois, & pour la seconde courroient la risque d'estre cassez: car le nom, le poil, & l'aage de leurs cheuaux sont escrits en vn liure. I'appris ceste coustume des gensdarmes qui estoient logez à nostre hostellerie, deux desquels furent cassez à ceste occasion.

Voyage de Milan à Boulongne, auec le cours de la monnoye de ceste Duché. Ensemble la description des citez de Plaisance, Parme, Regge, & Modene: & la valeur des monnoyes qui s'y despendent.

Chap. V.

IL est necessaire auant partir de Milan, prédre deux bulettes, l'vne de la santé, & l'autre qui testifiera vostre aage, la couleur de vostre poil, & le lieu où vous voulez aller, soit en coche ou à cheual, & sans cela vous ne pouuez passer outre. Ayant fait ceste depesche ie feis marché auec vn carocher à deux escus pour me mener iusqu'à Boulongne, où il y a quatre iournees de chemin: mais auant que m'y acheminer ie descriray la valeur des monnoyes qui se despendent au Duché de Milan, auquel l'escu d'or & de pois se met pour cent vingt & vn sol, le sol quatre quadrins, le quadrin vn denier obole de France: le double pistolet d'Espagne estát de poix s'y prend à deux cens soixante sols, & quelquesfois à d'auantage, qui est y gaigner clerement douze sols des nostres; mais celuy de la marque de Milan si

Marché pour aller de Milan à Boulongne.

Valeur de monnoye à Milan.

met à dix sols moins, & l'escu d'or qui est leger ny vaut que cent seize ou dixsept sols, le ducaton d'argent cent quatorze, la realle qui vaut quarante sols de France, si met à nonante de Milan, le bianqui à neuf, la parpayolle à dix quadrins, le terso quarante sols: de maniere que sur l'or & l'argent on y gaigne beaucoup quand on en sçait la valeur & l'vsage du pays, mais autrement on y est bien trompé. Or partans de Milan, trouuasmes sur le grand chemin plusieurs gabeleurs portans harquebuzes à meche, lesquels nous visiterent par tout, pour sçauoir si portions quelque chose qui deust payer gabelle: voire iusques à nous toucher sur les reims & autre part, pour voir si auions de l'argent outre l'ordonnance: mais ie croy qu'ils auoient plus d'enuie de nous voler que d'accomplir leurs charges, car ils procedoient d'vne estrange façon: finalement fusmes contraincts leur ietter la courtoisie pour sortir de leurs mains. Ainsi continuans nostre chemin, passames la ville & marquisat de Marignan, au pied duquel court la riuiere d'Abda, qu'on passe par dessus vn pont de bois: puis on arriue à Lobde qui est vne ville moyennement forte, où y a chasteau: & de là on paruient au fleuue du Po, qu'il faut passer en barque: Ce fleuue est le plus beau de toute l'Italie, à vn mil duquel est la Cité de Plaisance, qui n'est point surnommee, ains est telle qu'elle porte le nom, tant à cause de sa belle situation, qui est en vne plaine tres-fertille, qu'aussi pour les bel-

Gabelleurs sur le pays Milannois.

Marquisat de Marignã.

Riuiere d'Abda.

Ville de Lobde.

Fleuue du Po.

Cité de Plaisance & sa description.

les maisons & beaux placitres qui la decorent grandement, lesquels par le dehors sont peints de diuerses Histoires. Il y a mesmement plusieurs Eglises tresbien basties & richement elabourees, principalement vne Abbaye qui est pres le palais du Prince qu'on a fabriqué de nouueau. Les Gentils-hommes du pays font leur ordinaire demeure dans la Cité, la plus grand part desquels se font appeller Comtes, encore qu'ils n'ayent pas deux cents escus de rente : cela vient, d'autant que tous les enfans issus de la maison d'vn Comte, portent tous le mesme nom, & partagent egallement comme font les roturiers en France. Qui est cause que tels petits Comtes n'ont pas beaucoup de moyen, toutes-fois ils ont de la parade assez, mais peu suiuis : ainsi que i'ay cogneu à Rome moy estant en pension à sept escus le mois, ou deux de ces Comtes estoient à mesme pris, accompagnez chacun d'vn varlet mecanique. La Cité de Plaisance est vne principauté annexee à la Duché de Parme, n'y ayant de l'vne à l'autre de distance qu'vne petite iournee, faisant laquelle, on trouué la riuiere du Tar, qu'on passe par batteau, & quelques-fois à gué : il y auoit anciennement vn pont de pierre sur icelle, qui est à present tout ruiné, ioignant lequel on void le lieu où Charles huictiesme Roy de France, combatit si valeureusement auec peu de gens qu'il auoit, la grande trouppe d'Italiens qui l'estoient venus assaillir contre leurs

D'où vient qu'il y a tant de Comtes à Plaisance.

Riuiere du Tar.

Le lieu où le Roy Charles VIII. s'en retournant de Naples rem-

na vne bel-
victoire cõ-
tre les Italiẽs.

promeſſes, de telle ſorte que les ayant tous defaits & taillez en pieces, paſſa le fleuue & s'en alla en France victorieux de ladite rencontre, & meſmement de la conqueſte du Royaume de Naples. De là i'arriuay à l'antique cité de Parme, ainſi appellee par ce torrent d'eloquence Ciceron en ſes epiſtres familieres qu'il eſcriuoit à Caſſius. Elle fut anciennement l'vne des colonies des Romains, comme teſmoigne Tite Liue en ſon xxxix. liure. Et meſme encore auiourd'huy le Duc de Parme faict grauer autour de ſa monnoye ces mots, *Parma colonia Romanorum ciuium*, qui denotent bien, comme la verité eſt, qu'elle a eſté autresfois colonie des Romains. Par ceſte ville paſſe le fleuue nommé pareillement Parme, ſur lequel eſt vn pont de pierre qui ioinct le faux-bourg auec la cité: laquelle eſt enuironnee de tres-fortes murailles, & ſituee en vne plaine, où croiſſent toutes ſortes d'excellents fruicts, ſe void auſſi en icelle de beaux baſtimens, belles places & ſuperbes Egliſes enrichies de marbre & d'exquiſes peintures, & les habitans fort doux & benins aux eſtrangers, ne leur permettant toutesfois porter l'eſpee par leur cité: ſans la licence du Capitaine. Pour le regard de la monnoye, qui s'y deſpend, elle n'a point de prix arreſté, non plus que celle de Plaiſance, & lors que i'y paſſay l'eſcu y valoit douze Iules, & le Iule cinq ſols de France, mais y faiſant peu de ſejour (au moins ceux qui vont à Boulongne) la cognoiſſance & valeur de la monnoye n'eſt pas beaucoup requiſe, d'autant que le iour en-

Deſcription de la cité de Parme.

Fleuue de Parme.

Valeur de la monnoye du Duché de Parme.

suiuant, on entre au Duché de Ferrare, à heure de disner, où il faut nouuellement changer de monnoye : sçauoir à la cité de Regge, qui estoit mesmement vne Colonie des Romains, sous Auguste Cesar comme recite Strabo : Elle est gentille & belle, & bastie en vn lieu marescageux, à cause de la riuiere de Crustulo qui costoye ses murailles, la rendant par ce moyen beaucoup plus forte & tenable : c'est pourquoy le Duc de Ferrare y fait faire bōne garde, & semblablement à ses autres citez & forteresses : comme au chasteau de Finalle qui est tout enuironné de larges fossez faicts à fond de cuue, tous remplis d'eau, y ayant tousiours au haut du donjon vne sentinelle, qui sonne vne cloche autant de fois comme il void de personnes passer par le chemin. La laissant à la main droicte, on paruient à la vieille cité de Modene appartenant au Duc de Ferrare, en laquelle on faict aussi garde comme en la precedente : La situation toutesfois de l'vne est plus plaisante que l'autre, combien que toutes deux soient situees presqu'en semblable lieu : Car celle de Regge est belle & nette, & celle-cy plaine de fange & bastie sur portiques : bien est vray qu'elle a vne commodité, qui la rend beaucoup plus riche que l'autre, qui est vn beau canal qui ioinct à Bon-Porto, puis s'en allant rencontrer le fleuue de Pennaro, courent tous deux s'engoulfer dans le Po. Ceste cité estoit aussi vne colonie des Romains comme dit Pline liu. 29. Polybe liu. 3. & Ciceron en sa septiesme Philippi-

Description de la cité de Regge.
Strabo liu. 5.
Riuiere de Crustulo.
Chasteau de Finalle.
Situation de la cité de Modene.
Canal de Modene.
Le fleuue de Pennaro.

Description de la fameuse cité de Boulongne surnommee la grasse, auec les Temples, Palais, fontaines & places qui la decorent. Ensemble le pourtraict & figure de la Lombardie, auec les fleuues & riuieres, & coustumes des habitans d'icelle, & la valeur des monnoyes dudit Boulongne.

CHAP. VI.

BOulongne surnommee la grasse, est vne grãde cité & biẽ peuplee, en laquelle y a douze portes, par le milieu d'icelle passe le torrent Dauesa, & est quasi de forme ronde, & situee en vne belle campagne, proche & voisine des hauts monts Appennins, qui n'empeschent la cité d'estre tres-riche & marchande, les maisons de laquelle sont presque toutes basties sur porches, de sorte qu'on y peut se pourmener, & faire ses negoces, sans estre incommodé de la pluye, ne aussi de la fange qui y est assez commune, à raison du commerce qui s'y fait, & du peuple qui y est resident: principalement pour estudier. Car il y a vne fort celebre & fameuse vniuersité en toutes sortes d'estudes & exercices honnestes, comme pour Gentils-hommes & autres honnestes personnes, soit pour les adresser à piquer bien vn cheual, ou à tirer des armes & autres occupations ou exercices honorables, esquels tous esprits genereux ont de coustume volontiers s'adonner: à fin de faire paroistre par là quelle est la dexterité & gentillesse de leur personne,

Cité de Boulongne & sa description.

Torent Dauesa.

Estudes generales, & autres exercices à Boulongne.

sainct Dominique, vne espine de la couronne de nostre Sauueur, & la Bible escrite du Prophete Esdras, auec plusieurs autres choses que ie serois long à reciter. Ie diray seulement qu'à Boulongne l'escu vaut treize paules, quand il est de poids, & chacun paulle sept boulongnois & deux quadrins, le boulongnois six quadrins, & le quadrin vn denier obole, & changeant vn escu en boulongnois on en a quatre vingts vnze quadrins, & quarante & quatre quadrins d'vn paulle; mais d'vn Iulle nouueau on n'en a que quarante: tellemẽt que l'escu de France ou d'Espagne y reuient à treize reales & plus quand on en prend la monnoye en quadrins. Mais allant à Florence ou à Rome, il ne faut point porter de monnoye Bolongnoise, d'autant qu'on y perdroit beaucoup. Et par-ce que la Cité de Boulõgne est la derniere de Lombardie, ie descriray la beauté, bonté, & fertilité dudit pays, lequel contiẽt en soy le Piedmont, la Duché de Milan, les Duchez de Ferrare, Mãtouë, Parme, Sabionnette, principauté de Plaisance, les Marquisats de Mont-ferrat & Marignan, la Comté de Boulongne, partie de l'estat des Venitiens, & plusieurs autres seigneuries d'importance: estant bornee des Alpes du costé de Septentrion & d'Occident, faisans la separation de France & d'Allemagne d'auec l'Italie: & vers l'Orient & Midy elle a les monts Appennins & le fleuue du Po, qui fait son cours quasi par le milieu du pays pour se venir engoulfer en la mer Adriatique pres Venise. Ce fleuue (comme i'ay dit cy des-

Valeur des monnoyes de Boulongne.

Description de la Lombardie.

Descriptiõ du fleuue du Po.

rosiers & autres petits arbrisseaux tenus subiects & taillez comme les bancs d'vn beau iardin, & aux costez desdicts chemins sont ordinairement deux canaux, par lesquels on void l'eau courir pour arrouser tantost vn pré, tantost vne terre labourable, & tantost vn beau parterre, qui est vne chose plaisante à voir. Les habitans du pays sont hommes ingenieux, alaigres, dispos & aptes à toutes choses honnestes & ciuiles, receuans auec doux accueil & courtoisie l'estranger qui entre en leur pays, pourueu qu'il ne leur couste rien: mais ils ont par entr'eux querelles & inimitiez, de sorte qu'ils n'oseroient aller par pays sans estre bien armez, & ordinairement ils portent soubs le pourpoint vn iaque de maille le coustelas au costé, le pistolet à la ceinture, & les pistolles à l'arçon de la selle, estans suiuis de quelques seruiteurs qui portent harquebuses à meche, d'autant que celles à rouët y sont deffenduës. Faut noter que mesme ceux qui n'ont point d'ennemis desquels ils se craignent vont en ceste sorte par pays, & vnanimement quand ils sont en leur cité, portent tousiours le iacque de maille, le poignard & l'espee au costé: car leur coustume est telle de iamais n'appeller leur ennemis au combat en duël, mais cherchent les moyens de les trouuer à leur aduantage pour se venger d'eux. Aduenant qu'ils se rencontrent auec pareilles armes & forces ils passeront outre leur chemin sans autrement se recognoistre. Pour le regard des contadins ou gens de village, ils portent tous vne demie

Coustumes des Lombards.

folle, qui eſt vne fortereſſe ſcituee au pied des mont Appennins, leſquels ie montay & trouuay qu'ils duroient deux mille de hauſt & trois de deſcente, au bas deſquels eſt vne iolie ville nommee Scarperia. Les monts Appennins ſont iuſtement ſcituez au milieu de l'Italie, faiſans ſeparation de la Lombardie d'auec la Toſcane, aboutiſſans quaſi à la mer Mediterranee d'vne part, & aux montagnes de l'Abruzze vers la mer Adriatique d'autre. Venons maintenant à Florēce, puis à Sienne, qui ſont villes par leſquelles il me conuint paſſer pour aller à Rome. *Scarperia.*

Deſcription de Florence & de ſes magnifiques & ſuperbes temples, des riuieres & fonteines qui l'embelliſſent & rendent admirable, & la valeur de ſa monnoye.

CHAP. VII.

FLorence a remporté ce nom de belle entre toutes les citez d'Italie, eſtant edifiee en vne tres-belle plaine, qui a du coſté d'Orient & de Septentrion de petites montagnes tres-fertiles d'oliuiers, grenadiers & autres ſortes de fruicts: & auant que d'entrer en icelle on void à la main dextre vne citadelle ioignant le fleuue d'Arno qui paſſe par le milieu de la Cité, lauiſant en deux parties, leſquelles ſont reioinctes enſemble par quatre ponts de pierre, ſur l'vn deſquels eſt fabriqué vne gallerie qui ſert au grand Duc de Toſcane pour aller de l'vn de ſes palais à l'au- *Deſcription de la cité de Florence.*

des Papes & de plusieurs Cardinaux: & de l'autre part sont ceux de diuers Monarques, Rois & Princes de la terre: & pour faire fin, on y void l'antique statuë de bronze de Scipion l'Affricain, qui subiugua Hannibal & Syphax, & feist Carthage tributaire. Quant aux escuries du Duc elles sont toutes voultees & bastiees sur belles coulonnes, où lors que i'y fus y auoit quatre vingts treize pieces de cheuaux, la plus-part desquels estoient dressez: & ioignans icelles est vn lieu, où sont nourris Lions, Ours, Tygres, Onces, Leopars, loups Seruiers, & autres sortes de bestes & oyseaux sauuages, qu'on void en donnāt quelque chose à celuy qui les a en garde. Mais pour reprēdre nos brisees la cité a les ruës fort belles, droites & toutes pauees de grandes & larges pierres, sur lesquelles ne passe iamais charette, sinon les chariots des Seigneurs & dames. Et quand on y apporte du bois ou quelques autres prouisions, on les charge sur de grandes clayes que des bœufs trainent apres eux par lesdictes ruës, ce qui la rend, encores plus nette, combien que peu ou point du tout s'y voyent de fanges. Outre-ce, il y a plusieurs Palais, comme celuy de la deffuncte Royne, mere de nos derniers Roys, celuy de Stroces, de Saluiati, & autres: & en vne place qui est ioignāte le Palais des Cheualiers, est esleuee vne haute colomne de marbre sur laquelle est vne statuë de marbre qui tient vne espee en sa main & vne balance en l'autre. Lesquels bastiments encore qu'ils soient superbement edifiez auec

L'antique statue de Scipion l'Affricain.

Escuries du Duc de Florence.

Belles rues à Florēce où iamais ne passe charette.

Haute colonne de marbre en Florence.

uice diuin. Peu distant de là se rencontre l'ancien temple du Dieu Mars, basty en forme rõde & richement orné par le dedans, maintenant il est dedié à l'honneur de sainct Iean Baptiste, seruant pour baptiser les enfans qu'on porte: & en sa rotondité sont trois grandes portes de metail ouurees richement, signamment celle qui a l'apsect à saincte Marie de la Fleur. L'on veoid en l'Eglise de sainct Laurés les sepultures des Ducs de Toscane faicts de marbre blanc, & sur celle de Cosme de Medicis ces mots sont inscripts DECRETO PVBLICO PATRIÆ. Il y a plusieurs autres belles Eglises, entre lesquelles celle de l'Anonciade est la plus deuote & frequentee pour les signes & miracles qui s'y font de iour en autre par l'intercession de la glorieuse vierge Marie qui y est là inuoquee, ie dis de telle sorte, qu'vne personne entrant en ceste Eglise est incontinent rauy en admiration pour la multitude d'armures d'hõmes d'armes qu'on void à son entree, & au dedans d'icelle vne infinité de vœus de cire representez au naturel & grandeur des personnes sur lesquelles ont suruenu les miracles, qu'on veoid escrits au bas de leurs effigies, lesquels sont si grands & esmerueillables qu'il n'y a personne qui ne soit espris d'admiration les voyant & lisant attentiuement: & le nõbre d'iceux est si excessif, qu'il n'y a quasi plus de lieu pour mettre ceux qu'on y apporte tous les iours, encor' que l'Eglise soit tres-grãde: Aussi tiét on pour certain q̃ l'image de la Vierge Marie inuoqué en ceste Eglise, est le mesme por-

Temble du Dieu Mars.

Sepulture des Ducs de Toscane.

Eglise de l'Anonciade & ses miracles.

Image de la Vierge por-

traict par S. Luc Euangeliste. traict & image que cest excellent peintre & Secretaire de nostre Seigneur, sainct Luc, effigia & representa de son diuin pinceau. Quand à la monnoye de Florence l'escu d'or & de poids vaut vnze Iulles & demy, ou autant de paulles, & le paulle ou iulle huict crassis, le crassi cinq quadrins, & le quadrin vn denier obolle de France, desquels il en faut quarante pour faire le iulle: d'auantage l'escu d'argēt s'y met pour dix iulles, & autres pieces qui se prennent pour la valeur des testons, voilà les monnoyes principales qui courent à Florence, lesquels pour leur bonté se mettent en plusieurs lieux d'Italie sans aucune perte.

Valeur de la monnoye de Florence.

Situation de la Ville de Sienne, auec la description de la superbe Eglise de la Cité de Viterbe: ensemble des bains de Bollicano auec leur merueilleuse proprieté, & autres choses singulieres & remarquables.

CHAP. VIII.

Cité de Sienne auec sa description.

APres Florence la premiere Cité qu'on voit en allant à Rome, est celle de Siéne, laquelle est situee sur deux petites collines, où l'air y est doux & benin: elle est toute pauee de bricque & decoree de beaux palais, mesmemēt d'vne grāde place ronde où est vne fontaine nōmee Branda, ioignāt laquelle est la superbe Eglise dediee à la Royne du Ciel, mise au nombre des merueilles de l'Europe, pour la magnificence de sa structure, car tous ses piliers sont faicts esgallement de

Fontaine de Branda.

Description de la superbe Eglise de Sienne.

marbre blanc & noir où sont à douze d'iceux, les douze Apostres tres-richement elabourez, & au tour du grand Autel sont quatorze Anges de bronze qui tiennent en leurs mains chacun vn cierge allumé : & presque tous les Papes cōmençant à Iesus-Christ, se voyent au haut de son circuit, comme aussi l'image de la Vierge Marie enuironnee d'vn throsne d'Anges, & des quatre Euangelistes, qui sont à la voute du Dome, le tout faict de marbre precieux: comme est pareillement le paué d'icelle, qui en richesse, beauté, & ouurage surpasse tous ceux que i'ay veus. Continuans donc nostre chemin nous trauersames Lucignano pour monter à Aqua-pendente premiere ville de l'Estat Ecclesiastique, de laquelle descendant, arriuasmes au lac de Bolsena & au Chasteau portant le mesme nom, ouquel est reueré le corps de Saincte Christine, laquelle estant iectee dedans le lac pour soustenir la foy de Iesus-Christ, en sortit miraculeusement, sans sentir aucun mal ny douleur. Et en ce mesme lieu aduint le miracle de la Saincte Hostie consacree, laquelle estant tenuë entre les mains d'vn Prestre qui doubtoit que ce fust le vray corps de Iesus-Christ, elle s'osta publiquemēt d'entre ses mains, sautāt çà & là sur aucunes pierres de marbre où elle laissa les signes & marques de son sang precieux, cōme se void encore auiourd'huy en l'Eglise où le miracle fut faict. Delà passans le long de la ruë dudit lac, entrasmes dās les bois de Montfiascon & en la ville mesme qui est edifiee sur vne mōtagne où croissent de bōs vins musca-

Villes de Lucignano & Aqua-pendente.

Lac de Bolsena.

Miracle de la Saincte Hostie.

Bois de la ville de Montfiascon.

dets, iadis tant celebrez des escripts des anciens Romains: il y a vn tres-fort chasteau en ceste ville qui cõmande entieremẽt sur la belle plaine de Viterbe, en laquelle ayans cheminé sept mille, trouuasmes vne maison à main droicte, distante du grand chemin enuiron deux cents pas, & de Viterbe vn mille, où nous vismes & en quatre autres maisons circonuoisines les bains de Bolicano, chacun desquels a sa vertu à part, pour guarir les malades qui y vont iournellement: Car l'vn d'iceux a la proprieté de faire conceuoir, l'autre de guerir des vlceres & herpes, & les autres vne autre maladie toute differente. Quand à la Cité de Viterbe, elle est de moyenne grãdeur & fort antique, scituee aux confins de ladite planure, & ayant à son entree vne belle fontaine qui iette l'eau en abondance: De reste il ny a chose en icelle qui soit digne d'escrire, ce qui conuie les passans à continuer leur chemin & monter les monts de Cimini, à la descente desquels on trouue le lac de Vicco, & la Via Cassia, apparoissant à la senestre le fort Chasteau de Soriano basty sur vn rocher, & quelques autres petits chasteaux. Finalement paruenans à Roncilione, qui est vne petite ville enuironnee de profondes vallees, fors à son entree, où l'on costoye le lac & le mont de Rose, puis celuy de Bacane & ses bois, qui sont quelques-fois perilleux à passer, on apperçoit de loing la tant renommee & celebree (par tous les historiens) cité de Rome, de laquelle ie diray cy-apres, mais que i'aye encor parlé du Duché de la Toscane, &

Bains de Bolicano auec leurs merueilleuses proprietez.

Cité de Viterbe.

Fontaine de Viterbe.

Mont Gimini

Lac de Vicco

la Via Cassia.

Chasteau de Sorianne.

Ville de Roncillione.

Lac & mont de Roze.

Lac de Bacane.

de sa grandeur: La Toscane commence à Pietra-Mala, & finist au fleuue de Tybre, qui la separe d'auec la Romagne, combien que maintenant plusieurs estiment qu'elle prend son commencement à Aqua-pendente, à raison que le Pape iouïst depuis icelle de tout le territoire iusques à Rome, mais ils s'abusent grandement, car encore du iourd'huy les Romains tiennent que le castel Sainct Ange & Sainct Pierre de Rome (qui sont edifiez deçà le Tibre) sont en la terre de Toscane, vsant de ce prouerbe qui dict, Ie m'en vois à Rome, quand ils veulent passer le pont Sainct Ange, de maniere qu'à ce compte elle dure cinq grandes iournees de longueur : C'est pourquoy le Duc d'icelle a obtenu le surnom de Grand sur tous les autres Ducs d'Italie, à raison que son Duché est de plus grande estenduë, que ne sont les terres des autres Ducs : & le pays consiste en plaines & montagnes fort fertiles, en vins, froments, oliuiers, fruicts, & autres choses necessaires à la vie humaine, vray est que le bois y est fort rare en quelques endroicts. Au parsus se voit encore quasi en son entier la Via Æmilia, que le Consul Æmilius fist faire & pauer depuis Rome iusques en Lombardie, trauersant les Appennins & autres petites montagnes du Duché de la Toscane, sans laquelle les chemins seroient fort fascheux en hyuer, à cause que la terre y est fort grasse, produisant en plusieurs lieux Scamonee, & autres herbes odorantes. Quant aux habitans du pays, sont hommes de grand entendement & de familiaire conuer-

Description de la Toscane.

La voye que le Consul Æmilius fist faire.

Familiarité.

des Florentins à l'estranger.

sation à l'estranger, leur mõstrât toute espece de courtoisie en les recueillant fort humainement, taschãt par tous moyẽs leur faire paroistre la bõne affection qu'ils leurs portent, laquelle ils voudroient bien effectuer s'il se presentoit quelque bonne occasion. Pour le regard des hostes & tauerniers des villes & campaignes, ils sont si affables & courtois qu'ils prient & forcent quasi les passans de boire & manger en leurs maisons, disant qu'ils ont viãdes exquises & vins excellens à bon marché: mais quãd on est entré dedans & logé à la chambre, ils perdent la memoire de leurs promesses en vous traictant fort malement & salement pour le coucher; estãt ceste coustume aussi bien aux grandes hostelleries qu'aux petites, mesmes de ne bailler iamais de linceux blancs, non seulemẽt au païs de Toscane, mais generalemẽt par toute l'Italie, signãment au Royaume de Naples, où l'on est fort mal traicté de toutes choses, estant tousiours seruy par hommes, d'autant qu'en Italie les femmes n'ont aucun maniement du faict des hosteleries, ny d'autre sorte de trafficque, pour la grande ialousie que ceste nation a imprimee en sa teste: finalement i'arriuay à Rome le 14. de Septembre 1588.

Coustumes des hostes en Italie.

Ample description de la Cité de Rome, & de ses fontaines.

CHAP. IX.

Description de la Cité de Rome.

ROme est vne Cité la plus celebree & renõmee de tout le monde, pour auoir autres-

fois subjugué & rendu sous son obeïssance quasi toutes les nations & prouinces qui sont soubs le Ciel, & pour estre maintenant la ville metropolitaine de toute la Chrestiété: Elle fut edifiee par Romulus (selon les historiens) & peut auoir en son circuit seze mille de tour, sans y comprendre le mont du Vatican où est scituee l'Eglise de sainct Pierre, ny tout ce qui est deçà le fleuue du Tybre. Ce fleuue est fort tortueux, & arouse vne bonne partie de Rome, son eau est salle, vilaine, & de couleur blanchatre, ayant toutesfois la proprieté de se conseruer nombre d'annees és cisternes sans corruption, & estre meilleure pour boire que celle des fontaines de Rome: son canal est estroit & profond, & assez diligent en son cours, lequel se termine au port d'Ostie où elle se pert en la mer de Tyrene, dite autremét Mediterranee, distante de Rome de quinzê mil ou enuiron. *Fleuue du Tibre & sa proprieté.*

Sur ce fleuue il y a quatre tres-beaux ponts de pierre, dont, entre celuy de Quatro Cappi, & celuy de sainct Bartholomei, se voit vne isle faicte à la semblance d'vn nauire, en laquelle anciennement estoient deux temples dediez, l'vn à Iupiter, & l'autre à Æsculape, où maintenant sont deux Eglises & conuents de Religieux, les vns appellez Frati Zocolanti, & les autres Fate ben fratelli: En ceste cité y a sept monts principaux, & dix-huict portes pour y entrer, & fort grand nombre de fontaines, entre lesquelles ie mets celle que le Pape Sixte quint fist edifier sur le mont Cauallo, pour la premiere, la plus belle, & *4. ponts sur le Tibre.* *Isle de Rome, & que c'est.* *7. Monts en Rome. & 18. portes.* *Fontaines de Rome.* *Fontaine du grand Moyse.*

plus artificielle, d'autant que son eau est conduite sur vn Aqueduc qui est esleué sur de hautes arcades, lesquelles toutes ensemble peuuent auoir huict mille de longueur : ouurage digne plustost d'vn Empereur que d'vn Pape : L'eau estant donc conduite par ce canal iusques sur le mont Cauallo on voit vn grand Moyse qui frappe de sa verge sur vn rocher duquel l'eau sort par diuers lieux, laquelle par apres tombe en vn beau vase sur lequel sont quatre statuës de Lyōs, qui par leur gueulle la vomissent abondammēt: ceste fontaine a esté appellee felice ou heureuse par le Pape Sixte : Les ruës de la ville sont longues & droites, toutes pauees de brique: en icelle comme i'ay dict, sont sept collines ou petites mōtagnes comme on les voudra appeller: la premiere est le Capitole tant renommé par les anciens Romains, sur la cime duquel est vne Eglise nōmee Ara cœli, pour en laquelle monter y a six vingts & deux degrez, tous faits de marbre de tres-grande longueur, qui furent apportez des ruines du Temple du Dieu Quirinus, qui estoit sur le mont Cauallo: le commun peuple tient que c'est au mesme lieu, auquel anciennement estoit le palais d'Octauius Cesar Empereur, & où la Sibille Tiburnie luy monstra autour du Soleil comme vne vierge auoit enfanté le Roy du monde, & qu'il eust à l'adorer : Et pour ceste raison on appelle l'Eglise nostre Dame d'Ara cœli, en laquelle sont des Religieux Cordeliers. Vn peu plus bas que le tēple est le Palais du Capitole, où de premiere abordee, on voit l'admirable

Aqueduc nouueau à Rome.

Mōt du Capitole.

L'Eglise d'Ara Cœli & 122. degrez de marbre pour y monter.

Prophetie de la Sibille Tyburnie.

rable chef d'œuure d'vne belle ſtatuë repreſentant l'Empereur Marc Aurelle, monté ſur vn cheual, le tout de bronze doré, que les Venitiens ont deſiré auoir donnant ſon peſant d'or. Et entrant au Palais où le Senat ſe tient, on y voit les ſtatuës de bronze doré du Dieu Hercules & ſon fils, puis celle du Dieu Iupiter, accompagnee de Minerue & de la Deeſſe Ceres toutes faictes de marbre blanc, leſquelles les anciens Romains adoroient comme Dieux. On y voit meſmement deux ſtatuës d'Æneas faictes de bronze doré, dont l'vne ſe tire vne eſpine du pied, & l'autre demeure debout: ioignant laquelle eſt celle de la Louue, qui alecta Remus & Romulus fondateurs de Rome, ſans oublier celle de Iullius Cæſar, d'Octauius Cæſar & de Conſtantin le grand, Empereurs des Romains, & de ce grād Marius, qui fuſt ſept fois Conſul. Outre ce, ſont en l'vne des ſales les deux ſtatuës des Papes Paul & Sixte V. l'vne faicte de bronze & l'autre de marbre blanc: de là deſcēdant par vn eſcalier en la place du Capitole où eſt le cheual de Bronze cy deſſus mentionné, on y voit vne tres-belle & riche fontaine que le meſme Pape Sixte quint a faict edifier, & venir l'eau de ſon grand Moyſe qui eſt ſur le mont Cauallo, iuſques ſur ledit mont du Capitolle. A coſté de ceſte fontaine, ſont les antiques ſtatuës, repreſentans les fleuues du Tygre & du Nil, & celle du grand Marfore, toutes faictes de marbre blanc. Le ſecond mont eſt appellé Palatino, ſur lequel anciennement eſtoit le Palais maior, où les Empereurs Romains fai-

Statuë de Marc Aurelle.

Statues des Dieux Herculle & ſon fils. Iupiter. Minerue. Ceres.

Statues d'Æneas.

Statues de la Louue.

Statue de Iules Caſar, d'Octauius Caſar, de Cōſtātin le grād & de Marius.

Statues des Papes Paul & Sixte V.

Belle fontaine au Capitolo.

Statue du Tigre, du Nil & de Marfore.

Mont Palatina.

D

Iardin de Farneze & sa description. soyent souuent leur demeure, sur les ruines duquel le deffunct Cardinal Farneze feist faire vn tres-superbe & delectable iadin, les pourmenoirs desquels sont tant beaux, droits & vnis, ornez d'antiques statuës de marbre, d'orangers, grenadiers & melonniers tous portans fruicts, qu'il semble aux spectateurs estre en vn petit Paradis terrestre: Mais s'il s'est monstré superbe en tel edifice, il a bien d'auantage faict paroistre sa grandeur & magnificence en la somptuosité de son palais qui veut emporter le pris de beauté entre tous les autres d'Italie. En iceluy sont les antiques statuës de deux Rois d'Armenie, que les anciens Romains amenerent prisonniers à Rome, puis celle de l'Empereur Commode, & plusieurs autres en grand nombre: mais la plus admirable de toutes, c'est le Toreau Farneze, tres-antique chef d'œuure composé d'vne piece de marbre blanc, au milieu de laquelle est la statuë d'vn grand taureau courroucé, & celles de deux hommes qui s'efforcent de le tenir, l'vn par le muffle & par la corne, l'autre auec vne corde, & plus bas est la statuë d'vne ieune pucelle, ioingnant laquelle est celle d'vn garçon qui lasche vn leurier apres le Taureau.

Palais du Cardinal Farneze. Statues de deux Roys d'Armenie. Celle de l'Empereur Commode. Toreau Farneze & sa description.

Mont Celio. Temple Fauno. Le 3. mont s'appelle Celio, sur lequel est en son entier le temple de Fauno, que Numa Pōpilius second Roy des Romains feist fabriquer de forme ronde, lequel à present porte le nom de S. Estienne le rotōd. Le 4. mont estoit dict des anciens Quirinal, par ce que Romulus estant foudroyé du tonnerre ou massacré par ses Senateurs, le diable persuada au

peuple Romain qu'il estoit deifié & colloqué au nombre des Dieux, & que son nom estoit Quirinus, dont pour ceste cause fut ainsi appellé, mais maintenant il se nomme Monte Cauallo, à raison de deux grands cheuaux de marbre, & de deux statuës d'hommes qui les tiennent par les resnes de leurs brides, lesquels furent apportez par Tyridaton Roy d'Armenie en la ville de Rome du temps de Neron, & l'vn des cheuaux est de l'ouurage de Praxiteles, l'autre de Phidias, cōme monstrēt leurs inscriptions: Ce sont les cheuaux du Roy Diomede qui mangeoient chair humaine, que Hercules domta, ainsi que disent les fables des poëtes: car de dire cōme aucūs que ce soit la statuë de Bucephal & l'effigie d'Alexandre, le tēps y repugne, d'autāt que Phidias est lōg tēps deuant Alexandre: & quād à Praxiteles l'hōme qui tient son cheual, porte vne massuë cōme Hercules. Sur le mesme mōt le Pape y a vn beau palais, accōpagné de belles vignes & iardins, qui sont arrousez de grād nōbre de belles fonteines qui descēdēt de son grād Moyse, aupres duquel est vne plaine, où anciennemēt estoyēt les admirables termes de l'Empereur Diocletian, partie desquels sont encore debout, faisāt cognoistre à vn chacun l'excellēce de l'œuure, les poultres de laquelle estoyēt faictes de marbre, cōme se peut facilemēt iuger en plusieurs endroits des ruines où est à present l'Eglise de nostre Dame des Anges. Le cinquiesme mont c'est l'Auentin, sur lequel est l'Eglise de S. Sabine, bastie au mesme lieu où estoit le temple de Diane. Y est aussi l'E-

Mont Cauallo cheuaux du mōt Cauallo.

Palais du Pape sur le mont de Cauallo.

Termes de Diocletian Empereur.

Mōt Auentino.

Temple de Diane.

Eglise S. Alexis.

glise de S. Alexis, en laquelle est vne image de la glorieuse Vierge Marie, qu'on dit auoir parlé & dit à vn portier (ne voulant ouurir la porte audict S. pour prier) Ouure, & fais entrer Alexis, car il est digne du Royaume des Cieux. On y voit pareillement le tẽple d'Hercules, où maintenant est l'Eglise de Saincte Prisce, & mesmement celle de S. Sauo, où est vne fontaine qui a la vertu de guarir du flux de sang : & ioignant le cœur de l'Eglise est vn sepulchre de marbre où sont les cendres des Empereurs Vespasian & Titus. Le mont Esquilino, maintenãt appellé Cespio, tient le lieu sixiesme, ayant l'honneur de porter la premiere Eglise qui fut en Rome, dediee à la Vierge Marie nõmee S. Marie maior, au costé de laquelle le Pape Sixte quint, a fait edifier vne tres-riche & superbe Chappelle dicte Præsepio, qui par le dedans est toute de iaspe, porphyre & marbre si clair & reluisant qu'on se voit dedans, comme en vn mirouër: & leuant les yeux à mont on voit reluire l'or de toutes parts, & la peinture qui y est.

Tẽple d'Hercules,

Fonteine de S. Sauo.

Sepulchres de Vespasien & Titus Empereurs.

Mont Cespio.

Chappelle du Presepio.

Descriptions des superbes & magnifiques temples de la ville de Rome, & des beaux palais & autres singularitez qui s'y trouuent.

Chap. X.

Sainct Pierre in vincola aias in vincula.

SVr le mesme mont de Cespio, est l'Eglise de Sainct Pierre in Vincola, où sont les chesnes de fer desquelles ledict Sainct fut lié, & le se-

pulchre du dernier Pape Iulles. Sont aussi sur ledict mont les ruines des termes de l'Empereur Trajan, ioignant lesquelles on entre en sept grādes sales qui se suiuent l'vne l'autre, ayant chacune cent trente & sept pieds de longueur, & dixsept de largeur. Le septiesme mont est nommé Viminal, sur lequel est edifiee l'Eglise de S. Laurent, où se voit partie de la grille sur laquelle il fut grillé, & la pierre de marbre où son corps fut estendu apres sa mort: Anciennement les termes de l'Empereur Decius estoient aupres de ladite Eglise, mais à present ils sont tous ruynez. En la valee de ce mont, est l'Eglise de S. Potentienne, où sont les Religieux de l'ordre des Fueillans, & en ceste Eglise est vne chapelle où la saincte Hostie feit trois sauts s'ostant des mains d'vn meschant Prestre, laissant sa figure grauee dans les pierres qu'elle toucha, lesquelles sont couuertes de grilles de fer, de peur qu'on marche dessus, & à l'entree de ladicte chapelle est vne maniere de puys couuert qu'on reuere beaucoup, d'autant qu'en iceluy est le sang que S. Potentiēne alloit serrāt par Rome auec vne esponge, aux lieux où plusieurs Saincts martyrs auoiēt esté martyrisez. Or outre ces sept monts principaux, il y en a encore six autres à Rome, le premier desquels est celuy de Ianicolu, dit à present Montorio, sur lequel est vne tres-belle Eglise seruie par Cordeliers, & vn petit oratoire, basty au mesme lieu où fut crucifié S. Pierre: au dessous de ceste oratoire s'en voit encor vn autre où sont les deux colomnes où S. Pierre fut attaché & fouetté auparauāt

Sepulchre du Pape Iulle.
Ruines des termes de Traian Empereur.
Sept salles de l'Empereur Vespasien.
Mont Viminal.
L'Eglise de S. Laurens.
Ruines des termes de l'Empereur Decius.
Eglise saincte Potentienne.
Miracle de la saincte Hostie.
Mont de Montorio.
Le lieu où S. Pierre fut crucifié.

Mont de Pincio. mourir. Le second est le mont Pincio, où est pareillement bastie vne tres-belle Eglise que les *Eglise de la Trinité del Monte.* François y ont faict fabriquer & appeller la Trinité del-mõte, en laquelle sont les Religieux de l'ordre des Bons-hommes, qui sont presque tous François, & à costé d'icelle est le palais du Cardi- *Palais du Cardinal de Medicis.* nal de Medicis (auiourd'huy grand Duc de Toscane) dans lequel y auoit grand nombre d'antiques statuës, qu'il a fait porter à Florence, apres *Mont de Citorio, de Hortulli, & Iordano.* auoir laissé le chapeau. Quant aux monts de Citorio, de Hortuli & Iordano, il ny a rien en iceux qui soit digne de remarque, sinon qu'en celuy de Iordano est le palais des Orsins auquel estoit *Mont de Vaticano.* logé le Cardinal de Ioyeuse. Le dernier de ces monts est le Vatican, au pendant duquel, est l'E- *Description de S. Pierre de Rome.* glise de S. Pierre que feist bastir (sur magnifiques colomnes de marbre, chacune d'vne piece) le grand Empereur Constantin: mais l'Eglise qui se paracheue à present est de beaucoup plus superbe & admirable, tant pour sa grandeur que pour l'architecture. Elle est composee par le dedans en forme de croix, au milieu de laquelle est esleué vn tres-grand dome qui est enuironné de quatre autres domes moindres que luy, lesquels sont plãtez entre les quatre bouts de ladite croix, de sorte qu'entrant en l'Eglise, se voyent trois Croix, de tous costez, dont celle du milieu surpasse les autres en grandeur. Mais l'artifice admirable de ce grand bastiment, se decouure en ce qu'en le tournoyant par le dehors on le trouue tout rond, non que ie vueille dire, qu'il soit semblable à vne tour pour le regard de la rotondité,

ains seulement qu'on le iugera de forme ronde en le tournoyant. Et pour monter au haut de ceste grande machine, sont de beaux escaliers faicts en tournoyant par lesquels on monte sans aucuns degrez, & autour du grand Dome, il y a des relais dehors & dedãs sur lesquels on se peut pourmener, & si grand nombre de petits escaliers, qu'il est presque impossible d'en pouuoir sortir sans s'esgarer: la couuerture de ce Dome, comme aussi celle de toute l'Eglise est faicte de pierres si bien cymentees ensemble que la pluye ne la peut aucunement endommager. Or descendant en bas on voit la chappelle nommee Gregoriẽne, à raison que le Pape Gregoire treiziesme la feit bastir, si superbe & magnifique, que difficilement pourroit on trouuer au mõde chose plus riche & plus parfaicte pour vne Chapelle: laquelle toutesfois est grande comme vne Eglise: le dedans d'icelle est faict entierement de marbre, porphire & iaspe, & enrichi de grand nombre de coulomnes faictes d'vne seule piece: sa voulte est embellye de peintures tres-exquises, & dorees à l'arabesque. Le Pape Sixte quint donnoit huict mille escus par semaine pour paracheuer ce grand edifice, & se delectoit fort d'y voir trauailler des fenestres de son palais, qui en est tout ioignant, lequel est basty en ceste sorte. Premieremẽt il est situé sur le mont du Vatican, duquel on peut voir Rome & ses belles issuës, & pour ceste raison on luy a donné le nom de Beluedere. Ce palais est de grande estenduë, ayant à son entree plusieurs beaux escaliers par les-

Chappelle Gregorienne & sa description.

quels ordinairement les mulets montent & descendét chargez du bagage de sa saincteté,& lesdits escaliers ne sont pas faits à degrez, ains semblables à quelque mont, pour paruenir au haut duquel,on ne s'apperçoit point monter:& auant que d'y arriuer on contente sa veuë,de trois grãdes galeries assises l'vne sur l'autre,toutes dorees & peintes de diuerses histoires, bordans deux grands logis semblablement peints & dorez,passant lesquels on entre en vne autre galerie qui contient de longueur enuiron de quatre cents soixante pas: au milieu de laquelle est la Bibliotheque, pareillement peinte & doree,que le Pape Sixte Quint a faict edifier, & en laquelle il peut venir par vne autre galerie,de pareille longueur, que celle cy-dessus: mais bien plus belle & mieux accõmodee,à raison que sa Saincteté s'y pourmene souuent: Ioinct qu'elle a l'aspect à ses iardins de Beluedere,lesquels sont situez au pendant du mont de Vatican, où se voit au dedãs vn beau bocage, vne fonteine, vne tour du haut de laquelle l'on peut iuger de l'estenduë de Rome, & voir la mer le temps estant serain. Descendant de la tour l'on voit la statuë de Lacoon & de ses enfãs enlassez & entortillez ensemble des neuds de deux grands serpens qui les deuorent, chef d'œuure singulier pour estre fait d'vne seule piece de marbre blãc. Apres vous verrez les statuës de Venus & Cupido son fils,de la Deesse Fortune, & d'Antinous Bardache de l'Empereur Adriã, d'Hercules & son fils,du fleuue Tigre & du Nil, auec leurs Naïades, de Cleopatra & de son

Trois belles galeries.

Longue Galerie.

Belle Bibliotheque.

Description des iardins de Beluedere.

Tour de Beluedere.

Statues de Lacoon & sa description.

Statues de Venus & Cupido son fils.

Hercules & son fils.

Le Tygre, Le Nil & Cleopatra.

ſerpent veneneux, toutes faites de marbre blanc. Venons maintenant au Caſtel S. Ange, qui eſt la *Moles Adriani* des anciens.

Diſcours des forteresses, piramides, colomnes, tẽples des Dieux des anciens Romains, dont les veſtiges & traces ſont encore demeurees en leur entier, & des ſuperbes monuments des Empereurs de Rome.

Chapitre XI.

Le Caſtel S. Ange eſt la principalle forterelle de Rome, laquelle eſt ſituee ſur le bord du Tibre, & compoſee d'vne groſſe & haute tour, que l'Empereur Adrian feiſt baſtir auant ſa mort pour luy ſeruir de Sepulchre, faiſant mettre au haut d'icelle vne groſſe pigne de bronze qui a quatre braſſees de circuit & biẽ dix pieds de hauteur, en laquelle ſes cendres furẽt miſes. Mais les Papes venans à regner en Rome, firent enuironner ladicte tour de baſtions, & tranſporter la pigne en la court de S. Pierre, où elle ſe voit à preſent couuerte d'vn beau tabernacle ſouſtenu ſur huict colomnes de porphire, & maintenant au lieu où eſtoit ladicte pigne ſe voit vn Ange de marbre blãc, dont le chaſteau a prins le nom: En ce chaſteau le Pape tient grãde garniſon, & grãd nombre d'artillerie, laquelle l'on fait iouër és bõnes feſtes de l'an ſur le point du iour, & encore à la premiere entree que fera vn Cardinal à Rome, les cornets à bouquin y iouët chacun iour à huit heures du matin, eſtant gagez pour ceſt effet du

Caſtel S. Ange & ſa deſcription.

Pigne de brõze de l'Empereur Adrian.

Garniſon du Pape au Caſtel S. Ange.

Le Pape Sixte eſt à preſent decedé, & n'a regné que ſix ans.

Pape, lequel viuant encor dix ans fera vne nouuelle Rome, à raison des grands bastimens qu'il fait faire & esleuer de toutes parts, applanissant montagnes pour y faire chemins nouueaux, ayãt par cy deuant faict dresser en la grand place de sainct Pierre, la grand Aiguille de marbre, faicte d'vne seule piece, contenant de hauteur enuiron de quatre vingts pieds. Elle estoit anciennement derriere l'Eglise de sainct Pierre, portant au haut vne boule de bronze ronde, où les cendres de l'Empereur Iulles Cæsar estoient encloses, & ceste boule est maintenant transportee au Capitole & mise sur vne colomne de porphire: & au haut de l'aiguille en son lieu sa Saincteté a faict mettre vne grande croix doree, & ses armoiries au dessous. Il en a autant faict à celle qu'il a faict eriger au deuant de son palais qui ioinct l'Eglise de sainct Iean de Latran, qui en magnificence d'ouurage & de hauteur surpasseroit celle de S. Pierre, si elle estoit d'vne piece, d'autant qu'autour d'icelle, elle est toute entaillee & grauee de diuerses figures: la secondant de pres celle que i'ay veu esleuer en la place de nostre Dame du Populo: ensemble celle qu'on void esleuee au deuant de l'Eglise de saincte Marie Maior qui est en hauteur & largeur beaucoup moindre que les autres. Les colomnes des Empereurs Antonin & Traian sont bien dignes d'estre regardees, autour desquelles sont entaillees à personnes toutes les victoires que ces Empereurs ont obtenuës en leur viuãt, & y a sur celle de Traiã l'image de S. Pierre faicte de cuiure doré, que le Pape

Aiguille de marbre de S. Pierre.

Sepulchre de Iulles Cesar.

Aiguille de S. Iean de Latran.

Aiguille de nostre Dame du populo.

Aiguille de saincte Marie Maior.

Colomnes des Empereurs, Antonin & Traian.

Sixte de present y a fait apposer, pour à laquelle paruenir il faut monter cent vingt & trois degrez. Et auparauant que de toucher l'image de S. Paul qu'on void esleuee sur la cime de la colomne d'Antonin il faut monter cent soixante & dix degrez. Ie n'oubliray aussi les Termes Antoniennes qui se voyent encore quasi en leur entier: & l'ancienne piramide de marbre qui est bastie en la muraille de la ville ioignant la porte qui conduist à l'Eglise de Sainct Paul. Ie fus curieux de monter iusques en haut & y leus ces mots, C. Cestius L. F. POP. Epulo PR. TR. PL. VII. VIREPVLONVM, & au dessoubs y a escrit en plus petites lettres, *opus absolutum ex testamento diebus*, CCCXXX. *arbitratum pontificum P. F. Clamela haredis & Ponthi. L.* Le Collisee est aussi admirable, auquel anciennement se faisoyent les ieux & spectacles des gladiateurs, & les venations, aupres duquel l'arc triomphal du grand Empereur Constantin est encor en essence, voisinant de fort pres les vieilles ruines des temples de Iupiter, de Ianus & Mercure, laissant lesquelles on passe soubs l'arc triomphal des Empereurs Vespasien & Titus, de là entrant au Campo Vacino, se voyent encore à la main dextre de grãds vestiges du temple que les anciens Romains appelloient *Templum Pacis* Temple de la Paix, lequel ils pensoient ne deuoir iamais prendre fin, à raison qu'ayant consulté l'oracle d'Appollon, combien de temps deuoit durer ce temple, il leur fist response qu'il dureroit iusques au temps qu'vne Vierge enfanteroit: lors eux qui n'estoiét

Termes Antoniennes & que c'est.

Piramide de Cestio.

Description du Collisee de Rome.

Arc triomphal de Constantin.

Temples de Iupiter, Ianus & Mercure.

Arc triomphal de Vespasien & Titus.

Temple de paix.

conduicts sinon par la raison naturelle, pensant cela estre impossible, cõclurent de ceste response que le temple de la Paix demeureroit eternel. Les traces & vestiges duquel temple sont encores quasi en leur entier, où est demeuree vne colomne de marbre faicte d'vne seule piece de grandissime valeur : & ordinairement quand le temps est fascheux, les Escuyers de Rome vont piquer leurs cheuaux sous lesdites arcades qui sont restees debout, ioignant lesquelles sont les ruynes de plusieurs autres temples, n'estant resté de leur beauté & splendeur que de belles colonnes de marbre : signamment des temples de la Concorde, de Venus, & Minerue, d'Antonin & Nerua Empereurs, aupres desquels est le bel arc triomphal de l'Empereur Seuerus Septimus, auquel sont grauees ses trophees & glorieuses victoires. En allant vers Ripa, qui est vn port sur le Tibre où se vend le vin, se voyent les temples anciens du Soleil & de la Lune en leur entier, ioignant lesquels est le palais ruiné de Pilate, à ce que le peuple tient. Et enuiron de cent pas de là, est vne grande pierre de marbre, tirãt sur le gris, semblable à vne meule de moulin, ayant iustement au milieu la figure d'vne teste & d'vne bouche, qu'on appelle la bouche de Verité, que i'estime estre l'Idole de la Deesse Rhea mere des Dieux, autrement dicte Cybele, quelque chose que le peuple en vueille dire. Et pour faire fin ie n'obmettray encores le temple de Fortune, qui est ioignant l'Eglise de S. Iean de Latran, basti en forme ronde, & soustenu sur

Tẽple de Concorde, Venus & Minerue.

Tẽple d'Antonin & Nerua Empereurs.

Tẽple du Soleil & de la Lune.

Palais de Pilate.

Bouche de Verité, & que c'est.

Temple de la Deesse Fortune.

huict colonnes de porphire qui enuironnent les sacrez fons, où l'Empereur Constantin fut guary de sa lepre en receuant le Sainct Baptesme. Maintenant les Turcs, Iuifs, & Mores qui veulent estre Chrestiens, y reçoiuent le Sainct Baptesme le samedy de Pasques. D'auantage ie ne passeray soubs silence qu'à vn bon mille de Rome, est le temple de Bacchus, soustenu pareillement sur colomnes de marbre, où l'on void son sepulchre, faict d'vne grande piece de porphire enuironnee d'autres petits Bacchus qui tiennẽt chacun vne coupe en la main, & le raisin en l'autre: mais sur tous ceux que les Romains ayent edifiez celuy de Pantheon est le plus magnifique, maintenant appellé nostre Dame de la Rotonde, par ce qu'il est basty en forme ronde, sans aucune fenestre, la lumiere y venant par le haut d'iceluy, ayant au bas vne certaine fosse où l'eau tombant d'enhaut entre incontinent, coulant par sur le marbre & precieux porphyre, desquels ladite Eglise est richement pauee, pouuant auoir de tous costez soixante & dix pas de longueur. A son entree y a vn beau porche que quinze colomnes de marbre supportent chacune d'vne piece d'admirable grosseur, & ioignant icelles sont les portes toutes de bronze, par où l'on entre dedans le temple. Peu distant de ceste Eglise sont les termes edifiez par Agrippa gẽdre d'Auguste.

Eglise où fut baptisé l'Empereur Constantin.

Tẽple de Bacchus & son sepulchre.

Descriptiõ du temple de la Rotonde basty par Agrippa gendre d'Auguste.

Description des somptueuses Eglise de Rome, auec leurs embellissements & enrichissements, ensemble les

ityaux & reliques precieuses des sainĉts Apostres & Martyrs qui se trouuent en icelles.

Chap. XII.

Eglise de S. Iean de Latran. *Chefs de S. Pierre & S. Paul.* *Chefs de S. Zacharie & de S. Pancrace.* *Le calice où S. Iean l'Euangeliste beut le venin.* *La chaine de laquelle fut lié S. Iean.* *Tunicelle de S. Iean.* *Les vestemẽs de la Vierge.* *La chemise de nostre Seigneur.* *Le linge duquel nostre Seigneur essuya les pieds à ses Apostres à sa cene.*

Apres auoir remarqué les antiquitez de Rome, cõme en passant ie traicteray des Eglises d'icelle,& des saintes reliques qui y sont, voulant commencer aux sept principales Eglises qu'on visite à Rome entrant en la ville à fin de gaigner les indulgences. Et la premiere sera S. Iean de Latran que l'Empereur Constantin feist faire, & où les chefs de Sainct Pierre & Sainct Paul sont sur vn tabernacle qui couure le grand autel, duquel lieu iamais on ne les descend. Le iour qu'on les veut monstrer au peuple on ouure deux ou trois grilles de fer, desquelles ils sont enuironnez: puis abaissant le rideau (qui est au deuant) chacun les voit à son aise. Aussi voit-on le chef de Sainct Zacharie pere de Sainct Iean Baptiste, & celuy de Sainct Pancrace. Se voit encore le calice auquel Sainct Iean l'Euangeliste beut le venin par le commandemẽt du cruel tyran Domitian lors Empereur de Rome. Se void pareillement la chaine de laquelle Sainct Iean fut lié quand on l'amena d'Ephese à Rome: ensemble vne sienne tunique qui resuscita trois morts,& encore partie des vestemẽs de la Vierge Marie, & la chemise qu'elle feist à nostre Seigneur Iesus-Christ, le linge duquel il essuya les pieds à ses Apostres le iour de sa Cene, la robe de pourpre que luy donna Pilate qui est encore

teinte de son sang precieux, quelque particule du bois de sa saincte Croix, le Süaire qui luy fut mis sur sa face dans le sepulchre, les reliques de saincte Marie Magdelaine & de sainct Laurens, l'oratoire où sainct Iean l'Euangeliste prioit, quand il estoit prisonnier à Rome. Au deuant du grand autel sont quatre grosses colomnes de bronze elabourees à la Corinthienne qui sont plaines de terre saincte, apportee de Hierusalem. Au bas de l'Eglise ioignant la grand porte d'icelle y a vne chappelle, en laquelle sont diuerses reliques, comme l'autel qu'auoit S. Iean Baptiste estant au desert, la verge de Moyse, le baston pastoral d'Aaron, l'arche de l'alliance, & vne grande piece de la table sur laquelle nostre Seigneur feist sa derniere Cene auec ses Apostres. Toutes lesquelles choses, furent apportees de Hierusalem par Titus Empereur, qui se monstrent facilement à l'estranger donnant la courtoisie à celuy qui les a en garde, fors les chefs de S. Pierre & S. Paul, qui ne se monstrent iamais qu'aux iours accoustumez. Sortans l'Eglise on paruient à trois escaliers, dont celuy du milieu qui est faict de marbre blanc s'appelle Scala Sancta, à raison que nostre Seigneur Iesus Christ monta par iceluy estant en Hierusalem pour estre interrogé de Pilate. Et apres auoir esté flagellé, deuint tant debile & attenué qu'il cheut par trois fois en descendant l'escalier, qui contient vingt & huict marches, en aucunes desquelles on voit les marques de son sãg precieux, couuertes de petites grilles de fer, à fin que ceux

La robbe de pourpre.
Son Suaire.
De son sang & eau.
Reliques de la Magdeleine & de S. Laurens.
Oratoire de S. Iean l'Euangeliste.
Quatre colõnes de bronze.
Autel S. Iean Baptiste.
Verge de Moyse.
Baston pastoral d'Aaron.
Arche d'alliance.
De la table de la Cene.
Scala Sancta & que c'est.

qui montent l'escalier pour y gaigner les indulgences, ny touchent aucunement sinon auec le doigt, n'estant permis à homme du monde les monter autrement que sur ces deux genoux, nō pas à sa Saincteté mesme, laquelle de nouueau l'a fait accommoder & enrichir de diuerses peintures, comme en cas pareil le Sancta Sanctorum qui est au dessus, l'entree duquel est prohibee aux femmes & non aux hommes : Il y a dedans l'image de nostre Seigneur Iesus Christ, depeinte en l'aage de douze ans, que le simple populaire dict auoir esté commencee par sainct Luc, & paracheuee par vn Ange, & vne grāde piece de la table où il feist la Cene auec ses Disciples : & au haut des trois escaliers sont trois portes de marbre, qui furent apportees de Hierusalem auec les marches de l'escalier pareillement de marbre, l'emplacement desquelles i'ay veu de pareille largeur & longueur au Palais de Pilate estant en Hierusalem, ainsi que vous entendrez cy-apres. Et auparauant que sa Sainctetė eust fait abbattre la galerie qui estoit ioignant le Sancta Sanctorum, on y voyoit la fenestre de marbre par laquelle l'Ange entra pour saluër la Vierge Marie, & luy annoncer l'incarnation du fils de Dieu. La seconde Eglise qui fut edifiee à Rome par Constantin Empereur, fut celle de sainct Pierre, laquelle est soustenuë sur belles colomnes de marbre, où repose partie des corps de sainct Pierre & sainct Paul, & le corps entier des saincts Simon & Iude Apostres, le chef de Monsieur sainct André, que le Prince de la Moree autrement

Sancta Sanctorum.

Pourtraict de Iesus-Christ que l'on dit auoir esté fait par S. Luc.

De la table de la Cene.

Fenestre où l'Ange salua la Vierge.

Eglise de S. Pierre de Rome.

La moitié des corps de S. Pierre & S. Paul.

Corps de S. Simon & Iude Apostres.

Chef S. André.

autrement dite Peloponese, apporta luy mesme à Rome. Les chefs de Sainct Iacques le Mineur, de Sainct Luc Euangeliste, de Sainct Iean Chrysostome, de Sainct Gregoire Pape, & de Saincte Petronille fille de Sainct Pierre : & sur vn tabernacle qui est à la main dextre en entrant en l'Eglise, est la saincte Veronique, autrement appellee Volto sancto, & le fer de la lance duquel fut perçé le costé de nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel fut enuoyé par le grand Turc au Pape Innocent VIII. Lors que l'on monstre le Suaire de la Saincte Veronique (que i'ay veu par trois fois) il y a quatre Chanoines de ladicte Eglise de Sainct Pierre, qui montent sur le tabernacle par vne eschcele de bois qu'ils font leuer apres eux, puis chacun d'eux ayant ouuert la grille de fer, l'vn prend ledict Suaire representant l'effigie de Iesus-Christ entre ses mains, & auec grande ceremonie le monstre à tous les assistans. Les coulomnes de marbre qui sont en la grande Eglise, enuironnees de grilles de fer, sont celles qui estoient dans le temple de Salomon, ausquelles Iesus-Christ s'appuyoit quand il preschoit, ou qu'il guarissoit quelque demoniaque, ce que souuent est aduenu à plusieurs demoniaques, qui se trouuent assez souuent en Italie, lesquels en les touchant, se sont trouuez incontinent guaris.

Chef de S. Iaques

Chef de S. Luc Euangeliste.

De S. Iean Chrisostome.

De S. Gregoire.

De Saincte Veronique.

Le fer de la lance qui perça le costé de nostre Seigneur.

Les colomnes où nostre Seigneur s'apuioit en preschant.

Bresue narration des plus exquises reliques & monuments des saints Martyrs, qui ont pour la foy constamment enduré les supplices & tourmens. Ensemble vn recueil des choses plus memorables qui se representent dans la cité de Rome.

CHAP. XIII.

Eglise S. Paul & ce qui est dedans. L'Autre & trosiesme Eglise que feist bastir Constantin, est celle de Sainct Paul, qui est à vn mil hors de Rome, sur le chemin qui va au port d'Ostie, laquelle est soustenuë sur quatre-vingts huict colomnes de marbre, chacune faite d'vne piece. *Les chaisnes de S. Paul.* Ce qui meut cest Empereur à la faire bastir si loing de la cité, ce fut que le chef de *Chef de S. Timothee.* l'Apostre Sainct Paul y fut trouué, & encore les chaisnes dont il fut lié sont en ceste Eglise, & le *Chef de S. Celse & S. Jullien.* chef de son Disciple Sainct Thimothee, ceux de Sainct Celse & Sainct Iullien, vn bras de Sain- *Vn bras de saincte Anne.* cte Anne mere de la Vierge Marie: & soubs le *La moitié des corps de S. Pierre & de S. Paul.* grand autel, sont les autres parties des corps de Sainct Pierre & Sainct Paul, au costé desquels est l'image du Crucifix qui parla à Saincte Brigide Royne de Suede faisant son oraison, & grand *Le Crucifix qui parla à saincte Brigide.* nombre d'autres reliques, desquelles pour ne m'en estre enquis, ie ne sçay le nom. Saincte Marie Maior est la quatriesme Eglise de Rome *Eglise de saincte Marie Maior.* construicte sous Constantin, & la premiere dediee à le Royne des Cieux: elle a quarãte colomnes de marbre, & la riche chappelle du Presepio, *Chappelle du Presepio.* que le Pape Sixte V. a faict edifier, y laissant plu-

ſieurs indulgences. Sa Sainɛteté y celebra la Meſſes le Sainɛt iour de Noël. Ceſte Egliſe eſt toute pauee de marbre à la Moſaïque, & ſa voute eſt toute doree & lambriſſee: ayant au dedans le corps de S. Matthieu Apoſtre, celuy de S. Hieroſme, de S. Romulo, le Preſepe autrement dit le berceau auquel dormoit noſtre Seigneur en Bethleem quand il eſtoit petit, & la panicelle en laquelle il eſtoit enuelopé, auec pluſieurs autres reliques qu'ils monſtrent à Paſques & à Noël. La cinquieſme Egliſe de Conſtantin eſt S. Laurent à vn mille de Rome, en laquelle ſont nombres de riches colomnes & pluſieurs ſainɛtes reliques, cõme les corps de S. Laurent & S. Eſtienne Martyrs: & meſme partie de la grille où ce S. Martyr fut grillé, & la pierre de marbre encore teinte de ſa greſſe & de ſon ſang, ſur laquelle apres il fut mis. Deſcendant d'icelle par certains eſcaliers, on entre dedans le cimetiere de ſainɛt Ciriace qui eſt vne grotte faiɛte ſoubs terre où les pauures Chreſtiens s'alloient cacher fuyans la cruauté des Empereurs: & quand quelqu'vn d'iceux auoit eſté martyriſé on l'enterroit dedans, de ſorte que ledit lieu eſt de tres grande deuotion, ayant à ſon entree vn Crucifix, deuant lequel ſe celebre vne Meſſe en commemoration des treſpaſſez. La ſixieſme Egliſe eſt celle de ſainɛt Sebaſtien, laquelle eſt ſituee ſur la Via Appia à vn mille hors la cité: en icelle ſont les corps de ſainɛt Sebaſtien & de ſainɛte Lucine: & ſous l'Egliſe, eſt vn lieu nommé Catacombe, dans lequel eſt vn puits où les corps de ſainɛt

Corps S. Matthieu & de S. Hieroſme.

Le Berceau de noſtre Seigneur.

Egliſe S. Laurent.

Corps S. Laurent & S. Eſtienne Martyrs.

Cymetiere de S. Ciriace.

L'Egliſe de S. Sebaſtien.

Corps de S. Sebaſtien.

Le lieu nommé Catacombe & que c'est.
Cymetiere de S. Calixte.

Pierre & sainct Paul furent long temps auparauant que d'estre reuelez. De là on est conduict sous terre au cimetiere de sainct Calixte, auquel on voit encores les licts & petites chambrettes entaillees dedans la terre, où les pauures Martyrs se retiroient pour euiter la fureur des Tyrans, l'Escriture donnant tesmoignage qu'en iceluy sont enterrez cent septante & quatre mille Martyrs, au nombre desquels sont 18. Papes, il y a planiere remission de tous ses pechez en visitant tous ces lieux par deuotion. La septiesme Eglise appellee saincte Croix en Hierusalem, fut bastie aussi de Constantin le grand, à ce qu'on dit, à la priere de saincte Helene sa mere, en laquelle est vne empoulle plaine du precieux sang de nostre Sauueur, & l'esponge auec laquelle les Iuifs luy presenterent le fiel & vinaigre à boire, deux espines de sa couronne, vn des cloux duquel il fut attaché en la croix, le tiltre que Pilate mist sur icelle, vn des trente deniers pour lesquels il fut vendu, la moitié de la croix du bon larron, & plusieurs autres reliques. Outre ces sept principales Eglises qu'on visite entrant à Rome, afin de gaigner les indulgẽces, il y en a encore deux, sçauoir nostre Dame du Populo qui ioint la porte Flaminiane, où les oz de Neron estoient enterrez, qui furent deterrez par la reuelation faite au Pape Paschal, & en leur lieu fut dressé vn autel au nom de la Vierge, & a chef de temps fut basty vne Eglise. Et l'autre temple & Eglise, est des trois fonteines, distant de Rome enuiron de deux bons mille, ainsi nommee à raison qu'au

Eglise de S. Croix.
Empoulle remplie du sang de nostre Seigneur.
L'esponge de nostre Seigneur.
Deux espines de sa couronne.
Vn des cloux dont il fut attaché en la croix.
Le tiltre de la croix.
Vn des trente deniers.
La moitié de la croix du bon larron.
Eglise de nostre Dame du Populo.
Oz de Neron.
Eglise des trois fonteines.

mesme lieu & endroit l'Apostre sainct Paul eut la teste couppee, laquelle tombant à terre feit trois sauts, assez esloignez l'vn de l'autre, auant mourir, où tout incontinent sourdirent miraculeusement trois claires fonteines, l'eau desquelles est des meilleures à boire.

Le lieu où l'Apostre S. Paul fut decapité.

Poursuite des Eglises auec leurs descriptions, oratoires, reliques & autres choses signalees qui se trouuent dedans la ville de Rome, & en ses bornes & limites, auec la Geographie des theatres & colõnes qui l'embellissent.

Chap. XIIII.

QVand aux autres Eglises tant grandes que petites qui sont à Rome, il y en a deux cens ou enuiron, à toutes lesquelles sont de sainctes reliques & grandes indulgences : mais ie me contenteray seulement de faire recit de parties d'icelles, commençant à la petite Eglise de *Domine quo vadis*, qui est bastie au lieu où nostre Seigneur s'apparut à sainct Pierre, fuyant la cruauté de Neron, auquel sainct Pierre demanda, Seigneur où vas tu, & nostre Seigneur respondant luy dist, qu'il s'en alloit à Rome pour estre encore vne fois crucifié, & ce disant se disparut: à lors sainct Pierre cogneut bien que nostre Seigneur l'inuitoit au martyre, de sorte que retournant à Rome il s'exposa à la boucherie de Neron qui le feist crucifier. En l'Eglise de saincte Marie Trasteuere sourdit vne fonteine d'huile le

Eglise de Domine quo vadis.

Eglise de nostre Dame de Trasteuere.

Rome auec vne Espõge, qui est encore si frais & vermeil, que le Pape Leon X. qui n'estoit deuot que de bonne sorte, esmerueillé de ce, feist enfermer & clorre la pierre où il est, de grilles de fer. En l'Eglise des saincts Apostres que l'Empereur Constantin feist bastir, sont les corps de S. Iaques, & Sainct Philippe Apostres. A Saincte Marie via lata, se voyét les oratoires de sainct Paul & de sainct Luc, & où S. Luc escriuit les actes des Apostres, & s'y void son anneau où est l'image de la Vierge Marie. A l'Eglise de Saincte Marie Liberatrice est vne fosse, où anciennement l'ancien serpent ou diable habitoit, à ce qu'on dit, qui infectoit la ville de Rome, quand les Romains par chacun an manquoient à luy rendre le tribut qu'il demandoit: mais le Pape sainct Siluestre le chassa d'icelle faisant le signe de la Croix. En saincte Marie in portico, qui estoit anciennement le temple de Pudicitia, y a vne image de la Vierge Marie depeinte par S. Luc, laquelle faict beaucoup de miracles encore pour le iourd'huy, & se monstre toutes les octaues de Noël: & au derriere du grand Autel est vne colomne d'albastre de dix pieds de hauteur, qui rend iour & nuict vne grande clarté, à cause qu'elle est à l'aspect d'vne vitre. Ioignant ladite Eglise est le theatre de Marcel, sur lequel maintenant est fabriqué le palais du Seigneur Sauelli, dans le iardin duquel sont pres de quatre vingts statuës de marbre blanc. En l'Eglise S. Iean porte Latin, y a vne chappelle ronde, où ledit sainct fut mis en l'huile bouïllante, sous la tyrannie de

L'Eglise des S. Apostres.
Corps de S. Iaques & S. Philippes.
L'Eglise de Saincte Marie Via lata.
Oratoire de S. Paul & S. Luc.
Eglise S. Marie Liberatrice.
Eglise S. Marie in portico.
Temple de la Pudicitia.
Colomne tres-riche du Portico.
Theatre de Marcel.
Palais de Sauelli, où sont plusieurs statues.
Eglise S. Iean porte latin.

Domitian Empereur, d'où il sortit miraculeusement sans auoir senty aucun mal. En l'Eglise de Scala cœli, qui est bastie en la via Ostia, se voyent au dessous de l'autel les os de dix mille martyrs: & le cousteau duquel ils furent tous martyrisez & bref en l'Eglise de S. Pierre in carcere (dans laquelle luy & monsieur Sainct Paul son compagnon furent long temps detenus prisonniers en vne basse fosse) l'on touche la coulomne où ces saincts Apostres furent attachez pour y estre foüettez, ioignant laquelle est la fonteine qui miraculeusement sourdit, quand S. Pierre voulut baptiser S. Processe & S. Martinien leurs geoliers apres les auoir conuertis à la foy de Iesus-Christ, l'eau de la fonteine est tres-mauuaise à boire, mais au surplus elle a grande vertu de guarir toutes fieures fors la quarte.

Eglise de Scala cœli.

Oz de dix mil martyrs.

Eglise de S. Pierre in carcere.

Colomnes où S. Pierre & S. Paul furẽt flagellez.

Fonteine qui sourdit miraculeusement pour baptiser S. Processe, & S. Martinien.

Ample discours du bel ordre qui est gardé, quand sa Saincteté va par la ville de Rome : Ensemble la description des sainctes & diuines ceremonies qui sont faites lors que sa Saincteté fait chappelle, & celebre la Sainte Liturgie.

Chap. XV.

Ayant discouru assez amplement des temples de Rome, & des reliques qui y sont, & des lieux deuotieux d'icelle, il me plaist bien de dire l'ordre que le Pape tient allant par Rome, qui est que ses estaffiers & autres seruiteurs domestiques vestus de sa liuree, marchent les premiers,

L'ordre que le Pape tient allant par Rome.

qui conduisent premierement vne hacquenee, vne mule, & puis vne lictiere portee de deux mulets blancs fallerez & houssez de veloux cramoisy, comme pareillement la mule & hacquenee: En apres les Suisses de sa garde marchent deux à deux suiuis de quelques cavaliers, apres lesquels passẽt à cheual ses officiers & Chābriers vestus de robes violettes, portans le bonnet carré, les suiuāt de bien pres celuy qui porte la croix deuāt sa Saincteté & le maistre des ceremonies, qui va criant abassa, abassa, ou à bas, seigneurs à bas, afin d'aduiser vn chacun de mettre le genouil en terre, pour receuoir la benediction du Pape, lequel estant en vne lictiere couuerte de velours cramoisi, la donne à tous les assistans: & pour gouuerner les mulets qui portent la lictiere, il y a deux estafiers aux costez de sa Saincteté qui cheminent la teste nuë. En apres viennent les Cardinaux montez sur leurs mules qui sont richement equipees, lesquels sont suiuis des Archeuesques, Euesques, Abbez, Protenotaires & autres officiers, chacun vestu selon sa qualité. Pour l'arriere-garde marche en bel ordonnance sa compagnie de cheuaux legers, bien mõtee & armee: & en cest ordre le Pape estāt paruenu à la grande porte de son palais tourne visage vers ceux qui le suiuent, en leur donnant licēce auec sa benediction. Mais quād sa Saincteté fait chappelle à S. Pierre, ou autres lieux, tous les Cardinaux (qui sont quelquesfois enuiron 50.) le vont trouuer en son palais, duquel par apres deux à deux descēdēt pour aller prēdre leurs places en

L'ordre que tient le Pape quand il faict chappelle.

l'Eglise. Sa Saincteté qui vient apres est assise en vne chaire de velours cramoisi que huict hómes abillez de rouge,portét sur leurs espaules,& ayãt son regne sur sa teste, orné de 3. Couronnes d'or & pierres precieuses s'en va donnant la benediction à tous ceux qu'il rencontre, marchans à ses costez deux hommes vestus de rouge qui portent chacun vn esuentail attaché au bout d'vn baston d'oré, lesquels sont faicts de tres-belles plumes d'aigrettes:de sorte qu'estát porté en ceste pompe on entéd ses quatre trópettes sonner iusqu'à ce qu'il soit quasi arriué en son siege qui est esleué sur six marches & trois petits degrez du costé de l'Euangile:auquel estant monté chacun prend place en la maniere que s'ensuit. Premierement à ses costez sont assis les deux Cardinaux qui luy seruent de Diacre & soubsdiacre, quand il celebre la Messe, & aussi pour luy oster la mytre de la teste, & luy leuer la chappe pendant qu'il donne la benediction. Quand à l'Ambassadeur de Fráce,il est sur la sixiesme marche du siege, apres le Cardinal qui est à la dextre de sa Saincteté, mais tousiours debout, sinon quand il se met à genoux pour voir monstrer le corps de nostre Seigneur : comme pareillement sont les autres Ambassadeurs chacun en leur ordre sur les basses marches dudict siege. Apres lesquels sont tous les Cardinaux assis sur longues bancelles tapissees, ayans tous à leurs pieds chacun vn Chambrier pour les seruir, qui portét ordinairement la longue robbe violette, entre lesquels demeure vne place vuide,où est le gaucial

d'or & le couſſin, qui ſeruent à ſa Sainctete, quãd il deſcéd de ſon ſiege pour voir eſleuer le corps de noſtre Seigneur, & auſſi aux Cardinaux pour dire le *Gloria & le Credo*, en baſſe voix. A coſté droict de l'Autel eſt aſſis en vne chaire le Cardinal qui celebre la Meſſe, aſſiſté de ſon diacre & ſoubsdiacre, & autres officiers de ſa maiſon qui le ſeruent à l'Autel: au bas duquel ſur vn petit relais de demi pied de haut ſõt aſſis les Auditeurs de la Rotte, les Abreuiateurs, les Chambriers du Pape, ſon Medecin, les Aduocats du conſiſtoire, les ſoubsdiacres Apoſtoliques, & Maiſtres du palais, tous habillez de robes rouges. A la feneſtre de l'Autel eſt celuy qui porte la Croix deuant le Pape, deux de ſes Secretaires, deux chãbriers ſecrets, l'vn deſquels eſt le premier Auditeur de la rotte, le pulpitre, le liure & la chandelle pour eſclairer à ſa Sainctete, quãd elle dit quelque oraiſon dedãs. Et au derriere des Cardinaux qui ſont aſſis à ſon aſpect, ſont aſſis ſur bãcelles, les Archeueſques, Eueſques, Abbez, Protenotaires, Pœnitéciers, & Gentils-hõmes qui entrẽt dedãs pour voir les ceremonies, & ſur les marches du ſiege de ſa Sainctete, ſõt pareillemẽt aſſis, le Senateur, les Cõſeruateurs & Barõs de Rome. A l'entree de la chappelle ſont les Suiſſes de ſa garde, tous en ordre, leſquels ſouuẽt vſent de rudes termes à ceux qui veulẽt entrer dedãs, mais quãd on y eſt entré de bõne heure, ils ne diſẽt aucune choſe. Et deuãt q̃ le Pape mõte en ſon ſiege, il cõmence la Meſſe auec le Cardinal qui eſt preparé pour la dire, & to⁹ les Cardinaux ſe diſẽt l'vn à l'autre le *Cõfiteor*, *Les ceremonies qui ſe font quand la Sainctete fait chappelle.*

sans se mouuoir de leurs sieges, lequel finy, les chãtres cõmencent à chãter pendãt que les Cardinaux vont rẽdre l'obeïssance à sa Sainɛteté, en luy baisant le costé droit de sa chappe, puis chacun estãt retourné en son lieu, redescẽdent incõtinẽt en la place pour dire à basse voix le *Gloria in excelsis Deo*, faisants le semblable au *Credo*. En apres celuy qui doit faire la predication est mené aux pieds du Pape pour luy baiser sa pantoufle & receuoir sa benediction auant monter en chaire, en laquelle il faict en langage *Latin* vne fort breue predication: laquelle finie, le diacre vient chãter le *Confiteor*, deuant sa Sainɛteté, afin que tous les assistans le dient à basse voix, pour receuoir la benediction & absolution, & pour gaigner les indulgences que sa Sainɛteté donne, qui sont ordinairement de vingt ou trente ans. Cela faict le Cardinal celebrãt s'approche de l'Autel pour y donner l'encẽs, lequel par apres est dõné au Pape & à tous les Cardinaux auec grande ceremonie. Car le premier qui l'a receu faict vne grande reuerence au second, le second au tiers, & ainsi consecutiuement iusques au dernier, ne voulant mentionner diuerses ceremonies qui se font iusqu'à ce que la paix est presentee par le diacre au Cardinal celebrant, lequel luy disant, *Pax tecum*, apres l'auoir baisee, la prẽd auec soy pour porter à l'vn des Cardinaux, qui est aupres de sa Sainɛteté, à laquelle l'ayant presentee pour baiser, reçoit les mesmes paroles, *Pax tecum*, lesquelles tous les Cardinaux se disent l'vn à l'autre en s'anonçãt la paix, ce que font semblablement les Euesques &

autres assistans, finalement la Messe estant finie, le Pape donne de rechef la benediction & s'en retourne en son palais en la mesme maniere qu'il en est sorty.

Autre description des ceremonies qui se font lors que le Pape celebre la saincte Messe: ensemble les solemnitez qu'on obserue à la creation d'vn Cardinal.

Chap. XVI.

QVand sa Saincteté dict la Messe publiquement, qui est ordinairement le iour de Pasques à sainct Iean de Latran, le iour S. Pierre en la mesme Eglise, & le iour de Noël en sa Chappelle du Presepio: il est vestu & despoüillé publiquement de ses habits Pontificaux sans sortir de son siege, tellement qu'apres luy auoir mis le Pectoral & la Chasuble, on luy passe par sur la teste le Pallium qui luy descend iusques sur les espaules: ce Pallium est faict de laine blanche tres-deliee, prise de petits aigneaux vierges, & filee de filles vierges. Cependant les Chambriers des Cardinaux, habillent leurs maistres publiquement de leurs habits Pontificaux comme s'ils vouloient dire Messe, lesquels portent la couleur rouge ou violette, selō le temps où l'on est, d'autant qu'au Karesme & à l'Aduent ils ne portent que le violet, & tout le reste de l'an le rouge. Les Archeuesques & Euesques aussi s'habillent pontificalement portans les chappes violettes, & autres de l'Estat Ecclesiastique sont ve-

Ceremonies qui se font quand le Pape dit la Messe.

ftus selon leurs qualitez : mais les officiers de sa Sainctetë portent tousiours le rouge, & la Sainсteté estãt acheuee de vestir, elle descend de son siege pour aller en vn autre qui est au deuant de l'Autel, où elle doit chãter Messe, les Cardinaux estans assis à ses deux costez, lesquels luy ayant rendu l'obeïssance accoustumee, il commence la Messe sans bouger de son siege, descendant de son siege il s'approche de l'Autel, pour y presenter l'encens & chanter le *Per omnia*, qui se dict deuant la preface, puis incontinent que les *Agnus Dei* sont dicts, il retourne à son siege pour prendre le corps & sang de Iesus Christ, que l'vn des Cardinaux luy porte. Certainement c'est vne chose tres-saincte & belle, & qui se faict auec grandissimes ceremonies: comme aussi quand il communie les Cardinaux qui ne sont pas Prestres : finalement la Messe estant celebree on le despouille des vestemens sacerdotaux pour le vestir de ses autres Pontificaux, estant porté en son palais en la magnificence cy dessus escrite.

Ceremonies qui se font à la creation d'vn Cardinal.

Quand il veut créer vn Cardinal, il tient Consistoire public, auquel i'entray lors qu'il en créa deux, aux quatre temps de Noël, l'vn desquels eut le chappeau du Duc de Florence, & à l'autre il le donna. La ceremonie qui se feist à leur creation n'estoit pas beaucoup grande, sinon que sa Sainсteté, & les Cardinaux estans en leurs sieges, certains orateurs haranguerent en latin, à tous lesquels le Pape respondit, *Fiat vt petitur.* Ces choses se faisoient auparauant que les nouueaux Cardinaux feussent entrez au Consistoire

& se continuerent iusqu'à ce que l'entree leur fut permise, pour venir receuoir la benediction de sa Saincteté, & estre conduicts par tous les autres Cardinaux pour ouïr Messe en la chapelle du Pape Sixte, qui en est tout ioignant, pendant laquelle les Orateurs continuerent leurs harangues iusques à leur retour, qui fut alors que les nouueaux Cardinaux s'allerēt mettre à genoux deuant sa Saincteté, laquelle se leuant debout chanta certaines oraisons, puis print les chappeaux rouges & les leur mist sur la teste, disant, *Accipe cappellum rubrum signum Cardinalis & ornamentum ecclesiæ &c.* Cela faict les deux Cardinaux luy baiserent l'vn apres l'autre le genouil, & s'en allerent remercier humblement tous les autres Cardinaux, lesquels iamais ne baisent la pantoufle du Pape, mais seulement le costé droit de sa chappe, & les Euesques le genouil, & tout le reste du monde Chrestien la pantoufle. Pour le regard des ordonnances que le Pape Sixte quint a faites à Rome, elles sont inuiolablemēt gardees, & aduenant que quelqu'vn les transgresse, sans remission il est faict mourir: comme il arriua au Comte Iean Pepoli de Boulogne, lequel encor qu'il fust grand Seigneur & de marque, ce neantmoins fut estranglé en sa chambre pour auoir seulement retiré vn Bandy en sa maison: & le nepueu de dom Pierre de Nauarre qui a tant composé de doctes liures, fut condemné a estre pendu & estranglé sur le pont Sainct Ange deux heures apres auoir dōné vn coup de houssine à vn Suisse de la garde, sans que sa Sain-

Ordonnances de sa Saincteté faictes à Rome.

Mort du Cōte Iean Pepoli.

Mort du nepueu de Dom Pierre de Nauarre.

auec les armes à heure induë par la cité, les prindrent & menerent à la tour de Nonne, dont le matin ensuiuant auparauant qu'ils eussent le moyen d'en faire aduertir le Cardinal de Ioyeuse & l'Ambassadeur, eurent chacun trois traicts de corde pour leur déieuner, les laissans aller libres par apres, lesquels honteux de cest outrage, se partirent de Rome, sans autrement estre cogneus. Car c'est vne maxime generale en Italie, que pour peu de chose on a la corde, qui vaut autant comme l'estrapade en France, sinon qu'ils ne tombent pas de si haut. Outre ce, tout homme qui appelle vn autre au combat, est condamné à la mort. Du reste il ne faut nullement parler des choses concernans l'Eglise, la foy, & le Pape, sur peine d'encourir le peril d'estre mis en l'inquisition, en laquelle estant entré vne fois on a moyen de s'y reposer longuement, auparauant qu'on demande pourquoy on y a esté mis, de maniere que celuy qui veut euiter cest inconueniẽt doit estre modeste en son parler, signamment des choses susdictes, d'autant qu'il y a des espies en Rome, qui rapportent tout ce qui se faict à sa Saincteté. Au surplus c'est vne cité fort libre & asseuree pour tous les poltrõs, & où l'on est le bien venu quand on y porte de l'argent: car viuez, hantez les putains, ioüez, blasphemez & commetez toutes sortes de pechez, personne ne vous en dira rien: m'estant beaucoup esmerueillé comme les putains & courtisanes y sont tant honorees & licentiees de porter robes de toile d'or ou d'argẽt, & d'autres riches estofes: biẽ est

La corde en Italie est l'estrapade en France.

Comme il se faut gouuerner estant à Rome.

Mauuaise coustume que l'on permet aux putains de Rome.

vray que pour les discerner d'auec les honnestes femmes, le Pape Sixte a faict vne ordonnance qu'aucune d'elles ne fust si hardie d'aller en coche, sur peine de cēt escus pour la premiere fois, & de la corde au carocher, & de la vie à la secōde; de sorte que pour euiter la rigueur de telles ordonnances elles vont maintenant à pied par les ruës; ce qui les fait cognoistre pour femmes de leur estat: Mais si sa Saincteté eust ordonné qu'elles eussent vuidé de Rome, c'eust bien esté le meilleur, toutesfois elles y sont tollerees pour euiter vn plus grand mal. Et pour parler de la maniere qu'il proceda pour chasser & faire mourir les bandis de la Romagne, fut de donner licence à vn chacun de les tuër, & en apporter la teste sur le pont sainct Ange, pour laquelle on auroit deux cents escus, & si c'estoit vn bandy qui eust tué l'autre, il auroit pareille somme, & la remission: qui fut cause que la plus part des bandis se massacroient l'vn l'autre, pour auoir l'argent & la liberté de retourner en leur patrie: de sorte qu'en ce faisant, ils furent tous deffaits en peu de temps, & les chemins rendus asseurez aux passans. Quant aux bandis, ce sont personnes iugees à la mort par sentence de contumace, lesquels se r'allient ensemble pour se venger de leurs ennemis, & aussi pour voler vn chacun, y en ayant encore grand nombre au Duché de Ferrare, & mesmement sur l'estat des Venitiens. Les tributs que la Sainctété du Pape Sixte a imposé sur toutes choses sont tres-grands, & pour le monstrer ie feray mention d'vn seul, qui est.

Astuce & ruse de laquelle vsa sa Saincteté pour chasser les bādis.

Que c'est que vn bandy.

qu'il prend six blancs de dace sur chacun ieu de cartes : Au reste toutes choses concernans la vie, sont venduës à la liure, qui ne pese que douze onces, & sçauez combien vous deuez payer pour chacune liure.

Toutes choses se vendent à la liure en Italie.

Description de l'antique cité de Tiuoly embellie d'vn palais, où il y a plusieurs belles & ingenieuses fonteines. Ensemble plusieurs statues & beaux pourtraicts des Sybilles & Nymphes anciennes.

Chap. XVII.

Ayant assez contemplé toutes les choses cy-dessus, ie m'en allay à Tiuoly qui est vne ancienne ville dicte des anciens Tibur, situee sur vne montagne, à dix mille de Rome, sur laquelle y a vn palais accompagné d'vn iardin merueilleux que le Cardinal de Ferrare feist faire en son viuant, auquel y a trente & cinq fonteines faictes ingenieusement, desquelles les premieres sont dans la salle du palais qui est basty sur ladicte montagne, & duquel on void Rome & ses campagnes: & y a vn tres-beau iardin qui est au pendant d'icelle : pour entrer dedans lequel, on descend vn escalier vers la fontaine de Leda qui a son aspect sur vne allee de deux cents soixante pas de long, & de large quatorze, ioignant laquelle est le iardin secret, où sont les fontaines de la Licorne, & de Padiglion qui iettent l'eau en forme de mirouërs, ayant à l'vn des bouts la Grotte de Diane & la

Palais de Tiuoly & la description de son iardin superbe.

Fonteine de Leda.

Fonteine de la Licorne & du Padiglion.

Grotte de Diane.

Fonteine de Pallas. fonteine de Pallas, toutes enrichies de peintures mosaïques. Descendant de l'allee par petites trauertines couuertes d'arbres, on paruient à la seconde quasi de pareille longueur que la premiere, mais nō si large, en laquelle sont trois fonteines nommees du Dieu Æsculape & des Deesses Aretuse & Pandore. *Fonteines d'Æsculape, Arethuse & Pandore.* D'icelle continuant la descente par autres trauertines, on passe la tierce & quarte allee, où sont les fonteines des Deesses Pomone & Flora, *Fonteines des deesses Pomona & Flora.* en descēdāt encore vn peu, on entre en vne bellissime allee, qui a ses deux bouts à deux magnifiques fonteines, l'vne desquelles represente Rome auec ses 7. mōtagnes, *Fonteine qui represente Rome.* & l'autre est la superbe fonteine, qui descēd d'vn grād rocher fait artificiellemēt, *Fonteine venant d'vn rocher artificiel.* par le milieu duquel sort l'eau en abondāce costoyant les statuës de la Sybille Albunee, & celles des riuieres d'Herculane & Aniene qui iettent l'eau dans trois vases, *Statues de la Sybille Albunee & celles des riuieres d'Herculane & Aniene.* desquels par apres elle tōbe toute en vn, qu'est enuironné de dix Nimphes qui se delectēt pareillemēt à y verser de l'eau. *Statue de dix Nymphes.* Peu distant d'icelle, est la fonteine de Bacchus, & la grotte de Venus, auec vne fonteine, *Fonteine de Bacchus. Grotte de Venus.* en laquelle quatre enfans nuds se lauēt en iettant l'eau en vn grand vase où Venus se baigne. Le long de l'allee mentionnee cydessus, sont 3. Aqueducs l'vn sur l'autre, *Trois cōduits d'eau.* desquels l'eau sort en diuerses manieres, par cinquāte huit vases de terre qui ressemblent à vn nauire sans mast. *Cinquante huict vases de terre.* Descendant plus bas on paruient à la fonteine, où sont quatre dragons en vn vase plain d'eau, *Fonteines des dragons.* lesquels s'efforçans de voler, la iettent fort loing par leurs gueulles, sortans de leurs

queuës cent mille canonnades, que la force de l'eau faict iouër, en montant la hauteur de deux lances. Pour la decoration d'vne chose si belle se voyent deux escaliers de pierre de quarante & quatre degrez chacun, auec leurs bassemens & parapets, au haut desquels, l'eau sort en grande quantité. On void aussi au bas de la derniere allee trois beaux reseruoirs pour mettre le poisson, au bout desquels est la fontaine de Neptune, representant la grand mer Occeane, & celle de la Deesse Nature; tant ingenieuse & belle, qu'elle semble plustost miraculeuse que naturelle, pour ce que sur icelles sont des orgues, qui par la force de l'eau, iouent d'elles mesmes des châsons en musique à quatre parties : y sont aussi des Rossignols, qui ne cessent de gazouiller, & y a nombre de fonteines, desquelles l'eau iallit en haut, menant vn bruit si doux, auec le son des orgues & chants de rossignols, qu'il semble aux escoutans estre en vn petit paradis,& croy qu'en tout le monde ne se pourroit à peine trouuer chose semblable. Se voit encore la Grotte de la Sybille, la fonteine d'Antinoë & celle des Empereurs. Mais venant à ietter ses yeux bien auant dans le iardin, on à la veuë d'vne belle tonnelle faite en maniere de croix,pour entrer en laquelle on passe par des portinaux, au milieu desquels vous voyez vn Dome tout couuert de verdure, auquel est vne table enuironnee de fonteines:Et ioignant ladicte tonnelle & aux quatre endroits qui s'allignent en icelle,sont les parterres où sont semees les herbes potageres de diuerses sortes,

Escaliers & leurs fonteines.

Trois reseruoirs.

Fonteine de Neptune.

Fonteine de la deesse Nature.

Orgues qui iouent d'elles-mesmes par la force de l'eau.

Grotte de la Sybille.

Fonteine d'Antinoe.

Fonteine des Empereurs.

Belle tonnelle & sa description.

& à leurs bords y a chacun vn labirynthe bien compassé. Ie ne veus oublier la fonteine des oyseaux qui chantent par la force de l'eau, & que vous diriez proprement estre des voix naturelles: mais lors que s'apparoist la nocturne chouëtte, leuant la teste en haut pour escouter leurs chants, les petits animaux incontinent se taisent, puis disparoissant la chouëtte, ils recommécent d'vne gentille façon & s'esforcent de chanter plus fort que deuant. De l'autre costé, sur vn mont verdoyant se void le cheual de Pegase, & autres choses tres-belles, que ie laisseray à present, me contentant de dire que i'estime ce iardin l'vn des plus beaux de l'Europe, & peut estre du monde.

Fonteine des oyseaux.

Fonteine de Pegase.

Description de plusieurs villes & autres forteresses qui sont entre Rome & Naples.

CHAP. XVIII.

APres auoir repeu ma veuë de l'aspect de choses si rares & exquises, ie retournay à Rome, pour prédre la route de Naples, me mettant en la compagnie du Porcache pour cest effect, auquel ie donnay trois escus d'or pour me nourrir & mener iusques à Naples. Montans donc à cheual le quinziesme iour de Iauier 1589. nous trauersasmes la campagne de Rome, costoyans l'Aqueduc que feirent edifier iadis les Romains, bien plus magnifique que celuy du Pape Sixte. Arriuant à la montagne qui confine

Marché pour aller de Rome à Naples.

Ancien conduit d'eau des Romains.

la planure, passames au trauers de Marine, qui est vne petite ville & chasteau appartenant au Cardinal Colomne, & de là entrasmes és dangereux bois de Velitre qui durent six mille de long & arriuasmes à Velitre, de laquelle print origine Octauius Cæsar Empereur, & descendant d'icelle passames aupres du fort chasteau de Sermonnette situé sur vne haute montagne lequel resista contre l'armee de l'Empereur Charles le Quint. De là passant au pied de la tour de Sermonnette qui est sur le grand chemin ioignant le palus de Pontine, nous vinsmes à la vieille cité de Piperne, situee sur vne montagne, de laquelle faict mention Tite Liue en son huictiesme liure, narrant la gentille responce que ceux de Piperne feirent au Senat Romain, estans interrogez quelle paix ils desiroient auoir, qui estoit, qu'ils desiroient la paix perpetuelle, si elle estoit bõne & honneste, mais breue si elle estoit deshonneste. Non gueres loin de Piperne se veoit la riuiere Damacene, sur le bord de laquelle est l'Abbaye de Fossa Noua, où sainct Thomas d'Aquin mourut, le corps duquel fut porté à Toulouse, du tẽps que le Royaume de Naples estoit suject aux François: & de là on continuë son chemin par vne belle & riche planure par laquelle on paruient à la Via Appia, que feist faire Appius Claudius Censeur, laquelle anciennement duroit depuis Rome iusqu'à Brundes, où y a six bonnes iournees. Et anciennement elle estoit toute pauee de grosses & larges pierres, mais maintenant elle est quasi tou-

Ville de Marine.

Cité de Velitre où Octauius Cæsar print congé.

Chasteau de Sermonnette.

Palus de Põtine.

Cité de Piperne.

Riuiere Damacene.

Abbaye de Fossa Noua où S. Thomas d'Aquin mourut.

Via Appia.

te ruinee, sinon depuis Terracine, iusques au fleuue de Guarigliano où y a enuiron quarante mille de chemin, faisant lequel se void grãd nõbre de sepulchres, les vns entiers, les autres ruynez. En l'vn desquels s'est trouué du tẽps du Pape Alexandre vj. le corps d'vne ieune fille tout en son entier, sans aucune corruption, s'estant conseruee par le moyen des baumes & oignemens, de maniere qu'elle sembloit ne faire que dormir sur vne table de marbre, où elle fut trouuee couchee, ayant encore ses blonds cheueux liez auec vn cercle d'or, & à ses pieds estoit vne lumiere ardante, laquelle aussi tost que le sepulchre fut ouuert perdit sa lumiere & splendeur: & comme on pouuoit cognoistre par les lettres qui y estoient grauees, y auoit treize cens ans, qu'elle y auoit esté mise, dõt plusieurs de Rome coniecturerent, que c'estoit le corps de Tulliola fille de Ciceron, lequel corps estant presenté tout en son entier aux Conseruateurs de Rome, fut mis au capitole pour estre gardé comme vne relique: Cequ'ayãt entendu le Pape Alexãdre, le feist ietter dãs le Tybre, disant n'estre raisonnable garder si soigneusement le corps d'vne infidelle. Sur la Via Appia, est la cité de Merrabine d'assez petite estenduë, ioignant la mer Tyrene, en laquelle anciennement le temple de Iupiter estoit, qui sert maintenant d'Eglise cathedrale. Ceste cité est la derniere de la Romagne, & a son territoire tres-bõ & abondãt en bleds, vins, orãges & autres fruits, trouuãt à sa sortie vne grãde porte qui a la mer d'vn costé, & vne tour de

Corps de Tulliola fille de Ciceron.

Cité de Terracine.

l'autre, laquelle on s'esmerueille comme il a esté possible à vn homme de pouuoir tailler si dextrement auec des ferremens: parce qu'elle est faite toute d'vn rocher, qui est separé d'vn autre roc d'enuiron soixante pas. Ie pense que ceste tour a esté ainsi bastie pour la garde & forteresse de la mer, ainsi qu'on peut iuger la voyant auiourd'huy soigneusement gardee & bien munie d'artillerie. A quelque cent pas de là est vne tour carree, que le defunct Pape Gregoire 13. feist faire pour la deffense de la mer contre les courses des Turcs, & de là tournant la veuë sur vne montagnette qui est à la senestre, se voit portion d'vn amphiteatre ou collizee carré, & nō en la forme que sont bastis les Amphiteatres en rond. De là continuant dix mille de chemin on entre au Royaume de Naples par vn petit Portino nōmé Sportelle, bordé d'vn costé d'vn marescage, & de l'autre d'vne montagne, se voyant entre deux vne tres-belle plaine, au milieu de laquelle est scituee la cité de Fondy sur la via Appia: Ce pays est tres-plaisant & agreable, à raison qu'il est voisin de la mer, qui luy peut apporter toute commodité: d'autre parts'y voyent les montagnes chargees d'Oliuiers, & la fertille planure où les Orangiers, Citronniers & autres fruicts n'y manquent nullement. De sorte qu'à propremēt parler, voyant tant d'arbres verdoyants & portans fruicts, il nous sembloit estre en esté, combiē que fussions à l'hyuer, l'Orangier & Citronnier ayāt ceste proprieté d'auoir tousiours des fruicts en l'arbre.

Admirable tour faite d'vn Rocher.

Tour du Pape Gregoire. Collizee carré.

Entree du Royaume de Naples.

Cité de Fondy belle habitation.

Continuation du voyage de Rome à Naples, auec la description de plusieurs choses belles & antiques.

CHAP. XIX.

Origine de l'Empereur Galba.
Mont d'Olibano.

PArtant de Fondy on laisse Villa Castello, à la senestre, de laquelle print origine l'Empereur Galba, & montant le mont d'Olibano par vn chemin taillé dās le roc, que feist faire l'Empereur Calligula, comme recite Suetonius, on voit de tous costez les mōtagnes chargees d'oliuiers, carobiers, figuiers & autres sortes d'arbres fruictiers qui sont verdoyans en tout temps, & sur l'vne d'icelles est bastie vne forte ville nommee Itro, qui est enuironnee de profondes valees, & passant outre deux mille, on void à la main dextre la forteresse inexpugnable de Gayette, assise sur vne montagne dans la mer, qui fut fortifiee de Ferdinand Roy d'Aragon & de Naples, apres en auoir chassé honteusement les François. Vn peu auant que d'arriuer à Molle, se voyent les ruynes de la ville de Formya aupres desquelles est le sepulchre de Ciceron encore en son entier, basty en forme ronde à la semblance d'vne rour. Ie croy que fut au mesme lieu que Marc Antoine le feist tuer, au temps de son Triumuirat, ainsi que Ciceron cerchoit à s'embarquer sur mer pour euiter sa tyrannie: Tout le long des chemins ne se voyent que ruines & vestiges d'edifices & de sepulchres somptueux auec plusieurs pierres de marbre, entre

Ville d'Itro.

Forteresse de Gayette.

Cité de Formia.
Sepulchre de Ciceron.

lesquelles i'ey ay veu vne longue de six pieds, & vn de large, qui est enfermée en vne nouuelle muraille, où ces paroles sont escrites, *ex testamento M. Vitruuij Mempilis hoc monumentum. Hor. E. N. S.* & autres epitaphes. Mais aussi tost qu'on s'aproche de la belle & plaisante contree de Mole, incontinent les esprits des passans sont espris d'vne incroyable delectation, contemplans deçà les beaux iardins remplis de Citronniers, & Orangiers esquels pendent les pommes dorees qui rauissent les hommes en grande admiration, sans vne infinité d'autres arbres qui sont ioignãs le bord de la mer qui dõne aussi vn merueilleux contentemẽt par leur plaisant aspect: De l'autre costé on void les fertilles mõtagnes verdoyãtes, embellies & ornees de beaux Oliuiers, desquels descend vne eau pour la commodité des habitãs: & aux ruynes qui sont aupres, se voyent plusieurs epitaphes escrits sur pierre de marbre dõt en vne large d'vn pied & demy, i'ay leu ces mots. *Imperat. Cæsari Diui Adriani filio. Diui Traiani filio. Diui Traiani Parthici nepo. Diui Neruæ Pronepoti, Tito Ælio Adriano: Antonino Augusto. Pio pontifi. maxi. Trib. potest. XI. Con. IIII. P P. Formiani publice.* Et en vn autre pierre de marbre est escript. *L. Brutio. L. F. Pal. celeri equo public. præf. coh.* III. *Lucius Brutius primitiuo pater & Fusteia mater filio optimo.* P. S. L. D. D. D. Et en la tierce est pareillement escrit. *Litarco Nico. L. F. Pal.* Capitoni *scribæ edidit accenso, vel atrij. viro quinque curatori aquarum patrono coloniæ ordo regalium quorum honore contentus sua pecun. posuit.* L. D. D. D. Tellement que

Belle contree de Mole.

Anciens vestiges & epitaphes des Romains.

facilement se peut iuger à raison de tant d'epitaphes & monuments de l'antiquité, que le lieu a autresfois esté habité de grands personnages, pour sa beauté & plaisance. Car à la verité Mole à la prendre iusques aupres de Cascaigne (où y a enuiron vingt mille) est vne tres-riche campagne où passe le fleuue de Garigliano, ioignant lequel est le mont de Cecubo, fort renommé pour les bons vins qui en viennent, & les Palus où Marius, qui fut sept fois Consul se cacha euitant la furie de Sylla son ennemy, qui fut depuis Dictateur Romain: aupres de là se voit le Castel Traietto, basty au mesme lieu où l'antique cité de Miturne estoit, de laquelle descendoit l'eau d'vne fonteine par sur vn canal ou Aqueduc esleué sur arcades, pour venir entrer dans vn Amphitheatre qui est quasi du tout ruiné: mais les arcades sont encores en leur entier, aupres desquelles faut passer par vn batteau le fleuue de Garigliano. Ce faict on laisse à la main dextre le mont Garo, auquel croissent de bons vins, & vne fonteine fort propre & salubre à plusieurs maladies: & trauersant la plaine de Falerne, on void la tour de Francolise où Fabius Maximus demeura auec son armee, quand Hannibal voulant passer à Cassino auec la sienne, fut conduict à Cassilino, où Fabius Maximus l'enferma. Ce que voyant Hannibal, s'aduisa d'vn tres-beau stratageme, qui fut de prendre du serment de vigne, & l'attacher aux cornes de deux mille bœufs, puis y mettre le feu & les laisser aller où ils

Fleuue de Garigliano. *Mont de Cecubo.* *Palus de Marius.* *Cité de Miturne.* *Cõduitd'eau.* *Mont Garo.* *Campagne de Falerne.* *Tour de Frãcolise.* *Stratageme d'Hannibal.*

voudroient : se doutant bien Hannibal qu'aussi tost que les bœufs sentiroient la chaleur du feu ils se ietteroient dans le camp de Fabius & le mettroient en desordre, & ne fut trompé de son attente : car les Romains voyans venir ces bœufs à eux, & ne sçachans que c'estoit pour l'obscurité de la nuict, prindrent l'alarme & l'espouuante, & donnerent moyen à Hannibal de se retirer auec son armee, du lieu où il estoit enfermé : & entra dans le territoire d'Alife, comme dict Tite Liue en son xxij. liure, & Plutarque en la vie d'Hannibal. Mais retournans à nostre premier propos, de Francolise nous arriuasmes à la Cité de Capouë surnommee l'amoureuse, apres auoir passé vn pont de pierre, soubs lequel court le fleuue de Vulturne, à deux mille duquel est l'antique Capouë, prochaine de l'Eglise de Saincte Marie de la grace, où ne se voyent maintenant autres choses que ruines & marques de temples, portes & portails anciens, auecques vn theatre, colonnes & cisternes d'eau, toutes lesquelles choses donnent assez à cognoistre que ceste ville a esté autres-fois bien noble & excellente. Ceste ville fut la ruine d'Hannibal, & ses delices & voluptez abastardirent les forces non de ce Capitaine seul, ains de sa gendarmerie, de sorte que bien tost apres Hannibal commença à decliner & se perdre, & auecques luy perdit encor Capouë, qui fut prise par Fuluius ainsi que dit Tite Liue en son xxvj. liure. De là entrant en la belle Campagne de Lebory qui contient seize mille de longueur, on suit vn grand chemin, qui con-

Cité de Capouë.

Fleuue de Vulturne.

Antique Capouë & sa description.

Campa de Lebory.

duict droict à Naples, aux costez duquel, comme aussi en la pleine sont plantez des ormeaux & des ceps de vignes qui entortillent leurs rameaux & branches autour des ormeaux, la terre de dessoubs estant labouree, & semee de froments & autres sortes de bleds : de sorte qu'elle produit ensemble, pain, vin & bois. En ceste campagne est la Cité d'Auersa qui a esté bastie nouuellement sur les ruines de celle d'Atella, & y a le fleuue de Vulturne qui passe par le millieu; & de là on vient à Naples ville fameuse & renommee.

Cité d'Auersa.

Description de la Cité de Naples, de ses Chasteaux, & autres choses remarquables qui sont dedans, ensemble du sepulchre de Virgile, de la Grotte admirable de Naples, de la Grotte du Chien, & de plusieurs bains.

Chap. XX.

Naples est edifiee sur le bord de la mer Mediterranee, portant le surnom de gentile sur toutes celles d'Italie, ayant huict portes du costé de la terre, & autant vers celuy de la mer : en laquelle est vn Mole ou port tres-superbe, qui a vne fonteine de marbre iettant l'eau en abondance, voisine d'vne tour ou Phare qui porte vne lanterne, allumee de nuict pour donner aduertissement à ceux qui nauigent sur mer. L'arcenal est là aupres, duquel on mist en mer (pendant que

Cité de Naples & sa description: Petronius Arbiter l'appelle ville Grecque.
Moles de Naples.
Fonteine dans le mole.
Tour du Mole.
Arcenal de Naples.

i'y seiournois) deux grandes galeaces qu'on laissa dans le Mole auec vingt & deux galeres qui y estoient. Quant à la ville elle est assez bien bastie & embellie de grandes & larges ruës, & de maisons, sur lesquels n'y a aucunes couuertures de charpente, non plus qu'aux bastimens Turquesques, bien est vray qu'elles sont mieux accommodees & plus gentiment faictes, à cause des parapets qui sont autour des couuertures. Mais ce qui la rend beaucoup plus agreable, est la demeure ordinaire des Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barõs, & Seigneurs du Royaume, tant de la Poüille, Calabre, Abbruzze, Basilique, qu'autres prouinces qui en dependent, tous lesquels y ont presque leurs palais. Quand ils se pourmeinent par la ville, ils sont montez sur cheuaux Neapolitains, qu'ils maniẽt à balzes en presence de la courtisane qui les regarde à la ialousie de sa fenestre. Vous y voyez plusieurs belles fonteines de marbre, enrichies de diuerses statuës, l'on y void toutes sortes de marchandises qu'on y vend à bon marché, outre la delicatesse des vins qui s'y boiuent, & l'abondance de toutes sortes de fruits excellents qui s'y mangent en tout temps & principalement l'esté. Ceste ville a trois forts chasteaux, le premier est sur vn rocher enuironné de la mer, dit Castel del Vouo, pource que le roc est fait en forme d'vn œuf. Le second est edifié sur le bord de la mer, appellé Castel Nouo, lequel Charles d'Anjou feist faire du temps qu'il estoit Roy de Naples, & depuis l'Empereur Charles V. le feist enuirõner de

Demeurance des Princes & seigneurs à Naples.

Fonteines de Naples.

Trois Chasteaux à Naples.

Castel de Vouo.

Castel Nouo.

quitez de Pouſſolle. Et prenant encre & papier ie party de Naples, auecques mon guide & vn Prouençal & Alleman, qui voulurent eſtre de la compagnie, & arriuez à la montagne de Pauſilippo, qui eſt fertile & abondante en vins exquis, qu'on charroye iuſques à Rome, nous apperceuſmes vne Abbaye nommee Margouline, en laquelle eſt le ſepulchre de Sanazar, Poëte celebre, & deux belles ſtatës de Dauid & Iudith de marbre blanc, aux deux coſtez du ſepulchre ſont ces mots eſcrits, Actius Sincerus. Sur ceſte montagne encore eſt le ſepulchre de Virgile, faict en forme ronde par le dehors, & carré par le dedans, où vous voyez pluſieurs vers latins que ie ne peus retenir par cœur ny eſcrire, pour me ſembler les vers aſſez mal faicts, & à la compagnie qui eſtoit auecques moy. Ce ſepulchre eſt iuſtement ſitué ſur l'entree de la Grotte de Naples, laquelle eſt taillee & voutee dedans le roc, & paſſe vn mille ſoubs la montagne, ayant treize pieds de largeur, & vingt-cinq de haut, fors en vn endroict où il n'y en a que douze, la lumiere y entrant aux deux coſtez de ſon ouuerture, de ſorte qu'en plain iour on y peut paſſer ſans flambeau, mais au ſoir & matin il en faut porter vn de peur de rencontrer des cheuaux ou charettes. Apres l'auoir paſſé nous deſcendiſmes à Fumerolles, dit autrement bains d'Agnano, à raiſon du lac ainſi nommé qui en eſt tout ioignant; & en ces bains ſont pluſieurs petites chambrettes, auſquelles y auoit grand nombre de malades lors que nous y feuſmes,

Mõt de Pauſilippo dont eſtoit ce braue Sanazare Poete Italien.

Abbaye nommee Margouline.

Sepulchre de Sanazar.

Sepulchre de Virgile.

Admirable Grotte de Naples.

Bains de Fumerolles, & leur proprieté.

l'vn desquels l'interrogeant de sa disposition, me respondit y auoir esté apporté sur des brancars, & que (graces à Dieu) il commençoit à cheminer. En ces bains y a lieux destinez aux hommes, & les autres aux femmes, esquels entrant on sue incontinent, à cause des chaudes vapeurs qui continuellement en sortent: & à ce que i'ay peu apprendre, lesdicts bains sont fort excellents pour chasser les mauuaises humeurs du corps, conforter les goutteux, secher les fistulles, vlceres & playes que l'homme aura receües en son corps, sans qu'il soit besoin y appliquer autres medicaments, & guerir ceux qui ont quelque chancre ou verolle. Enuiron cent pas de là est la Grotte du Chien, ainsi nommee, à raison des Chiens qu'on y faict mourir: mais quant à moy ie l'appelle bouche mortelle, ou comme Pline la nomme cauerne de Charon, pour ce que tout ce qui entre au dedans d'icelle est exposé au peril de la mort: Elle est au pied de la montagne qui enuironne le lac d'Agnano, ayant trois pieds de large à son entree, & enuiron huict de longueur: sa hauteur s'estendant fort peu, signamment à son extremité: en laquelle nous fust monstré vn lieu que nul ne doit passer s'il ne veut mourir promptement, comme i'en vey l'experience sur vn chien, lequel aussi tost qu'il fut poussé dedans (estant attaché au bout d'vn baston) commença à rouiller les yeux en la teste tombant par terre, en escumant horriblement. Ce que voyant celuy qui nous monstroit la Grotte, le tira incontinent pour le porter baigner dans le lac qui

Descriptionde la Grotte du Chien, & du lac d'Agnano.

en est fort peu esloigné : ce qu'aiant fait, le laissa sur la terre encore comme mort, mais tout incõtinent apres il se leua aussi gaillard comme il estoit auparauant. Quant à celuy que i'auois faict porter, pour estre plus asseuré de la chose, estant poussé dedans, & mesmement tombé par terre, ie le feis laisser autant de temps qu'on mettroit à dire, bon Dieu, puis le tirant dehors, & l'ayant porté baigner audict lac, l'eau ne fut suffisante pour le faire reuiure. Il y a quinze ou vingt ans que monsieur de Tournon riche Seigneur de France, entreprit d'y prendre seulement vne petite pierre, mais il tomba incontinent dedans, dont il fut promptement tiré dehors, & porté mesmement baigner dedans le lac, l'eau duquel le feit retourner quelque peu en ses esprits : toutesfois il mourut bien-tost apres, ie croy qu'ils auoient trop tardé à luy donner secours, ou bien que ce fut par vne punition diuine, pour sa trop grãde temerité. Ie ne sçaurois dire d'où procede cela, si ce n'est des vapeurs violétes & mortelles qui sortent subtilement des lieux sous-terrains, où sont enfermees les mines de soulfre & d'alun, lesquelles si promptement saisissent la respiration, qu'elle demeure suffoquee à l'instant, si on n'est retiré de là promptement, & baigné dans le lac qui fait reuenir les esprits, & sert de contrepoison à ceste exhalation infernalle & Charonienne. Au surplus, si vous considerez de pres l'eau de ce lac, vous la verrez boüillonner en quelques endroits, mais à l'attouchement elle est froide.

Histoire notable.

Situation de la ville de Pouſſole, & la deſcription des forges de Vulcan: Enſemble la ſtructure de pluſieurs beaux Temples, Bains merueilleux, amphiteatres & autres ſingularitez remarquables.

CHAPITRE XXI.

PAſſant outre par vne montagne taillee, que Lucius Lucullus feiſt faire, nous veiſmes certains veſtiges d'vne ville ou chaſteau de plaiſance à luy appartenant, & non loing de là veiſmes auſſi la ville de Ciceron, ainſi appellee encore duiourd'huy, & où fut dedié vn temple à l'Empereur Antonin. De là paſſant par les bains d'Aſtruuo deſcendiſmes au lieu vulgairement appellé les forges de vulcan, lequel eſt tout enclos de fort hautes montagnes, qui fument & ardent continuellement, deſquelles procedent grands ſouffles & exhalations, qui eſtonnent ſouuentesfois ceux qui ne ſont accouſtumez à voir choſes ſi rares: & meſmement quand ils regardent la campagne qui dure quaſi vn mille à trauerſer, couuerte en pluſieurs endroits de ſoulfre: mais ainſi qu'on approche des montagnes ſulfurees, ſe voit vne grande foſſe, preſque en forme ronde, laquelle eſt pleine d'vne eau treſ-noire & fort eſpoiſſe, qui boüillonne inceſſammét, auecques grand bruit: & ſi vous y mettez quelque choſe dedans, il deuient cuit incontinent, ainſi que nous en feiſmes l'experience d'vn œuf que nous y iettaſmes. Noſtre guide nous diſt, qu'il y auoit bien dix mois qu'il conduiſoit vn Al-

Ville de Ciceron.
Tēple d'Antonin.
Bains d'Aſtruuo.
Deſcription des Forges de Vulcan.
Montagnes ſulfurees.
Grande foſſe bouillante.
Hiſtoire d'vn Alleman.

leman au mesme lieu, lequel estant troublé de son entendement, ou enyuré, poussa son cheual à l'entree de ceste fosse, où le pauure cheual se sentant brusler és extremitez, cherchoit tous les moyens de sortir dudict lieu, toutesfois ce fut en vain, car luy & l'Alleman à la parfin y demeurerent tous deux suffoquez. Autour de ceste fosse sont plusieurs lieux d'où sort fumee & soulfre & tres-grande chaleur, faisant fort dãgereux y passer à cheual, signamment dudict lieu iusques aux montagnes sulfurees : au pied desquelles sont cinq petites fosses sẽblables à chaudieres, toutes pleines d'eau noire boüillãte horriblement, ce qui me fist penser alors aux peines infernales, & encore bien plus estant monté sur ladite mõtagne: Car la voyãt brusler, & enuoyer en l'air vne fumee puante, ie demeuray quelque peu à considerer ceste chose prodigieuse, iusqu'à ce que suruint vn vẽt de Tramontane, qui m'enuoya au nez ceste odeur infernale, m'enueloppant si bien de la fumee espoisse, qu'estant presque estoufé ne sçauois où aller : toutesfois peu apres le vent estant cessé, descendy promptement de la montagne, fuyant ces lieux horribles, que i'estime plustost estre infernaux que terrestres. Ainsi que suyuions nostre chemin, rencontrasmes trois hommes qui emportoient de l'escume de soulfre, lesquels interrogez de la cause de ce, me feirent response que c'estoit pour faire iaunir les cheueux des Dames, ce que ie creu incontinent, d'autant qu'à Rome & à Naples les femmes les portent quasi de mesme couleur.

Cinq fosses bouillantes.

Proprieté d'eau bouillante.

Ils me direnr bien plus, que l'eau bouillante e-ſtoit fort propre pour oſter le mal d'eſtomach, chaſſer les fieures, guarir de la rongne, & aider aux femmes à conceuoir s'en lauant par quelques iours: & cheminant par la campagne, on trouue les fournaiſes où ſe fait l'alun de roche, & où ſe purge le ſoulfre; puis trauerſant les bains de Calatura, dy Pietra bagno, & ceux de l'Aide de l'homme, qui ſont treſ-excellents pour pluſieurs maladies, arriuaſmes aupres du pont de pierre, que l'Empereur Calligula fiſt faire ſur la mer, qui auoit de longueur trois mille & demie, ſçauoir depuis Pouſſolle iuſques à Baye, afin de n'auoir l'incommodité d'aller par mer, ny moins de faire le tour par terre. Maintenant le pont eſt du tout ruiné, fors treize arches qu'on void encore en la mer du coſté de Pouſſole, & de l'autre coſté de la cité de Baye, on n'en void autre choſes que les ruines à fleur d'eau. C'eſtoit vn acte digne d'vn Empereur Romain, & choſe quaſi incroyable à ceux qui ne l'ont veu. Tout aupres des treize arches cy deſſus, eſt vn petit mont, où la cité de Pouſſole eſt aſſiſe, au milieu de laquelle eſt le temple de Iupiter, baſty ſur colomnes de marbre, lequel eſt à preſent dedié à l'honneur de ſainct Pierre. Aucun homme n'oſeroit entrer à Pouſſole portant l'eſpee au coſté, & ce ſur peine de ſix eſcus d'amende, & confiſcation de ſon eſpee. Ce lieu eſt treſ-plaiſant & delectable, tant pour raiſon de ſa fertilité & belle ſituation, que pour l'aſpect de la mer qu'il a: & pour ſa decoratió s'y voyent de beaux iardins

Lieu où ſe fait l'alun & le ſoulfre.

Bains de Calatura, di Pietrabagno & Aiuto di l'homo.

Admirable pont de Calligula Empereur.

Cité de Pouſſole & ſa belle ſituation.

Temple de Iupiter.

arrousez de claires fonteines, remplis d'Orangers & citronniers chargez de fruicts en tout temps: En ce pays croist vn arbre, qui porte fruict semblable à vn citron, mais bien plus gros & longs, qu'ils nomment pomme d'Adam, lequel rend vne odeur si excellente, qu'il en parfume toute vne chambre. S'y trouuent pareillement des pois verds en toutes saisons, ainsi que i'en eus cognoissance y estant au mois de Ianuier. Poursuiuãs nostre chemin, nous arriuasmes à vn amphitheatre, faict de pierres carrees, quasi encore en son entier, contenant enuiron quatre vingts dix pas de long, & cinquante de large, lequel alors que nous le vismes, estoit labouré & semé de froment. Les habitans de Poussolle tiennent pour certain, que c'estoit le mesme lieu où se faisoyent les ieux en l'honneur de Vulcan. Ioignant iceluy on entre au labirinthe, ainsi nõmé du grand nombre de chambres qui sont dedans, pour entrer dans lesquelles faut porter vn flambeau, & passer de l'vne à l'autre, par petits huissets qui y sont, d'autant que l'edifice est fabriqué soubs la terre, lequel s'est conserué iusques auiourd'huy en sa beauté & blancheur. Si quelqu'vn estoit si temeraire d'y entrer sans porter lumiere, ou vne corde pour luy enseigner le chemin à retourner, il seroit bien en danger de n'en sortir iamais. Ie pense que tel labirinthe a esté edifié pour conseruer l'eau douce. De là cheminant vn peu plus auant veismes le lieu appelé l'Interno, auquel Scipion l'Affricain demeura, lors qu'il se retira de Rome, fuyant l'en-

Pomme d'Adam.

Poids vers en tout temps.

Amphitheatre, & sa description.

Où se faisoiét les ieux en l'honneur de Vulcan.

Labirinthe de Poussolle.

L'interno où habita Scipion l'Africain.

vie de ses malueillans, & y finir ses iours, ne voulant que sa patrie ingrate, apres sa mort iouïst de ses reliques & cendres. Aux ruines de l'Interno se void vne fonteine nommee Acetosa, laquelle a si grãde vertu (selon la commune opinion des habitans du pays) que si aucun en boit ayãt mal à la teste, il est guary incontinent, pourueu qu'il vse de ladicte eau moderément, car prinse goulûement & outre mesure, elle a la vertu d'enyurer.

Fonteine Acetosa, & sa vertu.

De là trauersant valees & montagnes, nous vinsmes aux ruines de la cité de Cume, iadis edifiee pres la mer de Tyrene, & qui semble auoir esté belle & magnifique, comme les ruines le demõstrent. Sur le sommet de la montagne de Cume, se voyent les ruines du temple d'Appollo, cõme aucuns tiennent: les autres disent que c'est de Hercole Baulo. Et de là descendant vers le lac d'Auerno, apperceusmes la grotte de la Sybille Cumane, laquelle prophetisa la venuë de Iesus-Christ qui deuoit naistre de la Vierge, & faire retourner le siecle d'or.

Cité de Cume.

Temple de Hercolo Baulo.

Descriptions de la grotte de la sybille Cumane, & du lac d'Auerno, auec celle de la cité de Baye, & autres choses remarquables.

Chap. XXII.

Estans paruenus à l'entree de ladicte grotte, nous feismes allumer le flambeau, & entrasmes dedans par vn certain endroit, qui ressembloit à quelque sepulchre ruiné, où ayant che-

Grotte de la Sybille Cumane, & sa description.

miné huict ou dix pas, nous descouurismes vne tres-belle allee toute taillee, & voutees dans le roc contenant de longueur, deux cents quarante pas, & cinq de largeur & hauteur : & tournant à main dextre, entrasmes en vne autre allee de moindre largeur que la precedéte, & beaucoup plus estroitte, au milieu de laquelle est vne belle chambre, qui a huict pieds de large, & quatorze de long, toute voutee, mesmement dans le roc, ayant esté autresfois enrichie de peintures faites à la Mosaïque, dont les vestiges se voyent en quelques lieux: & tournant par vne grande porte qui est à la senestre de l'entree, cheminasmes par vne estroitte allee large de quatre pieds & autant de hauteur, sa longueur contenant enuiron quinze pas, & finissant à vne chambre de six pieds de largeur, & vingt & cinq de long, sortant de laquelle on entre en vne fort estroitte allee, qui n'a que quatre pieds de haut, puis passant en vne autre qui a huict pieds de large, dix de haut, & vingt & deux de long, trouuasmes presqu'au milieu vne tres-haute chambre, large de six pieds, & longue de quarante, & à l'entree d'icelle est vne petite chapelle cauee dás le roc, laquelle a dix pieds de large, six de long, & autát de hauteur. D'icelle tournant à main droite, s'en trouue vne autre large de neuf pieds, & autant de haut, & longue comme la premiere, dans le milieu de laquelle y a vn petit lac de deux pieds de profondeur, auquel chacun de nous entra auec ses bottes: mais sentans son eau tiede, nous ne nous y arrestames longuement. Nous eus-

mes opinion que c'estoyent les bains de la Sybille; & parce qu'il y faict grand chaud (comme aussi en toutes les autres grottes) nous en sortismes incontinent par les mesmes endroicts par lesquels auions entré. Les habitans du pays ont faict vne muraille au milieu de ladite grotte, afin que s'il aduenoit que le flambeau s'esteignist, l'on ne fust en peine de la sortie: mais ordinairement chacun y porte vn fuzil, pour euiter cest inconuenient. Estans sortis nous considerasmes la situation du lac d'Auerno, qui est quasi en forme ronde, & enuironné de hautes montagnes, fors par vn endroict du costé de la mer, qui contient enuiron de cinquante pas de large. Aniciennement tous les oyseaux qui voloyent par dessus y tomboyent morts dedans, pour la grande puanteur de son eau sulfuree qui les empoisonnoit: ce qu'à present ne se void pas, pource qu'en l'an mil cinq cents trente & huict, au iour & feste de monsieur Sainct Michel, suruint aux bains de Tripergola vn si grand tremblement de terre, iettant feu, flamme & soulfre, & bruslant & gastant tout le pays à l'enuiron (le temps estant serain & calme) que tous les habitans du pays estimoyent estre la fin du monde, & cela continua six iours entiers, & au septiesme cessa, & lors on apperceut aupres du lac, vne montagne toute faicte de cendre, à costé de laquelle on passe pour aller à ce lac d'Auerno, l'eau duquel est profonde & noire à cause des hautes montagnes qui l'enuironnent presque de toutes parts, de sorte qu'à toute peine le So-

Bains de la Sybille.

Descriptiõ du lac d'Auerno.

Histoire notable.

Montagne de cendre

leil y peut darder ses rayons sur le midy. Ce lieu est fort espouuentable,& croy que non sans cause les poëtes le tenoient estre l'entree des enfers par laquelle Æneas descendit, & dont le Prince des Poëtes Latins parle au sixiesme des Eneïdes,

Le lieu d'où Eneas descendit pour aller aux enfers.

--- La descente d'Auerne
Est bien facile, & si est la cauerne
Du noir Pluton beante nuict & iour,
Mais resortir de cest obscur seiour,
Et voir encor' la clarté souueraine
De nostre Ciel c'est labeur de grand' peine.
Ceux qui iadis vn tel pouuoir ont eu,
Ce sont ceux-là, que l'ardente vertu
Où le bon Dieu a esleuez aux cieux
Mais ils sont peu, & de race des Dieux.

Au bout de ce lac se voyent deux temples:l'vn de Mercure,& l'autre d'Apollo:celuy de Mercure est presque tout ruiné, & l'autre est demeuré quasi en son entier, basty fort superbement en forme ronde. A trois mille de là sont les vestiges de la ville de Baulos, & aupres le sepulchre d'Agrippina mere de Neron sur le bord de la mer, vouté & entaillé de belles figures. Ie ne parleray point des bains qui se voient là autour, comme ceux de Culma, de Fatis, de Bracula, de Gimboroso, de sainċte Luce, de Tripergola, de Larcolo, de sancta Maria, de Scofra, autrement appellé de sainct Nicolas, celuy de Monte Christo ainsi nommé du vulgaire, par ce qu'ils disent que nostre Seigneur Iesus Christ passa par là auec tous les saincts Peres retournant des

Temple de Mercure.
Temple d'Apollo.
Vile de Baulo où Neron fist mourir sa mere.
Sepulchre d'Agrippine mere de Neron.
Plusieurs bains.
Bains de Monte Christo.

Baint de sainct Croix. enfers, qui est vne chose fabuleuse & aussi vraye cōme ce qu'ils disent de celuy de saincte Croix, auquel ils croyent qu'apparurent les enseignes de la passion de nostre Redempteur. Ie ne diray *Bains du Soleil & de la Lune.* rien non plus des bains du Soleil & de la Lune, qui ont plusieurs belles vertus. Mais ie ne puis *Admirable chose du sable de la mer.* oublier vne chose admirable du sablon de la mer, qui est si chaud en cest endroit qu'il brusle la main de l'hōme en le touchant, & mesmemét quand on en veut prendre demy pied auant en terre, combien que l'eau de la mer soit fort froide. Cela prouient à mon aduis des montagnes sulfurées, qui n'en sont pas esloignees de cinq mille. De là on peut aller aux bains de la Spelon- *Bains de la Spelonque, & leur vertu.* que, ainsi nommez pour la Spelonque ou cauerne où ils sont situez, l'eau desquels a la vertu de guarir plusieurs maladies & cōforter le cerueau. *Cité de Baye & sa description.* Mais que diray-ie de l'antique cité de Baye, de l'excellence de laquelle font encore foy ces ruines, qui monstrent que non sans cause, le poëte lyricque Horace en ses epistres disoit que la cité de Baye estoit le paradis du monde, en ce vers,

Nullus in orbe locus Bajs prælucet amœnis.

Car le lieu où elle estoit situee est fort plaisant & delectable, tant pour la fertilité de la terre, que pour le bel aspect de la mer, ce qui occasionnoit les Empereurs & autres anciés Romains d'y faire souuent leur demeure : & y bastir des maisons de plaisance, dont aucunes se monstrent presque en leur entier, autres sont ruinees de vetusté, & en apparoissét encore quelques vestiges. Ce qui est encore debout, sont deux temples bastis en

forme ronde, & enrichis de pieces de marbre, apposees contre les murailles, dont l'vn estoit consacré à Diane, & l'autre à Venus. Considerant ces edifices, la situation plaisante du lieu, & la beauté du pays, ie demeurois esmerueillé, le voyant ainsi reduit en desert sans habitation aucune d'hommes, sinon de quelques paysans qui cultiuent & labourent les terres.

Temple de Diane.

Temple de Venus.

Description de plusieurs bains chauds qui ont grandes proprietez de guarir les malades. Ensemble plusieurs autres choses signalees, comme la mer morte, & sa description, auec celle de l'admirable Piscine que feist bastir Lucullus.

Chap. XXIII.

OR le desir qu'auions de voir tousiours choses nouuelles, nous feist de là acheminer iusques à vne caue de tres-grande grandeur, voutee dans vn rocher, & appellee des paysans, bains de Ciceron, toutesfois les anciens les nomment les bains de Tritoly, & se voyent encore au dedans plusieurs licts faicts de pierre où les malades se couchoyent. De là montans certains degrez pour paruenir aux bains appellez Sudatoires, ou grotte chaude, entrasmes premierement en vne chambre bastie dans le rocher, qu'on nous dist estre celle dedice pour les hommes, quand ils vont aux bains, de laquelle passant aupres de l'embouchuere de la grotte, arriuasmes à vne autre chambre dediee pour les femmes, & à raison que ceste chambre estoit

Bains de Ciceron dits à present Tritoli.

Bains Sudatoires ou grotte chaude, & sa description.

plus commode que l'autre, nous y demeurasmes dedans, faisans allumer le flambeau, qui fut alors que le guide nous dist qu'il falloit nous despoüiller tous nuds, si voulions entrer en la grotte. Ce que chacun feist (excepté des souliers) & suiuismes le guide qui portoit le flambeau, iusqu'à ce qu'entrans en la grotte qui a six pieds de haut, & deux & demy de large, commençasmes à sentir grande chaleur & suër, de sorte qu'vn chacun vouloit retourner en arriere, sinon que nous veismes nostre guide marcher asseuremẽt, à ceste cause changeasmes d'opinion le suiuant pas à pas, iusqu'à ce qu'arriuant iustement au milieu de la grotte il nous feit reposer & coucher cõtre terre pour prendre vn peu d'haleine, d'autant qu'en ce lieu la chaleur n'y est pas du tout si vehemente. Puis nous leuans de là, tous baignez de suëur, passasmes à main droicte pres vne fort grosse pierre, nommee le Cauallo, où nous reprismes haleine, continuans apres la descente d'vne valee qui nous mena droict au bord d'vne fonteine, de laquelle sortoit vne fumee si chaude & vehemente, que ne la pouuans endurer, tendions quasi les abois. Nostre guide qui estoit malicieux, nous vouloit persuader, que l'eau de la fonteine n'estoit aucunement chaude, & l'vn de nous autres croyant trop de leger, en voulut faire preuue, mais le guide le prenant à sousrire, l'en empescha, ce qui nous feist presumer qu'elle estoit chaude & bouillante. De là ne pouuans plus supporter ceste chaleur, nous rebroussames chemin, & retournasmes en arrie-

re plus fort que nous n'eſtions entrez, ſentans l'eau couler de nos corps en grande abõdance, & au lieu où nous auions pris haleine, y demeuraſmes vn peu pour nous rafreſchir, puis tournant à main droicte, viſmes vne large foſſe où eſt vn grand abyſme, duquel ſortoit ſi grande chaleur & flamme, qu'elle eſtaignoit preſque noſtre flambeau. Mais noſtre guide ne nous y retint longuement, nous aduertiſſant que ſi ceſte flamme ou chaleur euſt eſteinct noſtre flambeau, qu'euſſions eſté en peril de tomber en ceſt abyſme, de maniere qu'euitans ce danger, nous ſortiſmes de ladicte grotte, apres auoir faict vn peu de demeure à ſon entree pour eſſuyer nos corps, & prendre chemiſes blanches, craignans que prenans l'air trop toſt apres tant de ſueurs, nous ne tombaſſions en quelque maladie. Ces bains ſont ſouuerains, à ce qu'on dict, pour beaucoup de maladies, purgeans les mauuaiſes humeurs du corps, bons au mal de teſte & d'eſtomach, guariſſans les caterres, deſſeichant les flegmes, & ſoulageant les goutteux, & hydropiques. Et pour ceſt effect pluſieurs perſonnes de diuers & longtains pays y vont au printemps & à l'eſté pour y receuoir guariſon, ou pour le moins quelque allegement à leur douleur, ainſi que le guide, & ceux de la contree nous reciterent. Aſſez pres de là, ſont les bains de Ciceron, & les ruines de ſa maiſon de plaiſance, dicte Academia, de laquelle on ſe peut embarquer ſur mer, pour aller à la montagne de Miſſene: mais nous aymaſmes mieux aller par terre,

Bains ſouuerains pour la guerison des maladies.

Autres bains de Ciceron.

Ville de Ciceron nommee Academia.

passant au pied d'vn fort chasteau tenu par les Espagnols, lesquels nous laisserent continuer nostre chemin, sans nous interroger aucunement. Estans donc arriuez à la montagne de Missene, appellee du nom d'vn Troyen trompette d'Æneas, montasmes au haut d'icelle pour voir la plaine mer & l'isle de Ponce qui est dedans, où y a force pierre de Ponce, comme i'apperceu, & croy pour ceste cause que la pierre de Ponce que nous appellons en France, a prins son etymologie de ceste Isle. Ce mont de Missene est presque tout remply de grottes, entre lesquelles y en a vne fort belle nommee Dragonara, demy ruinee, & n'a plus qu'vne allee au milieu, qui a quarante pas de longueur, & quatre de large, où se voyent quatre chambres à costé, les vnes larges de douze pieds, & les autres de dix-huict. Et sortans d'icelle par de grandes portes qui y sont, vous vous trouuez és ruines du palais de Marcus Lucullus, où mourut l'Empereur Tybere Cæsar. Aucuns croyent que M. Lucullus feist faire ladicte grotte de Dragonara pour la conseruation d'eau douce. D'autres que ce fut Marc Anthoine, qui auoit grande portion en la montagne. Les laissans disputer sur ce different, nous continuasmes nostre chemin vers la mer morte, qui est vne portion separee de la grande mer, par vne grande chaussee de terre, qui cōtient bien enuiron cinquante pas de large, aux deux bouts de laquelle sont deux petites collines, qui la rendent presque en forme ronde, & ceste mer a deux mille de large, & cinq mille de tour

Montagne de Missene. Tompette d'Æneas. L'isle de Ponce.

Grotte Dragonara, & sa description.

Lieu où mourut Tybere Cæsar.

Mer morte, & sa description.

tour, me resouuenant auoir leu en Plutarque, que Lucius Lucullus grād personnage Romain, delicieux en son manger, signamment de poisson de cocque, auoit esté tant curieux d'enclorre ceste mer pour contenter son appetit, qui estoit certainement vne entreprise graue, & digne de Lucullus, & de sa magnificence, & de laquelle il vint à son honneur, comme se void encore maintenant. A demy quart de lieuë de là Lucullus auoit vn beau palais, qui est auiourd'huy du tout ruyné: mais bien se void encore en son entier la Piscine admirable (ainsi nommee pour sa tres-grande architecture) où il reseruoit ses murenes & autres poissons delicieux. Elle a quarante degrez pour y descendre, & quarante & huict gros piliers pour soustenir la voute. Et à propos de ce beau palais ruiné, Plutarque dict que Pompee le grand & Ciceron, auec plusieurs Seigneurs Romains, allerent voir Lucullus en ce palais: & ainsi qu'ils soupoyent, Pompee luy dist qu'il auoit vn tres-beau palais, bien ouuert de fenestres, & orné de porches à l'entour pour la saison de l'esté, mais qu'aduenant l'hyuer, le lieu luy sembloit bien froid & nuisible à la santé. Sur quoy Lucullus luy feist response, qu'il n'estoit moins prudent que les gruës, lesquelles enseignees de la nature, ont bien la preuoyance d'habiter en diuers lieux selon les saisons: & que celuy qui auoit faict bastir ce palais, pour s'y accommoder l'esté, en auoit faict edifier vn plus superbe en la cité de Baye, pour y demeurer l'hyuer. Tout aupres de là est vn lieu basty sous

Piscine admirable de Lucius Lucullus.

Belle response que feist Lucullus à Pompee le grand.

vouloit aller en leur compagnie, les attendant toutesfois à l'entree d'icelle : mais voyant qu'ils ne retournoyent point, ie me doutay incontinét qu'ils estoyét morts, de sorte qu'estant retourné à Naples ie le recitay à plusieurs, tant qu'à la fin cela vint à la cognoissance des parens dudict Prieur, ils me feirent constituer prisonnier, alleguans contre moy que ie l'auois faict entrer dedans, ou pour le moins, ne l'auois aduerty de l'inconuenient : mais sur le champ, ie prouuay le cótraire & feus absoubs à pur & à plain. Et peu de iours apres, on descouurit que tous trois estoyét Magiciens, & qu'ils auoyent descendu en ceste fosse pour cercher vn thresor. De là nous retournasmes à Naples, où nous feismes quelque seiour pour nous reposer.

Carnaual de Naples où se font plusieurs choses recreatiues. Item des grãdes gabelles qu'il y a audit Royaume de Naples, & la valeur de la mõnoye qui s'y despend.

CHAP. XXIIII.

PEndant le seiour que nous feismes en ceste ville de Naples, nous veismes la grande escurie du Roy d'Espagne qui est hors la cité, en laquelle y auoit quatre-vingts quinze beaux cheuaux, dont la moitié estoyét dressez, & les autres non. D'icelle trauersant les tranchees que deffunct Monsieur de Lautrec feist faire, tenant Naples assiegee, entrasmes dans le beau chemin qui conduit droit en la Pouille, pareil à celuy qui va

Escurie du Roy d'Espagne à Naples.

Tranchees de monsieur de Lautrec.

Maison royale de Pouſſoreo, & ſon beau iardin.

de Capouë à Naples, où ayans cheminé deux ou trois mille, arriuaſmes à Pouſſoreo, qui eſt vne maiſon de plaiſir qu'a le Roy ſur le grand chemin, en laquelle voulant entrer, le Chaſtelain en feiſt mille difficultez, diſant luy auoir eſté defendu de n'y laiſſer entrer perſonne, ſans la licẽce du Viceroy : mais noſtre cocher, qui auoit accouſtumé d'y mener pluſieurs eſtrangers, feiſt tant auec luy (par le moyen d'vn eſcu) qu'il nous ouurit la porte, & nous monſtra les ſingularitez du lieu, qui conſiſtent en vn tres-beau iardin, tout remply d'orangiers, limonniers, & autres fruicts excellens, auec vn grand nombre de claires fonteines, qui iettent l'eau en des viuiers, enſemble pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre contemplees & regardees. Ce fut en ce lieu meſme que le ſeigneur de Lautrec oſta l'eau à ceux de Naples, dont par apres luy en aduint vn tres-grand mal: car l'eau ne ſe pouuant euacuër comme elle auoit accouſtumé, gaſta toute la cãpagne: Qui plus eſt, ceux de Naples voyans qu'elle leur auoit eſté oſtee, la feirent empoiſonner, ce qui occaſionna la mort à grand nõbre de nos ſoldats, & meſmement au ſeigneur de Lautrec. De là, retournans encore vn coup à Naples, veiſmes le commencement du Carnaual, où ſe font pluſieurs gentilleſſes, maſcarades d'hommes habillez en diuerſes manieres : vous y verrez les vns faire voltiger & tourner à paſſades & à courbettes leurs cheuaux deuant la courtiſanne, & puis s'arreſter pour faire leur harangue, les autres rompre la lance contre le faquin, les autres cou-

Carnaual de Naples.

rir en chariots tous couuerts de verdure, accompagnez de Zanits, Stratules, & Pantalons, lesquels en passans leur chemin, donnent tousiours quelque brocard aux François, principalement qui ne sont pas trop bien venus entres les Espagnols qui y dominent. Car au regard des Neapolitains, ils honorent & respectent le François, se recordans tousiours de la liberalité Françoise, mesmement à present, qu'ils se voyent reduits entre les mains des Espagnols auares & superbes, nul desquels oseroit aller la nuict hors de sa maison, qu'il ne soit massacré, sans qu'on puisse descouurir l'autheur de l'homicide, faute de tesmoings, tant ceste nation est haye par entr'eux, comme de la plus part du monde. Et cela nous donna vn iour occasion de demander à vn Gentil-homme Neapolitain, ausquelles des deux nations Espagnolle ou Françoise il aimeroit mieux obeyr, lequel sans autre solution nous respondit, que l'Espagnol estoit trop superbe & auare, qui n'apportoit rien au Royaume, & en emportoit tout: mais qu'au contraire le François n'emportoit rien, & y despendoit tout, toutesfois que le François auoit vne coustume de baiser publiquement leurs femmes. Me laissant auec ceste response, il me donna à cognoistre qu'il ne desiroit aucune des deux nations, ny ayant rien en toute l'Italie plus odieux que de baiser les femmes en public. C'est pourquoy l'ordonnance est telle, que si vn homme baise vne femme mariee publiquement, il est faict mourir sans remission, & si elle est putain, il est contraint de l'espouser,

Ordonnance seuere en Italie, pour baiser vne femme en public.

pourueu qu'elle s'y accorde, m'estant beaucoup esmerueillé de voir les hommes se baiser l'vn l'autre en plusieurs lieux d'Italie, & sur tout à Venise, où cela est fort commun, ne voulant dire pour cela que leurs baisers soyent deshonnestes; mais de prime face le François & l'Alleman les trouueront estranges, abhorrans ceste coustume, qui leur fait soupçonner ie ne sçay quoy de mal, qui ne se peut honnestement nommer. *Insolence du carnaual de Naples.* Mais retournons à nos mascarades, les plaisirs qu'on y reçoit sont par fois aussi temperez de fascherie pour les insolences de ceux qui iettent des œufs cuits au nez des passans, & telles autres choses vilaines & immondes: les muguets toutesfois & plus honnestes emplissent leurs œufs d'eau de senteurs, & les font colorer de diuerses peintures, mais ils n'en fauorisent que ceux ausquels ils vouënt leur seruice, ou qu'ils ayment. Laissant ce discours & autres particularitez de Naples, ie parleray de la valeur des monnoyes qui se despendent au Royaume, *Valeur des monnoyes du Royaume de Naples.* où l'escu de Frãce & d'Espagne estans de poids y valent treize carlins, & douze & demy de ceux d'Italie, le carlin vaut quarante quadrins, & le quadrin vn denier obolle de France, la paraque cinq carlins, le sequin dix quadrins, vn tournois trois quadrins & vn cauali demy quadrin, qui est obole & pite de Frãce, & plusieurs autres pieces de deux, trois & quatre carlins. Quant à l'escu de monnoye il y vaut dix carlins, mais de toute ceste monnoye, il n'en faut point porter à Rome, d'autant qu'on y perdroit beaucoup. Et partant desirant retour-

ner à Rome, ie feis le mesme marché auec le Porcache que i'auois faict pour venir à Naples : mais il se faut resouldre auant partir de Naples, de ne porter que vingt cinq escus, & de payer gabelle de tout ce qu'on acheptera, fors de quelques aiguillettes & autres choses de peu de valeur : & si la chose qu'on aura acheptee a esté portee vne fois, on n'en payera point gabelle : comme pareillement des ioyaux qu'on portera pour parade, pourueu qu'ils soyent aux mains & au col. La premiere gabelle qui se paye, est à la sortie de la ville, ou si on a quelque chose qui soit sujet à gabelle, il le faut monstrer librement, & en prendre vn recepissé des receueurs. Car quelquesfois ils laissent aller doucement les passans, qui leur donnent vne honnesteté, mais c'est afin que leurs hardes soyent confisquees passant à la Sportelle, pour auoir voulu frustrer les payemens des daces du Royaume : ce que souuent arriue à plusieurs, faute de sçauoir les coustumes du pays. Comme l'on sort de Fondy, on trouue nouueaux gabeleurs, lesquels sont establis pour empescher la sortie des cheuaux hors le regne, si on ne leur en monstre la licence, & aussi pour receuoir le payement des gabelles. Ils nous contraignirent de leur monstrer nos bourses & ouurir nos valises, ausquelles ne trouuans rien selon leur volonté, ne laisserent pas par importunité d'auoir la courtoisie de nous autres : & passant vn peu plus auant, nous entendismes battre le tambour, au son duquel nous veismes descendre d'vne

Grandes gabelles & exactions sur les marchandises au Royaume de Naples.

montagne, où est la ville de Sportelle, certains faquins portans des harquebuses, lesquels nous venans ioindre par le deuant, nous feirent arrester, nous demandans quel nombre d'argent nous portions, où estoit le passeport de nos mulets. Le voicturier le leur monstrât, fallut neantmoins exhiber les bourses & valises, & pour sortir des mains de telles gens, leur iettasmes quatre carlins, pensans estre eschappez : mais la malice des larrons auoit faict mettre en embuscade, ioignant l'entree d'vn partinau, cinq de leurs compagnons, qui nous vserent plus de rigueur, que n'auoient faict les precedents : ce qui nous empescha de leur donner aucune chose, combien qu'à toute instance ils demandassent estre satisfaicts de leurs peines : de sorte qu'à leur tres-grãd regret ils nous laisserent passer le portinau, & entrer aux terres du Pape, aux villes duquel se paye vn Iulle pour valise, sans regarder ny prendre cognoissance de ce qui est dedans. Quant aux portes de Rome, on y paye gabelle de toutes sortes de marchandises neufues qu'on apporte de Naples, sinon de quelques petites marchãdises de peu de valeur : & encores cela depend de la liberalité & franche volonté du receueur : de maniere que pour euiter ce que dessus, ne faut porter auec soy que ce qui est requis pour la course du voyage, faisant lequel, on est tres-mal traicté du boire, du manger, & du coucher, sans qu'il soit possible, pouuoir auoir des linceux blancs. Mais outre ce, les licts sont plus sales qu'en vn hospital, n'y ayant rien qu'vn matelas

Gabelle sur les terres du Pape.

Mauuais traictemẽt du mãger & dormir qu'on reçoit au Royaume de Naples.

ietté sur quatre ou cinq planches de bois. Ce qui se void aussi en quelques autres endroits d'Italie, où l'on est mal couché, encore que de la bouche l'on y soit assez bien traicté.

Description des courses tāt d'hommes, que cheuaux & autres animaux qui se font au Carnaual de Rome: Ensemble les ceremonies Papalles qui se font le iour des Cendres. La valeur des monnoyes de Rome. Licence du Pape pour aller en Hierusalem.

CHAP. XXV.

I'Arriuay tout à temps à Rome pour y voir les magnificences qui s'y font auparauant Caresme prenant, dont entre autres choses s'y voyent de tres-belles courses, la premiere desquelles se fait le Lundy, qui precede le Dimanche gras, & ce iour est destiné pour les Iuifs: lesquels courent tous nuds le paly, depuis nostre Dame du Populo, iusqu'au palais sainct Marc, qui est vne grande & droicte ruë, contenant pres d'vn mille de longueur. Ce iour là les Iuifs payent leur tribut au Pape, & fournissent les palis du Carnaual, chacun desquels vaut vingt cinq escus, & vne piece de velours ou damas de quelque quatre aulnes de long. Aux iours dediez pour les courses, nul n'oseroit aller en chariots par le lieu où se fait la course, ny passer pendant que la course se fait: & ce sur peine de la corde, que ie veis donner à vn Romain, pour y auoir passé le Mardy gras. Aux autres iours on a permission d'y mener des ca-

Course des Iuifs tous nuds.

Carnaual de Rome.

Valeur des palis qui se courent à Rome.

roſſes, leſquelles pour leur multitude deſtournent les plaiſirs des maſquarades, qui ſont en grand nombre,& les hommes habillez en diuerſes manieres & façons, les vns ſe pourmenans auec leurs Pantalons, Stratulles,& Zanits,les autres rompans leurs lances contre le faquin, les autres panadans & voltigeans leurs cheuaux à la veuë de la Corteggiana ou fille de ioye qu'on peut voir aux feneſtres,fardee & attifee à ſon aduantage, pour donner plaiſir & reueiller les eſprits des plus froids, à laquelle les ſtratulles & Zanits diſent mille brocards, où elle prend plaiſir, comme d'vne harangue faicte à ſa loüange. Mais ce que i'admire plus, c'eſt que les plus grands de Rome, paſſans au deuant de la feneſtre de madame la Courtiſane, ils la saluent en toute humilité, luy baiſent les mains, & paſſent deuant elle comme ſi c'eſtoit vne princeſſe ou quelque grande dame. Apres que les Iuifs ont couru leur paly, ſe faict la courſe des vieillards, tous nuds le iour du Ieudy gras,comme auſſi celle des hommes portans barbe, & des ieunes gents ſans barbe.Mais auant qu'aucun commence à courir, le conſeruateur de Rome partant de la place de noſtre Dame du Populo, veſtu d'vne grande robbe de drap d'or,accompagné de plusieurs ſeigneurs Romains,tous à cheual,paſſe par le lieu où ſe fait la courſe, faiſant porter deuant luy tous les palis, qui ſont attachez au bout d'vn long baſton, & tout ioignant ſont quatre trompettes qui ſe font ouyr ſouuent, & ainſi eſt conduit en ceſte pompe iuſques au palais de ſainct

Courſe des vieillards.

Courſe des hommes portans barbe.

Courſe des ieunes hõmes ſans barbe.

Marc, pour y voir les courses & adiuger les palis à ceux qui auront mieux couru, y ayant hommes destinez à l'autre bout de la carriere, qui au signal d'vne trompette font desloger tous les coureurs. Quant aux iours du vendredy & du Dimanche gras, il ne se fait aucune chose en Rome, mais le lundy, courent les cheuaux Barbes sans estre sellez, sur lesquels sont montez des laquais qui les font courir impetueusement, & les cheuaux de moyenne taille courent apres, & les iuments les dernieres, sur toutes lesquelles sont des laquais courans à qui mieux mieux, & celuy qui a le mieux couru, est ramené victorieux, criant à haute voix, que viue la maison du Seigneur à qui le cheual & le lacquais appartient. Le mardy gras, courent les asnes sellees & bridees, sur lesquelles sont des laquais, qui les talonnent de fort pres. Puis courent les bufles pareillement sellez, portans leurs cornes dorees, & vn anneau de fer au trauers de leurs mufles, ausquels est vne corde attachee, qu'vn hõme de cheual tient, pour contraindre le bufle à cheminer plus fort: & d'autre costé celuy qui est dessus le bufle le pique auec des esperons iusques au sang: & au derriere & costez sont plusieurs hommes à cheual, tenans chacun vn grand baston qui a vn esguillon de fer au bout, duquel sans cesse ils piquent le pauure bufle, iusqu'au palais de sainct Marc, le contraignant courir bon gré mal gré qu'il en ait. Mais quand le bufle est pres du palais, on luy iette de toutes parts des fusees de feu, lesquelles voulant euiter, il

Course des cheuaux Barbes.

Course des moyens cheuaux.

Course des iuments.

Course des asnes.

Course des Bufles.

s'efforce reculer arriere, mais c'est le comble de son malheur, car il se void tant piqué par le derriere, & trainé par le deuăt, qu'il demeure quelquesfois à demy mort, & quelquesfois aussi on l'irrite si bien que souuent ceux qui sont derriere, gaignent le deuant à la fuitte quand il se retourne contre eux. Le Busle est vn animal beaucoup plus fort que le bœuf, portant les cornes grosses, & leuant tousiours le musle à mont, estant fort lent & paresseux: neantmoins malicieux quand il est courroucé. Il a le dos fort plein de rongne & galle, & est laid à merueilles, & sa chair n'est bonne à manger; mais la peau est bonne pour faire habillemens. Au reste, il est fort propre pour labourer & cultiuer la terre, & y en a grand nombre au Royaume de Naples, la Romagne & Toscane: & quant est du laict qui prouient des Busles femelles, on en fait des fromages qu'on appelle prouature. Le lendemain qui estoit le mercredy des cendres, le Pape feist chapelle en l'Egle saincte Sabine, qui est sur le mõt Auentin, où les accoustumees ceremonies estans faictes, les Cardinaux furent vestus de leurs habits pontificaux, portans la mitre blanche sur la teste, puis chacun en son ordre reçeut les cendres de sa Saincteté, & apres eux allerent les Archeuesques, Euesques, Abbez, Protenotaires, Penitenciers, Officiers, Chambriers, Chantres, & autres grands personnages de qualité: à tous lesquels sa Saincteté donna des cendres. Cela faict, chacun reprint ses premiers vestemens, & furent faictes les mesmes ceremonies que celles

Description du Busle.

Ceremonie papale du mercredy des cendres.

dont i'ay parlé cy-dessus. Quand à la valeur des monnoyes de Rome, l'or n'y a point de prix arresté, car quelquesfois l'escu s'y met à douze iules & demy, autresfois à douze, & mesme à onze & demy, le tout selon l'abondance de l'or qui est en la cité, où toutes sortes d'escus s'y mettent, & tous à vn mesme prix. Il y a des testons qui valent trois iules, le iulle dix baioques, le baioque quatre quadrins, & le quadrin vn denier obole de France, & changeant vn escu en quadrins ou baioques, on y gaigne beaucoup. Quant à l'escu d'argent qu'ils appellent ducat, on les prend pour dix iulles, & si on a besoin de changer vn escu, il faut aller trouuer les changeurs qui sont establis pour cest effect par les villes. Voulant donc partir de Rome pour venir à Venise, ie fus aduerty de prendre licence du Pape pour visiter le Sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ, autrement i'eusse encouru sentence d'excommunication, suyuant la bulle faicte contre ceux qui partent de Rome, ou de Venise sans cōgé expres de sa Saincteté. Ce qui n'est pas ainsi à ceux qui partent de Marseille, lesquels le Patriarche de Hierusalem a puissance d'absoudre, & leur permettre l'entree du Sainct Sepulchre. Celà fut cause que ie retarday vn peu mon voyage pour auoir licence de sa Saincteté, laquelle il m'accorda & signa de sa main, mettant au bas: *Fiat vt petitur*, & pour l'absolution de tous pechez, il escriuit plus au bas, *fiat fœlix*. Et comme ie pēsois estre depesché apres qu'il l'eust signee, ie feus esbahy qu'elle passa par autant de mains

Valeur des monnoyes de Rome.

Licēce du Pape pour aller en Hierusalem.

comme faict l'expedition d'vn benefice, sçauoir par celle du Sous-dataire, des Visiteurs, Reuisiteurs, Cardinal Dataire, & au Registre, tant qu'en icelle y auoit onze signatures. Ceste depesche faicte, ie prins vn buletin de la santé pour entrer sur les terres des Venitiens, & priay Monsieur l'Ambassadeur du Roy d'escrire en ma faueur à celuy de Venise, aux Consuls de Tripoly de Sirie, & du grand Caire de Babylone en Ægypte, & mesmemẽt a Monsieur de Lancome aussi Ambassadeur pour sa Maiesté en Constantinople.

Discours des choses memorables que l'on rencontre faisant le chemin de Rome pour aller à nostre Dame de Lorette.

Chap. XXVI.

IE party de Rome le vingt & deuxiesme iour de Feurier 1589. & auant que partir, ie feis marché auec vn voicturier à deux escus d'or seulement pour me mener iusques à nostre Dame de Lorette, à la charge qu'il me feroit passer par le mont de Falco, pour voir le corps de saincte Claire qui y est, & feis mon voyage en la cõpagnie d'vn homme d'Eglise, nommé le sieur de sainct Leonard, & d'vn Gentil-homme François appellé le sieur de Brignan, tous deux de la prouince de Lymoges, lesquels entreprenoyent le mesme voyage de Hierusalem. Ainsi nous cheminasmes ensemble iusques à Venise, passans

Marché pour aller à nostre Dame de Lorette.

premierement par la via Flaminia, que le Consul Flaminius feist faire si excellente & magnifique, qu'elle duroit depuis Rome iusques à Rauenne, où y a six iournees & demie, estant pauee de larges & grosses pierres, comme apparoist encore maintenant aux grandes ruines qu'on y void, lesquelles donnent à cognoistre la grandeur de son ouurage, & qu'elle estoit la grãdeur & richesse des Romains. Suiuans la via Flaminia, laissasmes à main droicte Castel-nouo & Rignano, passans au pied de la montagne de sainct Siluestre Pape, ainsi nommee à raison que sainct Siluestre, à ce qu'on dit, s'y retira, fuyant la persecution. Et allans outre, entrasmes en l'ancien pays des Sabins, des filles desquels fut peuplee Rome, & sont descendus tant de grands chefs de guerre. Cheminans tousiours par le pays des Sabins, arriuasmes au Chasteau de Bourguetto, aupres duquel passasmes le fleuue du Tybre par batteau, puis suiuant derechef la via Flaminia, veismes sur icelle plusieurs anciens sepulchres, bastis en forme ronde, & fort haut esleuez: & est vray semblable, que les Romains choisirent ces lieux pour leur sepulture, non tant à cause qu'ils sont situez en vn plaisant & delectable pays, fertile & abondant d'oliuiers, qu'à raison du Tybre, mary de Rhea Siluia, qui passe par le milieu, autour duquel sont de petites colines, où croist vn certain bois taillable qu'ils appellent Legny, lequel iamais ne perd sa verdure. De là montans la petite montagne de Scipion, où est vn vieil chasteau

Via Flaminia.

Mont S. Siluestre.

Ancien pays des Sabins.

Chasteau de Bourguetto.

Passage du Tybre.

Vestiges de sepulchres des Romains.

Bois verdoyãt en tout temps.

Chasteau de Scipion l'Africain. portant le mesme nom, qu'on dit auoir esté basty par Scipion l'Affricain, on void la ville de *Cité de Narny.* Narny edifiee sur le pendant d'vne rude montagne, qui porte vn chasteau sur sa cyme, duquel se *Riuiere de Negra.* void du costé du Midy vn profond precipice, & vne riuiere nommee Negra, qui va bruyant à trauers des rochers, par lesquels elle passe. Et comme on descend de ceste ville, on laisse à la main droicte vne fontaine, pour marcher en vne fertile plaine, qui produict bleds, vins, oliuiers, figues, & autres sortes de fruicts, par le milieu de laquelle court ladicte riuiere de Negra. Et se *Chose merueilleuse d'vne certaine terre.* trouue en ce pays vne sorte de terre qui est moüillee & fangeuse quand le temps est sec, & lors qu'il se tourne à la pluye, elle se reduit en pouldre: Pline en ayant escrit choses merueilleuses, alleguant Ciceron en vn sien liure qu'auons perdu par l'iniure du temps. Au bout de ce- *Situation belle de la cité de Terna.* ste plaine, on entre en la cité de Terna, qui est d'assez grande estenduë & bien bastie, à costé de laquelle passe la riuiere de Negra, qui l'embellist & enrichist grandement. Car par l'espace de six ou sept mille, on ne marche qu'entre des oliuiers & figuiers, sous lesquels verdoye la terre des bleds qui y sont semez. Autresfois ceste ville estoit l'vne des dixhuict colonies Romaines, ainsi que Tite Liue dit en son vingtseptiesme liure. Partant de ceste ville, nous passasmes les valees de Stratura, qui est vn chemin fort pierreux & mal plaisant, au bout duquel on *Montagne de Somma.* monte la montagne de Somma, que le Pape Gregoire treiziesme feist tailler, afin de rendre

le

le chemin plus facile à ceux qui vont de Rome à nostre-Dame de Lorette, ce qu'il a faict aussi par les monts Appennins, & autres lieux de difficile accez, par lesquels maintenant on passe facilement, & mesmement les chariots qui n'y pouuoient passer auparauant. De là nous arriuasmes à Spolette, principale cité du Duché de Spolette, duquel le Pape iouyst maintenāt, comme pareillement de tout le territoire, depuis Rome iusques à Rauenne, fors du petit Duché d'Vrbin, qui luy retournera au decez du Duc, cōme aussi le Duché de Ferrare, celuy de Parme, & le Royaume de Naples, au cas que ceux qui les possedent meurent sans enfans. La cité est situee moitié en plaine, & moitié en montagne, & est assis le Chasteau sur vne crouppe de montagne, ioignant la ville, & pour y entrer, on passe de la ville par sur vn pont de pierre, qui est soustenu sur vingt & quatre gros piliers fort haut esleuez: de l'autre costé du Chasteau, est vne moyenne valee qui se confine & aboutist en vne plaine, qui va à Foligny où estans arriuez, laissans le droict chemin de nostre Dame de Lorette pour aller voir la ville d'Assizy, de laquelle le glorieux sainct François estoit natif, le corps duquel repose en vne belle Eglise qui y est : & pource qu'il n'est permis à aucun de le voir, ie viendray à celuy de saincte Claire, qui est sur le mont de Falcon, en vne Eglise dediee à son nom, en laquelle son corps repose en chair & en os, qu'on void à trauers d'vne vitre, qui est soubs le grand Autel. De Falcon, nous reprinsmes le droict chemin de

Le beau chemin que le Pape Gregoire xiij. feist faire pour aller à nostre Dame de Lorette.

Cité de Spolette, & sa description.

Ville de Foligny.

Ville d'Assizy, de laquelle estoit natif S. François.

Mont de Falcon.

Le corps de saincte Claire.

Cité de Tolentine. Cité de Macherata. Riuiere de Potensa, Asino & Aspidos. Cité de Ricanati.

nostre-Dame de Lorette, passant par la cité de Tolentine, qui est la premiere de la marque d'Ancone, puis continuans nostre chemin par vne belle campagne, montasmes à la cité de Macherata, qui est fort peuplee & de grande estenduë, en laquelle se tient ordinairement le Legat de sa Sainctete. Finalement descendant en vne autre plaine, où sont les riuieres de Poteza, d'Asino, & Aspidoz, montasmes aussi en l'ancienne Cité de Ricanaty, laquelle est beaucoup plus longue que large, & enuironnee de fertiles collines, lesquelles on descend par vn chemin paué de brique qui conduict droit à nostre Dame de Lorette.

Ample description de la chappelle de nostre Dame de Lorette. Comme elle a esté transportee miraculeusement par les Anges. Ensemble des signes & miracles qui y ont esté faicts. Des apparitions de la Vierge à plusieurs personnes religieuses & deuotes.

Chap. XXVII.

Description de nostre Dame de Lorette.

La Chappelle que l'on nomme nostre Dame de Lorette, est la propre maison que la Royne des Vierges auoit en la cité de Nazareth, Prouince de Galilee, en laquelle elle fut nee, engendree & nourrie, & depuis saluee par l'Ange Gabriel, luy annonçant l'incarnation du fils de Dieu, qu'elle conçeut au mesme lieu, par l'operation du Sainct Esprit. Depuis le iour de l'Ascension de son fils nostre Seigneur Iesus-Christ,

elle y feist sa principale demeure, estant assistée des saincts Apostres, & de sainct Iean l'Euangeliste, auquel nostre Sauueur mourant, l'auoit recommandee. Les Apostres (apres sa mort) considerans les grands mysteres qui auoient esté faits en ceste maison, la consacrerent & dedierent à Dieu pour luy presenter & offrir iournellement le sacrifice de la saincte Eucharistie, qui est l'Agneau sans tache, lequel est en ce sacré mystere offert à Dieu son pere, pour l'extirpation de nos pechez, & pour fortifier son Eglise à l'encontre des assauts de Satã capital ennemy du genre humain. Les Apostres, comme on dit, bastirent de leurs propres mains la grande croix de bois qui se void sur la fenestre de la chappelle, & l'image de bois de cedre qui est au haut d'icelle, fut faicte de la main de sainct Luc Euangeliste. Quant au bastiment de la maison, il est tout faict de grosse bricque, & vouté par le dedans, à la semblance d'vne chappelle, ayant de longueur trente pieds, & douze & demy de largeur, & à l'vn de ses pignons y a vne fenestre qui peut auoir deux pieds de large, & autant de hauteur, & à l'autre pignon est vne cheminee de deux pieds & demy de large, où y a encore des cendres, que nul n'oseroit prendre pour emporter: outre plus sur la cheminee se void l'image de cedre cy dessus, si richement ornee & embellie de pierres precieuses, que la voyant elle reluist comme vn beau Soleil auec ses crains dorez; ayant à son aspect grand nombre de lampes d'argent, & au-

Consécration que firent les Apostres de la maison de nostre Dame.

La croix de bois que firent les Apostres.

Image de Cedre que fist S. Luc.

Longueur & largeur de la maison de nostre Dame.

Largeur & hauteur de la fenestre.

tres infinies richesses, ce lieu est separé du corps de la chappelle, par vne grille de fer qui a deux portes à ses deux bouts; entre lesquelles est vn autel que feirent les Apostres, sur lequel maintenant on celebre la saincte Lyturgie, que les Latins appellent Messe. A la fenestre d'iceluy l'on void vne petite armoire, où l'immaculee Vierge mettoit le liure de ses prieres auec ses menuës hardes. Nulle personne ose entrer au lieu où est la cheminee sans la permission du gouuerneur, sur peine d'encourir les censures ecclesiastiques, bien vray est que aussi tost que l'on demande congé, il le donne fort librement. Et parce que c'est vn lieu sainct & admirable, ie m'enquis fort curieusement (y employant tous mes esprits) pour sçauoir le moyen comme elle auoit esté là transportee, & en quel temps cela estoit aduenu, encore que i'en peusse sçauoir la verité par les diuers tableaux escrits en François, Italien, Espagnol, Grec, Latin, Arabe, Hebrieu, Alleman, Anglois, & Flamen, attachez en l'Eglise sur le banc des Penitentiers de chacune desdites nations. Ce neantmoins ie m'enquis d'abondant à plusieurs, tant qu'à la fin, ie trouuay que ceste Eglise ou chappelle, auoit esté grandement reueree des Chrestiens de la primitiue Eglise, mais par laps de temps, estans les deuotions refroidies, & la terre saincte occupee sous Heraclius, & aussi par Cusruï ou Cosroës Roy des Perses, puis par les Sarrazins à la conduite de Mahommet, & ses successeurs Califfes, & apres par les Turcs & ceux d'Egypte sous Ha-

L'autel que feirent les Apostres en la maison de nostre Dame.

rancone & le Saladin son fils; Aduint qu'en l'an mil deux cents nonante & vn, au temps du Pape Nicolas IIII. & de la prise de Tripoly (car c'est ainsi que ie l'ay apprins de ceux qui me l'ont recité) Aduint, dis-ie, que ceste sainčte maison arrachee de ses fondemens, fust miraculeusement portee de nuict par les Anges, depuis la cité de Nazaret, iusques en Sclauonie, en vn lieu nommé Tersalto, ioignant la mer Adriatique. Le matin estant venu, & les habitans du pays voyans ceste chose nouuelle, en furent fort esmerueillez, & principalement quand ils entrerent dedans, & qu'ils veirent l'image de la saincte Vierge Marie resplendissante & lumineuse, comme aussi la croix cy dessus mentionnee: & creurent incontinent que c'estoit vn lieu sainct, dont de toutes parts y accoururent hommes & femmes pour voir ce temple & oratoire, & mesme les malades pour y receuoir santé. Entre lesquels fut le Prieur de sainct George de Tersalto Alexandre, lequel estant agité d'vne forte maladie, se feist porter à ceste saincte Chappelle, où faisant sa priere s'endormit: mais ainsi qu'il se resueilloit, la saincte Vierge s'apparut à luy, disant en ceste maniere: Voicy celle que tant de fois tu as appellee à ton secours, i'y suis venuë, pour te donner aduertissement que tu ayes bonne esperãce, & que tu ne doutes point. Ceste maison de la venuë de laquelle vous estes tant esmerueillez, est Saincte, à raison que moy heureuse Vierge immaculee ordõnee dés l'eternité pour estre mere du Redempteur du genre humain, fus en

Premier trãsport de ladue maison de la Vierge Marie.

Apparitiõ de la vierge Marie au Prieur Alexandre.

icelle heureusement conceuë d'Anne ma mere, puis y ay esté nee & nourrie, chanté psalmes, hymnes, & cantiques au vray & eternel Dieu, & par apres espousee à Ioseph homme iuste, qui rendit les Prestres fort esmerueillez par le miracle sainct & diuin, qui apparust lors que tenant en sa main vne verge seiche, promptement elle vint à florir. Moy seconde vierge promise par tant de Prophetes à nos Peres, fus obombree du sainct Esprit sans faire lesion aucune à ma virginité perpetuelle, & pleine d'ardante charité, ie receu humblement, & auec toute saincte reuerence le fils de Dieu eternel dans mon ventre virginal, afin que moy estant ceste Arche saincte de l'aliance, figuree en l'ancien Testament par les oracles des diuins Prophetes, i'apportasse au genre humain vne manne diuine & celeste, laquelle ne donne pas seulement nourriture au corps mortel & passible, comme celle des Israëlites, mais qui nourrist & entretiét l'ame en vne vie eternelle. I'ay conserué en ceste chambre le doux enfant Iesus, vray Dieu & homme, lequel ayant enfanté sans nulle douleur, luy ay donné la nourriture, & alimenté auec ces miennes mammelles: iusqu'à ce que fuyant la cruauté d'Herode par l'aduertissement de l'Ange, ie l'ay porté en Ægypte, estant accompagnee de mon espoux Ioseph, qui ne toucha iamais ma chaste virginité: puis estans retournez d'Ægypte, demeurasmes iusques au douziesme an de son aage, & peu de temps apres sa mort & passion, iceluy estant monté au Ciel,

duquel il estoit descendu, pour reparer la nature humaine, & la reconcilier auec la Cour celeste, ie demeuray en ceste chambre auec Iean, & les autres disciples, lesquels considerans apres ma mort les grands mysteres qui y auoyent esté faicts pour le salut des humains, la consacrerent & conuertirent en vn temple, auquel pour auoir souuenance à toute heure de la mort & passion de leur Seigneur Chef des Martyrs, qui endura en la Croix, (laquelle me transperça le cœur) feirent de leurs propres mains vne Croix de bois qui est icy dedans: & l'image de bois, que vous voyez resplendissante, fut faicte par les mains de Luc (mon familier) lequel pendant que nous estions viuans, s'efforça pour eterniser ma memoire, de me pourtraire au naturel. Maintenant par le commandement de celuy qui peut toutes choses, ceste maison a esté leuee de la cité de Nazareth (y laissant les fondemens) & portee par les Anges en ce lieu, ce que ie dy, affin que tu le recites aux autres: Fils, ie te donne santé. Ainsi la Royne des Cieux mist fin à son parler, laquelle laissant vne odeur diuine en la chappelle, & rendant la santé au Prieur Alexandre, se disparust de luy, lequel esmerueillé de ceste vision, s'en alla sur l'heure le reciter aux habitans du pays, mesme à Nicolas Frangipane, sieur d'icelle contree, qui enuoya incontinent ce Prieur auec quatre personnes notables en la cité de Nazareth, afin de cognoistre la verité du faict, en prenant la mesure des fondemens de la maison. Ce que

Messagers enuoyez en Nazareth.

ayans faict, retournerent de leur voyage, & confrontans toutes leurs mesures, les trouuerent semblables à la chappelle saincte, qui leur feist adiouster foy à la vision d'Alexandre. Mais ceste chappelle ne demeura gueres en ce lieu, ains peu de temps apres, elle fut reprise par les Anges, & portee par mer au territoire de Ricanaty, la laissant en vn bois ioignant la mer, le dixiesme iour de Decembre, mil deux cents nonante & quatre, au temps du Pape Boniface huictiesme. Et combien que le bois fut fort obscur, neantmoins par la vertu de la maison, il rendoit vne grande lumiere & splendeur. Ce qu'apperceuās les pasteurs du pays, coururent voir quel signe c'estoit, puis s'en allerent en diligence le dire aux citoyens de Ricanaty, lesquels y accourans, & voyans la grande splendeur & clarté de l'image estimerent que ceste maison estoit enuoyee de Dieu, pour rendre graces à la glorieuse Vierge Marie, dont l'image estoit en ceste chapelle : & d'autant que iournellement s'y faisoyent plusieurs grands miracles, ils luy imposerent incontinent le nom de nostre Dame de Lorette. Mais parce que plusieurs voleurs & brigans faisoyent leur retraicte dans le bois, volans, tuans, & massacrans les pelerins qui y venoyent, les Anges reprenans pour la troisiesme fois la maison, la transporterent sur vne petite montagne, que deux freres auoyent euë par heritage, lesquels querellans vn iour ensemble à qui auroit le profit de la maison, la nuict ensuiuant elle fust ostee de leur possession, & portee par les Anges dans

Second transport de la maisō de la Vierge Marie.

Troisiesme trāsport de ladite maison.

Quatriesme transport de ladite maison.

le grand chemin de la communauté de la cité de Ricanaty, lequel n'estoit qu'enuiron deux cents pas loin de la maison des deux freres, & se void encore appertement le lieu où elle auoit esté posee. Par ce moyen fust ostee toute la dispute qui estoit entr'eux, & depuis ceste saincte maison est tousiours demeuree au lieu où elle est à present; qui peut estre redistát de la mer enuiron deux mille seulement. Peu de iours apres que les Anges l'eurét laissee en ce lieu là, courut vn bruit entre le peuple, qu'elle auoit esté en Sclauonie, auparauant que d'auoir esté apportee dans le bois susdit, sans qu'on peust descouurir l'auteur de telles nouuelles, ausquelles les citoyens de Ricanaty adiousterent foy aucunement, & enuoyerét seize hommes en Sclauonie, distant de Lorette de quarante lieuës, où ils furent acertenez de la verité du faict: & de là monterent sur mer, & allerent en Nazareth, où ils trouuerét les fondemēts de la maison, lesquels de retour qu'ils furent en leur pays, ils trouuerent se rapporter à la maison transportee, laquelle craignās que par longueur du temps elle ne tombast, ils enuironnerent de fortes murailles faictes de brique.

Poursuitte de la description de nostre Dame de Lorette: Ensemble des ornemens, ioyaux, & richesses d'icelle.

Chap. XXVIII.

CE lieu estant de iour en iour plus celebre pour les miracles qui s'y faisoyent iournel-

lement, incontinent il deuint frequenté des pelerins d'estrange pays, pour lesquels receuoir & loger, fust basty vn bourg, qui fust depuis fermé de murailles par le commandement du Pape Leon X. & depuis fut encore bastie vne superbe Eglise par Paul II. sur laquelle y a vn haut dome qui couure la saincte chappelle, qu'on void en entrant en l'Eglise, iustement au milieu d'icelle, & la chappelle est toute enuironnee de marbre blanc, qu'on n'a iamais sceu faire ioindre à ses murailles, & de vingt colonnes cannelees à la Corinthienne, sur lesquelles sont les dix Prophetes, & dix Sybilles, qui ont prophetisé de la venuë de Iesus-Christ. D'auantage le marbre est tres-richement graué à personnages, où sont representez les mysteres de la Natiuité de la glorieuse Vierge Marie, ses espousailles, son Annonciation, Presentation, Visitation, & sa mort: puis la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, & l'adoration des trois Rois: finalement les trãsports admirables de la maison, tous faicts & releuez à personnages de marbre blanc, tres-precieux. Vous y voyez les richesses qui s'ensuiuent, sçauoir és deux sacristies les citez de Milan, de Boulongne, de Fermo, d'Ascoly & Ricanaty, toutes faictes de grandes lames d'argent, auec le mont Sancto, celuy de Sarnano, & le mõt San-Pietto: puis les douze Apostres & vne grande croix, de la hauteur de demie brasse: & plusieurs choses: comme chandeliers, bocals, vases, croix, images, calices, Anges, & les Apostres S. Pierre & S. Paul plus grands que les precedents,

Ornements de la saincte maison de la Vierge Marie faicts de marbre precieux.

Richesses d'argent de nostre Dame de Lorette.

Richesses d'or à Lorette.

Richesses des ornements de Lorette.

Ioyaux principaux de Lorette.

Plus vous y voyez d'autres images, calices, croix & autres ioyaux d'or massifs en grand nombre: & encore dans vne autre sacristie en quatre grandes quaisses de bois, des parements & ornements de toille d'or & d'argent, les vns brochez d'orfeurerie d'or, les autres tous couuerts de perles & broderies, & particulierement les toüailles, tauaiolles, corporaux, & mitres. Quant aux ioyaux principaux qui y sont, il y a deux grandes croix faictes de pierres precieuses, l'vne desquelles le Cardinal d'Austrie donna. Item vn grand cœur d'or enuironné de pieres precieuses, & de grosses perles orientales, que donna la Duchesse de Lorraine. Et le riche present que feist le defunct Roy Henry troisiesme, lequel n'y pouuant aller en personne, y enuoya vne grande couppe, faicte d'vn riche lapis, la couuerture de laquelle est d'vn tres-beau cristal, qui a sept gros rubis & quatre diamants autour, & a son pied faict d'vn diapre oriental, lequel est enrichy de trois Satyres d'or, de dix grosses perles, quatorze rubis & huict tres-beaux diamans, que trois Seraines d'or supportent, tenans chacune son enfant en leurs mains, qui soustiennent ladite couppe, sur le haut de laquelle est vn Ange d'or releué, qui tient en sa main vne fleur de Lys toute faicte de diamans, & sous le pied est escript, *Vt quæ prole tua mundum Regina beasti, Et regnum, & Regem prole beare velis, Henricum* III. *Franc. & Pol. Reg. Christianiss.* M. D. LXXXIIII. auec ses armes : Ce present est tenu le plus precieux & riche qui ait esté

Present du Roy de Frãce Henry 3. & sa description.

dõné à noſtre Dame de Lorette, comme à la verité il eſt treſbeau, & digne d'vn Roy treſ-Chreſtien. Les plus beaux que i'aye veu apres, ſont ceux du Duc de Bauiere, lequel y a tant de deuotion, que quelquesfois luy quatrieſme y vient en poſte: le premier preſent qu'il y donna, ce fut vn chandelier d'argent, qui peut tenir vingt & quatre cierges: le ſecond fut vne tres-belle croix d'eſmeraudes enchaſſees en or: le tiers vne Reſurrection de noſtre Seigneur, elabouree en or, diamans, rubis, & autres pierres precieuſes: le quatrieſme, fut vn liure d'or, ayant enuiron demy pied de grandeur, la couuerture duquel eſt chargee de rubis, perles, & diamans en poincte, & ſa ligature de neuf turquoiſes & deux rubis; ſes agraffes & fermail de quatre rubis & deux eſmeraudes, & la chaiſne qui eſt faicte pour le porter de trois diamans & d'vn treſ-gros ſaphir, & ouurant le liure, on void en la premiere carte vn crucifix d'or eſleué ſur vn mont de huict rubis, deux turquoiſes, deux eſmeraudes, & deux diamans, & la croix toute faicte d'eſmeraudes. A la ſeconde carte eſt l'image de la Vierge Marie, eſleuee en or, & ornee de quatre tres-beaux diamans, & de quatre rubis taillez en poincte. A la troiſieſme carte eſt vn ſainct Hieroſme enuironné d'vn bris d'or, compoſé de douze rubis, deux diamans, deux hyacinthes, & le reſte d'eſmeraudes, auec grand nõbre d'autres ioyaux precieux, que ie ſerois long à particulariſer, ils ſe monſtrent fort librement à ceux qui les deſirent voir,

Preſents du Duc de Bauiere faits à noſtre Dame de Lorette, & leur deſcription.

Miracles de nostre Dame de Lorrette.

CHAP. XXIX.

PArlons à ceste heure des miracles qui se font faicts en ceste saincte chappelle, dont i'ay memoire. Le premier fut en la personne du Marquis de Bade, cousin du Duc de Bauiere, lequel en l'an 1584. ayant receu vne harquebusade dans le bras droict, estoit en dãger d'en mourir, n'eust esté que le Duc de Bauiere le voüa à nostre Dame de Lorrette, & incontinent que le vœu fut fait, le Marquis se trouua mieux que de coustume: toutesfois il perdit le maniemẽt du bras: mais desirant accomplir le vœu faict en son nom, arriua à Lorrette la vigile de Noël, au mesme an, auec six gentils-hommes seulement, & ayant faict son oraison en la saincte chappelle, il s'en alla coucher en l'hostellerie de l'ours, où i'ay pareillement logé. Enuiron la minuict s'apparust à luy la tres-saincte vierge Marie, accoustree d'habillemens blancs, laquelle luy touchant le bras, le rendit aussi sain, comme s'il n'eust iamais esté blessé, ce qu'ayant faict, se disparust de luy, & le lendemain matin, le Marquis de Bade raconta le miracle à tous ses Gentils-hommes, & à tous ceux qu'il rencontroit, en rendant graces à Dieu & à la Royne des Cieux. C'est aussi vne maxime generalle, qu'il faut se donner garde, de prendre aucune chose qui soit en ceste chappelle, si on ne veut tomber en grandes maladies. Et pour exem-

Miracle faict en la personne du Marquis de Bade.

chappelle de Lorette en langage Italien, lequel fait métion qu'vn Gentil-hõme du pays de Grenoble nommé Pierre d'Argẽtrey, auoit sa femme demoniacle, laquelle n'ayant peu faire guarir en Frãce, l'amena en Italie, passant premieremẽt par Milan, où il la presenta à l'Eglise S. Iulian, puis à S. Geminien de Modene: Finalemẽt à Rome, où ayãt esté vn mois, priãt Dieu chacun iour en l'Eglise de S. Pierre, ioignant la colonne de nostre Redempteur, ne fut aucunement exaucé, de maniere que cõme desesperé s'en vouloit retourner en France auec sa femme, sans vn certain cheualier de Malte, qui luy persuada de mener sa femme à nostre Dame de Lorette, ce que feist le paure mary: La femme fut coniuree en la chappelle par vn Chanoine nõmé Estienne Francigena, qui estoit homme de bonne vie, lequel demanda premierement au diable s'il estoit seul, ou s'il auoit auecques luy d'autres demons au corps de ladicte femme: Le diable dist qu'il n'estoit seul, ains qu'ils estoyent sept, & que le premier s'appelloit Sordo, le second Heroth, puis l'horrible, Ventiloth, Brichet, Arcto & Serpens. Alors le Chanoine coniura ces diables, & leur commanda de sortir, & le premier qui sortist, fust Sordo, en esteignant vne torche comme il auoit promis: Le second fut Heroth, qui esteignant pareillement vne torche en sortant, se vantant que c'estoit luy qui auoit faict tuër le dernier Duc de Bourgongne, & criant, dit au Prestre que c'estoit Marie qui le chassoit, & non luy. Le troisiesme iour sortit Vẽtiloth, rõpant l'vne des lãpes de la

Autre miracle en vne demoniacle.

Description de la cité d'Ancone, auec ses monts, ports, arcs triomphaux, & belles campagnes, où se sont donnees anciennement plusieurs signalees batailles, & de la valeur de la monnoye qui s'y despend.

CHAP. XXX.

QVE diray-ie plus de ce sainct & admirable lieu (sinon qu'il s'y faict chacun iour des miracles quasi incroyables) & principalement à ceux qui se deuoyans de l'Eglise, ne croyent l'intercession des saincts & de la vierge sacree : lesquels s'ils auoient visité ce sainct lieu, à l'aduenture changeroyent ils d'opinion, quelque cœur obstiné qu'ils ayent. Laissant ceste chappelle & lieu de deuotion non sans regret, ie feis marché auec vn carocher, pour me mener iusques à Rauenne, distant de là de trois iournees & demie, auquel ie baillé trois escus d'or & demy : mais auant partir de Lorette, il me semble que ie ne dois oublier la valeur de la monnoye qui s'y despend, comme aussi en la marque d'Ancone, où l'escu d'or en or de poids, ne se met qu'à vnze paulles & demy, & en prenant la monnoye en quadrins, on en aura iusques à douze iulles, lesquels y valent chacun quarante quadrins, & le paulle quarante trois. Quant à l'escu d'argent, il s'y met pour dix paulles, & en prenant la monnoye en quadrins, on en aura dix iulles & sept baioques. Le principal est de parler tousiours de iulles, & non de paulles, parce que le paulle

Marché pour aller de Lorette à Rauenne.

Valeur de la mõnoye de la marque d'Ancone.

vaut trois quadrins d'auantage : & sur tout ne porter point à Venise d'aucunes monnoyes, d'autant qu'on y perdroit beaucoup au change. Ayans doncques seiourné trois iours à Lorette, partismes le quatriesme, qui fut le vingt & huictiesme iour du mois de Feurier 1589. & descendans vne petite montagne entrasmes en vn beau pays remply de petites colines & campagnes abondantes en bleds, vignes, oliuiers, & autres fruicts, puis nous apperceusmes la montagne d'Ancone, sur laquelle anciennement estoit le temple de Venus, où à present est vne forte citadelle appellee Capo de monte, que feist faire le Pape Clement VII. enuiron l'an 1532. ainsi qu'on void escrit en vne pierre de la muraille en laquelle son nom & armes sont grauees. Elle commande entierement au port & à la cité d'Ancone, qui est bastie au bas sur le bord de la mer, & a du costé droict vne autre petite montagne nommee saincte Catherine, qui regarde le goulfe de Venise d'vne part, & de l'autre la citadelle & la cité, bien fortifiees de bonnes murailles contre les courses des Turcs : & à l'autre bout d'icelle, est le mont sainct Criaco, ainsi nommé du nom de l'Eglise cathedrale qui est bastie dessus, en laquelle on void sous vn autel le corps d'vn Euesque qu'ils appellent sainct Antoine, lequel est tout entier, ayant encore sa mitre sur la teste, & tous ses vestemés pontificaux. Ce mont de sainct Criaco est plus haut esleué que ne sont les deux autres faisant vn des angles du port, qui est composé en forme d'vn croissant, & comme vn

Montagne d'Ancone. *Temple de Venus.* *Forte citadelle en Ancone.* *Cité d'Ancone, & sa description.* *Mõt de saincte Catherine.* *Mont sainct Criaco.* *Corps entier de sainct Antoine Euesque.* *Beau port d'Ancone.*

theatre entre les trois montagnes. Et au milieu se void la belle doüanne qui regarde iustement aux deux poinctes des montagnes, ce qui rend le port fort plaisant à voir : de sorte que non sans cause on luy a donné le nom de beau sur tous ceux d'Italie, par ce prouerbe commun, qui dit, vn sainct Pierre à Rome, vne tour en Cremone, & vn port en Ancone : Car outre sa beauté, il est tres-grand & seur pour nauires. L'Empereur Trajan y feist faire vn bel arc triomphal, où sont encore escrits ces mots, Imper. *Cæsar. Diui Neruæ* F. *Neruæ Traiano optimo Augu. Germanico. Dacico. Pontifi.max. Tri.pot.* XIX. Imp. XI. *Conf.* VII. PP. *prouidentissimo princi. S. P. Q. R. quod ad censum Italiæ, hoc etiam add. ex pecunia sua, & portum tutiorem nauigantibus reddidit.* Et de l'autre costé est escrit. *Plotinæ Augu. coniugi. Aug. Diuæ Marcian. Augu. sorori Augu.* Bref c'est vn tres-beau port, tant de loin que de pres, & auquel abordent toutes sortes de marchandises, tant de Venise que de Sclauonie, qui n'en est qu'à cét mille loin. D'Ancone laissans à la senestre les monts Appennins, & costoyans la mer nous arriuasmes au fleuue de Fiumiceno, qui separe le pays d'Ancone d'auec celuy des Gaulois Sienois, qui est vne colonie de nos Gaulois de Sens, tant renommez en vaillantise : passans ceste riuiere costoyasmes le chasteau dict du nom d'elle Fiumiceno, qui est basty en la campagne, ioignant quasi le bord de la mer, & est garny de bonne artillerie, pour resister aux courses des Turcs, qui en Esté s'y viennent pourmener souuent, pour prendre au des-

Arc triõphal de l'Empereur Traian.

Riuiere de Fiumiceno, & son chasteau.

pourueu quelques Chrestiens pour les rendre esclaues: ce qu'ils feirent depuis peu de temps en vne grande hostellerie nommee Cazabruciata, qui vaut autant à dire comme maison brusleo, ce nom luy estant demeuré depuis que les Turcs y meirent le feu, apres auoir emmené auec eux tous les Chrestiens qui estoyent dedans, mais maintenant elle est bastie de bonnes murailles suffisantes pour se deffendre. De là se peut voir, vers les montagnes, la ville & chasteau de Fabriano, qui est mis au nombre des quatre principaux de toute l'Italie, qui sont Crema en Lombardie, Prato en Toscane, Barlette en la Pouille, & Fabriano en la marque d'Ancone. En Fabriano se faict grand nombre de papier, lequel est transporté à Rome, & en plusieurs autres lieux. Ce chasteau estoit il y a quelque temps de la maison de Chiually Gentil-homme Romain, lequel ayant inimitié contre vn autre seigneur nommé Baptiste, fut par luy massacré en trahison, auec tous ceux de sa famille, vn Dimanche estant à la Messe pendant qu'on chantoit le Credo, & qu'on disoit, *Et homo factus est*. Et apres ce massacre, Baptiste se feist seigneur du chasteau, & en iouyst paisiblement: iusques à ce que le Pape Leon dixiesme l'en depossеda. De ce lieu on arriue à Senegallia, qui est vne petite ville appartenante au Duc d'Vrbin, qui la faicte flanquer & fortifier de quatre bons & forts boulleuerts bié remplis de terre, & tout le circuit de ses murailles, au bout desquelles est vn fort chasteau du costé de la mer, au pied duquel passe vne riuiere

Cazabruciata.

Chasteau de Fabriano, l'vn des quatre principaux d'Italie.

Ville de Senegallia.

nommee Dienneuola. Ceste ville fut premierement edifiee par les Senois Gaulois, la nommant de leur propre nom Senone, & par succession de temps le mot s'est corrompu, en Senegallia. Et combien que le pays qui est à l'entour soit tres-beau & fertile, ce neantmoins l'eau douce y manque, i'entends dire l'eau bonne à boire: car celle de la riuiere est trouble & mauuaise à boire, & de mauuais goust, comme marescageuse. De là suiuant le chemin par les belles campagnes, l'on entre en vne barque pour passer la riuiere de Cezano, qui n'est pas de grande estenduë, mais beaucoup renõmee, à raison qu'entre elle & Sentino se donna la cruelle bataille entre les Romains d'vne part, & les Gaulois, ceux d'Vmbrie, les Samnites, & Hetrusques d'autre, estans lors Consuls Fabius, & Decius, lequel Decius mourut en la bataille, & Fabius demeura victorieux, apres auoir desfaict vingt & quatre mil hommes sur le champ, & prins huict mille prisonniers, les Romains n'estans qu'enuiron neuf mille combatans, ainsi que Tite Liue recite en son dixiesme liure. De Cezano on vient au fleuue Metro, dont le mesme Tite Liue parle à propos d'Asdrubal de Carthage, qui fut tüé par les Romains en vne bataille dõnee aupres du fleuue de Metro, estant lors Consul Liuius Sainator. Le fleuue de Metro se passe sur vn põt de bois, à vn mille duquel est la cité de Fanno.

Riuiere de Dienneuola.

Riuiere de Cezano.

Cruelle bataille des Romains contre les Gaulois, & où elle fut donnee.

Mort d'Asdrubal de Carthage, & où ce fut.

Fleuue de Metro.

Briefue description des citez de Fanno & Pezaro, ensemble des riuieres qui la confinent & bornent. Des vestiges des antiquitez qui s'y retrouuẽt encore pour le present. Les lieux où ont esté donnees plusieurs batailles remarquables, & la valeur des monnoyes de Pezaro, & d'Vrbin.

CHAP. XXXI.

Description de la cité de Fanno.

FAnno est vne belle ville assise sur le bord de la mer, & dependante de l'estat Ecclesiastique. Elle estoit appellee des anciens *Fanum fortunæ*, à raison d'vn temple de la Deesse Fortune qui y estoit, & duquel auiourd'huy se void encore les vestiges, cóme aussi d'vn bel arc triomphal tout faict de marbre, dans lequel est escrit en grosses lettres: *Diuo Augusto, Pio Constantino patriæ Domino. Q. Imp. Cæsar diui F. Augustus Pōtifex maximus. Cos.* XIII. *Tribun. potest.* XXXII. *Imp. pater patriæ munum dedit.* Puis au dessous est mis: *Lucio Turcio secundo Aproniani Præf. Vrb. Fil. Asterio V.C. Corr. Flam. & Piceni.* Et sous les figures ou statuës qui sont entaillees dans l'arc triomphal, y a: *Effigies arcus ab Augusto erecti postea tormentis ex parte dirupti bello Pauli contra Farnenses.* Voilà ce que i'ay peu remarquer d'antique en la cité de Fanno, laquelle est de moyenne grandeur, & situee en vne belle plaine qui confine à la mer, comme i'ay dit, a[illegible] à la sortie la riuiere d'Argila, qu'on passe souuent à gué. En ce lieu nostre carocher ayant trou[illegible] bonne voicture pour s'en retour-

Arc triōphal à Fanno.

Riuiere d'Argila.

ner à Rome, ne nous voulut mener plus outre, disant auoir faict son marché à condition: offrãt neantmoins nous bailler des cheuaux pour parfaire nostre voyage, ou bien nous rendre le reste de nostre argent. De maniere que contestans les vns auec les autres, suruint vn honneste marchand de Pezaro, nommé Bernardino Ricardo, lequel nous conseilla laisser aller le carocher, & reprendre nos deniers, & qu'il nous feroit recouurer de bons cheuaux pour aller iusques à Rauenne, outre qu'il nous feroit compagnie à Pezaro, par vn chemin où il nous monstreroit de belles antiquitez. Ce qu'ayans tous accordé, nous suiuismes ioyeusement la Via Flaminia, passant par la veieille ville de Fosson-Bruno, bastie au milieu du grand chemin, de laquelle n'y a qu'vn mille iusques aux vestiges de l'antique cité de Foro Sempronio, où est encore vn Aqueduc, ou canal de plomb, sous lequel se trouuent quelquesfois des medailles d'or & d'argent & autres antiquitez. Mais ce qu'il nous feist voir d'ancien fut vne pierre qui est pres des ruïnes d'vn palais, en laquelle sont escrits grand nombre de noms & de mots abregez, que ie ne peus lire, ny aucun de nostre compagnie, & vne Eglise au pied d'vne montagne, en laquelle se void sur vn grand vase telle inscription, C. *Hedio* C. *Clust. leg.* 11. *Traian. f. praef. cõ.* 11. *vir. quinq. quaestori patrono municipi. flamin. item piceno. ij. Vir. quinq. iiij. Vir. Aedili patrono muniti. pontifici. quod cùm antea statua nomine publico ob eius merita decreta esset, & is honore cõtentus, sumptibus publicis peperissent, Decurio-*

Ville de Fosson-Bruno.

Ruinee cité de Foro Sempronio, & ses antiquitez.

nes ex suo posuerunt, quibus ob dedicationem singulis LXXII. sportulas dedit. Et puis plus bas, II. *viri Decuriones Foro Sempronienses, vere salutem, Dignitatis tua, tot tantiq; tituli sunt iudicis, & in rempublicã nostram notabiles tua munificentia affectus, quos ciuibus ipse præstas, nunc ab eis percipis, & præcipuè morum tuorum, modestia singularis, reuerentia insignis, necessario nos compellit: vt tandem parem tibi gratiam, in quãtum possumus dum ignoras referamus. Nam statuam tibi pedestrem de nostro ponendam iampridem decreuimus, Sed idcirco Decurionem ad te commisimus neminem quotquot sumus sicut antea cum publicè tibi statua decreta est, & fecisti vt honore tantummodo te contentum esse rescriberes, quæ res, tuam quidem modestiam illustraret, nobis vero velut segnitiem exprobraret. Igitur statua decreta ne quid negare possis iam comparata aduehitur, quod superest voluntati nostræ consule, & qualem inscriptionem dandam putas, petentibus facito notam. Optamus te bene valere.* Il nous fist aussi voir par le moyen de l'vn de ses amis la forme du cachet de Titus Sẽpronius, où estoient grauez ces trois lettres C.T.S. De là continuant encore la Via Flaminia, l'on trouue la riuiere de Candiano, qui se ioinct auec celle de Metro, qu'il faut passer par sur vn pont de pierre. Puis on void le rocher de Furlo que Octauius Cæsar feist tailler, pour rendre le chemin plus facile iusques à Rimini, & est ce rocher vn chef d'œuure merueilleux, attendu sa longueur qui dure enuiron demy mille, & de largeur quatre pas & demy: mais à ce qu'on peut voir par certaine escriture, qui est grauee dans le rocher, Octauius

Riuiere de Candiano.

Rocher de Furlo couppé auec grande despence.

Cæsar ne le feist pas paracheuer, ains fut Titus Vespasien Empereur: toutesfois on ne sçauroit qu'en dire de certain, parce que difficilement on peut lire l'escriture. De ce rocher on passe entre les monts de Sfaldati, qui sont assez espouuentables à cause du bruit impetueux que les eaux font descendant des montagnes en vn lieu fort estroit qu'on appelle lict de Candiano: Et ces chemins durent trois mille pour le moins, lesquels ayans passez, vous entrez en vne plaine qui contient dix mille de longueur, en laquelle se fist la cruelle bataille entre Narces, capitaine de Iustinian Empereur, & Totilla: & Totilla perdant la bataille fut blessé d'vne flesche, qui le contraignit d'aller mourir à Caglio, qui est à dix mille loing. Se void au bout de la plaine vne petite ville qui s'appelle Aqualana, & vn fleuue nommé Boaso, qu'on passe par sur vn pont de pierre, puis descendant par vne fertile valee on entre en vne autre belle campagne, où la cité de Pezaro est situee ioignant le bord de la mer, cõme aussi le chasteau qui est en icelle, au pied duquel passe le fleuue d'Isaurus, autrement nommé Pisaurum, apres auoir baigné les murailles de la cité, qui sont tres-fortes & bien remparees de terre, comme celles de Senegalia. Le Duc d'Vrbin à qui elle appartient y fait sa demeure en hyuer, pour la commodité de sa belle situation, mais en l'esté que l'air y est mauuais, il se va tenir à Vrbin: les habitans me dirent qu'ils estoient aussi contraincts aller passer les mois d'Aoust & de Iuillet en autre part qu'en leur cité, & qu'or-

Mõts de Sfaldati.

Où Totilla fut desfaict & mourut.

Ville d'Aqualana.

Fleuue de Boaso.

Citez de Pezaro, & sa description.

Fleuue d'Isaurus, autremẽt Pisaurum.

Mauuais air en Esté à Pezaro.

dinairement le plus vieil d'eux tous n'atteignoit point cinquante ans, dont ie m'esmerueillay beaucoup, consideré la belle assiette du pays, & la cité plaisante & agreable, au milieu de laquelle est vne place où le Duc a son palais. Tite Liue en son quarante vniesme liure, & Iulle Cæsar au premier de ses commentaires, traittans des guerres ciuiles de Pezaro, escriuent que Pezaro estoit l'vne des colonies de l'Empire Romain. Quãt à la monnoye de Pezaro, elle s'y met à tres-haut pris, l'escu d'or y vault douze paulles, & le paulle cinquante & deux quadrins: & le faisant changer en quadrins ou baioques, on en a iusques à quinze iulles & demy, y gaignant le quart iustement sur la monnoye, laquelle ne faut pas porter à Venise ou à Rome, d'autant qu'elle ne s'y met aucunemẽt: mais biẽ toutes sortes d'escus, pourueu qu'ils soiẽt de poids. Partãt de Pezaro passasmes par sur vn pont de pierre la riuiere de Foglia, que les anciens nommoyent Isaurus ou Pisaurum, comme i'ay dit cy dessus, & ce pont fait separation de la marque d'Ancone d'auec la Romagne, combien que maintenant elles soient toutes deux sujettes à l'estat Ecclesiastique. Finalement acheuans nostre iournee par vne belle & large campagne, qui borde les mõts Appennins d'vn costé, & les Alpes de l'autre, arriuasmes à l'ancienne cité Rimini.

Valeur des monnoyes du Duché d'Vrbin.

Riuiere de Poglia.

Description des citez de Rimini, de Rauenne, & de Chioggia, auec les singularitez & antiquitez qui s'y trouuent, & aussi le lieu où les François & Espagnols se donnerent la bataille.

Chap. XXXII.

LA cité de Rimini eſt tres-grande & antique, ſituee en vne belle planure, qui ſe cõfine au goulfe de Veniſe, ayant en ſon entree vne tres-longue ruë, où eſt l'arc triomphal que l'Empereur Octauius Cæſar fit faire, auquel vous y trouuez premierement ces mots eſcrits, *Coſ. Septimio deſignat. Octauio in v. celeberrimis Italiæ viris conſilio. Senat. pop.* Et puis en vn autre endroit eſt eſcrit, *Imp. Cæſar Diui Iul. fil. Auguſtus pontif. max. Coſ.* XIII. *trib. pont.* XXVII. PP. *murum dedit curante Lu. Turno ſecundo Aponiani præfe. vrb. fil. Acleto. V. C. correct. palam & piceni.* Apres auoir paſſé ſous cet arc, on vient à la place, où eſt vne grande pierre eſleuee, ſur laquelle Iules Cæſar monta pour haranguer le peuple de la cité, apres l'auoir prinſe ſur l'eſtat de la republique Romaine. Ce fut la premiere qu'il print allant à Rome, pour de là faire la guerre à toute outrãce à Pompee le grãd, apres auoir paſſé le Rubicon, dont nous parlerons tãtoſt. Elle eſt tres-biẽ baſtie par le dedans, auec vn vieil chaſteau à l'antique du coſté des campagnes, d'où vient vne riuiere nommee Marequia, qui court pres les murailles de la cité, laquelle Octauius Cæſar feiſt ioindre auec ſon faux-bourg par vn ſuperbe pont de marbre, cõtenant ſix pas de large, & quatre-vingts trois de longueur, ſur lequel ces mots ſont eſcrits, en vne groſſe pierre de marbre, *Imp. Cæſar Diui F. Auguſtus põtifex max. Coſ.* XXIIII. *Imp.* XX. *tribunitiæ po-*

Cité de Rimini, & ſa deſcription.

Arc triõphal d'Octauius Cæſar.

Pierre où Iules Cæſar ſe miſt pour haranguer le peuple.

Riuiere de Marequia.

Longueur & largeur du põt de marbre de Rimini.

testatis XXXII. P. P. Et en vn autre y a, *Tib. Cæsar diui Augusti F. diui Iul. N. Augustus pontif. max. Cos.* IIII. *Imp.* VIII. *trib. potest.* XVIII. Passans ce põt, & suiuans la Via Æmilia, arriuasmes au tant renommé fleuue de Rubicon, que Iules Cæsar contre l'ordonnance du Senat passa, qui fut le commencement de la guerre ciuile entre les Romains, & mutation de l'estat. Et incontinent que Cæsar l'eust passé, il surprint Rimini & autres villes d'Italie iusques en la ville de Rome, où il entra, s'en estant fuy Pompee. Apres auoir passé par basteau le fleuue de Rubicon, maintenant dict Pissatello, cheminasmes par la sablonneuse campagne iusques au port de Cezenatico, & la ville de Seruia, où y a grand nombre de salines qu'on dit estre affermees par chacun an à soixante mil escus d'or, lesquelles appartiennent à l'Eglise Romaine, comme pareillement Riminy, Rauenne, & tout le territoire iusques à Boulongne, & peu distant de là est la riuiere de Sauio, laquelle ayant passee, on entre dans les grands bois de pins, qui sont aux enuirons de Rauenne, dans lesquels quelquesfois les bannis se retirent pour voller les passans, qui fust cause qu'ayans esté aduertis que du costé de Ferrare y en auoit six vingts en vne compagnie, laissasmes le chemin de terre, pour aller par mer à Venise. Quant à la cité de Rauenne, elle est tres-grande & ancienne, enuironnee de bonnes murailles, & de deux belles riuieres, l'vne desquells s'appelle Montone, & l'autre Bedeso, qui toutes deux vont entrer en la mer qui en est distante d'enuiron deux mille. En

Via Æmilia.

Fleuue de Rubicon, dict à present Pissatello, & sa description.

Port de Cezenatico.

Ville de Seruia, & ses salines affermees lx. mil escus d'or.

Riuiere de Sauio.

Pins de Rauenne.

Cité de Rauenne, & sa description.

Fleuue de Montone & Bedeso.

ceste ville y a si grand nombre d'Eglises, que ie me laissay dire pendant que i'y estois, y en auoir autant comme de iours en l'an. Ce qui pourroit bien estre, pource que les Archeuesques de ceste ville ont debatu de parité auec les Papes de Rome vn bien long temps, & Rauenne a esté l'exarchat des Empereurs de Constantinople : mais ie m'en rapporte à ce qui en est. Toutesfois ie diray en passant, que l'Eglise de l'Archeuesché me sembla fort belle, parce qu'elle est bastie sur quatre ordres & rangs de colonnes de marbre: outre lesquelles sont autour du grãd Autel quatre riches colõnes, dont l'vne represente les minieres de diuerses sortes de pierres, comme de porphire, serpentines granis, iaspes roux, verd & iaune, agathe, rubis, & autres. A la sortie de l'Eglise on entre en celle de sainct Geruais & Protais que la Royne Galla Placidia sœur des Empereurs Honorius & Arcadius feist faire, le paué de laquelle est faict de marbre à pieces rapportees, ayant à son entree les deux Sepulchres de marbre blanc, où sont les corps du nourricier & nourrice de ses deux enfans, les Sepulchres desquels sont au milieu de ladite Eglise, & le sien plus magnifique que les autres est sur le grand Autel, tous faicts d'vn tres-beau marbre blanc. En l'Eglise de sainct André y a neuf colonnes de marbre, deux desquelles sont si bien meslees de blanc & de rouge, qu'on diroit proprement que la main du peintre y auroit passé, combien que ce soit ouurage de nature qui s'esgaye & se plaist à choses diuerses. Aupres de Rauenne est le lieu

Eglise de l'Archeuesché de Rauenne.

Riches co'onnes en Rauenne.

Eglise de S. Geruais & Protais.

Sepulchres de la Roine Placidia, & de ses enfans.

Eglise de S. André.

Belles colonnes de marbre.

Bataille donnee entre les François & Espagnols. où les François & Espagnols se donnerét la bataille le iour de Pasques 1512. commandant pour le Roy Gaston de Foix, & pour les Espagnols Raimond Cardonna, où mourut sur le champ, tant d'vn costé que d'autre dix-huict mille hommes, au nombre desquels fut Gaston de Foix, ce neantmoins les François eurent la victoire, & prindrent Rauenne, laquelle ils pillerent entierement, iusques à prendre la saincte custode où repose le precieux corps de Iesus-Christ, & non contens d'auoir commis ce sacrilege, ietterent par terre la saincte Hostie, qui d'elle mesme s'alla miraculeusement mettre sur vne colonne, elle fut apres prinse, & auec grande reuerence adoree, mais la iustice diuine qui ne laisse rien impuny, tomba sur les miserables sacrileges, de sorte que peu apres ils furent tous tüez en vne rencontre. Apres auoir visité la ville trouuans vne barque à propos pour aller à Venise, nous nous embarquasmes dedans, payans demy escu pour homme, en laquelle ayans vogué heureusement abordasmes à Chioggia premiere ville des Venitiens, où nul ne peut entrer sans la bulette de la santé, ce qui fut cause que leur monstrant la nostre, ils nous donnerent permission de mettre pied à terre, & d'y loger, & pédant qu'on accommodoit le souper passames le temps à nous pourmener par la ville, où nous contemplions les filles & les femmes à la porte de leurs maisons trauailler à toutes sortes d'ouurages, de fil de soye, & d'or, dont elles font tresgrand trafficq, ce que de prime face ie trouuay

Grand sacrilege commis par les François.

Punition diuine sur les François.

Description de la ville de Chioggia.

fort estrange, parce qu'en toute l'Italie, elles n'ont pas si grande liberté, mais c'est quelque particuliere vsance qu'elles ont en ceste ville, laquelle n'est pas bastie en terre ferme, ains dans petites Isles qui sont en la mer. Elle a vne grande place qui contient pour le moins vn quart de lieuë de long, & enuiron cent pas de large, ornee de belles maisons des deux costez, & de canaux & ponts de pierre comme à Venise. Auparauant que de partir de la ville, nous prismes vne bulette de la santé, & de rechef montasmes sur mer, où ayant nauigé quinze ou vingt mille, apperçeusmes de loing la tres-puissante & riche cité de Venise, où estans paruenus le quatriesme iour de Mars, l'an mil cinq cents quatre-vingts neuf, feismes apparoistre de nos passe-ports, tant de Rome que de Chioggia, lesquels ayans esté presentez aux seigneurs de la santé, nous donnerent licence de mettre pied à terre, & de loger à l'hostellerie de la Lune, qui est bastie comme vn Palais, & en laquelle on ne vit à table d'hoste, mais s'y despend ce que l'on veut, payant par iour pour la chambre quatre sols Venitiens, qui sont dix-huict deniers de France ou enuiron, la coustume estant telle par toutes les autres hostelleries de Venise. Bien est vray qu'ils se recompensent du bon marché qu'ils font de la chambre, sur les viures qu'ils vendent. Au reste nul hoste n'a la permission de loger vn homme plus d'vne nuict sans la licence des seigneurs du Bastiame, ausquels on est mené le lendemain pour leur de-

Coustume des hostelliers de Venise.

Seigneurie du Bastiame, & leur auctorité.

mander la permission, laquelle i' octroyent pour tant de temps qu'on veut, apres auoir demandé à ceux qui veulent auoir ceste licence, à quelle fin ils viennent en la ville.

Ample description de la cité de Venise auec toutes les singularitez & antiquitez remarquables. Ensemble le discours des plus signalees victoires qu'ils ont remportees de leurs ennemis. L'ordre & belle police de leur Republique.

Chapitre XXXIII.

Huict mille gondolles à Venise.

VEnise est l'vne des plus superbes & riches citez du monde, edifiee en vn lieu auquel on ne peut entrer que par barques ou gondoles, en faisant cinq mille de chemin, & y a pour cest effect des barques ou gõdolles iusques au nombre de huict mille, selon l'opinion commune, y comprenant toutesfois celles des gentils-hommes, & autres que particulierement les bourgeois ont pour leur commodité, toutes lesquelles sont fort bien accommodees & ouuertes en forme de lictiere, de sorte qu'on se peut pourmener par la cité & autres lieux, sans estre cogneu de personne, ny qu'aucun ose (comme l'on dit en commun prouerbe) tirer le rideau pour sçauoir ce qui est dedans. Or comme i'ay peu descouurir & apprendre, le circuit de Venise contient neuf mille de tour sans y comprédre la Zudecca, qui a bien pres de deux mille de long, & nombre d'autres isles qui l'enuironnent, lesquelles

Venise contient neuf mille de tour, sans la Zudecca.

quelles sont remplies de fort belles Eglises, maisons & iardins. A l'entree de la cité venant deuers Chioggia, on void premierement le superbe Palais de S. Marc, & la forte Zecca, entre lesquels est vne belle place toute pauee de brique, de sept vints pas de longueur, & de largeur cinquante cinq, laquelle à son entree du costé de la mer a deux hautes colonnes de marbre faictes chacune d'vne piece, & sur celle qui est proche du Palais, se void vn Lyon de bronze, qui represente l'image de sainct Marc, & sur l'autre est representé sainct Theodore en forme de gendarme. Entre ces deux colonnes on faict mourir les mal-faicteurs condamnez par iustice. Et pendant que i'y estois, y fut faict mourir vn malfaicteur, qui estoit accusé d'achepter pour dix ducats les ames des pauures forçats, & autres gents desesperez, promettant aux forçats les deliurer en outre de seruitude : mais si tost que les pauures miserables auoyent touché les deniers, & signé de leur sang la vendition de leurs ames, à luy & au diable, il les empoisonnoit incontinent, sans qu'ils eussent moyen de dire, *Peccaui*, ce qui donna occasion à vn forçat d'en aller aduertir la Seigneurie, craignant à l'aduenture de tomber en pareil accident. La Seigneurie esmerueillee d'vn si estrange faict, enuoya les Saffis pour prendre le meschant, lequel estant trouué saisy des venditions, fut condamné à estre decapité : & lors qu'on luy prononça sa sentence, il vouloit mourir obstiné, n'eust esté la compagnie de la Misericordia, qui assiste les criminels

Longueur & largeur de la place du Palais de S. Marc.

Deux colõnes de marbre qui sont en la place de S. Marc.

Histoire estrang d'vn mal-faicteur qui fut faict mourir à Venise.

iusques à la mort, & autres Religieux qui le conuertirent à la voye de salut : tellement que sans apprehender la mort, ny estre bandé aucunement, il mist (en inuoquant sans cesse le nom de Dieu) assez courageusement sa teste entre les fourchettes qui tiennent la doloüere : Et combien que le bourreau du premier coup de mail qu'il frappa sur la doloüere ne luy eust couppé que la moitié du col, ce neantmoins il perseuera tousiours à inuoquer le nom de Dieu & celuy de la Vierge Marie à son ayde iusques à la mort : Et parce que l'histoire est fort estrange, & l'accusation & crime fort nouueau, i'en ay bien voulu faire mention, & mesmes de la repentence qu'eut ce miserable à la fin de ses iours. Pour retourner à Venise, on void aux costez de ceste place le Palais de sainct Marc, & celuy de la librairie, tous deux d'vne mesme longueur, & non de pareille hauteur : car celuy de la librairie n'a que deux estages de haut : Le premier desquels est composé de vingt arcades qui soustiennent le second où est la librairie : Ce Palais est basty de marbre blanc, couuert de plomb, & enrichy de tres-belles statuës qui sont autour de sa couuerture, lesquelles ont pour leur appuy la Zecca où se bat la monnoye & le Sequin. De là tournant la veuë vers le Palais de sainct Marc, on le trouue en forme quarree, & entierement basty de marbre & de porphyre, dont les deux corps de logis qui sont vers la place & la mer, sont soustenus de trentesix portiques, à chacun desquels y a vne colône de marbre, toutes lesquelles ensem-

Description du Palais de la librairie de Venise.

La Zecca où l'on bat la monnoye à Venise.

Palais de S. Marc, & sa description.

ble en souftiennent soixante & douze, qui seruent pour l'embellissement & decoration de deux belles galleries, qui enuironnent par le dehors les deux corps de logis, & au haut d'icelles sont deux grandes salles, la premiere desquelles qui est vers ladite place, contient soixante pas de longueur, & vingt & vn de large, qu'on appelle vulgairement la salle du Scrutino & Pregadi, en laquelle n'entrent que les anciens Senateurs pour y determiner les affaires de la paix & de la guerre. Là se cree le capitaine general de l'armee, & s'y establissent les loix & ordonnances de la Republique. Elle est enrichie par le dedans de belles peintures toutes dorees à l'Arabesque, representant partie des victoires que les Princes ou capitaines generaux de la Seigneurie ont obtenuës. La premiere desquelles est, celle qu'ils eurent en l'an huict cents neuf, contre Pepin Roy d'Italie, & fils de Charlemagne, lequel pensant se reuächer de sa perte, & par mesme moyé conquerir Venise, fut encore de rechef vaincu en bataille naualle, & perdit presque tous ses vaisseaux, qui luy furent rendus apres la paix arrestee entre eux. Là pareillement sont depeintes les victoires que les Venitiens eurent contre le Califfe d'Ægypte: là vous voyez comme ils prindrent le port de Iafa, & la cité de Thir, qui sont en la terre Saincte, comme ils defirent en vne bataille naualle pres Sicile le Roy Roger, Duc de Normãdie, lequel par sa valeur & prouësse auoit conquis le Royaume de Sicile, & vouloit conquerir l'Empire de Constantinople, sans que les

Description de la salle des Pregadi.

Victoire que les Venitiens eurent contre Pepin.

Seconde victoire contre ledit Pepin.

Victoire contre le Califfe d'Ægypte.

Victoire cõtre Roger Roy de Sicile.

Venitiens à la requeste de l'Empereur l'empeschèrent: Là sont les victoires obtenuës contre le Roy de Hongrie, à cause de la cité de Zara qui est en Dalmatie, & contre les Geneuois pour la cité d'Acre, qui est en la terre saincte: mais sur toutes, ils n'ont pas oublié à bien depeindre celle qu'ils obtindrent dernierement contre le grand Turc, en l'an 1571. & 1572. De là vous entrez en la salle du grand conseil, qui est du costé de la mer, laquelle a soixante & dix pas de longueur, & trente vn de large, doree comme dessus à l'Arabesque, & peinte de belles histoires: la premiere desquelles est, comme le Pape Alexandre iij. de ce nom fut contrainct s'enfuir de Rome pour les guerres de l'Empereur Federic dict Barberousse, & comme apres auoir esté longuement fugitif en France, il se vint à la fin rendre à Venise en habit de pauure prestre, se cachant en l'Eglise de la Charita, où il fut receu pour chappelain, & nourry pour l'amour de Dieu. Finalement y ayant seiourné quelque temps, suruint vn François à Venise nommé Commode, lequel en attendant son embarquement pour aller en Hierusalem, visitoit chacun iour l'Eglise de la Charita, où voyant le Pape vestu en chappelain, le recogneut incontinét pour l'auoir veu souuent en Frâce: toutesfois de prime face il n'osoit pas trop s'en asseurer, à raison de l'estat où il le voyoit reduit: en fin vn iour il se resolut d'en aduertir la Seigneurie, laquelle entendant ces nouuelles, feist preparer des vestemens pontificaux, & puis le Prince fist incontinent venir le Patriarche, &

Victoire cõtre le Roy de Hõgrie, & les Geneuois.

Victoire cõtre le grãd Turc.

Description de la salle du grãd Conseil.

Histoire du Pape Alexandre & de l'Empereur Federic.

les autres gens d'Église, pour leur dire qu'ils se tinssent prests le lendemain matin pour faire vne procession generale à la Charita, où ils allerent tous en compagnie du François qui leur monstra sa Saincteté, priant Dieu en vn lieu retiré à part: ce que voyant le Prince, s'alla ietter à ses pieds, pour luy rendre le deu honneur, en luy disant qu'il ne se celast point, & qu'aussi bien il estoit cogneu d'vn chacun, ce que sa Saincteté taschoit neantmoins faire; mais en fin le François luy fut presenté, au moyen dequoy il se laissa vaincre, & conduire en triomphe en l'Eglise de sainct Marc, où le Prince qui se nommoit Sebastien Siany luy promist solemnellement de le secourir contre l'Empereur. A ceste fin fut mis sus vne grande armee, laquelle auparauant que de mettre en cãpagne, fut resolu d'enuoyer des Ambassadeurs vers ledict Empereur qui estoit lors à Pauie, à fin de le sommer de paix, & permettre que le Pape retournast à Rome. Le iour du partement des Ambassadeurs, le Pape dist la Messe, & feist present au Prince du cierge blanc accoustumé d'allumer auant que de chanter l'Euangile, lors que le Pape celebre la Messe, & est ce cierge appellé lumiere de l'Eglise de Dieu. Et fut lors ordonné que le Prince de Venise & ses successeurs feroient porter ce cierge deuant eux lors qu'ils marcheroient par la ville, ce quils obseruent encore maintenant.

Dõ du cierge blanc que le Pape dõna au Duc de Venise.

Suitte des singularitez de la Republique des Venitiens, & des beaux presents que leur ont fait les souuerains Euesques de Rome.

Chapitre XXXIIII.

LEs Ambassadeurs executans leurs charges s'acheminerent vers l'Empereur, duquel ils ne peurent tirer autre responce, sinon que si les Venitiens ne luy mettoyent le Pape entre ses mains, il leur feroit la guerre, ce qu'ayant entendu le Prince & la Seigneurie, concluerent de preuenir les premiers, & fut arresté que le Prince iroit en personne, lequel auant toutes choses alla se presenter à genoux, & baiser la pantoufle du Pape, qui luy donna l'espee beniste, ordóna que luy & tous ses successeurs la feroient porter aux iours solennels, en la maniere que font les Empereurs. Le Prince ayant receu ce don, monta sur mer auec ses gents, & ne fut gueres loin, qu'il ne rencontrast l'armee de l'Empereur, que son fils Othon conduisoit, qu'il assaillit viuement le iour de l'Ascension, & desfit, & print Othon qui fut mené prisonnier en grand triomphe à Venise: sa Saincteté s'en alla au deuant de luy pour l'honorer, mais le Prince mettant le genouil en terre, luy presenta le fils de son capital ennemy, & pour recompense sa Saincteté tira vn anneau de son doigt, & le luy presenta, luy disant ces paroles: Par mon auctorité, auec cest anneau tu te tendras la mer sujette, laquelle, toy & tes succes-

Present que feist le Pape audit Prince de l'espee beniste.

Victoire des Venitiens cótre ledict Empereur.

Anneau que le Pape dóna au Prince de Venise duquel il espouse la mer, & pourquoy.

ſeurs eſpouſerez chacun an, à pareil iour de la belle victoire qu'as euë, à ce que la poſterité ſçache que la ſeigneurie de la mer vous eſt donnee pour auoir ſecouru le ſainct ſiege Apoſtolique, & que ce vous ſoit vne benediction & bon-heur pour le temps aduenir. Voilà la raiſon qu'on me diſt pourquoy le Prince va tous les ans au iour de l'Aſcenſion benir la mer. Ayant Othon eſté quelques mois priſonnier, il s'offrit volontairement de negotier la paix entre l'Empereur ſon pere & ſa Sainćteté, pourueu que ſur ſa foy on le laiſſaſt aller, ce que luy ayant eſté accordé, feiſt tant apres auoir vaincu par ſes ſages remonſtrances le cruel courage de ſon pere, il le reduiſiſt à faire la paix, & qui plus eſt, à venir luy-meſme en perſonne à Veniſe pour la conclurre, & apres auoir eu ſauf conduit des Venitiens & du Pape, il y vint auec ſon fils & ſa Cour où il fut reçeu en grande magnificence, puis allant trouuer ſa Sainćteté, qui eſtoit veſtuë pontificalement en l'Egliſe de ſainct Marc, ſe miſt à genoux pour luy baiſer les pieds, qui fut alors que ſa Sainćteté tenant ſa grandeur luy miſt vn de ſes pieds ſur le col, pendant qu'il baiſoit l'autre, luy diſant ce verſet, *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.* Auquel l'Empereur reſpondit, *Non tibi, ſed Petro*, & le Pape repliquant luy diſt, *Et mihi, & Petro*, à laquelle parole l'Empereur ne voulut repartir, ains ſe leuant s'en allerent tous à l'Autel pour iurer les capitulations de la paix. Vous y voyez auſſi depeinte l'arriuee que feirent ſa Sainćteté, l'Empereur, &

le Duc de Venise en la cité d'Ancone, & comme en la presence dudict Empereur le Pape donna son poëlle ou ombelle au Duc de Venise, apres en auoir faict apporter vn autre pour luy, ordonnant qu'à l'aduenir luy & tous ses successeurs feroyent porter ce poëlle deuant eux, ce qu'ils obseruent encore du iourd'huy quand ils cheminent par la cité aux grands iours solennels. Ce poëlle ou ombelle est faict de toile d'or en forme ronde, y ayant vn long baston attaché au milieu pour le porter. Les Italiens pour la plus-part en portent tous à cheual du iourd'huy. L'Empereur estant de retour à Pauie, le Pape & le Prince prindrent le chemin de Rome. Ce que sçachans les Romains, vindrent au deuant de luy, portans estendats de diuerses couleurs, sçauoir, blác, rouge, violet & turquin, & y en auoit deux de chacune couleur, auec huict manieres de trompettes d'argent qui estoyent fort longues. Toutes lesquelles choses sa Sainctetė donna au Prince Siany, à condition de les faire porter deuant luy és iours solemnels de l'année, ce que ie vey faire le iour de Pasques, en la maniere qui s'ensuit.

Dons des enseignes & trompettes que fist le Pape au Duc de Venise.

Discours contenant l'ordre que le Duc & la Seigneurie de Venise tienent marchans par la cité, auec le nombre des Gentils-hommes qui entrent au Conseil, & multitude des officiers qui sont à Venise, & surquoy s'estend leur iurisdiction.

CHAP. XXXV.

QVand le Prince & la Seigneurie marchent aux iours solemnels par la cité, ou qu'ils võt à S. Marc, ils tiennent cest ordre. Premier marchent les huict enseignes, sçauoir les blanches les premieres, en tẽps de paix, & les rouges en tẽps de guerre, puis apres les huit trompettes d'argẽt qui ont pour le moins sept pieds & demy de hauteur. Les Saffis anciennement appellez Sergens, l'office desquels ne s'estend qu'aux matieres criminelles, & les Commẽdatoris (qui est vn office semblable à celuy d'vn Huissier de la Cour de Parlemẽt) tous vestus de robes Turquines, portans la barette rouge sur la teste, à laquelle est attachee vne petite enseigne d'or ou de cuiure de la grãdeur d'vn demy escu. En apres marchẽt les Ecclesiastiques, suiuis de iouëurs de cornets à bouquin, & des haut-bois, qui sont vestus de robes rouges, portans la barette noire sur la teste: Puis les Secretaires viẽnẽt habillez de robes violettes: ces Secretaires ne peuuẽt estre Gentils-hõmes, aussi les Gẽtils-hommes n'aspirent iamais à ces estats: Apres suiuent ceux qui portẽt le Gauchial d'or, que le Pape donna pareillement au Dogge de Venise, & les capitaines vestus de longues robes de damas & satin cramoisy, portãs le coustelas au costé, la robe de velours & vn saye de satin de mesme couleur: Apres eux marche le grãd Capitaine, & puis l'escuyer du Prince vestu de noir, & son chãbrier qui porte le cierge de cire

L'ordre que le Prince tient allant par Venise.

Que c'est que vn Saffi.

Que c'est que vn Commendatori.

blanche, mētionné cy-dessus, vestu de violet. Le Chancellier vient apres tout seul, habillé d'vne grande robe de velours cramoisy : puis celuy qui porte le poëlle, duquel i'ay parlé cy-dessus, & vn autre qui porte la barrette d'or couuerte de pierres precieuses, apres lesquels marchēt le Prince vestu d'vne longue robe de drap d'or, & du manteau ducal dessus, qui est attaché par le haut auec des boutons d'or, portant le bonnet ou calotte sur sa teste, qui a vne corne esleuee au derriere de la haute de demy pied. Aupres de luy est le Legat du Pape, & au derriere sont certains hommes accoustrez en robes rouges, & d'vn saye de velours cramoisy, qui portēt la queuë de la robe du Duc, cheminant apres le Cōnestable portant la riche espee que le Pape Alexandre donna au Prince Siany: Puis toute la Seigneurie viēt apres marchant deux à deux, & vestus de lōgues robes de satin & damas cramoisy, les māches desquelles sont lōgues iusques en terre, & lesdites robes toutes fourrees de riches pānes semees d'hermines, ne portans autre chose sur leurs testes que chacū sa barrette de drap noir, qui sēble presque à vne calotte, sinon qu'elle est vn peu plus grāde, & la cornette de velours cramoisy sur leurs espaules gauches, qui apres d'vn pied de large, & enuiron huict de lōgueur. Le Procureur, & l'Aduocat de la Seigneurie portent leurs robes de satin violet, & la cornette à broderie d'or: & en ceste ceremonie conduisent le Prince le iour de Pasques pour ouyr Vespres à sainct Zacharie, & le iour de Noël, en l'isle de sainct Georges, les-

quelles dictes il est ramené en son palais par mer ou par terre, selon sa volonté. Mais pour retourner aux peintures qui sont en la salle du grand Conseil, il y en a entre autres vne que ie ne veux oublier, parce qu'elle fait à la loüange des François, qui est la conqueste de Constantinople aduenuë en l'an mil deux cés, sous Dandolo Dogge de Venise, à l'aide & secours de Henry Comte de sainct Paul, Baudouyn Comte de Flandres, Louys Comte de Blois, Boniface Marquis de Mont-ferrat, & autres seigneurs, lesquels apres auoir prins Constantinople sur Mur-Zuphle, esleurent d'vn commun accord le Prince Dandolo pour Empereur, mais le bon vieillard les remercia humblement, & leur dist qu'il aimoit mieux le gouuernemét de sa Republique, que la couronne de l'Empire: aussi qu'il estoit aueugle, & desormais incapable pour gouuerner vn Empire; tellement qu'à sa faueur Baudouyn Comte de Flandres fut esleu Empereur, & Mauroceno Venitien fut esleu Patriarche. Ce fut alors que les Venitiens gouuernãs les Eglises de Constantinople, apporterét si grand nombre de sainctes reliques qui s'y voyent, & qu'on monstre aux gens de deuotion. Et pour retourner à la salle du Conseil; tous les Dimanches il y entre quatorze ou quinze cents gentil-hommes qui ont tous passé l'aage de vingt cinq ans, car les autres de moindre aage n'ont la permission d'y entrer. Les estrangers y peuuent aller sans armes, pour voir la belle ceremonie qui s'y fait à la creation de tous les officiers concernant l'estat de la chose

Conqueste de Cōstãtinople faicte par les Venitiens.

Voyez l'histoire de Villardouyn & Nicetas sur la fin de ses histoires.

1400. Gentils-hommes Venitiens entrent au cōseil au Dimanche à Venise.

Troisiesme logis du Palais de S. Marc. publique. Au regard du troisiesme logis ou palais de sainct Marc, qui est du costé de l'arcenac, il est faict tout de marbre blanc, & sans aucune arcade par le dehors, à cause du canal qui passe au pied, par lequel on peut entrer au dedans du palais par six grandes portes qui y sont, non sans admirer la grãdeur dudit logis qui a trois estages de haut de quarante croisees chacune, sans conter les prisons qui sont au dessous de tout le palais, au dedans duquel y a vne cour carree où sont deux puits, enrichis par le dehors de bronze faict à figures, & tout autour des logis sont trois belles galleries enrichies & embellies de cinquante & sept colonnes de marbre, à chacune desquelles y en a cinq, qui font toutes ensemble (comprenant celles de dehors) iusques à trois cens quatre vingts dixhuict colonnes, sans que ie vueille mettre au nombre les colonnes qui sont aux portes & aux chambres du palais, ne mesme les petites qui soustiennent les relais des galleries, car ce seroit vne chose trop prolixe. Bref on ne void au dedans que l'esclat de l'or, la lueur & splendeur du marbre, & l'excellẽce des belles peintures qui rauissẽt les esprits humains, & sur le haut la couuerture de plomb enuironnee de petites pyramides. Reste maintenant de dire comme ceste Republique se gouuerne par ses officiers diuers, au moyen desquels elle s'est longuement maintenuë en sa splendeur, consideré qu'elle a plus duré que la monarchie des Romains, d'autant qu'il y a vnze cents quatre vingts ans qu'elle commẽce à regner, sans auoir

40. croisees de longueur en vn corps de logis.

Deux puits enrichis de bronze à personnages à Venise.

398. Colonnes de marbre au palais de S. Marc à Venise.

Couuerture de plomb du palais de Venise.

esté iamais prise, encore qu'elle eust bien des enuieux, c'est l'vnion qui y est, & l'obseruation inuiolable des loix, qui sont comme le ciment qui entretient ce beau bastiment, & le fait durer si longuement. Car les loix des hommes sages & prudents sont l'ame de la republique, en laquelle pendant qu'elles sont estroittement gardees, elles maintiennent vn chacun en son deuoir, & conseruent la tranquillité de la chose publique, comme la preuue en sera verifiee en plusieurs autres monarchies, esquelles durant que la police bien ordonnee a eu lieu, elles ont tousiours esté florissãtes sans auoir esté inquietees & troublees de guerres ciuiles. Mais incontinent que les grands par vne ambition de regner, ont voulu secouër l'obeïssance qu'ils deuoient aux loix; de là, comme d'vne fourmiliere, sont sorties les furies cruelles des dissentions ciuiles, qui ont renuersé de fond en comble le lieu de l'vnion & cõcorde qui les retenoit en leur splẽdeur. Ioinct le dire de Saluste historien, qui a tres-bien dict, *Concordia parua res crescunt, discordia verò maxima dilabuntur*. Par l'vnion & concorde, les petites choses prennent accroissement: mais par le discord, les plus grandes tombent en ruine & decadence. Ie nommeray donc aucuns des officiers principaux de ceste republique, & premier les quarante criminels qui iugẽt les causes criminelles. Le conseil des dix qui iugẽt les trahistres, les sodomites, les faux monnoyeurs, & autres crimes de consequence. Et est à noter, que quand quelqu'vn est accusé de l'vn des susdits crimes, il ne

Ce qui maintient vn royaume ou republique.

40. Iuges criminels à Venise.

Conseil de dix & leur authorité.

peut estre defendu par aduocat ny par autre, ains il est besoin qu'il compare deuant le chef des dix pour se iustifier par sa bouche, & estre interrogé, & faut qu'il ait bonne memoire des paroles qu'il dira, de peur qu'il ne soit conuaincu pour estre trouué variable. Apres y a les six conseillers, qui sont assis les premiers aupres du Duc, qui ont auctorité de proposer au grand Conseil les choses d'importance qui suruiennent, & aussi d'accorder plusieurs priuileges & libertez, lesquelles ne peuuét estre empeschez par l'auctorité du Prince, & sont ces six grandement honorez à raison de leurs estats. Apres eux sont les six sages grands qui sont des principaux de la cité, lesquels procurent les choses de la paix & de la guerre, escriuent & respondent aux Rois & Princes. Plus les cinq sages de terre ferme qui ont pareille auctorité que les precedans pour le regard de la gendarmerie. Quant au conseil de la vieille quarantaine il iuge les causes priuilegiees comme entre le pere & le fils & la mere, & ainsi consecutiuement des autres parens, & mesme ont à voir sur les salaires des seruiteurs & seruantes, & sur pareilles choses domestiques. Aussi y est le conseil de la Neufue quarantaine qui iuge des procez qui suruiennent sur les testaments & les appellations interiectees des Auditeurs nouueaux: & puis le colege des Vingt qui iuge definitiuement iusques à trois cents ducats. Item les conseillers di Notte ciuili, qui ont cognoissance des choses qui ne sont du tout criminelles, ny du tout ciuiles. Ils sont executeurs de plusieurs sen-

Auctorité des six principaux Conseillers.

Conseil des six Sages grands.

Les cinq sages de terre ferme.

Quarantaine vieille & leurs auctoritez.

College des vingt.

Iuge di Notte ciuili & leur auctorité.

tences, font iustice à l'estranger qui a receu quelque tort en vne maison, & ont plusieurs autres pouuoirs. Les seigneurs di Notte criminali sont establis pour empescher les homicides, forces & violences qui se pourroient commettre de nuict par la ville, ont authorité de iuger l'homme qui a espousé deux femmes, & la femme qui a espousé deux hommes, punissent le rapt, & les receptateurs & receleurs de larrős, & ceux qui achetent les choses desrobees quand ils sçauẽt qu'elles ont esté desrobees, & aussi iugent les questions qui viennent entre les Iuifs & les Chrestiens. Item y sont les vieils Auditeurs, qui iugẽt les premieres appellations interiettees des Comtes de sainct Marc & de Rialto, decident si vn tesmoin se doit admettre ou non, & cognoissent de tous les compromis & arbitrages faicts entre marchants, & plusieurs autres choses que ie serois long à reciter: Et puis y sont les Auditeurs nouueaux, l'authorité desquels s'estend à iuger les appellations interiectees des prisons de Venise, & s'ils ne les iugent en trois mois, ils n'en peuuent plus cognoistre, ains les renuoient au Conseil. Iugent aussi les appellations pour les biens d'Eglise, & est en leur volonté d'accepter ou refuser de iuger vne appellation, & autres pouuoirs qu'ils ont: mais les Auditeurs tres-nouueaux les soulagent, pour ce que les petites causes qui ne passent point cinquante ducats, ils les iugent deffinitiuement. Item y est le grand College, composé du Prince, des six Conseillers, des six Sages grands, des cinq Sages de ter-

Iuges di Notte criminali & leur iurisdiction.

Vieils Auditeurs.

Auditeurs nouueaux.

Auditeurs tres nouueaux à Venise.

Grand college de Venise & de quels hommes il est cõposé.

re ferme, des cinq Sages des ordres, & des trois principaux des Quarante criminels, deuant lesquels se lisent toutes lettres, & donnent audience aux Ambassadeurs, Agens & Orateurs: Brief celuy duquel dependent tous les autres Conseils & Magistrats. Il y a le Procureur & l'Aduocat general qui a pareille authorité que ceux des Courts de Parlement de France, & vn Censeur qui a pareille puissance qu'auoient anciennement ceux des Romains. Plus les Iuges de Petitione qui ont pouuoir de iuger diffinitiuement, iusques à cent liures, les procez qui suruiennent entre les estrangers & les Venitiés. Les iuges des Meubles, dont l'authorité s'estend iusques à cinquante ducats sur les biés meubles laissez en testament. Les iuges du Propre qui ont cognoissance du payement des deniers dotaux, des diuisions & partages qui se font entre freres, des successions collateralles, des seruitudes & matieres concernant les doleances des edifices, & autres pareilles choses. Les examinateurs, qui cognoissent si les venditions sont bien ou mal faictes, selon l'ordonnance des loix, interuiennent aux alienations qui se font, signent les donations, à fin que par ce moyen le donataire en soit plustost nanty. Les Iuges de Cathauery qui succedent aux biens du mort qui n'a point d'heritiers, & ont à voir sur les Comites & Patrons des barques & galeres, sont iuges sur les choses trouuees en la mer, & sur les thresors trouuez en terre, escoutent les differents des pelerins qui vont en Hierusalem contre les patrons des naues, & iugent

Iuges de Petitione.

Iuges de Mobile.

Iuges du Propre.

Examinateurs de Venise.

Iuges de Cathauery & leur authorité.

iugent quelques petites appellations de peu de valleur qui viennent de la vieille iustice. Les Iuges appellez Piouego cognoissent de tous les contracts vsuraires, ont le soin que les ruës & les canaux ne soient occupez d'aucun edifice, & iugent en dernier ressort iusques à vingt liures. Les Iuges nommez Sopracastaldi, ont à voir sur les biens qui se vendent à l'encam. Les Syndics ont auctorité sur les aduocats qui prennét plus d'argent qu'il ne leur appartient pour leur salaire, & autres choses concernant cest effect. Mais outre les Iuges cy dessus, il y en a encore quarante six qui ont diuerses offices, comme sur les bleds, sur la santé, sur la doüane de la mer, sur toutes les marchandises, & sur tant d'autres choses, que ie m'esmerueille comme ils ont peu inuenter tant d'offices.

Iuges appellez Piouego.

Iuges Sopracastaldi.

Syndics de Venise.

Grand nôbre d'officiers à Venise.

Description du temple magnifique & superbe de sainct Marc de Venise, & du riche thresor qui y est, auec les grandes places qui l'enuirõnent, & les beaux bastimens & ingenieuse horloge qui les ornent & embellissent.

Chap. XXXVI.

Maintenant reprenant mes erres ie retourneray au palais de sainct Marc, la description duquel i'auois laissé manque & imparfaicte, n'ayant parlé de l'Eglise de sainct Marc qui le suit de fort pres. Doncques l'Eglise de sainct Marc est vn bastiment somptueux & superbe, &

Descriptiõ de l'Eglise de S. Marc à Venise.

entrant en iceluy par vne des portes du palais, vous demeurez rauy en admiration voyant son paué cõposé de menues pierres de marbre, porphire & serpentines, lesquelles ioinctes ensemble & agencees d'vne belle façon representent grand nombre d'histoires: mais s'il est magnifique en son paué, il est encore plus superbe en sa structure, d'autant que par le dehors il est de forme carree, & par dedans en forme de croix, sur chacun bout de laquelle y a vn dome qui enuironnent vn autre grand dome qui est au milieu, tous lesquels sont couuerts de plomb, & l'Eglise faicte entierement de marbre, partie de laquelle est soustenuë sur trente & six colonnes, sans les petites qui y sont: & leuãt vos yeux à mont, vous voyez reluire l'or & l'enrichissement des peintures à la Mosaïque, ou petites pieces de verre de la longueur de l'ongle du petit doigt de diuerses couleurs, où le vieil & le nouueau Testament sont depeints. A l'entree du cœur de ceste Eglise on y voit deux pulpitres soustenus sur plusieurs colonnes de marbre de diuerses couleurs, en l'vn desquels se chante l'Epistre & l'Euangile, & en l'autre chantent les musiciens: & entre les pulpitres y a quatorze images de bronze, representans la vierge Marie, & les treize Apostres, & au milieu d'eux vne haute croix d'enuiron douze pieds, où est vn crucifix d'vn costé, & l'image sainct Marc de l'autre, le tout fait entierement d'argent, & sont les images de bronze auec le sainct Marc suportees sur colonnes de porphire qui sont des deux costez de la por-

36. Collonnes de marbre en l'Eglise de S. Marc de Venise.

Que c'est que la peinture à la Mosaoque.

Deux pulpitres tresriches en l'Eglise de S. Marc.

14. images de bronze & vn crucifix d'argẽt à S. Marc de Venise.

te par où l'on monte dans le cœur, auquel on voit quatre riches colonnes de marbre blanc qui sont autour du grand Autel, esquelles sont grauees à petits personnages les histoires du vieil & nouueau testament, & sur icelles est vn riche poësle tout faict d'or & d'argent. Sous ce poësle & l'Autel est le corps de sainct Marc l'Euangeliste qui fut apporté d'Alexandrie à Venise, par certains marchans. Au derriere l'Autel, on voit la splendeur de quatre colonnes d'albastre qui decorent & embellissent le Tabernacle & custode où repose le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ. Sortans du cœur, on void en vne grande porte les images de sainct François & sainct Dominique, & par ceste porte on entre au thresor de sainct Marc, lequel cõsiste premierement en douze grandes couronnes d'or de la hauteur de demy pied & larges à l'auenant, enrichies de grand nombre de pierres precieuses, comme rubis, esmeraudes, topazes, crisolites, & de tres-grosses perles, puis douze pectoraux de mesme richesse & valeur, & la barrette du Prince laquelle est estimee plus de deux cents mille escus, à cause d'vne grosse escarboucle, & des pierreries qui y sont, deux grandes licornes qui ont chacune pour le moins quatre pieds de longueur, & deux gros rubis qui sont pour le moins de la grosseur d'vn œuf de poulle, accompagnez de huict autres rubis d'inestimable valeur, vn or seul tout faict de pierres precieuses, qui fut enuoyé aux Venitiens par le Roy de Perse, & tant d'autres richesses, comme vases d'agathe, chan-

4. Riches colonnes autour du poësle de S. Marc.

Corps de S. Marc à Venise.

4. Colonnes d'albastre en l'Eglise S. Marc.

Images de S. François & S. Dominique.

Descriptiõ du thresor de S. Marc à Venise.

deliers, calices, & vases d'or en grand nombre, qu'il seroit plus facile de voir que de l'escrire, pour la grande multitude qu'il y en a, tous lesquels thresors se mettent sur le grand autel de l'Eglise aux festes principalles de l'an. Deuant que sortir de l'Eglise se voit à main droicte vn autel enuironné de six colonnes de marbre, qui soustiénent vn petit tabernacle, où y a vn crucifix qui a deux coups de poignard dans la face, & trois dans le corps, lesquels si tost qu'ils luy furent donnez par vn meschant homme en sortit incontinent le sang en grande abondance, partie duquel fut recueilly en vne fiolle de verre, qu'on monstre la nuict du ieudy absolut, & afin qu'vn chacun voye le sang à son aise, on met la fiolle au deuant de plusieurs flambeaux. Celle nuict se font de grandes processions par les compagnies penitentes, qu'ils appellent Scolles, entre lesquelles y en a six qui surpassent toutes les autres en grandeur, d'autant qu'à la moindre d'icelle, y a pour le moins quatorze cents penitents tous portans le flambeau de cire blanche en la main, & quand ie les vey faire leur procession, ils auoient en chacune compagnie enuiron sept vingts lanternes de cristail de grandeur excessiue, & pour le moins cinq cents flambeaux, sans compter les petits qu'ils portent en leurs mains, qui estoit certainement vne chose assez belle à voir, au demeurant pitoyable, quand on regardoit partie des penitéts se fouëter auec des lames de fer, en telle maniere que depuis les espaules iusques au bas des

Miracle du crucifix qui est à S. Marc de Venise.

Processions des penitents de Venise le vendredy S.

Grandes flagellations des penitents de Venise.

reims il estoient tous escorchez & ensanglantez, continuans ceste flagellation par l'espace d'vn bon quart d'heure, sans nullement se reposer. Ce que plusieurs autres firent le vendredy sainct, principalement le soir, quand toutes les processions des Eglises allerent par la ville, portans le corps de nostre Seigneur en vn riche sepulchre, & se voyoit lors par toutes les fenestres vn flambeau de cire blanche allumé : & d'autre part les hommes & femmes assistans aux processions qui portoient chacun vn flambeau de mesme cire.

Grande ceremonie la nuit du vendredy sainct à Venise.

Sortant de l'Eglise se voit vn grand portique qui en embrasse deux autres, au premier desquels y a cinq portes de metal, dont deux d'icelles s'ouurent tous les iours, & les deux autres aux iours solemnels, la cinquiesme ne s'ouure point du tout, & ainsi qu'on entre dedans, se voyét encore trois grandes portes de metal auparauant que d'entrer en l'Eglise, lesquelles sont enrichies de seize colõnes de marbre precieux, chacune pouuans auoir deux pieds de large de tous costez, & de hauteur quatorze. Quant aux colonnes qui soustiennent le portique par le dehors, elles sont de pareille longueur que les precedentes, & y en a au premier rang d'abas cent dix-huict de porphire & de marbre, & encore en haut cent cinquante & deux qui suportent les voutes des cinq portes de metal, où se voyent au milieu d'vne des portes quatre cheuaux de cuiure doré superbement faicts, ayant chacun vn pied leué en l'air comme s'ils vouloient marcher. Ils furent apportez de Constantinople, apres que les Veni-

3. Portiques à l'Eglise de S. Marc.

Dix grandes portes de metal à l'Eglise de S. Marc.

296. Colonnes de marbre & porphire au dehors de l'Eglise de S. Marc de Venise.

4. Cheuaux de bronze doré sur le portique de S. Marc de Venise.

tiens l'eurent conquise, & à ce que i'ay peu apprendre, ils estoient anciennement à Rome, sur l'arc triomphal de Titus & Vespasien, mais l'Empereur Constans petit fils d'Heraclitus les transporta (comme la plus part des ouurages antiques & statues) en la ville de Constantinople, pour orner & embellir icelle des despouilles de l'ancienne Rome. Sur la plate forme où sont ces cheuaux les musiciens montent le iour des rameaux, portant chacun vn oyseau sur la main, au pied desquels sont attachez des longes & certains escriteaux. Et lors que le Prince & la Seigneurie s'arrestent deuant la principale porte de l'Eglise, les musiciens commẽcent à chanter, & laissent aller partie des oyseaux, qui volans çà & là pensans se sauuer, sont empeschez de ce faire par les longes & escriteaux qui les contraignent tomber en la place, puis les musiciens recommencent à chanter & laissent aller vne autre volee d'oyseaux continuans le mesme iusques à trois fois, sans que i'aye peu sçauoir la signification de telles ceremonies, si ce n'estoit vne figure de la deliurance des ames des peres qui estoient aux Limbes. Et en ladicte Eglise S. Marc est vne chose de grande admiration, c'est de la voir bastie & couuerte entierement de fer & de pierre sans qu'il y ait aucun bois dedans, sinon les chaires où se mettẽt les Chanoines, digne prison de tant de thresors qui y sont cõseruez & gardez : & pour plus la decorer, y a au deuant du portique trois tres-hautes antennes faictes à la semblance d'vn mas de nauire, qui sont esleuees

Ceremonies des rameaux faicte à Venise.

Eglise de S. Marc bastie de fer & pierre sans aucun bois.

sur de beaux bases de bronze, ausquels l'on met aux bonnes festes trois grands estendars de couleur rouge, & à leur opposite y a deux autres antennes mises sur le haut du portique, qui les esgalent en hauteur, ce qui donne à l'Eglise vne grande majesté, & mesmement à vne grand place qui est au deuant, autre que celle dont i'ay parlé cy dessus, laquelle contient de longueur deux cents cinquante pas, & de largeur septante & cinq, ayant à l'vn de ses bouts l'Eglise de S. Marc, & de l'autre celle de S. Geminien. Aux deux autres costez elle a deux grands corps de logis bastis sur portiques de marbre, sous lesquels sont des boutiques remplies de diuerses marchandises. Et s'aboutist & finist l'vn de ces corps de logis iustement au clocher de sainct Marc, separé de l'Eglise, d'enuiron trente pas, & l'vn & l'autre est ioinct au palais de la librairie. Ce clocher est basty en carré sans aucun escalier, par le dedans, vray est qu'on ne laisse d'y monter pour contempler la grandeur de Venise & sa belle situation, ayant au hault de la pointe vn Ange de bronze doré, qui tourne tousiours la part d'où vient le vent. Mais ce qui defaut en ce corps de logis, est qu'il n'est encore parracheué, non plus que la place qui est au deuant, laquelle si elle estoit vn petit eslargie d'auantage, abatant les vieilles maisons qui sont aupres, ie croy que ce seroit la plus belle place du monde. L'autre corps de logis est bien plus superbe que le precedent, car il est basty sur cinquante portiques qui soustiennent deux estages, contenans

Palais de S. Marc & sa longueur.

2. Grands corps de logis en la seconde place de S. Marc.

Haut clocher de S. Marc à Venise.

Deux cents croisees en vn logis de la place de S. Marc à Venise.

ensemble deux cents croisees de longueur, sans compter vingt autres croisees qui sont ioignant l'Eglise de sainct Geminien, toutes lesquelles sont si bien vitrees & accommodees, comme communemét sont toutes les maisons de Venise, que c'est vne chose esmerueillable à voir. A l'vn des bouts de ce corps de logis est vne tres-belle horloge faicte en ceste maniere. Premierement aux costez de la cloche sont deux statuës d'hommes sauuages faites de bronze, lesquelles tenans en leurs mains chacun vn gros marteau frapent les heures l'vne apres l'autre, se remuans le corps comme s'ils estoient viuants, & au quadran de l'horloge est la Lune & les douze signes qui font leur mouuement selon le cours du Zodiaque, y ayant au haut d'iceux vn image de la vierge Marie que les trois Rois saluent aux bonnes festes de l'an, en ceste maniere, premier vne estoile sort qui est suiuie d'vn Ange sonnant d'vne trompette, puis les trois Rois viennent apres portans chacun son present & ayant la couronne sur la teste, lesquels passans deuant icelle image ostent leurs couronnes, luy faisant la reuerence, puis s'en retournent entrer en leurs maisons par vne autre porte, que celle par laquelle ils estoient sortis: certainement c'est vne œuure tres-belle & digne d'estre veuë & contemplee.

Description de la tres-belle horloge de Venise.

Image de la Vierge saluee de l'estoille, de l'Ange, & des trois Rois qui sont à l'horloge de Venise.

Description de l'Arcenal de Venise, auec le nombre de galleres qui sont dedans, & la multitude des ponts qui sont à Venise. Ensemble la quantité des parroisses, Monasteres, Eglises, & corps saincts qui y reposent, mesme quelques coustumes du pays & valeur des monnoyes. Comme aussi la valeur des monnoyes de Gennes.

CHAP. XXXVII.

TOus les edifices magnifiques & richesses dont i'ay parlé cy dessus ne sont rien à parãgõner la beauté de l'Arcenal de Venise, les murailles duquel cõtiennent pres de trois mille de tour, & peut l'estranger y entrer facilement demandant permission aux seigneurs de l'Arcenal, laquelle ils accordent volontiers, & mesmement aux François, & me fut dit lors que ie la leur demanday que les François estoient les amis des Venitiens. Quant à la premiere chose que l'on me monstra quand i'y fus entré ce fut vingt cinq grandes galeaces, & quatre vingts huict galeres neufues, qui n'ont encore faict aucun voyage, & plusieurs autres vieilles qui y sont, tellement qu'en comprenant soixante galeres qui voyagent ordinairement sur la mer, & celles qui sont posees à l'encre au deuant de l'Arcenal, les Venitiens peuuent fournir a point nommé le nombre de deux cents galeres ou plus, la plus part desquelles sont neufues, sans y cõprendre les nauires, barques, & autres vaisseaux propres pour

Descriptiõ de l'Arcenal de Venise.

Puissance des Venitiens sur la mer.

Munitions de l'Arcenal de Venise. nauiger. Apres les auoir veuës & comptees, l'vne apres l'autre on me mena en trois grandes salles ou sont les artilleries & boullets, puis en d'autres salles qui sont plaines de cuiraces, corcelets, harquebuses à croc, mousquets, harquebuses, picques, lances, hallebardes, arbalestres, espadanes & generalement toutes sortes d'armes que l'hõme sçauroit souhaiter, necessaires pour la guerre tant par mer que par terre. Puis en plusieurs autres salles on me monstra les voiles, cordages, ancres, mas, rames, & autres choses appartenant à la nauigation, auec grand nombre de bois preparé pour mettre en œuure, ayans chacun son lieu à part, de sorte que pour propremẽt parler, c'est l'vne des merueilles du mõde & l'ornement de toute l'Italie, & croy que difficilement pourroit-on particulariser toutes les choses qui y sont, bien diray-ie qu'en iceluy, trauaillent ordinairement, mil cinq cents cinquante hommes, à ce que eux-mesmes m'ont testifié, tous lesquels sont payez le mecredy. De là ie fus conduit dans le Bucentore, auquel y a vne tresbelle salle toute doree, où le Prince benist la mer le iour de l'Ascension. Au reste il y a en la ville quatre cents ponts de pierre & de bois, qui seruent pour passer d'vne ruë à l'autre : Et faut noter qu'encore que Venise soit fondee en mer, si est-ce toutesfois qu'on y peut aller par mer & par terre, & presque au milieu d'icelle est vn grand canal, sur lequel n'y a qu'vn pont de bois appellé Rialto, encore qu'il y ait treize autres lieux qu'ils nomment Traquets, où les gondo-

Venise gloire de toute l'Italie.
1550. hõmes qui trauaillẽt tous les iours en l'Arcenal.
Le Bucentore & que c'est.
400. Ponts en Venise.
On peut aller par mer & par terre par Venise.
Põt de Rialto
Grand canal de Venise & Traquets.

les ne manquent point pour passer d'vn lieu en l'autre : Mais c'est vn grand plaisir d'aller sur le canal de Rialto, pour les beaux Palais & riches edifices que l'on y voit edifiez de tous costez. Quant aux ruës elles sont fort estroictes, à cause des canaux, mais en recompense elles sont nettes comme la perle, & toutes pauees de briques, où vous ne voyez iamais aucune fange dedans, soit Hyuer, soit Esté, d'autant qu'aussi tost qu'il a pleu, aussi tost l'eau s'esuacuë dans les canaux. Et seriez esbay comme toutes choses abondent à Venise pour l'entretenement de l'homme, iusques aux legumes & herbes & fruicts, où i'en ay veu en plus grande quantité qu'en aucune autre cité d'Italie, voire qu'en deux des meilleures d'icelle, encore qu'ils n'y croissent pas, mais c'est qu'ils y sont apportez par mer, d'Italie, Sclauonie, Dalmatie & Istrie : que si vous estes curieux de voir des hommes de toutes les parties du mõde, vestus chacun à sa mode diuersement, allez à la place de sainct Marc, ou celle de Rialto, où vous trouuerez toutes sortes de personnes, fors des Espagnols qui y hantent fort peu. Et s'il aduient qu'il vous ennuye allez voir les charlatans en la place, montez sur eschaufaux discourans des vertus & de la bonté de leurs drogues, accõpagnez de plusieurs ioueurs d'instruments & de zanys & pantalons qui vous resiouyront grandement sans qu'il vous couste vn liard ou bagatin. Or la plus grand part du reuenu de la Seigneurie de Venise ne cõsiste qu'en gabelles, dõt celles qui sont imposees sur l'enclos de Venise,

Venise pauee de briques.

Abondance de toutes choses en Venise.

Grand nõbre d'estrangers à Venise.

Charlatans de Venise.

Gabelles de Venise affermees à 2. millions d'or. se montét à deux millions d'or, qui est bien pour monstrer qu'elle est fort peuplee, & qu'on y despéd beaucoup, encore que tout y soit à tres-grád marché. *Huict vingts neuf Eglises à Venise.* Quand aux Eglises qui y sont, ie trouue qu'il y a premierement 72. parroisses, *72. parroisses à Venise.* douze abbayes & prieurez, *12. Abbayes & prieurez.* vingt & deux hospitaux, *22. Hospitaux à Venise.* trente & deux monasteres de Religieux mandiens, *32. Monasteres à Venise.* & trente & vn conuét de religieuses, *31. Conuents de religieuses à Venise.* les vnes mandiantes, les autres rentees, de toutes lesquelles Eglises, Prieurez & Abbayes, la plus part sont couuertes de plób, & enrichies de beaux domes & de hauts clochers de pierre, & ont presque toutes chacune sa belle place ou placitre pour leur embellissement & decoration, *Grand nóbre de places à Venise.* où ordinairement le peuple Venitien y ioue au balon. En ces Eglises y a grád nombre de corps saincts tous en leur entier, *Grand nóbre de reliques de corps saincts à Venise.* lesquels furent apportez en partie de Constantinople, lors que les Venitiens en estoient seigneurs auecques les François. Et premierement en l'Eglise de S. Pierre, qui est le siege Patriarchal (car l'Eglise de S. Marc est l'Eglise Ducalle) sont les corps des martyrs S. Serge & Baccho. *Corps de S. Sergio & Baccho.* En l'Eglise de S. Zacharie derriere le grand Autel d'vne chappelle, est le corps de ce sainct, *Corps de S. Zacharie, de S. Gregoire Nazienfene, & de S. Theodore cófesseur* pere de sainct Iean Baptiste, & tient encore vn anneau d'argent à son poulce. A costé sont les corps de sainct Gregoire Nazienfene, & de sainct Theodore Confesseur, auec plusieurs autres reliques, qui y sont. En vn autre Autel qui est à main dextre, sont les corps des saincts martyrs, Neree, Achilei, & Pancrace, *Corps de S. Nerei, Achilei, & de Pácrace.* & à vn autel qui est à main senestre, est le corps de saincte

Sabine martyre. Les corps de sainct Lazare & de sainct Taraso sont aupres du parlouër des religieuses, & le iour de Pasque se monstrent au trauers d'vne vitre. En l'Eglise de saincte Luce y repose son corps. En l'Eglise de la Trinité est le corps de sainct Anastase. En l'Eglise de sainct Patrian est sainct Gordien, & Epimache. Et en l'Eglise de sainct Iulien est celuy de sainct Paul premier Hermite, & de sainct Florien martyr, il est vray que la teste manque en celuy de sainct Paul. En l'Eglise de saincte Marie de Crosequieres est le corps de saincte Barbe en vne tres-belle chappelle. En l'Eglise de sainct Roch, est le corps dudict sainct. Dans l'Eglise de sainct Apollinaire est le corps de Ionas le Prophete. Dans celle de sainct Nicolas Delio est le corps dudict Sainct, & celuy de sainct Theodore Archeuesque: Et en l'Eglise de saincte Helene repose le corps d'icelle saincte Imperatrice, mere de l'Empereur Constantin, laquelle trouua la saincte Croix. En l'Eglise de saincte George est le corps de sainct Estienne premier martyr, lequel y a esté nouuellement trouué par reuelation, le corps de sainct Paul martyr, & les os de sainct Cosme & sainct Damien. En l'Eglise de S. Clement est le corps d'Ananias disciple de S. Marc l'Euangeliste, & en celle de saincte Marie de Muran sont les corps de sainct Donat & sainct Girard. Dans l'Eglise de sainct Alban de Buran sont trois corps saincts, sçauoir celuy dudit sainct qui est au milieu de ceux de sainct Orse & sainct Dominique Hermite, lesquels furent apportez

Corps de saincte Sabine, S. Lazare, & S. Taraso.

Corps de saincte Luce.

Corps de S. Anastase.

Corps de S. Gordien & Epimache.

Corps de S. Paul premier hermite & S. Florien.

Corps de saincte Barbe.

Corps de S. Roch.

Corps de Ionas le Prophete.

Corps de S. Nicolas & S. Theodore Archeuesque.

Corps de saincte Heleine.

Corps de S. Estienne.

Corps de S. Paul martyr.

Ananias.

Donat & S. Girard.

Alban.

Orse & S. Dominique.

Corps de saincte Christine. d'Armenie à Venise. En l'Eglise de S. Anthoine de Torcella, est le corps de saincte Christine *Corps de S. Hermacora & Fortunato.* martyre. Et en l'Eglise Digrado sont les corps des saincts Hermacore Patriarche d'Aquilee & *Corps de S. Sabba.* de Fortunato son Archediacre. En l'Eglise de S. Anthoine est le corps de sainct Sabba qui fut apporté de la cité d'Acre qui est voisine de Hierusalem, apres la sanglante bataille qu'eurent les *Corps de S. Athanase.* Geneuois & les Venitiens, l'vn contre l'autre *Corps de Theodore martyr.* pour raison dudit Sainct: Et en l'Eglise de saincte Croix de Zudeca repose le corps de sainct Athanase: Mais celuy de sainct Theodore martyr, duquel les Venitiẽs font grãd cas, est en l'Eglise de sainct Saulueur, & quelques-vns veulent dire que le corps de sainct Luc l'Euangeliste est à Venise, toutesfois ie n'ay peu iamais le voir non plus que celuy de sainct Marc, mais quant aux autres, on les voit facilement, & outre tous ceux que i'ay nommez cy-dessus, il y en a encore grãd *69. Corps de saincts à Venise.* nombre d'autres: Car selon l'extraict que i'en ay faict, i'en ay trouué iusques au nombre de soixante & neuf, sans plusieurs autres sainctes reliques que l'on y voit, tellement que les Venitiens ont beaucoup d'Aduocats qui intercedent pour *Cheual de bronze doré, & la statue de Barthelemy de Bergame dessus.* eux. Au reste allant à l'Eglise sainct Iean & sainct Paul, on verra esleué sur vne masse de pierre de marbre vn tres-grand cheual de bronze doré, & la statuë de Barthelemy de Bergamo montee dessus. Ceux qui seront curieux d'ouyr la meil- *Excellente musique à Venise.* leure musique du monde qu'ils frequentent les Eglises, & principalemẽt celles des compagnies penitẽtes, car il y entendra chanter en ceste ma-

niere: Premierement les voix, les orgues, les violes, les cornets à bouquin, luts, & autres petits instruments tous accordez ensemble, & apres auoir châté vn verset, il y a d'autres organes, musiciens & instruments qui chantent le secōd, lequel finy, les voix & cornets à bouquin commācent le tiers; puis les orgues vn enuque, vn violin, & la basse-contre du cornet à bouquin disent le quatriesme, & ainsi consecutiuement des autres. Tellement que par apres, venans à chanter tous ensemble, il ny a si grand Caluiniste ou Athee qui n'esleue son cœur à mediter les choses celestes, considerans les terrestres si excellentes. Et presque en toutes les Eglises la Musique y est commune, mesmement aux monasteres des religieuses, lesquelles chantent comme petites anges toutes leurs vespres en Musique. Quand à l'habit des Dames Venitiennes mariees, il est assez ioly, & leurs robes sont busquees deuant & derriere, elles ont leurs cheueux blonds pour la plus part tressez gentillement & esleuez au deuant du front en forme de deux cornes hautes quasi de demy pied, sans aucun moule de fer, ny autre chose qui les tienne sinon l'entrelasseure gentille qu'elles y font, ne portans rien sur leurs testes qu'vn voile de crespe noir qui pend beaucoup plus bas que leurs espaules, n'empeschant pas que l'on ne voye la beauté de leurs cheueux, de leurs espaules & tetins qu'elles monstrent quasi iusques à l'estomach. Elles paroissent plus grandes que les hommes d'vn pied, à cause qu'elles sont montees sur des

Habit des dames Venitiennes.

Coustumes Venitiennes.

patins de bois couuerts de cuir, qui ont pour le moins vn pied de hauteur, de sorte qu'elles sont contrainctes d'auoir vne femme pour leur ayder à cheminer, & vne autre pour leur porter la queuë, & cheminant auec grauité s'en vont monstrans leurs tetins, ce que font aussi bien les vieilles que les ieunes: Mais les Romaines, Milannoises, Neapolitaines, Florentines, Feraroises, & autres Dames d'Italie sont beaucoup plus modestes pour ce regard, car leurs patins ne sont pas du tout si hauts, & aussi ne descouurent elles leurs tetins. Quant aux veufues elles vont tousiours voilees & couuertes iusques à ce qu'elles soient remariees, & les filles ne sortent iamais de la maison de leur pere depuis l'aage de quatorze ans, iusques à ce qu'elles soient mariees, sinon le iour de Pasques, qu'elles vont ouyr Messe & receuoir le corps de Iesus Christ, & cela faict les pauures filles rentrent en leur nouuelle prison, en laquelle ie croy qu'elles ne font autre chose que de souhaiter vn mary, qui tarde quelquesfois beaucoup auparauant qu'il vienne. Quand à la sepulture des morts, les Venitiens ont vne coustume obseruee quasi en toute l'Italie, qui est de porter leurs morts à la sepulture sans les enseuelir & couurir d'autre chose que de leur habillemét, & encore ils leur laissent la face descouuerte, iusques à ce qu'ayant ouuert le tombeau, on les iette sur vne infinité d'autres morts, les vns moitié pourris, & les autres du tout consommez, & lors on leur met vn petit linge sur

Filles Venitiennes ne sortent iamais de la maison iusqu'à ce qu'elles soient mariees.

Coustumes d'enterrer les morts tant à Venise qu'en Italie.

sur le visage, sans autrement les couurir de terre: Et fermant le sepulchre on le cimete tout à l'entour, de peur que la puanteur des morts sortans des sepulchres n'infecte l'air. Il me semble que nostre coustume d'ensepulturer les morts est beaucoup plus hõneste & meilleure que la leur, d'autant que nous suyuons l'ancienne coustume Iudaïque. Pour changer de propos, ie diray qu'il n'y a lieu en toute l'Italie, où l'on viue en plus grande liberté que l'on faict sur l'estat des Venitiens, soit à Padouë ou à Venise: Car premierement la Seigneurie iuge difficilement vn homme à la mort, secondement les armes n'y sont point deffenduës, tiercement il n'y a point d'inquisition pour la foy, finalement chacun y vit à sa fantasie & en liberté de consciéce, qui est cause que plusieurs François libertins y demeurent pour n'y estre recherchez & controollez & y viure en toute licence, & grand nombre d'autres nations, pour le plaisir qu'ils y ont chasque iour. Mais il se faut bien prẽdre garde des affronteurs & coupeurs de bourses, & estre aduisé de ne dõner que le tiers ou la moitié de la chose que l'on voudra achepter, par ce qu'ils sont accoustumez surfaire beaucoup leurs marchandises. Reste parler de la valeur de leurs monnoyes, le sequin y vaut neuf liures douze sols, l'escu de France de pois, huict liures deux sols, le pistolet d'Espagne pareillement de pois huict liures, mais on y perd grandement sur tous les autres escus d'Italie, de sorte qu'il ny faut porter que des escus de France & d'Espagne: Car les escus de Rome, Naples,

Liberté sur l'estat des Venitiens.

Valeur des mõnoyes Venitiennes.

Vrbin, Florence, Genes, Ferrare, & autres ne s'y mettent qu'à sept liures quinze ou seize marquettes, ceux de Milan & de Sauoye qu'à sept liures quatorze ou quinze marquettes, tellement que l'on y perd cinq ou six marquettes sur chacun escu, qui reuiennent à enuiron deux sols trois deniers de France: l'occasion de cela est que le pois de Venise est de trois grains plus pesant que ne sont les autres poids d'Italie. Les ducats y valent six liures quatre sols, & l'escu d'argent sept liures, tellement que quand on parle de l'escu il s'entend de sept liures, & de l'escu d'or en or, huict liures, car le ducat & l'escu d'argent n'est qu'vne mesme chose. Or pour sçauoir que c'est qu'vne liure, elle vaut vingt marquettes, qui reuiennent iustement à sept sols & demy de France, & le montseniguo à vingt & quatre marquettes: il y a aussi des Iustines qui valent deux liures, & d'autres qui en valent quatre, & mesme des ducats d'argent en vne piece. Quant à la menue monnoye, la cognoissance de laquelle est fort requise, il y a des pieces de huict sols, & d'autres qui en valent six, & d'autres qui s'appellent gazettes, qui en valẽt deux: vn berso qui vaut demie marquette, le quattrain qui vaut le tiers d'vn sol, & quatre bagatines valent vn quatrain, & le quatrain reuient à vn denier obole de France, & quelque chose de plus, & le sol autrement appellé marquette, reuient à quatre deniers obole. Voylà les principalles monnoyes qui se despendent en la Seigneurie de Venise: & combien que ie n'aye pas entré en la cité de Gé-

nes, ce neantmoins pour la commodité de ceux qui y voudroient aller, ie diray que chacun escu d'or en or des cinq sicques, sçauoir, France, Espagne, Venise, Florence, & Gennes, valét quatre liures cinq sols de Gennes. L'escu d'or en or d'Italie, quatre liures trois sols, celuy qui n'est pas d'or en or, ains d'argent quatre liures, & la liure vingt sols; le sol douze deniers, desquels il en faut dix sept & quelque petite chose plus, pour faire le sol de France. Les realles de huict tant vieilles que neufues s'y mettent à soixante & vn sols, & les autres au prorata. Les Chanfrons de Naples trente & vn sols, & le cauallot quatre. Au reste toutes autres sortes de mónoye d'Espagne, Florence, Milan & Naples s'y mettent sans y perdre aucune chose.

Valeur des monnoyes de Gennes.

Fin du premier Liure.

SECOND LIVRE OV EST TRAICTÉ DV VOYAGE DE Hierusalem, & de tous les lieux de la terre Saincte, & des Royaumes, Isles & Prouinces qu'on voit en faisant le voyage.

Aduertissement à ceux qui veulent faire le voyage de Hierusalem, du temps qu'ils doiuent s'embarquer, & du marché qu'ils doiuent faire auec le Patron de la naue: Ensemble quelles prouisions ils doiuent porter pour leur necessité, & quels habillements.

Chapitre premier.

AYANT seiourné en la noble & fameuse ville de Venise, pour remarquer ses singularitez, depuis le quatriesme de Mars 1589. iusques au dixneufiesme d'Auril ensuyuant, ie m'embarquay en vne naue, pour faire le voyage de Hierusalem, me pouruoyant de toutes choses necessaires pour accomplir vn si long pelerinage, que ie m'estois de long temps proposé de faire, non par obligation de vœu, ou appetit de vaine gloire, ains seulement pour le

singulier desir & affectiō que i'auois de visiter le sainct lieu où le Sauueur de nos ames a espanché son sang precieux pour la rançon de tous les humains: me preparant d'endurer & supporter patiemment toutes les aduersitez & incommoditez, qui se presenteroient en ce voyage. Et en ceste deliberation ie m'acheminay de ma patrie au mois de Iuin, 1588. & feis les voyages & peregrinations par les villes, lieux & endroicts, dont i'ay parlé au premier liure, iusques à ce que i'abborday à Venise pour suiure tousiours mon premier dessein, où comme i'ay dit, ie trouuay vne naue, que l'on disoit estre preste à faire voile en Tripoly de Syrie, & m'en allay parler au patron d'icelle, lequel m'ayant asseuré de son partement, ie feis marché auec luy pour ma nourriture à quarante & neuf liures par mois qui sont enuitō six escus & sept sols & demy de France, à condition qu'il ne seroit payé qu'au prorata du temps que nous serions sur mer; & pour le regard du passage nous accordasmes à quatre escus, de sept liures la piece, qui reuiennent à trois escus & demy de France. Mais voyant le temps de partir expiré, & encore deux autres termes par luy assignez, ie cogneu bien que luy mesme ne sçauoit pas le temps de son partement: Ce qui m'occasionna ne me fier plus en ses promesses, & encore moins faire porter mes hardes en sa naue, de peur qu'en ce faisant ie perdisse la commodité d'vn autre qui eust peu faire plustost voile. En ces entrefaictes, ie fus conseillé d'vn gentil-homme Venitien de prendre cognoissan-

Marché auec le patron de la naue pour la nourriture.

Marché pour le passage en Tripoly.

cé auec l'escriuain de la naue, pour le supplier me donner aduertissement du iour certain qu'il s'embarqueroit, d'autant que c'est vne maxime generale, que depuis que l'escriuain y est entré on fait voile incontinent sans attendre aucune personne. Ayant doncques suiuy ce conseil, & prins cognoissance, il me promist m'aduertir tousiours vn iour deuant son embarquement, de maniere que me voyant hors de soucy pour ce regard, ie commençay à me pouruoir des choses qui s'ensuyuẽt: Car encore que l'on soit assez hõnestement traicté à la table du patron, c'est à dire de chairs & poissons sallez, auec certaines menestres de ris, biscuit, & vin composé de la moytié d'eau, ce neantmoins ceux qui ont le moyen de porter quelque chose auec eux outre l'ordinaire, feront tres-sagement, d'autant qu'auparauant qu'ils soient accoustumez à manger des viandes & poissons si mal accoustrez, & mesme boire du vin plus que moictié d'eau, ie croy que leurs prouisions leur seruiront beaucoup, ne feust-ce seulement que pour en prendre vn peu au matin attendant l'heure de disner. Et d'autre part si vous tombez malade sur la mer à cause des vomissements que vous y faictes quelquesfois iusques au sang, il est bon de porter sur soy quelque chose confortante, premierement vn peu de gingembre confit pour eschauffer l'estomach apres le vomissement, puis quelques douzaines de noix de muscade, du clou de girofle, deux ou trois onces de canelle, & autres espiceries battuës, de toutes lesquelles il n'en faut pas

Temps asseuré d'entrer en la naue.

Traictement que l'on a en la naue.

Prouisions qu'il faut porter en la naue.

vſer ordinairement, d'autant qu'elles cauſeroient vne grande alteration, mais ſeulement quand on ſera debile. Il faut auſſi porter quelque petite choſe pour ſe rafraiſchir aduenant que l'on tombaſt en quelque fiebure, ou que la chaleur fuſt trop vehemente, ſur tout vne liure ou deux de ſucre, quatre ou cinq liures de raiſins de damas, cinq ou ſix liures de gros pruneaux, & autres fruicts que l'on aduiſera, de tous leſquels s'en trouue grande quantité à Veniſe, afin que quand vous ne pourrez manger à la table du Patron, à cauſe du deſgoutement que le vomiſſement vous aura apporté, vous puiſſiez vous ſubſtanter de ces petites choſes delicates, en attendant que l'appetit ſoit retourné. Il ne faut auſſi oublier de porter vn bon baril de vin, qui ſeruira pour en prendre vne ou deux dragmes au matin, auec vn peu de biſcuit ou boſſelay que l'on portera pour ceſt effect. Il y en eut pluſieurs qui me conſeillerent porter vn baril d'eau, des iambons, ſaulciſſes, & autres viandes ſalees, mais ie conſideray que toutes ces choſes là ne manquoient en la naue, & qu'eſtans en penſion auec le Patron elles ne m'euſſent point eſté deniees, ce que ie trouuay veritable faiſant ledict voyage. Toutesfois il eſt tres-neceſſaire de porter vn baril d'eau en retournant, car il aduient ſouuent qu'au retour l'eau eſt diſtribuee par meſure. En la naue y a la table du Scalque qui eſt à quatre eſcus par mois, où l'on eſt fort mal traicté, de maniere que pour peu de choſe il vaut mieux ſe mettre à celle du Patron, duquel on eſt plus reſpecté & mieux

Table du Scalque.

Meilleur lieu de la naue.

accommodé: Car si on veut loger sa quaisse sur la poupe (qui est le lieu le plus beau de la naue) le Patron le permettra facilement, pourueu qu'on luy demande de bonne heure: bien est vray que le vent y entre de tous costez: mais la pluye ny peut pas beaucoup nuire, si elle ne vient du costé de la prouë, pour le moins on est esloigné des puanteurs de la naue, & de la compagnie de ceux qui vous donnent des poulx. Toutesfois arriuant vne tempeste qui prouocast à vomir par le branslement de la naue, il sera bon alors de vous retirer au milieu, pour ce que l'on n'y est pas tant tormenté, ioinct que souuent on y est constipé pour le changement d'air, & du mal que l'on y endure. A ceste cause pour obuier à cela, sera bien faict, de porter auec soy quelques drogues laxatiues. M'estant donc ainsi pourueu de toutes ces choses, i'acheptay vne quaisse de sapin pour les enfermer dedans, afin qu'aucun de la naue ne me les peust desrober, & la quaisse auoit cinq pieds de long, & quasi deux de large, que ie feis faire expres pour reposer dessus, car il faut faire estat de quitter toutes ses aises, bons traictements, & plaisirs, & se resoudre d'endurer toutes fatigues, peines & incommoditez, soit du dormir, boire, manger, soit de froid, chaud, pluyes, vents, tempestes & maladies qui suruiennent voyageant par mer. Ie feis aussi faire vn matelats & trauers-lict vn peu plus long & large que n'estoit la quaisse, lesquels ie feis emplir de laine de Chypre, qui a la proprieté de ne s'amonceler iamais ensemble,

Autres prouisions pour porter en la naue.

ainsi que font les autres laines, puis vne couuerture contrepoinctee. En apres ie feis prouision de linges autant que ie cognu estre necessaire pour faire ledict voyage, car il faut faire estat d'en changer souuent pour euiter l'incommodité de la vermine, qui n'abonde que trop és nauires, & le moyen de la fuyr est de prẽdre souuent du linge blanc, & ne hanter que le moins que l'on pourra auec les mariniers & autres pauures passagers qui n'ont pas le moyen de se tenir nettement Et combien qu'en la naue on puisse porter toutes sortes d'habillements qu'on voudra, neantmoins considerant qu'en icelle y auoit plusieurs nations estrangeres qui ont en horreur les vestements courts, i'acheptay vne longue robe legere faicte à la Turque, de peu de valeur. Car c'est bien le meilleur d'y aller modestement habillé, & ne porter chose sur soy qui soit riche ou desirable, par ce que les Turcs, Mores & Arabes s'en feroient seigneurs incontinent, voire mesme iusques aux chappelets, cousteaux & esguillettes s'ils les apperçoiuent, tant ils sont amateurs de ces petites gentillesses. Il faut aussi estre aduisé de ny porter point de verd, d'autant que par entre eux nul n'a puissance d'en porter sinon ceux qui sont descendus de la lignee de leur faux prophete Mahommet, & sur tout garder soigneusement son argent, & ne le communiquer à personne, estant requis de porter auec soy cent ou six vingts sequins d'or de la marque de Venise, pour aller de Venise en Hierusalem : toutes-fois ce sera bien

Quels vestements il faut porter au voyage de Hierusalem.

Nõbre d'argent qu'il faut porter pour faire le voyage de Venise en Hierusalem.

faict d'en porter vn peu d'auantage, tant pour se suruenir aux maladies qui pourroient aduenir, que aussi pour aller en Damas, & en Ægypte pour voir le grand Caire de Babylone, où bien s'en retourner par Constantinople, le tout selon la volonté du voyageur & le temps qu'on voudra demeurer au voyage, & en ce cas il faudroit porter pour le moins trois cents sequins, qui sont plus de trois cents cinquante escus de France: Mais ceux qui ne seront desireux, sinon de faire le voyage de Venise en Hierusalem seulement, cent ou six vingts sequins d'or leur suffiront honnestement pour aller & retourner. Ne faut point qu'ils esperent de trouuer la cómodité de s'embarquer dans la naue, qui auoit accoustumé faire voile tous les ans au iour de l'Ascension où de la Feste-Dieu, par ce que ceste naue ne va plus maintenant, mais s'ils veulent faire commodément leur voyage, il faut qu'ils soyent à Venise enuiron le mois d'Auril, May & Iuin, & s'embarquer à la premiere naue, qui fera voile, pourueu qu'elle soit bonne. Ce faisant on aura la commodité de faire tout son voyage au parauant que l'hyuer soit venu.

Temps qu'il faut estre à Venise pour aller en Hierusalem.

Les ceremonies que font les Mariniers Orientaux au partement de leurs vaisseaux. Le nombre des estrangers qui estoient en nostre naue: Les traictemens que les pelerins y reçoiuent. La valeur, longueur, & largeur de la naue, auec les descriptions de plusieurs isles & villes des Prouinces d'Aquilee & d'Istrie.

Chap. II.

Apres auoir longuement attendu le partement de la naue, finalement le mercredy dixneufiesme iour d'Auril, 1589. ie m'embarquay à Venise en la compagnie de ceux qui s'ensuyuent. Sçauoir vn Gentil-homme d'aupres de Limoges nommé François de Rouyeres sieur de Brignac, Messire Leonard de Corbiat prestre demeurant auec luy, messire Denis Iacquemin curé Densonuille en Lorraine, Reuerend pere Christoforo Saradello de Castione de l'ordre de Sancta Maria da Seruy en Lombardie, lequel nous dist auoir faict le voyage par deux autres diuerses fois, Le Seigneur Hieronymo Bosquecti gentil-homme de Bresse en Italie, le Seigneur Ionan Maria de Pontigny gentil-homme Geneuois, & moy. Ainsi tous sept accompagnez d'vn sainct desir paruinsmes au port de Mallemocque distant de Venise de cinq mil & plus. Là enuiron le commencement de la nuict, entrasmes en la grande naue appellee Naua Ferra, où nous fusmes mal accommodez pour la premiere nuict à cause du grand nombre de personnes qui y arriuoient auec leurs marchandises, & des bruits, clameurs & hurlements que faisoient à toute heure les mariniers auec leurs Celeumes deuant les ancres & chargeant les marchandises. Mais le iour ensuyuant le Patron ordonna le lieu à vn chacun, & fist tirer la naue du port par trente & six barques qu'il

Partement de Venise pour s'embarquer en la naue pour aller en Hierusalem.

Trente & six barques pour tirer vne naue du port de Malemoque.

auoit faict venir de Venise expres pour cest effect, d'autant que le temps estoit calme, & à chacune de ces barques y auoit six hommes qui de toute leur force la tirerent en plaine mer, & les faisoient tres-beau voir voguer & tirer apres eux vn si grand corps de bois. La naue poussee, & nous estans en plaine mer, le vent se tourna de la Tramontane qui est appellé Nort selon les mariniers de l'Occean, lequel combien qu'il ne fust pas selon nostre desir, on ne laissa toutesfois à faire voile, & le nocher à dire les prieres accoustumees, lesquelles finies, tous les mariniers se tournerent de Venise vers Tripoly, crians à haute voix, bon voyage, bon voyage. Mais si tost que le nocher eut sifflé de son sifler, ils cesserent incontinent leurs cris, lesquels ils recommencerent par trois diuerses fois au mesme son du siflet, & nous de nostre part commençames aussi à prier Dieu nous vouloir par sa sainte grace assister en nostre sainct voyage. Il y auoit plusieurs personnes de diuerses nations en la naue, sçauoir gentils-hommes & marchans Venitiens (qui auoient faict apporter espinettes, luts, cistres & autres instruments, au son desquels nous passions souuent le temps) Florentins, Lombards, Armeniens, Leuantins, Cipriés, Candiots, Maronnites, Soriens, Georgiens, Grecs, Mores, Perses & Turcs, & deux religieux, dont l'vn estoit Caldean de l'ordre sainct Anthoine, & l'autre Perse, de sorte qu'estions beaucoup de nations estrãges assemblees en ceste naue, de laquelle estoit patron vn gentil-homme Venitien

Prieres & ceremonies que les mariniers font au partement de leur vaisseau.

Nombre des natiós estrangeres qui alloient en Orient.

appellé Candido de Barbary, duquel nous receusmes toutes courtoisies, & bon traictement. Ie veux maintenant descrire en quelle sorte les passans y sont traictez. Sur la table on leur met le cousteau, la cuiller, la fourchette, & le verre, dás lequel on verse le vin d'vn boccal qui est aussi sur la table: Est bien vray que le vin est mixtionné de la moitié d'eau, laquelle venant à putrefier, n'y a pas beaucou de plaisir d'en boire, mais l'on a recours lors au vin que l'on a de prouision. L'on mange les deux ou trois premiers iours du pain frais, lequel finy, on sert de biscuit sur la table. Ce que l'on trouue fort estrange au commencement, mais l'on peut tremper le biscuit dans du vin ou de l'eau pour le molifier attendant que l'on y soit accoustumé. Pour le regard des viandes, on en mange aussi de fraiches au cōmencement, puis la salce est seruie sur la table, mais aux iours prohibez de l'eglise se mãgent des œufs & sardines salees auec febues pelees, menestres de letille, & de ris, accoustrez auec vn peu d'eau & d'huile, & au dessert l'on as de noix & du fromage quelquefois bon & quelquefois mauuais. Et pour le lieu, nous y estions assez honnestement traictez, & pouuions aller par la naue du tout à nostre volonté, n'en desplaise à ceux qui en ont escrit autrement, que les mariniers font mille brauades, indignitez & iniures aux pelerins & passagers, iusques à les poinçonner par le derriere: Ce que ie n'ay poinct esprouué pour mon regard, & croy qu'ils l'ont inuenté du leur. Ie ne veux pas dire que les mariniers ne

Traictements qui se font en la naue.

vous desrobent s'ils peuuent, & qu'ils ne dient à la volee quelque parole fascheuse, & qu'on endure beaucoup de peines & incōmoditez pour le regard de la mer, & de la mutatiō de vie : mais du reste ie proteste auec verité que c'est le plus grand plaisir que vous puissiez auoir, pour la multitude des pays que vous voyez singlāt vers la terre Saincte, desquels pays ie feray mention & cotteray le temps, & le iour que ie les auray veus, & de tout ce qui me sera arriué faisant mon voyage, sans y adiouster ou diminuer aucune chose, ains du tout suyuray la verité. Desirant doncq sçauoir cōbien le vaisseau où nous estions auoit cousté à faire, ie le demanday au Patron, lequel me respondit qu'il auoit cousté cinquante mil escus, y comprins son equipage, & que sa charge commune estoit de dix-huict cents pippes de vin, qui sont neuf cents tonneaux, selon le compte & supputation des mainiers de l'Ocean, qui comptent deux pippes pour tonneau. Ce que ie creu facilement, par ce que la naue auoit par le bas cēt cinquāte pieds de longueur, & par le haut de la prouë à la poupe, cent quatre vingts & huict, & par les flancs, cinquāte & neuf de largeur, & auoit trois estages au dessoubs du tillac, le premier desquels auoit douze pieds de haut, le second dix, & le tiers sept & demy, & au costé du tillac soubs la pouppe estoit la grande salle où nous mangions ordinairement trente neuf personnes, presque tous à vne table, à laquelle le patron ne pred en pension aucune nation estrangere qui soit du pays d'Orient, se fai-

Valeur, longueur & largeur de la naue qui alloit en Tripoly de Sirie.

sant tellemét respecter de ceux qui sont en sa naue, que nul n'oseroit s'estre mis à table, iusques à ce qu'il soit assis le premier, & le nocher & escriuain apres. Au dessus de la sale y auoit encore trois estages, au premier desquels estoit la chambre de l'escriuain & celle où nous estions, auec vne autre grande place qui estoit au deuant d'icelles, laquelle seruoit pour le maniement des voiles & cordages de la mesane. Au second estoit celle du Patron, & pareillement vne place au deuant où estoit la boussolle & le Pilote pour gouuerner la naue: Au tiers estoit la chambre du Pilote auec vne autre place au deuant: au dessus de laquelle y auoit moyen (en cas de necessité) d'y faire encore vne autre chambre, tellement que depuis le bas iusques au haut de la naue, estoiét plus tost sept estages que six, & du costé de la prouë six plustost que cinq, & pour la defence d'vn si grand chasteau y auoit vingt & quatre grosses pieces d'artillerie, & quatre Canonniers pour les gouuerner. Quant au reste de la naue, ce seroit vne chose par trop longue à descrire: me contentant de dire, que la grande voile auoit quatre vingts huict pieds de largeur, & septante de longueur, & que sur le haut de la hune pouuoient estre trente hommes à leur aise. Bref, c'estoit vn vaisseau d'admirable grandeur qui meriteroit plustost estre veu, que redigé par escrit. Estans partis du port de Mallemocque le Ieudy au poinct du iour, nous costoyasmes Chioggia, entrant dans le goulfe de Venise, anciennement appellé Adriatique, de la *Entree du goulfe de Venise.*

grandeur & largeur, duquel ie parleray cy-apres. Le Vendredy ensuyuant, se feist vne tres-belle ceremonie en la naue, qui fut telle, que le patron & l'escriuain estans au haut de la pouppe, & le nocher auec ses mariniers au bas, le patron leur demanda à tous leurs noms, puis les diuisa en quatre gardes, les honorant d'offices selon leurs merites : ce qu'ayant faict, leur feist vne remonstrance, contenant entre autres choses qu'ils fussent prompts & obeissans à faire leur deuoir, leur deffendant expressément ne desrober ne faire aucun ennuy à ceux de la naue, sur peine de cent bastonnades, & signamment de ne blasphemer point le nom de Dieu, ny commettre le crime detestable de sodomie, les aduisans que le premier qui seroit conuaincu de tel vice seroit attaché à la cadene, de laquelle il n'en sortiroit iusques à ce qu'il fust retourné de son voyage à Venise : où estant il luy feroit faire son procez. La remõstrance faite, cõmanda de leur donner à tous à boire, & se tournant vers nous, nous admonnesta de nous cõporter sagemẽt en sa naue, en laquelle il faisoit ordinairement chanter tous les soirs, *l'Aue Maria*, & au Samedy les letanies & *Salue Regina*, mesmemẽt tous les matins à la diane, les Moussis du vaisseau, chantoiẽt leurs prieres à haute voix, lesquelles finies donnent le bon iour au Patron & à toute la compagnie, laissans sous silẽce, mille autres ceremonies & ieux qui se font en ladite naue, qui dõnent beaucoup de plaisir & de recreation. Le vendredy au soir nous descouurismes les citez de Caorle & Grao, qui

Belle remonstrance d'vn capitaine de naue à ses mariniers & autres gens y estans.

Citez de Caorle & Grao en la Prouince d'Aquilee.

qui ont apparence d'estre belles & grandes, leur situation estant sur le bord de la mer, en la prouince d'Aquilee, qui se resent encore des ruynes & sanglantes cruautez de cest inhumain & barbare tyran Attilla appellé fleau de Dieu, ne s'estãt peu remettre depuis sa desolee destruction: toutesfois le Patriarche s'y est tousiours maintenu en son auctorité iusques à present, qui denote l'antiquité de ceste prouince en la foy Chrestienne, pour auoir esté en la primitiue Eglise celuy d'Aquilee l'vn des quatre Patriarches de la Chrestienté. Le lendemain qui estoit le vingt & deuxiesme d'Auril entrasmes enuiron le poinct du iour dans le goulfe de Trieste, où le vẽt commença peu à peu à s'esueiller, d'autant qu'il s'y faict ordinairement vn temps assez rude, à cause des mõtagnes de la prouince d'Istrie qui le voisinent de pres, laquelle appartient en partie aux Venitiens, principallement le long de la marine, & l'autre canton qui est en terre ferme, tien; de l'Empereur & de l'Archiduc d'Austrie. Se voyẽt aussi le long de la marine les villes de Triestes, Pyrã, & celle d'Orserta qui est assise sur vne petite mõtagne, au bas de laquelle y a vn tresbeau port, où peuuent encrer toutes sortes de vaisseaux, peu distant duquel sont situees les villes de Ciuita noua & Paranso, d'où l'on cõpte cent mil iusques à Venise, villes assez gentilles & où l'on trouue bons rafraischissemens, quand les vaisseaux retournans d'Orient moüillent l'encre au port de Quieto, qui est entre deux. De là continuans nostre route, nous approchasmes pres

Goulfe de Trieste.

Ville de Trieste, Pyram, Orserta.

Ciuita noua & Paranso en la prouince d'Istrie.

Rouigno & les Isles de Brioni, estimees & prisees pour les belles pierres qu'elles produisent, que les Italiens nomment Istriennes, dont ils se seruent ordinairement pour la decoration & embellissement de leurs palais. A costé desdites Isles se voit en terre ferme le haut mont de Caldaro & l'antique cité de Paula qui est esleuee sur vne petite coline, qui se confine au bord de la mer, en laquelle y a vn tres-beau port, suffisant pour receuoir toutes sortes de vaisseaux, bien est vray qu'il est fort peu frequenté à raison que la ville n'est pas beaucoup habitee, d'autant que l'eau d'vn lac, qui en est tout ioignant, infecte l'air de son exhalation, pour ne pouuoir aucunement s'esuacuër: ce neantmoins l'on dit qu'en cest endroit habita iadis vn Empereur Romain que l'on estime auoir esté Diocletian, à raison qu'il estoit natif de la ville de Salone en Dalmatie qui en est voisine de demie iournee, & pour tesmoignage de ce, s'y voyent encore les ruynes du chasteau d'Oriande, d'vn arc triomphal, d'vn amphiteatre, & de certaines conserues d'eau qui sont demeurees apres les rauages & destructions d'Attilla. Continuans nostre nauigation passasmes le perilleux goulfe de Carnero, qui dure trente mille de largeur, faisant la separation de la prouince d'Istrie, d'auec celle de Dalmatie (& arriuasmes le Dimanche matin vingt & troisiesme du mois d'Auril pres les isles de Medoly, Sansego & Veggia) laquelle se nommoit anciennemẽt Illyride, & encores à present y a vne ville portant le mesme nom, les habitans

Mont de Caldaro.

Cité de Paula & ses antiquitez.

Goulfe de Carnero.

Isles de Medoly, Sansego, & Veggia.

de laquelle viuent honnestement des bleds & vins qu'ils cueillent en l'isle, sans autrement employer leurs voisins à les ayder & secourir, & selon l'opinion des Mariniers, elle contient enuiron trente mil de long, & octante de circuit. Celle d'Arbe qui est ensuyuant, n'est pas du tout si grande, ne si fertille, comme la precedente, mais elle abonde en figuiers & autres fruicts en grande quantité. Sa forme est plustost longue que large, & dure bien pres de quarante mille à passer, ayant deux ports pour son embellissement, qui regardent vers l'Orient & Occident. Quant à l'isle de Pago qui la suit de fort pres, elle s'approche plus de terre que ne font les autres, n'en estant separee que d'vn large canal, sur lequel on nauigue pour y aller faire le sel, en quoy elle abonde grandement.

Isle d'Arbe.

Isle & salines de Pago.

Continuation de nostre voyage, auec la descriptiõ de plusieurs villes de Dalmatie, Sclauonie, Vallonne, & de plusieurs isles qui sont en la mer.

CHAP. III.

Les isles de Querzo & Oscero se voisinent de si pres que les habitans d'icelles les ont ioinctes ensemble par vn pont de bois, afin d'auoir le moyen de se visiter les vns les autres sans passer par bateau. Lesdictes isles furent appellees des anciens Crespa, Asphorus & Absirtites, ainsi dictes du nõ d'Absirtus frere de Medee, par ceux de Colchos, esquels estans venus

Isles de Querso & Oscero, auec leur description.

chercher Medee pour la remener à son pere Aecete, apres l'auoir en vain cerchee demeurerent en ce lieu, comme dict le Scoliaste d'Apollonius Rhodius en ses Argonautes liu. 4. Les autres disent que le patron ou cõducteur de ceux de Colchos, qu'on appelle auiourd'huy Mégrelites, se nommoit Absirtus comme le frere de Medee, & du nom de cest homme furent appellees les Absirtides, à present Querso & Oscero, ausquelles y a vne montagne sur laquelle y a vn chasteau, où les Venitiens font faire bonne garde, à cause des courses que les Turcs y font souuent. A quinze mil plus loin est vn port nommé, Val da gosta, qui est bon port & seur pour naues & galleres, & d'iceluy iusques au port d'Ancone on ne cõpte que septante mil, tellement que le goulfe est fort estroict en ce lieu. De là passans les pointes Zigala & Pharnoli, courusmes les isles de Nieny, la Grua, Scorda, Zanpõtelo & Millada, lesquelles sont habitees excepté celle de Grua, ainsi nõmee pour la multitude des gruës qui y font leur repaire & demeure. Bien est vray que quelques vns la nomment Muraya, mais le plus commun nom est Grua. Le lundy matin vingt & quatriesme dudict mois nous descouurismes à main dextre vers l'Italie, vne Galiotte Turquesque qui n'approcha aucunement de nous, & enuiron midy vn nauire Anglois qui venoit à l'isle de Zante pour se charger de marchandise : & aduisames par mesme moyen à main senestre en la Dalmatie les monts de Morlaca, au bas desquels est la cité de Zara, la principale des quatre Prouinces

Port de Val da gosta.

Isles de Nieny Grua, Scorda Zanpontello. & Millada.

Mont de Morlaca. Cité de Zara capitale de Dalmatie & sa description.

appellees, Arbe, Senebico, Spallato, & Tragurio qui sont en Dalmatie, partie desquelles appartiennent aux Venitiens, à l'Archiduc d'Austrie & au Turc. La cité de Zara est deux cents mil esloignee de Venise, & situee sur le bord de la mer, embellie d'vn fort beau port & d'vn fort chasteau, ainsi qu'on peut iuger facilemēt quand le temps est serain. Les Venitiens y ont vn Podestat & Camarlingo qui y commande pour eux. En ceste ville y a vn Archeuesque, & en l'Eglise Cathedralle plusieurs sainctes reliques, comme le corps du Prophete Ioël, & celuy de sainct Simeon le Prophete, qui eut le dernier (ainsi que tiennent les Thalmudistes mesmes) en sa possession, la fille de la voix, c'est à dire la prophetie, & feist le cantique, *Nunc dimittis seruum tuum Domine*, tenant nostre Seigneur Iesus-Christ entre ses bras, le iour qu'il fut presenté au temple. Entre Zara, Sebenico & Trau, sont plusieurs isles presques toutes habitees, comme celles de San Stephano, la Coronata, Liguri, Solta & autres. De là ayant passé le Cap de Costa, nous apperceusmes vne heure auant Soleil couchant, la montagne de Pamo, qui est iustement assise au milieu du goulfe de Venise, d'autant que d'icelle en Sclauonie ny a non plus qu'en Italie, & combien que la nuict fust fort prochaine, neantmoins nous la pouuions voir assez clairement à raison qu'elle est tres-haute, & faicte en forme de pyramide, qui est vne chose certes, assez plaisante à voir, & digne d'estre regardee, consideré sa situation, & qu'elle est esloignee de terre fer-

Corps de S. Simeon & Ioel prophete, en Zara.

Isles San Stephano, la Coronata, Liguri & Solta.

Mons de Pamo & sa description.

me plus de cent mil de tous costez, En ceste montagne n'habite personne que des Faulcons, qu'on y va prendre au temps d'Automne. Le mardy matin qui estoit le iour sainct Marc, le vent se tourna maistral, soufflant plus fort que de coustume, sans toutes-fois faire aucune tourmente : C'est le vent le plus fauorable que l'on puisse auoir pour aller de Venise en Orient, & selon les Mariniers de l'Occean, il s'appelle Nort-ouest, qui est celuy qui participe de l'Occident & Septentrion ; Ainsi branlant sur ces ondes marines, nous approchasmes des isles de San Andrea, Buzo, & Lissa, en laquelle se pesche grand nombre de sardines qui sont en reputation d'estre les meilleures du monde, toutes-fois il me semble (selon que i'ay peu experimenter, mangeant de celles qui nous furent apportees en nostre naue) qu'elles ne sont pas si excellentes, que celles qui se peschent en la coste de Bretaigne en vn endroict qui s'appelle Diernelez, ou bien c'estoit la faute du cuisinier qui ne les sçauoit pas accommoder. Peu distant de ceste isle apparut celle de Brazza qui est à l'emboucheure du goulfe de Narente, laquelle est gouuernee par vn Gentil-homme Venitien, & a plusieurs villages qui produisent bleds, fruicts & bois suffisamment pour l'entretenement des habitans, son circuit contenant enuiron trente mil. Quant au goulfe de Narente il est de fort grande estendue, & se dilate iusques aux limites de la Macedone qui sont esloignees de son emboucheure de deux bonnes iournees. Et

Vent propre pour aller d'Occident en Orient.

Isles de San Andrea, Buzo & Lissa.

Isle de Brazza & sa description.

Goulfe de Narẽte & sa description.

combien que plusieurs à present soient d'opinion que la Dalmatie, & Sclauonie n'est qu'vne mesme chose, toutesfois à ce que i'ay peu apprendre par effect & par la lecture, ie trouue que ce goulfe faict la separation de la Dalmatie d'auec la Sclauonie, ou de la Sclauonie à la Dalmatie, ainsi qu'on le voudra prendre. Bref le passage de ce goulfe est perilleux, pource que la tempeste y est presque continuelle, à raison des montagnes qui sont à l'entour. Lors que nous le passames suruint vne borasque d'vn vent nommé Grego qui contraignit caller du tout la voile de Cueba, & presque toutes les autres par l'espace de sept ou huict heures, de sorte qu'elle causa le mal de la mer à quelques vns de nostre compagnie, qui feirent restitution du bon biscuit qu'ils auoient pris à leur disner: mais le goulfe estant passé, le vent s'appaisa, & pareillement leur douleur, ayant meilleur appetit qu'ils n'auoient auparauant. Le vray moyen de s'empescher d'estre malade sur la mer, c'est d'estre sobre, pour le regard du boire, d'autant qu'il prouoque fort le vomissement à cause du branlement qu'il faict en l'estomach par le moyen de celuy que la naue faict, tellement que le meilleur est (selon le conseil des mariniers) d'estre vn peu sobre pour le commencement: d'autre part ledict goulfe & mesmement tous les autres sont quelquesfois dangereux à passer, pour les rencontres qu'on y faict des galleres & galliottes Turquesques, lesquelles se cachans à l'abry de leurs embouchcu-

Bourasque sur le goulfe de Narente.

tes espient ceux qui passent au large sans qu'ils puissent estre descouuerts, & ainsi viennét charger à l'impourueu & piller les passans, ausquels ayant osté tous leurs moyens les mettent à la cadene pour en auoir rançon, sans autrement les faire mourir, si ce n'est en combattant. Car tout leur desir ne tend qu'à la rapine & à l'auarice, mais estans descouuerts des galleres Venitiennes au dedans du goulfe de Venise, sans remission ils sont tous faicts mourir, par ce que le grand Turc leur en a donné permission, disant n'auoir pour agreable telles pilleries & larcins.

Isle de Liezena & sa description.

Continuans nostre chemin, nous veismes l'isle montueuse de Liezena qui est beaucoup plus longue que large, de laquelle les Venitiens sont seigneurs, & y ont fait fortifier vn chasteau qu'on y voit sur la cime d'vne montagne ioignant le bord de la mer, au bas duquel y a vn port pour les naues & galleres, qui est faict quasi en forme de croissant: Ceste isle est tresbelle & fertille en bleds, bestiaux & fruicts, & habitee de noblesse plus qu'autre isle qui soit dans le goulfe de Venise, en ceste isle nasquit le Roy Demetrius.

Isle de Coursola & sa description.

A cinq mil de là nous costoyames l'isle de Coursola, en laquelle y a Euesché & vne forte cité où se fait grand trafic de marchandise, tant pour ce qu'elle est voisine de terre ferme, qu'à raison de la commodité qu'ils ont de faire les naues, galleres & galliottes & toutes autres sortes de vaisseaux propres à la nauigation, du bois mesme qui croist en l'isle. Les Venitiens y enuoyent de seize mois en seize mois deux Gentils-hommes pour

la gouuerner. Non gueres loing d'icelle sont les isles de Sabionzello, Torcolla, Cazza Augousta, laquelle appartiẽt à la Republique de Ragouze, & est de fort grande estenduë, & assez peuplee de villages, mais il y faict dangereux aborder à cause de certains petits rochers qui sont en la mer, lesquels se nomment Augoustini, où grand nombre de vaisseaux se perdent souuent, par ce que les pilotes qui les conduisent ne sont pas aduisez du perilleux passage qui y est. A l'opposite de laquelle quarante mil auant en la mer, est vne autre petite isle nommee Pelegoza, qui ne contient que six mil de tour, laquelle est aussi dangereuse à passer, pour estre enuironnee de bancs de sable. Et partant pour euiter ces dãgers, nous passasmes iustement par le milieu, descouurant peu apres l'isle de Melena qui depend de la Seigneurie des Ragousins, contenant trente mil de longueur à passer, & enuiron le soir, nous appereeusmes la cité de Ragouze anciennement appellee Epidaure, qui est distante quatre cent mille de Venise. Ceste ville est situee sur le bord de la mer, au pied d'vne haute montagne, & a bien l'aparence d'estre belle & grande, aussi qu'elle est la capitale de Sclauonie, & grandement renommee de tous les estrangers à cause du grand trafic & commerce qui s'y faict du Leuant & du Ponant, & combien qu'elle soit libre & gouuernee par estat populaire, neantmoins elle paye grand tribut au Turc & aux Venitiens. Le mecredy ensuiuant nous courusmes les isles de Mezo, Callamata, Zupana, Calaphara, & Creuma,

Isle de Sabiozello Torcolla, Cazza Augousta.

Perilleux passage sur mer entre les Isles d'Augousta & Pelegoza.

Isle de Pelegoza.

Isle de Melena.

Cite de Ragouse capitale de Sclauonie.

Isles de Mezo, Callamata Zapana Calaphata & Creuma.

toutes plaines de petites montagnes habitees, lesquelles appartiennent aussi à la seigneurie de Ragouze, & nõ loing de la derniere est vne grãde forteresse edifiee en terre ferme sur vne montagne que l'on appelle Cataro, laquelle appartient aux Venitiens qui y ont ordinairement grãde garnisõ, pour empescher la course des Turcs, leurs voisins, lesquels en contre-eschãge ont fait bastir vne autre forteresse peu distant de là, que l'on nomme Castel-nouo, entre lesquelles passe le goulfe de Ludrino, qui n'est pas de si grande longueur que l'on ne puisse bien aller par terre en vne petite iournee d'vn chasteau à l'autre. trauersant ce goulfe, le vẽt se tourna de garbin, qui est appellé sud-ou-est selon la nauigation de l'Occean, lequel souflant gaillardement nous passa à la veuë des citez de Bondona, Dulcino, Antiuari & Bethsi, distantes les vnes des autres de dixhuict mille seulement, toutes lesquelles sont soubs l'obeïssance des Venitiens situees sur le bord de la mer, en la prouince de Durasso, qui est aux confins de la Sclauonie, & d'Albanie. Ayans passé tous ces lieux veismes les citez de Lecchio & Durasso qui estoit anciennement vne prouince dependante du Royaume de Macedoine appellee Epidaure. Mais apres qu'elle fut subiugee des Romains, ils la nommerent Dyrachium selon que dit Plutarque, disant qu'en icelle Cæsar endura beaucoup combattant contre le grand Pompee. A present elles sont reduictes sous l'obeïssance du grand Seigneur, comme semblablement la terre de la Vallonne qui

Forteresse de Cataro.

Forteresse de Castel-nouo.

Goulfe de Ludrino.

Citez de Bondona, Dulcino, Antiuari & Bethsi, en la prouince de Durasso.

Citez de Lecchio & Durasso.

Terre de la Vallonne.

en eſt peu diſtante, en laquelle autresfois les Romains y enuoyoient la ieuneſſe pour y apprendre l'art militaire, & comme dict Appian Alexandrin, Octauius Cæſar y eſtoit lors que ſon pere adoptif Iuillius Cæſar fut miſerablement maſſacré dans le Senat de Rome par Brutus & ſes complices. La terre eſt fort fertille & abondante de toutes choſes neceſſaires à la vie, ainſi qu'il ſe peut voir, & n'eſt eſloignee de l'iſle de Corfou que de cent mil ſeulement. Apres nous veiſmes les hautes & deſertes montagnes de la Chimere, dictes anciennement d'Epire, leſquelles ſont habitees de Chreſtiens Albanois, que le Turc n'a peu ſubiuguer, à raiſon des aſpres mõtagnes qui luy empeſchent le paſſage, ce qui a eſté occaſion qu'il n'y a pas beaucoup employé ſes forces, cõſideré l'infertilité du pays, auquel toutes-fois les Albanois ſe conſeruẽt en liberté, ne viuant preſque d'autre choſe, que de ce qu'ils deſrobent ſur les Chreſtiens & ſur les Turcs, n'ayans acception de perſonnes pour ce regard. Ie ne dy pas qu'en toute l'Albanie, ils ſoient de meſme, mais ſeulement aux montagnes de la Chimere : Ce vice qu'ils ont ordinaire, leur a apporté la reputation d'eſtre les plus endurcis aux peines & trauaux de la guerre, qu'autre nation qui ſe trouue. Ce qui a donné occaſion à pluſieurs Rois & Princes Chreſtiens, ſe ſeruir d'eux en guerre contre leurs ennemis.

Montagnes de la Chimere habitees des Albanois.

Descriptions de la grandeur & largeur du goulfe de Venise, de l'isle de Corfou, celle de la Cephalonie, celle de Zante, auec plusieurs autres isles. Ensemble les limites de la Moree ou Peloponese, & les termes de la mer Adriatique.

CHAP. IIII.

Description de la grãdeur & largeur du goulfe de Venise auec ses confins.

LE ieudy vingt & septiesme d'Auril, passasmes l'emboucheure du goulfe de Venise, laquelle ne contient que soixante mille de largeur, sçauoir depuis le cap d'Otrante qui est en la Pouille, iusques au cap de la Polone, qui est entre la Vallonne & la Chimere, ce qui occasionna Pyrrhus Roy des Epirotes, & autres Romains apres luy, d'entreprendre de faire vn pont pour passer d'Italie en Grece, considerant le peu d'espace qu'il y auoit de l'vn à l'autre. Mais iamais nul n'en a faict prendre les fondemens, & s'il eussent executé leurs desseins, ç'eust esté vn autre chef d'œuure, que le pont de pierre que feist faire l'Empereur Caligula sur la mer, depuis Poussolle iusques à Baye. Quant à moy i'ay opinion que le pouuoir humain ne sçauroit paruenir à vne si haute entreprise, tant pour la distance des lieux que pour la profondité de la mer, sans vne autre infinité de raisons que l'on pourroit alleguer: Mais pour parler de la longueur du goulfe, faut sçauoir qu'il s'estend depuis Venise, iusques aux lieux cydessus métionnez, où y a six cents quarante mil,

& regarde Venise de la part d'Occident, & l'isle de Corfou de l'Orient, & du costé de Septentrion, il baigne l'Istrie, Dalmatie, Sclauonie, Durasso, la Vallonne & partie de l'Albanie, & vers le midy il y a la florissante Italie & plusieurs belles citez qui le decorent: à toutes lesquelles ny a aucun port, pour gallere ne gros vaisseaux, sinon à Ancone, Brundes, & Otrete. C'est pourquoy le Consul Romain Appius feist faire vne si belle voye, depuis Rome iusques à Brundes qui est en la Pouille, afin que par icelle les armees Romaines peussent en tout temps cheminer & s'embarquer pour passer en la Grece. La longueur dudict goulfe contient en quelques endroicts deux cents mil, & en autres lieux moins. Voylà à ce que i'ay peu comprendre des limites, longueurs & largeurs du goulfe de Venise, lequel ayãt passé nous ioignismes de pres les montagnes de Fanno & Merlera, qui sont en plaine mer, & peu esloignees de l'isle de Corfou anciennemét nommee Cysipha, Ephira, Corintho & Melena, laquelle isle nous descouurismes le vendredy vingt & huictiesme du mois d'Auril, enuiron l'heure du disner, ne faisant que passer tout le long d'icelle: Mais il semble qu'en la costoyant, elle soit plus longue que large. Ceste isle est l'vne des clefs de toute la Chrestienté, en laquelle sont deux chasteaux bastis sur de hautes montaignes, l'vn desquels est nommé Fortezza Vechia, & l'autre Fortezza noua, que l'on dict auoir deux mil de circuit: Ces forteresses sont esmerueillables pour estre basties de la roche mes-

Montagne de Fanno & Merlera.

Description de l'isle de Corfou qui est en Grece & l'vne des 3. clefs de la Chrestienté.

me; sur laquelle elles sont esleuees, & croy que la puissance humaine ne seroit suffisante de les emporter par force, si ceux de dedans auoyent des viures à suffisance. I'eusse bien desiré les voir de plus pres s'il eust esté possible, d'autát que les Venitiens qui estoient en la naue m'en disoient merueilles, & mesmement de la beauté & fertilité de ceste isle qui abonde en bleds, froments, vins, huilles, cedres, oranges, & toutes autres sortes de fruicts excellents, & est habitee de Chrestiens Grecs, ausquels les Venitiens commandent. Ceste isle est en la mer Adriatique esloignee du cap d'Otrante d'enuiron soixante mil, & du Royaume d'Epire de deux ou trois mil seulement, de cap en cap. A dix mil de Corfou est vne petite isle appellee des anciens Ericusa & des modernes Pascau, qui est sans aucune montagne, & est abódante en fruits, qu'on tient pour certain auoir esté iointe autres-fois auec celle de Corfu, & que par succession de temps la mer & les tempestes les ont ainsi separees. L'aurore du samedy ensuyuant estant venuë nous feist apperceuoir le cap de Ducato, autrement dict isle de Sancta Maura, & des anciens appellee Scopulus, en laquelle se voit sur la cime d'vne montagne les ruynes d'vne belle ville & du temple d'Apollo, auquel Æneas apres la mort de son cher amy Achatres offrit les armes d'iceluy. L'Empereur Octauius Cæsar ayant obtenu la signalee victoire contre Marc Anthoine & Cleopatra sur le goulfe d'Ambrassio à present nommé Larta, qui est tout ioi-

Isle de Pascau.

Isle de Sancta Maura & sa description.

Goulfe de Larta où Octauius Cæsar desfit Marc Anthoine & Cleopatra.

gnant ladicte isle, voulut en memoire d'icelle, qu'elle feust appellee Nicopoli. La plus grande fertilité qu'elle a, est en bois & eaux doulces, ce qui conuie plusieurs nauigans à y aborder pour s'en fournir, & aussi pour prendre autres rafraichissements au Royaume d'Epire, lequel est si pres de ceste isle qu'ils sont ioincts ensemble par vn pont de bois, à l'entree duquel y a vn fort chasteau pour sa deffense, où le Turc a mis bonne garnison, pour ce qu'elle est soubs son obeissance, aussi bien que le Royaume d'Epire. Et l'isle d'Itacha pareillement que les mariniers appellent Compare, laquelle est fort montueuse & de peu de valeur, mais grandement renommee pour auoir esté autresfois le Royaume d'Vlysses. A quatre mille de Compare, est la fructueuse & abondante isle de Cephalonie, ioignant laquelle nous passames enuiron le midy dudict iour, & fus bien desplaisant que ie ne pouuois mettre pied à terre pour contempler sa beauté & fertilité : toutesfois nous approchasmes de si pres, que ie pouuois iuger quelque chose de ce qui en estoit, outre-ce que m'en disoient plusieurs Venitiens, qui estoient en la naue, lesquels me monstrerent le goulfe de Largostoly, qui passe en l'isle, entre deux petites montagnes, sur l'vne desquelles est la principale forteresse d'icelle, où tous les habitans se retirent lors qu'il suruient guerre entre les Venitiens & le grand Turc, d'autant que toutes les autres villes bourgades ou villages ne sont d'aucune deffence, & que derriere la for-

Isle d'Itacha ou Compare, siege d'Vlysses.

Isle de Cephalonie & sa description.

Goulfe de Largostoly.

tereſſe eſt vne haute montagne vers le Septen-trion, qui rend le lieu inacceſſible de ce coſté là, comme faict pareillement de l'autre part, la mer & le goulfe qui luy ſert de port, & auquel l'armee Venitienne, Papalle & Eſpagnolle s'aſſemblerent l'an mille cinq cens ſeptante & vn, pour reſiſtor à la puiſſance du grand Seigneur, qui auoit jà conquis ſur les Venitiens le Royaume de Cypre. Et le iour de la bataille naualle, ayant eſté aſſigné par entr'eux pres des iſles de Corſolari, qui ſont diſtantes de la Cephalonie, d'enuiron douze mille, les Chreſtiens vainquirent leurs ennemis ſous la conduicte de ce grand capitaine Dom Ieã d'Auſtriche. Ceſte iſle fut anciẽnement appellee Melena, puis Cephalonica de Cephalus, auquel elle fut dõnee par Amphitrion, apres l'auoir conquiſe à force d'armes, ſur les Atheniens, en deſpit de ce qu'ils l'auoient banny & exilé de leur cité d'Athenes. Et combien qu'elle ſoit vn peu montueuſe, neantmoins elle eſt tres-fertille en froment, vins de maluoiſie & muſcadets, raiſins de Corinthe, oliuiers, lins, chairs, fromages, miel, fruicts, bois de pins, & eau douce, de toutes leſquelles choſes les habitans d'icelle, qui ſont tous Grecs, font grand traficq, meſmes de vins, raiſins & mantes de catalone, que les marchans Venitiens diſent eſtre des meilleures du monde. Sur la mõtagne que i'ay nommee cy deſſus, eſtoit anciennemẽt le tẽple de Iupiter, & ſur icelle plus bas on nous mõſtra vne Egliſe, où y a des Cordeliers de l'ordre de ſainct François, ioignant laquelle eſt

Victoire obtenue par les Venitiens ſur le grand Turc pres les iſles de Corſolari en l'an 1571.

est vn iardin où tous les fruicts qui y croissent deuiennent doux, iaçoit qu'on les ait plantez d'autres manieres. Ceste fructueuse isle est situee en la mer Adriatique, contenant selon la commune opinion deux mil de circuit, & n'y a que dix-huict mil d'interualle entre elle & celle de Zante, & du cap sainct Sydro, iusques au cap de Sancta Maria qui est en la Pouille on ne compte que cent quarante mille. Le Dimanche dernier iour d'Auril nous commençasmes à descouurir l'isle de Zante, en laquelle nostre Patron auoit deliberé mouiller les ancres: mais comme nous estions à vn traict d'harquebuse pres du port de sainct Nicolo, suruint vn vent de ponant magistral qui fist changer d'opinion à nostre Patron à mon tres-grand regret. Car ie voyois premierement le port tres-beau, & faict en forme de croissant, autour duquel est vne logue ville, que l'on dict porter le mesme nom de l'isle, la longueur de laquelle si ie ne me trõpe s'estend bien pres de deux mille, mais les maisons d'icelle sont tres-mal basties, & n'ont seulemẽt qu'vne estage de haut: La raison de ce est que le tremblement de terre y est si frequent qu'ils n'oseroient esleuer plus haut leurs maisons. Ceste isle appartient aussi à la Seigneurie de Venise, en laquelle ils enuoyent leurs Podestats & Prouidadours de deux ans en deux ans, lesquels font leur demeure ordinaire en vn fort chasteau, qui est edifié sur le haut d'vne petite montagne, qui commande entierement à la ville & au port, les habitans y sont tous Grecs Chrestiés, schismatiques, tous

Isle de Zante & sa description.

Chasteau de Zante.

tes-fois il y a des religieux de l'ordre sainct François qui obeissent à l'Eglise Romaine. Et combien que l'isle soit de petite estenduë, n'ayant que soixante mil de tour, & soit quasi reduicte toute en planure, ce neantmoins elle est de beaucoup plus marchande que la Cephalonie, car de toutes les parts du monde les nations y abordent pour traffiquer & charger leurs nauires, tant de vins de maluoisie & muscadets que raisins de Corinthe & autres marchandises: & ceux qui n'y sont que passer y iettent ordinairement leur ancre pour y prendre des rafraichissements, d'autant que le lieu est fort commode pour cest effect, estant distant du cap de Sancta Maria, qui est en la Pouille de cent soixante mil, & de Venise neuf cents, & de la Moree dix-huict. Ainsi la laissant derriere, nous suiuismes la coste de la Moree ou Peninsula, dicte des anciens Peloponese: Et pource que c'est vne isle fort renommee pour les hommes illustres & vaillans capitaines qui en sont sortis, outre la grande fertilité de toutes choses, en quoy elle abonde, ie diray qu'en icelle sont plusieurs prouinces, comme la Lycaonie, la Messouie, Ago, Cictonie, Napoly de Romanie, Elide, Arcadie, Maluoisie, & Corinthe, aux habitans de laquelle sainct Paul a escrit ses Epistres. Et toutes ces prouinces ensemble sont quasi vn rond qui est circuy de goulfes & mers presque tout autour, sinon en vn seul petit destroict ou Isthme de deux mille de large, qui ioinct l'Achaye & Athenes à la Moree ou Peloponeze. Et d'autant qu'il donne grand em-

Limites de la Moree ou Peloponeze.

peschement à la nauigation, plusieurs Rois & Empereurs l'ont voulu faire tailler, afin d'auoir moyen de nauiguer d'vne mer à autre par tout le pays de Grece. Le premier desquels fut le Roy Demetrius, puis Iulle Cæsar & Neron, finallement le grand Turc d'à present, auquel l'on a remonstré que si le destroict estoit couppé, cela seroit occasion de noyer tout le pays, à cause que le goulfe de Corinthe qui en baigne vne partie est beaucoup plus haut que celuy de Legina qui attouse l'autre, & par ceste remonstrance il a esté diuerty de son entreprise. Ceste isle est des plus belles, & fort peuplee de Moriers dont elle a prins le nom, & d'autres fruicts en abondance, & ay regret qu'vn barbare & infidelle occupe vn si beau pays, lequel en fertilité & bonté ne cedde à nul autre. Du costé d'Occident elle a la mer Adriatique qui se termine à l'étree du goulfe de Lepante ou Patras ainsi nommé de deux citez, sçauoir de Lepante en Achaye, & de Patras en la Moree ou Peloponeze, où le glorieux Apostre sainct André fut martyrisé en la croix. Ce goulfe auoit anciennemẽt prins son nō de la cité de Corinthe, qui est situee sur le destroit au haut d'vne petite montagne, qui regarde à la main dextre le goulfe de Legina qui enuironne Athenes d'vne part, & le Negrepont de l'autre, vers le Midy elle à la mer Ionie, au leuant celle de Candie, & au Septentrion celle d'Ægee appellee Archipelago autrement Helesponte.

Termes de la mer Adriatique.

Goulfe de Lepante.

Lieu où S. André fut martyrisé.

Goulfe de Legina.

Description de la Moree, & des isles & mōts qui l'embellissent. Du Royaume de Candie, auec les villes & citez qui le decorent: sa grandeur, largeur & sa fertilité. Plus partie de la description de l'isle de Rhodes & du Royaume de Cypre.

Chap. V.

PAssant le long de la Moree, nous veismes premierement le chasteau de Torneze, puis les deux isles nōmees des anciens Plote & Strophades, & des modernes Striually, où les enfans de Boree & d'Orithie chasserent les harpies qui inferoient la table de Phineus, dont parle Apollonius Rhodius en ses Argonautes. Et en ceste isle ces Harpies y demeurerent long temps, voire iusques au temps d'Enee qui apprint d'elles sa destinee & ce qu'il auroit à souffrir en Italie sa demeure fatalle. Au lieu où estoient ces bestes rauissantes, y a maintenant des pauures Caloyers Religieux Grecs, qui viuent de pain d'orge & de poisson, ne beuuāt autre chose que de l'eau, & lors qu'ils apperçoiuent quelques vaisseaux Turquesques, ils se retirent en vne tour moitié ruinee, & au contraire quand ils voyent les naues Chrestiennes, ils viennent en de petites barquettes leur demander l'aumosne. Au costé des isles de Striually est celle de Prodono toute des-habitee, laquelle est aupres du cap de Cornello nommé des anciens Ciparisso, qui est le premier de la Moree ou Peloponese vers Oc-

Chasteau de Torneze en la Moree.

Isles de Striually.

Isle de Prodono.

Cap de Cornello.

cident. Le Lundy premier iour de May aborda vne Felouque à nostre naue, les gens de laquelle dirent au patron comme la naue Roussine, qui estoit Venitienne auoit esté prise par les Turcs à l'entree du goulfe de Ludrino, & que le patron d'icelle auec sept autres, auoient esté tuez de coups de canon, & les autres faicts esclaues. Cela arriua par ce que quelques mariniers auoient mis pied à terre pour faire du bois, lesquels y furent tuez, & de là les Turcs vindrent surprendre ceste naue au despourueu, qu'ils traicterent en ceste façon, & apres nous auoir dit ceste nouuelle s'en allerẽt en faire de mesme à Candie. Quãd à nous autres apres que la Felouque fut partie, nous continuasmes nostre chemin, & le iour S. Iaques & S. Philippes Apostres, descouurismes la montueuse isle de Sapientia à trois mil de laquelle, est la cité de Modon, situee en la Moree sur vne petite montagne, & à la monstre d'estre assez belle & grande. Apres nous veismes deux forteresses appellees Nauarin, dont l'vne est bastie sur le bord de la mer, & a vn port suffisant pour loger quatre vingts ou cent galleres, qui fut l'occasion pourquoy les Venitiens se trauaillerent tant à le gagner sur le Turc. Vn an apres auoir obtenu la victoire contre luy, & la paix estant faicte par entr'eux, le Turc feist incontinent faire sur vne petite montagne vne autre forteresse, qui est à vn mil pres, pour la deffence du port. Enuiron trois heures apres midy nous costoyasmes plusieurs isles, sçauoir Caprera, Caogalon & Venetico, ioignãt lesquelles à main

Isle de Sapientia.

Cité de Modon.

Isle de Caprera, Caogalon, Venetico.

fenestre est la cité de Coron esleuee sur vne pe- *Cité de Coron.* tite montagne en la Moree, qui a aussi apparence d'estre forte, & l'ayant passee nous veismes *Mōt de Santelia.* clairement la montagne de Santelya, couuerte encores de son chappeau blāc. Le lendemain qui *Cap de Matapan.* estoit Mardy deuxiesme de May passames le Cap de Matapan, au derriere duquel est la prouince de Maluoisie tant renommee pour les bons vins qui en prouiennent: & vn peu auparauant midy *Isle de Cerigo.* apperceusmes l'isle de Cerigo qui fut anciennement dicte Scotera & Porphiris, selon que dict Aristote, & ce à cause des pierres de marbre de porphire qui s'y trouuoient, elle fut aussi dicte Citherea de Cythero, fils de Phœnise. Mais à present on l'appelle Cerigo, & tient le lieu de la premiere isle de la mer Ægee, où Archipelago, estant distante de la cité ruinee de Maluoisie, qui est en la Moree, d'enuiron cinq mille seulement: ayant du costé du Midy, vn petit cha- *Chasteau de Capsally.* steau nommé Capsally, auquel les Venitiens y tiennent garnison, combien que l'isle soit fort *Asnes sauuages & la vertu d'vne pierre qui se trouue en leur teste.* peu habitee. On tient pour certain qu'en icelle se trouuent des asnes sauuages qui ont vne pierre en la teste qui est souueraine pour guarir le mal caduc, la douleur du costé, & faire enfanter vne femme qui est en mal d'enfant. Et comme i'ay leu en diuers autheurs ceste isle fut la premiere *Temple de Venus.* que Venus habita, apres auoir esté nee de l'escume de la mer. C'est pourquoy l'on luy edifia vn temple en ce lieu, les ruynes duquel se voyent *Isle de Cicerigo.* aupres de la mer, & aussi celle du Chasteau de Cithara. Aupres de là est l'isle de Cicerigo, au

deuant de laquelle il me souuient qu'vn marinier de nostre naue voulant prendre vn oyseau qui s'estoit perché sur vne ancre, tomba fortuitement en la mer, où il beut plus que son saoul, toutesfois à cause que le tẽps estoit calme, on eut moyen de le sauuer. Le mercredy 3. dudict mois nous trouuasmes qu'auions passé le Cap de Spada, qui est le premier du Royaume de Cãdie vers le Ponant & Septẽtrion, & qu'estions aupres du port & de la cité de Cania qui tiẽt le second lieu des 4. citez principales de Candie, sçauoir celle de Candie, qui est la metropolitaine du Royaume, & ceste Cania apres, puis celle de Sitte & de Rethimo, le reste n'estant que villes & villages. Bien est vray que vous auez le beau port & forteresse de Souda, que l'on void incontinẽt apres auoir passé la cité de Cania & le cap de Melecha, lequel port peut certainement receuoir mille galleres, tant il est de grande estenduë. De là apperceuans de loin la cité de Rethymo, arriuasmes à la veuë du port de la ville de Candie, où le Patron commanda donner fonds pour mettre à terre les Candiots qui estoient en nostre naue, par le moyen desquels ie descendy aussi en terre, où ie demeuray pendant que les mariniers prenoient quelques rafraischissements pour porter en la naue, laquelle estoit demeuree hors l'ẽtree du port, par ce que les grãds vaisseaux tels cõme elle estoit ny moüillent point l'ancre. Mais toutes les galleres & autres naues de cinq cents tonneaux y peuuent entrer & sortir facilement. La cité de Candie est belle & grande, & a pour sa

Vn marinier tõbe en la mer par sa faute.

Cap de Spada.

Cité de Cania 4. principales citez de Candie.

Port & forteresse de Souda.

Cap de Melecha.

Cité de Rethymo.

Port & cité de Cãdie auec leur description.

defence vn fort chasteau, situé pres vne belle planure sur le bord de la mer, laquelle planure s'estend iusques à la grotte du Roy Minos, où y a pour le moins trois lieuës, & est voisine du mont Ida fameux & celebre, où Iupiter fut nourry de la cheure Amalthee comme recitent les Poëtes tant Grecs que Latins. Ce mōt (à ce que l'on dit) est iustement au milieu du Royaume, & semble en le voyant qu'il soit soustenu sur quatre autres montagnes. Et me fut dict de certain que le temple que Saturne y feist faire en son viuant y est encore tout entier, & que sur la porte de celuy de Mattelia se trouue escrit en lettres Grecques en ce sens, Nettoye les pieds, laue le chef, & entre. Ce mont est le plus haut de toute l'isle, sur lequel croist (comme aussi en toute le Royaume) du bois de Cipres qui se taille & rebourgeonne apres. Ce qui est contre la nature des autres Cypres qui croissent és autres pays. Ie feus fort fasché de demeurer si peu en l'isle, pour vne chose, qui estoit l'ardant desir de voir le laberinthe de Dedalus, duquel on me dist merueilles, & qu'il estoit entaillé soubs vne montagne, & enuirōné de plusieurs destours, dans lesquels nul ne peut entrer sans lumiere, s'il n'a enuie d'y finir ses iours. Aucuns de nos Venitiens auoient bien volonté d'y aller, mais on leur dict que c'estoit trop loing, ce qui les retint & moy aussi, par ce qu'auions peur que le Patron commandast faire voile. De l'antiquité de ceste isle, il n'est besoin d'en parler d'auantage. Elle fut appellee anciennement Crete: & Saturne, à ce

Mont Ida.

Cité de Candie au milieu du Royaume.

Tēple de Saturne.

Temple de Mattelia.

Bois de Cypres qui vient apres estre taillé.

Laberinthe de Candie.

qu'on tient, en fut le premier Roy, & chassé par son fils Iupiter, qui espousa Europe fille du Roy Agenor, de laquelle il eut trois fils, sçauoir Radamante, Minos & Sarpedon. Et les deux premiers estās paruenus à la succession du Royaume l'administrerēt si bien & y establirent de si iustes & equitables loix, que les Poëtes les ont faits iuges des enfers. La grotte de Minos est encore en son entier, que les Venitiēs & Candiots appellēt auiourd'huy sepulchre de Iupiter, ceste grotte a quatre-vingts pas de longueur, & huict de largeur. Quant à la grandeur de l'isle, elle contient selon le compas de tous les mariniers 230. mil de longueur, sçauoir, depuis le cap de Spada qui est vers Occident & Tramontane, iusques à celuy de Salomone qui est de la part de Leuant, & de circuit elle a enuiron sept cēts mil, combien que plusieurs ayent escrit le contraire, toutes-fois ie croy que les modernes sont autant croyables que peuuent estre les anciens: tant y a qu'elle est situee en la mer Mediterranee & confine à la mer Adriatique de deuers Ponant, à celle d'Ægee ou d'Archipelago vers le Septentrion, à la Punicque du costé du midy, & de la part d'Oriēt au goulfe de Satellia ou Siriaque, estant esloignee du cap d'Otrēte premier port d'Italie de cinq cents trente mille, d'Alexandrie d'Ægypte, cinq cents, de l'Affrique deux cents cinquante, de Iaffa qui est en la terre saincte, six cents quarante, de Tripoly de Sirye sept cents, de Chipre quatre cēts, de Venise mil cinq cents, de Constantinople sept cēts vingt. Quant

Grotte de Minos où le sepulchre de Iupiter.

Grandeur & longueur du Royaume de Candie.

Fertilité de Candie.

à la fertilité de l'isle, elle consiste en toutes les choses qui sont necessaires pour la vie, & premierement en vins de maluoisie, & muscadets, qui pour leur excellence & bonté sont transportez en diuerses parties du monde, & mesmes en Italie, France, Angleterre, & sur tout en Ægypte. D'auantage elle abonde en froments, bleds, huiles, chairs sucres nommez de Candie, miel, bois, de cedres, & graine à teindre en plusieurs couleurs, outre qu'en icelle ne se trouue aucune beste veneneuse, mais grand nombre d'herbes medicinales y croissent, entre autres vne, sur le mont Ida, de laquelle les bestiaux en ayant mangé, semble qu'ils ayent les dents dorees. En Candie y en a vne nommee Allimos qui a la vertu d'oster la faim à vn homme apres en auoir mangé. Et pour la deffence d'vn si riche Royaume, les Venitiens y ont ordinairement vingt mil hommes qui sont diuisez par toutes les forteresses d'iceluy, le reste des habitans sont tous Grecs. Le vendredy ensuyuant leuant les ancres, feismes voile auec vent si prospere, que le samedy matin passâmes le Cap de Salomone qui est le dernier de Candie, vers l'Orient, mais sur la minuict du samedy se leua vn vent de Cirocco, lequel croissant peu à peu nous tourmenta de telle sorte que le Patron commanda caller toutes les voiles, sinon celle du trinquet, resistant au reste à la fortune & impetuosité du vent le mieux qu'il pouuoit, toutes-fois il ne sçeust empescher que ne feussions iettez à la veuë de l'isle de Rhodes, le lundy enuiron trois heures apres

Nul animal veneneux se trouue en Candie.

Tempeste qui nous poussa en l'isle de Rhodes.

midy, où graces à Dieu la tempeste commença à cesser,& le temps à s'esclarcir, de maniere que le soir nous reprismes la route de Chipre d'vn vent de garbin ponante. L'isle de Rhodes est celle de laquelle les Cheualiers de Malte portoient le nom au parauant que le grand Turc Soliman, l'eust prise sur eux, qui fut le iour S. Iean Baptiste, 1522. apres l'auoir tenue assiegee par six mois auec vne armee de deux cents mil hommes & de trois cents galleres, où les Cheualiers n'estoient qu'enuiron six cents seulement, & quelque cinq mille Rhodiens pour la deffendre. Finallement les Cheualiers l'ayant perduë furent longuement sans aucune demeure, iusques à ce que le Roy d'Espagne leur donna la deserte isle de Malte pour habiter, de laquelle maintenant ils portent le nom de Cheualiers de Malte. Ceste isle de Rhodes a l'apparence d'estre belle & fertile,mais elle est de peu d'estenduë, & toutesfois de grande consequence pour l'admirable forteresse qui y est dedans. Et ceste forteresse auec celle de Famagouste de Chipre sont les deux boulevers & fors par maniere de dire de l'Empire Turquesque. Continuans nostre nauigation, laissames à la senestre l'isle de Scarpanto, en laquelle est vn chasteau, qui porte le mesme nom,& plusieurs hautes montagnes, où se trouue le marbre,& quelques minieres de fer. De là entrant sur le goulfe de Satellia, qui dure trois cents mille à trauerser,& qui autresfois estoit appellé Attalico, & Pamphilico, à raison qu'il baigne la coste de Pamphilie, nous le passames

Isle de Rhodes.

Isles de Scarpanto.

Goulfe de Satellia.

sans aucune tourmente, combien qu'ancienne-ment nul n'osoit y nauiger sans le peril de la vie, pour les continuelles tempestes qui s'y faisoient, & aussi que le bruit estoit qu'il y auoit iadis vn certain monstre dedans qui faisoit perir tous les vaisseaux. Ce qu'estant venu à ce qu'on dit à la cognoissance de la Royne saincte Heleine (lors qu'elle retournoit de Hierusalem) elle y ietta vn des clous qui auoit attaché nostre Seigneur Iesus Christ en la croix, priant Dieu que par la vertu d'iceluy le monstre mourust, & que le goulfe fust doresnauant paisible aux nauigans, tellement que depuis ce temps il n'a pas esté si terrible qu'il estoit auparauant. Toutesfois il ne laisse pas d'y arriuer souuent des tourmentes à cause du cours de l'Elespont, & autres mers qui se rencontrent s'allans engoulfer en la Mediterranee. Le Mardy nous descouurismes la terre ferme de Cilicie dicte à present Caramanie : Et la laissant à la senestre, rentrasmes en plaine mer voguant auec temps prospere, iusques au Ieudy vnziesme May qui estoit le iour de l'Ascension, auquel enuiron Midy nous arriuasmes à la premiere pointe du Royaume de Chipre que les mariniers nomment cap de S. Piphany. Puis costoyans le long de la terre, nous ioignismes de pres la cité de Baso qui est situee en vne belle plaine, sur le bord de la mer, & a vers la terre ferme de petites collines qui l'embellissent beaucoup, mais elle est à moitié ruinee, qui est grand dommage pour la beauté du lieu & fertilité de la terre, en laquelle se trouue

Histoire de saincte Heleine.

Cité dite Caramanie où croist l'encens.

Cap de S. Piphany.

Cité de Basso & sa description.

vn nombre infiny de tresbelles pierres que l'on nomme diamants de Baffo, lesquelles sont si belles qu'elles seroient suffisantes pour tromper plusieurs lapidaires, les paysans les serrent & les vendent à vil pris. La cité de Baffo s'appelloit anciennement Paphos comme tesmoigne l'escriture Saincte, parlant des liens desquels Sainct Paul y fut lié, auant monter en Hierusalem. En ceste ville la Deesse Venus tenoit au temps passé son siege Royal, pour ce qu'elle estoit Royne de l'Isle de Chipre, qui fut occasion qu'on la nomma Deesse Cypris, & le premier temple qui fut faict en son nom, fut en ceste cité, où les hommes & femmes y sacrifioient estans nuds: mais à la priere de sainct Barnarbé Apostre, natif de Chipre l'idole de Venus, & son temple tresbucherent par terre. A vn mil de Baffo, nous fut monstré le lieu où sont les grottes où les sept dormans domirent trois cents tant d'annees sans se resueiller, & plusieurs autres choses tresbelles. Mais quoy, tout y est presque deshabité à present pour le mauuais air qui y regne, tant la mutation & vicissitude des choses est grande. Car c'estoit anciennement le lieu le plus delicieux de l'isle, & auquel les Rois faisoient leur residence & demeure d'ordinaire. Suiuant le long de la coste passames le cap Bianco, ainsi nommé, d'autant qu'il est de couleur blanche, & celuy D'allegatte qui est à la pointe d'vne tresbelle & riche planure fort auancee en la mer, laquelle a prins le nom des chats qui estoient en l'Abbaye sainct Nicolas, desquels ie

Diamants de Baffo.

Où Venus tenoit son siege Royal.

Temple de Venus en Chipre.

Lieu où les 7. dormans dormirent.

Cap D'allegatte & que c'est.

parleray cy apres. Et pource que la nuict estoit suruenuë le patrõ ne voulut pas pousser iusques à Limisso, ains feist ietter les ancres en attendant le matin ensuiuant, lequel estant venu enuoya sa petite fregatte à Limisso pour demander licence au Cady de mettre pied à terre, neantmoins commanda à partie des mariniers entrer en la barque pour aller coupper du bois. Ce que l'vn & l'autre executerent, & retournerent quasi en mesme temps, apportans rafraichissemens de viures, & plusieurs roses & fleurs de diuerses couleurs, auec rameaux d'Oliuiers, orangers & capriers qui nous donnerent vn grand plaisir. Le soir precedent nous auions descouuert vn nauire derriere nous, qui auoit mesme baigné les ancres, & le matin faisant voile, nous approcha de demie lieuë, & enuoya en toute diligence le nocher & certains mariniers en vne fregatte pour sçauoir en quel pays ils estoient, lesquels interrogez de leur nation & pourquoy ils le demandoient, respondirent en langue Espagnol & François estre Anglois, & qu'il y auoit douze semaines qu'il estoient partis de Londres expres pour venir charger des raisins de Corinthe, & autres marchandises en l'isle de Zante, estimants que l'isle de Chipre fust celle de Cephalonie. Ausquelles parolles tous ceux de la naue les iugerent estre corsaires, ne pouuans croire qu'ils se fussent esgarez de leur droicte routte de mille milles: car de Chipre à Zante il y a bien pres d'onze cents mil. Bref s'en estans retournez à leur nauire, nous les veismes incontinent ap-

procher peu à peu de nous donnant fonds & callant les voiles : Mais aussi tost que nous eusmes disné & qu'ils veirent que le Patron & nous autres descendions en terre, apres l'auoir saluee de trois coups de canon, ils leuerent l'ancre & meirent la mezane au vent en tirant droit vers nostre naue. Ce que voyant nostre Patron & nous autres chacun pour son interest, retournasmes tous en nostre naue, où le Patron estant commanda aux canonniers, mettre le nauire Anglois à fond, lesquels obeissans à la volonté de leur chef feirent iouër deux coulevrines contre l'Anglois sans qu'aucune d'elles portast dedans, mais apres plusieurs coups de canon tirez d'vne part & d'autre, la proue du nauire Anglois, & la moitié de l'arbre de son trinquet furent emportez, sans toutesfois tuër aucun, qui fut cause qu'ils meirent incontinent la banniere bas & l'enuoyerent à nostre Patron, le suppliant ne leur faire aucun ennuy, & qu'ils estoient marchands & gens de bien, & que ce auoit esté la tempeste & la mort de leur pilote qui les auoit esloignez de leur chemin. Nostre Patron ne voulant adiouster foy à leurs paroles, enuoya son pilote & autres gens en leur nauire, pour sçauoir ce qui estoit dedans, lesquels y trouuerent soixante hommes & quelques marchandises. La paix estant faicte par entre nous, le patron nous enuoya à Limisso qui est vn village situé en vne tres-belle plaine, ioignāt le bord de la mer, les maisons duquel sont faictes la plus part de terre couuerte de ioncs & fascines, & n'y

Cōbat de mer entre vn nauire Venitien & vn Anglois.

Limisso village & sa description.

a seulement qu'vn petit estage, & pour entrer
dedans il faut se baisser pour monter deux ou
trois degrez, & sont les portes ainsi basses pour
empescher que les Turcs ny entrent auec leurs
cheuaux, ou à la foule quand ils sont en fureur.

Turcs à cheual.

Ayant mis pied à terre nous veismes sur le bord
de la marine grand nombre de Turcs qui e-
stoyent venus pour nous voir, tous lesquels
auoient à leur turban des roses, violettes, & au-
tres fleurs, & apres nous auoir bien regardez, ils
monterent à cheual auec leur Cady, portans
tous le cimeterre au costé, & vn long dard ou ia-
ueline en la main, quelques autres portoient
l'arc & le carquois, auec la massuë de fer pen-
duë à l'arçon de la selle, & en cest equipage se
pourmenerent toute l'apresdinee, maniant leurs
cheuaux d'vne gentille façon, qui est le plus
grand exercice que les Turcs font ordinairemẽt.
De là nous allasmes nous promener par le vil-
lage, auquel n'y a chose de memoire, sinon que
depuis cinq ans la terre trembla si fort, qu'elle
abatit toutes les maisons; lesquelles ont esté re-
faictes par les Turcs quasi à la semblance de sou
à pourceaux, & les pauures Chrestiens n'y sont
pas mieux logez que les Turcs, & encores pire-
ment. Il est bien vray qu'ils ont basty vne petite
Eglise de quinze pieds de haut, où ils disent la
Messe à la Grecque. Vous y voyez aussi les bains
artificiels, où les Turcs se baignent tous les iours,
& les sepulchres où ils sont mis apres qu'ils sont
descẽdus au paradis que leur a preparé leur faux
Prophete Mahomet. Le Soleil estant sur les limi-

Pauures bastiments de maisons en Chipre.

Bains & sepulchres des Turcs en Chipre.

tes

tes Occidentales, nous admonnesta retourner souper & coucher en la naue.

Continuation de la description du Royaume de Chipre de sa grande fertilité en vins excellens, sucres & autres sortes de fruicts, auec diuerses histoires & coustumes que les Turcs obseruent à la prinse de quelque prouince.

Chap. VI.

Le iour precedent ayant disné auec vn Religieux Grec natif de Chipre, auec lequel ie conferois souuent en la naue, pour ce qu'il parloit fort bon Italien, & que ie cognoissois d'ailleurs me porter bonne affection, ie le priay me mener voir les choses remarquables de l'isle de Chypre, ce qu'il me promist faire, & dont pour cest effect nous loüasmes chacun vn asne pour y aller le iour ensuyuant à la diane. Estans doncques descendus en terre, nous montasmes tous deux sur nos asnes, menans vn ianissaire de cheual auecques nous. Et apres auoir beu chacun vne fois du bon vin Chyprien, qui en grandeur force & bôté surpasse la maluoisie & autres vins de l'Orient, mais il est si brulant & corosif, que la boitte n'en est bonne qu'au matin, encore en faut prendre peu, & si peu qu'on en préd eschauffe l'estomach tout le long du iour : au demeurant ce vin y est quasi vendu à vil pris. Estãs partis de Limisso, nous trauersames la belle plaine qui est toute remplie d'oliuiers, figuiers, & fi- *Vins excellẽs en Chipre.* *Fertilité de Chipre.*

gnamment de Carobiers, qui est vn arbre tousiours verdoyant, comme l'oliuier, portant son fruict fort long & delicieux à son manger. S'y voyent aussi plusieurs palmiers, orãgiers, citronniers, & certain bois qu'on appelle cyprez, duquel on se chauffe par faute d'autre, car le pays ne produit point de bois propre pour le chauffage, ains tous bois aromatiques, la fumee desquels est fort odorante : & lors que i'y passois ils auoient jà cueilly tous leurs bleds & fromens, & qui me feist demãder au religieux en quelle saison ils les semoient, lequel me dist, que c'estoit à la fin du mois d'Octobre, & qu'ordinairement ils les cueilloient au mois d'Auril ensuyuant. Parlans ainsi l'vn à l'autre arriuasmes à l'Abbaye sainct Nicolas cy dessus nommee, laquelle est edifiee ioignant la mer, & est restee quasi en son entier, sans que les Turcs y ayant faict dommage, lors qu'ils vsurperent Chypre sur les Venitiens en l'annee mille cinq cents septante. Bien vray est qu'ils tuërent & chasserẽt les Religieux de l'ordre de sainct Basile qui estoient dedans, sans auoir du depuis permis qu'aucun y feist sa demeure, tãt ils sont ennemis de la religiõ Chrestienne. D'auantage il me recita que lesdits religieux y nourrissoient grand nombre de chats expressement pour prendre les serpens qui sont aux enuirons de la plaine, laquelle en produist plus en cest endroict qu'en nul autre endroict de l'Isle, & les serpents sont de couleur blanche & noire, & ont pour le moins sept pieds de longueur, & gros comme la iambe d'vn hom-

Saison prime en Chipre.

Abbaye S. Nicolas.

Chats qui prenoient les serpents en Chipre.

me, de maniere que difficilement ie pouuois croire qu'vn chat fust victorieux d'vne si grande beste, & qu'ils eussent industrie d'aller à la chasse apres eux, & de n'en retourner iusques à ce que la cloche eust sonné à midy, & que si tost qu'ils auoient disné ils continuassent leur chasse iusques au soir; sinon que le religieux me iura l'auoir veu, ce que m'a depuis esté confirmé de plusieurs autres gens d'honneur, qui l'ont veu de mesme. Depuis que l'Abbaye est demeuree deserte, les chats sont morts par faute de nourriture, mais pour memoire d'eux ils ont laissé le nom au Cap Delle-gatte, qui vaut autant à dire comme le cap des chats. Tout aupres de l'Abbaye, & de ce cap est vne grande pescherie faicte en forme ronde contenant enuiron deux lieuës de circuit, qui sont six mille d'Italie n'ayant qu'vne seule petite entree par où l'eau de la mer & le poisson entre, & lors que l'on y veut pescher on ferme la porte d'icelle entree, pour prendre le poisson qui est dedans, puis par apres on ouure la porte afin qu'il y en entre d'autres. Le grand Seigneur en tire six mille ducats de ferme chacun an, & ceux qui la tiennent à ferme, sont obligez, selon l'ancienne coustume, de donner à ladicte Abbaye tout le poisson qu'ils prendront le iour & la nuict de sainct Nicolas, autrement ils n'en prendroient pas vn seul tout le long de l'annee, ce que tiennent les habitans du pays. Et à cause que ceste Eglise est des-habitee, les fermiers payent ce deuoir à l'Eglise des Grecs. Ie ne veux pas ou

Pescherie de Limisso & sa valeur.

Q ij

blier à dire qu'au Cap Delle-gatte se préd gra[n]
nombre de Faulcōs au mois d'Aoust, par les h[a]
bitans du lieu, qui sont tenus de ce faire à le[urs]
propres cousts & despens, & pour cest effe[ct]
nourrissent plusieurs tourterelles par le moy[en]
desquelles se viennent prendre les Faulcons [en]
leurs filets, & si tost qu'ils en ont prins que[l]
qu'vn, ils sont obligez sur peine de la vie [de]
le porter au Bacha, & le Bacha l'enuoyer à Co[n]
stantinople au grand Seigneur. Bien est-il vra[y]
que le Bacha leur donne pour chasque Faulco[n]
vn ou deux ducats, outre qu'ils sont exempts d[e]
toutes daces & tributs, viuans paisiblement [en]
leur maison & territoire qu'ils possedent. Ce n[e]
sera du tout hors de propos de dire vn peu l'or-
dre que tient le grand Turc apres auoir pris &
subiugué vne Prouince. La premiere chose qu'il
faict est de faire escrire en vn liure le nombre de
toutes les personnes qui sont en la Prouince,
auecques leurs noms & surnoms. Ce liure luy est
porté à Constantinople, où il ordonne le tribut
tel qu'il veut, qui est ordinairement de deux du-
cats par chasque teste, sans les autres daces & tri-
buts qu'il leur impose, & ny a aucun exempt de
les payer, sinon les enfans qui sont sous l'aage de
quinze ans: & s'obserue vne reigle par tout son
Empire, que quand la moitié de son peuple se-
roit mort son reuenu n'en diminuë aucunemēt,
d'autant que ceux qui sont demeurez viuans
payent pour les morts, mais si le peuple croissoit
aussi de la moitié, apres le nombre qu'il y aura
trouué premierement, son reuenu n'en augmen-

Où se prennēt les Faulcons en Chipre.

Coustume du Turc quand il a pris vne Prouince.

te point. Il y a des commissaires par luy deputez par tou..s ses Prouinces, lesquels de deux ans en deux a. sont extrait de tous ceux qui sont morts pendant le temps, afin de rayer leurs noms du liure & le remplir de ceux de leurs enfans ou autres en leur lieu, & pour cest effect chasque contrée a son sous-commissaire pour les Turcs, & le Curé de la parroisse y est commis pour les Chrestiens, tous lesquels sont obligez en faire declaration au grand commissaire, lors & quand ils en sont requis. Par ce moyen la rente du grand Seigneur ne manque iamais, & sçait le nombre & les noms de tous ses subiects. Depuis peu de temps le Sultan des Turcs qui regne à present vouloit surcharger de gabelles & subsides ses subiects, de telle façon que les Ianissaires mesmes qui sont à sa porte le voulurent massacrer, comme i'apris de nostre Consul de Limisso qui l'auoit entendu de ceux qui estoient venus de Constantinople en vne galliote Turquesque le samedy matin treiziesme iour de May, qui estoit le mesme iour qu'il me le conta : Et ce Sultan (qu'homme n'estoit si hardy de regarder en face) ses Ianissaires, neantmoins se hasarderent de le vouloir tuër, que dis-ie hasarderent, ains en vindrent presqu'à l'effect, si ce Prince ne se feust humilié iusques à leur demander pardon, leur demãdant qui les mouuoit à ce faire, lesquels luy respondirent auec grande fureur que c'estoit sa meschanceté & tyrannie, desquelles paroles il fut fort effrayé, & lors iura sur sa foy qu'il estoit innocent, & ne sçauoit rien de tout ce qu'ils l'ac-

Cõme les Ianissaires voulurent tuer le grand Turc.

cuſoient, & afin qu'ils en cognuſſent la verité, leur promiſt de faire iuſtice à leur volonté, de ceux qui ſous ſon nom cõmettoient les exactions & tyrannies enuers ſon peuple. Eux croyans le Prince, allerent de ce pas prẽdre les plus grands Bachats & mignons qu'il euſt autour de luy, l'vn deſquels ils maſſacrerent en ſa preſence, le dehachant en pieces, ſans que le Prince oſaſt les empeſcher. Et ceſte eſmeute & reuolte de Ianiſſaires n'eſtoit pas encore du tout aſſoupie à ce que rapportoiẽt ceux qu'il auoit enuoiez par ſes Prouinces pour atteſter de ſon innocence: Mais pour rentrer en mon propos, laiſſans le cap Delle-gatte nous continuaſmes noſtre chemin vers vne montagne qui produit des meilleurs vins qui ſoient au Royaume de Chypre, & en icelle trouuaſmes vn fort grand village, où les Turcs n'ont iamais mis le pied, par ce qu'il eſt ſitué en vn petit vallon couuert de diuerſes ſortes d'arbres, comme Oliuiers, Cyprez, Carobiers, & autres: & tout le long de la montagne ſe voit grand nõbre de vignes, le vin deſquelles ſe cõſerue iuſques à trente ans, à ce qu'aſſeure le cõmun peuple, & ſi vous beuuez ſeulement deux doigts de ce vin au matin, vous paſſerez facilement le reſte de la iournee ſans boire ne manger, tant la force & bonté de ce vin eſt excellente: mais à la lõgue le trop grãd vſage d'en boire bruſleroit la perſonne. Et deſcendant la montagne nous veiſmes vn tres-beau iardin d'vn Chreſtien Grec, auquel paſſe par le milieu vn grand ruiſſeau bordé de palmiers, orangers, dattiers, citronniers &

Notable montagne.

Vins excellẽs en vne mõtagne de Chypre.

autres sortes d'excellens fruicts que l'on voit en l'arbre, les vns meurs & les autres en fleur, & les autres approchans de leur maturité, tout ainsi que font ceux du Royaume de Naples: Mais les oranges qui croissent en Chypre sont de beaucoup plus grosses que celles que l'on voit en Italie. Or si tost que nous eusmes disné en ce iardin à la mode Turquesque, nous descendismes au lieu où estoient les cannes de sucre, & à la maison où il se faisoit, ne voulant m'arrester à descrire la maniere comme il se faict, pource qu'vn chacun en a la cognoissance. Bien diray-ie, que l'eau qui descend du iardin sert pour faire tourner la rouë qui brise lesdictes cannes, lesquelles estant reduictes en eau, on la faict boüillir pour en tirer le sucre. De ce lieu nous rentrasmes en la campagne, où nous endurasmes tres-grand soif, à raison du chaud qu'il faisoit, ce qui occasionna le religieux de nous mener en la maison d'vn Prestre de Chypre exprez pour boire de l'eau d'vne fonteine qui y estoit: Ce que voyant le Cyprien nous offrit du vin tres-honnestement, en demandant au religieux mon guide si i'estois de ces Lutheriens Anglois, qui estoient nouuellement arriuez au port: Le religieux luy respondit que non, & que i'estois François: A ces mots de ioye le pauure homme me vint embrasser, disant en Italien plusieurs loüanges à l'honneur des François, & comme depuis qu'ils auoient perdu le Royaume de Chipre ils n'auoient eu aucun bon traictement, & que les Chipriens perdirent toute leur liberté: Puis nous pourmenans par

Sepulchre des François en Chipre.

son iardin, il me monstra deux grandes pierres que l'on met sur les sepulchres de gens notables, sur l'vne desquelles ces paroles estoient escrites en François, Cy gist Iean Carcar, Cheualier, qui trespassa de ce siecle le quinziesme iour d'Octobre, l'an de Iesus Christ mille trois cens dixhuict, Dieu aye mercy de l'ame d'iceluy. Sur ceste pierre tombe n'y a effigie ny armoiries. Quād à l'autre pierre, il y a vne effigie d'vne Dame, & ses armoiries, qui sont vne croix dentelee aux quatre bouts, & sont escrits à l'entour ces mots, Cy gist dame Floride d'Anzerel iadis femme de Messire Iean de la Molee Cheualier, qui trespassa le vingt & vniesme Ianuier, l'an de Iesus-Christ, mil trois cents vn, Dieu en ait l'ame. Amen. Il me dist qu'il y en auoit d'autres en grand nombre en la cité de Famagouste, & que encore du iourd'huy les Chrestiens de Chipre se seruoiēt des priuileges que les François leur auoiēt donnez, & que le dernier Roy qu'ils auoient eu de ladite nation estoit de la maison de Lusignan. Et m'en furēt monstrees les armes au pignon du vieil chasteau tout ruiné que l'on voit à Limisso, où il y a trois liōs auec les armes de Hierusalem. Ce faict voyant la nuict s'approcher, ie m'en retournay en la naue pour souper & coucher: car il n'y a point d'hostellerie en la terre.

Epitaphes des François.

Autre epitaphe.

Les François Rois de Chypre.

Comme les Turcs entrerent en nostre naue, & de leur reception, auec deux cas estranges qui suruindrent en Famagouste, ensemble l'opinion qu'ont les Grecs du sepulchre du Lazare, & plusieurs autres choses memorables.

Chapitre VII.

LE Dimanche matin quatorziesme May, ie retournay en terre pour ouyr la Saincte Liturgie (que les Latins appellent Messe) celebree par vn Prestre Grec, à raison qu'il ne s'en trouuoit de Latins: Laquelle estant finie ie rencontray les Turcs qui alloient à leur mosquee, qui est deux fois aussi grande que l'Eglise des Chrestiens, & bastie d'vne mesme façon: Mais nul Chrestien est si hardy d'entrer dedás, s'il ne veut estre bruslé & renier Iesus Christ. Entrans donc en la fregatte, nous remôtasmes en nostre naue, où à peine auions nous disné, que nous veismes venir le Cady & grand nombre de Turcs pour voir nostre naue, tous lesquels estoient brauement habillez & vestus de diuerses couleurs, portás leurs turbans blancs comme neige, ce qui est cause de leur blancheur, c'est qu'ils sont faicts de toile de cotton, de laquelle ils vsent plustost que de celle de lin. Nostre Patron voyant leur arriuee feist toute diligence de leur faire preparer à disner, & ietter plusieurs tapis sur la planche de la Boussolle pour se seoir dessus: Car c'est vne maxime generale que les Turcs ne mangent

Entree du Cady & des Turcs en la naue.

Comme les Turcs mangent.

point sur tables esleuees, ains sont assis contre terre comme les cousturiers, s'appuyans les bras sur leurs genoux, & en ceste sorte mangēt cōme pourceaux, & cōbien que leur loy leur deffende le vin, si est-ce toutesfois qu'ils en boiuent outre mesure sans en faire aucune difficulté. Apres qu'ils eurent bien disné, ils se pourmenerent par toute la naue, acheptās des mirouërs & quelques autres marchandises des mariniers, & apres rentrerent en leur barque pour s'en retourner, & le Patrō pour plus les honorer les salua à leur departie de trois coups de canon, & commanda leuer les ancres pour tirer vers les sallines, toutesfois nous ne partismes iusques au soir, par ce qu'il nous restoit encore en terre deux bœufs, & certains barils de vin pour apporter en nostre naue. Le Lundy ensuiuant le vent se tourna contraire, de maniere que nous demeurasmes iusques à deux heures apres midy, pres le mōt d'Olympe où estoit anciennement le temple de Venus Accree, où il n'estoit loisible aux femmes d'entrer & moins le voir, & au bas duquel est la ville ruinee d'Olympia. Ce mont s'appelle auiourd'huy saincte Croix, par ce que saincte Helene retournant de Hierusalem fut contraincte pour le mauuais temps de prēdre terre à vne petite riuiere qui est aupres de ce mont, laquelle se nōme la riuiere de saincte Helene, pource qu'elle s'endormit sur le bord d'icelle, ayant mis sous sa teste la saincte Croix de nostre Seigneur Iesus Christ qu'elle auoit apportee de Hierusalem: Mais comme elle dormoit aduint que la Croix

Turcs boiuent vin encore que leur loy leur defende.

Mont d'Olympe.

Cité ruinee de Olympia.

Mont saincte Croix.

Histoire de saincte Helene touchant la saincte Croix.

luy fust ostee miraculeusement de dessous la teste, & portee sur le haut du mont Olimpe, & à son resueil se voyant frustree de la chose qu'elle aimoit tant, & qu'elle auoit eu tant de peine à chercher, fut grandemét contristee ne sçachant qui en accuser du larcin. Ce que voyans tous ceux de sa compagnie se mirent à chercher par tout, de sorte qu'à la fin elle fut trouuee sur le haut de la montagne, à lors la bonne saincte Helene cognoissant que Dieu y vouloit estre adoré y feist bastir vne Eglise, que l'on y voit encore pour le iourd'huy, en laquelle elle laissa vne portion de ladite Croix, & pour ceste raison le mont fut ainsi nommé, & auparauant que les Turcs eussent pris Chipre, il y auoit des religieux Grecs & Italiens, mais à present ladicte Eglise est deserte. Nauiguant le long de la marine on voit vne grande & belle plaine où est situee la ville de Chity, de laquelle, à ce qu'on dict fut Euesque le Lazare resuscité de nostre Seigneur : Mais en cecy ie trouue vne grande contrarieté entre les Grecs & nous, car nous tenons pour certain que le Lazare fut Euesque de Marseille, & qu'il y mourut : & les Grecs disent qu'il fut Euesque de Chity, & de tout le territoire de Saline, nous monstrans lors que nous estions en terre vne fort antique Eglise, qu'ils affirment auoir esté edifiee par sainct Lazare, portant son nom encore iusques auiourd'huy. Pour dire la verité, elle est bastie à l'antique, & y entre fort peu de lumiere, sinon par les portes quand elles sont ouuertes. Du costé droict en y entrát vous y voyez

Ville de Chity.

Opinion des Grecs touchát S. Lazare.

Eglise de S. Lazare en Chipre.

vn vieil Sepulchre, pour entrer dans lequel on descend quatre marches apres auoir passé par vn certain petit endroit assez incommode, puis allumant vn flambeau vous voyez ledit sepulchre gentillement faict, & orné de marbre en quelques endroits, ayant deux pieds de large & trois de hauteur, & me fut asseuré pour certain que c'estoit le Sepulchre de Sainct Lazare, & que l'Empereur Leon surnommé le Philosophe feist porter son corps à Constantinople. Zonare historien, Tome troisiesme, en dict autant, en ces mots,

Sepulchre de S. Lazare selon les Grecs.

καὶ ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου λαζάρου ναὸν ἐδείματο ἕτερον εἰς ὃν καὶ τὸ ἱερὸν ἐκείνου σῶμα ἀποθησαυρίσειν ἐκ τῆς κύπρου μετενεχθὲν καὶ τὸ τῆς μαγδαληνῆς μαρίας.

De ma part ie croirois qu'il y auroit eu deux Lazares, l'vn desquels pourroit auoir esté Euesque de Chity, & apres sa mort ensepulturé en ceste Eglise dediee en son nom, mais de dire que ce soit celuy que nostre Seigneur ressuscita, c'est à mon aduis vne erreur euidente : Car nous auons son corps comme celuy de la Magdelaine en nostre France, n'en desplaise à Zonare & autres Grecs. Ayant passé le cap dudict Chity, nous arriuasmes enuiron soleil couchant au port de Saline, distant de cinquante mille de Limisso, & apres auoir salué la terre de trois coups de canon, nostre Patron feist descendre l'escriuain en la fregatte pour aller aduertir le Cady de nostre venuë. En ces entrefaictes vne naue Venitienne vint aborder aupres du lieu où nous estions ar-

Cap de Chity.

Naue Venitienne venue en Chipre.

restez, laquelle venoit de Tripoly de Syrie, distant desdites salines de cent cinquante mille, & pour allegresse & bien venuë, les deux naues s'entrefeirent de loin mille carresses, puis apres se visiterent l'vne l'autre en leur naue. Bien est vray que nostre patron feist au commencement quelque difficulté de les receuoir en la sienne à cause de la contagion qui estoit lors en Tripoly, ce qu'il auoit entendu desià dire à ceux d'vne autre naue qu'auions rencontree sur la mer Adriatique : Toutesfois apres qu'ils nous eurent asseurez estre nets de l'air pestiferé, entrerent en nostre naue, nous disans que la peste estoit si grande en Tripoly, que chacũ iour il en mouroit plus de six vingts, & quant aux estrangers, mesmes de ceux de Marseille qui y trafiquent, qu'il en estoit bien mort, voire presque en tous leurs vaisseaux: Car c'est vne chose presque ordinaire que la peste est tous les ans en Tripoly, aussi bien qu'au grand Caire & à Constantinople. Toutes ces nouuelles nous effrayerẽt, & entre autres à nous pelerins, d'autant que les vns vouloient aller à Tripoly, esperant y trouuer la voye plus seure pour passer en Iaffa, les autres desiroient pour euiter la fatigue de la mer, aller par la Carauane de Tripoly en Hierusalem. Quant à moy, qui estois le moindre de la compagnie, mais bien informé de la commodité des chemins, ie fus d'aduis de prendre vne barque à Saline pour aller droict à Iaffa, tant pour fuyr l'air pestiferé, que pour espargner la despece, & suiure le plus court chemin, leur remonstrant que de Saline à Tripo-

Contagion en Tripoly de Sirie.

Diuerses opinions entre nous autres pelerins.

ly il y a cent cinquante mille, & de Tripoly à Iaffa deux cents, & qu'il failloit malgré soy, reuenir costoyer l'isle de Chipre, sçauoir le cap sainct André, Famagouste, Saline, Limisso, & le cap Delle-gatte, qui sont plus de deux cens mille de chemin, pour faire lesquels on seroit quelquesfois dix ou douze iours, pour ce que le vent est ordinairement contraire, & qu'en ce pays là les vents de Garbin ponante, & Magistral regnent tousiours esdictes saisons. Tellement que pour venir chercher le vent & sa faueur, il falloit necessairement retourner de Tripoly en Chypre, qui sont de grandes despèces, & perte de temps. D'autre part, que ce n'estoit pas le droict chemin de mouiller l'ancre à Tripoly. Car il y a difference de deux cents mille, entre l'vn & l'autre, pour ce que Tripoly est vers le Soleil leuant, & Iaffa ou Ioppe vers Siroco qui est nommé Suest, de sorte qu'en toutes manieres le meilleur estoit de prendre vne barque, pourueu qu'elle fust bonne, & commandee de Chrestiens, pour passer en Iaffa. Mon opinion estant dicte, se leua vne si grande huee entres les autres, & mesme entre les marchands Italiens qui estoient en la naue, que ie fus contrainct m'absenter de leur compagnie, attendant qu'ils eussent meurement consideré, ce que i'auois proposé. Le patron entendant ceste contrarieté les asseura en auoir enuoyé plusieurs autres de ceste façon, ausquels n'estoit aduenu aucun ennuy, leur conseillant suyure mon aduis en ce regard: mais les Italiens se confians en deux

lettres qu'ils auoient adressantes à Tripoly, ne vouloient aucunement consentir à ce conseil. Mais de bonne fortune le iour & la nuict estans passez arriua à nostre nauire le Mardy matin seiziesme May, vne petite fregatte gouuernee par Chrestiens Grecs, en laquelle y auoit vn Turc & deux Ianissaires, où nous entrasmes, & voyans les gés de dedans preparez de faire le voyage de Hierusalem par Iaffa, nous prinsmes resolution de marchander auec le patron d'icelle en la maniere qui s'ensuit. Premierement qu'il nous meneroit seurement iusques à Iaffa, & nous bailleroit de sa fregatte vn Dragoman ou truchement pour nous conduire, parce qu'il s'en trouuoit en ceste fregatte qui parloient Italien, Grec, Moresque, Arrabesque & Turquesque. Aussi qu'il se trouue peu de Chrestiens en leuant qui ne parlent pour le moins, Grec, Moresque, Turquesque & vn peu Italien, & par ce moyen nous espargniõs la course d'vn Ianissaire ou Dragoman, qu'il eust fallu prendre à Iaffa. Et outre cela le patron estoit tenu nous attendre quinze iours entiers à Iaffa à compter du premier iour auquel eussions mis pied en la terre saincte pour aller en Hierusalem. Et au cas qu'eussiõs demeuré d'auantage en Hierusalem, estoit le Patron obligé nous attendre, luy donnant vn sequin par iour pour son seiour, & outre estoit tenu nous ramener de Iaffa en Tripoly, moyennant la somme de 25. sequins, de laquelle luy fut payee la quatriesme partie cõtant, l'autre luy deuoit estre payee à Iaffa, & le reste en Tripoly. Voilà cõme

Conclusion du marché de Chipre en Iaffa.

Marché pour aller en Chipre en Iaffa.

nous accordasmes nostre marché : Ce qu'ayant faict descendismes en terre pour voir l'Eglise de sainct Lazare , & mesmes les belles salines qui sont en la plaine , lesquelles produisent grand nombre de sel , tant gros que menu & blanc cõme albastre, outre les fromens & autres sortes de bleds qu'on y voit de tous costez en grande abondance, & quelques villages, le principal desquels est celuy de Larcana, où y a vne assez belle Eglise que les Turcs ont changee en Mosquee. Ceste plaine continuë & s'aduance presque tout le long de la marine, & n'y manque rien que du bois , & encore les petites montagnes qui sont voisines satisfont à ce defaut. Ce fut en ce lieu que l'armee des Turcs qui prindrent Chypre meist pied à terre. Comme nostre patron acheptoit du sel esdictes salines, pour saller dix-huict ou vingt bœufs & vaches qu'il auoit acheptees pour sa prouision , il y eut deux honnestes hommes de Chypre Chrestiens commis à la vente du sel qui parloient bon Italien , & nous dirent qu'il ny auoit que six iours que deux cas assez estranges estoient arriuez en Famagouste , en laquelle auoit assez longuement regné la peste, & les habitans & ceux des enuirons estoient presque tous morts de contagion. Et le premier fut qu'vn iour enuiron Midy vn Turc commença à crier , que chacun se trouuast en la place commune , & qu'il leur diroit de bonnes nouuelles pour les empescher de mourir : Ce que voyant le reste de ceux qui auoient esté preseruez du mal , y coururent comme au feu , à lors le

Salines de Chipre.

Chose notable d'vn Turc de Famagouste.

le Turc leur dist ces mots, dansant & sautant en la place de la ville, resiouissez vous tous & dansez auec moy, car ie vous annonce que dans demie heure ie mourray en ce lieu, & qu'incontinent apres ma mort la peste cessera. Les assistans esmerueillez de telles parolles demeurerent-là pour en attendre l'issuë, mais comme l'heure approcha que le Turc deuoit aller visiter la maison de Pluton, son corps tomba tout roide mort en la place, non sans vne grande frayeur & esbahissement d'vn chacun, qui accreut bien encore d'auantage lors que la peste cessa, dont en furent portees incontinent les nouuelles au Bassa, lequel rendant graces à Mahommet, ordonna que feust erigé vn beau sepulchre au mort, & que feust faicte vne procession autour de son corps auant que de l'enterrer, à laquelle procession luy mesme assista en grande deuotion. L'autre cas fut que le lendemain vn autre homme inspiré de l'esprit des Tenebres s'aduisa de faire vne chose diabolique & desesperee, qui fut de s'aller mettre au milieu de la place de Famagouste, & se despouiller tout nud, puis prenant vn cousteau se fendre le ventre deuant tous ceux qui estoient presens, & tirant ses boyaux l'vn apres l'autre, dire ces paroles, Ie meurs pour l'amour que ie porte à nostre grand prophete Mahommet, auquel i'offre maintenant mes entrailles: Et ce disant le pauure miserable mourut. Nostre religieux Grec qui m'auoit conduict par l'isle de Chipre, entendant que la peste estoit cessee à Famagouste, louë incon-

Autre histoire d'vn Turc de Famagouste.

tinent vn asne, & sans nous dire à Dieu s'en alla en sa maison.

Opinions qu'ont les Turcs de la destinee, d'vn chacun & d'vn herbe qu'ils appellent Haffion. La situation, cōfrontatiō, longueur, largeur & circuit du Royaume de Chipre, & de l'abondance de toutes sortes de biens qui y croissent, auec la description du mont de Cuerez, des Cauallettes qui mangent le froment audict Chipre, & des oyseaux Mahumetans qui les chassent, ensemble la valeur des monnoyes.

Chap. VIII.

Ce seroit pour neant si ie m'arrestois à present à discourir des actions Turquesques & de leurs erreurs & superstitions, seulement ie toucheray ce qu'en Chipre ie remarquay de stupide & de grossier en ces barbares : C'est qu'en l'isle de Chipre croist vne certaine herbe nommee Amphiam ou Haffion, laquelle ils accommodent en diuerses manieres pour la manger, disans que quand ils en ont mangé ils voyent en dormant les plus delicieux iardins du monde, & mille autres fadeses & brouilleries forgees dans leur cerueau : Mais ces pauures hebetez, n'ont pas la cognoissance que ceste herbe a la vertu de rendre l'homme yure, comme s'il auoit beu du vin. Ayans esté en terre toute la matinee, retournasmes en nostre grande naue pour disner, afin de donner ordre à nos affaires, pour nous embarquer le soir, & ainsi que nous

Herbe que les Turcs māgent nommee Haffion.

estions à table, plusieurs nous conseilloient de prendre vn passe-port du Cady de Salines pour testifier qui nous estions, & aussi pour empescher les vanies accoustumees estre mises à sus par les Turcs contre les Chrestiens, qui est vne inuention pour auoir de l'argent: car ils accuseront librement vn homme duquel ils espereront tirer quelque chose, qu'il aura blasphemé contre Dieu, contre Mahomet, Iesus Christ & la Vierge Marie, ou bien qu'il les aura solicité de se faire Chrestiens, afin que pour se liberer d'vne telle accusation on leur paye quelque argent. Nostre patron estoit de contraire opinion, asseurant auoir enuoyé l'an precedent plusieurs au mesme voyage, qui n'en auoient iamais porté aucun, remonstrant d'autre part que les Turcs se mocquent de nous, de fuyr le mal, d'autant qu'ils croient fermement que si tost que l'homme est nay, Dieu escrit en son frót tout le mal & le bien qui luy doit aduenir, & de quelle mort il doit finir le dernier periode de sa vie, sans qu'il soit en la puissance de l'homme de la pouuoir euiter. C'est pourquoy les Turcs croyans que tout est regy du destin, qui estoit l'opinion de Tybere Empereur cruel (& croy que les meschans tyrans croyent de mesme) ne se gardent point de la contagion, ains au contraire si tost que quelqu'vn en est mort, l'autre prend ses habillemens & les porte; & ainsi les Turcs ne sont iamais exempts de peste. Ces diuersitez d'aduis & opinions ne laisserent pas à nous troubler: mais aussi tost nous feusmes releuez par la venue

Diuersité d'opinions sur le fait des passeports des Turcs.

Opinion des Turcs touchát les destinees.

du Raïs ou patron de nostre barque ou fregat[te] Turc renegat & qui parloit bon Italien, assez ac[cort], pour vn Chrestien renié, qui nous offr[it] toute honnesteté & courtoisie, commandan[t à] son nepueu (qui estoit Chrestien) venir de com[pagnie] pagnie auec nous iusques en Hierusalem, & à se[s] mariniers de nous seruir bien. Puis nous di[st] que deuions prendre vn passe-port, de peur qu[e] ne feussions prins pour Espagnols, ou Italiens, ou quelques espies, & mesme pour testifier que la barque estoit à luy: A quoy obtemperans, deux de nous allerent auec luy en terre pour faire de-pescher le passe-port, mais ils ne le peurét auoir pour le iour. Ce pendant quelques vns de nostre compagnie brulant de desir d'entrer en la barque, vouloient contraindre aucuns des nostres de sortir de la naue enuiron minuit, par ce qu'ils esperoient que nous deussions partir le lendemain au poinct du iour, suiuant la resolution prise auec les marinieres: Mais on leur dit, que deux Iannissaires auoient deffendu aux marinieres de partir iusques à qu'ils eussent eu la manche de nous, qui vaut autant à dire, iusqu'à ce qu'on leur eust donné de l'argent. Et lors eux qui auoient esté si boüillans de partir, se refroidirent sur le tillac à la couuerture du serain, car le dessous de la petite barque n'estoit point encore accõmodé, & le pis estoit, que nous n'auions point de chandelle. Auant que partir de la grande naue, nous priasmes le patron de nous garder nos caisses iusques à ce que feussions retournez en Tripoly, ce que volontairement il nous accorda, de

[Ra]ïs de la [ba]rque de Chipre.
Conseil d'vn Raïs.

maniere que nous ne portasmes auec nous que chacun son matelats, & trois ou quatre chemises, du reste nous nous vestimes le plus mallement que nous peusmes: Car c'est vne maxime qu'il ne faut point aller braue en Hierusalem. Le lendemain qui estoit Mercredy dixseptiesme de May, descendismes tous en terre pour ouyr la Messe en l'Eglise de sainct Lazare, laquelle depuis deux mois auoit esté achepte des Turcs par les Chrestiens pour la somme de trois mille aspres, qui sont enuiron trente & vn escu d'or, & en icelle se dict la Messe à la Grecque, & à la Romaine. En cest endroict, ie ne me puis empescher de dire que les Turcs ne sont pas si meschans qu'estoient iadis les heretiques, par ce que les Turcs ne prennent plaisir à ruiner les Eglises, ains au contraire les retiennent pour leur seruir de Mosquee, ou pour les vendre aux Chrestiens: mais les heretiques ne se contentoient pas de se baigner au sang de leur prochain, si par vn mesme moyen ils ne destruisoient les lieux consacrez & dediez à l'honneur & seruice de Dieu. Les Mahometans leur apprennent en cela leur leçon, & les ont en grand horreur, tant leurs actes plus que barbares ont esté diuulguez par tout le monde, & aduenant qu'ils tombent entre les mains des Turcs & Sarrazins, ils sont cent fois plus mal traictez que ne sont les Chrestiens, ainsi que le Cady de Limisso nous donna à cognoistre, en nous offrant secours de Iannissaires contre le nauire Anglois que nous combatismes, sur lesquels apres que fusmes partis mi-

Achapt de l'Eglise de S. Lazare par les Chrestiens.

rent à sus vne Vanie, disans qu'ils estoient espies & corsaires, & de faict en retindrent quelques vns prisonniers. Ce que voyans les autres du nauire feirent voile abandonnans leurs compagnons, & au lieu de procurer leur deliurance par le moyen de deniers, prindrent vne petite barque Turquesque qui reuenoit de la pesche, qui fut occasion que le Cady creut fermement qu'ils estoient voleurs, commandant incontinent qu'on feist venir les galleres de Famagouste pour les prendre, & les Ianissaires qui alloient apres en donnerent aduis à nostre patron lors qu'estions prests de nous embarquer en la fregatte pour aller en Hierusalem. Enuiron vne heure apres suruint au port vne barque qui auoit le grand mats à moitié rompu, laquelle ayant ietté l'ancre, tous les Turcs qui estoiẽt dedans vindrent incontinent en terre hurlans comme chiens enragez, disans que les galleres Chrestiennes auoient pris trois galliottes Turquesques entre Tripoly & Chipre. Ces nouuelles nous espouuanterent merueilleusement, par ce que nous courions vn grãd danger entre les Chrestiens, Turcs & Anglois, de maniere que plusieurs de nous autres vouloient retourner en la naue pour estre en plus grande seureté. Les autres auoient regret de perdre leur argent & la commodité: quant à moy ie leur remonstrois que nous voulions euiter vn petit peril, pour nous plonger en vn plus grand, qui estoit suiuant le commun prouerbe latin que, *Cupiendo vitare Charibdim incidebamus in Scyllam.* D'autant que nous estions en danger de

Anglois declarez voleurs.

Prinse de trois galliottes Turquesques par les Maltois. Espouuentement de plusieurs pelerins.

rencontrer aussi bien tous ses corsaires allant à Tripoly, comme en Baruth & Iaffa: outre que nous courions la fortune de l'air pestiferé, & le peril de retourner de Tripoly à Iaffa. Encores y auoit-il vne autre chose fort considerable, c'est que les vns ny les autres ne nous eussent fait aucun ennuy, sinon l'Anglois, parce qu'il n'y auoit rien en nostre petite barquette que du sable sur lequel nous couchions, qui n'est pas ce que les corsaires demandent, ioinct que nous auions le passe-port du Cady (qui ne cousta rien, par la faueur d'vn Chiprien qui le nous feist depescher) par le moyẽ duquel nous estions en seurté pour le regard des Turcs. Quant aux Maltois nous esperions qu'ils nous laisseroient aller sans nous faire dõmage: & sur ce, ie leur disois que nostre intention estãt tres-bonne & sainte, nous auriõs Iesus Christ pour nostre guide, conducteur & deffenseur. A ces dernieres paroles chacun retourna en sa premiere resolution, prians Dieu nous estre fauorable. Et afin que nous n'eussions pas la peine de mettre tous la main à la bourse, nous eslumes l'vn de nous pour faire toutes les prouisiõs, luy mettãt entre les mains chacun vn sequin d'or, à condition d'en tenir compte, continuans de mesme iusques en Hierusalem & Tripoly: Mais auparauãt que faire voile nous exhibasmes tous les bourses les vns aux autres, afin de sçauoir si tous estoient garnis de deniers suffisans pour faire ledict voyage, & payer l'entree de Hierusalem & du sainct Sepulchre. La raison de ce est, que si quelqu'vn n'auoit assez d'argent

Cõclusion des pelerins.

Vn d'entre nous esleu pour faire les prouisions.

Exhibition de bourse auant qu'aller en Hierusalem.

pour payer toutes les Caffares il faudroit que les autres payassent pour luy, qui est espece de cruauté, pour laquelle euiter il est bon de s'entre-monstrer pour le moins trente cinq ou quarante sequins : Et si quelqu'vn en a moins le prier honnestement de chercher autre compagnie. Pour parler en general de la situation, grandeur & bonté du Royaume de Chypre, ie diray qu'il est montueux en quelques endroicts, & beaucoup plus long que large, contenant d'Occident en Orient de longueur de deux cẽts quarante mille, & de largeur quatre-vingts, de circuit six cents, selon la iuste mesure du compas, & ayant presque au milieu d'icelle la Cité de Nicosia, qui est la principale du Royaume, & non pas Famagouste, comme quelques-vns estiment, laquelle est aupres de l'vne des deux extremitez de l'isle vers Soleil leuant : Mais à cause du beau port & de la belle & inestimable forteresse qui y est, le Bacha demeure ordinairement à Famagouste pour la seureté de sa personne & de ses galleres : ceux qui vont ordinairement en Tripoly la voyent à la main gauche sur le bord de la mer, & la prison où saincte Catherine fut mise, auant que d'estre decapitee par son pere, & autres de la vieille cité de Salamine, en laquelle y a encore vne Eglise edifiee au lieu mesme où l'Apostre S. Barnabé fut martyrisé. Nous feusmes martyrs infiniment d'estre priuez du bien de la voir, consideré que nous n'en estions qu'à neuf lieuës de terre. L'affection que nous auions de voir chose

Situation de Chipre, sa longueur, largeur & circuit.

Cité de Nicosia.

Cité de Famagouste.

Prison de saincte Catherine.

L'ancienne cite de Salamine où S. Barnabé fut martyrisé.

plus grande, nous en feist perdre l'occasion & non la volonté, toutesfois depuis retournant en Chipre pour aller en Damiette & en Ægypte, i'en contentay ma veuë. Pour le regard de la situation de ceste isle elle est confinée au goulfe de Satellia & de la mer de Caramanie d'vne part, & de la Siriacque & Palestine de l'autre, & est distante de Venise enuiron de deux mille deux cents vingt mille, qui sont vnze cents dix lieuës Françoises : Et est loin d'Alexandrie en Ægypte de quatre cents cinquante mille, du port de Caramanie autrement appellé Alexandrette quatre vingts mille, de Tripoly quatre-vingts dix, de Candie quatre cents, d'Antioche cent dix, de Iaffa deux cents cinquante, le tout de cap en cap: Car si on prenoit le chemin au contraire, l'on en trouueroit bien d'auantage. En ceste façon ceste tres-noble & fructueuse isle est situëe, laquelle de bonté & beauté ne cede à nulle autre du mõde, ayant en icelle toutes choses que l'homme sçauroit souhaiter pour la vie. Premierement elle a les minieres d'or que les Chypriens n'ont point encore voulu declater au Turc, ny pareillement plusieurs autres minieres, fors le vitriol, duquel on vse aux medecines. En apres elle est abondante en vins tres-excellens, bleds, froments, orges, bestail, sel, huille, sucre, fromages, lins, laines tres-fines, grands moutons qui ont la queuë large & pesante plus de vingt cinq liures, capres, grenades, & oranges douces & aigres, palmiers, coucombres, melons & toutes sortes de fruicts en abondance, & sur tout du cotton,

Confrõtation du Royaume de Chipre.

Fertilité de Chipre.

Mines de Vitriol & d'or en Chipre.

Cotton de Chipre.

lequel ils semoient pendant que nous y estions, pour le cueillir au mois de Septembre ensuiuãt: L'arbre est petit & n'a pas plus de trois pieds & demy de haut, portant de petites pommes, dans lesquelles on trouue le cotton, & la graine qu'ils conseruent pour semer l'an ensuyuant: Mais à tant de biens que Dieu a prodigallement departy à ceste isle, il y a aussi vne incommodité: car au temps que sont prests leurs froments d'estre cueillis, la terre produist si grand nombre de Cauallettes, autrement dictes locustes ou sauterelles, qu'elles obscurcissét quelquesfois la lueur & splendeur du Soleil, & par tout où elles passent, elles bruslent & gastent tout, sans que les Chypriens y puissent remedier: Car plus ils en tuent, & plus la terre en produist l'an ensuiuãt, & pour remedier à cela, Dieu leur auoit suscité vn moyẽ pour les faire mourir, qui estoit tel, qu'au pays de Perse, ioignant la cité de Cuerch est vne fontaine, l'eau de laquelle a la proprieté de faire mourir ces cauallettes, pourueu qu'elle soit apportee en vn flaccon, sans passer soubs aucune maison en voute, & qu'elle soit mise sur vn haut lieu eminent à l'aspect & veuë d'aucuns oyseaux qui la suyuent & volent apres les hommes qui l'emportent de la fonteine, & crient sans cesse. Ces oyseaux sont de couleur rousse & noire, & vont en bande comme les estourneaux: Les Turcs & Perses les appellent Mahometans: Et n'estoient si tost venus ces oyseaux au pays de Chypre où estoient ces cauallettes, qu'ils ne les feissent subitement mourir de leur chant & de

Cauallettes qui mangẽt le froment en Chipre.

Cité de Cuerch en Perse.

Fonteine l'eau de laquelle faict mourir lesdites cauallettes.

Oyseaux Mahometans.

leur vol: Mais aduenant que l'eau fust perduë ou gastee, on ne sçauoit que deuenoient ces oyseaux, ainsi qu'il aduint lors que les Turcs prindrent Chipre, l'vn desquels montant au haut du clocher de l'Eglise Cathedrale de Famagouste trouua le flaccon où l'eau estoit, & pensant qu'il fust plain de quelque thresor, le cassa, & respandit toute l'eau, & depuis les Chypriens ont esté tousiours affligez de ces cauallettes, sans pouuoir trouuer aucun qui ait voulu entreprendre passer la Perse pour apporter de ceste eau, à raison qu'il faut trauerser les deserts de l'Arrabie, toutesfois le religieux Grec qui estoit de Famagouste, me dist qu'vn Turc auoit entreprins d'y aller moyennant la somme de six cents ducats: Voilà comme nulle chose de ce monde tant douce & plaisante puisse elle estre est tousiours accompagnee de quelque amertume & incommodité. Ceste isle fut anciennement gouuernee par Rois & Tyrans, iusques au temps du Roy Ptolomee, auquel elle fut ostee par les Romains à la suasion de Publius Clodius Bellus, lequel ayant esté pris des corsaires sur la mer, fut mis à grande rançon, qu'il enuoya demander en prest au Roy Ptolomee, par ce qu'il estoit cōfederé & amy de la republique Romaine: mais Ptolomee voyant la somme estre excessiue luy en enuoya seulement vne partie, qui fut refusee par les corsaires, lesquels laisserent aller Publius Clodius sur sa parole. Depuis Clodius estant Tribun du peuple à Rome feist que Marcus Cato fut enuoyé par le Senat, pour conque-

Par qui le Royaume de Chipre a esté gouuerné.

rir le Royaume de Chipre, ce qu'entendant le Roy Ptolomee ayma mieux se faire mourir que de tomber vif entre les mains des Romains. Et le Royaume fut changé en prouince, où l'on enuoyoit tous les ans vn Preteur pour la gouuerner. A ceste heure parlons de la monnoye qui se depéd au Royaume de Chipre. Les Sultãs d'or y valent autant cõme les sequins Venitiens, & sont presque d'vne mesme grandeur, & se mettent pour six vingts aspres, qui est vne petite monnoye toute d'argent, moindre en grandeur que la moitié d'vn denier, & huict desdits aspres font vn seya, & quinze seyas valent vn sequin, l'escu de France & d'Espagne y valent douze seya, & le tollero dix, qui sont les realles de huict d'Espagne. Ils n'ont point d'autres sortes de monnoyes, sinon certains mangouris faits de cuiure, desquels il faut seize pour faire vne aspre, l'aspre reuient à six deniers obole de France, le seya quatre sols quatre deniers, de toutes lesquelles il n'en faut point porter ny en Tripoly ny en Hierusalem, d'autant qu'il ne s'y en met point, & quasi de mois en mois la monnoye croist ou diminuë de pris.

Valeur de la monnoye de Chipre.

Voyage de Chipre en Iaffa, & des orages & tourmentes que nous endurasmes sur mer; auec autres choses contenues en ce discours.

CHAP. XL.

LE iour de Mercredy enuirõ midy, arriuerent deux Ianissaires en nostre barque feignant

voit si nous portions quelque chose qui deust gabelle, & n'ayant trouué que nos matelats estendus sur du sable, ne voulurent iamais s'en aller sans emporter la courtoisie, qui fut de chacun vn saya, qui vault quatre sols cinq deniers de France. Nous auions prié les mariniers, & celuy de nous autres qui estoit esleu pour faire les prouisions, d'achepter vn peu de paille pour mettre sur le sable, d'autant que la nuict precedente nous n'y auions peu dormir. Mais au lieu de ce faire ils passerent le temps à autres choses, ne se souuenãs pas mesmement de faire les prouisions, comme la conclusion auoit esté prise par entre nous, de sorte que le soir estant venu que chacun vouloit soupper, nous ne trouuasmes rien que du vin. Qui fut occasion que celuy qui auoit mãqué de son deuoir, fut enuoyé sur l'heure mesme en la grande naue pour prier le patron de nous vendre du biscuit, mais il s'en aquita fort mal, d'autant qu'au lieu d'en achepter pour vn sequin, il en achepta pour deux ducats, d'auantage, & à la requeste d'vn marinier en print encore pour vn sequin. Ce que les Raïs ou patrõ de nostre fregatte ou barque entendant, ne les voulut accepter, disant qu'il estoit trop cher, & entrant en colere le voulut ietter en la mer, sans que nous dismes au patron que nous retenions le biscuit pour nous, toutesfois le lendemain nous luy donnasmes tout. Nous eusmes opinion qu'il auoit ioüé ceste tragedie expres, & eusmes peur qu'il nous en ioüast d'vne autre, ce qui nous incita à le rechercher plus que de-

uant, le faisant boire & manger auec nous de ce que nous auions, & quatre fois le iour donnions du vin à ses mariniers, à ce qu'il ne leur print aucune volonté de nous malfaire. Au souper nous feusmes festoyez d'vn cheureau qu'auions achete vn seya & demy, car le couple ne couste que trois seya, qui sont treize sols de France, & estoit le cheureau grand comme pere & mere. Apres souper voyans que nous n'auions point de paille pour mettre entre le sablon & nous, & d'autre part que le bas de la barque püoit si fort que nul n'y pouuoit quasi durer, ie prins mon matelats, & aymé mieux dormir sur le tillac au vent & au serain, que de demeurer en vn lieu si püant. Et fut lors que nous commençasmes vn peu à estre autrement menez que nous n'auions pas esté en la grande naue. Car dés la nuict du Mercredy tournant vers Limisso & le cap Delle-gatte, suruint le Ieudy dixhuictiesme iour de May enuiron midy ioignant le cap de Liuacy vn vent de Sirocco, qui nous fut si contraire qu'il nous contraignit de donner fonds, nonobstant lequel nous feusmes tant esbranlez & tourmentez, que combien que feussions pres de terre, ce neantmoins tous ceux qui estoient sous le tillac furent malades excepté Ioan Maria Geneuois & moy qui estions au dessus, & croy que si fussions demeurez au couuert, nous n'eussions esté exempts du vomissement non plus que les autres: Mais en recompense ie gagnay vne morfonture qui me dura fort peu (graces à Dieu) & ce fascheux temps continua iusques au Vendre-

Grand marché de viures en Chypre.

Tourmente à la coste de Chypre.

dy au soir, & chacun desirant de mettre pied à terre pour se rafraischir; feusmes aduertis du Patron de ne nous esloigner pas en terre ferme, de peur d'estre prins des Turcs, d'autant que nous n'auions pas licence d'y descendre. Ce qui fut cause que nous laissames deux des nostres à la garde du batteau, & deux autres en sentinelle, pendant que le reste se pourmenoit vn peu; & que les mariniers prendroient rafraichissement de bois & d'eau, obseruans si bien chacun sa charge, que tous eurent le moyen de recouurir en terre l'appetit qu'ils auoyent perdu sur la mer, outre le contentement que nous eusmes de voir vne belle plaine toute remplie de petits capriers, oliuiers, carobiers, & d'vn bois fort odorant, qu'ils appellent en Grec Squina, de la graine duquel l'on faict de l'huile: mais sur tous ie fus esmerueillé voyant la campagne plaine de Tims, que les mariniers couppoient pour en faire du feu, au lieu qu'en nostre pays nous le gardons pour decorer & embellir les bords & Dedalus de nos iardins. Certainement c'est vne chose esmerueillable de l'excellence & bonté de ce pays-là, & encore d'auantage de ce qu'il est si peu habité, car à peine se trouuera-il cinq ou six pauures maisons en toute ceste plaine. Estans tous retournez en nostre barque, chargez de bon appetit, nous ne trouuasmes rien à manger que du biscuit & du vin, par la faute & negligence de nostre œconome, qui auoit entrepris de faire les prouisions, toutes-fois les mariniers nous donnerent vn peu

Belle planure en Chypre.

Capriers, oliuiers.

Bois de Squina.

Campagne de tims.

Chauffement de bois de tims en Chipre

de menestre faicte auec de la lentille, huille d'olif & ail, que nous trouuasmes tresbonne, pour la faim que nous auions. La nuict ensuyuant le vét se tourna doucemét en nostre faueur, de maniere que le samedy vingtiesme May, qui estoit la vigile de la Pentecoste costoyans Limisso nous arriuasmes enuiron midy à la pointe du cap Delle-gatte, où incontinent (par la grace de Dieu) se leua vn vent de ponante, presque du tout à nostre desir, si bien que singlant à plaine voile nous suyuismes la route de la terre Saincte en louant Dieu de grande allegresse : Mais quád il fut question de disner nous ne trouuasmes rien que du biscuit noir & du vin que nous trauaillions à boire, pource qu'il estoit trop fort & sentant sa maluoisie à plaine bouche, & nous voyans preparez à disner par cœur, le Geneuois inuentif feist vne menestre cópose d'eau & de biscuit auec vn peu de sel qu'il auoit fait bouillir ensemble. A laquelle ayant gousté, chacun y print vn tel appetit, que sur le champ en fut fait plain la chourme des mariniers qui seruit pour nous substanter tous, passant le reste du iour à contempler le ciel & l'eau, ce que nous feismes aussi pareillemét le Dimanche de la Pentecoste & le lundy ensuiuant, ayans vent assez prospere iusques au soir vn peu apres Soleil couché, que se leua vn vent de Tramontane, qui nous feist caller la moitié de nos voiles, puis vne heure apres les abbaisser du tout, pource que le vent estoit tourné greco en s'augmentant tousiours de plus en plus : Ce que voyans les mariniers iugerent que nous courrions fortune,

Necessité ouure les moyés.

Grand peril de mer entre Chipre & Iaffa.

tiné, & ne furent deceus, pource qu'incontinent telle tempeste suruint, que l'on eust dit proprement que nostre barque s'alloit abysmer à chasque flot de mer qui passoit par dessus, & le pis estoit que nous ne pouuions nous entreuoir, tant il faisoit obscur, ny presque nous entre-entendre parler les vns les autres tant l'impetuosité des vents estoit grande & la mer courroucee: de maniere que ne sçachans à qui auoir recours sinon à Dieu (qui commãde aux vents & à la tempeste) nous implorasmes sa bonté & misericorde le priant humblement nous vouloir preseruer. Le Religieux Saradello Bosquetti & le Gentil-homme Bressien me faisoient pitié du grand vomissement qu'ils auoient, & de ce qu'à demy morts de mal & de peur qui les auoit saisis ils ne pouuoient proferer vne seule parole. Ainsi passans la nuict en prieres, en fin le lendemain qui estoit le Mardy vingttroisiesme May à l'aube du iour le Rays & les mariniers s'apperceurẽt estre ioignãs vne certaine pointe de terre qu'ils ne recogneurent point du cõmencement, mais comme le iour s'esclarcissoit d'auantage, ils descouurirent les deux tours carrees de Iaffa, dont ils n'estoiẽt qu'à deux mille, & de grande allegresse nous appellerent tous pour nous annoncer vne si bonne nouuelle, contre nostre esperance, & la leur mesme. Nous ne les creusmes pas du commencement, estimans qu'ils vous vouloient contenter de parole, iusques à ce que Saradello religieux qui y auoit esté par deux fois, nous asseura que nous estions proches de la terre Saincte, &

S

que les tours qui se voyoient estoient celles de Iaffa, de sorte qu'oublians tous les trauaux passez nous commençasmes à chanter à haute voix le, *Te Deum laudamus*, *Veni Creator Spiritus*, & le *Salue Regina*; & autres actions de graces. Cependant le Rays auoit fait ietter l'ancre à cause que le vent nous estoit contraire afin d'approcher le port de Iaffa. Mais si tost que le Soleil fut leué le vent se tourna vn petit assez propre, pour nous y conduire. Et apres auoir costoyé grand nombre de murailles qui sont restees en la mer des ruynes de ce port, le Rays n'osa passer plus auant, ains baissant toutes les voiles feist descendre l'esquif en mer pour sonder le fonds du port, où l'ayant tournoyé par diuerses fois se resolut d'y demeurer iusques au soir. Quād à nous voyageurs nous eusmes vne autre consideration que celle du Raïs de ne mettre pas non plus que luy pied à terre, par ce que nous veismes vne grande multitude de Turcs, Mores, & Arrabes qui estoient venus sur le port auec grand nombre d'asnes & de chameaux pour achepter de la marchandise que trois Germes de Damiette y auoient amenez, qui n'estoit autre chose que du ris, des febues, concombres & autres fruicts, & craignions que ces barbares nous voyans à terre sans aucune garde que de nos mariniers, ne nous feissent quelque tort & ennuy, ou desrobassent nostre argent: Aussi qu'estans en terre, il nous eust fallu coucher & demeurer en certaines grottes, par ce qu'il n'y a autres maisons à loger: de maniere que fuyans l'occasion de per-

L'entree du port de Jaffa difficile.

dre nostre argent & de receuoir encores des bastonnades au bout, aymasmes mieux temporiser & caller la voile (comme l'on dict) que de nous exposer à la mercy de ces barbares, & demeurasmes vn peu de temps en la barque, encore que fussions beaucoup fatiguez du trauail de la mer, pour y auoir esté trente & quatre iours & trente & cinq nuicts, en ce comprins quatre ou cinq iours de seiour que feismes en Chipre, ainsi que vous auez entendu.

Entree en la terre Saincte en Iaffa, auec la situation & description de Iaffa, & des choses memorables qui y ont esté faictes, ensemble le marché faict auec nostre Dragoman pour nous conduire en Hierusalem & nous acquitter de toutes caffarres.

Chap. X.

AYant demeuré quelques heures à l'abry du port, nous iettasmes en fin l'ancre à vn traict d'harquebuse de Iaffa, & enuoyasmes l'esquif en terre auec certains mariniers pour faire aduertir le Sous-Bacha de Rama, de nostre venue, afin qu'il nous donnast licence de monter à Rama, sans laquelle nul n'a permission de passer outre, & par vn mesme moyen faire dire à l'Atalla truchement & conducteur ordinaire des pelerins, d'amener le lendemain matin des asnes ou chameaux pour nous porter. Ce que les mariniers executerent promptement, & y enuoyerent vn homme exprés, moyennant la

somme de douze maidins, qui sont quelque dix sols de France vne obole de plus, & de Iaffa à Rama y a distance de quatre bonnes lieuës de chemin. Les gardes des tours de Iaffa voulurent auoir deux maidins par teste pour nous permettre de descendre à terre, ce qui leur fut donné. Estans nos mariniers retournez à la barque, ils nous apporterent rafraischissement d'œufs de poulles, concombres & autres fruicts à tres-grãd marché, dont nous disnasmes assez honnestement: mais le mal estoit que nous ne beuuions que de l'eau, pource que nous auions caché nostre vin sous le sablon de la barque, de peur que les Mores & Turcs venans fouiller en icelle y trouuassent du vin, qui seroit chose suffisante pour payer grosse amande, pour ce qu'il est deffendu bien expressement d'y en porter: Et ne demandent les Turcs autre chose que d'auoir subject d'attraper de l'argent. Apres auoir disné aucuns d'entre nous furent desireux de mettre pied à terre, où ils n'oublierent de se prosterner à genoux & baiser la terre deuotement: Car telle est la coustume des pelerins Chrestiens: Mais aussi tost ils retournerent, amenant auec eux vn Chrestien de la ceinture nommé Mousso, qui estoit de Rama, & parloit bon Italien, offrant de venir nous conduire en la compagnie de l'Atalla, parce qu'il auoit la langue Italienne plus à commandement. Nous luy respondismes, que volontiers nous le meneriõs, mais qu'il seroit bon qu'il allast le soir à Rama pour haster l'Atalla de venir auec les moucaris,

& pour arres luy voulusmes donner quelques maidins lesquels il refusa, disant qu'il ne les auoit pas gaignez. Le reste de la iournee nous l'employasmes à pescher à la ligne (où nous prismes de beaux & bons poissons) & à regarder les grandes ruines de Iaffa & sa belle situation. Ceste ville estoit sur vne petite montagnette, enuironnee d'vn costé de la mer, & de l'autre vers Rama d'vne belle plaine que les Mores & Arrabes n'ont industrie de cultiuer, pour n'auoir la cognoissance de la vertu d'vne terre si grasse & fertille. Et est le lieu où est situee Iaffa, tant beau & plaisant qu'il n'est pas possible de plus, voire a esté autresfois fort habité & frequenté, comme le demonstrent encore les superbes ruynes qui sont dans la mer. Maintenant elle est toute deserte & ruinee, & n'est resté que cinq grottes voultees & basties soubs la petite montagne, & à moitié rompuës & demolies de vetusté, & semblent auoir seruy autresfois de magazins, d'autant qu'elles sont ioignant le bord de la mer. A ceste heure elles seruent pour loger les pelerins, & aussi pour mettre du sel ou quelques autres marchãdises à couuert quand le temps est pluuieux, & n'y en a qu'vne seule qui ferme, en laquelle demeurẽt quelques Iuifs. Sur lesdites grottes sont basties deux tours fort pres l'vne de l'autre, qui ne sont toutesfois esgalles en grosseur, mais bien en hauteur, & ne sont point couuertes en haut. Mon aduis est qu'il n'y a gueres qu'elles ont esté faictes pour la garde de la coste seulement. Et en ces tours

Situation de Iaffa.

Ruines de Iaffa.

Grottes dudit Iaffa.

Deux tours à Iaffa.

d'ordinaire y font certains Mores & Turcs qui y font la garde, voilà tout ce qu'il y a d'habitation. Quant aux grottes où les pauures pelerins se retirent, il n'y faict trop seur d'y loger la nuict de peur d'estre desrobez & assassinez des Arrabes, & est le meilleur d'arrester en sa barque pour vne nuict & estre à seureté, que de se commettre au hasard. Entre tant de ruines se voyent de petits boccages qui ont bonne grace, & tout le long de la marine y a vn sablon blanc sur lequel se descharge la marchandise qui aborde au port, lequel semble par ses ruines qu'il ayt esté basty fort superbement & auec grand despence, car il prenoit aux deux bouts de la cité, qui se confinent aux vallons de la montagnette & venoit faire vn demy rond fort auancé en la mer, tellement que celuy du port & de la cité faisoient vn rond entier, ayant seulement vne petite entree vers Soleil leuant, par laquelle on y entre encore auiourd'huy, qui estoit vne chose tresbelle à voir. A ce port s'embarqua le Prophete Ionas fuyant la face de Dieu, qui luy auoit cōmandé d'aller prescher la penitence aux Niniuites. Quand à la ville elle estoit anciennement appellee Ioppe, & tenoient les Pheniciés qu'elle auoit esté bastie auparauant le deluge, & montroient le rocher qui est pres de la ville (à l'aduenture font-ce les grottes) où Andromeda fut exposee au monstre marin. De ceste ville est faite mention és liures des Machabees, qui rapportent que Iudas Machabeus brusla plusieurs barques au port de Ioppe, pour ce que les Iop-

Belle situation du port de Iaffa, & sa description.

2. Macab. 12.

piens auoient frauduleusement tué plus de deux cents Iuifs, & Simon frere de Iudas y enuoya Ionatan fils d'Absalon, auec vne armee pour la reprendre des mains des Siriens. D'auantage l'Apostre S. Pierre y demeura quelque temps en la maison de Simon le Courroyeur, où il eut la vision d'vn linceul descendant du Ciel,& y resuscita la bonne Thabite. Au port de ceste ville la penitente Magdelaine, sa sœur Marthe & son frere Lazare, furent mis par les Iuifs en vn bateau sans voile ne gouuernail, pour les faire perdre & noyer en mer. Et bref le preux Godefroy de Billon, y feist descente pour conquerir la terre Saincte, & apres luy tant de Rois & Princes François, croisez pour la deffense de la foy. Sur le soir du mesme iour le Raïs de nostre barque, nous voulut persuader de bailler vn sequin à l'Aga qui est le chastelain de Iaffa, pour son droit. Mais chacun de nous luy dist, qu'il ne luy estoit rien deu, & que nous ne serions pas les premiers qui introduiroient vne dace nouuelle, tellemét qu'il fut cōclud par entre nous de ne payer rien du tout: ce qu'entendant le Raïs ne nous en parla plus. Mais nous cogneusmes depuis qu'il vouloit desrober cela sur nous, pour payer son ancrage, d'autant que le lendemain on ne nous demanda rien fors à luy. Le Mercredy vingt quatriesme May entre le poinct du iour & le Soleil leuant arriua à Iaffa nostre Dragoman Attalla (qui estoit vn Chrestien Maronite, autrement surnommé de la ceinture, pour les larges & grandes ceintures de cuir qu'ils portent) ayant

Où S. Pierre eut la vision du linceul.

Où S. Pierre resuscita Thabite.

Histoire de la Magdelaine, Marthe & du Lazare.

Où Godefroy de Billō print port en terre Saincte.

Aga de Iaffa.

Dragomā est à dire truchement.

Moucaris signifie voicturier.

en sa compagnie les Moucaris auec leurs asnes, & quatre ou cinq hommes du Sous-Bacha de Rama pour nous conduire. Si tost qu'ils furent arriuez, ils nous feirent descendre en terre, nous conduisans aux grottes cy dessus nommees, où tout incontinent feusmes enuironnez de Mores, Turcs, Iuifs & Arrabes, tous lesquels ne nous dirent, ne feirent aucune chose, & nous regardoient seulement. La plus part d'eux estoient presque tout nuds, n'ayants qu'vne vieille toile qui leur passoit sur l'espaule gauche, & venoit descendre pour couurir leurs parties honteuses qu'on pouuoit voir facilement par la rupture & fendace de leurs habillements deschirez. D'autres estoient quelque peu mieux habillez, mais non gueres d'auantage. Les voyans ainsi autour de nous, nous cogneusmes qu'ils attendoient tirer de nous quelques maidins. Cela fut cause que nous aduisâmes ensemble de faire vne seule bourse, qu'vn seul administreroit, sans qu'eussions la peine chacun de nous de tirer à la bourse deuant ces barbares & Sarrazins, lesquels voyants l'argent entre les mains d'vn homme, ne cesseront iamais, iusques à ce qu'ils ayent trouué moyen de le desrober, ou de luy faire quelque vanie, ou supercherie. Bref le plus expedient en tout ce voyage est de ne monstrer aucunemét la bourse, & quand on en tirera quelque argent, que ce soit en cachette. Estás sur ces propos, nostre Dragoman Atalla nous feist vne ouuerture assez belle, & nous demanda combien nous

luy voulions bailler par teste pour nous acquiter vers les Moucaris, les gens du Sous-Bacha de Iaffa, le Sous-Bacha de Rama, le cap des Arrabes, & toutes les Caffares des Mores qui se poyent par les chemins,& generalement de toutes daces, tributs & autres choses qui pourroient estre payees iusques aux portes de Hierusalem. Nous luy feismes offre de trois ou quatre sequins par homme, mais il en vouloit six. Nous luy repliquasmes assez doucement que c'estoit trop, & que nous ne deuions par teste qu'vn sequin au Sous-Bacha de Rama,& vn autre au cap des Arrabes, restoient encore quatre sequins pour les asnes & pour les Caffarres, qui estoit trop de beaucoup. Finalement apres plusieurs autres paroles, il se mist à vne honneste raison qui fut de prédre pour homme vn sequin & demy à Iaffa,& autant à Rama, & que du reste il en croiroit le pere gardien, lors que serions arriuez en Hierusalem. Ausquelles offres nous accordasmes, remerciant Dieu d'vne si bonne aduanture: mais le mal fut que quád nous feusmes en Hierusalem, il luy fallut payer les six sequins pour homme, sans que nous en peussions auoir meilleur marché, sinon de moderer le pris du retour qui fut de cinq sequins par teste, d'autant qu'il ne paye pas tant au Sous-Bacha de Rama retournant de Hierusalem, comme il fait y allant. Bref chacun luy auoit baillé son sequin & demy, il contenta ceux qui nous regardoient, dont nous parlions cy dessus, en nostre presence leur donnant à chacun selon leur qualité. Cela faict les

Moucaris prindrent nos mantes & couuertures que nous auions portees pour dormir dessus à Rama (autrement y eussions couché sur la terre) & les accõmodasmes sur les asnes, & montasmes dessus prenans vn peu d'auantage, pour ce qu'il n'y a qu'vn pãneau sans aucuns estriers ny bride, sinon vne petite corde attachee à leur col. Quãd aux estriers, les mieux aduisez en auoiẽt fait prouision de corde au parauant que de sortir de la naue. Comme nous estions prests de partir suruint vn grand tumulte entre nos mariniers & les gens du Sous-Bacha lesquels vouloient aller en nostre barque pour voir ce qui estoit dedans. Ie me douté bien de la cause & que c'estoit pour chercher à manger : car si tost qu'ils eurent sept ou huict biscuits ils furent contans & monterent à cheual.

De la maniere que les pelerins sont conduicts de Iaffa en Hierusalem par les Mores & Turcs, & de la façon de leurs armes & habillements. Des caffarres des Arrabes, & maniere de leur manger : les descriptions & situations de Lida, & de Rama. Du chasteau du bon larron. De la fonteine de Ieremie. Du Modin des Machabees, & de la vallee de Therebinthe où Dauid tua Goliath.

CHAP. XI.

Cõme les gens du Sous-Bacha de Rama sont habillez allãs par pays.

LE plus apparent des gens du Sous-Bacha qui nous conduisoient, estoit monté sur vn beau cheual de legere taille, caparaçonné de

drap de diuerses couleurs deuant & derriere, la selle duquel estoit tres-petite, ayant les estriuieres courtes & les estrieux fort larges, l'homme qui estoit dessus portoit vne longue robbe de pareille couleur que le caparasson de son cheual, sans auoir aucunes chausses, bottes, n'y esperons, sinon de petites botines, qui luy venoient iusques à la cheuille des pieds, il portoit le cimeterre au costé, la massuë de fer à l'arçon de la selle, & son escu pendu au col ietté derriere les espaules, tenant en la main droicte vn grand dard, vn peu plus long qu'vne demie picque, & ferré des deux bouts, lequel il faisoit bransler quelquesfois d'vne braue façon, quand il manioit son cheual. Les autres estoient montez sur des asnes portans l'arc & le carquois remply de fleches qui ont vn fer au bout, pres de demy pied de long, lequel se va eslargissant par le milieu en maniere de petits barbillons trenchans, qui est vne arme de laquelle ils se sçauent dextrement ayder. Ainsi enuiron les neuf heures du matin, nous feirent marcher les premiers, puis les Moucaris, apres le Dragoman, & les gens du Sous-Bacha derriere. En cest ordre nous montasmes la petite coline de Iaffa, ou de plus pres considerant les ruines d'icelle, auec sa grandeur s'estendant en la campagne, & ses fossez à demy cōblez: Ie ne peu m'empescher de regretter la destructiō d'vn si beau lieu, & encore d'auantage le pays qui est presque desert, principallemēt du costé de Iaffa, où la terre est si bonne qu'elle produist l'herbe de trois pieds de

Bonne terre en Iaffa.

haut, le tim, fenoüil & autres herbes odorantes, au lieu de la bruere & de la fougere, qui croissent ordinairement dans les landes desertes, tellement que cela demonstre assez que c'estoit autresfois vne terre laquelle cultiuee rapportoit abondamment toutes sortes de fruicts pour la nourriture des habitans. Cheminant par ceste belle plaine, regardant tantost d'vn costé, tantost de l'autre, arriuasmes à vn village edifié sur vne petite coline embellie de plusieurs oliuiers, & autres arbres portans fruit, la terre estoit labouree & semee tout autour, & à ce que j'ay peu apprēdre le village s'appelloit antiennemēt le Chasteau de Iazor: dont les ruynes s'y voyent encore, & celles d'vne Eglise, qui auoit esté bastie par les Chrestiens au bas de la coline. Sur le chemin à main droicte, est vne gentile Mosquee faicte nouuellemēt en forme caree, sur laquelle sont neuf manieres de petits Domes, & celuy du milieu, est vn peu plus haut & plus gros que les autres. Six ou sept pas plus auant est vne sepulture d'vn Turc esleuee quatre pieds de terre & enuironnee de murailles, & à main gauche de l'autre costé du chemin, y a vn grand puits duquel se tire l'eau par le moyen d'vn moulin de bois qui est au dessus, que deux hōmes font tourner: & sert ceste eau pour lauer les Turcs auparauant que d'entrer en la Mosquee pour faire leur oraison. Continuans tousiours nostre chemin nous continuasmes tousiours de plus en plus à voir la plaine mieux labouree & cultiuee que deuant, sçauoir en grande quantité de concom-

Chasteau de Iazor.

Mosquee Turquesque pres Rama & le sepulchre d'vn Turc.

Lauatoire des Turcs.

bres, d'angouries, de melons, bleds, oignons & autres biens, tous lesquels ils sement à l'aide de deux bœufs, sans qu'ils cultiuent la terre d'engrais, fumier, marne ou autre chose ainsi que nous faisons, ains iettent la semence en la campagne & la laissent venir : vray est que quand les concombres & melons commencent à entrer en fleur, ils ostent les mauuaises herbes qui sont autour, & mangent ordinairement les concombres sans huile ne vinaigre. Quand aux melons, concombres ou angouries ils les mangent comme ils viennent de terre sans leur oster la peau, & mordent dedans comme en vne pomme, ce que i'ay veu faire par toute la terre Saincte, & mesmement en Syrie, où ces fruicts abondent infiniment. A vne grande lieuë pres de Rama, à main senestre, se voyent les ruynes de ville de Lida, en laquelle sainct George fut martyrisé pour la foy de Iesus Christ, & dict on que sa teste est encore à present en vne belle Eglise qui est dediee en son nom, & seruie par Grecs Religieux. En ceste ville sainct Pierre preschant l'Euangile, guarit le Paralitique Ænea. Faisans halte derriere ceste ville soubs vn grand figuier, qui est au milieu du chemin, dont les fueilles ne sont du tout comme les nostres, ains sont rōdes & sans aucune incision, & le fruict ressemble à la figue, fors qu'il est plus petit (que les habitans du pays appellent figues de Pharaon) il nous fallut payer la Caffarre aux gens du Sous-Bacha, & à vn cap d'Arrabes que nous auions rencontré par les chemins. Ce cap

Cité de Lida où S. George fut martyrisé.

Descriptiō du figuier de Pharaon.

Premiere Caffarre payee du cap d'Arrabes.

ou chef d'Arrabes estoit vestu d'vne vieille peau de cuir toute salle, & estoit presque tout velu au corps, portant vn dard & vne masse pour toutes armes, & auoit bien enuiron soixante ans. Apres qu'il eut sa Caffarre (qui est comme vn peage qu'on leur paye pour passer librement aux lieux où ils sont sans courir fortune d'estre volez ou offencez par les chemins en les rencontrant) il nous demanda si nous auions du pain pour luy donner comme feirent les gens du Sous-Bacha. Ceux qui auoient porté quelque biscuit en leurs poches, leur en feirent part fort volontiers. Arriuez en Rama nous fusmes conduits en la maison de Ioseph d'Arimathie, ou de Nicodemus dediee pour loger les pelerins qui vont en Hierusalem, & acheptee pour cest effect par Philippes le bon, Duc de Bourgongne. En ce lieu nous passasmes le reste de la iournee sans en sortir, de peur d'estre offensez des Mores & Turcs habitans de Rama, & n'y eusmes autre commodité que d'estre assis sur la belle pierre dure: Car au demeurant vous ny voyez aucun meuble, vstancile, & lit pour vostre vsage & pour y prēdre repos. Les pauures Chrestiens de la ceinture (dicts autrement Maronnites) nous apporterent du pain cuit en la cendre auec des œufs, du laict, & des gellines, concombres & michemis (qui sont semblables à abricots) qu'ils nous vendirent à bon marché. Quant au boire il fallut se contenter de la bonne eau d'vne cisterne qui est dedans ceste vieille maison: laquelle ie descriray ainsi qu'elle est maintenant: On entre pre-

Cité de Rama, Maison de Ioseph d'Arimathie. Achapt d'icelle par le Duc de Bourgongne.

Bonne eau de cisterne.

mierement en vne court carree, autour de laquelle y a quatre belles chambres toutes voutees, & enrichies par le dehors de quelques tables de marbre blanc où sont grauees certaines lettres arrabesques. Entre les deux chambres qui sont à la main senestre en entrãt en la court, est la citerne bastie en la muraille, le haut de laquelle est enrichy d'vn tres-grãd anneau de marbre blanc. Il y auoit encore vn autre logis ioignant cestuy-cy, mais il est demy ruyné, & n'est resté en son entier que deux chambres & leurs garderobes, l'aneau desquelles est de marbre blanc. Le Sous-Bacha de Rama ne voulant croire nostre Dragoman (qui l'estoit allé trouuer pour luy payer vn sultanin pour homme) qu'il y auoit deux religieux en nostre compagnie, vint à nostre logis pour en sçauoir la verité, & regarda luy mesme à nos testes pour voir lesquels de nous portoient des couronnes, ou n'en ayant trouué qu'aux deux religieux, s'en retourna content, nous laissant vn archer pour nostre garde. La cause de ce qu'il vint luy mesme voir les religieux, est que par toute la Turquie, ils ne payent que la moitié des daces & tributs que les autres peuples payent, & les Religieux Cordeliers ne payent rien du tout. Or s'il aduenoit qu'vne personne dist estre religieux, & ne l'estre pas, ou qu'il portast vne couronne sur sa teste, & n'estre religieux, il seroit en peine s'il estoit descouuert, tant pour n'auoir dit la verité deuãt le Iuge, que pour auoir voulu frustrer le grand Seigneur de ses daces & tributs. Enuiron minuict nous partismes

Description de la maison de Ioseph d'Arimathie.

Le sultanin vaut 75. sols.

Priuilege des religieux en Turquie.

de Rama, qui est vne ville d'assez grande estenduë, & située en vne tres-belle & fertille planure, bié cultiuee & labourée, laquelle ayāt passée, nous arriuasmes au chasteau du bon larron, qui est à demy ruyné & planté sur vne fertile & plaisante coline. De ce chasteau sortit trois Caps d'Arrabes fort bien montez, lesquels nous arresterét fort lourdement, nous menassant de nous offenser si ne leur baillions chacun vne piastre, ce que nostre Dragoman fist à grand regret. Cela faict laissames la planure pour entrer en vn chemin fort rude & aspre qui est entre des montagnes qui se continuënt iusques en Hierusalem, partie desquelles sont couuertes de bois taillis, d'où sortirent cinq Arrabes à pied, ayans le cimeterre en vne main, & l'arc bandé en l'autre, crians & hurlans comme chiens enragez. Leur subit abord nous feist si grand peur que les deux religieux tomberent à terre de dessus leurs asnes, car les Arrabes estoient si hideux & espouuantables, & nous approchoient si pres de la gorge leur cimeterre qu'il n'y eust eu homme qui n'en eust eu frayeur, ils estoient presque tous nuds, & n'auoient qu'vn peu de toile teinte en bleu pour leur couurir vne espaule, & leurs parties honteuses, & trois de ces Arrabes estoient borgnes: Ils tirerent de chacun de nous quatre maidins, & nous laisserent continuer nostre chemin, iusques en la valee du chasteau de Serith, qui est sur vne montagne à main droicte. En ceste valée nous payasmes encore vne autre cafarre: & pensans auoir passé tous les Arrabes, descendis-

Chasteau du bon larron.

Cap signifie Capitaii.

Secōde caffarre d'Arrabes.

Piastre est vne realle de 40. sols qui vaut vn ducaton en Turquie.

4. Maidins vallent trois sols cinq deniers de Frāce.

Quatriesme caffarre d'Arrabes.

cendismes parmy grand nombre d'oliuiers iusques à l'Eglise de Ieremie le Prophete, laquelle est encore du tout en son entier, & qui a esté bastie (comme l'on dit) au mesme lieu où il nasquit, qui s'appelloit anciennement Anatoth. Au bas d'icelle est vne claire fonteine où les pelerins vont boire, & font boire leurs asnes: Car depuis Rama l'on ne s'arreste en aucun lieu, iusques à ce que l'on soit en Hierusalem, qui est l'vne des grandes & fascheuses iournees que l'on puisse faire, tant à cause des chemins qui sont aspres & mauuais, qu'aussi pour la monture des asnes, qui sont sans selle, estriers, ny brides, sinon comme i'ay dict cy dessus, & encore qui est plus grief, ne vous est pas permis de descendre comme vous voudriez bien. Estans à ceste fonteine n'eusmes pas (par maniere de parler) le temps de boire vne fois d'eau, que ne feussions enuirõnez de certains Arrabes, qui estoient venus d'vn village là aupres, lesquels voyans quelques vns de nous manger des œufs durs, auec vn peu de pain cuit en la cendre, les leur osterent des mains, les aualant cocque & tout comme vne pillule, puis demanderent la caffarre, qu'aucuns pour sortir de leurs mains leur donnerent iusques à deux maidins, les autres attendirent la venuë de l'Attalla qui estoit demeuré derriere pour en payer d'autres, & apres qu'il eut contenté ceux-cy, nous suyuismes nostre chemin sans qu'en rencontrassions plus aucuns. Entre les montagnes que nous passâmes y en a vne qui surpasse les autres en hauteur, sur la cime de laquelle sont les ruines du

L'Eglise & fonteine de Ieremie.

Cinquiesme caffarre d'Arrabes.

Chasteau de Modin des Machabees. Chasteau de Modin, où furent ensepulturez les Machabees & leur pere Matathias: Et a vne grãde lieuë de là vous descẽdez en la vallee de The- *Vallee de Therebinte où Dauid tua Goliath.* rebinthe fort celebre pour la victoire de Dauid contre le Geant Goliath, ou puissant Cauallier de Geth: Ceste valee de Therebinte est esloignee de Hierusalem d'vne bonne lieuë & demie, par *Torrent de Therebinte.* le milieu de laquelle court vn petit torrent que l'on passe sur vn pont de pierre, apres auoir trauersé grand nõbre de tres-belles ruynes, les pierres desquelles demonstrent pour leur grandeur, que les edifices ont esté fort magnifiques & som- *Montagne de Socho.* ptueux. La montagne de Socho est tout ioignãt, par laquelle on monte en Hierusalem, sterile, rude & ennuyeuse à monter, pour raison des grosses pierres qui y sont: Ce qui fait que beaucoup de personnes s'esmerueillent, voyans vne terre choisie de Dieu sur toutes celles du monde pour la meilleure, estre maintenant la plus part sterile & deserte: Mais ils doiuent se resouuenir des paroles du Prophete Dauid, qui dit, *Posuit Deus flumina in desertum, & exitus aquarum in sitim: terram fructiferam in salsaginem à malitia inhabitantium in ea*, & ce qui s'ensuit au Psalme cent sixiesme. Tãt que les Turcs & Mahometans en seront les maistres, il ne faut pas esperer que la terre soit plus fertille.

Nostre arriuee en Hierusalem, & la reception honneste que l'on nous y feist, auec plusieurs ceremonies que l'on obserue auant que de visiter les saincts lieux.

Chapitre XII.

APprochās de Hierusalem nous veismes sur le haut d'vne montagne la cité de Ramatha, appellee des Mores Sophin, & des Turcs Soba, elle est situee en terre grasse & feconde, & pour autant qu'elle est deserte, & de peu de gens habitee, les terres pour la plus part demeurēt en friche. Ioinct que les habitans d'icelle, qui sont la plus part Grecs, sont fort negligés de leur profit, & ny labourēt que par maniere d'acquit. Elle est distāte de Hierusalem selon Iosephe de quarante stades, & estoit escheuë en partage à Ephraim, maintenant elle est quasi toute ruinee comme les precedentes. A vn quart de lieuë apperceusmes partie des murailles de la tres-saincte cité, dont d'allegresse chacun mist pied à terre, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il nous auoit faict dignes de la veuë d'icelle. Et lors ie mis pied à terre & paracheuay le reste du chemin à pied, demeurāt vn peu derriere les autres, pour auoir meilleur moyen de remercier Dieu: Mais vn ieune Turc de la Carauane qu'auions rencontree par les chemins vint à moy & me demanda la courtoisie d'assez mauuaise grace, m'approchant vne pierre contre le visage, & faisant semblant me la vouloir ietter, si ie ne luy accordois sa demande, me conduisant en ceste sorte la plus part du chemin, iusques à ce que i'eusse acconceu mes compagnons, & lors il me laissa pour s'attaquer à l'vn d'eux, duquel toutesfois il ne peut obtenir

Cité de Ramatha ou Sophin dicte Soba.

Barbare façō d'vn Turc demandant la courtoisie.

aucune chose nõ plus que de moy: ains pour luy faire despit, estãt arriuez à la porte appellee Iaffa, donnasmes la courtoisie à nos Moucharis en sa presence, luy disant que ferions aduertir le Sãgiaco de ce qu'il nous auoit fait. Mais à peine auions acheué la parole, qu'il sortit de la cité vn ieune Turc, lequel voyant que ce galland auoit vne chouëtte grise & noire, la luy demanda, & à son refus, la luy osta de puissance absoluë, luy iettant trois coups de pierre, desquels il le renuersa par terre, & le batit bien par le marché, me vengeant, par la permission de Dieu, des oultrages qu'il m'auoit voulu faire. Quand nous feusmes à la porte de Iaffa nous enuoyasmes l'Atalla au cõuent de sainct Sauueur aduertir le pere gardien de nostre venuë, afin qu'il demandast pour nous licence au Sangiaco d'entrer en la saincte cité, & qu'il nous vint receuoir luy mesme ou autres de par luy. Nous attendismes à la porte enuiron de trois bons quarts d'heures, à la fin vindrẽt deux Cordeliers auec le truchement du cõuent, lesquels apres auoir saluez, nous dirent que si auions quelques valises, ou hardes d'importance, ou chose qui se peust manger, que nous eussions à leur bailler, de peur que les Turcs nous fouillassent & emportassent ce qu'ils trouueroiẽt esdites valises. Mais nous leur respondismes que nous n'estions chargez d'aucune chose qu'eussiõs crainte de perdre. Toutesfois la verité estoit que i'auois quelque soixãte chappellets ou couronnes que i'auois faict benistre au Pape estant à Rome, lesquelles par deuotion i'auois portees

C'est le gouuerneur de Hierusalem.

Arriuee en Hierusalem par la porte de Iaffa.

pour faire toucher aux saincts lieux de Hierusalem : & d'autant que les Turcs & Mores en sont fort amateurs les portant à leur col & aux bras, & les disant d'ordinaire chasque iour, entrelassans au bout de chacune priere leur Sub-ana hala, qui signifie, mõ Dieu tournez vous vers moy, ou Ayez pitié de moy, & continuans iusques à cent fois, qui est le nombre parfaict qu'ils ont en leurs chappellets, ausquels n'y a croix ny figure : Ce fut pourquoy ie m'estois desia preparé oster les miens de la mallette, toutesfois ie fus preuenu par les Turcs que le Cady auoit enuoyez pour fouiller nos hardes, lesquels ayans veu tout ce qui estoit en ma valise ny prindrent aucune chose. Faut estre aduerty en cest endroit que si vn estranger auoit entré en Hierusalem, sans que ses hardes fussent visitees, le Turc luy mettroit vne vanie sus, qui luy cousteroit peut estre plus d'argent qu'il n'en auroit apporté sur luy. Les Religieux, Dragomans, Moucaris & Turcs nous conduirent iusques au conuent, où le reuerend pere vicaire en l'absence du gardien nous receut fort honnestement, puis il nous feist monter en vn petit cloistre, autour duquel auec ses Religieux chantasmes le, *Te Deum laudamus*, cheminans deux à deux iusques en l'Eglise, où estant l'vn des Religieux, sçauãt personnage, nous feist en Italien vne tresbelle exhortation, prinse sur le texte de S.Iean au 10.chapitre, où il dit, *Ego sum ostium, per me si quis introierit saluabitur, & ingredietur, & egredietur & pascua inueniet*, nous remonstrant pour conclusion que si nous estions

Maniere des Turcs disans leurs chappelets.

Fouillements de hardes deuant qu'entrer en Hierusa.ẽ.

Receptiõ honneste au conuẽt de Hierusalem.

Exhortation faicte aux pelerins. Joan.10.

venus par deuotion & auec humilité & contrition de nos fautes visiter ces saincts lieux, qu'à la verité nous estions entrez par la vraye porte, & que nos ames trouueroient repos par la remissiõ planiere de nos pechez. Mais pour iouyr d'vn si grand bien, failloit chasser loing de nous toute haine, rancune, enuie, detraction & vain desir, autrement qu'il estoit impossible que peussions impetrer aucune chose de celuy qui a creé le ciel & la terre. Que si quelqu'vn de nous y estoit aussi venu par ambition de vaine gloire, & pour estre veu & honoré du monde, ou pour quelque gain mondain, il estoit tout salarié de ses peines, & emportoit desià sa condemnation. Il nous aduertit aussi que les Turcs occupoient tous les saincts lieux du mont de Sion, sçauoit la maison où nostre Seigneur feist la Cene auec ses Apostres, celle où le sainct Esprit descendit sur eux, où sainct Thomas Apostre mist sa main au costé de nostre Seigneur Iesus Christ, apres sa resurrection, que le Pape Sixte quatriesme auoit transferé les indulgẽces qui y estoient, aux trois autels du conuent de sainct Sauueur, ausquels disants vn Pater & vn Aue Maria, y auoit indulgence planiere. Pareillement nous dist que les religieux de leur conuent auoient puissance du siege Apostolique, d'absoudre de toutes sortes de pechez tant griefs fussent-ils, excepté la falcification de la signature du Pape & de l'heresie. Ayant faict sa petite exhortation nous chantasmes, *Veni creator Spiritus*, puis gaignasmes les indulgences, & feusmes conduits en nostre cham-

bre pour nous rafraischir vn peu pendant que l'on preparoit la collation, laquelle estant preste, l'on nous vint appeller. Et apres la collatiō, chacun mōstra la licence qu'il auoit euë du Pape ou de son Legat à Venise de visiter les saincts lieux, puis nous allasmes reposer vn peu attendant l'heure du souper, où le pere Vicaire (de sa grace) nous tint compagnie pour le soir : Car le lieu où logent & mangent les pelerins est distinct & separé de celuy des religieux. Comme nous estiōs sur la fin du soupper, le pere Vicaire nous donna à chacun vn cierge selon la coustume ordinaire, & estans leuez de table feusmes conduicts en vne petite court assistez des Religieux qui chantoient hymnes & cantiques, pendant que quelques autres deputez pour cest effect, nous lauoient les pieds auec de l'eau chaude, en laquelle auoient bouilly certaines herbes odorantes, & apres les auoir lauez & bien essuyez, les baiserent & nous reconduirent en nostre chambre. Le Vendredy matin vingt sixiesme May, vint vn religieux nous demander à chacun de nous deux sequins d'or pour l'entree de la saincte cité, l'vn desquels appartiét au Cady & l'autre au truchement du cōuent. Cela fait, vint vn autre religieux qui print nos noms & surnoms par escrit, & la prouince d'où nous estiōs. Apres disner chacun paya au conuēt vne rotte & demie de cierge qui reuient à sept liures & demie de cire (car la rotte Turquesque vaut cinq liures des nostres) & nous cousta la rotte à chacun vn sequin d'or. A l'heure mesme arriua nostre Dragoman Attalla

Present faict d'vn cierge à chaque pelerin par le pere gardien & pourquoy.

Lauement des pieds des pelerins faict par les religieux.

Deux sequins pour l'entree de Hierusalē. Cady est celuy qui administre la Iustice.

Les noms & surnōs des pelerins escrits. Pour vn sequin de cire payé par chacun pelerin. Que c'est que v. e rotte.

pour demander le paracheuement de son payement, mais au lieu de croire le pere Vicaire comme il auoit promis estant à Iaffa, il voulut estre du tout payé à sa volonté, comme nous auons dict cy dessus. Sur le soir & comme la chaleur du iour commença à diminuer, nous allasmes visiter les saincts lieux de la cité, ayant en nostre cōpagnie deux Religieux, l'vn François, & l'autre Italien, & le truchement du monastere, sans lequel nul estranger n'ose aller par Hierusalem. Et feusmes aduertis sur toute chose de ne cracher point contre terre, d'autant que le iour precedent, le Religieux Italien conduisant vn pelerin Florentin, cracha fortuitement sur la terre, & estant à ce contrainct pour la douleur des dents qu'il auoit, neantmoins ayant esté apperçeu par certains Turcs, fut par eux battu excessiuement, & luy tirerent sa longue barbe sans aucun respect, qui plus est, l'accuserēt d'auoir craché contre leur Mosquee, afin de luy faire payer grand somme de deniers. Finalement par le moyen du pere Vicaire, & de quelques autres, il en fut quitte pour leur dōner douze sequins, outre ce qu'il auoit esté bien battu & excedé. Cest aduertissement nous seruit beaucoup, & cheminans par la Saincte cité costoyasmes de pres la forteresse d'icelle, faicte & bastie autresfois par la Seigneurie de Pise en Italie: & de faict elle a retenu iusques auiourd'huy le nom des Pisans, de la situation de laquelle nous parlerons cy-apres. Et la laissant à main droicte, nous vinsmes au mesme lieu où nostre Seigneur Iesus Christ s'apparut aux

Cruauté Turquesque.

Forteresse des Pisans en Hierusalem.

trois Maries le iour de sa resurrection, en l'honneur desquelles la bonne saincte Helene, feist bastir trois Chappelles que les Turcs ont retenuës pour leur seruir de Mosquees, tellement qu'à cause de ce nous n'y entrasmes point, mais pour y gaigner les indulgẽces les peres Religieux cõmencerent à dire l'antienne & oraison propre & accommodee à ce qui se presentoit. Ce que generalement ils font en tous les lieux que l'on visite, y adioustãt par apres vne exhortation & declaration en langue vulgaire, de tout ce qui y a esté faict, afin que par ce moyen les pelerins en soyent plus satisfaicts & esmeus à plus grãde deuotion, leur declarãt par apres quelle indulgence l'on acquiert, disant vn Pater noster & Aue Maria, d'autant qu'aux lieux où ont esté faicts les grands mysteres y a ordinairement planiere remission, & és autres de sept ans & sept quarentaines. Non loin des trois Maries, & sur le mesme chemin à main gauche, en l'Eglise du grand S. Iaques Apostre, en laquelle deuant que vous entriez, vous passez par vne court carree, où y a vne cisterne de bonne eau, & de là sous vn grãd portique vous entrez en l'Eglise par vne basse & estroicte porte semblable à celle d'vne prison: Quant à l'Eglise elle est fort belle & bien bastie, ayant quatre pilliers au dedans qui soustiennent vn dome, par le sommet duquel la lumiere entre comme à nostre Dame de la Rotonde à Rome, & à main gauche est vn petit oratoire gentiment accommodé, auquel sainct Iaques fut decapité. A ceste cause pour la reuerence du

Où nostre Seigneur s'apparut aux trois Maries. S. Math. 28. b.

Exhortation qui se fait aux pelerins à chacune visite.

Où S. Iaques le Maieur fut decapité & la description de son Eglise. Act. 12. a.

lieu, ceux qui sont les plus deuotieux y entrent les souliers deschaussez, & ayant faict leur oraison, baisent vne petite fosse ronde de deux ou trois doigts seulement, en laquelle comme on croit, la teste de sainct Iaques tomba apres auoir esté couppee par le commandemēt du Roy Herodes. Ceste Eglise est assez honnestement entretenuë par vn Archeuesque Armenien, auquel chacun de nous laissa l'aumosne, comme on faict aussi en tous les autres lieux seruis par les Chrestiens, & ceux encore qui sont possedez des Turcs, Mores, & Arrabes.

Description des maisons d'Anne, Caiphe, de S. Marc & de Zebedee: Ensemble du mont de Sion, du sacrifice d'Abraham, de celuy de Melchisedech & de plusieurs lieux saincts.

Chap. XIII.

Sortans de ceste Eglise nous costoyasmes les murailles de la ville iusques à ce que nous feusmes à la porte de Sion, anciennement appellee porte de Dauid, par laquelle on va droit au mont de Sion. Ceste porte est toute couuerte de lames de fer, comme est aussi celle de Iaffa. Cheminans hors ceste porte enuiron vn traict d'arbaleste, passames en vn petit champ qui est à main droite, duquel apres auoir descendu certains escaliers entrasmes par vne petite porte en la court de la maison ou palais de Caiphe, lequel estoit fort ample lors que Hierusalem estoit en

Porte de Dauid dite Sion.

sa splendeur. C'est en ceste maison que nostre Seigneur endura mille iniures & opprobres, fut battu, soufletté & mocqué. Sur les ruines de ceste maison est edifiee vne Eglise, assez obscure en laquelle on voit pres le grãd autel la grosse & espoisse pierre qui estoit à l'entree du monument de nostre Sauueur Iesus Christ, laquelle (non sans cause) les bonnes Maries auoient soucy allant visiter son sepulchre, qui la leur osteroit du gros sepulchre de pierre. Car à ce que i'ay peu mesurer, elle a vn bon pied d'espoisseur, vn peu plus de cinq de lõgueur, & deux & demy de largeur, fors vn endroit où elle est vn peu rompuë & escornee. A la main gauche où est ceste pierre est vn lieu fort petit & estroit auquel on entre par vne basse porte, & dit on qu'en iceluy nostre Redempteur fut mis en prison, en attendant que le iour fust venu pour le mener deuant Pilate. En la court que l'Euangeliste appelle, *Atrium pontificis*, est vn orãger planté au mesme endroit où sainct Pierre renia son maistre en se chauffant auec les soldats: & assez pres de là, est le lieu de la colonne, sur laquelle le coq chanta quand sainct Pierre eut renié son maistre, alors il cogneut son peché, en faisant penitence par pleurs & gemissements. Les peres religieux qui estoient auec nous desirans nous mõstrer tous les saincts lieux, & nous faire entendre les mysteres grands qui y auoient esté faicts, nous feirent monter par vn escalier sur la plate forme des chambres où logent les Armeniens, qui seruent ladicte Eglise: & de là par vne petite fenestre nous mon-

Maison de Caiphe reduicte en Eglise. S. Iean 18.

Grandeur & largeur de la pierre de l'entree du monument de Jesus Christ. S. Marc.16.

Prison où nostre Seigneur fut mis en la maison de Caiphe.

Où S. Pierre renia son maistre.

S. Math. 26. *Où le coq chãta apres que S. Pierre eut finy sa renegation.*

Sont Prestres. ſtrerent aupres de nous, le conuent du mont de Sion, qui leur fut oſté par les Saintons des Turcs y a enuiron vingt cinq ou trente ans pour en faire vne Moſquee à leur Mahommet, en laquelle difficillement les Chreſtiens entrent, ſi ce n'eſt par ſubtil moyen & par argent. Or en ceſte montagne de Sion tãt celebree par les diuins eſprits, & oracles des Prophetes, y auoit au milieu, vne grande ſalle bié ornee & accouſtree, en laquelle noſtre Seigneur en ſa derniere Cene mangea l'aigneau paſchal auec ſes Diſciples, leur laua les pieds, puis s'aſſeyant à table, ſous les eſpeces de pain & vin a ordonné & inſtitué le tres-auguſte & tres-ſainct myſtere de ſon precieux corps & ſang, delaiſſant ce precieux gage à ſon eſpouſe l'Egliſe en ſigne d'amour. Ce fut en ce lieu que Ieſus Chriſt le iour de ſa reſurrection apparut à ſes diſciples les portes eſtant fermees, & huict iours apres à ſainct Thomas incredule, auquel il monſtra les marques de ſa paſſion. Et le cinquãtieſme iour apres ſa reſurrection le ſainct Eſprit y deſcendit ſur les ſaincts Apoſtres & la Vierge Marie. C'eſt pourquoy ſaincte Heleine mere de l'Empereur Conſtantin feiſt baſtir vn tresbeau, ſuperbe & magnifique temple qui enuironnoit le Cenacle où noſtre Seigneur auoit fait ſon dernier banquet auec ſes Apoſtres deuãt ſa mort & paſſion. Auquel temple iuſques au temps de S. Hieroſme on monſtroit la colonne de marbre teinte du ſang de noſtre Seigneur à laquelle il auoit eſté attaché & flagellé en la maiſon de Pilate, de laquelle vne partie ſe monſtre encore

Mõt de Sion.

Où fut inſtitué le S. Sacrement de l'autel.

Nicephore li. 8. hiſt. Eccleſ. 30. c.

Hiero. tom. 1. Epiſt. 27. ad Euſtach.

pour le iourd'huy au mont de Caluaire, l'autre partie est à Rome en l'Eglise de sainct Pierre du Vatican. L'on tient qu'en ce mont de Sion la Vierge Marie mere de Dieu trespassa, au trespas de laquelle tous les Apostres disperſez par tous les cantons du monde se trouuerent à vn instant, y ayans esté portez miraculeusement. Et là estoit l'oratoire de S. Iean l'Euangeliste ainsi qu'on dit. Et là on tient que se feist la diuision des Apostres: Ce qui y est de remarquable sont les ruines & plustost vestiges des sepulchres du Roy Dauid & de son fils Salomon, qu'on monstre aux Pelerins & voyageurs. Ces sepulchres estoient iadis si riches, qu'en celuy de Dauid furent trouuez long temps apres trois mille talens d'or par Hircanus, comme rapporte Iosephe, qui n'oublie pas comme Herode voulant aussi ouurir le sepulchre de Dauid, fut frustré de son attente par vn miracle qui fut veu au sepulchre, que Nicolas Damascene, grand amy d'Herodes, n'a peu oublier, iaçoit qu'il fust payen. Aussi Herode soy repentant de sa temerité, feist orner le sepulchre de Dauid de marbre blanc, lequel a longuement duré en son entier, iusqu'à ce que les Turcs y ont basty leur Mosquee qu'ils honorent grandement, & en laquelle il n'est permis à aucun Chrestien entrer. Non loin de ce lieu les religieux nous mõstrerent le cimetiere où les Catholiques & religieux de l'Eglise Romaine sont enterrez, payant pour les Catholiques estrangers au Sangiaco certaine somme de deniers. Derriere le cimetiere & le conuent, se voyent les ruines

Où la saincte Vierge trespassa.

Oratoire de S. Iean l'Euangeliste.

Sepulchre de Dauid & Salomon.

Grands tresors au sepulchre de Dauid.

Cimetiere des Catholiques sur le mont de Sion.

Tour de David. de la tour & palais Royal de Dauid, basty sur le haut de la montagne de Sion, auparauant estoit la forteresse de la ville & comme la citadelle d'icelle, occupee premierement par les Iebuseans
2. Rois 5. cha. lesquels Dauid chassa par force & occupa la forteresse & y feist bastir son palais Royal, auquel depuis Dauid & les Rois successeurs feirent leur demeure & court ordinaire. C'est pourquoy souuent en l'escriture, ce palais est appellé, tantost la tour Royalle, quelquesfois maison de Dauid, ou le trosne & siege du Roy. De là retournás en la cité par la porte de Sion, allasmes visiter la
Maison d'Anne Pontife, S. Iean 18. maison d'Anne Pontife en laquelle nostre Seigneur fut mené premierement & interrogé de ses Disciples & de sa doctrine par l'Euesque, & receut vn soufflet par vn des ministres d'Anne, endura outre mille cõtumelies non recitees par les Euangelistes, mais que les Docteurs contemplatifs colligent du Psalme de Dauid commençant, *Saluum me fac Deus quoniam intrauerunt aquæ vsque ad animam meam, &c.* Et à ce propos ie ne puis oublier ce qui ne nuira poinct à ce que ces bons docteurs reçoiuent pieusement & par deuote contemplation de la Croix de nostre Seigneur, & qui n'est descrit par cest Euangeliste: C'est que pres de ceste maison d'Anne y auoit vn oliuier auquel les Iuifs & ministres du Pontife attacherent Iesus Christ, où ils luy feirent souffrir mille ignominies, de sorte que miraculeusement l'oliuier se separa en quatre parties qui se voyent encore ioinctes ensemble du iourd'huy par des murailles, au milieu desquelles les Ar-

meniens y entretiennent iour & nuict vne lampe ardante, & est l'arbre aussi verd & portant fruict, comme s'il eust esté nouuellement planté. Ceste maison d'Anne est changee en vne Eglise seruie par les Armeniens qui logent en de petites maisonnettes edifiees autour des murailles de la court, & y faict bon voir leur deuotion. De là nous passames par la ruë où se tiennent les Iuifs, lesquels portent la barrette rouge par toute la Turquie & Orient, cõme ils portent la couleur iaune par toute l'Italie, afin que ceste generation obstinee, soit cogneuë de tout le monde. Aussi est elle haye indifferemment, tãt des Chrestiens que Mores, Turcs, Musulmans & Arrabes: Et les Turcs particulierement les detiennent en plus dure seruitude qu'ils ne font les Chrestiens. Et diray touchant les Iuifs de Hierusalem, que passant par leur ruë i'en aborday aucuns d'eux, ausquels ie parlay & trouuay qu'ils auoient l'aleine si parfaictement puante, que ie restay longuement empoisonné de leur odeur. Ces Iuifs parlent les langages Italien, & François assez passablement pour se faire entendre, qui me fait croire qu'aucuns d'eux ont hanté en Auignon, & apprins le langage de la France. Passans le long de leur ruë, l'on nous monstra la maison où la femme de Pilate escriuit le breuet à son mary pour empescher que nostre redemption se feist. De là arriuasmes à la maison de S. Marc, chãgee à present en vne Eglise fort obscure, gardee par Prestres Siriens, en laquelle sainct Pierre fut, apres auoir esté deliuré par l'Ange des pri-

Iuifs portent le bonnet rouge en Hierusalem & autres lieux de l'Orient.

Puanteur des Iuifs en Hierusalem.

Maison de la femme de Pilate.

S.Matth. 27.

Maison de S. Marc.

A[illegible] 12.

sons d'Herodes. Puis passans sous la petite porte de fer basse & voutee, laquelle sainct Pierre miraculeusement trouua ouuerte de nuict, ayant esté tiré hors des prisons d'Herodes, dict autrement Antipater, qui viuoit soubs Tibere Caligula & Claude, Empereurs, & descendans par vne petite ruë, nous arrestames à contempler le beau palais où anciennemét logeoient les Cheualiers de Hierusalem, dicts du sainct Sepulchre de Iesus Christ. Au bas de ce palais, sont encore les prisons où sainct Pierre fut mis, lesquelles seruent à present pour mettre les mal-faicteurs. Tournát à la senestre vous entrez en vne estroitte & longue ruë toute voutee, ayant force boutiques des deux costez, où toutesfois vous n'y voyez ny marchands ny marchádises: C'estoient à mon aduis les boutiques de nos anciens Chrestiens y demeurans. Continuans nostre chemin vers l'Eglise du sainct Sepulchre, nous veismes la maison de Zebedee, en laquelle nasquirét sainct Iean l'Euangeliste & sainct Iacques ses enfans, mais nous n'entrasmes point dedans, d'autant que les Turcs en ont faict leur Mosquee. De là arriuasmes à la porte de l'Eglise du sainct Sepulchre pour faire nostre oraison, puis tournasmes à main gauche & passames par vne voute fort obscure, le long de laquelle y a vne corde tenduë pour conduire les passans, de peur qu'ils se blessent cheminans par ces obscuritez qui durent pour le moins cinquante ou soixante pas: Au bout de ceste voute l'on tourne derechef à la senestre, montant certain nombre de mar-

Porte de fer que S. Pierre passa sortant de prison.

Palais des Cheualiers de Hierusalem.

Prison où S. Pierre estoit.

Maison de Zebedee.

Voute obscure pour aller au sacrifice.

marches, iusques à ce que l'on paruienne à vn oliuier qui est au mesme lieu, ainsi qu'on dit, où le mouton estoit attaché, lors que le bon Patriarche Abrahã vouloit immoler son fils Isaac, suyuant le commandement de Dieu à luy faict. Le lieu du sacrifice est à cinq ou six pas plus auãt en vn lieu qui se void orné de marbre & qui est entretenu de lumiere par les Abissins, ou Ethiopiens, comme est aussi vne petite chambre tout ioignant, où y a vn autel edifié à l'endroit où l'on dit que le grand prestre de Dieu Melchisedech Roy de Salem figure du souuerain prestre Iesus Christ, offrit à Dieu hosties pacifiques de pain & vin, puis en donna à Abraham & à ses soldats retournans de la bataille. Ces deux singularitez se voyent sur le mont de Caluaire, & nous fut dict par les peres religieux, qu'ils auoient remarqué soigneusement que dessous le lieu où Abraham voulut immoler Isaac son fils, & iustement vis à vis se voyoit le pertuis où fut plantee la croix de nostre Seigneur, & que non loin du pertuis descendant plus bas, auoit esté trouuee la teste du premier pere Adam, de sorte que le mont de Caluaire, disoient-ils, estoit tout plain de mysteres, soit de figures, soit des vrays effects de la redemptiõ humaine par la passion de Iesus Christ. Vironnans par sus les voutes de l'Eglise nous fut monstré par vne petite fenestre le sainct Sepulchre de Iesus Christ, duquel parlant le Prophete Esaye disoit, *Et erit sepulchrum eius gloriosum.* Son Sepulchre sera glorieux & reueré. A la veuë d'iceluy nous nous prosternasmes à genoux, sui-

Genes. 22.

Le lieu du sacrifice d'Isaac.

Où Melchisedech, offrit pain & vin à Dieu. Genese 14.

Esaye 11.

Psal. 131. uant le dire du Prophete Royal Dauid: *Introimus in tabernaculum eius, adorabimus in loco vbi steterunt pedes eius.* Et comme estions en nos deuotions rauis du contentement de voir ce qu'auions tant cherché, suruint l'Euesque des Goffites, ou Cophites qui nous salua humainement, nous faisant mille caresses, mais le mal estoit pour nous que nous ne l'entendions point, cōme ne faisoit aussi nostre truchement. C'estoit vn hōme aagé à l'inspection de sa personne de soixante ans ou enuiron, portant la barbe assez longue & vne pauure robe pendante iusques en terre, laquelle il auoit ceinte d'vne longue centure de toile turquine. Il portoit sur sa teste vn turbā noir, entouré d'vn peu de toile violette accommodee d'vne estrange façon, & si il auoit sur les espaules vne toile de diuerses couleurs, qui luy pēdoit sur le derriere, & deuant comme l'estolle d'vn Prestre qui veut celebrer la Messe. Et apres auoir prins congé de luy retournasmes en nostre conuent pour nous reposer.

L'Euesque des Goffites & ses vestemens.

Continuation de la visitation, des saincts lieux qui sont enclos dans Hierusalem, auec la description de la Probatica Piscina: De la maison de Pilate & plusieurs autres choses remarquables.

Chap. XIIII.

LE Samedy vingt & septiesme, sortismes du conuent iustement au poinct du iour pour continuër nos visitations, ayans en nostre com-

pagnie les mesmes Religieux qu'auions eu le iour precedent, & le premier lieu qu'ils nous monstrerent fut la porte appellee Iudicialis, edifice dés la fondation de Hierusalem, & long temps auparauant que les enfans d'Israël sortissent de la captiuité d'Ægypte, de laquelle porte se voyent encore les vieilles murailles & partie d'vne colonne qui soustenoit la porte. Par ceste porte l'on conduisoit au mont de Caluaire, ceux qui estoient condamnez à la mort, & pour ceste raison, elle fut nommee Iudicialis. Ce fut par ceste porte que nostre Seigneur Iesus Christ passa chargé de sa pesante croix, laquelle il auoit jà portee enuiron vn quart de lieuë, quand il arriua à ceste porte. Et de verité depuis la maison de Pilate iusques au mont de Caluaire, il y a pour le moins vn bō quart de lieuë, & tout ce chemin s'appelle la voye doloreuse. A vn ject de pierre de ladicte porte, & sur la mesme ruë, veismes la maison de la Veronique, laquelle esmeuë de compassion voyant passer nostre Seigneur Iesus Christ accablé du faix de sa croix, ayant le visage tout ensanglanté du sang qui decouloit de son precieux chef, à raison de sa courōne d'espines poignantes, print son voile ou mouchoir & en essuya la face de son Createur: Lequel voulant la remunerer de ceste charité, luy laissa sa propre effigie emprainte dans son mouchoir, comme vn gage de son amour, lequel voile est encore pour le iourd'huy fort religieusement gardé en l'Eglise sainct Pierre au mont de Vatican à Rome, & monstré au peuple

Porte Iudicialis antique.

La voye doloreuse.

Maison de la Veronique.

Maison du Pharisien où la Magdaleine obtint la remission de ses pechez. S. Luc 7.

à certains iours de l'an, lequel i'ay veu par deux fois. Ioignant ceste maison se voit celle du Pharisien, qui inuita nostre Seigneur à disner : Sur lequel suruint la penitente Magdelaine qui au lieu de boire & manger se prosterna aux pieds de Iesus Christ, les atrousans de ses larmes & essuyant de ses cheueux, en recompense dequoy elle obtint remission de ses pechez. Tournant vn peu à main gauche vous voyez la maison du Mauuais riche presque en son entier, & à voir le tour d'icelle auecques son portail & autres remarques, i'eus opinion que ceste maison auoit esté magnifique & superbe. Allant plus auát enuiron de trente pas vous venez au lieu où nostre Seigneur se retourna entendant les pleurs & gemissements que faisoient les femmes de Hierusalem apres luy, ausquelles il dist, Filles de Hierusalem, ne pleurez point sur moy, mais sur vous & sur vos enfans. A 20. ou 30. pas de ce lieu, vous laissez le chemin qui va à la porte d'Ephraim, ainsi dicte du nom d'vn des Tributs d'Israël: Et tournant à main droicte aupres de certains bains nouuellement faicts, vous trouuez le lieu où Simon Cireneen, venant d'vn village proche de Hierusalem fut cótraint par les Iuifs d'aider à porter la croix de nostre Seigneur. Quelque soixante pas plus auant, sont les ruines de l'Eglise appellee la Pamoison de la vierge Marie, par ce que la Vierge voyát son Fils si mal traicté, couronné d'espines, ensanglanté & chargé d'vne pesante croix, passant par la voye douloureuse, de detresse & compassion tomba en ce lieu

Maison du mauuais riche. S. Luc 16.

Où nostre Seigneur dist Filles de Hierusalem. S. Luc 22.

Où Simon Cireneen, aida à porter la croix de Jesus Christ. S. Matt. 27.

L'Eglise du spasme de la Vierge Marie.

à terre euanouye: & auparauant que l'Eglise fust du tout ruinee l'on y voyoit la pierre sur laquelle elle tomba pasmee, qui est à present sur le porche de l'Eglise du mont de Sion, comme les religieux nous rapporterent. Continuans la voye doloureuse iusques à vn bon traict d'arc, paruinsmes en fin à la maison de Pilate, qui est encore tellement en son entier, que le Sangiaco de Hierusalem y faict sa demeure, l'entree d'icelle est fort difficile aux pelerins, si ce n'est par le moyen de quelques deniers, encore trauaillét ils beaucoup (ainsi que nous dirent les religieux & truchement) d'obtenir permission d'entrer au lieu de la flagellation & couronnement d'espines de nostre Sauueur, qui est vne petite chappelle ronde, en laquelle on tient pour certain (par le tesmoignage de plusieurs) que l'on y entend certains bruits & coups semblables à coups de fouët. De moy ie n'ay rien apperçeu de cela, & ce que i'en dy, c'est suyuant la relation de nos Religieux conducteurs. Mais de croire comme plusieurs font qu'il si voit vn bras qui sans cesse tourne, & qu'on entend vne voix qui dict continuellement quand finira le monde, & que c'est celuy qui donna le soufflet à nostre Seigneur: Il n'y a apparéce, & ne le pourrois croire si ie ne le voyois. En la ruë vis à vis de ce palais se void vn escalier de terre au lieu de celuy de marbre, par lequel on montoit anciennement dans ce Palais. Ceux qui ont esté à Rome & veu la Scala Sancta, qui est à sainct Iean de Latran, iugeront sans difficulté que les marches de marbre qui y sont, ont

Palais de Pilate.

Lieu de la flagellation & couronnement de nostre Seigneur.

Scala Sancta

esté ostees de l'entree du Palais de Pilate,& transpottees à Rome pour la proportion & correspondance qu'ont lesdicts escaliers l'vn à l'autre, & qu'il y a autant de degrez en l'vn qu'en l'autre. Et ay remarqué que pour monter au Palais ou pretoire de Pilate, il y auoit vingt & huict degrez, tout ainsi qu'il y a vingt-huict marches de marbre pour monter au hault de la Scala Sancta qui est à Rome, & cognoist on facilement comme lesdictes marches en ont esté ostees. Ce fut en ce lieu que nostre Sauueur fut despouillé de ses vestemens,& lié à vne colône,& fouëtté, vestu de la robbe de pourpre, le Roseau en la main, en derision & mocquerie de sa Royauté. Et en memoire de telles ignominies souffertes pour nous,ce Palais fut long temps vne Eglise de Chrestiens, mais depuis par changement de Rois, il est retourné à estre Palais, & auiourd'huy les Sangiacs ou Lieutenans du grand Seigneur y font leur demeure ordinaire. A vn iect de pierre de cest escalier, est l'arc de Pilate faict en forme d'vne haute, grande & large porte, ayant sur le feste de petits edifices semblables à vne gallerie, & vne grande fenestre ou croisee ouuerte, par laquelle Pilate monstra aux Iuifs nostre Sauueur Iesus Christ, flagellé & couronné, leur disant, *Ecce Homo.* Comme nous estions à contempler cest arc, suruindrent bien enuiron de deux cens, tant Mores que Turcs, qu'on nous dist aller en pelerinage à la Mecque, où leur faux Prophete Mahomet est ensepulturé. Et me fut dict qu'il y auoit bien quarante iournees de

Arc de Pilate.

Où Pilate dist aux Iuifs Ecce Homo.

Pelerins Mahometans allans à la Mecque.

chemin depuis Hierusalem iusques à la Mecque. Apres qu'ils eurent passé à la file, sans qu'ils nous dissent rien, ne nous à eux, nous suiuismes nostre chemin, & vinsmes (à quarante pas de là,) en la maison ou plustost le palais d'Herodes, assez commun & dechiffré par les escripts de Iosephe Historien. Ce palais estoit anciennement basty de marbre, & richement elabouré, maintenãt il est basty de belles pierres, & se void presque en son entier, au moins pour le regard des porches qui s'y voyent, & les rangs de pilliers ingenieusement compassez l'vn pres de l'autre, qui font iuger de l'ancienne structure & beauté qui se voyoit iadis en ce palais. Ce fut en ce palais que Pilate enuoya nostre Seigneur à Herode, ayant appris qu'il estoit iudiciable d'Herode, & par ce moyen Herode & Pilate furent faicts amis, d'ennemis qu'ils estoient auparauant. De ce lieu, tirant droit à la porte S. Estienne, nous passâmes à main droite deux portes qui conduisent au temple de Salomon, & de là arriuasmes à la Probatica Piscina, en laquelle nostre Seigneur guarit le Paralytique, qui y auoit esté par l'espace de trẽte & huict ans, sans pouuoir trouuer moyen de se baigner en l'eau, lors que l'Ange selon sa coustume venoit en temps certain la troubler. Ceste piscine ou lauatoire auoit cinq porches, où les malades demeuroient à couuert attendant le mouuement de l'eau, mais à present il n'y a plus que deux porches ouuerts par lesquels on descend en la Piscine par trente escaliers, & n'y a plus d'eau, qu'en vn seul endroit

Palais d'Herode.

Probatica Piscina & sa description.

S. Iean 5.

plain de fange & de bourbe. Ie croirois toutesfois que l'eau y abonderoit en hyuer & en la saison des pluyes: aussi qu'elle est profonde & de tous costez a des murailles qui l'enuironnent; car d'vn costé elle est ceinte du mur de la place du temple de Salomon, & de l'autre, elle a les vieilles murailles de la cité, & en sa longueur elle peut auoir selon mon iugement quelque quatre vingts, ou quatre vingts dix pas, & quarante de large. De là vous venez au temple de Salomon tant celebré dans l'escriture Saincte, & recognu par les escrits profanes pour le plus beau temple qui fust au monde de son temps, & lors qu'il estoit en sa grande & premiere splédeur, tant sous Salomon, que depuis sous Zorobabel iusques au temps de Iesus Christ.

Description du temple de Salomon, Comme il est à present auec son circuit, & aussi la description de la porte doree, & plusieurs choses notables.

Chap. XV.

Tēple de Salomon & sa description.

QVand au temple de Salomon, ie descriray comme il est du iourd'huy par le dehors: Car pour le regard du dedans il n'y a Chrestien, qui en puisse rapporter, à raison que l'entree est estroictement deffenduë aux Chrestiens, s'ils ne vouloient estre bruslez, ou ampallez par le fondement, où renier nostre Seigneur Iesus Christ & sa loy, & prendre celle de Mohomet. A ce propos, arriua vn an auparauant que vins-

mes en Hierusalem, qu'vn Euesque Grec fut si hardy que d'y entrer, se fiant à quelques Turcs & Sarrazins qui l'auoient enhardy de ce faire. Mais il n'eut si tost le pied dedans que les Turcs & Sarrazins rompans la foy qu'ils luy auoient promise, s'en allerent incontinent en aduertir le Sangiaco, lequel venant, & trouuant le pauure Euesque dedans, le condemna suyuant leurs loix a estre ampallé sur le champ, s'il ne vouloit se faire Turc. Mais le pauure Euesque ayma mieux endurer la mort, que de renoncer son Createur: & fut ampallé par le fondement auec vn gros & long baston pointu par le bout, qu'on planta à cest effect en terre, où il languit trois iours entiers auparauant que de mourir, ainsi que les peres religieux nous dirent. Pour retourner au temple de Salomon, son plant & situation est sur le mont Moria, qui est le mesme lieu où il le feit bastir: Sur lequel mont y a vne tresbelle grande place, pauee de larges & lõgues pierres de marbre blanc, au milieu de laquelle y a vne platte forme carree, assez haut esleuee de terre, & faicte de marbre blanc, qui me faict estimer que sous ceste plate-forme, y a d'autres bastimens & voutes qui supportent le fardeau de ce superbe temple, caché à nos yeux pour ne pouuoir cognoistre ce qui est du dedãs. L'on dit que celuy qui le bastit en la façon qu'il est du iourd'huy, ce fut Homar Roy d'Arrabie, troisiesme successeur de Mahomet, apres qu'il eut conquis le Royaume de Hierusalem, & ce apres auoir recherché par les escritures des anciens Iuifs la forme & gran-

Martyre d'vn Euesque Grec pour auoir entré au temple de Salomon.

Tẽple de Salomon rebasty par Homar Roy d'Arrabie & sa description.

deur qu'auoit euë à peu pres le temple de Salomon, qu'il vouloit imiter, n'espargnant aucune chose pour ce faire, ainsi qu'on peut du iourd'huy iuger à l'œil voyāt vn œuure si admirable, & vn edifice si superbe. Pour monter sur ladite plate forme, y a aux quatre cornieres d'icelle quatre escaliers, au bout desquels se voit quatre petits domes ou oratoires, ou au milieu est esleué le temple de Salomon basty en forme ronde, ayant en sa rotondité huict faces angles au coins tous de marbre, & ornez à l'entour d'vn double rang de fenestres ou vitres, esleuees les vnes sur les autres, entre lesquelles sont grand nombre de colonnes de marbre & porphire canelee à la Corinthienne, & sur le haut de ces colonnes y a des cornichets de marbre qui se iettēt en dehors, lesquels suportent vne belle galerie qui enuironne le haut du temple: laquelle est enrichie d'vne infinité de colonnes qui luy donnent vn grand embellissement, comme aussi les peintures Mosaïques desquelles tout le temple est enrichi, qui est vne chose si belle à voir qu'on iugeroit facilement que ce seroient pierres precieuses aposees sur le marbre, tāt cela est brillant: La raison est que ceste peinture est faicte de petites pieces de cristal, dont les vnes sont dorees, & les autres peintes de diuerses couleurs ainsi que i'ay dict cy deuant. Dessus le haut du temple & pour couuerture y a vn grand dome, ou large couppe de plomb, sur le haut de laquelle y a douze colonnes de marbre & porphire, qui suportent vn tabernacle ou dome, qui est

aussi couuert de plomb, sur la cime duquel est vn croissant, qui sont les armes du grand Seigneur. Et qui voudra bien comprendre la beauté de l'edifice, il faut qu'il aille sur le mont d'Oliuet: car il le verra haut & clair, & iugera facilement de sa belle structure, comme ie feis principalement du tout & des mensions du bastiment : Mais poursuyuons le reste de ce qui se void, & mesmes les places du temple, qui sont deux, la premiere est celle dont i'ay parlé cy dessus, où est le temple basty : la seconde a force lauatoires où les Turcs & Sarrazins, selon leur loy se lauent la bouche, la face & les parties honteuses, & sont toutes deux pauees de beau marbre blanc, sur lequel par goutieres qui sont faictes expres de tous costez du temple les eaux du Ciel tombent en leur saison en grand abondance, & s'escoulans par ces deux places, se vont rédre en des cisternes-là aupres preparees pour cest effect. Ces deux places tant basse que haute, iointes & contiguës l'vne à l'autre sont encloses de fortes murailles, & ont de longueur trois bons traicts d'arbalestre, & autant de largeur, & sont comme en forme quadrangulaire carrees en tout sens. Dans ces places ou placitres, l'on entre par quatre portes. La premiere du costé d'Occident qui est nommee la belle, où sainct Pierre guarit vn boiteux, & par ceste porte estoit l'entree du temple : La seconde vers le midy, est celle par laquelle on alloit au Palais Royal de Salomon, & la troisiesme du costé de Septentrion, est celle qui regarde la *Probatica Piscina*. La

Longueur & largeur de la porte du temple de Salomon.

Porte belle.

Porte doree & sa description.

quatriesme qui a son aspect vers l'Orient, est la porte doree par laquelle nostre Seigneur Iesus Christ passa le iour des Rameaux: Ceste porte doree est de bois de ciprez, & diuisee en deux pour sa grandeur, & ne se peut voir au monde plus bel ouurage que le marbre qui est à l'entour: Ce qui inuita vn Prince des Tartares, apres auoir conquis Hierusalem, de vouloir oster ceste porte de son lieu pour l'emporter en son païs,

Histoire notable de la porte doree.

mais quelque effort qu'il feist, si ne la peut-il oncques mouuoir de son lieu, dót irrité & plain de despit, il commanda qu'on y mist promptement le feu, lequel se retournant vers ceux qui l'auoient allumé en brusla vne grande partie, sans endommager la porte. Peu de temps apres les Sarrazins reconquirent Hierusalem, chassans les Tartares iusques aux portes de Damas, qui sont distantes de celles de Hierusalem, de six à sept bonnes iournees, & depuis les Sarrazins la feirent murer la nommant porte de misericorde. Et par ceste porte long temps deuant Heraclius, ayant reconquis le bois de la croix, sur Cosdroës Roy des Perses, feist son entree tout nud & en chemise, portant la Croix sur son espaule, dont parle Nicephore, Simeon Metaphrastes, Zonare & autres. Quand est du dedans du temple ie n'en diray autre chose, sinon que i'ay ouy dire à quelques Turcs qu'il est fort superbe & magnifique, garny de gråd nombre de pilliers de marbre, & me remarquoient de singulier vne grosse pierre vn peu enleuee, sur laquelle l'Ange s'assit apres auoir frappé le peuple

de peste du temps de Dauid, & fut veu rengaigner son espee. Sur ceste pierre reposa le Patriarche Iacob, & en dormant vit vne eschelle qui touchoit de sa grandeur au Ciel, par laquelle il voyoit les Anges monter & descendre. Sur ceste pierre les Prestres du temple mettoient les holocaustes que le feu tombant du ciel consommoit: & nostre Seigneur Iesus Christ, à ce qu'on dict y fut offert quand Simeon le iuste le print entre ses bras, disant, *Nūc dimittis seruum tuum Domine.* Et le Prophete Hieremie enferma sous ceste pierre l'arche de l'alliance du temps de la captiuité des Iuifs en Babylone, disant en esprit de Prophetie, *Locus iste manebit incognitus, donec misereatur dominus populi sui.* C'est en somme ce que ie puis rapporter de ce tēple, lequel apres auoir longuement consideré, nous passames outre iusques à la porte du troupeau, maintenant appellee sainct Estienne, d'autant que par icelle sainct Estienne fut mené hors la cité pour estre lapidé. De là descendant la valee de Iosaphat trouuasmes sur le chemin vn lieu plain de pierres, où sainct Estienne fut lapidé, & veit les cieux ouuerts, & le fils de Dieu à la dextre du Pere. Ceste valee de Iosaphat est fort estroicte & peu profonde, & contient de longueur vne petite lieuë Françoise, ayant du costé d'Occident les murailles de Hierusalem, & de l'Oriēt le mont d'Oliuet, & celuy d'Ostra, sur lequel le Roy Salomon sacrifia à Moloch, à la persuasion de ses concubines, & par le bas de la valee court le torrent de Cedron, qui s'enfle en hyuer & en

Où Iacob vit mōter & descendre par vne eschelle un Ange du ciel. Gen. ca. 28.

Où Iesus Christ fust offert au temple. Luc 1.

Où l'Arche de l'alliance fut pendant la captiuité de Babylone. 2 Macab. 1.

Porte S. Estiēne dite du troupeau.

Où S. Estienne fut lapidé. Actes 7.

Valee de Iosaphat & sa description.

1. Rois 11. Où le Roy Salomon sacrifia au Dieu Moloch.

Superstition Iudaique touchant le iour du iugement, dont fait aussi mention Helie Iuif en son Thysbi.

temps de pluyes. Plusieurs se persuadent, suyuant Ioël le Prophete, qu'en ceste valee se fera le iugement vniuersel du monde. Qui est cause que beaucoup de Iuifs vieils & decrepits, se font transporter en Hierusalem pour estre ensepulturez apres leur mort en la valee de Iosaphat, ayãs ceste opinion qu'ils serõt les premiers expediez & iugez auparauant tous autres qui n'y seront enterrez: Ce que les Iuifs m'ont recité tant en Italie qu'en Hierusalem. De faict les Iuifs ont leur cimetiere en ceste valee, dont ils payẽt gros tribut au Sangiaco de Hierusalem. Descendans plus outre & passant le torrent de Cedron arriuasmes au pied du mont d'Oliuet, & tournant vn peu à la main gauche, descendismes six marches, par lesquelles entrasmes en vne place qui est au deuãt de l'Eglise du sainct Sepulchre de la Vierge Marie, laquelle place se void estre presque de forme carree.

Description de l'Eglise du S. Sepulchre de la vierge Marie. De la grotte où nostre Seigneur sua le sang & eau, le vestige de ses pieds, & autres choses.

Chap. XVI.

L'Eglise de la Vierge Marie a 50. degrez.

A L'entree du Sepulchre de la glorieuse Vierge Marie, y a vn assez beau frontispice de temple, pour estre situé en bas lieu, & presque sous terre. Vous y descendez par cinquante degrez assez beaux & larges, & iustement au milieu de ces degrez vous trouuez deux petites chap-

pelles, en l'vne reposent sous deux autels les corps de sainct Ioachin & Anne pere & mere de la Vierge Marie, en l'autre est le corps de Ioseph mary de la Vierge, & fidelle gardien de sa virginité, & au pied de la descēte, y a vne cisterne d'eau qui rend l'Eglise fort humide. Aussi que le torrent de Cedron court & fluë par dessus l'Eglise, non sans admiration de ceux qui ne pourroient comprendre, comme vn large torrent & ruisseau faict son cours sur le haut estage d'vn edifice. Le dedans de l'Eglise n'est esclairé d'autre lumiere, que de celle qui prouient de l'escalier, par vn souspirail & petite fenestre à demy bouchee, qui est sur le grand autel, & au milieu du cœur de l'Eglise, est le sainct Sepulchre de la Vierge mere de Dieu, entaillé dans vn rocher esleué de terre de six à sept pieds, & par le dedās estant de marbre blanc. Et sur ce sepulchre se celebre la Messe par les Catholiques Romains, ce qui n'est permis à autre nation de Chrestiens, a peine de cinq cents sequints d'or: bien ont ils autres autels en l'Eglise, où ils peuuent celebrer, mais non sur le sepulchre, auquel y a deux petites portes pour y entrer & quelques vingt lampes qui y ardent continuellement. Les Turcs, Mores & Arrabes ont ce lieu en si grande veneration, qu'au costé droict de son entree ils ont faict vne Mosquee, & y vont iournellement pour faire leurs prieres, ainsi que nous apperceusmes apres auoir accomply les nostres & ouy la Messe. Mais il fallut que chacun de nous leur payast vn maidin, pour ce qu'ils di-

Sepulchre de Ioseph.

Sepulchre de la Vierge Marie.

Turcs honorēt les saincts lieux.

Mosquee des Turcs.

soient n'auoir voulu entrer au temple, & de peur de troubler nostre deuotion. Enuiron quarante pas de là tournant à main senestre trouuasmes la grotte où nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ sua sang & eau, faisant oraison à Dieu son pere auparauant que tomber entre les mains de ses ennemis. Ceste grotte est d'assez longue estenduë, bastie & entaillee dedans la viue pierre, en laquelle y a quatre gros pilliers qui soustiennent vne voute, peinte encore à present en quelques endroits, au haut de laquelle y a vn petit pertuis par où la lumiere entre, & est le tout faict & entaillé dans le roc, la largeur de la grotte a enuiron de quatorze pas, & se voyent encores les ruynes d'vn autel où l'on dit que nostre Seigneur feist son oraison.

Où S. Thomas vit porter la Vierge en Paradis.

Tournans visage nous vinsmes au lieu où sainct Thomas vit porter l'Imperatrice du Ciel & de la Terre en corps & en ame en paradis, pour restification dequoy elle luy laissa tomber sa ceinture. A huict ou dix pas de là, au mitan du chemin, est vne grosse pierre sur laquelle nostre

Où nostre Dame se reposoit souuent.

Dame se seoit souuent pour se reposer allant visiter les lieux où son cher fils auoit esté, & aduint qu'elle y estoit le mesme iour que sainct Estiéne fut lapidé, qui fut de l'autre costé de la montagne, ioignant la cité, n'y ayant entre deux que la valee de Iosaphat. Les peres religieux me dirent qu'on tenoit que la Vierge y pria pour luy, à ce que la douleur du martyre ne le feist mâquer de foy.

Où nostre Seigneur laissa ses trois disciples quand il pria.

Dix ou douze pas plus auant se trouue au mesme chemin, vn certain rocher, sur lequel nostre

ſtre Seigneur Ieſus Chriſt laiſſa ſainct Pierre, ſainct Iaques & ſainct Iean l'Euãgeliſte, leur diſant que ſon ame eſtoit triſte iuſqu'à la mort, & les exhortant qu'ils euſſent à veiller & prier, & l'attẽdre iuſques à ce qu'il feuſt retourné de ſon oraiſon. De là deſcendans cinq ou ſix pas de la mõtagne nous vinſmes en vn petit endroit fort eſtroit & fermé de murailles, où à peine ſept ou huict hommes peuuent s'applacer enſemble, qu'on nous diſt eſtre l'entree du iardin d'Oliuet où ſouuent noſtre Seigneur alloit prier, & meſmement la nuict que Iudas le trahit. L'on nous diſt auſſi que ceſt endroict eſtoit le lieu où Iudas baiſa noſtre Sauueur, & où les plus haſtez Iuifs qui voulurent prendre noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt au corps, tomberent par terre à ſa ſeule parole & efficace d'icelle. De là ſuyuant la voye qui meine droit au pont du torrent de Cedron, nous paſſames la ville de Getſemany, ou le lieu où elle eſtoit ſituee: car auiourd'huy ne s'en voyent aucuns veſtiges debout, & au lieu d'edifices vous y voyez à preſent grand nombre de vieils oliuiers tous portans fruict. A vn iect de pierre plus outre, vous entrez ſur le pont du torrent de Cedron, qui n'eſt compoſé que d'vne ſeule arche de pierre par ſouslaquelle court ledict torrent à la ſaiſon des pluyes: & deſcendãt du pont au courant de l'eau vous y voyés à val dãs le roc les veſtiges imprimez des ſaincts & precieux pieds & mains de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt, non du tout ſi droicts & bien formez comme ceux du mont d'Oliuet,

Où Iudas baiſa noſtre Seigneur le trahiſſant.

Ville de Getſemani.

Veſtiges des pieds et mains de noſtre Seigneur.

dont parlerons cy apres, mais vn peu plus en forçant comme d'vne personne mal menee, ou faicte aller par force. Les pelerins Chrestiẽs ont rompu beaucoup de la pierre où l'impressiõ des pieds de nostre Seigneur est demeuree pour en emporter auecques eux par deuotion : Mais aujourd'huy l'on n'en prend plus, & au lieu l'on se contente d'en prendre ou du roc qui est à val, ou autres endroicts voisins, tant de l'vn que de l'autre. Ioignant le pont de Cedron au pied de la montagne appellee de l'Offension, sont deux beaux Sepulchres : Le premier est celuy d'Absalon fils de Dauid de forme carree & toute entaillé en la viue roche, & separé de cinq à six pieds du grand rocher, duquel il a esté taillé. Autour du Sepulchre y a vingt & quatre colonnes qui sont six colonnes en chaque face ou costé du carré, basties de la mesme roche, lesquelles toutes ensemble soustiennent deux vases qui supportent vne haute pyramide. Tournoyant à l'entour de ce Sepulchre vous y voyez grand nombre de petites pierres que nostre truchement nous dist y estre iettees iournellement par les Mores & Turcs, en abomination de ce que Absalon se rebella contre son pere : L'autre Sepulchre est pareillement entaillé dans le roc, ayant son entree belle & enrichie à la Corinthienne ou Arrabesque, mais au dedans il n'y a autre chose qu'vne grotte : Nos Religieux nous dirent qu'en iceluy auoit esté ensepulturé le Roy Manasses. Aupres de ces sepulchres est la grotte où sainct Iacques le mineur se cacha, comme

Montagne de l'Offension.

Superbe sepulchre d'Absalon.

Sepulchre du Roy Manasses.

Grotte de S. Iaques le Mineur.

l'on dit, pendant que nostre Seigneur languissoit en la croix. Ceste grotte est situee au commencement de la montagne, & s'y voyent encores en leur entier quatre ou cinq colonnes de marbre, que ie croy y auoir esté plantees & mises pour l'ornement de quelque petite Eglise que les Chrestiens par deuotion auoient faict bastir à l'entour de ceste grotte. Pres de ceste grotte, se void vn tresbeau sepulchre, que l'on dict estre du Prophete Zacharias, fils de Barachias, qui fut occis entre le temple & l'autel, regnant le Roy Ioas. Ce sepulchre est basty dans le roc & enuironné de colonnes faictes de mesme, sa couuerture resemble à la pointe d'vn diamant, & est carré, & peut auoir en chaque costé de sa quadrature, quelque six pas de longueur, & autant de hauteur. De ce pas nous allasmes vers le cimetiere des Iuifs qui est en vne plaine au dessous du lieu où Iudas se pendit, & de là nous trauersames à sec le torrent de Cedron, pour aller à vne fonteine appellee vulgairement Fonteine de la Vierge Marie, où estans arriuez descendismes dix ou douze degrez de pierre, & veismes vn Turc qui se baignoit & lauoit en la fonteine, qui nous dist en son langage qu'il nous alloit quitter la place. Ce qu'il feist incontinent, & monta tout nud, au lieu où nous estions: où ayāt pris sa longue robbe feist son oraison à vne petite Mosquee qui est entaillee en la muraille, & nous autres descendismes encore quinze degrez auparauant que de venir à la fonteine qui n'a pas pas deux pieds de largeur, mais de longueur est

Sepulchre du Prophete Zacharias.

Cymetiere des Iuifs en la valee de Iosaphat.

Fonteine de la Vierge Marie.

fort auancee dans le rocher. De la bonté de l'eau nul n'en peut parler, par ce qu'aucun n'en voulut boire, à cause que le Turc n'en faisoit que sortir : neantmoins pour la reuerence du lieu, nous prismes de l'eau, & nous nous lauasmes le visage L'on tient qu'en ceste fonteine la Vierge Marie auoit plusieurs fois laué les linges de son fils nostre Sauueur. Et pour ceste raison les Turcs & Mores qui honorent la Vierge y vont lauer les linges de leurs enfans, & y ont leur Mosquee où ils prient Dieu, cõme nous veismes ce Turc dont nous parlions tantost, qui apres qu'eusmes quitté la fonteine & remonté en haut fut long temps encore en priere en ceste Mosquee en grande & ardente deuotion, sans regarder n'y çà n'y là.

Mont de Moria.

De ceste fonteine nous costoyasmes le long du mont Moria tirant vers celuy de Sion, & tournãt vn peu à main droicte arriuasmes à la fonteine & lauatoire de Siloë, où nostre Seigneur enuoya l'aueugle nay se lauer, apres qu'il luy eut oingt les yeux de sa saliue meslee auec de la poussiere. L'entree de la fonteine est fort estroite, le long de laquelle ioignant la montagne se voit vne muraille assez haut esleuee, bastie de belle pierre de taille, qui me fait croire q̃ ce sont des ruines de quelque bel edifice. Quant à l'eau de la fonteine elle est assez belle & claire, de laquelle chacun de nous par deuotiõ se laua les yeux, sans en vouloir boire, d'autant que certains Georgiens, & Abissins venoient tout à l'heure d'y tremper leur hardes: Elle s'escoule le long du pied de la montagne, par vn petit canal que l'on a entaillé dedans le

Lauatoire de Siloe. S. Jean 9.

toc. De ce lieu comme nous nous acheminions à l'endroit où Esaye le Prophete fut scié par le milieu du commandemét du Roy Manasses, suruindrent deux espouuantables Arrabes, auec leurs arcs qui s'en alloient lauer à la fonteine, & faire leur Zala ou oraison, aupres d'vne grande pierre qui leur sert de Mosquee. Ces Arrabes nous laisserent passer sans nous demander aucune chose. Ainsi sans destourbier nous paruinsmes à l'endroit du martyre d'Esaye, & vismes vne ronde muraille, au milieu de laquelle est planté vn meurier sous lequel l'on dict qu'Esaye fut enterré apres sa mort. Les Turcs ont vne certaine pierre blanche en ceste muraille où ils prient en lieu de Mosquee.

Où le Prophete Esaye fut scié par le milieu.

Description de la fonteine de Bersabee, du champ Acheldema, de la maison de saincte Anne, de plusieurs lieux du mont d'Oliuet, signamment de celuy d'où nostre Seigneur monta au Ciel.

Chap XVII.

De là montans la montagne de l'Offension qui est à l'opposite de celle de Sion, entrasmes en vne grotte faicte dans le rocher, où sont plusieurs portes & chambrettes, & par endroicts y voyez quelques peintures effacees. C'est l'endroit où l'on dict, que partie des Apostres se cacherét, pendant que Iesus Christ estoit entre les mains de ses aduersaires. Montans plus haut apperceusmes vn edifice carré, circuit de mu-

Montagne de l'Offension.

Description du champ d'Acheldema.

railles de douze ou quinze pieds de haut, & de quatre vingts en carré, & entrasmes en vne grotte, & par vn pertuis qui y estoit, regardasmes au bas de cest edifice carré, grand nombre de morts enseuelis qui y estoient, tous lesquels estoient estendus sur la terre par ordre, l'vn pres de l'autre. Quand on veut enterrer quelqu'vn en ce lieu, il le faut descendre par vn pertuis qui est sur le haut du bastiment, & apres l'accommoder & ajancer aupres des autres. Ce lieu s'appelle Acheldema ou Campo Sacto, que les Iuifs achepterent des trente deniers qui leur furent rendus par Iudas qui les auoit receus d'eux pour la vendition de nostre Seigneur Iesus Christ, & le destinerent pour la sepulture des pelerins. Les peres religieux me dirent, qu'osté les François, Italiens & Espagnols qui sont enterrez sur le mont de Sion, tous les autres Chrestiens de quelque nation qu'ils soyent sont enterrez dans Acheldema, & se paye pour chaque mort sept ou huict ducats aux Sangiaco & Cady de Hierusalem. Descendans de la montagne vinsmes en la valee de Gehenon, & nous fut mõstré le lieu, où les idolatres Iuifs sacrifioient anciennement leurs propres enfans à Moloch ou Saturne, & où Absalon conspira en vn festin d'oster le Royaume de Iudee au Roy Dauid son pere. Cõtinuans nostre chemin vers la cité passames le long de la fonteine de Bersabee, qui est vne haute & large chaussee qui ioinct deux colines ensemble, sçauoir celle de la tour de Dauid, & celle par laquelle on monte pour aller en Bethlehem: & iuste-

Champ Acheldema dict Campo Sacto.

Valee de Gehenon.

Où Absalon conspira contre l'estat de son pere.

ment au milieu de ceste chaussee est la fonteine qui coule en vn grād vase de pierre, où l'on meine abreuuer les bestiaux ordinairement: Du costé des deux colines sont deux murailles esleuees à la proportion de la chaussee, & a vn coin estoit le Palais de Bersabee, duquel se voyent encore de grandes ruynes entre des vignes & iardins qui y sont, & couloit la fonteine le long d'vne valee, qui peut auoir de longueur deux bons traicts d'arbaleste, & vn de largeur, & pouuoit voir Dauid Bersabee du haut de sa tour: Car son Palais estoit basty presque au haut de la montagne, & la fonetine est comme au bas de la montagne. De ce pas nous rentrasmes en la cité par la porte de Iapha, & allasmes au conuent vn peu nous reposer pour continuer par apres nos visitations: Mais le mal fut que m'estant mis à dormir à la fraischeur ie fus surprins d'vne fiebure à mon resueil, laquelle toutesfois ne me peust empescher d'aller auec les autres voir la maison de saincte Anne mere de la Vierge Marie, qui est edifiee soubs le cœur d'vne belle Eglise dediee à son nom, & tenuë à present pour Mosquee par les Turcs, neantmoins le Santon d'icelle en permet l'entree aux Chrestiens en payant vn maidin par teste. De ceste Eglise on trauerse en vn cloistre qui a vne petite porte à la senestre, par laquelle on descend en la maison de saincte Anne, qui est fort obscure à raison de l'Eglise qui est fabriquee dessus, & en icelle y a deux chambres d'assez moyenne grandeur. En l'vne desquelles, au lieu où l'on voit vn Autel & cer-

Fonteine de Bersabee & sa description.

Maison de saincte Anne.

taines images peintes, fut nee la Vierge Marie. A la sortie de ceste maison mon mal s'augmenta de telle façon, qu'il me contraignit, & les autres en ma faueur, retourner en nostre conuent, où le Dimanche & lundy ensuyuant fus tellement assailly de fiebure, que chacun de la compagnie me iugeoit à la mort, à laquelle m'estant preparé, ie priay Dieu me donner la grace qu'auant mourir ie peusse voir son sainct Sepulchre, & le mont de Caluaire, où mes pechez l'auoient crucifié, & que toutes-fois sa volonté fut faicte en toutes choses, & non la mienne. Ie n'auois à peine acheué mon oraison, que le lundy au soir, la fiebure me laissa, non sans grande foiblesse & debilité, pour laquelle ie me desistay le mercredy ensuyuant, qui estoit le premier iour de Iuin, d'aller auec les autres visiter les autres saincts & deuots lieux. Et par ce que i'estois encores foible, ie montay sur vn asne que ie trouuay fort à propos. Et sortans par la porte de Sion, descendismes à main-gauche & trouuasmes ioignant les murailles de la cité le lieu où les Iuifs voulurent ietter par terre le precieux corps de la Vierge-Marie, que les Apostres portoient au Sepulchre en la valee de Iosaphat. A deux iets de pierre plus bas, est la grotte où sainct Pierre pleura amerement apres auoir renié Iesus-Christ. Elle est au bout d'vn champ, qui touche quasi aux murailles de la cité, & n'y a seulement que le chemin entre deux. Il semble que ceste grotte estoit jadis faicte en l'enclos des anciennes murailles de Hierusalem. Ce qui se void à clair par

Maladie que i'eus en Hierusalem.

Où les Iuifs voulurēt oster le corps de la Vierge aux Apostres.

Où S. Pierre pleura.

les ruines & grosses peirres qui sont par tout ce chemin, marque euidente de la forteresse des vieilles murailles. Trauersans ce chemim, nous saluasmes l'Eglise de la presentation nostre-Dame, qui est ioignant les murailles & le temple de Salomon, superbement bastie & couuerte de plomb, comme aussi est son dome qui est à l'vn des bouts. Les Turcs l'ont reduicte en Mosquee ne permettans à aucun Chrestien d'y entrer, non plus qu'au temple de Salomon. De là laissans à main droicte la montagne de Fons, sur laquelle on void les vestiges du Palais que le Roy Salomon y auoit faict faire, pour y tenir ses concubines, descendismes en la valee de Iosaphat, repassans de rechef le pont du torrent de Cedron, & baisans encore vne fois les vestiges des pieds de nostre Redépteur. Mais auant que vous montiez au mont d'Oliuet, ie vous veux aduertir que tournans vostre veuë sur les murailles de Hierusalem, vous verrez presqu'au dessus de là cime de ce mont vne petite colonne longue de trois ou quatre pieds, sur laquelle les Turcs croient que leur faux Prophete Mahomet viendra au iour du iugement s'asseoir pour les iuger, & qu'il aura la forme d'vn mouton, & eux d'vne mousche. Et commençans à monter la montagne d'Oliuet, nous veismes des bleds, vignes, figuiers, oliuiers & autres fruicts en quantité : Et de faict ceste montagne est assez fertile, & ayans passé encore vn coup le Sepulchre d'Absalon, Getsemany, le lieu où Iudas baisa nostre Seigneur, & autres qu'auons touché cy-dessus, arriuasmes à l'en-

Temple où nostre Dame fut presentee.

Montagne de Fons où sont les vestiges du palais de Salomon.

Fausse opinio que les Turcs ont de leur Mahomet.

Où nostre Seigneur pleura sur Hierusalem. S. Luc 19.

droit où Iesus Christ voyant la cité de Hierusalem, & le superbe temple de Salomon, pleura sur eux, preuoyant la desolation & ruine qui luy deuoit aduenir, disant, *Si cognouisses & tu, &c.* Et de ce lieu il pouuoit voir la cité, & le temple clairement, comme l'on faict encore à present, plus que de nulle autre part qui soit és enuirons de Hierusalé. En ce lieu y a vne Mosquee de Turcs.

Où les Apostres firent le Credo.

De là montans vn peu plus haut, & tirans à main droicte, veismes pres du chemin certaines ruynes de maison, où les Apostres assemblez ensemble, composerent le Symbole. A vingt cinq ou trente pas plus haut, au milieu d'vn champ fermé, sont les vestiges d'vne petite Eglise que les Chrestiens feirent edifier la nommant, Domus patris, pource qu'au mesme lieu nostre Seigneur Iesus Christ enseigna à ses Disciples, le *Pater noster, &c.*

Où nostre Seigneur fist le Pater noster.

Où les Apostres demãderent à nostre Seigneur quãd seroit le iour du iugement.

S. Matt. 24.

Sortans de ce champ à main senestre & trauersant le chemin, vous entrez en vn autre champ, où y a plusieurs oliuiers, soubs l'vn desquels est l'endroit où les Apostres demanderent à Iesus Christ quand seroit le iour du iugement, & quels signes le precederoient. Tous ces trois lieux sont en triangle se ioignant presque l'vn l'autre, & sont pres du lieu où Iesus Christ quarante iours apres sa resurrection, monta triomphant au ciel, en la presence de ses Disciples. Et de là visitasmes à main droite la grotte où la bonne saincte Pelagie feist aspre penitence apres sa conuersion, & y mourant y fut enterree. Ce faict allasmes au temple de l'Ascension enuironné de muraille tout autour, & à demy ruiné, fors ce que dirons

Où nostre Seigneur monta au Ciel.

Grotte de saincte Pelagie.

Eglise de l'Ascension de nostre Seigneur.

cy apres, où nous trouuasmes à la porte quelques Turcs, accompagnez de leur Santon, lesquels moyennant vn maidin par teste nous en permirent l'entree, & pareillement de la saincte chapelle situee au milieu du temple. Ceste chapelle est assise sur la plus haute cime de la montagne & en forme ronde, & a en sa rondeur huict faces ou angles tous de marbre, & ayant chacun sa colonne, qui toutes ensemble soustiennēt vn dôme elabouré d'vne gentile façon. En ceste chapelle montans par deux degrez nous veismes le sainct & sacré lieu, où nostre Seigneur par son admirable puissance mōta en corps & en ame au Ciel, laissant les vestiges de ses pieds engrauez en la viue roche, dont l'vn est autant bien formé & proportionné qu'on sçauroit dire. Et croy que l'autre estoit de mesme. Mais les Turcs l'ont enuié aux Chrestiens & faict oster & transporter en leur temple ou Mosquee de Salomon. Et non contans de cela, ils ont faict faire aupres de celuy qui est en la chappelle de l'Ascension vne petite Mosquee ou oratoire en la muraille où ils font leurs prieres. Encore les Chrestiens s'estiment bien-heureux que ceste canaille ne leur a osté la veuë de cestuy-cy, cōme ils leur ont osté la veuë de beaucoup de choses singulieres qui estoient en la terre Saincte, de pure enuie qu'ils leurs portent. Mais pour retourner à mon propos, apres que nous eusmes baisé & rebaisé en grande deuotion ce Sainct & sacré vestige du pied de nostre Sauueur, & qu'eusmes prié Dieu quelque espace, nous sortismes à grand regret

Vestiges des pieds que nostre Seigneur laissa mōtant au Ciel.

hors la chapelle, & de là tirames droit où l'on dit que l'Ange apporta la palme à la Vierge Marie, luy annonçant sa mort : & cheminans plus auant arriuasmes à deux tours carrees, appellees Viri Galilei, où l'Ange apparut aux Apostres & Disciples de Iesus Christ, vn peu apres qu'il fut mõté au Ciel. Ce lieu est distát de l'Eglise & chapelle de l'Ascension, d'enuiron deux bons traicts d'arbalestre. De ce lieu se voit la mer morte, le fleuue du Iourdain, la montagne où nostre Seigneur Iesus ieusna quarante iours, esquels lieux auec leurs belles plaines, confinent la Iudee, & là commencent les hautes montagnes d'Arrabie.

Confins de l'Arrabie.

Voyage de Bethanie, auec sa description, & narration de plusieurs lieux saincts où nostre Seigneur Iesus a esté, & a faict de grands miracles, comme celuy de la resurrection du Lazare.

CHAP. XVIII.

DEscendans le mont d'Oliuet vers Soleil leuant, trouuasmes vne petite plaine garnie par endroicts d'Oliuiers, qui est Betphage, assez celebre à cause de nostre Seigneur Iesus Christ qui y monta sur l'asne, pour faire son entree en Hierusalem. De Betphage ne se voit aucun vestige & marque debout, & est le village entierement ruiné. De là nous fut monstree vne fonteine sur le chemin conduisant à la quarantaine, ou desert où Iesus Christ fut tenté, & au fleuue du

Betphage S. Math. 21.

Iourdain, pres de laquelle nostre Seigneur dist à ses Disciples, *Ecce ascendimus Hierosolimã*, & pour ce quelle estoit au bas de la montagne, la laissa-mes à main senestre, & suyuismes nostre chemin vers Bethanie, que nous descouurismes à demy lieuë loing, & comme nous cheminions àduint qu'vn de nostre compagnie mist vne iambe sur le col de son asne pour se reposer, ce qu'ayant apperceu aucuns Mores & Turcs qui recueilloient leurs bleds, & gardoiét leurs bestail nous ietterent grand nombre de pierres auparauant que peussiós sçauoir pourquoy, iusques à ce que nostre truchement s'aduisant du fait, feist oster à nostre compagnon la iambe de dessus le col de l'asne, lors les Turcs & Mores cesserent leurs coups. Le truchement nous dist que la raison qui mouuoit les Turcs à ne vouloir permettre que aucun cheuauchast ainsi, estoit qu'ils disent que leur faux prophete Mahomet, allant prescher par le monde, se mettoit tousiours ainsi, & que partant il n'est loisible à aucun d'imiter leur prophete de quelque religion qu'il soit. Nous rismes à bon escient de telles personnes stupides, & brutales, & sans nous arrester vinsmes en vne petite campagne plaine & couuerte de pierres, entre lesquelles y en a vne grosse où s'assit Iesus-Christ au parauãt que d'aller és maisons de Marthe & Magdelaine pour resusciter leur frere. Ceste pierre est distant de Bethanie enuiron d'vn demy quart de lieuë, & des deux maisons de Marthe & de Magdelaine d'vn bon ject de pierre. Et est ceste pierre si dure que combien que frappis-

Où nostre Seigneur dist à ses Disciples, Ecce ascendimus Hierosolimã, S. Mat. chap. 20.

Bestialité des Turcs.

sions d'vn marteau qu'auions apporté plusieurs coups dessus, ce neantmoins nous n'en peusmes tirer la grosseur d'vn poids. De là nous allasmes voir les deux maisons de Magdaleine & Marthe sœurs, à present ruinees. Sortans de ces ruines pour aller en Bethanie, suruint vn Arrabe bazané monté sur vne iumét assez bien enharnachee selon leur coustume, au demeurant il estoit presque tout nud, & portoit pour toutes armes le dard & le bisgodan ou massuë de fer: Il voulut venir auec nous pour empescher à ce qu'il disoit que les habitans de Bethanie qui recueilloient leurs bleds, nous feissent quelque desplaisir, mais ce n'estoit que pour auoir de chacun de nous deux maidins. Estans en Bethanie & apres auoir passé quelques maisons, nous arriuasmes à vne porte, de laquelle les peres religieux auoient la clef, & par icelle descendans vingt & deux degrez, taillez dans le roc, & quatre de bois, nous nous trouuasmes en vne petite chappelle blãche & voutee, en laquelle y a vn autel où se dit Messe, qui est la pierre du monument du Lazare. De là tournans à main gauche descendismes trois marches par vn endroit large de tous costez d'vn pied & demy, & entrasmes dans le sepulchre où le corps du Lazare reposoit lors qu'il fut resuscité. C'est vn lieu vouté & tout blanchy, & vn peu plus long que large, haut de six à sept pieds, & y ayant vn petit autel au dedans, sur lequel l'on dit la Messe. Les Turcs ont fait vne Mosquee tout ioignant, & y entrent par vne petite porte qui est à la premiere chappelle vers la ville, &

Pierre du monument du Lazare.

S. Iean, ch. 11.

Mosquee des Turcs & où.

non par l'endroit où les Chrestiés y vont. Ayans faict nos deuotions là dedans & remontans descouurismes qu'vn More & vn Turc auoient desrobé la clef de la porte, & ne vouloient la rendre qu'en leur donnant certains maidins, mais l'Arrabe qu'auions trouué sur le chemin la leur osta des mains & la rebailla aux Religieux, & ce faict ce partit de nous. De ce pas nous montasmes vers le Chasteau du Lazare peu distant du Sepulchre, dont partie est encore debout, & appert par les fossez qui estoient tout à l'entour, & par les grosses & larges pierres qui s'y voyent, que ç'a esté autres-fois vn beau & fort chasteau. A quarante ou cinquante pas plus auant, est la maison de Simō le lepreux, bastie en forme carree & fort peu endommagee & ruinee: La salle où se feist le festin par Simon à Iesus Christ est encore en son essence, & au bout d'icelle est vne chambre où nous mangeasmes du pain, & beusmes vn peu de vin que nous auions porté de Hierusalem, afin d'auoir ce contentement par la grace de Dieu qu'au lieu où nostre Seigneur auoit beu & mangé, & auoit eu pitié de la pecheresse qui auoit arrousé ses pieds de ses larmes, nous eussions beu & mangé. A la sortie de la maison payasmes quelques maidins à vn More, auquel ceste maison appartient, & qui s'en sert seulement, comme i'estime, pour y loger ses bestiaux. De là descendans la montagne de Bethanie nous retournasmes en Hierusalem, & passames ioignant le lieu où estoit le figuier sans fruict que nostre Seigneur maudit. Et continuās

Chasteau du Lazare en Bethanie.

Maison de Simō le lepreux.
S. Iean 12.

Malediction du figuier.
S. Matth. 21.

voil

Où Iudas se pendit.
S. Matth. 27.
Actes 1.

nostre chemin passames aupres du lieu où Iudas se pendit, qui est au pendant du mont d'Oliuet vers la valee de Iosaphat, & nous fust monstré à l'endroit où ce traistre creua par le milieu, vne grande arcade auec vn circuit de murailles toutes ruinees, où nous fut dit que les Iuifs autresfois y faisoiét leurs ceremonies de leur loy. De là trauersames de rechef le pōt de Cedron & remontames la montagne de Sion, recognoissans les lieux que les precedens iours auions visitez, & mettans pied à terre à la porte de Dauid, allasmes de pied par la cité vers nostre monastere, où arriuez dinasmes tres-biē: Et apres disner le pere Vicaire nous dist, que pour n'auoir la fatigue d'aller demāder licence au Sangiaco d'entrer au S. Sepulchre, il falloit luy enuoyer vn present de quelques pains de sucre, & de chandelles de cire, qui reuenoiēt à vn piastre par teste, qui est vne realle de quarante sols, ce que nous trouuasmes au commencement vn peu estrange, pour n'en auoir aucunement ouy parler: Mais on nous dist que cela auoit esté introduit puis n'agueres à la sur-charge des pelerins. Deux heures apres midy de ce iour, le pere Gardien du sainct Sepulchre arriua du grand Caire, où il s'en estoit fuy, pour euiter la vanie ou faulse accusation qu'vn Sangiaco (à sa venue de Cōstantinople) luy vouloit mettre sus. Ceste vanie estoit la plus ridicule du monde: car estant venu vn iour en la compagnie de ce gardien vne vieille femme pelerine, les Turcs feirét accroire que ceste femme estoit l'vne des femmes du

Vanie du pere gardien de Hierusalem.

Fause accusation faite par les Turcs sur le gardien.

Roy

f. supra post p. 120 / 41

Roy d'Espagne qui estoit venuë en Hierusalem, pour y enterrer vn de ses enfans qui estoit mort, laquelle le pere Gardié ne deuoit accepter en sa compagnie, à ce qu'ils disoient, & auoit commis crime digne de mort: L'accusation combien que calomnieuse estant receuë ou plustost inuentee par le Sangiaco, le pauure Gardien fut tout esbahy que deux Iannissaires vindrent le constituer prisonnier, lequel demandant la raison de son emprisonnement n'en peut auoir d'autre que celle cy dessus. Alors il cogneut bien que pour sortir d'vne telle vanie, il estoit requis de payer quelque chose au Sangiaco, & luy feist offrir au commencement vingt ou trente escus : Mais le Sangiaco en vouloit auoir cinq cents : à la fin fut composé à cinquante, & qu'il n'en fut plus parlé. Ceste vanie est ordinaire par toute la Turquie pour rançonner les bources des Chrestiens, en laquelle il se faut soigneusement garder de tomber, apres celle des blasphemes de leur loy & de leur Prophete Mahomet, & l'entree de leur Mosquee sans auoir permission, pour lesquelles choses, nul ne peut rachepter la vie par argent, sinon en reniant Iesus Christ & sa foy. Quand aux autres vanies ce n'est qu'vne inuention pour auoir de l'argent.

Amples descriptions des lieux saincts qui sont dans l'Eglise du sainct Sepulchre de nostre Seigneur, & du mont de Caluaire.

Chap. XIX.

LE mesme iour, deux heures auparauant le Soleil couchant, le reuerend pere Gardien, ses religieux, & nous autres sept pelerins sortismes du monastere, allãt droit à l'Eglise du sainct Sepulchre, où nous trouuasmes trois Turcs assis sur vn tapis estendu sur vn relais de pierre, de trois pieds de haut, qui est iustement entre les deux portes de l'Eglise, dont celle qui est vers le mont de Caluaire a esté muree par le commandement du Turc: Là il nous fallut payer chacun de nous à ces Turcs neuf sequins d'or & de pois: Ce fait nous demanderẽt nos noms & surnoms, lesquels ayants escrit en vn liure, nous laisserent entrer en l'Eglise, payans encore vn maidin par teste au Ianissaire qui garde l'entree. Auecques nous entra le pelerin Florentin, & son seruiteur, pour la seconde fois sans payer autre chose qu'vn maidin, estant la coustume telle que le pelerin qui y aura entré vne, deux ou trois fois, pourra y rentrer en faueur des nouueaux pelerins, sans payer autre chose qu'vn seul maidin. A l'entree du temple nous trouuasmes la pierre de l'onction, dont cy apres sera parlé en son ordre. De là passames au deuant du sainct Sepulchre, & nous prosternasmes en terre pour l'adorer, puis entrasmes en la chappelle de l'Apparition, où les religieux de l'ordre sainct François, font ordinairement leur office à la Romaine. Ceste chapelle est voutee & a vne grande

Porte muree de l'Eglise du S. Sepulchre.

Coustume pour l'entree du S. Sepulchre.

Chappelle de l'Apparition.

uitte sur le grand Autel par où la lumiere entre: Et quant au reste elle est bien fournie & accommodee de tout ce qui est necessaire au seruice de l'Eglise. Au derriere de ceste chappelle est le logis des Religieux destinez à faire le seruice, & enuoyez à cest effect en obedience par le pere Gardien, qui les change ordinairement de six mois en six mois : Tous les viures que ces Religieux ont, leur sont portez tous les iours du monastere, & leur sont baillez par vn large pertuis ou fenestre qui est à la porte de la grande Eglise : En ceste chappelle nos Religieux voulurent faire leur procession, reuestus chacun de riches ornements de drap d'or, & autres estoffes precieuses, tenans vn cierge ardant en la main, & nous en donnans à chacun le sien : Ceste procession fut assez prolixe, laquelle il me plaist bien deschiffrer par le menu : Ils commencerent icelle sortans de deuers l'autel dit de la Flagellation, pour ce que sur iceluy est conserué vne partie de la colonne où Iesus Christ fut flagellé, laquelle ayant esté rompuë par les infideles qui ruinerent autresfois l'Eglise du mont de Sion, les pieces en furent par autres recueillies, dont l'vne fut enuoyee à Rome au Pape Paul quatriesme, la seconde à l'Empereur Ferdinand, la tierce aux Venitiens, que i'ay veuë au thresor de Venise, & qui est du tout semblable à celle qui est sur cest Autel, vous pouuez toucher celle qui est en ceste chappelle, au trauers d'vne grille de fer: Elle a couleur de pourpre, & a par endroict quelques taches & marques noires que quelques

Colonne de la flagellation.

Exhortation qui se fait aux pelerins visitãs l'Eglise du S. Sepulchre.

vns estiment estre du precieux sang de nostre Redempteur. En cest endroict nos Religieux ayant chanté quelques hymnes & oraisons, & apres auoir faict quelque pause propres au lieu, l'vn d'eux se presenta qui nous feist vn petit sermon, nous aduertissans des grandes douleurs & tourments que Iesus Christ auoit endurez attaché à la colonne, & foüetté cruellement par ses ennemis, & puis nous declara les indulgences que nous obtenions, visitant ce sainct lieu. Ce qu'il feist pareillement par tous les lieux de nostre visitation faite processionnellement autour de ceste Eglise. Apres que les Religieux eurent cessé leurs hymnes & oraisons, nous sortismes de la chappelle chacun en son ordre, & à main gauche tournasmes vers vne autre chappelle nommee la prison de Iesus, pour ce qu'il y fut mis en attendant que le lieu le pour crucifier fust preparé. Il semble qu'anciennement c'estoit vne grotte entaillee dans la montagne, par ce qu'elle est basse & assez obscure: Les Chrestiens Georgiens y entretiennent vne lampe ardante. De là retournans en arriere & suyuant la main senestre, passames au deuant d'vne chappelle sans autrement nous y arrester. Et nous fut dict qu'en icelle le tiltre que Pilate mist sur la croix de nostre Seigneur y fut quelque temps, mais qu'à present, il estoit à Rome en l'Eglise de saincte Croix de Hierusalem: Non gueres distant de là saliïasmes la chappelle où les soldats diuiserent & meirent le sort sur la robbe de nostre Sauueur, laquelle est seruie par des Armeniens: & conti-

Chappelle de la prison de nostre Seigneur.

Chappelle du tiltre de la croix.

Où les soldats diuiserent les vestements de nostre Seigneur.

nuans nostre visitation entrasmes en vne porte qui est encores à la senestre, par laquelle descendismes trente degrez, pour paruenir à la chapelle de saincte Helene, où nous n'arrestames, mais descendans encores vingt deux degrez, arriuasmes en la grande fosse, où fut trouuee la croix, les cloux, la lance, la couronne d'espines, & le tiltre de nostre Redempteur, au lieu mesme où est maintenant vn Autel & certaines lampes ardantes: ceste fosse peut auoir douze pieds de large, & vnze de longueur, laquelle du temps de la passion de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, estoit vne valee, qui fut peu à peu remplie de terriers, & vne partie des demolitions des ruines de la saincte cité de Hierusalem, lors que Titus Vespasian la saccagea, desquelles ruines & terriers la saincte croix fut couuerte. Les autres disent qu'Adrian Empereur ayant vaincu Barcosba Iuif, feist cacher la saincte croix soubs vn temple de Venus qu'il y edifia & bastit, laquelle fut en fin descouuerte deux cens ans ou plus apres Adrian, soubs Constantin le Grand, par Helene sa mere deuote & religieuse Princesse. De ceste fosse nous rentrasmes en la chappelle de saincte Helene, qui est la plus grande de toutes celles qui sont en l'Eglise du sainct Sepulchre, & est bastie en forme ronde, ayant quatre colonnes de marbre, qui soustiennent sa voute, lesquelles pour la grande humidité du lieu, sont tousiours moites, que les moins clair-voyans appellét larmes de Iesus Christ, cóbien que ce ne soit que de l'eau toute pure. Dans

La fosse où fut trouuee la croix de nostre Seigneur.

Chappelle de saincte Helene.

Quatre colónes que l'on dit pleurer.

L'Eglise où saincte Helene estoit quād l'on cherchoit la croix de nostre Seigneur.

ceste chappelle sont deux grands Autels & vne pierre de marbre blanc, sur laquelle saincte Helene s'asseist lors qu'on cherchoit la saincte Croix. Remontez en haut nous visitasmes vne autre chappelle fort obscure & petite, & presque carree, où y a deux colonnes qui supportent vn Autel, sous lequel est tousiours vne lampe ardante pour la reuerence de la colonne dicte de l'Impropere qui y est: Sur ceste colonne les bourreaux de Pilate feirent seoir nostre Seigneur Iesus Christ (apres l'auoir cruellement foüetté) pour le couronner d'espines poinctuës, le vestir d'vne meschāte robe de pourpre, & luy donner vn roseau en la main, au lieu d'vn sceptre Royal, & luy cracher au visage, luy disant par derision, *Aue Rex Iudeorum*. La colōne est de marbre marqueté, & de la propre hauteur pour asseoir vn homme. Quand à la chappelle elle est tenuë par les Abissins subjects du grand Negus ou Prete-Ian d'Ethiopie: Cela faict, pour voir la saincte Chappelle où nostre Seigneur fut crucifié, nous montasmes sur le mont de Caluaire par vingt & vn degrez, partie desquels sont faicts de bois, & les autres de pierre, duquel mont auons parlé cy dessus assez amplement, & principallement des lieux où Meschisedech offrit à Dieu pain & vin, & où Abraham voulut immoler son fils. Ceste chappelle du crucifiemēt a de belles peintures à la Mosaïque, & à main senestre a vn grand entablement ou siege de marbre haut de deux pieds, large de sept, & long de dix, à prendre depuis la croix du bon larron, qui est à la dextre,

Colonne de l'Impropere.

Mont de Caluaire & les sacrez misteres qui y ont esté faicts.

iusques à celle du meschant, qui est à la fenestre. Au milieu des deux croix, est le pertuis entailé dans le roc, où la croix de nostre Seigneur Iesus Christ fut esleuee, & luy fiché de clous en icelle. Le pertuis de la croix est profond d'vn pied & demy dãs le rocher, & est garny à son entree de plaques d'argent où est grauee & insculpee partie de la passion de nostre Seigneur. Aux deux extremitez du pertuis sont deux petites croix de marbre, au lieu de celles des deux larrons, & sur le siege de marbre ou entablement, sont les effigies de nostre Seigneur crucifié, & de la Vierge, & de sainct Iean l'Euangeliste, qui sont à costé. Entre le lieu où estoit la croix de nostre Seigneur & celle du meschant larron, y a vne ouuerture ou fendasse de la montagne qui se feist, à ce que l'on dit, lors que nostre Seigneur rẽdit l'esprit à Dieu son pere. Et combien que ceste ouuerture sur le mont semble n'auoir qu'vn pied & demy de largeur & autant de profondité, ce neantmoins si vous descẽdez au dessous vis à vis en la chapelle où est le sepulchre de Godefroy de Billon vous voyez appertement continuer la fente de la montagne, qui est vne chose merueilleuse à voir, & qui a donné occasion de croire à quelques vns que ceste fente & creuasse descendoit iusques au centre de la terre. Les Chrestiens Georgiens occupent ceste saincte chappelle & y tiennent d'ordinaire cinquante lampes ardentes, permettans aux autres Chrestiens de visiter ceste chapelle, & adorer & baiser les endroicts qui sont à venerer, & ne permettent à d'autres

Pertuis où la croix de nostre Seigneur estoit.

Fracture que feist le mont de Caluaire à la mort de Iesus Christ.

qu'à eux d'y celebrer le seruice diuin. Au milieu de ceste chapelle il y a vn petit antablement, où se void le lieu où nostre Seigneur se deschargea du fardeau de la croix. En reuerence de ce lieu où ses pieds & mains furent percez, il n'est permis à aucune personne d'y aller autrement que pieds nuds, comme aussi dans le sainct Sepulchre, & celuy de la Vierge, dont auons parlé cy deuant: & est ce lieu tout paué de marbre de diuerses couleurs, & quand à la chapelle elle est voutee, & est aussi embellie de plusieurs peintures à la Mosaïque. Pres de là est encore vne chapelle au lieu où la glorieuse Vierge Marie & sainct Iean l'Euangeliste estoient pendant que nostre Seigneur estoit en croix, mais les Turcs en ont faict vne Mosquee. Au dessous du mont de Caluaire, est vne autre chappelle dicte de sainct Iean l'Euangeliste, entrant en laquelle vous voyez des deux costez deux beaux sepulchres de marbre, esleuez sur quatre basses coulonnes de marbre: En celuy qui est à la main droicte de l'entree, est ensepulturé le preux & vaillant Godeffroy de Billon, Roy de toute la terre Saincte: & de l'autre part son frere le Roy Baudoin. En celuy de Godeffroy sont escrits ces mots. *Hic iacet inclitus Godefridus de Bouillon, qui totam istam terram acquisiuit cultui diuino, cuius anima requiescat in pace, Amen.* Et celuy de Baudouyn est escrit en vers, *Rex Balduinus, Iudas alter Machabeus, Spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus vtriusque, Quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Ægyptus & Edom ac homicida Damascus,*

Le lieu où nostre Seigneur fut attaché en croix.

Chapelle de S. Iean l'Euangeliste.

Sepulchre de Godefroy de Billon & du Roy Baudouyn.

Proh dolor in modico clauditur hoc tumulo. De ceste chappelle vous entrez en vne autre, où ya lampe ardente iour & nuict. Et est ceste chapelle iustement sous le lieu où nostre Seigneur Iesus Christ pendit en croix, & y voyez clairement la continuation de la rupture & fente de la montagne dont auons parlé cy deuant. L'on croit que c'est le lieu où estoit la teste ou cranion de nostre premier pere Adam, & dont la montagne a prins le nom de Golgotha, qui signifie le cranion de la teste d'vn homme mort. *Où estoit la teste d'Adã.*

Continuation de la description de l'Eglise & du S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus *Christ, auec la ceremonie qui se fait à la creation des Cheualiers de Hierusalem.*

Chap XX.

LA procession continuant nous arriuasmes à la pierre de l'onction, sur laquelle nostre Seigneur fut oingt de myrrhe, & d'aloës, & enseuely par les mains de sa mere, en la compagnie de Nicodeme & Ioseph d'Arimathie. Ceste pierre a huict pieds de long, & deux de large, tirãt presque sur le verd. Elle est couuerte & enchassee de marbre, & autour a vne petite grille de fer, à trauers laquelle vous baisez la pierre, & au dessus d'icelle y a neuf lampes ardantes continuellemẽt. De là nous feismes nostre processiõ au tour du S. Sepulchre, & apres que l'eusmes *La pierre de l'onction où nostre Seigneur fut enseuely, & oingt.* *S. Sepulchre de Iesus Christ.*

circuy, les religieux cesserent leur chant, & entrasmes tous ensemble pieds nuds au sainct Sepulchre, où lors le pere Gardien nous feist vne exhortation propre au sainct lieu où estions venus. Du bastiment du sainct Sepulchre & de sa forme nous nous reseruons d'en parler cy apres plus à propos. De ce sainct lieu la procession alla à vne grande pierre de marbre rõde appellee *Noli me tangere*, pour ce qu'au mesme endroict nostre Seigneur dist ceste parole à la Magdelaine, s'estant apparu à elle en forme de iardinier, peu de temps apres sa resurrection. Ceste pierre est dans le paué de l'Eglise ioignant presque l'entree de la chappelle de l'Apparitiõ, en laquelle fut fait de rechef vne exhortation à nous autres pelerins, & fusmes aduertis qu'en ceste chappelle nostre Seigneur s'estoit apparu à sa mere apres sa resurrection, & que saincte Helene y feist apporter les trois croix trouuees, qu'elle feist apposer sur vn corps mort, afin de cognoistre celle de nostre Seigneur d'auec celles des deux larrons. La procession finie les religieux despouillerent leurs chappes & ornemẽs, & nous conduirent en vne basse salle, où la collation estoit apprestee, apres laquelle le pere Gardien nous admonesta de preparer nos consciences pour receuoir dignement le precieux corps de Iesus Christ, disant que le lendemain qui estoit le iour de la feste du sacre, l'on deuoit faire la procession par toute l'Eglise, & porter le corps de nostre Seigneur sur le mont de Caluaire, & y celebrer la Messe, auec les mesmes ce-

Où s'apparut nostre Seigneur à la Magdelaine apres sa Resurrection.

Où la croix de nostre Seigneur resuscita vn mort.

Admonition du pere Gardien.

remonies qui s'y font le Ieudy absolut, & apres cela que nous autres pelerins receurions le corps de nostre Seigneur au lieu & chappelle du sainct Sepulchre : Cela dict, il licentia la compagnie & se retira en sa chambre, attendant matines : Mais quand à nous autres pelerins nous dormismes fort peu, & passames la moitié de la nuict en prieres & oraisons, tantost au sainct Sepulchre, tantost au mont de Caluaire, tantost es autres lieux, de façon que nous apperçeusmes plustost le iour que n'eussiōs desiré. Le Ieudy deuxiesme de Iuin enuiron les sept ou huict heures du matin, le pere Gardien se vestit de ses habits pontificaux, ayant le palium patriarchal, & la mitre sur la teste, son Vicaire portant la crosse deuant luy, & les autres religieux luy seruans d'officiers: Car le Gardien du sainct Sepulchre à la mesme puissance, garde & authorité que le Patriarche de Hierusalem. Ainsi ayant en bon ordre la procession esté faicte, & la Messe chantee sur le mont de Caluaire, où plusieurs des Archeuesques, & Euesques Chrestiens, schismatiques, assisterent, nous descendismes du mont, & fut le corps de Iesus Christ mis reposer sur la pierre de l'Onction qui est iustement au deuant de la porte de l'Eglise, à laquelle lors estoient venus les Turcs, afin de nous faire tous sortir dehors, mais quand ils virent le Patriarche & nous autres en si grāde deuotion, ils s'arresterent fort longuement pour nous regarder, & puis nous manderent que fissions à nostre cōmodité, & qu'ils retourneroient dans deux heures. De là apres auoir par le dehors

Messe solemnelle celebree sur le mont de Caluaire.

Courtoisie Turquesque.

faict le tour de la chappelle du sainct Sepulchre comme auions faict le iour precedent, le Patriarche entra seul au dedans de l'enclos de la chappelle auec son Vicaire, & les Religieux, & nous autres pelerins demeurasmes en vne antichappelle, ou chappelle tout ioignant, en laquelle veismes la pierre qui appuyoit celle qui fermoit l'entree du monument, de laquelle auons parlé sur le propos de la maison de Caïphe: Au parsus, la pierre de ceste antichappelle est carree, & entaillee dans le roc, & peut auoir vn pied & demy de haut & vn pied en carré: Et est la pierre où les bõnes Dames virent l'Ange assis, qui leur dist que nostre Seigneur Iesus Christ estoit resuscité. Nous ne feusmes gueres longuement là que le reuerend pere Gardien ne nous feist entrer l'vn apres l'autre au sainct Sepulchre, pour nous faire receuoir par ses mains, le sainct Sacrement: Cela faict, & chacun s'estant retiré, le pere Gardien feist derechef appeller au sainct Sepulchre deux de nostre compagnie, l'vn desquels i'estois, & l'autre estoit vn Seigneur Florentin, & ce pour autant que luy auions faict entendre que desirions auoir l'honneur d'estre faicts Cheualiers du sainct Sepulchre de sa main. Les ceremonies à la creation de ces Cheualiers sont telles: Le Cheualier aspirant prosterné à genoux en la chappelle du sainct Sepulchre, deuãt le lieu où reposa nostre Sauueur, y faict sa priere, & les Religieux chantent, *Veni Creator spiritus.* Apres le Gardien luy demande que cherchez vous? lequel respond: Ie requiers estre

Cheualier du sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, & puis il est interrogé de quelle condition il est, noble ou roturier, s'il a honnestes moyens pour maintenir l'estat & dignité de Cheuallerie, sans tirer traffiq de marchandise, & s'addonner à d'autres vacations mecaniques. Alors il respond la verité de ce qu'il est, sa noblesse, son extraction, & ses moyens. Et luy est repliqué la dessus, estes vous appareillé de cœur & de bouche de iuger & promettre obseruer les statuts de l'ordre de la Cheualerie que voulez prendre, & il respond qu'ouy: Les statuts luy sont leus, qui disent, Que le Cheualier du S. Sepulchre, doit tous les iours ouyr la Messe s'il a la cõmodité, & s'il se fait vne guerre vniuerselle contre les infideles, il doit y aller en propre personne, & y exposer ses biens, vie & moyens, où y enuoyer homme capable pour luy. Est tenu deffendre à son possible la saincte Eglise Catholique, & les Ministres d'icelle des heretiques & persecuteurs: Doit fuyr toutes guerres iniustes, salaires dehonnestes, gains illicites, & tous duëls qui se font à toute outrance: Doit procurer paix & concorde entre les fideles Chrestiés, maintenir & deffendre les veufues & orphelins, estre Religieux obseruateur des commandemens de l'Eglise, zelateur de sa foy, fuir comme peste les iurements execrables, pariurements, blasphemes, larcins, vsures, sacrileges, homicides, yurongneries, lieux suspects d'heresie, personnes infames, & les vices de la chair, & brief se rendre irreprehensible deuant Dieu & les hom-

Les statuts des Cheualiers de Hierusalem.

mes, tant par paroles que par effect. Lecture faicte de ces statuts le Cheualier est interrogé derechef s'il veut iurer de garder ces statuts, lequel respondant dict en la sorte, Ie promets à Dieu nostre Sauueur Iesus Christ, & à la bienheureuse Vierge Marie, obseruer toutes ces choses selon ma puissance, comme bõ & fidelle gendarme de Iesus Christ. Puis le reuerend pere Gardien prenant l'espee beniste, que l'on dict estre celle de Godefroy de Bouillon, & mettant ses mains sur la teste du futur Cheualier, luy dict ces mots: Et toy (en le nommant) sois fidelle, hardy, bon & robuste Cheualier de nostre Seigneur Iesus Christ & de son sainct Sepulchre, afin qu'il te vueille colloquer en sa gloire auec ses esleus, Amen: Apres le Gardien luy donne les esperons dorez pour les mettre à ses pieds, & tirant l'espee du fourreau la luy baille entre les mains, disant: Prens, N. ce sainct glaiue au nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, & vse d'iceluy à ta defence & de la saincte Eglise de Dieu, à la confusion des ennemis de la croix de Iesus Christ, & de la foy Chrestienne, n'en offençant personne tant que la fragilité humaine te le pourra permettre: ce que te vueille octroyer, celuy qui regne auec le Pere & le sainct Esprit, par tous les siecles des siecles, Amen. Et puis l'espee est remise au fourreau, & le Gardien la ceint autour du Cheualier, disant, Ceins ceste tienne espee puissamment sur ta cuisse au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, & sois aduerty que les saincts n'ont gaigné & vaincu les Royaumes par le glai-

ue, mais par la foy. Le Cheualier ayant l'espee ceinte se leue & la tirant du fourreau, la baille entre les mains du Gardien, & se remettant à genoux enclinant sa teste sur le sainct Sepulchre, le Gardien luy frappe sur le col trois coups de l'espee nuë, en disant à chasque fois. Ie te fay & cree, N. Cheualier du tres-sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, au nom du Pere & du Fils, & du sainct Esprit. Apres il baise le Cheualier en face, luy mettant selon l'ancienne coustume le collier d'or auec la croix pendante au col, puis le Cheualier baise le sainct Sepulchre, & tous les religieux commencent à chanter, *Te Deum laudamus*, & autres oraisons lesquelles finies, le Gardien, dist ceste oraison sur la teste du Cheualier,

Seigneur Dieu tout puissant espands ta grace & benediction sur ce tien seruiteur, qui maintenant a consacré ses biens & vie pour la deffence de ta baniere, lequel neantmoins sans ton ayde, ne pourra rien faire du tout, fay doncques Seigneur que par la vertu de ta dextre puissante, il soit animé & fortifié contre tous assauts de la guerre, & de ceux de ses ennemis, à fin que continuellement il t'en rende action de grace. Au nom de ton Fils Iesus Christ, crucifié & resuscité, qui auec toy & le sainct Esprit vit & regne és siecles des siecles Amen. Ceste oraison finie, le Reuerend pere Gardien, faict vne exhortation aux Cheualiers creez. Et celle qu'il nous fist, estoit en substance comme s'ensuit : Seigneurs Cheualiers, afin que vous sçachiez le grand

Aduertissements que fait le Gardien aux Cheualiers.

honneur qui vous a esté maintenant concedé par la bonté supreſme, ie vous diray que c'eſt celuy meſme que au temps paſſé receuoient les Cheualiers, Templiers de Hieruſalem, leſquels pour vn temps furent riches & renommez par tout le monde, mais par leur mauuaiſe vie & conuerſation furent priuez de leur dignité, & de toutes leurs richeſſes, parties deſquelles furent données aux Cheualiers Rhodiens, à preſent dicts de Malte, la plus grand part deſquels portent la croix blanche, pour les commoditez qu'elle leur apporte: mais ie ſçay que vous autres eſmeus de deuotion, n'auez procuré la rouge, ſinon pour l'augmentation de la foy de Ieſus Chriſt, & mourir en combattant vaillamment pour la deffence d'icelle, n'en eſperant autre recompenſe que la vie eternelle, laquelle voſtre chef & Capitaine vous dõnera, ſi deffendez vaillamment ſa banniere, & en attendant ceſte future ioye, vous iouyrez de tous les priuileges, franchiſes & libertez qu'auoient les premiers Cheualiers, & auſſi ceux de ſainct Georges. Ceſte exhortatiõ finie le pere Gardien nous admonneſta de bien obſeruer les ſtatuts & ordonnances de noſtre ordre, & de n'abandonner iamais la triomphante banniere de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & apres la proceſſion, retourna en la chapelle de l'Apparition, de laquelle nous ſortiſmes incontinent pour aller diſner au Monaſtere, par ce que les Turcs eſtoient venus ouurir la porte de l'Egliſe, pour en faire ſortir tous ceux qui y eſtoient entrez le iour precedent

dent

1° infra p. 11. p. 168

dent. Les Chreſtiens ou Catholiques Romains & Latins ont eu ceſte prerogatiue ſur tous les autres Chreſtiens, que d'auoir en leur garde ceſte chappelle de l'Apparition, auecques le ſainct Sepulchre, qui eſt la plus belle relique & le plus beau ioyau qui ſoit au mont de Caluaire, comme auſſi les Catholiques Romains precellent tous les autres Chreſtiens de quelque nation qu'ils ſoient, tenans la meilleure & plus ſaine opinion.

Diſcours des ceremonies, couſtumes & erreurs des Grecs en leur Religion.

Chap. XXI.

I'Ay dit cy-deſſus que l'Egliſe du ſainct Sepulchre eſt gouuernee de diuerſes ſortes de gens religieux, les vns Catholiques, les autres Chreſtiens à la verité, mais ſchiſmatiques & n'adherant à la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. De ces ſchiſmatiques vous auez en premier lieu les Grecs qui ſont maiſtres & Seigneurs du chœur de l'Egliſe du S. Sepulchre, & y celebrent le ſeruice diuin aſſez propremẽt, ayans les ornemẽs neceſſaires & requis à ce faire. En ce chœur ſur le paué d'iceluy y a vn pertuis couuert de brõze, que les Grecs diſent eſtre le milieu du monde, ſelon l'eſcriture Saincte, *Deus operatus eſt ſalutem in medio terræ*, comme les anciens Grecs idolatres, tenoient Delphes eſtre le nombril du milieu de la terre. Or deuiſant

auecques ces schismatiques Grecs, i'apprins leurs loix & erreurs, ie ne diray point comme ils celebrent la Messe, leur Liturgie est assez commune par les liures imprimez, tant celle de sainct Basile, que la commune. Leurs loix sont, qu'il n'est loisible à vn homme d'estre Prestre, s'il n'a trente ans accomplis, & passé soixante ans ne peut plus celebrer la Messe, pour mãquer la veuë & la force. Et nul n'est reçeu à la dignité de Prestre, s'il ne porte à son Euesque vne attestation de son confesseur, auecques information de sa vie & meurs par deux ou trois tesmoins dignes de foy, à la deposition desquels l'Euesque s'arreste, & reçoit l'aspirant à l'ordre de Prestrise, s'il est bien informé qu'il en soit digne. Aucun Prestre ne peut espouser en sa vie qu'vne fille qui soit vierge : Car au surplus la bigamie ou mariage en secondes nopçes, leur est estroictement prohibee & deffenduë. Les religieux & moynes ne peuuent iamais se marier, ny manger chair. Les Euesques & Patriarches Grecs sont la plus part religieux de l'ordre de sainct Basile, & n'ont autre reuenu, que ce qui leur est donné. Le Prestre ou Religieux accusé d'adultere ou fornication, il est degradé, & condamné aux gallees. Les hommes laiz entr'eux, ne peuuent estre mariez trois fois, & y a bien d'auantage, c'est que si l'homme a quarante ans accomplis quand sa premiere femme meurt, il luy est prohibé d'en espouser vn autre, iaçoit que de son mariage ne soit yssu lignee, toutes-fois le Patriarche l'en peut dispẽser, pour auoir lignee,

Vn Prestre Grec ne peut auoir qu'vne femme.

Adultere puny entre les Grecs.

Seuere coustume des Grecs entre les hommes laiz.

à la charge que par deux ans il sera priué de la communion du corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & ieusnera au pain & à l'eau le Mercredy & Vendredy, pendant les deux annees, & à y faire grand nombre d'aumosnes. Et est la loy semblable pour les femmes. Les putains ne sont point receuës à la saincte communion, mais leur est permis seulement d'entrer en l'Eglise en vn lieu separé des autres. Les Grecs obseruent quatre Caresmes par chacun an, leur premier Caresme est celuy que nous ieusnons, mais ils le commencent le Dimanche ensuiuant le Mercredy des cédres: Et en ce Caresme ils ne s'abstiennent pas seulement de chair, ains de tout poisson: Et quelques vns d'entr'eux qui seront plus deuots ieusneront au pain & à l'eau, ou ne mangeront qu'vn morceau de pain à midy, excepté les Samedy & Dimanche, ausquels iours ils tiennent estre vn peché de ieusner Les moins deuots ne ieusnent pas vn ieusne si estroit, & principalement aux iours de Dimanche, Mardy, Ieudy, & Samedy : mais le Lundy, Mercredy, & le Vendredy, ils les ieusneront quelquefois au pain & à l'eau, & entre autres le Vendredy, comme les Catholiques Romains font pour la plus-part, au moins les deuotieux. Leur second Caresme, commence à l'octaue de la Pentecoste, & dure iusques au iour de sainct Pierre & sainct Paul, croissant & diminuant selon que Pasque monte & baisse. Le troisiesme Caresme qu'ils nomment de la Vierge Marie, commence le premier iour d'Aoust, & finist le iour de son As-

Grecs obseruent quatre Caresmes.

1. Caresme des Grecs.

2. Caresme des Grecs.

3. Caresme des Grecs.

4. De l'Aduent. somption. Le quatriesme, est celuy de l'Aduent, quils font durer sept sepmaines, esquelles ils ne mangent point de chair au Mercredy & Vendredy. Quant aux quatre temps & vigilles, ils ne les obseruent comme nous. La consecration de nostre Seigneur Iesus-Christ, ils la font en ceste maniere: Ils prennent vn pain leué, de la valeur de deux ou trois sols, le benissent & en coupent vn petit morceau du milieu, que le prestre consacre, le reste du pain est taillé par morceaux, & distribué au peuple, comme nous faisons le pain benist. Lors que les laiz veulent communier qui est soubs les especes de pain & de vin, ils ont ceste coustume que peu ou point ils se mettent à genoux, & si font le signe de la croix d'vne autre façon que nous ne faisons en l'Eglise Romaine: car au lieu de commencer au front ils le commencent à la poictrine : chose fort ridicule, & contre la tradition de leurs peres anciens. Quand vne femme est accouchee, l'entree de l'Eglise ne luy est seulemét prohibee, ains à tous ceux de sa mason, iusques à ce que le prestre ayt esté appellé en icelle, pour faire certaines prieres, & leur donner permission d'entrer en l'Eglise. Et l'enfant sans grand necessité, ne peut estre baptisé que iusques au quarantiesme iour, auquel la mere va à l'Eglise pour estre purifiee. Quād à leur baptesme, leurs ceremonies repugnent beaucoup au nostres, car d'autant d'enfans qu'ils baptisent, autant de fois ils benissent l'eau, & le plongeant par trois fois dedans, disent, soit baptisé le serf de Dieu, au nom

Grecs consacrent en pain leué.

Grecs cōmunient soubs les deux especes.

du Pere & du Fils & du S. Esprit, ne voulant pas dire ce mot, ie te baptise pour ce qu'ils ont opinió d'en estre indignes, & puis apres ils oignent l'enfant du sainct cresme qu'ils sacrent toutes les sepmaines pour cest effect, & le Prestre prenant des ciseaux couppe vn peu des cheueux de l'enfant, les mixtionnant auec de la cire, laquelle il met en vn lieu de l'Eglise à ce deputé: & l'eau où l'enfant aura esté baptisé, ils la iettent en vne fosse, à cest effect preparee. Leurs erreurs sont, qu'ils nient les Sacremens de confirmatió, & d'extreme-onction, & n'admettent le purgatoire, suyuant l'erreur d'Arius. Ils ne consentent pas auecques nous que le sainct Esprit procede du Pere & du Fils, ne receuans sainct Athanase & son Symbole en cest endroict. Leur opinion est qu'il n'y a aucun qui soit en paradis que la glorieuse Vierge Marie, & à l'aduenture le bon larron. Quant aux Patriarches, Prophes, Apostres, & tout le reste des saincts, ils disent qu'ils n'y entreront q̃ iusques au iour du iugement. Et n'ont autre raison pour soustenir leur folle opinion, sinon qu'ils disent qu'il n'est pas raisonnable que l'ame qui n'a pas fait tout le mal ny tout le bien, soit remuneree ou punie auant le corps, qui a esté l'organe des actions & operations de l'ame, de façon qu'il n'est seant, disent-ils, que l'ame entre en paradis ou en enfer, qu'en la compagnie du corps, afin que tous deux ensemble, ayent le guerdon de leur merite, ou demerite. Quand on leur demande, en quel lieu peuuent doncques estre les ames des bons & des mau-

Grandes erreurs où les Grecs sont plongez.

Folle opinion des Grecs.

uais : il vous respondent que celles des confes-
seurs & des martyrs sont dans de belles cham-
bres claires, où les Anges les viennent visiter
souuent, & que les autres qui auoient moins me-
rité, sont en certains lieux selon leurs merites, les
vnes en lieux où y a quelque clarté sombre, les
autres en chartre, mais que celles qui ont me-
rité l'enfer, sont en lieux obscurs & tenebreux,
sans auoir autre vision que de malings esprits.
Mais vous les estõnez leur faisant vne question,
puisque ils ne croyent pas le purgatoire, pour-
quoy est-ce qu'ils prient pour les trespassez, cõ-
me ils font : là dessus ils vous respondẽt que c'est
afin que par le moyen de leurs prieres, Dieu les
mette en vn lieu plus clair. Ainsi tacitement ils
cõfessent vn tiers lieu, & vn purgatoire. L'on re-
marque encore en eux vne absurdité de doctri-
ne, où ils sont bien en peine de repondre, leur
demandant pourquoy ils prient les Saincts d'in-
terceder pour eux puis qu'ils ne les croyent estre
en Paradis : A quoy ils n'ont autre responsе que
la distance d'eux & de Paradis n'empesche que
Dieu ne les exauce. Ces Grecs ont en opinion les
Latins d'estre schismatiques & excõmuniez pour
ce qu'ils auoient adiousté beaucoup de choses à
vn Concile general faict soubs le Pape Adrian
premier de ce nom, par lequel fut arresté qu'on
garderoit à l'aduenir irreuocablement ce qui
auroit esté ordonné en ce sacré & œcumenique
Concile, & que tous ceux qui adiousteroient &
diminueroient quelque chose de ce qui y auroit
esté ordonné, seroient anathemes & excommu-

niez. Leurs Prestres portent les cheueux longs comme vne femme, fors sur le sommet de la teste, où ils ont vne couronne qu'ils couurent d'vne calotte noire qui a quatre cornieres, & est cousuë en croix. Au reste ils portét la barbe longue, & vne grande soutanne qui leur va iusques à demy pied de terre, & qui n'est pas du tout si belle comme celle que portent les prestres de Rome. Le nom de soutanne est peut estre deriué de Sultan, qui vaut autant à dire que Seigneur ou Potestat en nostre langue. Et par ce que c'est l'habit que portent ordinairement les Turcs, & le grand Sultan de Turquie, on leur a donné ce nom de Sultāne: C'est en somme ce que i'ay appris frequētant auec la nation Gregeoise, qui est vn peuple multiplié, tant en la Grece, que l'Asie, & Affrique, & peu en ay trouué qui n'ait entendu ou parlé Italien quelque peu; mais ils nous ont en telle haine & horreur, que ie croy qu'ils ne hayssent pas plus les Turcs qui les tiennēt en seruitude, & bien-heureux est celuy des Latins, qui se fiant en eux, n'a point esté trompé, ou ne s'est trouué marry.

Habits des Prestres Grecs.

D'où est venu ce mot de soutanne.

Des Syriens & Iacobites qui sont au sainct Sepulchre, & en la ville de Hierusalem, & de leurs erreurs.

Chap. XXII.

APres les Grecs vous voyez aussi en l'Eglise du sainct Sepulchre, & ailleurs en la cité de Hierusalem, des Syriēs autant schismatiques que

les Grecs. Ils sont de la Syrie proche de la Palestine,& region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoisine, & sont denommez de Sur ou Tyr, ville des Sydoniens. Car quand à ceux qui les font Assyriens ie reprouue leur dire pour la distance de l'vn à l'autre. Ils ont esté de tout temps opprimez soubs le ioug de seruitude de diuers Rois & Princes Sarrazins & Barbares, pour estre vne nation entierement inepte à la guerre,timide & craintiue le possible: En recõpése ils sont ingenieux,nais au labeur des mains, & propres à l'agriculture & labourage de la terre. Ils sont au reste hommes trompeurs,amys de fortune, & faciles à receuoir des dons & des presents. Ce n'est qu'vn petit pecadille entr'eux, que du larcin & rapine, infidelles iusques au bout, & qui rapportent aux Mores & Turcs les secrets des Chrestiens quand ils les peuuẽt descouurir, par ce qu'ils sont meslez parmy eux, & les frequentent d'ordinaire. Ils gardẽt soigneusement leurs femmes qui sont enfermees comme celles des Turcs & Sarrazins, & ne leur permettent & à leurs filles de sortir en public, si elles ne sont couuertes d'vn voile delié depuis la teste iusques aux pieds,& si leur visage n'est caché d'vne estamine ou crespe. Il y a plus, que les fiancez ne peuuent voir leurs fiancees, qu'ils n'ayẽt couché auecques elles la premiere nuict, ce qui estoit obserué du temps du Patriarche Iacob, lequel par ce moyen fut trompé: car estimant auoit couché auec Rachel la premiere nuictee de ses nopces, il trouua au matin qu'il

Opiniõs, coustumes & erreurs des Syriens.

auoit couché auecques Lia. Les Syriens se vantent estre les premiers Chrestiens du monde, pour ce que sainct Pierre tint son siege sept ans en Antioche, auparauant que d'aller à Rome, qui est cause que iamais les Syriens n'ont voulu se soubs-mettre à l'Eglise Romaine. Ils ont leur Patriarche en la cité de Melich, auquel ils obeyssent comme nous faisons au Pape, & retiennent pour la plus part les ceremonies Gregeoises, mais leurs erreurs ne sont du tout si grands: Car ils croient que les iustes sont en Paradis, & les meschans en enfer, & que priant pour les trespassez, leurs peines en sont diminuees, sans toutesfois qu'ils croyent qu'il y ait vn lieu destiné pour purger les ames. Ils obseruent comme les Grecs quatre Caresmes en l'an, & leurs Prestres sont mariez, comme ceux des Grecs. Bref ils imitent de fort pres les vz, mœurs & coustumes des Grecs. Ils ont ordinairement vn de leurs Euesques enfermé dans le temple du sainct Sepulchre de nostre Seigneur, lequel auec d'autres Prestres Syriens qui y sont, celebre le seruice diuin, au lieu baillé aux Syriens pour le garder. Les autres Syriẽs qui sont parmy la saincte cité, ont vne Eglise bastie au mesme lieu où estoit la maison de la mere de S. Iean l'Euangeliste, à la porte de laquelle sainct Pierre frappa, quand il fut deliuré des prisons d'Herodes. En leurs affaires & negoces temporels, ils vsent de la langue Arrabique, Moresque ou Sarrasine: mais en leurs prieres, Liturgie & office diuin ils vsent de la Grecque. Plusieurs d'entr'eux enten-

dent & parlent aussi la langue Caldaïque, mais ce n'est qu'entre les doctes & par forme de discours. Apres les Syriens vous voyez encore, soit en la ville de Hierusalem, soit au sainct Sepulchre, d'autres Chrestiens schismatiques, differens de leurs opinions, & de celles des Grecs qu'on appelle Iacobites d'vn nommé Iacob, disciple d'vn Patriarche d'Alexandrie, qui a auecques son maistre seduit à son heresie beaucoup de monde. Et à la verité les Iacobites habitent vne grande partie de l'Asie, viuans pesle mesle, parmy les Turcs, Perses & Tartares, & outre aucuns d'eux demeurent en la Nubie qui confine l'Ægypte, & tiennent bonne partie de l'Ethiopie, & des Indes superieurs, de sorte qu'il me fut dict, qu'ils occupent bien iusques à quarante Royaumes. Ils se disent tous estre Chrestiens de la premiere cuuee, & qu'ils furent conuertis à la foy de Iesus Christ, auparauant les autres peuples, par sainct Matthieu l'Apostre, ils circoncisent leurs enfans à la maniere des Sarrazins. Et deuant la circoncision aucuns d'entr'eux bruslent leurs enfans d'vn fer chaud en les signant & marquant au front d'vne maniere de croix, les autres leur impriment le signe de la croix, aux deux temples & aux ioues, estimans par là deliurer leurs enfans du peché originel se fondant sur ce que sainct Iean Baptiste disoit de nostre Seigneur Iesus-Christ, *Ipse vos baptisabit in spiritu sancto & igne.* Ces Iacobites portent aussi ordinairement la croix au bras, imprimee auecques le fer chaut pour la reuerence qu'ils portent (có-

Coustumes & erreurs des Iacobites.

me ils disent) à la saincte croix, & aussi pour auoir quelque distinction entr'eux, & les infidelles, és lieux où ils habitent, & demeurent ensemblement. Ils ne confessent iamais leurs pechez à aucun homme, mais à Dieu seul en secret, iamais ne prient qu'ils ne mettent de l'encens en vn encensoir, qui est pres d'eux aueccques de la braize, & prians estiment, que leurs pecchez montent deuant Dieu, auec la fumee, qui leur sert d'expiation. Ils tiennent & croyent seulement vne nature en Iesus Christ, comme ce n'est qu'vne personne, combien que cest erreur ait esté condamné au Concile de Calcedoine, & declarez excommuniez tous ceux qui le suyuent. Aussi pour faire distinction d'eux auec les autres Chrestiens, ils font le signe de la croix auec vn doigt seulement, pour demonstrer à vn chacun qu'ils ne confessent qu'vne nature en Iesus Christ. Quand ils communient les ieunes enfans, c'est sous les deux especes, estans en cela conformes aux Grecs & Syriens. Ils vsent de plusieurs langages, selon les diuerses prouinces où ils habitent, ayans toutesfois vn particulier langage, duquel ils n'vsent qu'au seruice diuin : mais ce langage ie n'ay peu descouurir quel il estoit. Toutesfois i'estime qu'il est Hebrieu, aussi que l'Euãgile sainct Matthieu leur Apostre, fut mis en Hebrieu premieremẽt, qui n'est à mon aduis celuy que Munster a mis en lumiere, ains vn autre qui seroit peut estre en la possession des Iacobites, autrement n'en voudroy-ie rien affermer.

Confession des Iacobites.

Des Nestoriens, & leurs erreurs, & des Armeniens & Georgiens, qui sont aussi au sainct Sepulchre & en Hierusalem, & leurs erreurs.

CHAP. XXIIII.

Opinions & erreurs des Nestoriens.

OVtre ces nations & sortes de peuples, demeurét encore en Hierusalem, & au sainct Sepulchre d'autres schismatiques nommez Nestoriens, d'vn Nestorius, qui de son heresie a infecté vne grande partie de l'Orient, & principalement les Chrestiens qui habitent en Perse, & la Tartarie, & Inde la maieur. Ce Nestorius iadis Euesque de Constantinople, a enseigné ses sectateurs, de dire qu'il y auoit en Iesus Christ deux natures, l'vne diuine, l'autre humane, de nier que la Vierge Marie fust mere de Dieu, ains d'vn homme seulement. Ceste heresie fut condemnee au troisiesme Synode d'Ephese. Les Nestoriens consacrent auec pain leué à la maniere des Grecs, & cõmuniét aux petits & aux grands indifferemment soubs les deux especes: Ils vsent de la langue Caldaïque en leur Liturgie & seruice diuin, & en leurs escritures: mais en Hierusalem, & autres pays où ils habitent, ils vsent de la langue Arrabesque, Moresque ou Sarrazine. D'auantage les Armeniens qui habitent aussi en Hierusalem, & ont quelques lieux en l'Eglise du sainct Sepulchre, comme i'ay dict, ils sont de la grande & petite Armenie, qui se confine en la Syrie, du costé d'Antioche, & au pays Persien:

leurs ceremonies ne sont pas beaucoup differentes des nostres : Ils ont leur chef & Primat, qu'ils nomment Catholique, & qu'ils reuerent comme leur Pape, gardans ses commandemens depuis le plus petit iusques au plus grand. Ils sont en perpetuelle dissention auecques les Grecs, & à ceste fin s'accordent auecques nous, & nous ayment par ce qu'ils sçauent que les Grecs nous haïssent. Ce que i'ay remarqué de faute en eux, c'est qu'ils ne celebrent point la Natiuité de nostre Seigneur, au iour de Noël, ains ieusnent seulement à ce iour là : Mais en lieu il chomment & celebrent le iour & feste des Rois qu'on dict autrement Epiphanie, disans qu'à ce iour ils celebrent la spirituelle natiuité de Iesus Christ, par le baptesme, comme si Iesus Christ eust eu besoin de regeneration, luy qui donne la vie aux autres, & qui n'a rien contracté du peché originel du premier pere. Leur Caresme ils le ieusnent en mesme temps que nous ieusnons le nostre : & le ieusnent plus austerement que nous ne faisons pas. Car non seulement ils s'abstiennent de chair, de fromage & d'œufs comme nous, ains ne mangent pas seulement du poisson, ne boiuent point de vin, & n'vsent d'huile n'y de graisse, se contentans de pain & eau, & de quelques herbes ou racines. Les prestres en leurs messes ne meslent point l'eau auec le vin, non plus que les Grecs. Au demeurant ils s'accordent fort auec nous en l'office de la saincte Messe : Ils ont des calices & des platines en nostre forme, & la consecration faicte, ils esleuent la

Opinions & erreurs des Armeniens.

saincte hostie qu'ils mettent sur la platine, puis ils esleuent le calice ainsi que nous faisons. Ils ont aussi d'autres coustumes & ceremonies qui ne ressentent rien celles de l'Eglise Romaine, combien qu'ils se soient sous-mis à icelle de piecà. Mais il est bien difficile de changer des coustumes de long temps receuës. Toutes-fois depuis voyageât auec certains Armeniens & vn religieux de l'ordre de sainct Dominique, que leur grand Catholique auoit enuoyé à Rome pour rendre l'obeissance deuë au Pape (laquelle se faict de sept ans en sept ans) sinon que le grãd Catholique feust mort, & en eust esté crée vn autre en sa place, lequel pour son inuestiture doit vne nouuelle obeissance. Le religieux me dist que les Armeniens estoient presque du tout reduicts à nos vsances & ceremonies. Ils sont en assez bon nombre en Hierusalem, & ont vn Euesque qui porte vne grande perruque fourchee qui luy pend iusques sur les espaules. Les prestres comme leur Euesque portent des couronnes larges & rondes, & d'autres entr'eux ne rasent aucunement leurs barbes, ny leurs cheueux. Et puis dire auecques verité, que i'ay veu par experience, qu'en leurs façons de faire, vie, meurs & actions, ils se portent plus prudemmẽt & sagement, que ne font ceux des autres nations. Ils sont fort deuots & cerimonieux en leur Messe & prieres, humbles, & fort simplement habillez. Au demeurant ils portent grand honneur & respect aux prestres Latins, & reuerent & prisent les belles ceremonies de l'Eglise Lati-

ne & Romaine. Ils ont (comme i'ay dict cy-dessus) l'Eglise où sainct Iaques fut decapité, & celle de la maison de Caïphe, où est la grosse pierre de l'entree du monument de nostre Seigneur Iesus-Christ, & outre ont quelque chappelle en l'Eglise du sainct Sepulchre. Ils sçauent parler diuers langages: mais au seruice diuin de la Messe, prieres & ceremonies, ils vsent de leur langage Armenien qui est entendu des hommes & des femmes de leur pays. Outre-plus y a aussi des Georgiens habitans en Hierusalem. Ceste sorte de gens est d'vn pays qui confine d'vn costé à la Medie, & aux montagnes Caspiennes: & d'autre costé à Colches ou la Mengredie, & les palus Meotides & Circassie. Leur pays se nommoit anciennement Iberie, comme i'ay desià dict cy-deuant, maintenant on l'appelle la Georgianie, & eux sont dicts Georgiens du nom de sainct George, qu'ils inuoquent pour patron & ont en principal honneur & reuerence. Ils sont fort belliqueux & heureux en guerre, ont bon nombre de soldats & sont redoutez des peuples circonuoisins, qui les attaquent le moins qu'ils peuuent. Toutes-fois Asambey ou Vsuncassan Roy de Perse & de Tauris, leur feist la guerre assez cruelle, & tira & exigea tribut d'eux, mais si ne les peut-il dompter. Le Turc Mauray, de nostre temps leur a donné force affaires, & croy qu'il les eust subiuguez, sans le Zagathay qui s'allia auecques Codabandé Roy de Perse, & Pancrace Roy de la Georgianie, pour se deffendre contre leur commun ennemy. Et cela soit dit en

Opinions & coustumes des Georgiens.

passant, il y a beaucoup de Georgiens demeurãs en Hierusalem, qui occupẽt diuers lieux saincts, specialement le mõt de Caluaire, & la chappelle du pertuis, où la croix de IesusChrist fut mise, auquel lieu ils ont vn Autel, où communement vn d'entr'eux est enfermé pour le garder. Ils ont aussi pour leur vsage l'Eglise des saincts Anges, qui estoit au temps passé la maison d'Anne Pontife, dont auons parlé cy-dessus. Ces Georgiens obseruent en tout & par tout les ceremonies & erreurs des Grecs en leurs Sacrements, & sont aussi bien schismatiques qu'eux. Leurs Prestres portent des coronnes rondes, & les laiz des carrees, & toutes les fois qu'ils viennẽt de leur pays en Hierusalem, pour visiter les lieux saincts, ils entrent en la saincte Cité l'enseigne desployee, & sans payer aucun tribut: Car les Turcs & Sarrazins ne les osent aucunement molester, craignans qu'eux estans de retour chez eux, ils ne vousissent rendre la pareille à leurs voisins qui sont Mussulmans, & de loy Sarrasine. Les femmes des Georgiens pour la plus part ressemblẽt à des Amazones, pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur visage & façon de faire, monstre assez clairemẽt qu'elles ont le courage viril & robuste. Les hommes nourrissent leurs cheueux & barbes longues, & vsent de bonnets en leurs testes de diuerses couleurs: ils parlent aussi la langue Arrabique, Caldaïque & Persique, & leurs Prestres en leur Liturgie & seruice diuin vsent de la langue Grecque.

Des

Des Abyßins, Maronites & Goffites ou Coptites schismatiques, qui sont en Hierusalem & au sainct Sepulchre.

Chap. XXIIII.

IL y a encore d'autres schismatiques que les precedans qui occupent le sainct Sepulchre, comme les Abyssins, Maronites, Goffites ou Coptites, desquels ie parleray de rang. Les Abyssins ou Abyssins sont d'Ethiopie, autrement dicte Abassia, & des anciens Chus, ainsi que dit sainct Hierosme: C'est vne partie de l'Affrique, qui fait la plus grande part d'icelle à cause de sa longue estenduë. Leur Roy s'appelle Negus par eux, & en langue Persique, se nomme Prete-Ian ou Catholique, lequel Prete-Ian a donné autresfois en la Tartarie, iusques à ce qu'il en fut chassé par Cingis, Can & autres Rois Tartares, comme vous voyez dans Nicolas Venitien. Il est encore neantmoins auiourd'huy l'vn des grands Rois de l'Orient, & des plus puissans de l'Affrique, & s'estend son Royaume depuis la fin d'Ægypte, iusques aux Indes: Et tient ce Roy plus de quarante Royaumes sous luy. Du temps de Clement septiesme, le Roy des Abyssins qui se nommoit Dauid, se rendit sujet au sainct siege Apostolique, & depuis il eut vn successeur nommé Claude, qui feist quelque temps du cheual eschapé, & du retif, ne sçachant quel part tenir, & toutesfois craignant les Portugais : mais le

Opinions & erreurs des Abyßins, & leur coustumes.

Roy moderne Abyssin (son nom ne m'est encore cogneu) enuiron l'an de nostre Seigneur, mil cinq cens quatre vingts & deux, rendit l'obeïssance au souuerain Pontife de Rome, Sixte V. par son Ambassade, & auec toute humilité, demanda estre informé des ceremonies, coustumes & ordonnances de l'Eglise Romaine. Ces Abyssins (qu'improprement nous appellõs aussi Indiens) sont la plus part noirs, ou de couleur oliuastre; Ils sont forr ardens à ouyr la Messe & visiter les lieux saincts: Ils prient Dieu auec deuotion & prolixité, comme aussi leurs prestres disent & celebrent le seruice diuin en grande reuerence, & auec de belles & longues ceremonies: Ils aiment la pauureté comme il semble, menãt vne vie assez austere & necessiteuse, bien qu'ils ne manquent point de moyens: Ils vsent de vestemens de diuerses couleurs, & lient leurs testes, tant les hommes que les femmes, de toile de couleurs diuerses, & tous marchent ordinairement ayans les pieds nuds. Au parsus ils obseruent la circoncision Iudaïque & Sarrazine: & aussi bien que les Iacobites (dont auons parlé) ils font circoncire leurs enfans, & leur impriment comme eux, par vn cautere ou fer chaut, le signe de la croix, tantost au front, tantost au nez, tantost aux ioües, tantost en autres endroits du corps, allegans les mesmes raisons que les Iacobites. Et quãd on leur remonstre que ce qu'ils font est contraire aux ordonnances de l'Eglise Romaine, à laquelle leur Roy & eux se sont sousmis, & iuré prester obeïssance, ils confessent in-

genuëment qu'ils faillent, & qu'il n'y a que l'Eglise Romaine veritable, & desirent que la circoncision soit mise à bas, & le baptesme reçeu par tout leur pays, comme il est parmy les Latins. D'auantage les Prestres Abyssins consacrẽt auec pain leué à la mode des Grecs,& communient leur *Corbon*, ou Sacrement, soubs les deux especes, & le reçoiuẽt tãt les petits que les grãds. Les enfans prennent le Sacrement de confirmation, non par la main des Euesques, ains par la main des simples Prestres. C'est vne belle chose que de voir à la Messe les Abyssins, le iour & solemnité de quelque grande feste: Car vous les verrez tous ensemble s'esiouyr,& chanter à gorge desployee, sautans en l'air, & frappans des mains, se tournans en rond, qui sept ou huict deçà, qui neuf ou dix de là, faisans si grand bruit qu'on n'oyroit pas Dieu tonner. Ils chanteront quelquesfois, danserõt & s'esiouiront vne nuict entiere en ceste façon, mesmes la nuict de Pasques, ou resurrection de nostre Seigneur, où ils ne cessent de chanter, iusques à ce qu'il soit iour: & s'en trouue entr'eux de si actifs à ce chant, & danse nocturne, que le lendemain matin, ils en sont tous recreus & las, & aucuns d'eux en tombent malades. Les Abyssins entendent bien la langue Arrabique & Sarrazine & la Turque, mais au seruice diuin, Liturgie & prieres, ils vsent de la langue Abyssine ou Ethiopienne qui approche de l'Arrabique & Hebraïque. Ils escriuent comme nous, allant de la partie senestre à la dextre, non comme les Hebrieux, Arrabes,

Syriens & Chaldeens, allant de la dextre à la senestre. Les Abyssins reçeurent la foy Catholique, par le moyen de l'Eunuque de la Royne Candace, baptisé par sainct Philippes, & la ville de Chaxumo en Ethiopie, fut la premiere qui reçeut le baptesme, & où la Royne Candace fut baptisee. C'est vne tradition qu'ils ont par escrit entr'eux, ainsi que rapporte Francesco Aluarez. Leur Chef & premier Euesque auquel ils portent obeyssance comme au Pape, s'appelle Abuna, comme qui diroit en nostre langue, nostre pere. Au surplus le Prete-Ian faict vn vray acte de Chrestien, car difficilement faict il la guerre cõtre les autres Rois Chrestiens ses voisins, mais ordinairemẽt on le trouue en cãpagne contre les Rois ses voisins qui sont de la religion de Mahomet, ausquels ils meine dure guerre, & pour le continuel exercice que ses subjects font aux armes, ils sont reputez les plus belliqueux de l'Affrique. Au regard des Maronites, ainsi appellez de Maron Heresiarque, c'est vne nation belliqueuse & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebute: Ils peuuent à point nommé fournir de douze mille hommes combatans: Leur principale demeure est en la montagne de Liban, en la Prouince de Phœnicee, pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils soient au milieu des Turcs & Arrabes, si est-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres & se deffendent vaillamment de leurs assauts. Ils ont esté heretiques fort long temps, inconstans au surplus & legers en leur croyance: Car du

Opinions & erreurs des Maronites.

temps du Concile de Latran celebré à Rome, ſoubs Innocent troiſieſme, leur Patriarche iura obeïſſance au ſainct Siege, & aſſiſta à ce Concile: mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion, ains ils retournerét à leur premier vomiſſement: de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Concile de Conſtancé. Depuis ils retournerét pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine, mais il n'y durerent gueres, ains perſeuererent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps, qu'abiurans pour la troiſieſme fois leur erreur, entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils ſe diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoient de cloches en leurs Egliſes, & leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres, aneaux, & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe Orientale, comme encore ils ſont à preſent qu'ils ſont reduicts à noſtre Egliſe, vſans de toutes nos ceremonies. Ces Maronites ne font d'ordinaire leur reſidance en Hieruſalem & au ſainct Sepulchre, ains y vont en pelerinage, le iour & ſolemnité de quelque grande feſte, & s'en retournent auſsi toſt. Ils vſent tantoſt de la langue Arrabique, tantoſt de la Syriaque, mais l'Arrabique leur eſt plus vulgaire, comme ie diray cy apres en la deſcription du mont Liban. Quand au ſeruice diuin, leurs Preſtres vſent de la langue pure Syriaque. Auſsi que leur Euangile eſt en Syriaque, & en caracteres Syriaques. Les Coptites ou Goffites, c'eſt vn peuple de l'Ægypte, qui eſt eſpandu par la Numidie, & Affrique, *Opinions, & hereſies des Goffites.*

& suit encore la vieille heresie d'Arius, & en ses ceremonies s'accorde en quelque chose auecques les Abyssins & Syriens,& autres Chrestiens Orientaux. Ceste nation de gens est assez partiale, & croy qu'il y a fort peu des nostres qui cognoissent leurs vs & coustumes, pour ne se communiquer aux Chrestiens Occidentaux le moins qu'ils peuuent, non plus que les Samaritains, qui nous ont en horreur, desquels à peine pouuez vous tirer chose quelconque, cõme si leur science estoit vne Caballe, qui deust estre secrette à toutes nations.

Sommaire & description, de l'Eglise du S. Sepulchre de nostre seigneur Iesus Christ.

Chap. XXV.

Description de l'Eglise du S. Sepulchre de nostre Seigneur.

APres auoir traicté des nations estranges, & qui seruent le temple, & l'Eglise du sainct Sepulchre, ie parleray maintenant de l'architecture & grandeur de ce temple. A l'entree d'iceluy, vers la partie senestre, vous voyez vne grande tour carree, où estoient anciennement les cloches, quand les Chrestiens estoient les maistres : Car les Turcs n'endurent aucunes cloches en toute leur seigneurie, fors en vn seul lieu que ie diray cy apres : Ceste tour est bastie de belles pierres, auecques trois rangs, & ordres de fenestrages, depuis le milieu de la tour, iusques au haut. Le feste de ceste tour ou clocher est tõbé, ou bien a esté abbatu depuis peu de temps en

ça, comme il me fut rapporté. Apres vous auez en veuë vn grand dome couuert de plomb, enuironnant le sainct Sepulchre, qui est suiuy d'vn autre dome, moindre en grandeur, & plus petit, lequel couure le cœur de l'Eglise, & est son toict de pierre, & de mesme que sa maçonnerie. Mais à l'entree de ce second dome, vous trouuez vne belle place, pauee de larges pierres de marbre, & des deux costez de la place, plusieurs beaux edifices, & mesmes à main droicte de l'entree qui va au lieu où Abraham voulut sacrifier son fils. Montant droict aux portes de l'Eglise, vous voyez d'vn costé vne chappelle edifiee sur le mont de Caluaire, qui a quatre colonnes qui la supportent. Ceste chappelle est au lieu où la glorieuse Vierge Marie, & sainct Iean l'Euangeliste estoient, lors que nostre Seigneur estoit en croix. L'on y montoit par treize ou quatorze marches, auant que les Turcs eussent faict murer la porte, & aussi y pouuoit-on bien entrer par le dedans de l'Eglise, comme on feroit encore à present, si les Turcs n'enuioient ce bien aux pelerins. Ioignant ceste chappelle sont les deux portes de l'Eglise, dont l'vne est muree, & l'autre s'ouure pour y donner entree aux Pelerins. En ceste porte se voyent certains pertuis, par lesquels l'on baille à boire & à manger aux religieux qui y sont enfermez, pour faire le seruice diuin. Le frontispice & deuant de l'Eglise est basty & orné magnifiquement de colónes de marbre & de porphyre, comme plusieurs Eglises de Rome, & est l'edifice en forme d'vne croix, com-

Descriptiõ du S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ.

me aussi le dedans, à prendre tout l'edifice ensemble, & nõ par les parcelles. Le plus beau de ceste Eglise, c'est le sainct Sepulchre de nostre Seigneur, qui est iustement au milieu d'vn dome, auquel n'entre aucune clarté, que par le haut qui est ouuert, & respond droictement & descend à plomb sur le sainct Sepulchre, de sorte que la clarté du iour y donne continuellement, plustost qu'en autre lieu de ce dome. Quant au sainct Sepulchre, il est releué sur le paue de l'Eglise, & entaillé tant par le dedans que par le dehors, dans le roch: comme aussi est l'antichapelle, ou chapelle proche le Sepulchre, dont auons parlé cy dessus. Et l'vne & l'autre sont enrichies de marbre blanc, dedans & dehors. Mais il y a d'auantage au sainct Sepulchre, qu'autour d'icelluy se voyent pour sa decoration, dix colonnes de marbre, sur lesquelles est vne plate-forme. qui soustient vn beau tabernacle, qui a autour douze colonnes, supportans les corniches d'vn petit dome, couuert de plomb qui reçoit toute l'eau qui tombe par l'ouuerture du principal dome, en des canaux & conduicts à ce preparez. Deuant qu'entrer au sainct Sepulchre, vous passez entre deux relais, ou entablemẽts de marbre blanc, où y a sieges propres pour s'asseoir, au bout desquels est la porte par laquelle on entre en la chapelle ou antichapelle, où l'Ange apparut aux femmes, & s'y void la pierre carree, où l'ange s'assist, laquelle est droictement à l'aspect du petit huis, ou huisset du sacré monumẽt. Entrans par cest huisser, qui n'a que trois pieds

de haut, & pres de deux de large, vous voyez le lieu où Iesus Christ fut mis apres sa mort par sa mere, accompagnee des bonnes Dames, & par Ioseph & Nicodeme, l'vn gétil-homme, & l'autre docteur de la loy. Et ce sainct lieu ou Sepulchre contient presque sept pieds de longueur, & enuiron de six de largeur, & sept de hauteur. Il est entierement couuert de marbre, subtilement enchassé, où il y a quelques iointures, par lesquelles l'on le peut voir & toucher. Autour de la voute d'iceluy, sont cinquante lampes ardantes: Et tout ioignant y a vn endroit releué de deux pieds de terre, sur lequel les religieux & Prestres Catholiques Romains, celebrent la Messe, sans qu'il soit permis à d'autres Chrestiens, à peine de cinq cents sequints d'or. C'est endroict faict les deux tiers du sainct Sepulchre, & laisse vne petite voye de largeur de son entree, en laquelle peuuent demeurer cinq pelerins ensemble, mais ils n'y peuuent entrer que l'vn apres l'autre. Quand au dome qui enclost & enuironne le sainct Sepulchre, à le contempler par le dehors, & en son exterieur, il est de forme ronde, & spherique comme la Rotonde de Rome, & a autour grand nombre de colonnes & piliers de marbre, soustenus les vns des autres à double rang, & supportans deux autres rangs de colonnes moindres que les premiers en grandeur & grosseur, au dernier desquels se voyent les effigies de saincte Helene & son fils Constantin entre celles de plusieurs Prophetes. Au regard de la vouste elle est toute en-

Longueur & largeur du S. Sepulchre.

Descriptiõ du dome qui enuironne le S. Sepulchre.

richie de bois de Cedre, & couuerte de plomb: A l'oppoſite de ces colonnes, piliers & murailles de ce dome, ſont les chappelles où les Syriẽs, Goffites, Armeniẽs, Iacobites, Abyſſins & Georgiens, ſeruent à Dieu ſelon leur mode. Et pres de la chappelle des Abyſſins, vous y voyez le Sepulchre que Ioſeph d'Arimathie, feiſt faire pour y eſtre mis apres ſa mort, s'eſtimant indigne d'eſtre enterré en celuy de Ieſus Chriſt, qu'il auoit neantmoins fait faire pour luy & ſa famille. Ce Sepulchre eſt pareillement entaillé dans le roc, mais il n'y a place que pour y mettre vn corps ſeulement. Pour finir, ie diray que la largeur de ce dome du ſainct Sepulchre peut auoir ſoixante & dix pas de tous coſtez, commençãt à compter d'vne muraille iuſques à l'autre. Et toute l'Egliſe contient pour le moins ſept vingts pas de longueur, & ſoixãte & dix de largeur, à meſurer par ſa croiſee ſeulement. Voilà ce que ie peus eſcrire de ce ſainct lieu, me deſplaiſant grandemẽt que les ſchiſmatiques Chreſtiens le profanent ainſi auec leurs meſnages de femmes & enfans qu'ils y tiennent ordinairement.

Sepulchre de Ioſeph d'Arimathie.

Longueur & largeur de l'Egliſe du S. Sepulchre.

Voyage de Bethlehem, auec la deſcription de l'Egliſe qui y eſt, & de pluſieurs lieux Saincts qu'on trouue faiſant ledit voyage.

Chap. XXVI.

Le meſme Ieudy deuxieſme Iuin, iour du S. Sacrement apres diſner, nous montaſmes

chacun ſur vn aſne pour aller en Bethlehem, ayãs en noſtre compagnie deux peres Religieux du conuent, & ſortans par la porte de Iaffa, laiſſames à la feneſtre la cité, & à la dextre coſtoyaſmes la fonteine ou Piſcine de Berſabee, & paſſames ſur ſa chauſſee: Et puis montaſmes vne petite coline plantee d'oliuiers & figuiers, & vignes, entre leſquelles on voit le caſal, ou aldee de l'Eueſque Caïphe, où le conſeil des Iuifs fut aſſemblé pour faire mourir Ieſus Chriſt, Caïphe y preſidant, lequel diſt qu'il eſtoit neceſſaire qu'vn homme mouruſt pour tout le peuple: Ce village eſt eſloigné de Hieruſalem d'vn quart de lieuë: comme des autres villages circonuoiſins, retraicte aſſez propre & ſecrette pour y deſſigner vn ſi pernicieux conſeil. Il n'eſt reſté des ruynes de ce cazal ou village, qu'vne tour carree, & certaines maiſons qui l'enuironnent, où demeurent à preſent quelques laboureurs, contadins & vignerons. Entre Hieruſalem & Bethlehem, nous trouuaſmes l'arbre de Therebinte à main gauche du grand chemin, ſoubs lequel l'on dict que la Vierge Marie ſe repoſoit allant & venant de Bethlehem en Hieruſalem. Auſſi que dans le chemin n'y a autre arbre propre pour ſe repoſer deſſous que ceſtuy cy, lequel eſt verd en tout temps, & eſt demeuré iuſques auiourd'huy en ſon eſſence, comme Ioſephe dict que le Terebinthe d'Abraham, dont eſt fait mention au Geneſe, ſeroit demeuré iuſques à ſon temps. Ceux d'alentour tiennent ceſt arbre en grande reuerence, comme les Turcs & Mores

Ville de Caïphe où fut tenu le conſeil pour faire mourir Ieſus Chriſt.

Le Therebinthe de la Vierge Marie.

qui nous conduisoient, nous apprindrent. De là sur vne coline plantee de vignes, & d'arbres fruictiers, vous voyez la tour du chasteau de S. Simeon le iuste, laquelle ie ne sçaurois mieux comparer, qu'à la tour des Comtiz de Rome. Ce que ie dis à ceux qui ont esté à Rome, & veu les anciennes ruynes d'icelle. Allant vn quart de lieuë plus auant, trouuasmes au milieu du chemin vne grande cisterne bastie en forme ronde, que l'on appelle la fonteine des trois Rois, pour ce qu'au mesme lieu l'estoille qu'ils auoient perduë entrāt en la maison d'Herode, s'apparut de rechef à eux. Non loin de là, sur le pendant d'vne petite mōtagne, sont les ruynes de la maison du Prophete Abacuc. Et cheminant demy quart de lieuë plus outre, l'on trouue sur le chemin la fonteine du Prophete Elie, l'eau de laquelle n'est gueres bonne à boire, mais elle est reueree à cause que le Prophete se reposa aupres sur vne pierre, qui s'y void encore à present, où est si bien grauee l'impression d'vn corps, qu'on y recognoist le lieu de la teste, espaulles & autres parties du corps. Ioignant ceste fonteine est vn monastere bien fermé de murailles, & assez fort pour resister aux courses & violences des Arrabes: Continuans nostre chemin veismes les ruynes & la tour de la maison du Patriarche Iacob. Et à vn traict d'arc plus auant veismes aussi vn champ sterile, où se trouuent des pierres semblables à des poix, sans qu'il puisse produire autre chose, à cause de la malediction que luy donna la Vierge Marie, ainsi que l'on tient. Appro-

Tour de S. Simeon le iuste.

Fonteine des 3. Rois.

Maison du Prophete Abacuc.

Fonteine du Prophete Elie & l'impression de son corps en la pierre.

Maison de Iacob.

Champ des poix conuertis en pierre.

chans de Bethlehem, nous passames aupres du Sepulchre que le Patriarche Iacob fist faire à Rachel sa femme, qui mourut en ce lieu, accouchant de Benjamin son dernier fils. Le sepulchre est sur le grand chemin, & est encore tout en son entier, sinon qu'il a esté blanchy par les Turcs & Arrabes qui s'en seruent de Mosquee. La forme de son bastiment est carree, & à chasque angle de sa quadrature a vn pillier de piètre qui tous quatre ensemble soustiennent vn petit dome, soubs lequel est vne tombe faicte de pierres cimentees à chaux & à sable, longue, mais estroite à l'aduenant, & haute de quatre pieds. Aux costez de ce sepulchre y a deux autres petits sepulchres qui n'approchent en rien de la beauté du precedant. Et sont tous ces trois sepulchres enuironnez d'vn petit mur carré. De là nous veismes à clair la cité de Bethlehem, laquelle nous costoyasmes assez longuement. Elle est scituee sur vne longue coline assez plaisante. Quand aux maisons de la ville, elles ne sont autrement bien basties, & n'y a rien de singulier en icelle, que l'Eglise de la Natiuité de nostre Seigneur, laquelle & de loin, & de pres semble vne forteresse. Estans pres de l'Eglise, la premiere chose que nous veismes, fut vn portail ruiné, par lequel l'on entre en vne belle court ou placitre, tout paué de large pierre, où y a vne cisterne de bonne eau, & vn grand corps de logis, où nos Moucaris ou guides logerent leurs asnes, comme font d'ordinaire tous les Moucaris, qui y conduisent les pelerins. De là vous allez à l'E-

Descriptiõ de l'ancien sepulchre de Rachel femme de Iacob.

Description de la ville de Bethlehem.

Description de la superbe Eglise de Bethlehem.

glise, à laquelle auant qu'y parueniez, il vous conuient passer par vne estroicte & basse porte, ou guichet, qui est faict expres, afin d'empescher l'entree des Turcs & Arrabes qui autrement y entreroient, & molesteroient les religieux de leans. Apres auoir passé ce petit guichet, l'on entre au deuant de la grande porte de l'Eglise, en vn porche qui y est, & de là, en l'Eglise & en la nef, en laquelle vous voyez de premiere abordee, quatre rangs & ordres de colonnes de marbre, ou plustost porphyre, marqueté de rouge & de blanc, & autres couleurs, faictes toutes d'vne piece: chaque rang contient vnze colonnes, distantes l'vne de l'autre, d'enuiron sept à huict pieds: Ces colonnes supportent la nef de l'Eglise, laquelle au surplus est enrichie de force peintures à la Mosaïque, & de plusieurs belles images. Le paué d'icelle est tout de marbre, porphyre & iaspe, meslez ensemble de tel artifice, que c'est vne chose fort plaisante à l'œil. La vouste de la nef est doree & azuree, representant toutes les histoires du Vieil & Nouueau Testament. De là entrant plus auant, commence le premier chœur & croisee de l'Eglise que l'on diroit proprement estre trois chœurs d'Eglise, à cause qu'és trois extremitez du chœur, y a à chacun trois autels, qui sont en somme neuf autels, & trois portes à chaque extremité de ce chœur, par lesquelles l'on entre en ces autels. De ce chœur l'on monte au grand chœur principal, sous lequel est le lieu où nostre Seigneur nasquit entre le bœuf & l'asne. Et pour paruenir à

ce lieu, faut deſcendre par deux eſcaliers qui cõtiennent chacun dix degrez de porphyre, & puis l'on trouue deux portes de fer, faictes à cõpartimens ouuerts, par leſquelles on entre en ce ſainct lieu de la natiuité, apres auoir encore deſſcendu ſix degrez de marbre. Mais auiourd'huy les Chreſtiens n'entrent par ces portes de fer, par ce que les Turcs s'en ſont reſerués l'entree, comme auſſi ſe ſont-ils reſerués la grande Egliſe pour y loger, quand ils viennent faire leur deuotion. Car ils portent grande reuerence à ceſte Egliſe, & au lieu où naſquit noſtre Seigneur. Et eſt choſe certaine que les Mores, Turcs & Arrabes, celebrent en auſſi grande deuotion la Natiuité de noſtre Seigneur, qu'ils nomment Almilia, que feroient les Chreſtiens, ainſi que rapporte Iean Baptiſte More, qui auoit eſté autresfois preſtre Alfaqui entre les Mores. Lors qu'eſtions en l'Egliſe de Bethlehem le Cady de Hieruſalem, y vint auec ſa femme, enfans & famille viſiter le lieu de la Natiuité : par ce qu'il n'y auoit encore eſté depuis qu'il auoit entré en ſa charge, qui n'eſtoit que depuis vn mois & demy ſeulement. Et telle eſt la couſtume, que quand vn Cady & ſa famille viennent en ce ſainct lieu, les religieux ſont tenus de les nourrir le premier ſoir, & s'ils y veulent ſeiourner d'auantage, ceux de la ville de Bethlehem, ſont tenus leur fournir & adminiſtrer viures. Ce Cady & ſa ſuite entrans au conuent, allerent aux iardins des religieux, où ils ne feirent longue demeure, que de là ils ne vinſſent en l'Egliſe. Et faiſoit bon voir

Le Cady de Hieruſalem venere les ſaincts lieux de Bethlehem.

les femmes marcher, couuertes tant le visage, que les mains, comme c'est aussi la coustume en toute la Turquie, ainsi que nous dirons en son lieu cy apres.

Description du lieu de la Natiuité de Iesus Christ, de celuy de sa circuncision, & adoration des trois Rois. De la chambre de sainct Hierosme, de sa figure & de son sepulchre. Ensemble du lieu où l'Ange dit aux pastoureaux, Gloria in excelsis Deo, *& de la grotte où la Vierge Marie se cacha.*

CHAPITRE XXVII.

QVand nous feusmes entre nous pelerins au monastere de Bethlehem, nous abordames le Gardien, qui nous feist honneste accueil: & fut question apres d'aller en procession, où nous assistames, & dõna le Gardien à chacun de nous pelerins vn cierge ardent, comme c'est la coustume. Et commence la procession entrant en l'Eglise de Saincte Catherine, (dont parlerons tantost plus à plain) où l'on n'arreste gueres, & de là l'on descend vingt & deux marches, par vn escalier obscur, passant par la chapelle des Innocens, & puis l'on paruient à la porte de la chappelle de la Natiuité de nostre Sauueur. Ce lieu selon ma coniecture, estoit destiné anciennement à seruir d'estable, pour y mettre le bestail, & a enuiron seize pas de longueur, cinq pas de largeur, & autant de hauteur, vouté & entaillé dans le roc, sans qu'il soit esclairé d'autre lumiere,

Descriptiõ du lieu où nasquit Iesus Christ.

miere, que de certaines lampes qui ardent nuict & iour. Et est son paué de marbre blanc, & la voute enrichie de peintures Mosaïques, que la fumee des lampes à beaucoup endommagees. Entrant en ceste chappelle, se void à l'opposite vn autel faict en forme d'hemisphere, ou hemicicle ou demy rond. Sur cest autel n'est permis de dire & celebrer la Messe qu'aux Catholiques Romains seulement, & non à d'autres Chrestiés, de quelque nation & sorte de gens qu'ils soient. Au dessoubs de l'autel, est vne ronde pierre serpentine, foncee deux ou trois doigts plus bas que le marbre blanc qui l'enuironne, qui y a esté mise expres pour seruir de marque, que c'est le propre lieu où la Virge Marie enfanta sans douleur, son fils Iesus-Christ. En ce lieu le Gardien nous feist vne petite exhortation, laquelle finie, & apres que nous feut monstree l'histoire de la saincte Natiuité depeinte en vn tableau, nous tournasmes trois pas en arriere, & descendans trois degrez de marbre, entrasmes dans la creche ou san-Presepio, où fut mis nostre Seigneur Iesus-Christ apres sa natiuité. Ce lieu est pareillement petit & estroit, & basty dans le roch, où se presente à vos yeux la forme & la figure d'vn berseau semblable à ceux où l'on couche les petits enfans. Le lieu de la creche, ou Presepio, est releué d'vn paué ou entablement d'vn pied de hauteur, & faict d'vne forme plustost carree que ronde, & a au deuant enuiron de demy pied de profondeur : Mais on diroit proprement que la nature y auoit voulu se mes-

Descriptiõ de la creche où fut mis nostre Seigneur.

les auecques l'artifice, tant le roc se trouua à propos, qui sert de couuerture, & lequel saincte Helene, ou bien Placidia & Eudoxia, sœur & femme de Theodose le jeune, (car ces deux dames ont aussi faict bastir plusieurs lieux de la saincte terre) ont faict couurir de marbre blanc. Et diray cecy en passant, en l'honneur de ces sainctes & religieuses Princesses, que ce qu'il y a de beaux edifices en Hierusalem, & autres lieux deuotieux d'alentour, on le doit referer à elles: Mais parce que saincte Helene, est celle qui la premiere trouua la Croix, & bastit le sainct Sepulchre, l'on rapporte à ceste Dame tous les saincts edifices de Hierusalem, de Bethlehem & ailleurs, combien que les autres Dames y ayent bonne part, comme on peut apprendre de Zonare, Nicephore & autres. Estans en ce Presepio ou creche, si vous tournez vostre veuë à main dextre, vous verrez chose dont serez esmerueillé, qui est vn marbre qui represente naturellement sans aucun artifice l'effigie de sainct Hierosme, tel qu'on le peint ordinairement, auecques sa robbe longue, & en penitēt. Ie consideray de fort pres ceste effigie, mais plus ie la contemplay, moins me pēsay-ie persuader que ce ne feust artifice, comme ie m'asseure que ceux qui la verront, seront de mesme opinion. Du mesme costé du San-Presepio, vn peu plus haut vers la porte de fer, qui conduist à l'vn des chœurs de la grande Eglise, sont deux petites colōnes de marbre, qui soustiēnent la voute du rocher, ioignant lesquelles nostre Seigneur commença à respan-

Chose merueilleuse de l'effigie de S. Hierosme.

Le lieu de la circoncision de nostre Seigneur

dre son sang pour nous, lors qu'il fut circoncis. A l'opposite est vne autre porte de fer qui conduit au second & principal chœur de l'Eglise, & au bas de ceste porte, est vn autel esleué au mesme endroit où les trois Rois adorerent nostre Seigneur, luy offrans or, myrrhe & encens. Sortans par la porte par laquelle nous auions entré, nous fut monstré à la main dextre vn pertuis, où l'on tient que l'estoille qui auoit cõduit les trois Rois, cheut & s'abysma en terre. De là suyuans tousiours nostre procession, nous repassasmes & entrasmes en la chappelle des Innocens, en laquelle sont les reliques des Innocens que feist tuër Herodes, tant sous l'autel qui y est, qu'és autres endroicts de la chappelle. Au milieu de ceste chappelle, est vn gros pilier, qui soustient la voulte faite & bastie dans le rocher. Là se feist vne exhortation & quelque briefue oraison, & cela faict passasmes à main senestre, par vne petite porte, qui nous conduisit à vn autel couuert de marbre, sous lequel est enterré S. Eusebe, disciple de sainct Hierosme. Cheminãt plus auant, l'on entre en vne grotte, où sont deux autels aussi couuerts de marbre, & celuy qui est à main gauche en entrant est le sepulchre de saincte Paule noble Romaine, & Eustochium sa fille. Ceste saincte Paule est celle qui feist bastir le monastere où les religieux se tiennent à present, & les chambres où les pelerins logent. L'autre autel qui est à la main dextre aussi en entrant, est le sepulchre de saint Hierosme, duquel les ossements furent transportez à Rome, com-

Où les trois Rois adorerẽt nostre Seigneur.

Où l'estoille des trois Rois tõba en terre.

Le lieu où les Innocens furẽt faits mourir.

Sepulchre de S. Paule & Eustochium.

Sepulchre de S. Hierosme.

me pareillement fut trãſporté le ſacré berçeau, qui ſe monſtre le iour de Noël en l'Egliſe Sancta Maria Maior de Rome. Aucuns toutesfois veulent dire que tous les oſſements de ſainct Hieroſme ne ſont à Rome, & qu'il y en a encore partie dans vn petit relais de marbre, qui eſt ſur l'autel ou ſepulchre de ce Sainct. De là nous deſcendiſmes en la chãbre obſcure où ſainct Hieroſme feiſt par l'eſpace de cinquante ans vne lõgue & auſtere penitence, & y traduiſit la Bible d'Hebrieu en Latin, & y fit forçe belles œuures qui ſont en lumiere. Et puis apres nous remontaſmes par les vingt & deux degrez & eſcaliers, qu'auions auparauant deſcendus, & reuiſmes en l'Egliſe ſaincte Catherine, où l'on dit que noſtre Seigneur apparut à elle, l'aduertiſſant de ſon prochain martyre ſous le tyran Maxence. Le reuerend pere Gardien, en ſon exhortation, rapporta qu'en ceſte Egliſe eſtoient les meſmes pardons & indulgences qu'au mont Synay, où le corps d'icelle ſaincte repoſe. Au bas de l'Egliſe ioignant la porte d'icelle, eſt vn puits de fort bõne eau, dont vſent les Religieux de Bethlehem. La proceſſion finie, nous feuſmes conduicts en nos chambres, & ez iardins attendant le ſouper. Et cela faict nous prinſmes noſtre refection, & nous repoſaſmes quelque peu. Le lendemain qui eſtoit le Vendredy troiſieſme iour de Iuin, nous allaſmes deuant le iour leué en la chappelle de la Natiuité ouyr Meſſe, & receuoir le corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Et apres cela, deux Religieux nous menerent en la plaine ou cam-

La chambre où S. Hieroſme demeura 50. ans en Bethlehem.

Le lieu où l'Ange dit aux Paſteurs Gloria in excelſis Deo.

pagne, où l'Ange annonça aux bergers veillans sur leur troupeau, la saincte Natiuité de Iesus-Christ: Cette plaine est distante d'vne bonne lieuë Françoise de Bethlehem. Et en chemin vous voyez force beaux oliuiers, qu'on dit y auoir esté plantez & affiez du temps des Romains, & pour ceste cause le grand Turc n'en leue que la moitié du tribut, qu'il a de coustume de prendre sur les autres arbres. Et tout cest endroict de pays, depuis Bethlehem est fertile, & assez plaisant: mais il est habité des plus rustiques, Turcs & Arrabes, qui soient en tous le enuirons, qui verifie le prouerbe, Bonne terre mauuaises gens. Et de faict quand nous approchasmes de la plaine, & lieu de l'Apparition de l'Ange, telle sorte de gens, commença à se separer en bandes, de çà & delà, ez endroicts par lesquels ils pensoient que deussions aller, & force nous fut, quelque resistance que nos archers qui nous guidoiẽt y vousissent apporter, de tirer à la bourse, & leur donner de nos maidins, autrement ils nous eussent outragé & faict pis. Au lieu de l'apparition de l'Ange aux pasteurs, y auoit anciennement vne grande Eglise, de laquelle ne reste en son entier que la voute d'vne basse chappelle, où nous descendismes pour y faire nos deuotions & prieres. Là dedans sur des relais de pierre qui y sont, y a force pots de terre rompus, & du charbon dedans, dont les Mores vsent pour encenser & parfumer ce lieu, estans les Mores ou Mahumetains les plus grands encenseurs du monde, ce qu'ils ont eu par tradition des anciens

Les Mores & Arabes venerent les saincts lieux des Chrestiens.

Arrabes & Assiriens, lesquels mesmement en leurs maisons vsoient d'encensemens & suffumigations:& quand est des Assiriens, Herodote en est tesmoin. Or les Mores & Arrabes, habitās autour de la plaine de l'apparition de l'Ange, honorent grandement ceste chappelle, & craignent de la profaner, & tollir quelque chose qui soit en icelle, non tant pour la reuerence qu'ils portent à nostre Seigneur, & à sa mere, qu'enseignez par l'exemple & punition miraculeuse d'autruy: Car il aduint enuiron deux ans auparauant nostre arriuee en ce lieu, qu'vn More ou Arrabe seigneur d'vne terre proche de ceste chappelle ou Eglise de l'apparition de l'Ange, voulut prendre & enleuer quelques pierres de ceste Eglise pour clorre & fermer son champ de murailles: Mais à peine eust-il faict cela, qu'il mourut tout le premier, puis ses enfans, & ses femmes, apres le bestial, & en fin la muraille tōba, & encore la maison du More qui accabla ce qui estoit de reste iusques au chat. Ce qu'estant venu à la cognoissance des autres Mores & Arrabes, ils en ont eu grande frayeur, & n'ont cessé depuis d'honorer & reuerer l'Eglise & sa chappelle. Et de ceste frayeur, ils sont tombez en vne telle superstition, qu'ils n'oseroient prendre d'vn gener, qui est là aupres, parce qu'ils disent qu'à l'ombre d'iceluy, la Vierge Marie reposoit quelquesfois, & s'il aduenoit qu'ils en veissent prendre à nous autres, ils nous blasmoient & s'en scandalisoient, de sorte que prenant quelque bien de cest arbre, nous estions contraincts

Histoire estrāge aduenue à vn More d'aupres de Bethlehem.

de le cacher ſous nos robbes. Laiſſans ceſte Egliſe, nous tournaſmes viſage pour nour en retourner en Bethlehem, mais ce fut par vn autre chemin. Et arriuaſmes à vn pauure village à l'entree duquel eſt vn puits qui nous fut monſtré, où la Vierge Marie voulut vne fois boire en paſſant, mais les payſans & vilains de ce village, ne luy en voulurent tirer, & elle pria Dieu, & à vn moment l'eau creut iuſques au bord du puits, & la Vierge beut de l'eau à ſa ſuffiſance. Ceux de ce village quand y arriuaſmes nous furent vn peu plus courtois : Car c'eſtoit à qui nous en tireroit auecques vn ſeau de cuir, & à qui nous inuiteroit à boire: Mais c'eſtoit, ce croy-ie afin d'auoir quelques maidins de nos bourſes. Cheminans plus outre, nous furent monſtrez ſur le chemin à main gauche, vnze oliuiers, leſquels furent donnez en teſtamẽt par vn More aux Religieux de Bethlehem, afin de prier Dieu pour ſon ame apres ſa mort. Et portoit le teſtament par expres qu'il vouloit & entendoit, qu'encore que les religieux ne vouluſſent iouyr & exploicter leſdicts oliuiers, ce neantmoins qu'ils en diſpoſaſſent, & les donnaſſent à qui bon leur ſembleroit: Mais les Religieux accepterent le legs, & iouïſſent paiſiblement auiourd'huy des ces oliuiers: Ce que ie dy en paſſant, pour monſtrer que noſtre religion Chreſtienne eſt en reuerence, meſmes entre les Mores. Tournans à dextre nous veiſmes les ruynes de la maiſon de Ioſeph eſpoux de la Vierge, où eſt vne chappelle preſque toute miſe par terre. En ceſte maiſon l'An-

Miracle de l'eau du puits de la Vierge Marie.

Choſe notable portee au teſtament d'vn More ou Arabe.

Maiſon de Ioſeph.

ge apparut de nuict à Ioseph, & luy commanda de mener en Egypte la Vierge & son enfant, pour fuyr la fureur d'Herode. Approchant à vn bon traict d'arbalestre pres de Bethlehem, nous rencontrasmes plusieurs Mores & Arrabes à l'entree d'vne grotte, où l'on dict que la Vierge & son enfant entrerent, auparauant que d'aller en Egypte; Ces Mores & Arrabes nous feirent signe d'y entrer, & qu'ils garderoient l'entree, pendant que nous y serions, de peur qu'autres Arrabes y suruinssent, & nous feissent de l'ennuy: Car les montagnes de l'Arrabie sont fort peu distantes de Bethlehem. Doncques faisans allumer des flambeaux, nous descendismes dans la grotte, par neuf degrez fort obscurs, au bout desquels, & presque au milieu de la grotte est vn autel qui ne sert maintenant qu'à receuoir grand nombre de pots de terre cassez, que les Mores y apportent auecques du feu & de l'encens pour parfumer & encenser l'autel. Ils prennent de la terre de la grotte, qu'ils meslent auecques de l'eau, & en dōnent à boire à leurs femmes & bestiaux pour leur faire venir du laict. Ceste terre est grise-pasle, & tire & approche sur le blanc, mais quand elle est detrempee, elle ressemble à l'amidon, tant elle est blanche. Pres de ceste grotte y en a encore vn autre, dont la terre a pareille force & vertu que la premiere: & dict on que dans les deux grottes tomba du laict de la Vierge en terre, qui a donné la force & vertu à ceste terre de faire venir du laict, tant aux femmes qu'és animaux mesmes. Chacun

Descriptiō de la grotte de la Vierge Marie.

Vertu de la terre de la grotte de la Vierge.

d'entre nous pelerins feit bonne prouision de ceste terre, pour en faire part à ses amis. Et sortans de la grotte, donnasmes quelques maidins aux Arrabes qui auoient gardé l'entree. Et de ce pas retournasmes disner au monastere de Bethlehem, où derechef apres disner visitasmes les lieux, qu'auons cy-dessus dechiffrez par le menu: Mais nos Moucaris ne permirent qu'y demeurassions plus longuement, nous menassans de bastonnades (qui sont fort familieres à tels galands sur les Chrestiens) si faillions de retourner auecques eux en Hierusalem. A ceste cause nous prismes congé du Gardien du conuent, que nous contentasmes de la despéce qu'auions faicte leans, & de sa bonne chere, & retournasmes auecques nos Moucharis coucher en Hierusalem.

Voyage de la montagne de Iudee, auec la description du lieu où sainct Iean Baptiste fut nay, du lieu où la Vierge Marie visita Elizabet, du desert de sainct Iean. Du lieu où sainct Philippe baptisa l'Eunuque, de l'origine du fleuue de Iourdain, & que c'est que la mer morte.

CHAP. XXVIII.

PEndant les Dimanches & lundy que ie feus assailly de fiebure en Hierusalem, comme i'ay dict cy-dessus mes compagnons estoient allez voir la montagne ou lieux montueux de Iudee, que l'Euangile appelle, *Montana Iudea*, & le

desert de sainct Iean Baptiste, & les lieux que ie diray tantost. Et quand nous feusmes de retour de Bethlehem en Hierusalem, aucuns de mes cõpagnons me vouloient iouër vn tour de mauuaise cõpagnee, mesmes ceux de ma nation, & s'en vouloient le lendemain aller à Iaffa, sans me vouloir donner le loisir de visiter comme eux ce que ma maladie m'auoit empesché de faire: Mais les Italiens se monstrerent plus courtois & honnestes en cest endroict, qui persuaderent ceux qui estoient les plus retifs de m'attendre encores deux iours, pendant lesquels ie fournirois mon voyage, & au bout d'iceux me rendrois en Hierusalem. Alors ie priay vn Religieux de nostre logis de venir auecques moy, & feis amener trois Asnes, l'vn pour luy, l'autre pour nostre truchement, & le troisiesme pour moy, & auions vn Moucharo ou archer pour nostre conduicte. Ainsi le lendemain samedy quatriesme de Iuin, nous sortismes nous quatre de la cité, & prinsmes nostre chemin ioignant les Sepulchres des Turcs, & les ruynes de la tour de Gion, passant par des chemins aspres & rudes estant au demeurant la terre assez fertile, semee en bleds, & plãtee de vignes, oliuiers & figuiers. Et de là nous arriuasmes à la montagne de Iudee, qui est vne coline fertile, enuironnee d'assez hautes montagnes de tous costez. Sur le milieu de ceste coline est bastie vne belle Eglise, au lieu mesme où estoit la maison du Prophete Zacharie, pere de sainct Iean Baptiste, lequel nasquit en vne chappelle, qui est à la main droicte

Tour de Gion.

Montagne de Iudee où S. Iean Baptiste nasquit.

du grand autel d'icelle , & qui autresfois estoit vne chambre bastie en la roche. En ceste chambre ou chappelle Zacharie recouura la parole, & plein du sainct Esprit, chanta ce beau cantique, *Benedictus Dominus Deus Israel, &c.* De l'autre costé de l'Eglise est vne petite place où l'on dit que sainct Iean fut longuement caché par sa mere, lors qu'Herodes faisoit mourir les Innocens. L'eglise a autresfois esté belle, comme il se peut iuger par les reliques & ruines de l'edifice, & par les peintures qui y sont: Mais à present elle ne sert qu'à loger le bestial du vilage prochain. Allant vn peu plus bas vous voyez la fonteine de la Vierge Marie, dont l'eau est bonne à boire, & dict on que la Vierge Marie en beut, lors qu'elle alla visiter sa cousine Elisabeth femme de Zacharie en vne autre maison que la premiere, mais qui en est peu esloignee, & n'y a point d'eux traicts d'arbaleste de distance de l'vne à l'autre. Et en ceste derniere maison de Zacharie, la Vierge salua sa cousine Elisabeth, & y prononça le cantique, *Magnificat anima mea Dominum, &c.* & y demeura l'espace de trois mois. Helene mere de Constantin, ou bien Placidia & Eudoxia y feirent bastir vne Eglise à deux estages, dont n'est rien resté en son entier que partie du chœur, où se voyet les douze Apostres peints à l'entour: Quād nous y arriuasmes, nous y trouuasmes des femmes qui nous feirent visage de bois, & ne nous vouloient permettre y entrer, sans que ie m'aduisay de leur donner vn maidin, au moyen dequoy nous eusmes l'entree li-

Où Zacharie feist le Benedictus.

Fonteine de la Vierge.

Où la Vierge feist le Magnificat.

dantes & longues plus qu'aucun chien de chasse qui se puisse trouuer. Et à voir leurs cheureaux de loin courir par la campagne, l'on diroit proprement que c'est vne meute de chiens courans apres le cerf: & en toute la terre Saincte y a grand nombre de tel bestail. Or en ce desert & habitation de cheures, vous trouuez vne grotte cauee dans le rocher, qui a l'vn de ces bouts a vn relief ou lict faict de la mesme roche, où reposoit & dormoit sainct Iean: Et quand il vouloit boire il descendoit plus bas à vne fonteine qui y est, dont l'eau est bonne & sauoureuse, & montant plus haut on trouue encore vne autre fonteine, dont l'eau seconde de fort pres la premiere en bonté. Sur ceste grotte auoit esté iadis bastie vne Eglise, laquelle est à present presque toute ruynee, & y a peu de chose sus-bout d'icelle. C'estoit mon intention de disner aupres de l'vne de ces fonteines: mais i'en fus empesché à cause d'vn bon nõbre d'Arrabes qui se trouuerent en ce lieu. Et me fut dit que si nous nous mettions à disner en leur presence, que serions en hasard de disner par cœur, & de perdre nos prouisions: car les Arrabes pour ne voir & vser que fort rarement du pain par entr'eux, s'ils en voyent, ils n'auront garde de faillir de se ietter dessus, & le rauir de vos mains. A ceste cause ie me contentay comme aussi feirent mes guides, de boire de l'eau de la fonteine, & continuasmes nostre chemin par les deserts, iusques à ce que nous paruinsmes à vne montagne, du haut de laquelle nos Arrabes qu'auions prins sur le che-

Surquoy dormoit S. Jean Baptiste.

puë. Le fleuue de Iourdain sort de deux fontaines qui sont au pied du mont Liban : Et ay veu l'vne de ces fonteines allant de Tripoly en Damas, assez belle & claire, & estime que c'est celle qui s'appelle Dan, persuadé par les tables de Ptolomee : Mais ceste fonteine se mesle incontinent à vne autre qui descend de ce mont qui la rend trouble, & puis toutes deux ensemble se ioignent auec la fonteine que ie croy estre celle de Ior, & de Ior & de Dan le fleuue a prins sur nom de Iordain, lequel auec vn cours assez lent va iusques au lac de Genezareth, ou mer de Galilee, autrement Tiberiade, & de là entre en la mer morte, qui est si salee, que prenant en sa main de son eau, vous la verrez aussi tost conuertie en sel. Aussi non sans cause par Moyse elle a esté appellee la mer salee, ou du sel. C'est grãd cas que ce fleuue du Iourdain ne s'engoulfe point en la mer comme les autres fleuues & riuieres, & ne sçait-on qu'il deuient apres auoir passé par les lacs cy-dessus nommez : Mais retournant à ceste mer morte ie mesmerueille de son obscurité, & comme toutours elle est pleine de vapeurs puantes qui infectent & gastent le pays qui est és enuirons iusques à cinq lieuës à la ronde, fors aupres de Iericho, où il y a quelques iardins arrousez d'vne certaine fontaine, qu'on dict estre celle du Prophete Elizee. Ce n'est pas encore tout, les habitans du pays me dirent, que la fumee & exhalations qui sortoient de ce lac ou mer morte, estoient si bruslantes qu'elles deseschoient & rendoient steriles les montagnes

Description du fleuue de Iourdain.

Le Iourdain ne s'engoulfe en la mer.

Estrange cas de la mer morte, & sa description.

où le vent portoit ceste puantè exalation : Me disoient encore plus, que de leurs vies n'ont veu les vents auoir puissance d'agiter ceste mer, en laquelle chose viuante ne peut subsister, ne prendre nourriture. Aussi, quelque chose que ce soit qui aye vie, ny peut nullement mourir, ie dis, quand on se precipiteroit dedans sans sçauoir nager, Cela s'est tant experimenté qu'il ne le faut reuoquer en doute. Au contraire toutes choses qui sont iettees dedans (n'ayant point vie) tout aussi tost s'en vont à font : Cas estrange, & encore d'auantage, y mettant vne chandelle ardante, elle ne s'esteindra nullement quelque effort que faciez de la plonger dedans, mais estant esteinte, subitement elle s'abisme au profond de ce goulfe Sodomite, autour duquel, (comme cy-deuant i'ay quelque peu parlé,) il y a des arbres fruitiers qui sont beaux, & semblent estre bons à manger, mais, helas ! les touchant pour iouyr de leur goust, on ne trouue que de la cendre dedans, sentant encore le feu de l'ire de Dieu qu'il desploya sur ces miserables Sodomites, leur faisant sentir de ce monde le commencement des peines infernales qu'ils endurent maintenant, tant ce peché detestable est desplaisant à Dieu : Or ceste mer, que quelques vns appellét lac Asphaltite, contient en son estenduë enuiron quarante lieuës de circuit, ainsi que chacun estime, & en iceluy, croist le vray bitume, qui est (comme chacun sçait) propre pour calfeutrer les vaisseaux qui vont sur mer. Ce bitume est fort noir, qui me fait croire que ceux qui mouroient iadis

en

en Egypte, & qu'on voit encore en leur entier en des grottes qui sont és deserts areneux, estoient embaumez de ceste maniere de poix: Cela se peut iuger à l'œil: & le lieu là où ils sont s'appelle les Monmies, desquelles ie parleray au troisiesme liure suyuant. Ayans contemplé longuement le Iourdain & la mer morte, nous reprinsmes nostre chemin pour nous en aller en Hierusalem, & nous laisserent nos deux Arrabes, ausquels ie donnay à chacun six maidins pour leur peine de m'auoir conduit. Et prenant congé d'eux ie tiray auecque mon religieux, truchemau & archer, vers la fontaine de sainct Philippe, qui est sur le chemin de Bethlehem, en laquelle sainct Philippe baptisa l'Eunuque de la Royne Candace d'Ethiopie. Ceste fontaine se void encore à present, mais le monastere basty aupres, est quasi tout ruyné, & ne s'en voit que les vestiges. Tout ioignant est le torrent nommé Botrys, du raisin que les espions de Moyse apporterét de la terre de promission. De là cheminans entre deux mótagnes, nous passames par vn pays assez beau & fertile, & arriuasmes en l'Abbaye de saincte Croix, possedee par vn Euesque & religieux Georgiens, qui nous y receurent & accueillirent assez ciuilement. L'entree de ce monastere ou Abbaye est par vne petite porte de fer, & de là on entre en vne belle Eglise qui a son paué à la Mosaique, & le haut & la muraille peints de figures & de plusieurs Patriarches, Prophetes & Apostres. Dessous le grand autel de l'Eglise est vn pertuis où l'on dit que fut tail-

La fontaine où S. Philippe baptisa l'Eunuque.

Description de l'Abbaye de S. Croix pres Hierusalem.

lee la palme pour seruir de pied à la croix de nostre Seigneur : car l'on tient communément que la saincte Croix estoit faicte de quatre sortes d'arbres, le pied de palme, le corps de cedre, le trauers de cypres, & le tiltre d'oliuier. Ce monastere ou Abbaye est basty en forme carree & son assiette est telle, qu'il feroit suffisant d'attendre le canon, sans deux montagnes qui luy commandent : Mais sans canon, il est assez fort pour resister aux courses des Turcs & Arrabes : Et croy que les Georgiens ne l'ont basty & fortifié qu'à cest effect. De ce monastere nous vinsmes en Hierusalem : Et nous aduint que passant par deuant les Sepulchres des Turcs, nous ne descendismes point de dessus nos Asnes : mais nous feusmes esbahis que plusieurs Turcs qui se lauoient à vn grand lauatoire ioignant nostre chemin, nous ietterent force pierres, & nous contraignirent mettre pied à terre. Ie m'enquis au truchement de l'occasion de cela, qui me dit que c'estoit que les Turcs auoient en reuerence les Sepulchres de leurs morts, & vouloient que chacun les respectast de mesme. Et puis que ie suis sur le propos de leurs sepultures, il me plaist bien par forme de disgression d'en traicter quelque chose maintenant, & de la maniere qu'ils enseuelissent leurs morts, l'opinion qu'ils ont de la resurrection, & de la gloire des bons, & peine des mauuais, & quel est leur Paradis & leur enfer.

La vraye croix faicte de quatre sortes de bois.

Les Turcs veulent qu'on venere leurs sepulchres.

Discours des ceremonies des enterremens des Turcs, & des opinions qu'ils ont de la resurrection des morts, du iour du iugement, & de ceux qui iront en Paradis & en Enfer.

CHAPITRE XXIX.

QVand vn Turc se sent malade à la mort, & qu'il sent sa conscience chargee du bien d'autruy, il fera en sorte qu'il aura quittance de celuy à qui il deura de l'argent, & la mettra soubs le cheuet de son lict: la raison est, que les Turcs croient qu'en ce mõde ou en l'autre il faut payer ses debtes; & que mourant, ayant la quittance soubs sa teste (combien qu'ils n'ayent rien payé) Dieu ne leur imputera ceste faute: Mais s'ils ne sçauent à qui restituer ce qu'ils auront prins & desrobé, ils le dõnent aux hospitaux pour nourrir les pauures, ou ordõnét estre fait quelques lauatoires, ou bien pour l'entretenement des lampes de leurs Mosquees, & de leurs Prestres, à la charge de prier pour leur ame, car ils tiennent que la priere sert beaucoup pour les morts. Voyez (ie vous prie) comme ces pauures gés donnent ordre à rendre leur ame nette auant mourir, lequel helas! ne leur sert de rié, puis qu'ils ne croient ce qu'il faut croire, pour estre sauuez: Pour le moins ils nous monstrent le chemin que plusieurs de nous autres Chrestiens ne faisons estat de tenir: Aussi s'esleueront ils contre nous au iour du iugement pour iuger nos ingratitudes: car s'ils eus-

Creance des Turcs touchant la satisfaction.

sent esté esclairez de la lumiere de la grace diuine, ainsi que nous sommes, ils s'en fussent mieux seruis que ne faisons. Ce n'est pas tout, il faut que le Sainton ou Talasiman (qui est leur Prestre ou Curé) vienne pour consoler le malade, & luy representer l'estat de son salut, & l'ordre qu'il doit tenir aux affaires de sa maison : car en cela il faict l'office du temporel & spirituel, & faut qu'il escriue & face rapport du testament, & derniere volonté du malade: lequel s'il n'a point d'enfans donnera la plus part de son bien aux pauures & aux Mosquees, & en la despence de sa sepulture, laquelle il veut qu'elle soit honorable, & estre mis au lieu qu'il aura choisy de son viuant : S'il a des enfans, les masles succederont, mais auparauant que de toucher à la succession de leur pere, il faut que premierement le doüaire de la mere soit leué sur le grand du bien, tous les crediteurs payez, comme aussi le salaire des seruiteurs & esclaues affranchis : le reste s'il y en a, les heritiers en iouyront, s'il plaist au grand Seigneur, pour le moins il faudra qu'il en paye rachapt, tout ainsi qu'on fait en plusieurs prouinces de la France à mutation de possesseur : I'entés dire cela (sans comparaison) car les vns sont proprietaires, & libres, & les autres ne le sont qu'à la volonté de leur Prince. Apres que le Talasiman ou Sainton luy a donné aduis de faire penitence de sa vie passee, & qu'il a dict certaines prieres sur le malade, s'il voit que le patient ne meure, il faict apporter le Curaam, ou Alcoram, & lict par sept fois sur le malade, le chapitre ou A-

Ces Prestres Turcs reçoiuent les testamens.

zonra, qui s'intitule Chabereth Elozy, c'est à dire, composition ou traicté de Iesus Christ. Quand le Turc est mort, ils le mettent au milieu de la place sur vn tapy pour l'enseuelir à leur mode, & enuironnent le corps de force patenostres faictes de bois d'aloës, auecques lesquelles ils prient comme nous, & maniant chacune d'icelle, disant, Sub-ana-alla, Abon ou Anon, Alla, qui vaut autant à dire, ô Dieu misericorde, & ô pere Dieu, ce qu'ils repetent par plusieurs fois. Et puis ils remuent le corps de ce lieu, & le mettent sur vne table, & le despouillent de ses vestemens, & luy lauent premierement ses parties honteuses auec de l'eau chaude & du sauon, & puis tout son corps, l'essuyant par apres auec de beaux linges blancs, & cela faict l'arrousent d'eau rose, d'eau de Naphe, d'oignemens & odeurs precieuses, afin que rien ne sente que bon autour de luy. Et l'habillent de ses plus beaux habits, & luy mettent le turban en teste orné de diuerses sortes de fleurs. Ayant esté quelque temps sur ceste table en la sorte, on le porte sur des brancarts la teste descouuerte iusques à Lomeschit (qui est vn lieu hors la ville dedié pour enterrer les Turcs ou Mores.) Et autrement n'enseuelissent-ils les morts auecques draps & linceux, comme nous faisons entre nous Chrestiens. Les femmes & filles du trespassé n'assistent point à ses funerailles, ains demeurent à la maison, & apprestent ce pendant à manger aux Sainton & Prestres de leur loy, qui auront conduict le mort au

C'est à dire cymetiere.

tombeau. Et comme le corps est porté en terre, ces Saintons ne cesseront de chanter par les chemins incessamment en leur langue, Alla, alla Mehemmet Rezul alla, Dieu est Dieu, Mahomet messager ou enuoyé de Dieu : Et venus au lieu où doit estre enterré le corps, ils le font mettre bas, & sans longue demeure l'enterrent : & quand le corps est en terre, ses proches parens & amis font en memoire eriger vn sepulchre, selon la qualité du decedé, & le plus souuent au bout du sepulchre y a vne oualle, ou bien vne pyramide, en laquelle ils grauent vn epitaphe à la loüange du trespassé, & enuironnent le sepulchre des plus belles fleurs qu'ils peuuent trouuer. Et pour reuenir à nos Saintons apres que les ceremonies des obseques & funerailles sont parfaictes, ils retournent en la maison du decedé, non tant pour y faire l'oraison, selon la coustume ancienne, que pour faire bonne chere, & receuoir cinq aspres ou maidins pour leur salaire ordinaire. Il y a plusieurs Turcs qui font bastir pres leur sepulture quelque petite Mosquee, afin que ceux qui entreront dedans prient pour eux, il y en a d'autres qui donnent des rentes à ces petites Mosquees pour nourrir les pauures qui passeront par là, & qui prieront Dieu pour le salut de leur ame : & n'y a sepulchre de Turc ou Mahometan, qui ne soit enrichi de quelque belle tombe sur laquelle est escrit les faicts du trespassé. Les moindres sont honorez d'vne longue pierre de quatre pieds de haut, enuironnee

Les Turcs prient pour les trespassez.

de diuerſes ſortes de fleurs, afin que les paſſans en prenant, & les trouuant plaiſantes à l'odeur, prient pour l'ame de ceux, ſur les corps deſquels ont eſté plantez de ſi belles fleurs. Ie vous diray plus, que pendant que les Turcs ſont en guerre, il ne ſe faict aſſemblee ny priere ou ils ne prient deuotement pour ceux qui ſont morts en bataille pour l'eſtat & agrandiſſement de leur Empire, les eſtimans plus heureux (d'auoir finy leurs iours en lieu ſi honorable, & au ſon des canons & harquebuſades) que ceux qui meurent en leurs maiſons, qui ne ſont pleurez que de leurs femmes. Or les Turcs, & generallement tous Arrabes infectez de l'erreur de Mahomet, croient que quand le corps d'vn homme mort a eſté demie heure au ſepulchre, que ſon ame rentre en ſon corps, & que Dieu luy enuoye premierement deux Anges noirs, appellez en Arrabic, Munghir & Neghir, qui luy demandent s'il a obſerué exactement la loy Mahumetaine, s'il a faict de bonnes œuures, s'il a ieuſné le Ramadan ou ieuſne des Turcs, s'il a faict ſouuent la zala ou priere: Et ſi le deffunct rend bon compte de ſoy, à l'heure les Anges noirs le laiſſeront, & viendront deux Anges blancs comme neige, & l'vn mettra ſes bras aupres de la teſte, l'autre aupres des pieds du deffunct, & en ceſte ſorte feront compagnie au deffunct iuſques au iour du iugement. Et ſi le deffunct ne peut rendre que mauuais compte de ſa vie paſſee, alors vn des Anges noirs qui aura vne maſſuë en main, luy en

Estrange creance des Turcs ſur les morts.

donnera vn si grand coup, qu'il le fera entrer sept brasses soubs la terre, & ne cessera auecques son compagnon de le tirer auecques hauets, & puis auec la massuë le repoussera en terre, iusques au iour du iugement. Et quand au iour du dernier iugement, les Turcs croyent qu'il est proche, & à l'aduenture c'est le leur particulier, comme ie cognois plustost. Car i'ay appris d'eux que leur loy ne pouuoit plus gueres durer, que dix ou douze ans, par ce disoient ils qu'il se trouue vne prophetie de leur Mahomet, qui porte par expres que leur loy ne dureroit que mille ans. Et s'en faut peu que les mille ans de l'Hegire de Mahomet ne soient accomplis, comme les plus curieux pourront facilement cognoistre, lisant les doctes labeurs de ce grand Iosephe de l'Escalle, digne fils de Iules de l'Escalle. Ce sont les mille ans de l'Apocalypse, esquels Gog, & Magog, c'est à dire les Arrabes & Tartares & Turcs meslez ensemble doiuent durer. Et a peu le Diable apprendre à Mahomet son disciple la ruyne de sa secte, l'ayant premierement apprise des escrits des saincts Prophetes.

Opinion des Turcs touchant le iugement, & quand ce sera.

Or la façon du iugement general & dernier, il est bon de rapporter comme ils le croyent entr'eux, & en quelle sorte ils disent qu'il se fera. Ils tiennent qu'il y a vn Ange au Ciel, qui a vne trompette toute preste à sonner la fin du monde, & qu'au son de la trompette les hommes & Anges mourront, & sera vn tremblement de terre si espouuentable, meslé auec du feu du

Comme se fera le iugement selon les Turcs.

Ciel, que la terre & les montagnes seront conuerties en cendres. Et en fin l'Ange qui aura faiç mourir hommes & Anges aucecques sa trompette, luy mesme mourra, s'estouffant de ses ailes. Et puis apres Dieu enuoyera sur la terre par l'espace de quarante iours, vne douce pluye, que les Turcs & Arrabes appellent Suy-rechement, ou pluye de misericorde, qui fera resusciter les ames & les Anges: Et alors l'Ange auec sa trompette, sonnera le dernier coup, & tous les morts resusciteront en corps. Quād la resurrection, sera, entre les hommes y aura grande diuersité de visages, les vns l'ayant resplendissant comme le Soleil, ceux-cy cōme la Lune, & les autres comme les estoiles. Au contraire s'en presenteront à la veuë d'autres noirs, hideux & horribles de visage, les vns ayans les langues grosses, espoisses & tirees hors de la bouche, & crians sans cesse, Messy, Messy, rage, rage, qui sont les blasphemateurs: les autres salles & mal-otruz, qui sont les vsuriers, & les autres ayans les pieds passez par sur le dos, qui sont les superbes. Mais ils s'empeschent bien de mettre au rang des damnez & des noirs, les sodomites, par ce qu'ils sont fort subjects à ce vice. Ils disent d'auantage, que les Anges monstreront visage resplendissant & ioyeux, à ceux qui auront obserué les commandemens de Dieu, & que Dieu principalement se courroucera fort contre les Roys, Empereurs, Princes & Monarques, qui auront vsurpé le biē d'autruy, (ce qui sert à leur condemnation) & contre ceux qui auront meschamment vescu.

Opinions que ont les Turcs touchant la resurrection.

Que Dieu commandera que les hommes resuscitez soient couppez & diuisez en septante parties, & interrogez du bien & du mal qu'ils aurōt faict, & si la teste & le cœur ne veulent confesser librement leurs fautes, alors les autres membres les confesseront publiquement deuant tout le monde. Apres sainct Michel pezera les corps, l'vn apres l'autre en sa balance, & les Anges feront plusieurs escadrons, & les Cherubins & Seraphins seront, les vns d'vn costé, les autres de l'autre, chantans & sonnans melodieusement de diuers instrumens, conduisans en Paradis les Turcs, Mores, Arrabes, Barbares, Chrestiens, Iuifs & Mahumetains. Car aucuns d'eux ont bien ceste opinion, qu'on peut estre sauué en toute religion. Et ne sçauriez croire la diuersité d'opinions qu'il y a entre eux, aussi bien qu'entre les Allemans & peuples septentrionaux François & Anglois. Car les vns croyent que la seule grace de Dieu suffit pour sauuer l'hōme, sans qu'il soit besoin de la loy, ny des œuures. Les autres tiennent que tout homme est perdu s'il n'obserue la loy de Mahomet. Il s'en trouue d'autres qui se mocquent de tout cela & disent que les seules œuures sauuent la personne, sans la loy ne la grace diuine. Les plus galands & maudits de ces detestables sectes, sont ceux qui croient, qu'en telle religiō ou loy qu'on vueille suiure, on se peut sauuer, les estimant toutes bonnes en general. C'est pourquoy ceux-cy plus que les autres sont reputez abominables entre les Turcs & Mahōmetans: lesquels pour retourner à nostre propos

Estranges sectes en Turquie aussi biē qu'en la Chrestienté touchāt la loy.

croyent qu'il y aura trois bannieres au iour du iugement, l'vne de Moyse, soubs laquelle serōt les Iuifs & les enfans d'Israël, l'autre de Iesus Christ sous laquelle seront les Chrestiens, & la troisiesme de Mahomet, soubs laquelle serōt les Arrabes, Turcs, Mores & Mussulmans, tous lesquels, s'ils ont bien vescu seront esgallement sauuez: Que les bien-heureux & destinez pour aller en Paradis, seront esgaux en beauté & splendeur, sans qu'on puisse remarquer aucune difference par entr'eux, pour les discerner les vns d'auec les autres: Et que les damnez & pecheurs se recognoistront & seront discernez par entr'eux: Que Dieu donnera aux esleus à chacun son lieu auquel il demeurera perpetuellement, & ne seront les chambres faictes d'autre chose que de clarté: Qu'au ciel il y a sept Paradis, faicts & bastis d'or & d'agent, perles & pierres precieuses, & garnis de salles, chambres & iardins, où sont arbres de diuerses sortes de fruicts, & oultre plusieurs beaux & superbes palais, sous lesquels courent des fonteines & fleuues de miel, laict & vin exquis. Que le premier Paradis s'appelle Genete Al-holde, le second Alfirduzy, le troisiesme Anchiny, le quatriesme Reduan, le cinquiesme Azelem, le sixiesme Alcodus, c'est à dire sainct, & le septiesme par excellence du nom Grec, dōt les Arrabes se seruēt quelquesfois, Almega, c'est à dire, le grād: Qu'au milieu de ce Paradis est vn arbre aussi grand que tout le Paradis, les fueilles duquel sont partie d'argent, partie d'or, & les rameaux s'estendēt sur les murs de Paradis, & s'ap-

Trois bannieres seront au iour du iugement selon les Turcs, & quelles.

Combien il y a de Paradis selō les Turcs.

La grandeur de l'arbre qui est au Paradis a. Turcs.

pelle l'arbre Tuba: Qu'en chacune fueille de cest arbre est escrit le nom de Mahomet, aupres du nō de Dieu, en ces mots, Alla, Ille, he, allah, Mahomet Rezul, allah. Lesquels mots sont en telle reuerence entre les Turcs, que si vn Chrestiē les auoit prononcez par inaduertance, ou en quelque façon que ce soit, il luy faudroit souffrir vne mort cruelle, ou abiurer sa religion, & se faire Turc. D'auantage les Turcs croyent que ceux de Paradis seront rians, ioyeux & alegres, sans souffrir aucune tristesse, ny ennuy, & seront assis sur beaux & riches tapis. Que leurs licts esquels ils seront couchez, seront d'escarlatte, les rideaux & courtines de mesme, & les linceux de beau satin fin & delié. Que leurs cheuaux seront phalerez & enharnachez de selles & autres paremens, tous semez & bordez de pierres precieuses. Et que chacun aura son cheual semblable à vn soleil, sur lequel il montera & ira par le ciel visiter ses bons amis, & boire auecques eux d'autant, & manger des fruicts delicieux. Ils croyent aussi qu'ils auront chacun sa femme, qui ne passera point l'aage de quinze ans, & sera en perpetuelle virginité, tant soit elle defloree. Et entant que touche l'enfer, & les peines des damnez, ils disent premierement que les destinez au supplice d'enfer seront cogneus par leur propre nom, & chacun le portera par escrit sur son front, & sera chargé du pesant fardeau de ses pechez, mené en ceste façon par des cruels & horribles esprits, entre deux montagnes, au bas desquelles est l'enfer, à la bouche duquel y a plusieurs dragons, qui

Comme seront ceux qui iront en Paradis.

Comme seront ceux qui iront en enfer.

Cōme est l'enfer selon les Tur

iettent feu & flamme en grande abondance de leurs gueulles. Et y a distance de l'vne à l'autre montagne, de dix lieuës de chemin, qu'il faut que le pecheur face chargé de ses pechez, iusques à ce qu'il arriue sur vn pont fort estroit, qui tranche comme vn rasoir, appellé Serat ou Sherat Cuplissi, planche pointuë & aguë, & tombe du hault en bas du pont: mais que ceux qui ont moins peché, ne tombent pas du tout iusques en enfer: Et que ceux qui auront plus peché, tombent au profond d'enfer, où ils bruslent en vn grand feu ardant, duquel ils s'ostent quelquesfois, & se iettent pour se rafraischir en vn bourbier d'eau puante, & infecte: Et pour plus grande punition des damnez, disent que Dieu a creé au milieu d'enfer vn Arbre aussi grand que tout l'enfer, appellé Saiarata, Azacon ou Roozo Saytanin, teste de Diable, par ce que l'arbre porte son fruict semblable à vne teste de Diable, & de ce fruict, les damnez mangeront, & l'ayans en la bouche, il leur semblera qu'ils auront du plomb fondu en la gorge. A ceste cause Mahomet en l'vn de ses chappitres de l'Alcoran, appelle cest arbre, l'arbre plein de malediction. Ils ont ceste opinion que les damnez peuuent vn iour estre sauuez, moyennant qu'ils supportent patiemment les douleurs d'enfer, & qu'au contraire les impatiens ne seront iamais sauuez. Voilà ce que i'ay bien voulu escrire des Turcs & de leurs opinions, touchant le Paradis, & l'enfer, du iugement, & de leurs sepulchres, qu'ils veulent que les Chrestiens ho-

Les Turcs croient que les damnez peuuent vn iour estre sauuez.

norent, en descendant de cheual s'ils passent par aupres.

Comment les Turcs nourrissent leurs petits enfans plus nettement qui ne faisons les nostres, & la vertu d'vne herbe nommee Opiom, & d'vne drogue dicte Rusma, & pourquoy les Turcs en vsent souuent.

Chap. XXX.

Comme les Turcs nourrissent leurs enfans.

Estans de retour en Hierusalem, i'y seiournay quelques iours auecques mes compagnons, allant & me pourmenant par la ville, où ie prins effect, & remarquay vne singularité qu'ont les Turcs à nourrir leurs petits enfans, dont ne sera hors de propos d'en toucher icy quelque chose, comme ie feray d'autres choses, que i'apprins pendant que ie feus en Hierusalem, hantant & me trouuant parmy les Turcs. La nourriture des enfans est assez esloignee de celle de France, & autres endroits où i'ay esté: Car bien que comme nous, & autres nations voisines à la nostre, ils emmaillottent leurs enfans, & les liét depuis le col iusques aux pieds, ce neantmoins ils luy laissent le derriere tout descouuert afin que l'enfant iette dehors plus commodement ses excremens, & se nettoye de soy-mesme, sans qu'on soit contraint de lauer tant de fois leurs langes & drapeaux. Aussi les Turcs ont disette de linge, & s'il failloit tant de fois lauer les drappeaux, ils en vseroient beaucoup, ce qu'ils

euitent. Et quand aux berceaux des enfans, ils sont enfoncez de cuir bien tendu, où y a vn pertuis rond, sur lequel sont mises à nud les fesses de l'enfant. Dessous le pertuis du berçeau, y a vn pot large par le haut, dans lequel les excremens de l'enfant tombent & par ce qu'il y auroit aussi danger que les linges ne s'vsassent à la longue par l'vrine de l'enfant, les Turcs y ont donné ordre, apposans au membre des enfans de petites canelles de buys faictes expres, & qu'on trouue là chez les merciers: Ces canelles sont fort creuses & croches par l'vn des bouts, & sont de grosseur d'vn doigt, & six de largeur; Le bout croche sert pour mettre le membre de l'enfant: & y en a de deux sortes, les vns pour les masles, & les autres pour les femelles: Celuy des masles est rond, & celuy des femelles long: & qui n'auroit veu la façon comme ils appliquent ceste canelle, il le trouueroit difficile a faire: mais il n'y a rien qui ne soit aizé. Car par exemple, quand ils font seruir la canelle pour les masles, ils luy mettent le bout de son membre dans la canelle, & font passer l'autre bout entre les iambes, de maniere que l'vn des bouts de la canelle respōd iustement au pertuis du berçeau, & l'vrine & les excrements tombent ensemble dans le pot qui est sous le berçeau: le mesme s'obserue en la femelle. Les nourrisses des Turcs ne donnēt point de bouillie à leurs enfans, se contentant de les nourrir du laict de la mammelle, iusques à ce que les enfans ayent vn an passé: apres lequel, les nourrisses donnent à leur enfans du pain & de

la viande, qu'elles maschent auparauant que de les leur bailler, & entre autres viandes les nourrissent de noix auecques du pain. Quand ils sont plus grands, & qu'ils peuuent marcher, on leur donne des viandes plus fortes & solides, & sur tout ils les nourrissent d'oignons à l'Egyptienne du temps de Moyse, & à la mode de nos Gascons, qui se remplissent ieunes & vieux de telle viande. Mais si diray-ie bien que ceste viande grossiere & moins delicate, rend aussi les Turcs plus forts & vigoureux, & moins delicats & douillets que nos François, qui en leur enfance sont tellement dorlotez, qu'en leur ieunesse & adolescence, vous ne voyez que des muguets, esperluquats, fringans, lascifs de gestes, de paroles & d'effects, perdus & corrõpus de mœurs, cherchans vn homme, effeminez, prodigues, berlandiers, tauerniers, & au bout de tout cela gouteux en leur vieillesse, miserables & chagrins. De telles mœurs, tirez si vous voulez vne quintessence de seditions, capricieux, mutins & ambitieux, qui ne retiennent cest humeur que de l'aize & des delices où ils sont plongez. De ceux là comme par vn alambic, vous verrez couler les procez, les dissentions, les guerres ciuiles & intestines, les meurtres, les voleries, les rançonnemens, pour se remplumer de ce qu'ils auront prodigué, & despensé en leurs voluptez desmesurees, & brief vn cahos & abysme de mal-heurs & vne Iliade de maux: Que si la France n'est depestree de telles personnes, & si les François ne reprennent la masle vertu, la rusticité & vie robuste

bustes de leurs anceſtres, i'ay belle peur que tout ſe perdra, & ira sãs deſſus deſſous: Mais ie me ſuis aſſez eſgaré ſans y penſer en ce diſcours, pourſuyuons le propos encommencé de nos Turcs. I'ay auſſi veu en Hieruſalem & remarqué que les Turcs vſent ſouuent d'vne herbe qu'ils nomment Amphian, autrement Opium, pour l'opinion qu'ils ont, qu'elle les rend plus courageux à la guerre. Ceſte herbe ſe trouue principallement en Achara, Spartade & autres villes circonuoiſines de Cilicie, Capadoce & Paphlagonie. Auec l'Opium ou Amphian, les Turcs enſemencent leurs terres de pauot blanc, comme nous ſemõs nos terres de bled: & chacun en ſeme autant comme il penſera auoir des gens pour le recueillir. Et eſt l'Opium en ſi grand pris entre les Turcs, qu'il n'y a ſi pauure qui n'en achette, & n'euſt-il qu'vn aſpre vaillant, par ce que chacun le porte auecques ſoy, tant en paix qu'en guerre. I'ay ouy dire à quelques marchands Iuifs & Turcs, qu'il n'y a annee qu'il n'en ſoit enleué des pays de Galatie, Paphlagonie & Cilicie, la charge de cinq mil cheuaux pour tranſporter en Perſe, Indie & Europe, & par tout le pays où le grand Seigneur commande. Lors que le grand Seigneur dreſſe vne armee, ſe faict vn tel degaſt de ceſte herbe, que le pays en eſt preſque tout deſgarny: & ont les Turcs entr'eux vn prouerbe pour dire qu'vn autre eſt yure, vous auez mangé de l'Opium. La proprieté de l'Amphian ou Opium, eſt d'eſchauffer la poictrine, reſiouyr la perſonne, & troubler quelque peu le cerueau.

Opium & ſa vertu.

Opium eſt eſtimé entre les Turcs.

Le trop grand vsage de l'herbe est mortel. Ce seroit à l'aduenture le Nepenthes d'Helene qu'elle donna à Telemache, fils d'Vlisses, qui estoit venu voir son mary Menelaus. Le meilleur Opium est fort amer, chaut sur la langue tant qu'il enflamme la bouche, de couleur iaune & tirant sur le fauue & poil de Lyō, & pressé en vne masse, & comme en vn monceau de petits grains de diuerses couleurs: & brief les grains de l'Opium sont comme ceux du pauot, ramassez en leur vmbelle coque, ou bogue, & s'entretenans comme les raisins en leur grappe tout à l'entour: & quelques vns pour la semblance de l'Amphian Turc, auecques le pauot, ont appellé l'Amphian pauot blanc, comme remarque Iules Scaliger. Mais oubliray-ie vn mineral, qui est en vsage entre les Turcs, & principalement entre les femmes, pour leur seruir de depilatoire, afin de faire tomber le poil de quelque partie du corps que l'on voudra, sans aucune douleur: Ce mineral s'appelle Rusma, & vient de la Galatie appellee auiourd'huy Changere du nom d'Angoure ou Ancyra, ville capitalle de la Galatie, & est en telle recommendation entre les Turcs, que le grand Seigneur prent tous les ans de tribut & gabelle pour ce seul mineral dix-huict mille ducats par an, & autant luy en paye le fermier general, qui a prins à ferme le reuenu de ceste sorte de gabelle. Ce qui ne sera difficile à croire à ceux qui auront esté en Turquie, & qui verront qu'il n'y a personne, voire iusques au plus vil & faquin qui n'vse de ce mineral, qui est cause que son

Descriptiō de l'Opium.

Rusma & sa grande vertu.

pris s'augmente de iour à autre: & la veine dont il est tiré, vaut mieux qu'vne bonne mine d'argent. Ce Rusma ressemble à l'excrement de fer, sinon qu'il est vn peu plus leger, mais au demeurant il est noir, & de couleur bruslee & aduste. Les femmes Turques qui en vsent plus que les hommes, composent ce Rusma en onguent en ceste façon. Elles le battent premierement & le puluerisent en pouldre fort subtille ; & ce faict, elles y meslent autant de chaux viue, & destrempent le tout auecques de l'eau en vn vaisseau ou mortier, & apres auoir incorporé l'vn & l'autre, en font vn onguent qu'elles gardent: Et quand elles entrent au baing, elles en oignent les parties qu'elles veulent estre sans poil, & laissent l'onguent faire son operation, autant de temps qu'on pourroit mettre à faire cuire vn œuf: Et puis font l'espreuue si le poil tombera, ce qui atriue lors que la sueur commẽce à penetrer la peau, car le poil commence à ne tenir plus à la racine, & de luy mesme tombe en se lauant d'eau chaude. Cest onguent a cela de singulier, qu'il ne brusle point, & qu'il laisse la partie polie, & sans marques de poil, qui autrement abbatu par le razouër demeure rude. En l'Europe quelques vns ont essayé de faire des depilatoires auecques de la chaux & Orpiment, mais cela n'approche point de nostre Rusma, qui est en vsage en Turquie, & n'a point encore passé la mer pour venir en nostre France, & m'asseure que si ce mineral estoit parmy nous, il ne seroit en moindre pris & recomman-

dation de nos dames & damoiselles, qu'il est des Egyptiens, Arrabes, Turcs, Syriens & Grecs, entre lesquels il a desià pris bonne place. Ie sçay que Iules Cæsar de l'Escalle a faict mention de ce mineral en ces doctes labeurs cõtre Cardan, mais il en parle comme d'vne chose nouuelle, & à luy fort peu cogneuë. Mais ie puis dire auoir veu ce mineral, & apris l'vsage par la frequentation que i'ay faicte auecques les Turcs, Iuifs, & Arrabes, de sorte que ie n'en parle point à veuë de pays, comme l'on dit, ains en estant bien informé & acertené.

Description des admirables sepultures des Rois de Hierusalem, & de la valeur des monnoyes dudit Royaume.

Chap. XXXI.

Admirables sepultures des Rois de Hierusalem.

Le Dimanche douziesme de Iuin, nostre truchement nous conduisit aux sepulchres & monumens des Rois de Hierusalem, distants de la ville d'enuiron demie lieuë, où estans & voulans monter vne petite muraille pour sauter vne piece de terre voisine & adiacente la muraille, le truchement nous feist demeurer pour descouurir s'il verroit aupres & és enuirons, aucuns Turcs, Mores & Arrabes, qui nous peussent donner quelque destourbier & empeschement. Et retournant à nous, dit qu'il y faisoit seur, & nous feist passer file à file, & monter la muraille, & descendre la piece de terre. Entrans en ce-

ſte piece, nous vinſmes vne grande arcade, qui ſeruoit anciennement de porte pour entrer en vne belle grande court carree, & ſont les murailles de ceſte court toutes d'vne ſeulle pierre, eſpoiſſe de ſix à ſept pieds, qui eſt vne choſe auſſi remarquable qui ſe puiſſe voir en la terre Saincte: A l'entour de la court & du coſté ſeneſtre, ſe void vn porche, ſous lequel y a vne fente ou pertuis, tout preſque remply de groſſes pierres, & par où vne perſonne ſeule peut deſcendre à reculons s'appuyant de l'vne de ſes mains, & tenãt ſa chandelle allumee dans l'autre, comme nous feiſmes. Et eſtans entrez en vn lieu obſcur, aydez & conduits de nos lumieres, nous paruinſmes (apres auoir cheminé deux ou trois pas) en vne chambre carree & taillee dans le roc, en laquelle y a trois portes, deux deſquelles ſont proches l'vne de l'autre, & les void-on en entrant aux extremitez des deux angles prochains, & l'autre eſt à la main dextre. De là nous entraſmes en vne autre chambre qui eſt de meſme forme, & preſque de pareille grandeur que la premiere. En ceſte chambre ſont douze ſepultures de Rois, & y a de l'eſpace vuide en icelle, où n'y a aucune choſe. Ayant eſté là aſſez longuement, nous retournaſmes en la premiere chambre, & paſſames par la ſeconde porte, qui eſt encore en ſon entier, faicte toute d'vne piece du meſme rocher & eſpoiſſe de plus d'vn demy pied, ſans aucun verrouil, fer n'y autre choſe pour la fermer, & toutesfois elle ſe ferme auſſi bien qu'vne porte qui ſeroit bien ferree. Et de là allaſmes en

la troisiesme chambre qui est pareillement carree, & a douze sepultures de Rois, comme la seconde. Et par l'vn des costez d'icelle à main droite l'on entre par vne porte de pierre en vne petite chambre, où y a trois ou quatre sepulchres, & tournant derriere par vne estroicte porte ou guischet, l'on descend par six ou sept degrez en vne belle petite chãbre carree, où sont six beaux sepulchres, l'vn aupres de l'autre, dans lesquels sont encore les cendres, & partie des os des Rois qui y ont esté mis: Et les vases où estoient leurs ossemens & reliques, sont faicts tous d'vne pierre, si bien & parfaictement ouurez, & elabourez auecques leurs couuercles, que l'on diroit que l'ouurage seroit encore tout recent & ne seroit si ancien : comme aussi la porte de la chambre, qu'on ne peut regarder sans l'admirer grandement: & remontant par les mesmes degrez, l'on entre encore en la premiere chambre: & par la troisiesme porte qui est tombee par terre, l'on entre en la sixiesme chambre, qui est aussi carree, où il y a plusieurs sepultures, & tout aupres vn cabinet, où il y en a trois. Et tournant à la main dextre, l'on se baisse vn peu pour entrer en la septiesme, où se voyent cinq ou six sepulchres pareils à ceux qui sont en la chambre en laquelle on descend par les six degrez : Mais il me semble que ces derniers sepulchres auecques leurs vases sont encore mieux faicts & elabourez, bien que les autres soient faicts de semblable pierre, & que l'ouurage des vns & des autres se ressemblent fort bien. Cer-

tainement tous ces ſepulchres ſont autant de merueilles, & plus on les contemple, plus on les admire: Et y euſſe eſté plus longuement ſans que nous feuſmes aduertis par noſtre truchement de ſortir, & nous retirer en Hieruſalem, ce que nous feiſmes. Mais ie ne veux oublier de dire quelles ſortes de monnoye ſe mettent en Hieruſalem. Ie diray doncques que les ſequins d'or de la marque de Veniſe y tiennẽt les premiers rãgs, leſquels lors que i'y eſtois, valoiẽt quatre-vingts & dix maidins: Et ſont les Turcs ſi amoureux du ſequin, qu'ils l'ayment mieux que le ſultanin de leur grãd Seigneur, qui eſt d'or, & de pareille valeur que le ſequin de Veniſe. Et s'y mettent auſſi les realles d'Eſpagne de huict & de quatre, qu'ils nomment piaſtres & demies piaſtres, faiſans valoir la piaſtre, les deux tiers du ſequin, qui ſont ſoixante maidins, qui eſt y gaigner apertement huict ſols & demy de Frãce par chacune. Quãt à leurs autres monnoyes, ce ſont ſeya qui valent cinq maidins, & le maidin dix deniers de France, & quelquesfois plus ou moins. Et ne ſe trouue tant de faux monnoyeurs en la terre Saincte, cõme en la Sirie, Damas, Phenicie, Egypte, Tripoly, Chipre, & autres lieux de l'Orient, où à peine ſe peut trouuer vn ſeul maidin qui ſoit d'argent. Les eſcus de France & piſtolets d'Epagne s'y mettent, mais on y perd beaucoup, tellement que le meilleur eſt d'y porter des ſequins de Veniſe, & des realles d'Eſpagne, ou ducats d'Italie.

Valeur des monnoyes de Hieruſalem.

De la situation de la saincte Cité de Hierusalem, portes d'icelle, & de ses habitans, & des villes qui sont autour, & autres singularitez.

CHAP. XXXII.

Descriptiō de la saincte cité de Hierusalē.

AYant particulierement & par le menu descrit les saincts lieux de Hierusalem, tant ceux de dedans, que de dehors la ville, ie pense qu'il ne sera point mauuais de rapporter quelque chose par forme de recapitulation, de la situation de la ville, de son estenduë, de ses montagnes, de ses portes, des villes qui l'enuironnent, & d'autres choses, où le fil de mon discours pourra s'estendre sur le propos de la saincte Cité : laquelle comme i'ay dict cy-dessus, les Iebuseans habiterent premierement, & puis le Roy Dauid la cōquesta sur eux, & enfeist son Royaume. Ceste Cité ou ville, est situee en lieu fort haut & eminent, & au mesme lieu & endroict où elle estoit du temps de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon que le mōt de Sion estoit presque tout enfermé dans la ville, & le mont de Caluaire, ou Golgotha en estoit du tout hors. Ie sçay que quelques vns me voudront contredire en cest endroit, & diront qu'apres la destruction de la ville par Tite Vespasian, la face de la ville auroit esté toute changee, ayant esté rebastie par Ælius Adrianus, qui de son nom l'auroit appellee Ælia : Mais ie leur diray que s'ils auoient veu de pres, & contemplé Hierusalem,

comme i'ay faict, & conferé auecques les escritures sainctes, qu'ils confesseroient auecques moy, que hors mis le mont de Caluaire, qui est enclaué dans la ville, & enceint de fortes murailles, & le mont de Sion qui a vn petit esté relaissé & escarté des murs en quelques endroicts, La ville est telle qu'elle estoit du temps de nostre Seigneur, & de ses Apostres: & à ce propos ie diray ce que i'apprins d'vn Religieux de l'ordre sainct François, qui estoit Calabrois de nation, & qui auoit demeuré en Hierusalem l'espace de vingt ans, & auoit remarqué ce qui estoit de l'ancienne & nouuelle situation de la ville : Car conferant auecques luy, il me disoit que le commencement de la ville, se prenoit iadis à la porte des eaux ou de la fonteine de Siloë, deuers Orient, faisant vn demy cercle du costé de Midy, iusques à la partie Occidentale, en laquelle estoit la tour de Dauid situee à la pante d'vn rocher coupé, & d'vne hauteur assez eminente : & la descente, ou pante venoit de la partie meridionale du mont de Sion, & estoit courbee comme vn arc, se panchant du costé d'Occident vers Orient, & en ceste façon y enuironnant la tour de Dauid. Ceste pante ou descente auoit deux profondes valees, dont l'vne estoit vers Aquilon ou Septentrion, l'autre deuers Orient, qui faisoient vn coin ou angle opposite l'vn à l'autre, lequel regardoit la tour de Dauid : Et ce coin estoit la basse ville : & se continuoit la valee, ou pante procedant du mont de Sion par la partie Septentrionalle, iusques à

ce mont Moria, ſur lequel eſtoit baſty le temple de Salomon, & ſeparant le mont Moria & toute la baſſe ville d'auecques le mont de Sion. Et ceſte valee deſcendoit outre iuſques au torrent de Cedron, par le lieu où eſt la porte des eauës à preſent, entre le mont de Sion, & le Palais de Salomon edifié en la partie auſtrale du mont Moria. Ceſte valee s'appelloit anciennemēt Ennon, & enuironnoit tout le mont de Sion, mais maintenant partie d'icelle eſt comblee des ruynes de l'ancienne ville, deſquelles les veſtiges encore apparoiſſent. Il y auoit encore vne autre valee dicte Gehennon qui eſtoit au deſſous de la tour de Dauid, & continuoit vers Aquilon, & faiſoit le foſſé de la cité du coſté d'Occident. Au deſſus de ceſte valee, eſt vne roche que Ioſephe appelle, Ater, ou Atra du nom Hebrieu, ſur laquelle le mur de la ville eſtoit, qui ſe courboit vers Oriēt, iuſques à la porte du coin. Et ſur ceſte roche eſtoit encore anciennement edifiee la tour nebuleuſe, de laquelle apparoiſſent encore les ruynes & veſtiges. De ceſte tour ſe pouuoit voir partie de l'Atrabie, le fleuue de Iourdain, la mer morte, & autres lieux eſloignez de la ville. A la partie Occidentale de la tour, ſe comprenoit la largeur de la ville, laquelle s'inclinoit & abbaiſſoit peu à peu iuſques au mur qui eſtoit vers la valee de Ioſaphat: Et eſtoit ceſt endroit de ville plus bas que les autres. Voilà ce que me diſoit ce bon Religieux Calabrois de la ſituation ancienne de la ville, laquelle encore à preſent eſt ſituee & aſſiſe entre des montagnes, & au pen-

dant d'icelles, comme elle estoit anciennement, excepté seulement, comme i'ay dit, le mont de Caluaire. Quand au mont Moria, & partie du mont de Sion, ils sont encore enclos en la ville. Les montagnes de Gion, & de l'Offension sont hors la ville du costé du midy, & Occident, & celuy d'Oliuet du costé d'Orient, separé de Hierusalem seulement de la valee de Iosaphat. Au demeurant partie de la ville, comme elle estoit iadis, est situee qui sur le mont de Sion, qui en sa descente & pante, la longueur descendant de ce mont vers le Septentrion : de sorte qu'il faut cõclurre que la ville rebastie par Adrian, qui y cõprint le mont de Caluaire, est plus grande & de plus longue estenduë qu'elle n'estoit anciennement. Et quand à la grandeur de la ville de Hierusalem, iadis & du temps de Iosephe elle estoit (sans y comprendre le mont de Sion) de trente & trois stades, dont les huict font demie lieuë. Et y comprenant le mont de Sion, & mesurant la ville, par la ceinture de ses murs (qui auoient neuf tours distinctes les vnes des autres) elle estoit de trois cents coudees : Et aussi appert que le tour & ceinture de la ville estoit de cinq mil trois stades, & vingt cinq pas, du temps qu'elle fut destruicte par Titus Vespasian, au temps duquel viuoit Iosephe. Ceste ville a esté par plusieurs fois prise par les ennemis : Et premierement par Nabuchodonosor, puis par les Grecs, & Alexandre le grand, & merueilleusement affligee par Antiochus, l'vn des successeurs d'Alexandre. Depuis elle fut prise par Pompee, & fi-

Par qui Hierusalem a esté prise, & combien de fois.

nallement destruicte par Titus Vespasian : & apres auoir esté rebastie par Adrian Empereur, elle fut prise par Cosdroës Roy des Perses, & puis par Homar Califfe & successeur de Mahomet, & puis des Turcs, & de rechef par le Caliphe d'Egypte, & apres de Godeffroy de Billon, & en apres de Saladin Soldan d'Egypte & de Damas, qui laissa pour successeurs les Cumans & Circassiens Mammelus, qui la tindrent longuement, & en fin elle leur fut rauie des poings par Selim Empereur des Turcs, pere de Soliman, & bisayeul de Murat à present regnant. Et les Turcs qui en sont maistres auiourd'huy, l'ont faict enuironner de murailles neufues bien fortes, excepté le long de la porte, & du temple de Salomõ, & de la presentation de la Vierge Marie, où elles ne sont que parees, mais de beaucoup plus fortes matieres, que celles des murailles neufues. Et me suis souuent esmerueillé de l'admirable grãdeur, grosseur, & largeur des pierres, desquelles les anciennes murailles estoient basties.

Six portes en Hierusalem.

Quand aux portes il y en a six principalles, qui sont, ou la plus part toutes couuertes de grosses lames ou barres de fer, quatre desquelles sont au mesme lieu où elles estoient du temps de nostre Sauueur, sçauoir la porte doree, qui est massonnee du iourd'huy & condamnee, & puis la porte du Troupeau, ainsi dicte à raison des troupeaux de bestes que l'on amenoit vendre au marché, pour faire sacrifice au temple, lesquelles entroiẽt par ceste porte. Et est maintenant ceste porte nommee du nom de S. Estienne, par ce que les

Iuifs le menerent hors la ville par cest endroict pour le lapider. D'auantage il y a encore la porte d'Ephraim à present la porte de Damas : parce qu'on sort par icelle pour aller en Damas : & puis la porte dicte Sterquilina, par ce que sous icelle les ordures & immondices de la ville s'escouloient, & s'alloient rendre au torrent de Cedron. Il y a encore deux portes faictes depuis la seconde edification de la ville par l'Empereur Adrian, sçauoir la porte de Iaffa, & celle de Sion ou de Dauid, qui enferment le mont de Caluaire, & partie du mont de Sion. I'obmets quelques autres petites qui ne sont autrement bien frequentees: mais si ne puis-ie oublier qu'à pas vne des portes, vous ne voyez aucun pont leuis, sinō au chasteau, qui est au dedans de la ville, gardé de bon nombre de Turcs deputez pour la garde d'iceluy. Et à l'entree de la porte du chasteau, vous voyez nombre de pieces de canon, les vnes de fonte, les autres de fer, qui sont braquees pour la deffence de la porte. Le chasteau est d'assez grande estendue, & sans aucunes tours, fors vne bien haut esleuee, & en forme de donjon, qui sert pour faire la sentinelle, & les murailles en sont fortes, & bonnes, enuironnees de larges fossez à fonds de cuue fors du costé du chemin par où l'on descend à la fonteine de Bersabee, où la valee sert de fossez. L'on tient que de certain ce chasteau fut edifié par les Pisains, peuple d'Italie de la ville de Pize qui est entre Rome & Luques: Et à dire la verité la forme du bastiment & structure du chasteau ressemble fort aux cha-

Descriptiō du chasteau de Hierusalem.

ſteaux d'Italie. Quand à la ville de Hieruſalem metropolitaine de la Iudee, & du temps de Dauid le chef des villes de la terre Saincte, elle eſt ceinte & enuironnee de beaucoup de belles villes. Du coſté de Septentrion, elle a la ville de Seb-aſte ou Samarie, qui en eſt diſtante de ſeize lieuës. En ceſte ville de Samarie ſont les ſepulchres de ſainct Iean Baptiſte, Eliſee & Abdias, Prophetes. C'eſtoit le Throſne & ſiege des Rois d'Iſraël y eſtably par Hieroboam, qui s'eſtoit reuolté des Rois de Iuda. Et pres de Samarie eſt Bethel, où erigea & conſacra Hieroboam ſes veaux d'or, & feiſt preuariquer les enfans d'Iſraël deuāt la face du Seigneur: Eſt auſſi là aupres Gabaon ville aſſez commune pour la ſignalee victoire de Ioſué, qui feiſt arreſter le cours du Soleil iuſques à ce qu'il eut rapporté plaine & entiere victoire de ſes ennemis. De ce coſté eſt auſſi Silo, où la ſaincte Arche de l'alliance demeura quelque temps, & Sichar où eſt le puits pres lequel noſtre Sauueur parla à la Samaritaine, & outre Sichem à preſent dicte Neapoli, eſloignee de Hieruſalem de douze lieuës, comme Nazareth de vingt ſept lieuës. Du coſté d'Occident la ville de Hieruſalem a la ville de Iaffa, dont auons parlé, la ville de Lida, dite Pioſpoli, celle de Rama, le chaſteau d'Emaus, nommé Nicopoli, & celuy de Modin où ſont enterrez les Machabees. Du coſté de Midy elle a la cité de Bethlehem, celle d'Hebron dicte autrement Cariatharbé, ou ſont les ſepulchres des trois Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, & diſtante

Où ſont les ſepulchres de S. Iean Baptiſte, & autres prophetes.

de Hierusalem de huict lieuës seulement. Et du costé d'Orient elle a la ville de Hiericho, le fleuue du Iourdain, & à sept lieuës ou enuiron le desert des enfans des Prophetes, la valee sallee ou du sel dicte autrement la mer morte, ou lac Asphaltide & de Bitume, qui estoit vn paradis terrestre & lieu fort fertile auparauant que les villes de Sodome & Gomorre feussent destruictes. Et diray en passant, que toute la terre Saincte, en laquelle est comprinse Hierusalem, ne contient de largeur de tous costez, que dix-huict lieuës, Et commence la largeur au fleuue du Iourdain en Orient, & se termine à la grand mer, vers Occident, en declinant vn peu vers Septentrion: Mais la longueur, qui est de Septentrion à Midy, sçauoir de la ville de Dan, maintenãt appellee Belenas ou Cesaree de Philippe, iusques à Bersabee, qui est à present nommé Giblim, contient quatre vings dix lieuës, qui est vn trop petit pays, & de petite estenduë pour le grand peuple qui y habitoit, meslé auecques les enfans d'Israël. En cecy ie ne comprens les deux lieuës & demie qui estoient delà le fleuue de Iourdain vers l'Arrabie. Les habitans de Hierusalem du iourd'huy sont Turcs, Arrabes, & Chrestiens de diuerses sortes de nations, dont auons parlé assez amplement. Et tous en general sont habillez de longues robbes de diuerses façons : Mais les femmes y vont couuertes d'vn grand voile de toile de cotton deliee, qui leur va iusques en terre, & leur donne fort bonne grace à cause de sa blan-

Largeur de toute la terre Saincte.

Longueur de la terre Saincte.

Quels habillemẽs on porte en Hierusalem.

cheur. Leur visage est couuert d'vn crespe noir ou d'vne sorte d'estamine noire, claire & transparâte, au trauers delaquelle elles peuuent voir sans estre veuës. Elles portēt de petites botines ferrees par le derriere, & le deuāt: & au demeurant sous leur grand voile blanc de cotton, elles sont propremēt habillees comme les hommes, fors autour de la teste, où elles ont des maidins, & autres pieçes & placques d'argent, qu'elles mettent sur le front, & toutes en general portēt des pendans d'oreille à la Moresque. En Hierusalem ne sont en vsage les clefs & claueures de fer comme nous auōs en la Chrestienté, & sont les clefs toutes faictes de bois, auecques de petits clouds de fer qu'on met au bout. Ce que les pelerins rapportent de leur voyage de Hierusalem, & que les Maronites, Grecs & autres natiōs leur vendent, c'est force patinostres & couronnes, faictes de la terre blanche & ardilleuse, de laquelle on tient que Dieu forma nostre premier pere, & d'autres terres tirees des saincts lieux de la terre Saincte, & encore d'autres faictes du bois des oliuiers du mont Oliuet, & de l'arbre du Therebinthe de la Vierge Marie. Et outre, des croix de bois d'oliuier, où sont des reliques de quarāte & quatre endroits de la terre Saincte, qui ont leur nom escrit au dessous en langage latin. Et d'auantage force Agnus Dei, que les religieux font pour dōner aux pelerins qui en sont curieux. Les Chrestiens de la ceinture y vendēt aussi à fort bon marché, des pierres qui ont grande proprieté: & me contenteray d'en

Claueures de bois de Hierusalem.

Ce qu'on apporte de Hierusalem.

d'en nommer deux dont la vertu a esté esprouuee de plusieurs en leurs maladies. La premiere se nomme la pierre des Iuifs, ou *pietra*, ou *lapis di Giudei*, laquelle a la proprieté de faire vriner broyee & mise en poudre & prinse auecques du vin. Et la seconde est nommee Aquilina, laquelle Albert le grand, & de nostre temps Ludouico Dolce, ont tât celebree par leurs escrits. Ceste pierre est de couleur tannee obscure: toutesfois il s'en trouue de blanches & de iaunes selon le terroir où elles naissent. Le nom de la pierre vient de l'Aigle qui la porte en son nid pour côseruer ses petits des animaux veneneux. Il y en a de diuerses formes, ondees, longues, cylindrees, petites & grosses: mais toutes en general elles ont ceste proprieté, que de preseruer du venin, de chasser les bestes veneneuses, d'ayder à l'enfantement de la femme liees à sa cuisse senestre, de la faire deliurer promptement de son arriere-faix, d'empescher de tomber du mal caduc, ou sainct Iean, la portant au col auec la semence & racine de la piuoine, & beuuant de la terre qui est au dedans d'icelles pierres, auec le ius de ceste herbe: de faire venir le laict à vne femme qui l'auroit perdu, de guarir de la pluresie, pourueu qu'on en prenne deux dragmes auecques de l'eau, quelque temps apres qu'on se sentira saisi de ceste maladie, & qu'on ne laisse passer vingt & quatre heures, de chasser la fiebure, de restraindre le flux de sang en vsant de la terre, & en auallant trois ou quatre gorgees, de faire mourir les vers & lumbriques de l'enfant

Vertu de la pierre nommee lapida di Iudei.

Vertu de la pierre dicte Aquilina.

en prenant de la mesme terre à ieun, de faire retenir le fruict d'vn arbre en liant l'vne de ces pierres à la cime de l'arbre, & au contraire faire tomber toutes les fleurs de l'arbre, la liant au pied de l'arbre: & finallement elle a beaucoup d'autres proprietez & veritez, qu'il n'est besoin de reciter à present, me contentant de ce que i'en ay dict, afin de mettre fin à ce second liure.

Fin du second Liure.



TROISIESME LIVRE DES VOYAGES DV SEIGNEVR DE Villamont, Cheualier de l'Ordre du S.Sepulchre de Hierusalem, où est amplement traicté des voyages de Damas, Surie, Chipre, Egypte, & de son retour en France.

Partement de Hierusalem, & de la description de Cæsaree de Philippe, & autres lieux.

Chapitre I.

TOVT ainsi que celuy qui voyage en quelque region lointaine, s'efforce par tous moyens à luy possibles de paruenir au lieu qu'il s'est proposé: où estant heureusement abordé, apres auoir enduré mille fatigues & trauaux, commence à s'esgayer & chanter d'allegresse, pour la ioye qu'il resent en luy mesme d'auoir veu ce que plus il desiroit: ayant par la diuine prouidence euité vne infinité de precipices & dangers, desquels de tous costez il estoit enuironné. L'amour toutesfois que le lieu

de sa naissance a naturellement graué au sacré cabinet de son ame, l'espoinçonne tellement, qu'il desire incessamment s'en retourner, encores qu'il fut plus chery & carressé en vn pays estrange qu'au sien propre. Ainsi nous autres pelerins apres auoir heureusement paracheué le voyage de la terre Saincte, où le Sauueur du mõde a espanché son sang precieux pour le salut de son Eglise, & ayant visité les saincts lieux, & remarqué les plus rares & singuliers qui y estoient: le desir toutesfois de reuoir nostre patrie, se representant tousiours deuãt nostre pensee, comme vne idee, nous solicitoit de haster le pas pour nous en retourner, & en retournant voir la Surie, Egypte, & autres lieux: qui fut occasion que nostre Dragoman Attala, estant venu auec ses asnes & moucaris, pour nous remener en Iaffa, suyuant le marché qu'auions accordé auec luy, chacun se prepara de partir le lendemain qui estoit le Lundy treiziesme de Iuin. Prenans dés le soir precedent nos patentes du sainct Sepulchre, & contentans les peres Religieux de ce que chacun leur voulut donner, tant pour aumosnes, que pour la despence que nous y auions faicte (car cela despend du tout de la volonté du pelerin.) Nous partismes doncques de la tres-saincte cité de Hierusalem, le iour que dessus, apres auoir prins congé honnestement de tous ceux du conuent: ainsi que suyuions nostre chemin, nous rencontrasmes plusieurs Calloiers Grecs & Georgiens, qui s'en alloient à Iaffa, auec lesquels nous continuasmes nostre

Partement de Hierusalem.

voyage, mais quand nous feusmes arriuez en la valee de Therebinte, nous apperceusmes grand nombre de Turcs, qui y manioient leurs cheuaux, de maniere que nul ne se voulut auancer de passer plus auant, iusques à ce que l'Attala eust esté parler à eux, ce qu'ayant faict ne pouuoit au commencement obtenir licence du passage, à cause du grand nombre d'argent que luy demandoit le Sous-Bacha de Therebinte qui estoit le chef de toute la compagnie, & lequel voyant que ledit Attalla, ne vouloit rien luy accorder, enuoya trois hommes à cheual vers nous pour nous mener parler à luy, ou n'y ayant pas presse à qui iroit le premier, l'vn d'eux accommoda le Gétil-homme Bressien d'vn petit coup de massuë sur les espaules pour le faire cheminer auant : Mais en ces entrefaictes, l'Attalla auoit accordé à quatre sequins d'or, par le moyen desquels le passage nous fut ouuert, & ceste caffarre estoit extraordinaire, d'autant qu'on n'a point accoustumé de payer aucune chose passant par la valee de Theberinte. Vn quart de lieuë auant que d'arriuer à la fonteine de Hieremie, nous trouuasmes cinq ou six Arrabes à pied armez de leurs arcs, & vestus des vestemens que nature leur auoit donnez, ausquels il fallut payer caffarre, mais estans paruenus à la fonteine de Hieremie, nous en rencontrasmes vn autre, qui nous donna bien plus de peine qu'aucuns qu'eussions encores trouuez : car le Dragoman ne vouloit rien leur bailler, disant auoir payé aux autres, & que *Seconde caffarre.*

tous ensemble ne deuoient auoir qu'vne seule caffarre, les Arrabes disoient n'auoir aucune association auec les autres, de sorte que entrans en colere voulurēt descocher leurs arcs vers ledict Attalla & ses Moucaris, mettans leurs mains à leurs malcus, en ioignirent deux ou trois qu'ils vouloient esgorger. Quant à nous autres ils ne nous demandoient rien, sinon nous empescher de passer, par ce qu'ils sçauoient bien que l'Attala auoit la commission de payer pour tous. Finallement apres auoir longuement debattu, ils se contenterent de la moitié de l'ordinaire, ce que feirent pareillement deux autres compagnies que nous rencontrasmes, & estans quasi hors des montagnes, nous veismes venir vers nous trois caps d'Arrabes tres-bien montez & armez à leur vsance, lesquels nous tindrent compagnie iusques soubs vn carobier, où ils demeurerent pour nous conter l'vn apres l'autre, pendant que nous passions le chemin, retenans pour gage nostre Dragoman. Nous en rencontrasmes encore trois autres soubs les oliuiers du chasteau du bon larron, qui nous laisserent passer sans aucun empeschement, mais nous feusmes bien estonnez quand nous les apperceusmes courir apres nous à bride abatuë pour nous arrester : L'occasion de ce fut qu'ils n'auoient peu accorder auec ledict Attala, pour la caffarre, & pensans estre eschappez de ces Arrabes, commencions à rire de nos fortunes, & de ceux qui pour s'estre trop auancez des premiers auoient receu quelques petites bastonades, quand nous

Troisiesme caffarre.

Caps d'Arrabes.

Second caps d'Arrabes.

veiſmes de rechef paſſer vn ieune Arrabe à noſtre flanc qui couroit à toute bride, pour arreſter celuy qui marchoit le premier, lequel eſtoit encore le pauure gẽtil-homme Breſſien, qui receut vne petite baſtonnade dudict Arrabe, plus toſt que de l'auoir apperçeu, dont de frayeur qu'il en eut penſa tomber de deſſus ſon aſne à terre, ce qui nous donna par apres grand ſuject de rire: Bref ceſt Arrabe fut fort difficile à contenter, & nous teint arreſtez plus d'vn bon quart d'heure auparauant que nous laiſſer paſſer. Approchant de Rama, ſuruint ie ne ſçay quelle diſpute entre les Italiens, & les Moucaris, qui fut cauſe que les Italiẽs chemineret bien vne bonne lieuë à pied, & les Moucaris ſur leurs aſnes, mais ils euiterent le danger que nous encouruſmes vn demy quart de lieuë pres de Rama, qui fut que n'apperceuant point les Sepulchres des Turcs, continuans touſiours noſtre chemin ſans deſcẽdre à terre, ce que voyans les Moucaris & eſtimans que nous le faiſions par meſpris, s'en vindrent apres nous le baſton en la main pour s'en venger, ſinon qu'en eſtans aduertis par vn des Grecs de la compagnie, nous miſmes incontinent le pied à terre, donc par ce moyen ils appaiſerent leur fureur. Eſtans arriuez à Rama, logeaſmes au lieu accouſtumé, où nous fut apporté, poulets, perdris & toutes autres choſes neceſſaires à la vie, ſinon du vin. Le lendemain le Sous-Bacha deuoit venir viſiter nos hardes pour nous faire payer quelque choſe, mais nous diſmes à noſtre Dragoman Attala, que ce n'e-

Troiſieſme Caps d'Arrabes.

Arriuee en Rama.

ſtoit point la couſtume, & qu'il ne permiſt point vne nouuelle vſance, & qu'il feiſt de telle ſorte que le Sous-Bacha n'y vint point. Apres noſtre diſner allames à Iaffa, ou ſans empeſchement arriuaſmes ſur le ſoir, auquel lieu receuſmes mille importunitez par les Turcs, Mores, & Arrabes qui y eſtoient, & auſſi de nos Moucaris qui demandoient la courtoiſie, & d'vn Cady qui vouloit viſiter nos hardes, ou bien que luy donnaſſiõs chacun ſix maidins, auquel accordaſmes ſa demãde pour auoir licence d'entrer en noſtre fregate, & nous aller le ſoir embarquer, toutesfois nous ne laiſſames d'eſtre encore retardez par pluſieurs Mores, qui eſtoient entrez en la fregate pluſtoſt pour deſrober quelque choſe que autrement, l'vn deſquels iura de n'en ſortir iamais s'il n'auoit de nous chacun vn maidin: Dont pour ne le rendre pariure aymaſmes mieux ſatisfaire à ſa demande: mais lors que nous feuſmes deſancrez du bord, vint encore grand nombre de Turcs ſe ietter apres nous en la mer pour nous faire retourner en terre, & ainſi que nous voguions pour ce faire nous crierent tourner la prouë de noſtre barque, en laquelle eſtans entrez enuiron le Soleil couchant feiſmes leuer les ancres, & faire voile vers Tripoly. Le mercredy quatorzieſme de Iuin paſſames enuiron midy ioignant la cité de Ceſaree, qui eſt ſituee en vne tresbelle plaine ioignant le bord de la mer. Elle a eſté autrefois treſ-grãde & enrichie de ſuperbes baſtimens deſquels ne reſte que veſtiges ſomptueux, & vne haute tour carree qui eſt

Arriuee en Iaffa.

Deſcription de Ceſaree de Philippe.

encore en son entier. Maintenãt elle est à moitié ruinee,& habitee de Turcs, Mores, Arrabes, & Iuifs, au lieu qu'anciennement tant de grands & saincts personnages y ont faict leur demeure. Ce fut en icelle que nostre Seigneur Iesus Christ resuscita la fille du Prince Iaïrus, & guarit par l'attouchemét de sa robbe la femme qui estoit tourmentee & trauaillee du flux de sang y auoit douze ans. C'est pourquoy les habitans du pays (à ce que dit Eusebe en son histoire Ecclesiastique liure septiesme chapitre 14.) firent faire vne image d'erain qui estoit la presentatiõ d'vn hõme tout debout, qui presentoit la main à la statuë d'vne femme qui estoit à genoux deuant luy, & que cest homme estoit habillé d'vne longue robbe qui auoit de la frãge au bas. Or sous ceste image, & aux enuirons d'icelle, croissoit vne certaine herbe: laquelle estant montee iusques au bord de la frange de la robbe d'erain, guarissoit de plusieurs maladies. Ledit Eusebe dit l'auoir veuë de son temps. Regardez si c'est de ce temps que l'vsage des images est en estre, puis qu'en la primitiue Eglise il y en auoit, & qu'en icelles Dieu mõstroit aussi bien ses merueilles, qu'en la robbe d'Elisee, & mouchoirs des Apostres. Aussi sainct Pierre y baptisa Corneille centenier & toute sa famille, le faisant par apres Euesque de ceste cité. S. Paul aussi y disputa contre Tertullus orateur, en la presence du gouuerneur Fœlix: & le Prophete Agabus luy predit les maux qui luy deuoient arriuer en Hierusalem. Titus venant de destruire Hierusalem y feist sa demeure quel-

Où il guarit le flux de sang à vne femme.

Miracle de l'image de Jesus Christ à Cezaree.

Où S. Pierre baptisa le Centenier Corneille.

Actes 10. & 24.

ques iours pour celebrer le iour de la Natiuité de son pere, en laquelle comme recite Iosephe en son premier liure, fist mourir grand nombre de Iuifs, les faisant combattre contre des bestes feroces, furieuses, sauuages & cruelles, & faisant les autres brusler & consommer par le feu. Sur le soir dudict iour apperceusmes certaines montaignes sur le bord de la mer, sur l'vne desquelles nous fut monstré vne ville ruinee, qui anciennement estoit appellee Assur, mais Herodes la faisant reedifier la nomma Antipatrida, en laquelle les gens-darmes par le commandement de Lysias Tribun menerent S. Paul: là mesme nostre Seigneur y estant auec ses disciples entre autres choses leur demanda, *Quem dicunt homines esse filium hominis.* Entre la nuict & le iour ensuyuant feismes peu de chemin à raison que le temps estoit trop calme, toutesfois nous passasmes auāt midy le Chasteau des pelerins, qui est tout enuironné de mer, & quasi encore en son entier, il est basty en forme carree, ayant à ses angles quatre tours, desquelles en a resté trois debout auec leurs pans de muraille, il est maintenant habité de Mores & Arrabes qui l'ont appellé en leur langage Tortora; le territoire d'alentour est tresbeau & fertile, comme aussi est tout celuy depuis Iaffa iusques en Tripoly, ne me ressouuenant auoir iamais veu coste de marine plus belle & plaisante. Peu distant du chasteau des pelerins sont les ruines de la ville de Caiphas, aupres de laquelle s'engoulfe en la mer le torrent de Sizon, l'on voit aussi

Descriptiō du chasteau des pelerins.

Ville de Caiphas.

facilement en la planure vne ville qui s'appelle Cephorus, où fut nay Ioachim pere de la Vierge Marie. De là commençasmes à apperceuoir le cap du mont de Carmel, lequel s'auance fort en la mer, & a sur sa cyme vne Eglise dediee à la Vierge Marie qui a la forme d'vn chasteau. L'on dit que sous icelle sont certaines grottes où le Prophete Helie pria Dieu enuoyer la pluye sur la terre, apres auoir esté trois ans & demy sans pleuuoir : sur le mesme mont le mesme Prophete, feist faire deux Autels, sur l'vn desquels il sacrifia à Dieu, & sur l'autre les faux Prophetes sacrifierent à Baal, à leur grande confusion & perte de leur vie, leur nombre estans iusques à quatre cents cinquante. Il se dict que l'ordre des Carmelitans a prins son origine du mont de Carmel. *Mõt Carmel.*

Description des citez de Ptolemaide, Thyr, Syden, Baruth, & autres lieux.

CHAP. II.

AYant passé le cap du mont de Carmel l'on voit la mer se trouuer fort à main droicte faisant vn demy rond qu'on appelle le goulfe d'Acre, pour ce que la cité d'Acre anciennemẽt dite Ptolemaide ou Accon, est situee sur le bord, & quasi enuironnee de mer, qui est cause qu'elle a vn port fort commode pour toutes sortes de vaisseaux. Ceste cité est plus longue que large, & de fort grande estenduë, garnie de bonnes mu- *Description de la cité de Ptolemaide.*

tailles, larges fossez, & fortes tours, estant restee sur toutes celles de la terre Saincte, & de la Phenicie, la plus en son entier. Le Roy Baudoüin s'en estant faict Seigneur l'an mil cent quatre par le moyen & l'aide que les Venitiens & Geneuois luy donnerent, la donna par apres aux Geneuois & Venitiens, en retenant seulement l'obeyssance, mais l'an ensuiuant les Geneuois voulans auoir le monastere, & le corps de sainct Saba qui y estoit, chasserent & tuërent partie des Venitiens, lesquels se voulans venger de cest outrage, dresserent vne armee naualle, & assiegerent la cité, la prenant d'assaut, massacrant tous les Geneuois qui estoient dedans, se rendans Seigneurs d'icelle, & aussi du monastere. Quant au corps sainct ils le porterent à Venise, & feirent edifier vne Eglise en son nom, où le corps repose, lequel i'ay veu estāt à Venise deux ou trois fois. Le Vendredy seiziesme iour passasmes à vne heure de Soleil, ioignant l'antique cité de Thyr, appellee à present Suro, laquelle fut edifiee par Tyrus fils de Iaphet, peu de temps apres le deluge, comme Iosephe recite tres-bien, elle estoit anciennement enuironnee de mer & fermee de tres-hautes & fortes murailles, signamment celles qui estoient du costé de la terre, lesquelles selon que disent les histoires, auoient pres de cent cinquante pieds de haut. Tellement qu'Alexandre le Grand, auant que l'assieger l'estimoit quasi imprenable, qui fut cause qu'il demanda secours au Roy de Chipre, à ceux de Sydon & autres circonuoisins, qui y vindrent auec toutes

Cité de Thyr & sa description.

leurs forces & puissances, sinon ceux de Hierusalem, qui n'y voulurent point venir, & combien qu'il eust grande armee par mer & par terre, neantmoins il se desesperoit quasi de la pouuoir prendre, iusques à ce qu'il s'aduisa (comme dit Quinte Curce en la vie dudict Alexandre) de faire des engins de bois, pierres, facines, & autres matieres à ce commodes, qui iroient depuis terre ferme, iusques sur la haute muraille de la cité, par le moyen desquels il la prist, apres auoir esté premierement ietté d'vn coup de pierre du hault en bas : du depuis la mer s'estant comblee de toutes ses matieres la ioincte auec vne tres-belle planure. Ceste cité estoit le siege Royal du Royaume de Phenicie, & si forte & puissante, qu'elle resista par l'espace de cinq ans entiers à toutes les forces de Salmanazar, Empereur des Assiriés, sans qu'ils eussent aucun secours ny faueur de personne, ains au contraire ceux de Sydon, Acre & autres villes de la Phenicie estoient contre eux. Encore à present elle est tres-forte, & enuironnee de bonnes & hautes murailles, qui ont leur forme rōde, comme aussi la cité à cause du lieu de sa situation qui est spherique, & l'vne des belles du monde. Qui voudra plus amplement sçauoir combiē ceste cité a esté puissante, riche & magnifique, lise le liure des Rois, & le Prophete Ezechiël, & d'abondāt Appian Alexandrin, qui entre autre choses recite le grand nombre des galleres qu'elle enuoya à Pompee le Grand, pour combattre Iulles Cæsar, & pareillement à Marc Anthoine contre

Où nostre Seigneur guarit le sourd & muet.

Octauius Cæsar. Ce fut aupres d'icelle où nostre Seigneur ietta le Diable hors de celuy qui estoit sourd & muët, lequel commençant à parler, le peuple demeura fort esmerueillé, mais les Iuifs qui luy portoient enuie, disoient qu'il iettoit les Diables au nom de Belzebub. Outre ce, nostre Redempteur estant en ceste cité, suruint vne femme, que l'on tient estre saincte Marcelle, laquelle s'escriant dist, *Beatus venter qui te portauit, & vbera quæ suxisti*, ce grand Docteur Origene y est mesmement ensepulturé. S'y voit encore vn beau port qui se ferme auec chaisnes de fer, & plusieurs tours, & autres vestiges qui denotent clairement qu'elle a esté autresfois telle que les histoires l'ont d'escrite, à present elle est habitee des Turcs, Mores, Iuifs & Arrabes. Quasi à moitié chemin de Sydon & d'elle, est la ruinee Sarepta de Sydon, assise sur vne petite montagnette, où le Prophete Elie habita longuemẽt en la maison d'vne veufue qui le nourrit pendant la famine. De là enuiron trois heures auãt Soleil couchant passasmes au bord de la cité de Sydon, maintenant appellee Saëta, laquelle autresfois a esté tres-grãde, puissante & riche: & encore à present n'est elle de petite estẽduë: son assiette est en lieu fort, à cause que la colline sur laquelle elle est edifiee est à demy enuironnee de la mer, & au haut de la susdicte colline y a vn chasteau qui a apparence d'estre assez bon. Bref ceste ville est habitee de Mores, Turcs & Iuifs, qui sont les plus grands larrons de tout le pays: Qui est certes vn grand dommage, d'autant qu'elle est en tres-bel-

Où Origene est ensepulturé.

Ville de Sarepte.

Cité de Sydon & sa description.

le & riche situation, ioignãt le bord de la mer, & ayãt vn beau port,cõmode pour toutes sortes de naues & galleres, à l'entree duquel y a vne petite forteresse, où sont dix ou douze pieces de vieille artillerie de fer,mais peu de vaisseaux y mouillét l'ancre, à raison de la malignité des habitãs. Nostre Seigneur Iesus Christ en icelle fut prié de la Cananee de guarir sa fille qui estoit demoniacle. Peu distant de Sydon, se voit le commencement de la riche montagne du mõt de Liban fertile en vins,& en plusieurs autres sortes de biens. Ce fut d'icelle que le Roy Hyram enuoya si grãd nombre de cedres au Roy Salomon pour enrichir le tẽple qu'il auoit edifié en Hierusalẽ. Le Samedy dixseptiesme de Iuin se leua vn vẽt du tout à nostre faueur, lequel nous poussant gayement vers Tripoly nous feist descouurir à la pointe du iour la ville & chasteau de Baruth anciẽnemẽt dit Berith, de l'idolle Berith, que les habitans d'icelle adoroiẽt : sa situation est sur le bord de la mer cõme les autres, en vn païs plaisant & fertille, lequel pour son amenité ne cede à nul autre, cõme (sans mẽtir) toute la coste de mer que l'on voit depuis Iaffa iusques à Tripoly, est l'vne des agreables & fertilles, voire des plus belles & riches du monde. Ceste ville & son chasteau sont assez forts,& ont autresfois tenu longuemẽt contre les Chrestiens,& Sarazins, principalement contre le Roy de Hierusalem nommé Baudouyn qui la tint assiegee fort longuement, & ne l'eust encore prise sans le secours du Comte de Tripoly & autres Chrestiens qui y vindrẽt, tous lesquels d'vn bra-

Où nostre Seigneur guarit la fille de la Cananee.

Cité de Baruth & sa description.

Baruth assiegee & prise par les Chrestiens.

ue courage allerent à l'assaut, entrerent dedans, tuërent tout, & s'en firent les maistres le 23. Auril mil cent onze. Baruth est encores à present vne des villes des plus riches & marchandes de tout l'Oriét, & n'y a espece de marchandise qu'on n'y trouue. Aussi c'est l'abord de tous les autres parts de Leuant, & presque de toutes les autres parts du mõde: Car soit de Perse, des Indes, Alep, Damas, Italie, Marseille & autres lieux, tout vient là, ou en Tripoly. C'est pourquoy le Turc y a estably vne forte garnison, & tire vn grand proffit des marchandises qui s'y vendent, estimant que la doüanne luy vaut bien autant que fait celle de Tripoly qui estoit affermee quatre cents mille ducats. Ceste ville a du costé de Nord de belles petites colines, qui sont tres-fertilles en oliuiers & autres fruicts, au bout desquelles on voit la continuation des montagnes de l'Antiliban, sur la cime desquelles se voit reluire la blancheur de la neige glacee. Pour le regard de ceux qui y font leur demeure, ce sont Turcs, Mores, Chrestiens de diuerses nations & Iuifs, les religieux de l'ordre de sainct François y auoient vn beau monastere qu'ils ont perdu par leur grand faute, depuis quelques annees en çà, les Turcs l'ayant pris pour faire vne Mosquee: S'ils eussent voulu donner quarante ou cinquante escus à celuy à qui le grand Turc auoit donné les Eglises Chrestiennes qui estoient en son Empire, il leur fust demeuré à perpetuité. Il s'y voit encore vne petite chappelle edifiee au lieu où les Iuifs flagellerent & crucifierent vne image de nostre Seigneur

Baruth ville tres-riche & marchande.

Miracle faict en Baruch.

gneur

gneur Iesus Christ, lequel en lieu de les punir de leur meschanceté, leur voulut donner à cognoistre l'erreur où ils estoient plongez, permettant que de l'image sortist grand abondance de sang, qui fut cause que les pauures Iuifs cognoissans leur erreur se conuertirent à la foy Catholique, & le sang fut soigneusement recueilly, & enuoyé en diuerses parties de la Chrestienté, lequel auoit la vertu de guerir plusieurs sortes de maladies. Peu distant de Baruth est le lieu où sainct George tua le Dragon, qui vouloit deuorer la fille du Roy de Baruth: s'y voiēt aussi la cauerne où le Dragon faisoit sa demeure, & la fosse où il fut mis apres sa mort. Continuans nostre chemin auec vent prospere & fauorable passames les citez de Biblis & Botris, qui sont peu esloignees les vnes des autres, & a moitié ruinee. Finallement passant le cap de Posso, commençasmes à descouurir les tours du port de Tripoly, auquel nous arriuasmes ledict iour enuiron quatre heures apres midy: mais à nostre arriuée nous entendismes que la peste y estoit si grande que peu de gens s'en estoiēt sauuez, & mesmes qu'en tous les vaisseaux François & Venitiés y en estoit mort de la mesme maladie. No^9 voyans ainsi enuironnez en fait de peril, chacun regardoit son compagnon sans luy pouuoir dire vne seule parole consolatoire, d'autre-part il n'y auoit vaisseau qui fust prest à faire voile, ny en France, Italie, Egypte, ny autre-part tellemēt que malgré nous, nous estions contraints de demeurer au danger, & nous remettre du tout à la

Lieu où sainct George tua le Dragon.

Cap de Posso.

Grande peste en Tripoly de Syrie.

volõté de Dieu. Sur ces entrefaictes veismes venir vers nous l'esquif d'vn vaisseau Marsilien, qui s'en alloit descẽdre en terre, les hommes duquel priasmes aborder à nostre barque, afin de les interroger amplemẽt de toutes choses, lesquels au lieu de nous cõsoler augmenterent nostre peur, disans qu'il estoit mort de ladite maladie depuis peu de iours iusques à quarante François: au nombre desquels estoiẽt deux Gentil-hommes qui retournoient de Hierusalem, & certains patrons de vaisseaux qui estoient morts en la maison du Consul de nostre nation, ce qui auoit esté cause qu'il auoit fuy au Monastere de S. Iacob, qui est sur vne montagne distante d'vne bonne lieuë de Tripoly, & que si voulions y aller il nous receuroit. Outre-ce ils nous dirent qu'vn vaisseau Marsilien auoit faict voile le matin pour s'en aller en France, si Dieu eust permis que feussions arriuez vn iour auparauant, ce nous eust esté vne grande commodité, principalement pour fuyr l'air pestiferé: mais aussi nous eussions esté priuez de voir beaucoup de choses, non seulement dignes de memoire, ains d'admiration. Tant y a que nul de nous ne sortit pour le soir de la barque. Toutesfois la necessité de viures que nous auions nous feist ietter l'esquif en mer, & enuoyer les mariniers en terre pour en achepter, lesquels retournez chacun faisoit difficulté de manger de ce qu'ils auoient apporté: mais comme i'ay dict la faim & la beauté des fruicts que nous voyons deuant nous, nous feirent mettre la main au pannier

pour y gouster. Le lendemain qui estoit le iour de Dimanche, les Italiens se resolurent d'aller en la naue Ferra, où ils furent receus par le patron d'icelle, & nous autres allasmes à la montagne trouuer le sieur Consul, qui nous receut fort honnestement, nous interrogeant toutesfois amplement des lieux où nous auions esté, puis fist apporter le disner duquel auiõs bon besoing. Incontinent que nous eusmes disné, nous veismes vn More, qui touchoit vn asne chargé d'vn Chrestien Surien, qui estoit mort de ladite maladie, lequel estoit suiuy de sa dolente mere & de ses sœurs qui pleuroient & se battoient la poictrine comme femmes desesperees, signamment la mere que l'on eust dit vouloir auancer ses iours pour accompagner son fils au tombeau: nous autres qui estions nouuellement venus eusmes vn peu de frayeur, voyans de la galerie où nous estions logez le corps mort en la court du monastere, qui sert de cimetiere pour enterrer tous les Chrestiens qui meurent en Tripoly. Le iour ensuyuant la mere & ses filles retournerent pour pleurer sur la fosse du trespassé, puis s'en allerẽt en l'Eglise disner, & reuindrent par apres pleurer de rechef sur la sepulture, faisans des ceremonies plustost Arrabesques & Sarrazines que Chrestiennes: Car elles ne prient nullement pour l'ame du trespassé, ains ne se font que lamenter, se remettant deuant les yeux la beauté, gentillesse & vertu du mort, ainsi que le sieur Consul nous dist qui entendoit leur langue Arrabesque & Moresque. C'est vne

Estranges pleurs que fõt les Syriens sur leurs morts.

Cimetiere des Chrestiens qui meurent en Tripoly.

coustume qu'ils ont en toute la terre de Syrie, que de pleurer ainsi sur ses morts,& quand quelqu'vn ne peut pleurer, il louë hômes & femmes pour cest effect : Saint Paul reprend bien telles sortes de gens en ses epistres aux Thessaloniciens, où il dit, *Nolite vos ignorare fratres de dormientibus, vt non contristemus sicut hi qui spem non habent.* Mes freres ie desire que vous ne soyez point ignorans touchant les dormãs(qui sont les trespassez) afin que vous ne vous cõtristiez comme les Payens & Gentils qui n'ont point d'esperance de la resurrection.Deux iours apres fut apporté vn François qui estoit mort de ladite maladie , & ceste iournee fut dangereuse pour les malades.

Description du voyage de Damas, du lieu où Cain tua son frere Abel, des mariages des Turcs & plusieurs autres choses.

Chap. III.

Voyant que la maladie continuoit, ie me resolus d'aller voir la cité de Damas,distante de Tripoly trois grandes iournees de cheual, toutesfois mon entreprinse fut retardee pour quatre ou cinq iours, à cause d'vne certaine guerre qui estoit interuenuë entre le Sangiaco de Tripoly, & celuy des montagnes qui sont entre Damas & Tripoly,lesquels d'vn commun accord s'estoient assigné iour pour se donner bataille en vne plaine qui est de l'autre

Grãde guerre entre le Sangiaco de Tripoly & celuy des montagnes d'alentour.

part du mõt de Liban: (à ce que nous dirẽt deux renegats Italiens, qui estoient venus parler au sieur Consul pour escrire à l'illustrissime Cardinal grand maistre de Malte, pour la deliurance de certains Turcs qui estoient dans les deux galleres & galliottes, que les cheualiers de Malte auoient prises entre Rhodes & Chipre y auoit enuiron sept iours, & aussi du tresorier qui estoit dans le Carmoussal, chargé à ce que l'on dit de quatre cẽs mille escus d'argent mõnoyé:) Et que le Sangiaco de Tripoly auoit douze pieces de canon, cinq cents cheuaux, & quasi quatre mille harquebusiers. L'occasion de leur querelle estoit que l'oncle du Sangiaco des mõtagnes auoit esté tué par le pere de celuy de Tripoly, ayans vne coustume entr'eux de chercher toutes les occasions qu'ils pourront pour se vãger de leurs ennemis: Tãt y a qu'ils ne vindrẽt point aux mains, par le moyẽ du Bacha de Damas. Ce Bacha est l'vn des plus grands de la Turquie, d'autant que son gouuernement contient la plus grãde part de la Syrie, Phenicie, Galilee, Samarie, Iudee, & tout le reste de la Palestine, iusques aux fins d'Egypte. Ceste trefue faite entr'eux me dõna la commodité de recouurer vn cheual pour moy, & vn autre pour le renegat Iannissaire que ie menois à Damas pour la seureté de ma personne: de sorte que le Lundy 9. Iuillet mõtasmes à cheual tirant droit vers le mont de Liban que nous passasmes auant qu'il fust nuict, puis entrant en vne belle plaine, continuasmes nostre chemin iusqu'à ce que nous rencontrasmes vn

Voyage de Damas.

Que c'est que vn Cam ou carabaca.

Cam ou carabaca, dans lequel nous logeasmes. Ce Cam ou carabaca est vne maison destinee pour loger à couuert tous les passans, mais de trouuer dedās aucune personne qui vous reçoiue, ny cōmodité de lits, ny autres choses necessaires pour accommoder vn homme, il ne s'en trouue nullement, non seulement en cestuy-cy, ains en tous ceux de la Turquie. La raison de ce est telle, qu'en tout l'Empire du grand Turc, il n'y a aucune hostellerie, ainsi qu'il y a en France, Italie & Allemagne. Ceux qui voyagent portent ordinairement quelque mante ou tapis velus sur lesquels ils dorment, & des munitions de bouche pour se nourrir, combiē que le plus souuent les habitans du pays tant Chrestiens que Mahometans leur apportent du pain & plusieurs sortes de viandes, & quelquefois du vin qui leur vendent à assez bon pris. Deux heures auant iour nous montasmes à cheual, & veismes choses remarquables en la montagne sur laquelle on nous dist que l'arche de Noé auoit esté bastie, ioignant laquelle nous logeasmes en vn Cam tres-bien basty & accommodé de bonnes eaux. Ce Cam est faict de forme carree, & a de beaux iardins pour se pourmener, & s'appelle Mez-moly: il y a vne Mosquee tout aupres auec son lauatoire. Le lendemain suiuās nostre route par mōtagnes & valees assez fertiles, arriuasmes enuiron dix heures à Aman, qui est vne ville d'assez grande estenduë, au costé de laquelle passe vne riuiere nommee Assen. Or pour ce que l'eau d'icelle est beaucoup plus basse que n'est la si-

Nulle hostellerie en Turquie.

Mont sur lequel l'arche de Noé fut faite.

Descriptiō de la ville d'Aman.

tuation de la ville, on a faict certains engins semblables à des rouës, par le moyen desquels l'eau de la riuiere est esleuee à plus de dix brassees de haut, d'où par apres elle tombe en vn aqueduc ou canal, qui la conduist en la ville pour la commodité des habitans & de leurs iardins. En ceste ville y a trois montagnes de moyenne hauteur, deux desquelles sont couuertes de maisons, & sur l'autre n'y a que la ceinture des murailles d'vn chasteau ruiné. Il y a aussi de tres-beaux bains, entre lesquels i'en ay remaqué vn fort enrichy de marbre de diuerses couleurs, auquel les personnes de qualité se vont baigner: & sur tout, il s'y faict des meilleures futaines qui se puissent voir, qui est occasion que ceste ville est fort marchande, d'autant qu'elles sont transportees en diuerses prouinces. Nous demeurasmes à nous pourmener par ceste ville, iusques à trois heures apres midy, que nous retournasmes à nostre Cam ou logis (qui estoit certainement tres-beau) duquel montant à cheual passames le pont de Rostein, pour nous en aller à Emps, qui est vne tres-grande & tres-belle ville, mais en plusieurs lieux deshabitee. Elle ressent fort son antiquité, laquelle me donna subject de croire librement, ceux qui me disoient que Iob en estoit natif, & qu'il y auoit faict sa demeure: & de vray les Turcs croiēt que la Mosquee, qui est bastie entre plusieurs ruynes, a esté edifiee sur les ruynes de la maison de Iob, qui est la raison pourquoy ils l'ont en si grande reuerence. Ie ne diray autre chose de ceste ville pour

Description de la ville de Emps.

D'où estoit Iob.

ce que i'y feiournay fort peu, pour estre poussé d'vne curiosité tres-grande de voir Damas, de laquelle m'approchant peu à peu, passasmes par vn païs plat, assez mauuais, puis costoyasmes plusieurs chasteaux & villages iusqu'à ce que nous rencontrasmes la montagne de Iubadin, laquelle on a taillee artificiellement, comme celle de Somma, qui est aux monts Appennins, pour faire vn chemin aisé aux passans, lequel ayant passé, nous veismes vne tres-belle plaine fertile de tous biens, & signamment de vignes: puis laissant Sardinale à costé de nous, nous arriuasmes finallemét en Damas à heure de disner, qui fut le sixiesme iour de nostre chemin.

Description de la cité de Damas, & de plusieurs autres choses.

Chap. IIII.

Description de la cité de Damas.

Riuieres d'Albana & Paphar, passent par Damas.

Damas est vne tres-grande & puissante Cité, edifiee en vne tres-belle & riche planure, par laquelle courent deux riuieres, l'vne desquelles est appellé Albana, & l'autre Paphar, qui se diuisent en vne infinité de ruisseaux, pour aller arrouser les plaisans iardins de Damas, dans lesquels se trouue les meilleurs fruicts qu'on puisse souhaiter, & du meilleur goust. Les ruës de ceste ville sont la plufpart couuertes & voutees, de sorte que l'on s'y peut pourmener sans craindre l'ardeur du Soleil, ne l'incommodité des pluyes, qui est vne chose belle & remarqua-

ble:comme aussi la lumiere qui n'y mãque point toutes les nuicts : Quant aux maisons, elles sont assez hautemẽt esleuees, & peu belles par le dehors à cause que quelques vnes sont basties de terre, mais par le dedans elles sont magnifiques & superbes,& enrichies de peintures à la Mosaïque, qui est vne chose doree & fort precieuse, Outre cela, il y a presque à toutes des fonteines, & des iardins extremement beaux & delicieux, où toutes sortes d'excellents fruicts se trouuent pour manger, comme micheniz, amazza franzhi, abricots, dattes, prunes, grosses grenades douces & aigres, gros limons qu'ils appellent pommes d'Adan, orangers, raizins, carobiers, & plusieurs autres sortes de fruicts qui nous sont rares, & autres communs. Certes ce peuple là se delecte fort en la beauté de leurs iardins, l'eau desquels, & des fonteines coule par la plus part des ruës de Damas, qui sert pour nettoyer lesdictes ruës, & emporter les immondices d'icelle. L'on tient que ceste ville fut premierement bastie par Eliezer seruiteur d'Abraham, au mesme lieu où Cain auoit tüé son frere Abel, ce qui ne se peut croire, d'autant que le lieu où Cain tüa Abel son frere, est sur l'vne des montagnes qui enuironnent Damas, laquelle se nomme le mont Salheyé, & Damas est en planure, il faudroit donc que la ville par succession de tẽps auroit changé de lieu pour la commodité des riuieres. Or soit que ce soit, il est aisé à croire que le meschant parricide fut commis sur ceste montagne, pour ce qu'elle seule est sterile en-

Où Cain tua son frere Abel.

tre toutes les autres qui sont fort fertiles. Les anciens y auoient faict bastir vn temple que les Turcs ont retenu pour Mosquee, & reuerët fort ce lieu. Mon Moucaro me dist vne chose que ie n'ay pas veuë, c'est qu'en ladicte Mosquee y a vne grosse pierre, de laquelle tous les samedis il tombe cinq gouttes de sang. Retournãt à nostre Damas, ie diray qu'il y a vn tres-beau Baza (qui est le lieu du marché, & où se vendent les toiles:) lequel est tout couuert, ainsi que sont ordinairement tous ceux des villes d'Orient. Aupres ce Baza, est vne tres-belle Mosquee nommé Gemma, en laquelle on tient pour certain que le sepulchre d'Ananias est, & la fonteine où il baptisa S. Paul: & de vray, il sort de l'eau de ceste Mosquee, laquelle eau vient coulant par vn canal de cuiure dans vn lauatoire qui est hors la Mosquee, afin que les Turcs se lauent auparauant que d'y entrer pour faire leurs prieres. Les Chrestiens de la primitiue Eglise, auoient fait bastir ce temple, lequel les Turcs ont retenu pour eux. Et se voit en la ruë ou l'on damasquine les cuirs la maison d'Ananias où y a vne Eglise, partie de laquelle est aux Chrestiens, & l'autre partie aux Turcs, & chacun d'eux y vont faire leurs prieres à leurs vsances & coustumes, & plusieurs d'iceux y reçoiuent santé & guarison à ce que m'ont dit les Chrestiens & Mahometans: Le lieu où ils vont faire leurs prieres, est sous vne voute qui est iustement soubs la maison, en laquelle voute se voit vne infinité de pots de terre cassez que les Turcs y apportent pleins de feu pour

Lieu où sainct Paul fut baptisé.

Maison d'Ananias.

y faire leurs encensements ; desquels ils vsent coustumierement. Il y a tres-grande quantité d'autres belles & signalees Mosquees en Damas, la plus grande & remarquable desquelles, est celle où l'on dict que le corps de sainct Zacharie repose : elle est excellemment bastie, & soustenuë sur de riches colonnes de marbre, ayant ses portes de brōze, comme la Rotonde de Rome. Les Chrestiens en estoient anciennement seigneurs, mais à present les Turcs en ont voulu estre possesseurs, & ont certainement ce lieu en grande veneration. Vrayement c'est vne chose belle de voir la multitude d'artisans qui sont en Damas, m'estant laissé facilement persuader qu'il y en auoit plus de vingt mille qui ne faisoient autre chose que forger les lames des coutelats, chacun desquels peut valoir douze ou quinze ducats d'argent, qui seroit enuiron vnze escus de France. Ie voulus donner vingt escus à vn maistre forgeur, afin qu'il me feist vne espee semblable de longueur & de la pointe à celles que nous portōs, mais il ne voulut nullement accepter mon offre, disant que luy & moy courrions de grandes risques, si nous estions trouuez saisis de telles espees, à raison qu'il est estroitement deffendu d'en forger de telle sorte, d'autant qu'il n'y a que les Chrestiens qui s'en seruent, & que ce seroit leur bailler des cousteaux dequoy les offencer : mesme qu'il n'est pas permis d'en emporter en la Chrestienté de ceux qui sont forgez à leur mode, si ce n'est par subtils moyens. En ceste ville y a grand nombre de cui-

Belle mosquee en Damas.

Combien de forgeurs de coutelats il y a en Damas.

finiers & rotiſſeurs de viandes par les ruës, pour ce que la plus part des habitans ne prennent pas la peine d'accommoder à manger chez eux. Aux autres ruës ſe voit grande quantité de ſoyes, & autres marchandiſes d'importance, & en celle où ſe vend la viande en detail, ſe voit vne porte de metail, qui fut priſe au temple de Salomon, quand les Tartares conquirent Hieruſalem y a enuiron trois cents cinquante ans. La multitude d'eau roſe y eſt telle, & ſi abondante, qu'elle s'y vend à bottes, comme ſi c'eſtoit du vin. Or pour la deffence de Damas, il y a vn tref-beau Chaſteau preſque tout baſty de pierre de taille faicte en pointe de diamant, lequel eſt quaſi en forme d'oualle, & a quatorze groſſes tours carrees qui l'enuironnent, l'vne deſquelles eſt beaucoup plus groſſe que les autres; & en ceſt endroit là le long du foſſé, vers la contre-eſcarpe, paſſe l'vne des riuieres nommees cy deſſus: du dedãs du Chaſteau ſort par vn gros canal, grande quantité d'eau, qu'ils diſent proceder d'vne fontaine qui y eſt, mais ie croy que c'eſt pluſtoſt de l'vne deſdites riuieres que d'vne fontaine. Il n'y a qu'vne entree en ce chaſteau, non plus qu'és autres que i'ay veus en ces pays là, laquelle entree eſt entre deux tours. Pour la garde dudit chaſteau & de la ville y a plus de deux mille Ianniſſaires, qui ont l'authorité beaucoup plus grãde que n'ont ceux des autres Bachas, d'autant que ce Bacha de Damas, eſt l'vn des plus grands de toute la Turquie: car il contient en ſoy la Syrie, Phenicie, Samarie, Galilee, Hieruſalem, & toute la Paleſtine iuſ-

Deſcriptiõ du Chaſteau de Damas.

ques aux deserts de l'Arrabie & d'Egypte : & le Bacha ou Viceroy de tant de pays a pour la garde & seureté d'iceux, quinze mille Spachis qui sont hommes de cheual, & douze mille Iannissaires tous salariez & payez en temps de paix & de guerre, ainsi que vous entendrez cy apres, Tout ioignant ledict chasteau est le logis où le Bacha faict sa continuelle demeure. A vn quart de lieuë de Damas est vn tres-beau Cam nommé Tacheyé, lequel a esté basty par Sultam Soliman pere du grand Turc qui regne à present pour loger tous les pelerins Mahometans qui vont à la Meque visiter le sepulchre de Mahomet, & pour le nourrir, comme aussi leurs cheuaux & chameaux, par l'espace de trois iours, sans payer vn seul denier, mais y estant d'auantage, on se doit nourrir à ses despens. Ce logement est bien basty, & fort agreable à raison du beau iardin qui y est, & des belles galleries voutees qui l'enuironnent, lesquelles seruēt pour pourmener ceux qui sont de qualité, y ayās autres lieux destinez pour ceux de moindre qualité qui est vne basse court, aussi toute circuye de galleries, sous lesquelles eux & leurs cheuaux logent. Au milieu de ceste basse court, y a vne fontaine de tres-bonne eau, de laquelle vn chacun boit cōme il luy plaist, & tous ces bastimens sont faits de forme carree, & tous couuerts de plomb, comme aussi vne Mosquee qui est tout ioignāt, laquelle est edifiee sur de riches colonnes, & accōmodee de l'eau d'vne fontaine qui est aupres de la porte, qui sert pour lauer les Mahometās auparauant que d'en-

Descriptiō de Camp de Tacheye.

tret en la Mosquee pour faire leurs prieres. En ce Cam, les Chrestiens y sont aussi bien receus & nourris les trois iours comme sont les Turcs, car la charité Turquesque s'estend en toutes sortes de personnes, sans acception de religion. Le cimetiere où les Chrestiens sont enterrez est aussi hors la ville, & en iceluy y a vne cauerne où les Chrestiens disent que S. Paul s'alla cacher apres s'estre sauué de Damas par sur les murs. Pour cõclusion ie diray qui considerera bien la beauté, situation, & richesses de ceste ville, la iugeroit le paradis du monde, non pour le regard du bastiment de la cité, mais seulement pour la bonté du territoire. Il se voit à vne lieuë loin d'icelle, sur vne petite coline le lieu où nostre Seigneur Iesus Christ dist à sainct Paul, *saule saule quid me persequeris*. On y a edifié vne Eglise qui est seruie par Chrestiens Syriens. Qui veut voir vne chose de memoire, il faut qu'il aille en vne petite ville appellee Sardinalle, distante de trois lieuës de Damas, assise sur vne mõtagne habitee de Chrestiẽs, sans que Turcs, Sarrazins ou Mores, y puissent demeurer, s'ils ne veulẽt mourir au bout de l'an, chose tres-veritable, & cogneuë pour telle de plusieurs. Sur le haut de la montagne est vne belle Eglise dediee à la Vierge Marie, laquelle est seruie par les Religieux Syriẽs, & ladite Eglise est bien bastie, & voutee, ayant sur le grãd autel vne haute fenestre, où est l'image de la Vierge, naissant d'icelle vne certaine huile, qui a la vertu de se conuertir par l'espace de sept ans en vne maniere de chair, qui est propre pour guarir diuer-

Cimetiere des Chrestiẽs hors Damas.

Où nostre Seigneur s'apparut à sainct Paul.

Nostre Dame de la ville de Sardinalle & ses miracles.

ses maladies, & mesmement pour faire cesser la tempeste. Ceste Eglise est grandement reueree de tous les Turcs & infidelles, lesquels souuent y vont faire leurs prieres selon leur coustume. Au reste il croist en la montagne des meilleurs vins qui soient autour de Damas, où estant de retour sur le midy, & faisant estat de partir le lendemain pour aller en Tripoly, suruint le Iannissaire, qui me dist que le grand Bacha de Babylone, qui auoit esté precedent Bacha de Damas, marioit sa fille auec vn grand seigneur qui estoit parent du grand Turc, & que si i'eusse voulu demeurer pour ledict iour, que i'eusse veu quelque chose de nouueau. Ceste nouuelle me fut fort agreable, tellement que i'y demeuray non seulement ce iour là, ains plusieurs ensuiuant pour voir la magnificence de telles nopces, lesquelles entre les Turcs se font en ceste maniere. Premierement les plus proches parents du mary & de la mariee s'assemblent ensemble pour accorder quel dot donnera le marié à sa future espouse: lesquels ayant conuenu de pris, le marié l'enuoye incontinent au pere de la fille, ou au plus proche parent d'icelle, afin que les deniers ou partie d'iceux, selon la qualité des personnes soient employez en vestemens, & autres meubles necessaires pour orner vne maison, & le reste desdicts deniers demeure en la possession de la future espouse, ou de l'vn de ses plus proches parens, sans que le marié en puisse par apres disposer. Ceste coustume est bien contraire à celle de France, où les peres & meres ne peuuent marier leurs fil-

Où croissent les meilleurs vins en Damas.

Descriptiō du mariage des Turcs.

les sans argent ou heritage, mais en Turquie les pere & mere ne donnent rien à leur fille, ains celuy qui la pourchasse est contraint de la doter, toutesfois la plus part des peres contribuent aux fraiz des nopces pour en estre plus honorez. Les articles du mariage estans accordez, le marié choisist vn sien fidelle amy, qui aura le soin de fournir à toute la despence qu'il conuient faire tant pour la bouche que pour les sonneurs, danseurs, & autres manieres de passe-temps: vray est que si le marié est de qualité, il ne fournira pas de cheuaux pour courir les pallis, mais bien desdits pallis. Or huict iours auparauant que les nopces se facent, l'espousee demeure tousiours voilee, sans estre veuë d'aucun des parens du marié, iusques à ce que le iour des nopces soit venu, quatre iours deuant lequel, le futur marié accompagné de son amy Sagois en leur langage, võt prier leurs amis de se trouuer aux nopces, lesquels vn iour auparauant, enuoyent leurs presens selon la qualité des mariez. Les choses estans ainsi preparees la future espouse est menee aux bains, où elle est tres-bien lauee par ses esclaues, puis auec certaine poudre luy font tomber le poil des parties vergongneuses, en luy faisant deuenir auec autres drogues les cheueux rouges, aussi les ongles, le dedans des mains, & les pieds & les tallons, ce que font ordinairement tous les Mahometans. Le iour des nopces estant donc arriué, ils enuoyent deux presens au Cady (qui est celuy qui administre iustice) pour luy testifier par ceux qui les luy portent, quel dot le marié a donné à

né à son espouse. Cela faict le Saguois accompagné de tous les inuitez, s'en va à la maison de l'espousee, faisans sonner tambours, fiphres, & trompettes, & autres instruments semblables à hauts-bois, demeurant toutesfois à l'entree de ladite maison, où y a la collation apprestee selon leur vsage & coustume: laquelle depeschee, le pere descend en bas menant auec luy sa fille, qu'il met entre les mains dudit Sagois en la presence de tous les assistans. Alors le Sagois la faict monter à cheual pour la mener en la maison de son mary, marchans apres elle tous ses parents & les inuitez, ensemble les cheuaux & charrettes qui conduisent le bagage de la mariee, laquelle est obligee de saluër vn chacun par les chemins, en s'enclinant la teste honnestement, ce qui par apres ne luy est iamais permis. Donc estant arriuee en la maison de son mary, elle est conduicte auec les autres femmes, en vne chambre separee de celles des hommes, où ayans bien souppé, se commence la dance par gens à ce deputez, puis chacun s'estant retiré, le Sagois la prenant par la main la meine en vne chambre qui est appareillee pour dormir: où trouuant les Eunuques du marié, la leur met entre leurs mains, en attendant que leur maistre soit venu, lequel ne tardant pas beaucoup, luy oste premierement le voile duquel elle est couuerte, nõ sans quelque resistance de la part de la mariee. Laquelle souuentes-fois faisant difficulté de se despouiller, le mary est contraint luy seruir de valet de chambre: mais quand ce vient à luy

oster le braguier, & qu'il le trouue noüé de diuers nœuds (car il faut noter qu'elles sont vestuës comme les hommes, ainsi que ie diray cy apres:) le pauure mary pour auoir plustost faict, ne prend pas la peine de le desnouër, ains le met en pieces, la porte dans le lict, & se couche aupres d'elle.

Description de diuerses choses aduenues en Damas: de la puissance des Ianniſſaires, de leurs salaires & vestemens.

Chap. V.

Le matin estant venu, le Sagois entre en la maison du marié, luy demandant en la presence de l'espousee, plusieurs sales & vilaines paroles, desquelles les Turcs ont accoustumé d'vser chacun iour entr'eux. Bref le marié estant leué, le Sagois le fait monter à cheual, & portant chacun son arc en la main prest à decocher, courent à bride abatuë trouuer la compagnie, qui est aupres d'vn arbre planté en vn certain lieu, pour supporter vn pot d'argent qui y est attaché, auquel en courant descochent leurs flesches en intention de le toucher: Ce que font pareillement tous les inuitez, & le premier qui y donne, il a gaigné le ioyau. Ce fut tout ce que ie veis de beau ausdictes nopçes: & à dire la verité l'exercice est fort honneste & plaisant, estimant que le nombre des coureurs estoit iusques à sept ou huict cents cheuaux, quasi tous de legere

Belles courses des Turcs en Damas.

taille, sinon quelque nombre que le Bacha, & autres Seigneurs, faisoient mener en main : Mais quoy ? si bien enharnachez & caparaçonnez de toile d'or & d'argent toute faicte de broderie, & les brides toutes dorees, & couuertes de placques d'or & d'argent, que c'estoit vne chose superbe & magnifique à voir : toutesfois leurs cheuaux ont vn vice, qui est qu'ils ne font que becqueter & leuer la teste en courant : & pour moy, ie croy que cela peut proceder du mords de bride qui leur blesse la bouche, d'autant qu'ils sont tres-lourdement faicts, & tous d'vne piece, n'ayans les branches longues que de trois ou quatre doigts. Du reste leurs cheuaux courent tres-bien, combien que les Turcs n'vsent point d'esperons pour les piquer, comme nous faisons : ils portent la selle raze & tres-petite, les estriuieres courtes, & les estrieux larges d'vn grand demy pied, la croupe du cheual tousiours caparaçonnee, comme aussi le deuant, & mesmement quelquesfois soubs le ventre, la bride toute enrichie de boucles de cuiure doré : & montant dessus auec leurs robbes, portent le cimeterre, & l'escu derriere le dos, auec la massuë de fer à l'arçon de la selle, & plus souuét le long dard en la main : & en cest equipage marchent en campagne : Ils sont tres-bien à cheual & courent de fort bonne grace : mais ils n'ont pas l'entendement de faire faire à leurs cheuaux vne passade iuste, comme font les cheualiers François & Italiens. Or pour retourner à mon propos, apres que le ioyau fut gaigné, les esclaues se mirent

Cheuaux des Turcs, leur enharnachement, auec leur description.

Ce que portẽt les Turcs à cheual.

Courses d'esclaues en Damas. tous en ordre, les vns montez sur des bufles, les autres sur des bœufs, asnes & vaches, commençans à courir chacun en son rang pour gaigner les pallis qui estoient attachez à vn pau de bois, lesquels n'estoient que des mouchoirs, & de quelque meschant drap, pour faire vne robe. En ces courses plusieurs des esclaues tomberẽt par terre, d'autant qu'ils n'auoient ny selle ny bride, ny aucune chose pour se tenir, & aussi qu'ils ne sont pas accoustumez à estre portez. Ceux qui gaignerent les pallis, les prindrent & attacherent au col des animaux sur lesquels il estoient montez en signe de la victoire qu'ils auoient obtenuë par leur vitesse. Ce plaisir passé, les deux Bachas se diuiserent en deux parties, ayãt autant d'hommes les vns que les autres, laissans entr'eux vne belle grande place vuide: l'on eust dit les voyans ainsi en ordre que c'estoient deux armees prestes à se donner bataille : Mais bien d'auantage quãd ils eurent prins les cannes en la main, au lieu de dards, & qu'ils commencerent à courir les vns contre les autres pour se les darder, ce qu'ils firent auec tant de dexterité, qu'il n'est possible de plus, outre la bonne grace que leur donnoit en courant leurs turbans blancs, & leurs longues robbes tres-riches & de diuerses couleurs. Auant que les ioustes fussent finies plusieurs furent renuersez par terre, lesquels d'vn braue courage se releuoient en intention de rendre la pareille à ceux qui les auoient desarmez & desarçonnez. Il faut noter qu'ils ne dardent pas les cannes au deuant de la personne, de peur de les

Belles ioustes en Damas.

blesser au visage : mais apres que quelqu'vn a dardé la sienne, il est suiuy d'vn autre iusques à ce qu'il luy ait planté dans les reins, ou derriere la teste, celle qu'il porte. Certainemẽt c'estoit vne chose tres-belle à voir, & qui dura pour le moins deux heures & demie, lesquelles finies, ils s'en allerent tous disner. Les Turcs ont accoustumé vser souuent de cest exercice, signamment au vendredy, qui est le iour de leur Sabat, & mesmement aux autres iours quand il leur vient à plaisir, estans bien aises d'estre veus des Chrestiens, afin qu'ils les estiment (comme ils ont opinion d'estre) les mieux à cheual du monde. A dire la verité ils ont vne parade & grande superbeté tant en leur maintien qu'en leur langage, ils ont aussi par toutes les citez des maistres qui les enseignent hors icelles publiquement à tirer du cimeterre & parer de leur escu, vsant de feintes pour donner à leur ennemy, ainsi que nous faisons, mais elles sont si brutalement faictes, que iamais ne reüssissent bien, d'autant qu'il donnent manifestement à cognoistre leur intention à celuy contre lequel ils tirent, parce que s'ils veulent donner vn estramasson, ils font premierement semblant de leur vouloir tailler les iarrets de toute leur force, puis font refaire le mesme chemin à leur espee pour porter le coup sur la teste, où sur les espaules. Quand les escoliers veulent faire assaut de reputation, ils vont prendre licence du maistre, en luy baisant les mains, puis touchans leurs espees l'vne contre l'autre, s'entre-saluent en

Exercice des Turcs à cheual.

Exercice des Turcs à tirer des armes.

enclinant la teste, & se mettant en posture, tiennent leur bouclier fort auancé, & l'espee derriere le dos, afin de donner vn plus grand coup. Alors pour mettre en des-ordre leur ennemy, vsent d'vne autre feinte fort mal à propos, qui est, qu'ils touchent la terre de leurs espees, dont quelques-fois ay veu arriuer que l'autre prenant bien le temps, donnoit vn si grand coup de baston sur la teste de son compagnon, qu'il le portoit tout endormy par terre, & venant remettre le baston (qui leur sert de fleuret) entre les mains du maistre, s'en alloit victorieux. Les Turcs ont vne autre coustume, qui est de presenter à la nouuelle mariee le plus beau Eunuque qu'ils peuuent choisir, soit de la part de son mary, ou de son pere & mere, & ont ceste vsance & coustume par toute la Turquie, selon le commandement qu'en feist le dernier Empereur Sultan Soliman, de chastrer vn homme rez le ventre entierement de tout ce qu'il porte. Le Bacha auoit vn ieune homme esclaue Chrestien, qui estoit du Royaume de Russie, lequel il proposa faire chastrer, pour en faire vn present à sa fille: le pauure esclaue ayant entendu ceste piteuse nouuelle (car il aduient souuent que l'homme en meurt) se resolut plustost de mourir que de l'endurer, voire mesme de tuër le Bacha, lequel estant lassé de l'exercice qu'il auoit faict le matin, & la pance pleine de son disner, se mist vn peu à dormir: Ce que voyant l'esclaue entra sans dire mot en sa chambre, & d'vn coura-

Coustume des Turcs de donner vn esclaue Eunuque à la nouuelle mariee.

Acte magnanime d'vn esclaue.

: magnanime luy donna plusieurs coups de
›urteau en la gorge, le Bacha s'esueillant appel-
ses gens au secours: mais ledict esclaue parfist
promptement son expedition, que le Bacha
.toit mort auparauant que ses domestiques le
ıssent venu secourir : lesquels le voyant e-
endu mort sur la place, meirent la main au
imeterre & d'vne rage & fureur taillerent le
,enereux esclaue en plus de cent mille pieces.
›Ion Iannissaire qui estoit allé au logis du Ba-
:ha, vint incontinent me trouuer là où i'estois
ogé, pour reciter ceste nouuelle, me priant de
demeurer encore, par ce qu'il vouloit assister à
l'enterrement du corps dudit Bacha. Ie fus bien
ioyeux de luy accorder sa demande, afin de voir
quelles solemnitez ils font en leurs funerailles,
qui ne fut autre, outre ce que i'ay predict cy
deuant, sinon que l'on menoit apres le de-
cedé ses grands cheuaux, tres-richement ca-
paraçonnez, ausquels l'on auoit attaché cer-
taines drogues aux nazeaux qui les faisoit sans
cesse esternuër, comme s'ils eussent porté quel-
que regret de la mort de leur maistre. Ils por-
toient aussi ses armes, le tronçon de sa lance, &
les enseignes pliees, marchant par apres vn grãd
nombre de Turcs, qui l'accompagnerẽt iusques
au tombeau: Auquel estãt mis, planterent à l'en-
tour toutes sortes de fleurs odorantes. Le Ian-
nissaire vint frapper à la porte de mon logis en-
uiron quatre heures de nuict, me disant me pre-
parer pour monter à cheual. Ce qu'ayant faict &
payé mon hoste, suyuismes le mesme chemin

Ceremonies que font les Turcs aux funerailles d'vn grand.

par lequel nous estions venus, discourãs tantost de la mort du Bacha, tantost de la coustume des Turcs: dont entre autre chose, ie luy demanday, pourquoy les Turcs apres auoir espousé vne femme la chassoient de la maison, pour en auoir vne autre, il me respondit que la loy le permettoit. Mais repliquant, ie luy dis que la loy ne permettoit pas d'espouser les trois sœurs l'vne apres l'autre, comme auoit faict vn certain Turc en Hierusalem, il me dist que cy, pourueu qu'il espousast l'aisnee la premiere, & qu'au contraire s'il prenoit la derniere qu'il seroit frustré de ce grand bien: me prenant à sous-rire de ceste parole; me dist, comment estes vous esmerueillé de cela, ce n'est rien dit-il, au regard des Bardaches, qu'ils ont en leurs maisons, desquels ils sont plus ialoux que de leurs femmes mesmes, & quãd ils vont aux champs ou à la guerre, ils les meinent auec eux pour leur seruir de femmes. O bon Dieu, ce dy-ie, esperent ils aller en Paradis, & estre si meschans, pourquoy non respondit-il, tous leurs pechez ne leur sont-ils pas pardonnez en se lauant. Alors ie ne me peus empescher de rire apertement de leur folle opinion. Il me dist d'auantage que les femmes des Turcs n'en auoient aucune ialousie, combien qu'ils en eussent cinq ou six, & huict ou dix esclaues femelles, ains viuoient ensemble paisiblement sans aucun debat ou contention. La raison de ce est assez manifeste, car encore qu'il leur soit permis espouser quattre femmes à vn coup, elles sont toutesfois en puissance esgalle, à raison que tant

Les Turcs sõt grands Sodomites.

Nulle ialousie entre les femmes des Turcs.

Femmes s'acheptent en Turquie.

les esclaues que les femmes sont achetees à deniers contans. La coustume en Turquie estant telle, que quand quelqu'vn a vne belle fille à marier, c'est autant d'argent en sa bourse: Elles n'emportent point d'argent, de doüaire ny d'vtensilles de la maison paternelle, ains faut que ceux qui les veulent prendre en mariage les acheptent à beaux deniers, leur baillant des accoustremens, & le pere les liure, comme au plus offrant & dernier encherisseur, ne se souciant beaucoup de ne les reuoir plus: ainsi il n'y a pas grande parenté ou lignage en Turquie, comme il y a en France. Pour preuue de mon dire, l'on ne trouue aucun surnom entre les Turcs pour mõstrer l'antiquité de leur maison, mesme le grand Seigneur n'en a aucun, sinon des Otomans, & qui est bien d'auãtage les paysans n'ont point de dictions pour nommer leurs parents, car souuent ils changent de femmes, ainsi y a peu d'amitié entre les peres & enfans. Celuy entr'eux qui est d'vne esclaue, n'en est aucunement villipendé non plus que s'il estoit issu d'vne legitime, n'ayant point de honte d'estre appellé fils d'esclaue, car vne esclaue n'est pas tenuë pour adultere. Si quelqu'vn auoit espousé la fille du grand Seigneur, & qu'il eust aussi pris en mariage quelque pauure fille mecanique, il faudroit qu'elle feist compagnie à la fille du grand Seigneur. Les esclaues seruent à tout ce qu'il plaist au grand Turc, & si elles ont des enfans, ils tiendront aussi leur nom, comme s'ils estoient sortis de legitimes. Les femmes encore qu'elles

Enfant d'esclaue est reputé legitime entre les Turcs.

Grãde vnion entre les femmes de Turcs.

soient ainsi assemblees s'accordent bien toutesfois ensemble, & estans enfermees en mesme chambre, n'ont plus d'authorité l'vne que l'autre, n'ayant charge de faire rien sinon ce que le mary commande. Elles ne portent point, à la façon des femmes Françoises, de gros clauiers pẽdus à la ceinture, pour remporter le nom de bõne mesnagere, car pour tous vtensilles de mesnage il leur suffit d'auoir vn tapis pour s'asseoir à terre, quand il faut prendre le repas, n'ayant aucun vsage d'escabelle ny de selles, table ou buffet, ains seulement quelques coussins pour s'appuyer: & lors que le vespre est venu ils estendẽt vn loudier pour passer ainsi la nuict. Il y en a peu qui se seruent de linceux, car tant le hommes que les femmes, changent de brayes de linge blanc, qui sont faites comme les chausses ou calçons des mariniers, qu'ils prennent la nuict. Les esclaues n'ont pas grãd peine à fourbir leur vaisselle, car ils sont contens d'vn pot pour tous potages, & d'vne escuelle: & ne faut lauer les verres, toute la compagnie beuuant en vn hanap de cuir ou de bois. Les hommes sont fort curieux de tenir leurs Turbans bien blancs, les lauans eux mesmes aux bains auec leurs brayes, ou les baillent aux esclaues qui seruent aux bains pour les blanchir. Les Turcs n'estiment pas la prouësse & vaillantise de la mesme maniere que l'on fait en Frãce, ou si quelqu'vn n'est tousiours prest de cõbattre, tournant les yeux en teste comme vn furieux & insensé iurant le sainct nom de Dieu, & n'endurãt iamais vn dementy, l'on le met au nõ-

De quels meubles vsent les Turcs.

re deshonnestes hommes & valeureux, & qui ntendent le poinct d'honneur: combien que seon la verité, il deust plustost estre appellé homne temeraire & audacieux que non pas geneeux: Mais les Turcs au contraire en temps de paix, sont fort modestes, deposant les armes en leurs maisons pour viure en paix & tranquilité, ne portant, allant par la ville leurs cimeterres: mais lors qu'il faut aller à la guerre, ils sçauent bien faire paroistre l'honneur de leur vaillantise sur leurs ennemis: on n'a iamais ouy dire qu'ils se soient battus entr'eux, & que s'il aduenoit que quelqu'vn eust outragé son cõpagnon, il ne remporte pour tout cela le nom de vaillant. La coustume entr'eux de punir les malfaicteurs, qu'ils ne veulent du tout faire mourir, est de leur dõner quelques bastonnades pour leur abaisser leur orgueil & arrogance. Le Iannissaire & moy eusmes plusieurs autres propos ensemble, que ie laisseray maintenant pour dire que les Iannissaires sont beaucoup respectez entre les Turcs, Mores & Chrestiés à cause de leur estat, pour ce que la force & deffence de l'Empire Mahumetan, consiste en eux: combien qu'ils soient tous renegats, & composez de diuerses nations, sçauoir d'Albanois, Hongres, Sclauons, Pollonois, Italiens, & sur tout de la Natolie, Grece & Trebizonde, par ce que le grãd Turc y prend tiranniquement de trois ans en trois ans le tribut des enfans masles qui y naissent des Chrestiens, qui est de trois masles vn, lesquels sont appellez Azamoglans ou enfans de tribut,

Puissance des Iannissaires & de quelle nation ils sont.

Turc prẽd decime sur les enfans des Chrestiens de la Grece.

dont pour faire la recolte d'vne si damnable decime y a grand nombre de commissaires establis qui choisissent le plus beau des enfans qu'ait le pere, & souuent n'en trouuans qu'vn, ils l'emmeinent auec eux, contre tout droict & l'ordonnance mesme du tribut, sans auoir compassion de voir le pauure pere irrecuperable de leurs propres enfans, non tant pour la seruitude où ils seront reduicts, comme pour ce qu'ils les voient laisser le baptesme & la cognoissance de Iesus-Christ, qui les eust conduicts en Paradis: pour prendre, helas! la vieille circoncision & embrasser la secte de Mahomet, qui les menera aü plus profond d'enfer. Pour certain c'est vne chose bien lamentable, & qui deuroit esmouuoir les Rois & Princes Chrestiens à laisser leurs guerres, pour deliurer les Chrestiens de l'Orient d'vne si miserable seruitude. Or pour continuer iusques à la fin vn discours si pitoyable, les commissaires retournans à Constantinople, emmeinent vne grande multitude de tels enfans, entre lesquels les plus beaux sont esleuez & mis dans le serrail du grand Seigneur, où ils sont nourris & enseignez en la fauce doctrine de Mahomet, & aussi en l'art militaire, iusques à ce qu'ils soient paruenus en l'aage de vingt & deux ou vingt & trois ans, qui est alors que le grand Turc les voulans mettre hors de son serrail, les faict comme Cheualiers, en leur donnant cheuaux & habillements, & trente aspres à despendre par iour, puis croissans peu à peu de dignité selon leurs merites, paruiennent à estre Bachas & Visir, qui sont

premiers de tout l'Empire. Les autres enfans
nt mis en vn autre ferrail, auquel ils font em-
oyez à toutes fortes de feruices & trauaux in-
timables pour les endurcir à la peine,& quand
font paruenus en pareil aage que les prece-
ns, ils font mis en liberté & faicts Iannissaires,
uis de degré en degré montent à estre Bachas,
trouuans peu de Turcs naturels que le grand
eigneur esleue à si haute dignité comme il faict
s renegats, lesquels font plus meschans aux
hrestiens, que les Turcs mesmes. Il y a deux
rtes de Iannissaires, les vns mariez, les autres
on, payez selon leur valeur & merite,& toutes-
is leur plus haulte paye n'est que de quatre ou
uict aspres par iour outre l'ordinaire. Les Am-
bassadeurs en ont cinq ou six pour leur garde &
onferuation,& les Consuls des nations en tien-
ent ordinairement vn ou deux, afin que par les
urcs ou Mores ne leur soit faict quelque tort
a iniure, ny à leurs amis aussi: & si quelqu'vn
toit si temeraire de le faire, les Iannissaires ont
ouuoir & authorité de le chastier à coups de
aston sur le ventre & sur la plante des pieds,
ns que personne les en ose reprédre: Mais sou-
ent ils battent plusieurs pour leur plaisir ou
our l'appetit de quelque argent qui leur sera
onné par ceux qui se voudront venger de leurs
nnemis, c'est pourquoy par les citez & villages
s portent tousiours vn gros baston, qu'ils ap-
ellent Muchtur. Ils font tous gens de pied, &
nt pour armes l'arc, le cymeterre & l'arquebu-
e, de laquelle ils s'aident assez bien, mais non

Authorité des Iannissaires.

Dequelles armes vsent les Iannissaires.

pas pour les esgaller en rien aux François, ny aux autres Chrestiens de l'Europe. Leurs harquebuzes sont plus longues que celles de Milan, & ont le calibre plus gros. Ces Iannissaires sont hõmes vaillans & determinez, n'apprehendant la mort, ny aucune espece de trauail, comme faim, soif, coucher sur la dure, & autres infinis trauaux qu'ils endurent. La raison qui les meut à supporter si patiemment tant de necessitez, est, qu'ils y sont accoustumez & nourris dés leur ieunesse, ainsi que cy deuant auez entendu. C'est vne chose fort remarquable de les voir viure ensemble en vnion & concorde, sans iamais auoir dispute l'vn contre l'autre, ny s'appeller au combat d'hõme à homme ainsi que nous faisons, cela leur estant tres-estroittement deffendu : Ie dis, pour quelque occasion que ce soit, & ce sur peine de la teste: car encore que l'ordonnance du Prince les oblige à cela, la loy de Mahomet les y astraint. D'auantage, leur defendant expressemẽt ne combattre les vns contre les autres, mais s'armer tous pour la deffence de leur religion, & de l'Alcoran. C'est pourquoy en l'armee du grand Turc, qui est ordinairement composee de trois cents mille hommes, on n'entend aucunement parler de querelles, ny de combats particuliers que nous appellõs duëls : que pleust à Dieu qu'il n'en fust non plus parlé en France, où cest espece de combat est par trop vsité, à la ruyne du corps & de l'ame de plusieurs. Leurs habillements sont semblables à ceux des Turcs, sinon qu'ils portent sur leur teste vn chaperon de feustre blanc qu'ils

Le duel estroitement defendu en Turquie.

Vestemens de Iannissaires.

ıment Zarcola, lequel leur vient descendre
es espaules, comme font ceux des bourgeoi-
le France, & par le deuãt il est esleué de deux
ıans de haut, & orné d'vne guirlande d'or où
gent doré, qui monte iusques à la sommité
haperon, à laquelle ils attachent vn tres-grãd
ıché de plume d'Autriche, qui leur descend
que iusques sur les iambes: Et ainsi accou-
z & desguisez ressemblent à des Geans, tant
ouuantables. Tous les Iannissaires ne portent
ordinairement tels habillemens de teste, s'ils
ont à la porte du grand Turc, où à la garde
Bachas, Beiz, Sangiaco & autres seigneurs
Turquie. Ceux que i'ay menez auec moy par
s, ne portoint que le turban blanc, ou bien
:ustre sans panache seulement: & par tel si-
l ils donnent à cognoistre à vn chacun qu'ils
t Iannissaires. Les Turcs ny tous les peuples
rient ne decouppent iamais leurs habille-
ıts de quelque estoffe qu'ils soient, ainsi que
: les Italiens & François: Mais au lieu des
oupeures desquelles nous vsons ils enrichis-
leurs vestemẽts d'orfeuerie & broderie d'or
'argent, ou bien d'autres passements d'or
le soye, au deuant de leurs vestements.
Iannissaires & autres Turcs ont vne bonne
tume allant par pays, c'est que tousiours ils
ent auec eux vn fuzil, vne petite lanterne
:r blanc garnie de chandelle, auec vne pe-
cuillier de bois, & vn sachet de cuir rem-
le sel battu, auec des aux pour leur prouo-
l'appetit. La raison pourquoy ils portent

Les Turcs ne decouppent iamais leurs habillements.

Coustume des Turcs allans par pays.

toutes ces choses, c'est par ce qu'il n'y a aucune hostellerie en Turquie, mais bien des Carbacharas sur les grands chemins, où les personnes se logent auec leurs montures à couuert comme i'ay dit cy dessus. Ils auoient accoustumé de porter de grandes & longues moustaches & le reste de la barbe raze: mais à present ils la portent fort longue, comme font pareillement tous les Turcs, lesquels generallemét ont la teste raze fors vn peu de poil qu'ils laissent au sommet d'icelle, sur laquelle ils mettent vne calotte & le turban dessus. Et est à noter qu'il n'y a Turc en tout l'Empire Turquesque, qui est d'vne admirable estenduë, qui n'ait gaige du grand Turc selon sa qualité, & le moindre se monte à trois ou quatre aspres par iour, qui est cause que tant de Chrestiens renient le salut de leur ame pour la nourriture du corps. Or pour reuenir à nostre discours, nous ne trouuasmes aucun empeschement en nostre chemin, sinon le deuxiesme iour en vne valee, où nous rencontrasmes sept Arrabes à cheual, lesquels de prime abordee me vouloient faire despouiller pour chercher si i'auois beaucoup d'argent auec moy, mais le Iannissaire les pria tant qu'à la fin ils se contenterent de quatre sequins d'or de Venise que ie leur baillay, estant bien aise d'en estre quitte à si bon marché: le reste du chemin nous le parfismes heureusement iusques à Tripoly, où nous arriuasmes le dixiesme d'Aoust. A nostre arriuee no⁹ sceusmes de certain que la peste estoit du tout cessee, & que

Turcs portent longue barbe & la teste raze.

Tous les Turcs sont salariez du grãd Seigneur.

Caffares d'Arabes entre Damas & Tripoly.

le Consul estoit retourné à son fondique, où i'en allay descendre & loger.

ours de l'Empire du grand Turc, & de la puissance s ses armees, tant en paix qu'en guerre : & du ruslement que font les Turcs, & de leur brandille- ent.

CHAP. VI.

'Empire du grand Turc s'estend en Asie, Af- frique & Europe, & commençant au de- oict de Gibraltar, il possede toute la Maurita- , & la Barbarie, iusques au fleuue du Nil, & du iusques au sein Arrabic, ou mer rouge, qui tne l'Affrique, auec le petit traict ou destroict terre qui est entre la mer rouge, & la mer Me- eranee en forme de meridien du costé du Le- it. De là il entre en Asie, & continuë sa domi- ion par la fertile Egypte, iusques à la grãd mer ceane, par toute l'Arrabie, la Palestine, la sopotamie, la grande & petite Armenie, les thes & Medes, & tout l'Empire des anciens biloniens, ou Assiriens : & au delà du fleuue ufrates il le continuë iusques à l'emboucheu- du fleuue du Tigre, qui se perd dans le goulfe rsique, & s'estend encore iusqu'à la mer Cas- , & reuenant vers l'Asie mineur, il comman- par toute la Sirie, Caramanie, Chipre, Ionie, aure, Carie, Lidie, Sithye, Acatie, Prusie, ou rsie, Cilicie, Pamphilie, Paphlagonie, Capa- ce, Bithinie, Põt, Frigie, Misie, Natolie & Tre- *Description de l'Empire du grand Turc.*

bisonde iusques au fleuue Tanaïs, où il passe en Europe & tient l'Empire de Constantinople, Trace, la Macedone, l'Epire, la Moree ou Peloponese, Negrepont, les païs des Spartes & Atheniens, l'Albanie, la Sclauonie, & quasi la Dalmatie, Achaye, Carcauie, Serbie & Seruie, Licaonie, Bulgarie, Vallaquie, Thessalonie, & plusieurs autres prouinces, & son Empire se confine aux terres de l'Empereur Chrestien, & aux Venitiens vers Occident, & du costé de Septentrion aux Poulonnois, Moscouites & Tartares. De la part d'Orient au grand Sophy de Perse, & aux Indes Orientales, & vers midy & la mer du Su au grãd Prete-Ian & grand Calisquer qui sont les deux Empereurs de la coste d'Affrique vers la mer Occeane, dont le Prete-Ian est Catholique, recognoissant le Pape, son Empire s'estendant en toute l'Ethiopie: Et le grãd Calisquer, Mahometan, qui est celuy qui faict le plus souuent la guerre au Roy d'Espagne, à cause qu'il est son proche voisin, & qu'il a la grande mer à commandement, c'est luy qui est Roy de Fez & de Maroc. Or au milieu d'vne si ample domination que tient le grand Turc, est la mer de Leuant, de laquelle il est seigneur, cõme aussi de la mer Noire, & de la mer Maior, & de toutes les riches isles de Larchipelago, fors du Royaume de Cãdie, & de quelques isles qui sont àux Venitiens, pour lesquelles ils payent tous les ans dix-huict mille ducats de tribut au grand Turc. Cest Empire est gouuerné soubs le grand Turc par vingt & deux Beglerbeis ou Bachas qui sont comme Vice-

:& y a tel Bacha(cõme celuy d'Egypte) qui a
gt & trois Sangiacs ou gouuerneurs de pro-
ces sous son auctorité.Et entre ces Beglerbeis
Bachas y en a deux principaux, ausquels les
res rendent obeyssance, tout ainsi que les
giacs la leur rendent. Ces deux sont ceux
l'Europe, & Asie. Celuy de l'Asie est Begler-
de la Natolie, auquel tous les Royaumes
aintenant reduicts en prouinces) qui sont su-
ts à l'Empire du Turc, comme aussi ceux de
frique marchent sous son commandement.
utre, est celuy de la Romanie, sous l'authorité
quel marche tout ce qui est subject au Turc en
rope. Voyez quelle puissance ont ces deux re-
gats qui n'ont esté autresfois q̃ pauures & che-
Chrestiens: Mais il faut considerer qu'il n'y a
n en Turquie qui face les hommes grãds, que
r valeur & vertu, car la faueur n'y a aucũ pou-
ir, ainsi qu'en nostre France. Venõs maintenãt
e à combien de gẽs de guerre ils cõmandent,
cõmençõs par celuy de la Romanie qui est en
rope, lequel a soixãte & dix mille Spachis qui
nt tous hommes de cheual, desquels ie parle-
cy apres. L'autre de la Natolie(qui est en Asie)
a bien pres de cent mille. Car premieremẽt il
a pour son gouuernement particulier vingt
lle: le Bacha d'Egypte vingt mille: celuy de
mas presque autant, celuy de Bagdat ou de
ncienne Babilone vingt mille: Celuy de l'Afri-
e & Barbarie dix mille, puis ceux de Carama-
& Armenie à chacũ cinq mille. Voila pres de
nt mille hommes de cheual, & ceux cy auec les

Merueilleuse puissance des deux principaux Bachas de Turquie.

La valeur & la vertu fait les hommes grands en Turquie.

Le nombre de caualerie qu'à le Turc.

autres cy dessus nommez ferōt cent soixante dix mille hommes de cheual, lesquels sont appellez Spachis de Timarre, & ont chacun à despendre par an, trois mille cinq cēs, ou quatre mille aspres qui sont enuiron quatre vingts escus. L'assignation de leur payemēt, leur est baillé en temps de paix & de guerre sur les terres de la prouince où ils resident: laquelle terre ils font labourer aux Chrestiēs & aux Mores, & leur en donnēt quelque profit: les autres la font labourer à leurs esclaues. Il y a certains Spachis qui ont chacun an cinq mille aspres à despendre, qui sont cent escus, mais il faut auparauant qu'ils ayent fait quelque acte valeureux. Ils sont obligez quand ils vont à la guerre de faire porter toutes leurs prouisions pour viure, de sorte qu'il leur faut grand nombre d'animaux, & de seruiteurs ou esclaues pour cest effect. Est aussi à considerer que leur paye se monte plus pour viure que ne ferōit en France trois à quatre fois autant. Les armes de ces Spachis sont le cimeterre, le dard ou la foible lance, la rotelle ou bouclier, & quelques vns outre cela portent l'arc & le carquois. Nul d'entr'eux, ny aucun Turc, que rarement, laboure la terre, reputāt cela par entr'eux indigne, leur paye estant suffisante pour les nourrir sans trauailler: mais cōme i'ay cy dessus dit, les Chrestiens, Mores & Sarrazins labourent la terre pour eux, ne remportās le plus souuēt pour leurs lōgues peines & trauaux, que bien peu de chose pour nourrir leurs vies miserables. Du reuenu du grand Turc, on tiēt qu'il peut mettre en son tresor tous

Le nombre des Spachis & cōme on les paye.

Les armes des Spachis.

Quel reuenu a le grand Turc.

ans onze ou douze milliõs d'or, toute sa gen-
tmerie, tous ses Iannissaires, toute sa maison, &
neralemẽt tous les Turcs payez & salariez. En
it ce grãd & admirable Empire, n'y a aucunes
les fortes, sinon Famagouste qui est au Royau-
deChipre, l'isle de Rodes qui est en l'Archipe-
o, les chasteaux de Dardanelly qui sont au de-
oit de l'Hellespõt, & quelques autres en petit
bre. I'estime quant à moy, ou qu'ils sont igno-
s en matiere de fortifications, ou qu'ils pre-
nent par trop de leurs forces, ou que l'auari-
le laquelle ils sont remplis les en empesche.
st assez parlé de la grandeur de l'Empire Tur-
sque, il reste maintenant à dire la puissance
il a en guerre, c'est qu'il peut dresser vne ar-
e de six cents mille hommes, ce qui semblera
usieurs incroyable pour la difficulté de nour-
ne si grande trouppe, attendu mesme qu'vn
y ou Empereur de la Chrestiẽté à peine pou-
-il nourrir vne armee de cinquãte mille hõ-
. Mais si nous faisons conference de leur façõ
iure auec la nostre, cela ne nous sẽblera dif-
e, car l'ordre de viure qu'ils tiennẽt en temps
aix, nous apprendra qu'vne grande trouppe
mes en guerre peut estre nourrie & entre-
ie: & qu'il n'est pas plus difficile au grãd Turc
ener vne armee d'vn million d'hõmes, qu'il
it à vn Roy de France d'en mener cinquante
e. Car soit en temps de paix ou de guerre ils
t fort sobrement & austerement, y estans ac-
tumez dés leur ieunesse, ne s'ennuyãs d'estre
ou quatre ans sans reuoir leur patrie, leurs

Maniere de viure des Turcs & de leurs cheuaux en guerre.

amis & moyés : car la vie qu'ils meinent en leurs maisons est plus sobre & estroite, que s'ils estoiét en guerre. En téps de guerre, le grand Seigneur ne se sert point (comme les Fráçois) d'estrágers, mais de ceux seulemét qu'il nourrist & entretiét en temps de paix, qui leur est vn esguilló qui les espoinçonne tellemét à luy estre obeïssans qu'ils supportent patiemmét les fatigues de la guerre, voire plus allegrement que ne faisoient les legions Romaines. Le grand Seigneur menant la guerre, fait bien vn plus grád profit que les Princes Chrestiens, car tous ceux qu'il préd en guerre, il les vend vn grád pris. Le soldat entr'eux, cóme en nostre France nous voyons le semblable, est curieux d'auoir quelque beau cheual, voire qu'il ne craindra pas y employer cinquante escus n'eust-il que cela vaillant, car il s'asseurera d'en auoir pour sa vie, ayant coustume de les garder vingt ans pour le moins : leurs cheuaux couchent ordinairement sur la dure, & ne mangent iamais au ratellier ou manjouëre comme en France, non plus en leur maison que en guerre, ne se couchans iamais que sur la terre & sans litiere ou paille. Le moyen & richesse des Turcs soldats ne consiste ny en terre ny en maisons, ains en argent contant : car s'ils auoient acquis quelque terre, apres leur decez elle viendroit en la possession du grand Turc, qui est occasion qu'ils ne s'amusent à faire bastir de grandes & superbes maisons, comme nos François, ains se logent le plus souuent à l'enseigne de la lune, se contentans d'vn pot de cuiure, duquel

Curiosité des Turcs d'auoir de beaux cheuaux.

En quoy consiste les richesses des Turcs.

; se seruent en temps de paix, & tous les
uisseaux qui leur seruent en ce temps-là, leur
nt en vsage durant la guerre, de sorte qu'ils ne
grettent point leurs biens, car ils ressemblent à
as qui disoit qu'il portoit tous ses biens auec
y : ils ne vont iamais sans leur fuzil, soit à leur
aison, soit à la guerre. Boiuent seulement de
au, auec des ails & oignons, qui leur sont cõme
x François les viandes exquises, pour delices:
ırtant estans accoustumez à telles austeritez, ce
est merueille s'ils endurent patiemment les tra-
ıux de la guerre: comme y estans appris de leur
unesse, c'est pourquoy ils sçauent bien se cãper
:ssous les tentes & pauillons. Et à raison qu'ils
ıt de la toile de coton fort legere, leurs pauil-
ns sont bien plus aisez que les nostres qui sont
: lin ou chanure: car les cordes de cotton sont
geres & iamais ne se roidissent pour estre
ouillees, tout à l'opposite de celles de Frãce, qui
:ntortillent fort à la pluye, qui est cause qu'elles
nt fort difficiles à manier. Au reste encore que
s Turcs n'ayent aucune guerre, & que les cha-
ɔaux soiẽt en pays seur, si est-ce qu'ils font tous-
urs la garde comme s'ils estoient en guerre. Or
ıand il est question d'vne forte guerre, soit con-
: les infideles ou les Chrestiens, & que la
:esence du grand Turc y est requise, ou qu'il
veut aller, il peut mettre vne tres-grande ar-
ee de cauallerie en campagne: Car les cent soi-
ınte dix milles Spachis qui sont hommes de
ıeual (comme i'ay dict) sont obligez de four-
r au grand Turc, autant d'hommes à cheual

Merueilleuse & puissante armee du Turc, tant en paix qu'en guerre.

:e. Ils s'abillent le plus espouuantablement
'ils peuuent,pour aparoistre plus formidables
:ur ennemy,& vous diray comment,leur Do-
nan ou Iuppon & Chausses sont faicts de la
au de quelque Lyon ou Ours, auec le poil en
hors, puis sur sa teste il porte la peau de quel-
e Once ou Leopart, à laquelle est attachee la
euë d'vn Aigle. Et sur son bouclier ou targe,
nt attachees les aisles de l'Aigle, qu'il porte sur
spaule gauche, de sorte qu'on diroit qu'il veut
ler. Ils sont assez bien montez, tout ainsi que
s cheuaux legers, & les armes qu'ils portent
nt le cimetere, la massuë à l'arçon de la selle,
le long dard ou demy pique en la main droi-
e, & son cheual caparaçonné de quelque peau
: Lyon ou autre beste sauuage. Bref c'est la cho-
la plus hideuse & espouuentable qu'on puisse
oir. Le Turc a encore en son armee vne grande
ultitude d'hommes qui seruent d'enfans per-
is: se sont les premiers qu'on met aux coups,&
squels n'en reuiennent gueres souuent. De
'arrester à discourir par le menu le reste de ses
rces, il n'y auroit apparence, d'autant que cela
t cogneu de plusieurs, ie diray pourtant bien
'il seroit difficile que le grãd Turc, peust met-
e ensemble toutes ses forces, à raison de la
stance des lieux, & aussi qu'vne si grande ar-
ee contenant plus d'vn million d'hommes ne
ourroit pas viure long temps ensemble, qu'il
uroit peur que pendant qu'il desgarniroit de
rces quelques-vns de ses pays, son enne-
y n'entrast sur luy au despourueu, & ne con-

it de tels iouëurs de hauts-bois accordãs auec tambours, principallement où il y a des chaaux & forteresses à garder, ces instrumẽts font entir vn merueilleux bruit. Ayant assez parlé la façon de faire des Turcs quand ils sont en erre ou en leurs garnisons, ne sera imperti-nt de dire quelques vnes de leurs coustumes ils ont encore en vsage, resentans grande-ent l'antiquité, comme la façon qu'ils ont de brusler les membres sans en prendre conseil medecin, lors qu'il leur suruient quelque de-xiõ, ou mal de teste, ou sur quelque autre par- du corps, bruslans la partie dolente auec de smorce ou du drapeau. Plusieurs des Grecs en it faict mention, nommant telle bruslure Aduon Arrabique, laquelle les Turcs continuent llement, que plusieurs se trouuent ayans le nt & les temples marquees de telles brulures. este adustion s'est trouuee auoir de grande ef-ace, mesme à l'endroict d'vne femme Iuifue, ii par telle adustion fut guarie d'vn mal de te- qui luy auoit duré plus de six ans, ils sont si tients à l'endurer, qu'ils ont la constance d'at-ndre qu'elle soit refroidie, ne mettans rien our consolider la playe, sinon vn peu de cor-n par dessus la trace. Mais c'est assez parlé de urs brulures & marques : reste maintenant à compter les brandillemens desquels ils vsent leurs plus grandes festes, comme à Pasques, ils n'ont rien plus exquis que de se brandil-r, qui est vne chose merueilleuse, tãt ils s'eslan-nt haut en l'air. Ils font esleuer vne potence

Adustions & brulemens des Turcs à la façon des Arabes.

Brandillemẽs des Mores & Turcs.

fort haute auec deux pilliers à laquelle ils attachent deux cordes efloignees l'vne de l'autre d'enuiron deux pieds, attachee à deux anneaux de bois afin que les cordes obeïſſent mieux : les deux extremitez des cordes d'embas ſont attachees à vne planche faicte comme vne petite ſelle liee par les quatre coings, deſſus laquelle le brandilleur eſt debout, & en ſe repliant ſoymeſme ſe donne tel branſle, ſans eſtre pouſſé, qu'il va auſſi haut que la potence, eſtant debout ſur la planche & ſe tenant des deux mains aux cordes qui ſont a coſté de luy : eſtant preſque incroyable tant il s'eſlance haut & en auant, & en arriere, la potence ayant bien douze toiſes de hauteur : & quand il eſt laſſé, il ſe ſied ſur la planche. Ils en ont bien d'autres pour les petits enfans comme nous auons en France, mais qui ſont choſes pueriles & indignes d'eſtre miſes en auant.

Maniere de viure des Arrabes & leurs couſtumes, auec la deſcription du mont de Liban, & des ceremonies que fait le Patriarche & autres Eueſques Chreſtiẽs Maronites celebrant la Meſſe.

Chap. VII.

LEs Arrabes s'eſtiment eſtre les plus nobles du monde, pour eſtre deſcendus de la lignee d'Iſmaël, fils d'Agar, chambriere d'Abraham : & pour ne s'eſtre iamais alliez par mariage auec autre nation que la leur. Mahomet

descendu de ceste nation, duquel est proue-
la fauce creance, qu'ont non seulement les
rabes, mais aussi les Mores, Persiens, Turcs
Barbares. Ceste nation s'estend en Asie & Af- *Miserable vie des Arrabes.*
ique courans & desrobant tout ce qu'ils trou-
nt, soit en temps de paix ou de guerre, sans
rester à labourer ou cultiuer la terre, ou se
icier de gaigner leur vie à autres labeurs: mais
tousiours en perpetuelles courses, sans auoir
ison ny demeure certaine, ny par maniere de
e loy quelconque, viuans vagabons & fuïtifs
ut le temps de leur vie, sans iamais auoir trou-
ville ny place qui leur fut agreable pour leur
meure: C'est pourquoy ils tiennent tousiours
montagnes & la campagne, portans tantes &
uillons pour se loger à couuert, menans auec *Maniere de viure des Arrabes.*
x leurs femmes, enfans & bestail, dont ils ont
and nombre: & quand ils ont esté quelques
urs en vne montagne ou campagne, & que
urs bestiaux ont mãgé ce qu'il y auoit de bon,
leuent leurs tantes & s'en vont habiter en vn
itre lieu. Et depuis qu'ils ont planté leurs pa-
llons en vn endroict, les hommes montent à
ieual & s'assemblent par trouppes & courent
ut le pays d'alentour pour piller & desrober
qu'ils pourront rencontrer, ne viuans tous
autres chose que de larcin, & quand ils ne
ouuent que desrober ils s'entre-desrobent eux
iesmes leurs bestiaux. De toute antiquité ils
nt eu guerre ciuile les vns contre les autres,
ils estoient vnis ensemble, ils seroient suffi-
ins de conquerir le pays de leurs voisins. Car

il faut noter que ceste nation est sur toutes celles du monde endurcie au trauail, & leurs cheuaux à la peine, d'autant qu'ils les accoustument dés leur ieunesse à ne manger & boire qu'vne seule fois en vingt & quatre heures, encore bien petitement, qui est cause qu'ils sont ordinairement maigres, mais prompts à courir par montagnes & valees, & à faire de grãdes coruees. Aussi tous les iours depuis le matin iusques au soir ils sont dessus, & quand ils attaquent quelques vns qui ont des harquebuses, ils ont plus de peur de la mort de leurs cheuaux, que de la leur mesme. Pour le regard de leur vie elle est miserable: car premierement ils ne boiuent point de vin, ny ne mangent point de pain, sinon ce qu'ils en peuuent desrober; pour ce qu'ils ne prennent pas la peine de labourer n'y semer la terre. Ils vsent au lieu de pain d'vne certaine grene que la terre produist d'elle mesme, laquelle ils mangent auec le laict de leurs bestiaux, qui est la plus grãd part de leur nourriture: ie me suis souuent esmerueillé comme ils pouuoient estre si forts & robustes, veu les trauaux & la pauure vie qu'ils meinent. Ils sont d'assez grande stature, ayans le regard furieux & cruel, & le corps & visage tout bruslé de l'ardeur du Soleil: la plus-part d'iceux vont tous nuds, forts quelque meschante toile qu'ils portent pour couurir leurs parties honteuses. Ceux qui vont à cheual portẽt certaines chemises de couleur Turquine, dont les manches sont ouuertes quasi iusques en terre, tellement que quant ils courent ou cheminent l'on voit le vent

Comme les Arrabes traictent leurs cheuaux.

Vie des Arrabes miserable.

Description de l'Arrabe & son vestemẽt.

ntonner dedãs, comme en vne voile de naui-
& dessus ladite chemise ils portent quelques-
s quelque meschante robe. Pour toutes armes
ont le cymeterre, la massuë, & le long dard,
ec l'arc & le carquois. Leurs cheuaux sont en-
rnachez à la Turquesque & caparaçonnez de
le peinte soubs le ventre & par tout à cause de
oussiere: ils prennẽt autant de femmes qu'ils
ulent, sans en repudier pas vne, comme font
Turcs, & outre-ce les vns deuant les autres
mmettẽt sodomie auec les hommes & les be-
s, reputans celuy qui en faict le plus, pour le
is entendu. Les Turcs les appellẽt chiens pour
te cause, & aussi pour ce qu'ils n'ont ny foy ny
, ny aucune amitié entr'eux. Or apres m'estre
raischy à Tripoly deux ou trois iours, il me
nt enuie d'aller voir le mont de Liban & ses
dres, dont pour cest effet ie pris vn asne & vn
ore pour m'y conduire, portãs auec nous pain
vin, pour manger & boire par les chemins: car
a de distance de Tripoly six bonnes lieuës.
auersans donc vne belle & riche plaine de la-
elle ie parleray cy apres, nous paruinsmes au
mmencemẽt de ladicte montagne, où y a vne
lle fonteine couuerte d'ombrages, soubs la-
elle nous demeurasmes vn peu pour boire &
inger: puis montans la montagne par lieux as-
difficiles arriuasmes au monastere où le Pa-
arche se tient, qui n'est autre chose qu'vne
uure maison bastie au pendant dudit mont, &
e Eglise de moyenne grandeur entaillee &
utee dans le roc, ny entrant autre lumiere que

Arrabes prennent autant de femmes qu'ils veulent.

Arrabes sodomites.

Description de l'Eglise Patriarchale du mont de Liban.

par la porte, & par deux petites fenestres qui y sont, à l'vne desquelles sont trois cloches que l'on sonne pour aller au seruice, ne s'en trouuant autres en tout l'Empire du grand Turc, ny mesmement aucune horloge, sinon qu'en ce seul lieu. Estant donc entré dans le monastere, ie fus conduit en vne petite chambrette pour saluër le Patriarche qui estoit malade & couché sur vn lict fort pauurement dressé, n'ayant sous luy que vn vieil matelats & vn gros linceul pour se couurir, & sous sa teste de vieux habillements au lieu d'orilliers. Voilà toute la magnificence qu'auoit vn si grand personnage, auquel tous les Chrestiens Maronites qui sont en si grand nombre rendent obeïssance. Il estoit vestu d'vne longue soutane Turquine, & portoit sur sa teste vn gros turban de toile teinte en turquin, qui est son habit ordinaire, comme aussi à tous les Euesques & Archeuesques: Mais quand ils vont à l'Eglise ou autre-part, ils portent sus la soutanne vne autre longue robbe noire sans aucun colet. Or apres auoir receu la benediction du Patriarche & sorty de sa chambrette, y entra vn Archeuesque & deux Euesques, qui estoient venus le visiter: Lesquels incontinent en sortirent pour entrer en l'Eglise, où l'Archeuesque se prepara à nostre façon & coustume pour dire la Messe, car ils sont obeïssans maintenant à l'Eglise Romaine. Luy dōc estant à l'Autel commença la Messe en langue Caldaïque, ayant les deux Euesques à ses costez qui luy aydoient à la dire, sans estre vestus d'autres ornemens que de leurs longues robbes

Pauureté volontaire du Patriarche du mont de Liban.

Comme les Euesques Maronites celebrent la Messe.

›bes & turbans: Puis la consecration faicte le-
le sacré corps de nostre Seigneur Iesus Christ
haut pour le monstrer aux assistans, ainsi que
ı faict en l'Eglise Catholique, lequel precieux
r›s il diuisa en trois pieces qu'il mist dans le
lice, & auec vne cuillier d'argent qui y estoit
mmunia les deux Euesques qui luy auoient
dé & assisté à dire la Messe, retenant pour luy
reste qui demeura dans le Calice. Ceste cere-
›nie nouuelle me fist demander à vn Reli-
:ux qui parloit Italien, pourquoy l'Arche-
sque auoit communié les deux Euesques, il
: respondit pour ce que tous trois ensemble
›ient celebré la Messe. Ce que ie trouuay
range de prime abordee, consideré que les
esques n'estoient vestus d'habits sacerdotaux,
que entre nous c'estoit vne chose insitee:
is le Religieux me dist que le Pape leur auoit
ncedé viure selon leurs coustumes anciennes:
attendant que peu à peu ils feussent du tout
luits aux nostres. Or combien que tous ces
:lats soient pauurement habillez sans suitte
ucuns seruiteurs, ny de pompe mondaine,
ïtmoins le peuple les reuere & honore beau-
up, se prosternant à leurs pieds quand ils veu-
it parler à eux. Ce que le peuple obserue
asi de mesme à l'endroit des Religieux, leur
sans les mains, comme ils font ausdicts Eues-
es, tant ils se rendent obeyssans & humbles
rs les gens d'Eglise. Apres que nous eusmes
né assez legerement, nous feusmes conduits
rs le monastere pour voir plusieurs petits iar-

Chrestiens Maronites honorent grãdement leurs Prelats.

dins que les Religieux, Euesques, & quelquesfois le Patriarche, ont faits & labourez de leurs propres mains: Car si tost que leur seruice est finy, ils vont labourer la terre, & les vignes, ou s'exercer à quelque trauail terrestre, disans suyure en cela le commandement de Dieu: par ainsi ils ont accommodé tout le pendant de ladicte montagne de petits iardinets, & planté en iceux duersitez d'arbres, les vns pour faire la soye, & les autres portans fruicts: Ils ont fait aussi grand nombre de petits canaux par où l'eau de quelques fontaines descend, courant deçà delà pour arrouser les iardins: au bas de la montagne elle faict mouldre vn moulin, & de là se va ioindre auec la riuiere qui descend du mont de Liban, & qui passe par la cité de Tripoly.

Riuiere de Tripoly.

Description des cedres du mont de Liban, de la cité de Tripoly de Surie, de sa riche planure, & de quelques coustumes des Turcs.

CHAP. VIII.

TAnt plus l'homme voit, plus il desire voir, qui fut occasion qu'estant espris d'vn tel desir, ie voulus monter au lieu où sont les hauts & anciens cedres du mont de Liban, combien que plusieurs me donnassent aduertissemét que le chemin y estoit fort perilleux, à cause des voleurs, tant Turcs, Arrabes que Chrestiens, qui estoient aux villes & villages qui sont autour de

montagne, toutesfois que prenant trois ou
atre archers, ie pourrois y aller seurement. Ce
e ie feis, & accordé à deux sequins d'or à trois
hers pour m'y conduire : le lendemain à la
ne, monté sur mon asne accompagné des ar-
:rs qui estoient Chrestiens Maronites, suiuant
lroite route vers les Cedres, passâmes au pied
ne vieille ville appellee Picharay, laquelle est
oitee de Mores, Turcs & Chrestiens, qui ont
reputation d'estre grands larrons. De là con-
uans nostre chemin paruinsmes aux Cedres
s aucun empeschement, de la hauteur, gros-
r, beauté & droicture desquels ie m'esmer-
llay, & comme par la volonté de Dieu, ils
oient demeurez en leur grandeur & verdure,
puis le temps du Roy Salomon, qui se monte
iiron trois mil ans, sans comprendre l'aage
ils pouuoient auoir au temps que le Roy
ram luy en enuoya si grande multitude pour
ier le temple qu'il edifioit en Hierusalem.
st vn arbre qui est tousiours verd & portant
fruict & sa fueille esleuee en haut, ressem-
nt au Sapin, sinon que la feuille est beaucoup
s petite & deliee, & le fruict plus beau, lequel
:c son arbre rend vne huille espoisse qui a
e tres-grãde odeur: & sous les cedres, comme
si sur le fais de ladicte montagne sont des ter-
labourables, vignes, arbres portans fruicts, &
aux pasturages qui sont en la possession du Pa-
irche, mais les bergers qui gardent le bestail,
t ruiné le pied de quelques cedres par le feu
ils ont faict, neantmoins leur verdeur c'est

Ville de Picharay.

Beauté des Cedres de Liban, & leur description.

Description du Cedre.

Cedres du mont de Liban ne se peuuent nombrer.

tousiours conseruee. Et par ce que i'auois esté aduerty qu'en les nombrant nul n'en pouuoit sçauoir le nombre, ie l'ay voulu experimenter par trois ou quatre fois, à toutes lesquelles i'en ay trouué tousiours plus ou moins, bien dirayie à ce que ie puis iuger, qu'il y en a enuiron de vingt quatre ou vingtsix. Ce n'est sans cause que la saincte escripture, faict mention si souuent des cedres & du mont de Liban: car c'est vne montagne tres-fertile en bons vins, bleds, bois, arbres, pasturages, & bonnes fonteines. Or estát retourné au monastere ie prins cógé du Patriarche, auquel chacun qui y va, laisse quelque aumosne: puis retournans par vn autre chemin que celuy par lequel nous estions venus, veismes plusieurs villes & villages, & vne infinité de grottes faictes en ces fertiles mótagnes, où plusieurs Caloyers, & religieux Grecs, Syriens, & Maronites font leur demeure. Il se void au bas de la mótagne vne grotte cauee en icelle, en laquelle est vn tombeau de pierre faict d'vne seule piece qui a de longueur enuiron vingt sept pieds & demy, & croit-on que c'est le sepulchre du vaillát Iosué qui conduisoit les enfans d'Israël en la terre de promission. Les Mahommetans reputent ce lieu là sainct, & y ont vn petit lieu qui leur sert de Mosquee lors qu'ils y vont en pelerinage & faire leurs prieres. Apres auoir passé toutes ces choses nous arriuasmes en la tres-belle & riche planure de Tripoly, qui dure cinq lieuës de lógueur vers la marine, s'estendant de trois en largeur vers le mont de Liban, elle est toute remplie d'oliuiers,

Fertilité du mót de Liban.

Sepulchre de Josué.

Riche planure de Tripoly.

euriers à faire la soye, grenadiers, citronniers,
:angiers, figuiers, vignes & froments semez
us lesdicts arbres, & plusieurs autres sortes de
uicts, entre lesquels y en a vn qui ressemble
ıx abricots (mais bien meilleur) lesquels ils
ommment Michemis & se mange au mois de
in & Iuillet: comme aussi vn autre fruict qu'ils
pellent Amaza franchi, pour ce que les Chre-
ens François, Italiens & autres qui en man-
nt pour sa bonté, en trop grande quantité,
ır engendre vn flux de sang, ou quelque fieure
stilencieuse qui les faict mourir, ce qui a esté
use que les habitans du pays l'ont ainsi nom-
é, qui vaut autãt à dire qu'à tuer les Chrestiens.
: fruict a quelque sympatie à l'abricot, toutes-
s il n'est pas si doux & excellent que le Mi-
emis: Et considerant la richesse de ceste pla-
re il me souuient d'auoir leu dans le liure de
Mer des histoires qu'anciennement elle valoit
rente chacun an deux cens mil escus au Com-
de Tripoly: ie demanday à plusieurs François
Italiens qui y font leur residence, & mesme-
:nt au Consul de nostre nation, combien elle
.oit de rente chacun an, lesquels me respondi-
ıt vnanimement, vn million d'or, prouenant
s soyes, huiles, d'vn sol par chacun arbre, & de
dixme des fruicts, que le grand Turc prend
ıcun an de tribut. Or comme l'on approche à
e grande demie lieuë de Tripoly, l'on passe au
ut du pont antique que fist faire Rodemõt qui
basty sur cinq arcades. La cité de Tripoly est
ssez grande estenduë, & plus lõgue que large,

Fruit en Tripoly appellé Amaza franchi.

Admirable valeur de la planure de Tripoly.

Pont de Rodemont.

Cité de Tripoly & sa description.

situee au pendant d'vne coline que nature a diuisee en deux pour laisser courir la riuiere par le milieu de la cité, laquelle par apres se diuise en plusieurs canaux, & arrouse les terres d'vne autre plaine qui continuë iusques au bord de la mer, qui n'en est distante que de demie lieuë. Et sur le haut de la coline est vn chasteau qui commande à la cité, qui a esté autresfois edifié par les François, où les Turcs font bonne garde. Les maisons y sont basties à la Turquesque de deux ou trois estages de haut, auec des plates-formes dessus qui leur seruent de couuerture, & ne les ferment qu'auec des clefs de bois, comme en Hierusalem. Les ruës y sont fort esttoictes, excepté celle qui va au pont d'Alep, laquelle est couuerte & voutee, comme pareillement sont les basards, ou marchez, où se vendent toutes sortes de marchandises necessaires à l'homme, excepté du vin. L'air y est tres-mauuais & mal sain quand le vent vient du costé du mont de Liban. L'eau aussi dont y a grande abondance, est tres-mauuaise à boire, & engendre dissenterie & fiebures, dont on meurt quelquesfois. Il y a grand nombre de belles Mosquees, où les Mores & Turcs vont faire leurs prieres aux heures accoustumees, qui est au poinct du iour, puis enuiron neuf heures, midy, trois heures apres midy, & quand le Soleil est couché, qui sont cinq fois le iour : & d'autant qu'ils n'ont point de cloches pour aduertir le peuple de venir à l'oraison, les Saintons qui sont leurs Prestres, montent sur le haut des domes ou clochers de leurs Mosquees

Chasteau de Tripoly.

Mauuais air en Tripoly.

A quelle heure du iour les Turcs prient: leurs ceremonies & l'ornement de leur Mosquee.

ur les appeller à haute voix. La ceremonie de
rs prieres se faict ainsi que i'ay veu, eux estans
leurs Mosquees, aussi pendant que i'ay esté
ec eux sur mer & sur terre. Premierement auãt
'ils entrent en leurs Mosquees ils se lauent en
lauatoire qui est à l'entree d'icelles, commen-
ns aux parties honteuses & au cul, puis à leurs
uches, visages, pieds & mains: Ce fait entrent
leurs temples, en s'enclinant la teste contre
rre, alors le Talasumany, qui est le premier
estre, commence l'oraison, & eux luy aydent à
continuer, se prosternans à certaines paroles
us à genoux sur chacun son tapis, ou sur la ter-
qu'ils baisent par trois fois, puis ils demeurent
is sur leurs talons detournant la teste à dextre
à senestre comme s'ils estoient hors d'enten-
ment, saluant leur faux Prophete Mohomet,
sans par plusieurs fois ceste parole Haylamo,
ylamo, puis iettent vn grand souspir disans
up, en tenant la teste auec les deux mains. L'o-
ison estant finie leur Prestre monte en vne
aire pour leur adnoncer la grandeur de leur
ophete Mahomet. Et afin que sçachiez ce que
chãtent en leurs Mosquees, ce n'est autre cho-
que les Psalmes de Dauid tournez en langue
rabesque, mais en en vn sens party & du tout
lõgné de la verité. Et ce que leurs Prestres leur
eschent estans montez en chaire, est, que
ieu a enuoyé quatre Prophetes au monde: le
emier desquels fut Moyse (qu'ils nomment
issah) auquel Dieu dõna la loy diuine: laquel-
estant peruertie & mal obseruee, il enuoya vn

Lauatoire des Turcs auant que faire leur oraison.

Ce que les Turcs chantent en leurs Mosquees.

Ce que le prestre Turc dict estant en chaire.

it ce qu'ils font, c'est afin d'estre veus & iez des hommes ainsi que faisoient ancienne-:nt les Pharisiens. Ils font force ceremonies, ncipalement deuant les Chrestiens, estimans : ce moyen les reduire à leur folle creance: iis s'il arriue que sans y penser ils touchent ir mouchoir qui leur sert de Mosquee, ils leur :ont desplaisir; ainsi qu'il m'arriua nauigeant ec eux de Tripoly en Chipre pour aller en ;ypte. Leurs Mosquees sont bié basties, ornees domes & de clochers, comme nos Eglises, sur squelles au lieu de croix est vn croissant les :ux cornes à mont, & sont ordinairement tou-s blanches par le dedans & remplies de grand ombre de lampes ardantes sans aucuns autels, age ny figure, non seulement en leurs Mos-iees, mais aussi en leurs maisons, meubles, ou-:ages, en tout ce qu'ils font, iusques à la fi-ure d'vn petit oiseau: Pour ce que leur loy le effend: & mesme qu'ils croyent que l'image ou pourtraict demandera son ame au iour du iu-ement au peintre qui l'aura faicte. I'aprins ecy au second voyage que ie feis en Chypre e-ant à Limisso logé en la maison du Vice-con-il de France, qui auoit vn tres-beau pourtraict 'vne courtisanne Venitienne: ce qu'entendant e Cady fut desireux de le voir, & luy manda u'il eut à le luy porter ou enuoyer, lequel obeïs-ant au commandement luy porta. Mais le oyant plus beau qu'il ne l'esperoit, demanda i en la Chrestienté y auoit de si belles femmes, e Vice-consul luy respondit que ouy, & que le

Histoire estrange de la creance des Turcs.

s portent à leurs Prestres, & l'authorité que Prestres ont sur l'administration de la Iustice. chef de leurs Prestres,& celuy qui represente r Mahommet, & qui a Iurisdiction sur tous autres s'appelle Mostelly ou Mophty. Cestuy tant respecté, qu'il n'y a aucun appel de ses itences & arrests, & le grand Turc l'honore it, de se leuer de son siege pour le saluër lors s'il le va voir, ce qu'il ne fait iamais pour home du monde, tant grand soit-il. Voyez (ie vous ie) le chemin qu'ils nous apprennent pour ho-rer le chef visible de nostre saincte Eglise. A-es ce Mophty sont les Cadis-leschers, lesquels andonnent fort peu la presence dudit Moph-, d'autant que luy venant à mourir, l'vn de ceux est mis en sa place, de sorte qu'il semble qu'ils nitent (sans entrer en comparaison) le Pape & s Cardinaux, tant en puissance & dignité, qu'en ur essection. Les Talasumans (qui sont comme rcheuesques) les Cadis (comme Euesques) les 'aracadis docteurs de leur loy, les Leyty, cõme Curez, les Saintons, Derniz, Zofilar & autres, cõne religieux & penitens, viennent apres chacun n son ordre, de maniere qu'il semble que tout ela soit bien estably. Tous ces Prestres & docteurs ne boiuent iamais de vin, & s'il est verifié contr'eux qu'ils en ayẽt beu seulement vne fois. ls ne sont iamais creuz en tesmoignage. La raison pourquoy le vin leur est si estroictemẽt deffendu, est que la iustice est entre leurs mains, laquelle ne seroit pas (ce disent-ils) si iustemẽt administree, s'ils beuuoient du vin. S'il aduenoit à

Le vin estroitement deffendu aux Prestres Turcs.

quelque Turc de frapper l'vn de ces Prestres, tout aussi tost il auroit la main couppee. Si c'estoit vn Chrestien il seroit condamné au feu : Mais si l'vn de ces beaux Prestres auoit offencé quelqu'vn, il seroit seulement condamné à aller en exil ou en prison perpetuelle : Ces Prestres sont grãds persecuteurs des Chrestiens, taschãs par tous moyẽs de les faire tomber en quelque incõuenient, afin de les contraindre par telle voye à renier Iesus Christ, pour sauuer leurs vies, & prẽdre la loy de l'Alcoran. Et s'ils ne peuuẽt par telles voyes paruenir à leurs desseins, ils inuentent contre eux quelque fauce accusation, pour laquelle soustenir trouueront cinquante tesmoins qui tous rendront faux tesmoignage, croyans bien faire de nuire & preiudicier en quelque sorte que ce soit à vn homme de religion contraire à la leur, & en ceste meschanceté ils sont creuz, & plus fauoris que les autres qui ne viuent soubs leur loy. Toutesfois, quand le faux tesmoignage est bien aueré, il encourt le mesme supplice, & la mesme peine qu'eust enduré l'accusé, si on luy eust prouué le crime duquel on le chargeoit. Quãd à l'habillemẽt de ces Prestres il differe fort peu de celuy des autres Turcs, sinõ qu'il faut que le Mophty & les Cadis-leschers & Cadiz, soient habillez de damas ou de satin bleu turquin, qu'ils estimẽt estre les plus honnestes couleurs, & les plus nettes, & que leur robbe soit lõgue, & aye les manches estroittes, & pendantes plus bas que leur robbe. Ils portent leur turban fort gros & large, & plus bas que celuy des autres Turcs, & au haut

Grand nombre de faux tesmoins en Turquie.

Vestemẽs des Prestres Turcs.

l'iceluy y a vne pointe qui en sort qui est de coueur bleuë turquin. Au parsus, ils portent la barbe fort longue & large, honorant celuy qui en a l'auantage. Quand ils vont par la ruë, & qu'ils marchent en public, ils tiennēt tousiours la veuë basse, & vont à petit pas pour estre d'auantage estimez:au reste sont les plus meschans hommes du monde, & les plus grands hipocrites. Ie me suis souuent esmerueillé pourquoy ils auoient fait en horreur les Chrestiens,veu qu'ils croyoiēt Iesus Christ estre le flat ou soufflement de Dieu, & qu'ils venerent les lieux où il a esté, & faict les miracles. Et à ce propos ie vous diray succinctement en quelle opinion ils le tiennēt, car outre l'auoit sçeu par leur bouche diuerses fois, ie l'ay leu en l'extraict de leur Alcoran, qui dit ces mots aux chapitres quatre, cinq & onziesme, que ils nomment Azoar,& n'en adiousteray ne dimiueray vn seul mot. Ils confessent Iesus Christ Prophete, & iceluy tres-bō,& tres-parfaict,& le plus grand & meilleur que tous les autres. Le dient estre nay de la vierge Marie, l'appellēt messager, verbe, & esprit de Dieu, & qu'il a esté sans peché, & a faict des miracles supernaturels, puis a monté au ciel : Mais de croire qu'il soit fils de Dieu, & qu'il ait esté crucifié,cela ne peut entrer en leur cerueau. Ils disent bien que les Iuifs luy vouloient mal, & qu'ils le cherchoiēt pour mettre à mort , à raison qu'il les reprenoit de leurs mauuaises vies, & qu'au lieu de luy ils prindrent vn de ses disciples qu'ils crucifierent. C'est pourquoy il dict qu'on fait tort à la Vierge Marie que

Quelle opinion ont les Turcs de nostre Seigneur Iesus Christ.

vn si excellent Prophete que Iesus Christ ait esté traicté si vilainement, & qu'au dernier iour il tesmoignera le contraire deuant Dieu, & absoudra les Iuifs de ce crime. Puis il dict encore que Iesus fils de Marie est le Nonce de Dieu, & son esprit & sa parole enuoyee du ciel, & exhorte ceux de sa secte de croire en Iesus Christ, comme en l'ambassadeur celeste: mais il leur deffend de l'appeller Dieu: n'ayant autre argument de son dire, sinon que Iesus, ny les Anges n'oseroient dire que ils ne soient sujets à Dieu. Toutesfois il dit en vn autre endroict qu'il sera le Iuge des faicts des humains, & de toutes les choses de ce monde, au iour du iugement, duquel ie parleray cy apres.

Blasphemes contre Jesus Christ punys en Turquie.

C'est pourquoy ils portent à nostre Seigneur si grand honneur, qui si quelqu'vn le blaspheme, ils luy donnent cent bastonnades pour punition, & ceux qui prennent le nom de Dieu en vain, & celuy de leur faux Prophete, ils le puissent de mort, disant que Dieu le veut ainsi: Mais que leur Prophete Mahomet, qui n'est pas Dieu, ains seulement vn pauure Prophete qui ne se veut véger d'aucũ outrage, ils en font la végeance pour luy, le punissant de mesme peine & supplice, comme celuy qui a blasphemé Dieu. Que si vn Chrestien tombe en ce peril, il a le moyen de sauuer sa vie se faisant Turc, ce que le Turc ne peut faire pour rien du monde quand le blaspheme est verifié contre luy.

Blaspheme contre la Vierge Marie puny en Turquie.

Si les Mahommetans punissent ceux qui blasphement contre Dieu, Iesus Christ, & Mahommet, ils n'en font pas moins contre ceux qui blasphement contre la Vierge Marie, laquel-

e ils venerent, & honorét merueilleusement, ie
lis plus que ne faisons, fors qu'il ne croyent pas
|u'elle soit mere de Dieu. I'en parle à la verité, &
our l'auoir veu, & couru plusieurs dãgers pour
uoir pris quelque chose (par deuotion) ez lieux
ù ceste Vierge auoit esté. Et pour vous dire l'o-
inion qu'ils ont d'elle, ils croyent qu'elle estoit
ierge, & la plus saincte, & pl' parfaicte, d'entre
outes les femmes, que l'Ange luy annõça la cõ-
ceptiõ du verbe de Dieu, lequel elle enfanta sans
ucune douleur, demeurant tousiours Vierge.
'oylà vne belle creance, & telle que celle que
ous croyons. Mais ces pauures gens ne peuuét
n tout & par tout croire que ce verbe soit Fils
e Dieu: & Dieu mesme: Et toutesfois disent que
est le flat, ou soufflement de Dieu, & qu'il est
escendu du ciel, & y a remonté quand il a vou-
.C'est grand cas que confesser vne chose, & ne
oire ce que l'on confesse, I'ay pitié de leur
eueuglement. Retournons à nostre Tripoly,
: disons que la liberté des Chrestiens qui
habitent est plus grande qu'en nul autre lieu
: la Turquie, à raison du grand commerce
ii s'y fait de toute l'Asie, n'y ayant autre port
: mer que là & en Alexãdrie, où l'on puisse char-
r la marchandise qui vient de l'Arrabie, Indie
de toutes les parties de l'Asie & Affrique, des
ez d'Alep en Sirie, & du grand Caire de Ba-
lone en Egypte : toutesfois ils ne laissent pas
leur faire quelque vanie pour auoir de l'ar-
nt, ainsi que i'ay veu, car ils furent accusez
uoir estranglé vn More, qui fut trouué mort

Grande liberté qu'ont les Chrestiẽs qui demeurent en Tripoly.

Vanie ou accusation cõtre les Chrestiens de Tripoly.

& enfermé en vne boutique ſans pouuoir eſtre recogneu, dõt pour ſortir de ceſte vanie, il fallut que les Chreſtiens payaſſent cent ducats, tant au Sangiaco que au Cady, pour le ſang du mort. Car ils ont vne couſtume en toute la Turquie, que ſi celuy qui a commis vn homicide n'eſt repreſenté à la iuſtice, les habitans des villes & villages d'alentour ſeront accuſez de l'auoir fait, & à la fin contraincts payer deux ou trois cents ducats pour la vie du mort. Durant mon ſeiour pour paſſer le temps i'allay voir les ieux & dances que faiſoient certains Mores en vne place qui eſt ioignant le cimetiere des Iuifs, mais leurs ieux n'ont aucune reſſemblance à ceux de nos Comediens, ains ſont barbares, comme ceux qui les font, leurs dances ſont agreables d'vne part, & ſales de l'autre, d'autant qu'en danſant ils font certains geſtes auec le cul & la teſte qui ne conuiennent nullement: au reſte elle eſt aſſez plaiſante, pour ce qu'ils vont en grauité tenant en chacune main deux petits os qu'ils manient ſi à propos & auec tant de grace, que leur ſon accorde auec celuy des inſtruments, qui ſont petits tabourins qui n'ont qu'vn fond, & vne maniere de muſette & haut-bois. Les Mores vſent de meſmes inſtruments & os, mais ils ſont bien differents en leurs dances, d'autant qu'ils vont autant d'vne iambe comme de l'autre, faiſans des geſtes qui eſmouuent les perſonnes à rire, & tels Mores ſont les propres habitans du pays, appellez ainſi, non pour eſtre noirs: car ceux qui ſont du tout noirs habitent au pays de Lydie

Eſtrange couſtume entre les Turcs ſur le fait d'vn homicide.

Des dances des Turcs.

Des dances des Mores

en Affrique, & autres prouinces assises sous
midy : Ie ne veux pas dire qu'entre eux il
s'en trouue quelques-vns, mais non en si
nde quantité comme l'on faict au pays d'E-
pte. Estant ennuyé de voir leurs dances, i'al-
ordinairement voir leurs pleurs, battemens
chants pitoyables que font chacun iour,
ncipalement le Vendredy, les Iuifues, sur
sepultures de leurs maris, dequoy ie fus au
mmencement esbahy : car ils se battent les
iës & le visage par l'espace de plus de deux
ures, chantans certaines lamentations en
ebreu, au chant desquelles les coups qu'el-
se donnent sur le visage & par tout le corps,
rrespondent à la cadence. Ce faict ils deuien-
nt rouges & enflammees comme harpies,
is apres se couchent de leur long sur les sepul-
res, ayans autour d'elles des femmes qu'elles
uënt pour pleurer, vn quart d'heure passé elles
leuent, & comme desesperees parlent aux
mmes, & recommencent leurs follies plus
rt que deuant. Les Turcs se mocquent infi-
ment d'elles & de leurs folles ceremonies,
nsi que souuent i'ay veu, mesme que plusieurs
is ils m'ont demandé si auions en vsance telles
ustumes. Quant à eux, ils ont leurs sepultures
r le grand chemin qui va de Tripoly à la ma-
ne, vers la tour qu'vn Venitien feist faire
ur se rachepter du peril de mort où il estoit
mbé, pour auoir eu la iouyssance d'vne fem-
e Turque, estant vne maxime generale, que
vn Chrestien est trouué commettant luxure

Pleurs estranges que font les Iuifs sur leurs morts.

Luxure d'vn Chrestien auec vne Turque puny de mort.

Luxure d'un Turc auec vne Chrestienne.

auec vne infidele, il est sans remission bruslé tout vif, ou contrainct renier Iesus Christ & sa foy aussi. Si vn Turc est trouué auec vne Chrestienne, on le meine sur vn asne, portant les entrailles de quelque animal, & tenant la queuë de l'asne en ses mains au lieu de bride, & est conduit en ceste maniere par tous les lieux de la cité : Ils sont si ialoux de leurs femmes que iamais ne leur permettét d'aller faire leur priere aux Mosquees, ny frequenter ny parler à aucune personne, non pas mesme auec leurs enfans quand ils commencent à croistre, dont pour oster toute suspition, le pere les enuoye aux escholes, ou bien pour s'exercer aux armes, ou apprédre quelque mestier, afin que si la fortune tournoit contre eux, ils puissent viure de l'art qu'ils ont appris: d'où vient qu'eux ayant achepté quelque esclaue qui sçache quelque chose de vertu ils luy donneront leur propre fille en mariage, tant ils ayment ceux qui sont douez de quelque sçauoir, ce qui est cause qu'il y a tant de renegats par toute la Turquie.

Grãde ialousie des Turcs, & la suiectiõ de leurs femmes.

Ce *qui couste pour aller de Tripoly à Marseille, & de Marseille à Tripoly. Que c'est qu'vne Carauanne: L'obseruation du Caresme, & de la Pasque des Turcs, auec la valeur des monnoyes, & du port de Tripoly.*

Chap. X.

LE Dimanche premier iour de Septembre, arriua d'Alep à Tripoly la carauane qui y estoit llee, en laquelle y auoit de conte fait douze cẽs ıameaux chargez de diuerses marchãdises pour :s Marsillois & Venitiẽs, lesquels auec leurs Ianissaires qui estoient à la conduitte d'icelle, furẽt ar leur grande faute volez par quarãte Arrabes cheual, qui pour toutes armes n'auoiẽt que leur ard & leur cimeterre, & les autres estoient plus e cent, dont vne partie portoient des arquebu:s. Les Arrabes les contraignirẽt de se despouil:r to⁹ nuds en leur presence, pour voir s'ils por›ient de l'argent sur eux ou non. Il arriua qu'vn ıarchand François en ayant quelque nõbre sur ıy, feist difficulté se despouiller, qui fut cause u'vn Arrabe le fẽdit presque en deux d'vn coup e cimeterre, duquel coup il mourut: ils prindrẽt on argent, & ietterent la rubarbe qu'il portoit ar les chemins, n'ayãs cognoissance de sa valeur. l y eut aussi certains patrons de vaisseaux blessez e coups de dard, lesquels peu apres en guerirẽt: c à ce qu'on disoit la perte se montoit à douze ıil escus: Peu de iours apres quatre ou cinq de eurs vaisseaux feirẽt voile pour s'en aller à Marcille, dans l'vn desquels se mirent les sieurs de Brignan, de sainct Leonard, & de sainct Denys, ›our retourner en leurs maisons, ne leur coûtãt ›our leur nourriture & passage qu'à chacun dix :scus d'or seulement, qui est tout ce que prennẽt es Marsillois pour ceux qui veulẽt passer de Tri›oly à Marseille: Et de Marseille pour venir à Tripoly ne prennent que cinq ou six escus, pour

Carauanne de douze cens chameaux vollee par 40. Arrabes.

Ce qui couste pour aller de Marseille à Tripoly & de Tripoly à Marseille.

ce qu'ils ne sont pas tant de iours à venir en Sirie, comme à retourner à Marseille. Ce qui me fist leur rompre compagnie, fut le desir de voir le grand Caire d'Egypte: dont attendant la cómodité d'y aller, ie fus saisi d'vne petite fieure lente, auec vn flux de ventre qui m'osta du tout l'appetit, toutesfois ie ne laissay pas de me pourmener comme i'auois accoustumé, iusques à ce que ie fus conseillé par le sieur Consul changer d'air, & m'en aller en la mõtagne de Iacob. Ce que ie fis le iour mesme que i'esperois m'embarquer pour aller en Egypte: & y ayant recouuert santé cinq iours apres que i'y fus, ie réuoyay mon seruiteur à Tripoly pour achepter des prouisions, & pour aller s'informer au port si quelque Germe s'en alloit à Damiette, ce qu'il fit, & retourna diligémment auec deux Moucaris & leurs asnes, pour porter & nous & nostre bagage iusques au port, parce que la nuict ensuyuant le Germe deuoit faire voile pour aller à Damiette, qui est vne des citez maritimes d'Egypte: mais elle seiourna encores deux iours, pendans lesquels ie feis mes prouisions necessaires à vn tel voyage. I'oubliois à reciter que les Turcs ont vn Caresme qui dure autant de iours, que la lune est à faire le Zodiaque, & ce Caresme est appellé en langue Turquesque & en Moresque Romadan, n'ayant aucun temps limité comme le nostre, ains changeant tous les ans de cours. Car s'il est vn an en vn mois, l'an ensuyuant il sera en vn autre, & tous les Mahometans le ieusnent sans boire ny manger depuis Soleil leuant iusques à Soleil

Caresme des Turcs, & cõme ils l'obseruent.

ouchant, tellement qu'en esté ils endurent vne
oif insupportable, pour raison des grandes chaleurs
qui regnent en leur pays: & aduenant que
quelqu'vn d'eux transgresse le ieusne, il est condamné
en de grosses amandes, ainsi qu'il aduint
. vn François renegat pour auoir beu de l'eau,
uquel ils feirent payer douze sequins, ce qui luy
lonna occasion d'entreprendre le voyage d'Egypte
auec moy. Or s'ils font abstinence le iour,
ls passent les nuicts à boire & manger, sans qu'il
eur prenne enuie de dormir, d'autant qu'ils
mployent le iour à cest exercice, ainsi que vous
ntendrez par cy apres. Bref ils ne le commencét
point à ieusner que iusques à ce qu'ils voyent
e croissant de la lune, dont incontinent on tire
lu chasteau vn coup de canon, pour donner le
ignal de son commencement, & par toutes
es Mosquees on voit vne multitude de lampes
rdantes sur le haut des Domes & clochers, la
ueur desquelles se continuë toutes les nuicts
pendant que le Romadan dure, & tout ainsi que
à son commencement on donne le signal de son
ouuerture par vn coup de canon, aussi à sa fin
ls en vsent tout de mesme: puis chacun se prepare
à dresser sa Pasque, qui est de tuër force
moutons, & boire & manger sans cesse par l'espace
de trois iours & trois nuicts que la pasque
dure, s'allans veoir & visiter l'vn l'autre,
pour s'entre-aider à manger leur moutons, n'y
ayant si pauure homme, qui plustost ne vende
sa robbe que de manquer à auoir vn mouton le

Comme les Turcs font leurs pasques.

Folle creance des Turcs touchans leurs pasques.

iour de leur pasque. La raison pourquoy ils sacrifient des moutons ce iour là, est qu'ils croyent que les moutons qui y sont tuez entreront en Paradis au iour du iugement: & que le mouton que le pere de la foy Abraham sacrifia au lieu de son fils Isaac, auoit esté nourry en Paradis par l'espace de quarante ans, & que l'Ange Gabriel l'auoit apporté, & qu'il estoit de couleur noire. Ils croyent aussi par vne folle superstition que les moutons qu'ils sacrifient le iour de Pasques prieront au iour du iugement pour ceux qui les auroẽt sacrifiez. Ainsi ces pauures infideles apres auoir ieusné trente iours, ou vne lune, ils s'assemblẽt tous generallemẽt le plus prochain vẽdredy du dernier de la lune à la Mesgeda ou tẽple, là où ils font leurs annuelles oraisons, & font la priere du midy fort prolixe, où le prestre list diuers Asora ou chapitres de l'Alcorã, entre lesquels le troisiesme est le principal, lequel ils nõment Elmeide, c'est à dire Cene, durant lequel il se baisent les mains les vns aux autres, d'autres se baisent la bouche, se disans l'vn à l'autre Dieu te donne la bonne pasque, en leur langue Turquesque, Alla, chait behiram, en Arrabe, teib behiram leche: & tout homme qui a vn ennemy est contrainct luy aller demander pardon, & l'autre de le luy donner premier que de baiser main ou bouche, car autrement leur Behiram ou pasque ne vaudroit, & en outre feroiẽt excõmuniez s'il estoit apperceu que quelqu'vn y eust failly. Laquelle coustume ils ont prinse de la primitiue Eglise, où les Chrestiens estoient tenus

Grande recõciliation que font les Turcs & infideles à leurs pasques.

e se reconcilier les vns auec les autres, auant
1e de se presenter au sainct Sacrement de l'Eu-
iaristie qui est pour ceste cause appellé Sacre-
ent d'Vnion: Mais pour le iourd'huy ceste sain-
e tradition de la primitiue Eglise est entre les
hrestiens si mal obseruee, que i'ay grand peur
u'au iour du iugement les Turcs & Infidelles
ui n'ont point esté esclairez de la lumiere E-
angelique ne nous condamnent: Car il s'en
rouuera entre ceux qui font profession du Chri-
tianisme, qu'ils sont poussez d'vne telle enuie &
nimitié contre leur prochain qu'ils seront
uelquesfois vn an entier sans parler auec luy.
Chose qui ne se rencontre en autre nation, tant
arbare qu'elle soit: Mais pour retourner à no-
tre propos, le iour de Pasques les Mahometi-
tes demandent pardon l'vn à l'autre, & tous les
Vendredis quād ils vont au Mesgeda ou temple,
& n'oseroient faillir sur peine de haram, c'est à
dire grand peché de pardōner, ou pour le moins
faire le semblant à son ennemy: parquoy les mes-
chans qui ne veulent pardonner, ne s'y trou-
uent que peu souuent: car apes auoir par-
donné, s'ils se faisoient quelque iniure l'vn à
l'autre pour l'ancienne querelle, & que la partie
interessee peust prouuer qu'ils s'estoient recon-
ciliez, l'agresseur encouroit vne merueilleuse
punition, plus que pour vne autre offence: Car
ils disent que ceux qui font cela se mocquent
de Dieu & des hommes. Deuāt que vous racon-
ter comme ie m'embarquay dans la Germe, Ie
veux d'escrire la situation & valleur du port de

Saincte coustume des Turcs de se pardōner tous les Vendredis, & la raison pourquoy, & la punition, de ceux qui y cōtreuiennent.

Valeur du port de Tripoly. Tripoly, la doüanne duquel vaut de ferme au grand Turc quatre cents mil escus. Quant à la beauté du port, elle depend d'vne longue pointe de la planure qui s'auance fort en la mer, ayant à son extremité vne forte tour carree, qui deffend son entree, à demy quart de lieuë de laquelle y en a vne autre semblable ioignant la doüanne du port qui est bastie de forme carree & couuerte à la Turquesque, auec autres magazins où se mettent les marchandises. Il y a aussi des boutiques où l'on achepte ce qui est requis pour viure, excepté du vin. Outre les deux tours cy-dessus mentionnees, s'en voyent encore cinq autres le long du port, lesquelles sont fabriquees de mesme forme que les precedentes, & assez distantes l'vne de l'autre, la plus part desquelles la Royne saincte Helene feist faire auparauant que d'aller en Hierusalem, chercher la vraye croix, afin que par le moyen desdites tours qui se continuoient le long de la mer depuis Iaffa, iusques en Constantinople, elle donnast par le signal de feu qu'ils s'entre-faisoiét, prompt aduertissemét à l'Empereur Constantin son fils si la Saincte Croix estoit trouuee ou non. Ce qu'elle feist en trois iours & trois nuicts à ce que disent aucuns, combien que Hierusalem soit distant de tréte & huict iournees de Constantinople. Pour conclure de ce que i'ay veu & apris de la Syrie, c'est l'vn des beaux & riches pays de l'Orient, y trouuant tout ce qu'vn homme peut souhaitter, aussi bien pour le viure que pour les gentillesses du môde, d'autant que ce qui n'y croist point, y abonde des

Description du port de Tripoly.

Fertilité de la Syrie.

ndes & de tout l'Orient, où se voyent des richesses & ouurages si magnifiques, rares & excellents que tout homme qui y aura esté, confessera librement qu'en Occident ne s'en trouue de pareilles: Car combien que les Orientaux ne frequentent les pays estranges, neantmoins ils ont entendement tres-bon à trauailler à toutes sortes d'ouurage de soye, & autres choses tres-belles & ingenieuses. I'ay veu en Syrie, Iudee, Egypte la queuë des moutons si grosse, grãde & large qu'elle pesoit trente trois liures, & d'auantage, & toutesfois les moutons ne sont gueres plus grands que ceux de Berry, mais bien plus gros & la laine plus belle. Pour le regard des monnoyes qui s'y dependent, le sequin de Venise, & les grãdes realles d'Espagne, y ont plus de cours que toute autre mõnoye. Le sequin s'y met à nonante maidins, & le sultanin autant, la reale d'Espagne à 60. maidins, qui est gaigner, outre son pris ordinaire, huict sols de France, & la nomment piastre. Les escus de Frãce & d'Espagne s'y mettent à 80. maidins entre les Chrestiens, mais les Turcs ne veulẽt que des sequins ou des piastres: & quand il parlent de ducats courans, ils entendent qu'ils ne valent que 40. maidins: car les autres ducats se prennent pour escus d'or. Il y a aussi des seyas qui s'y mettent pour 5. maidins, & le maidin reuient à dix deniers de France, mais toutes leurs monnoyes sont faulses, & n'ont point de pris arresté. Or l'heure venuë qu'il failloit m'ebarquer en la Germe, qui est vn vaisseau sans tillac, que les Egyptiens amenent chargé de ris

Orientaux ont bon entendement.

Queuë de mouton pese 33. liures.

Valeur des monnoyes de Syrie.

Que c'est que vne Germe.

& autres marchandises en la Syrie. I'y fis porter ma casse, mon matelats & mes victuailles, esperant estre logé à couuert suiuant la promesse que m'auoit faicte le Raïs: mais ie feus deçeu de mon esperance: car le soir du Dimanche dixiesme iour du mois de Septembre que nous nous embarquasmes, ie trouuay le vaisseau tout chargé de Mores, Turcs & Egyptiens, tant qu'à grand peine pouuois-ie trouuer lieu pour mettre ma casse: toutesfois pour la nuict ie pris patience, me confiant que le Raïs m'accommoderoit mieux: lequel au lieu de ce faire ne voulut oncques permettre qu'on fist du feu en son vaisseau, contreuenant du tout à ce qu'il m'auoit promis, me dônant à cognoistre le peu de foy que l'on doit adiouster en leurs paroles. Nauigeant donc vers le Royaume de Chipre pour aller en Damiette, nous endurasmes vne si grande chaleur, que dés le premier iour, ie fus attaint d'vne fieure continuë accompagnée d'vn flux de ventre vehemēt, de maniere que de iour en iour mes forces diminuoient, par ce que ie ne beuuois ny mangeois que du pain & de l'eau, d'autant que le Raïs ne vouloit pas qu'on allumast du feu en son vaisseau, ny les Turcs & Mores que ie beusse du vin pour l'amour de leur Romadan. Ils me disoient mille vilannies, & entre autres que i'estois vn espion d'Espagne, de Malte, ou du Pape, & qu'il me failloit ietter dans la mer, passant & repassant sur moy, côme sur vne pauure beste: & ce qui me faisoit plus de desplaisir, estoit qu'ils me donnerent tant de poux que ie ne pouuois fournir à les

Embarquement de Tripoly pour aller en Egypte.

Maladie que i'enduray sur mer auec les Sarrazins.

tuër. Il y en auoit entre eux quelques vns qui estoient pitoyables, & qui m'offroient de ce qu'ils mangeoient la nuict, mais iamais ne me print enuie de gouster à leurs viures: le renegat dont i'ay parlé cy dessus me secourut & seruit beaucoup, tant en ma personne que pour parler pour moy à ces infideles: Ausquels ie respōdois ces paroles en langue Moresque, quād ils me disoient quelque vilanie, Frāchy Turquy gar.dach, qui signifient que les François & Turcs sont freres: alors ils se taisoient & demādoient si i'estois François, ce que souuent leur testifioit le Rais & le renegat. Au huictiesme iour nous arriuasmes aux salines de Chipre, où mettāt pied à terre cerchay logis pour y demeurer, mais nul des Chrestiens Grecs & Venitiens qui y habitent ne me voulurent loger, parquoy ie remōtay sur la germe tirant droit à Limisso. La nuict auparauant que d'y arriuer i'entendis tous ceux du vaisseau se lamenter au lieu de boire & de manger, cōme ils auoient accoustumé, ce qui m'occasionna de demāder au renegat pourquoy ils estoient si dolérs, lequel me dist qu'ils auoient descouuert dix galleres qu'ils pensoient estre celles des Chrestiens, & comme nous parlions ensemble le Rais recognut qu'elles estoiēt Turquesques, dōt tous se leuerent incōtinent debout hurlās & menans ioye à haute voix, tant que l'vne des galeres approchāt nostre vaisseau & le recognoissant estre Turc luy feist seulement caler la voile, puis nous laissa aller. Le grand Turc les auoit enuoyé de Constantinople en Chipre, afin d'empescher les

Dix galleres Turquesques enuoyees en Chipre.

courses & prinses que faisoient celles des Chrestiens : & celuy qui cõmandoit dedans estoit renegat & general des galleres du grand Turc, & Bacha de Chipre, lequel à son arriuee à Famagouste, receut toutes les plaintes des Chrestiens, ainsi que ie diray cy apres. Cependant nous continuasmes nostre route iusques à trois mille de Limisso, où le Rais fut contraint de baigner l'encre, disant à tous ceux de la germe mettre pied à terre s'ils vouloient aller à Limisso. Moy ioyeux de ces nouuelles descendu en l'esquif, auquel nous feusmes tous grandemẽt mouillez des ondes qui passoient par sur nous, & le pis fut que nul ne pouuoit descendre à terre sans se mettre en l'eau iusques au haut des cuisses : de maniere que i'estois en grand soucy regardant çà & là, si aucun me voudroit secourir. Ce que voyant vn Turc me chargea sur ses espaules, & me porta en terre, vsant de pareille courtoisie à mon seruiteur.

De quelle mort sont punis les mal-faicteurs en Turquie. La situation de la cité de Damiette, les descriptions des cheuaux marins, de l'arbre de Paradis, & de plusieurs choses qui sont sur le fleuue du Nil, & de la description du grand Caire d'Egypte.

CHAP. XI.

Estans donc descendus à terre feismes nostre effort de trouuer quelques asnes pour nous porter à Limisso, ce qui fut du tout impossible, à

raison qu'estions beaucoup esloignez de maisons, tellement que ie fus contraint cheminer peu à peu, iusques à ce que trouuant vn pauure berger Chrestien qui gardoit ses moutons, le priay me porter le plus loing qu'il pourroit: Ce qu'il m'accorda facilement moyennant certains aspres que ie luy donnay, & apres auoir faict vn quart de lieuë de chemin trouuasmes vn Turc & vn Chrestien montez sur chacun son asne, auquel Chrestiē ie voulois dōner vn ducat pour le voiage de son asne iusques à Limisso, où n'y auoit plus que deux tiers de lieuë, ce qu'incontinent il accepta: mais le Turc l'empescha de venir auec moy, de sorte qu'estant demy mort & accablé de mal, cheminay le plus que ie peus, trouuant de bonne auanture par les chemins vn ieune Chrestien qui me loüa son asne. Par ainsi estant arriué à Limisso, m'en allay droict en la maison du Consul de nostre nation, qui me receut fort honorablement, & où ie fus encore dix iours malade de la fieure continuë, auparauant que de receuoir santé, & y seiournay iusqu'au sixiesme du mois d'Octobre, que ie m'embarquay pour aller à Damiette. Il me souuient qu'au chapitre precedent i'auois proposé de parler de la iustice que le Bacha feist faire à son arriuee à Famagouste, qui fut telle, qu'ayant entendu les plaintes des Chrestiens, & comme ils auoient esté mal traictez de plusieurs Turcs, & mesme du Sangiac qui commandoit à Famagouste, il enuoya ses Iannissaires pour les apprehender: ce que sçachant le Sangiac, enuoya promptement

Beau present faict à vn Bacha.

au Bacha vn present de dix cheuaux Turcs extremement beaux & bien enharnachez, & caparaçonnez de satin turquin à broderie d'or, auec de grands pennaches sur leurs testes, & dix mille sultanins d'or, qui valent douze mille cinq cents escus de France, & dix esclaues forts & robustes qui menoient les dix cheuaux en main, accoustrez de mesme couleur qu'estoient les caparaçons des cheuaux: outre ce il y auoit d'honnestes gens qui estoiét destinez pour le conduire & presenter: Mais le Bacha au lieu de l'accepter, le refusa, & dist qu'il estoit incorruptible en toutes ses actions, & auparauant que le Sangiac eust eu nouuelles de son present, il enuoya ses Iannissaires, pour le prendre, ce qu'ils executerent si bien, que le pauure Sangiac pris, mis prisonnier, son procesluy fut faict en vingt & quatre heures, & condamné à estre ganché. Ce genre de mort est fort estrange, que l'on faict en ceste maniere, on plante trois longs bois en terre peu esloignez les vns des autres, & ioints par le haut auec d'autres bois, sur tous lesquels sont de longues pointes de fer fort acerees: & au milieu de ces trois bois il y en a vn autre esleué beaucoup plus haut en maniere d'estrapade pour guinder le criminel, pour puis apres le laisser tomber sur l'vne de ces pointes de fer: ce qui fut executé sur ce Sangiac, où le mal'heur l'assista tant, qu'il ne fut lardé qu'en vne espaule, de sorte qu'il resta encore en vie trois iours en languissant miserablement. L'ordonnance estant telle en toute la Turquie, qu'vn corps destiné au sup-

De quelle mort sont punis les criminels en Turquie.

olice, demeure iusques à la mort au lieu où la triste fortune l'a attaché, sans qu'il soit permis à aucun vser de charité en son endroit, s'il ne veut encourir les mesmes peines de celuy duquel il aura eu compassion. Il y en eut quantité d'autres empallez, ou embrochez d'vn pau de bois par le fondement, ainsi qu'on feroit vn chappon, & de la maniere que s'ensuit. Le criminel (qui est iugé à la mort) porte son gibet sur ses espaules, qui est vn bois long de huict à neuf pieds, gros (par vn bout) cõme le pommeau de la iambe de l'homme, & fort pointu par l'autre, & ce pauure miserable le porte iusques au lieu où il doit mourir. Où estant arriué on le descharge de son fardeau, puis on l'estend de son long le ventre & la face contre terre, & luy tenant les bras, les iambes & la teste, afin qu'il ne se puisse mouuoir, on luy met le pal de bois dans le fondement, puis auec vne gros mail, ou masse, il frappe sur l'autre bout du pal iusqu'à ce qu'il en voye sortir la pointe, soit par la teste, par l'espaule, par l'estomac, ou autre endroit du corps. Et l'ayant ainsi accommodé, ils plantent ce bois en terre, & laissent là le patient suspendu en ce pal iusqu'à la mort, laquelle, en languissant miserablement, il attendra quelques trois ou quatre iours, sans aucune esperance de misericorde, n'y d'ayde de personne, car si quelqu'vn estoit s'y osé d'en approcher pour luy donner à boire, ou luy faire quelque autre plaisir, sur le champ il tiendroit compagnie à l'autre, en mesme supplice. Ce qui est cause que souuent ils demeurent longuement en

Maniere de empaller entre les Turcs.

vie, apres estre ainsi embrochez, est que le bois n'offence pas les parties nobles du corps: Aussi y aduenant, le miserable meurt incontinent. Ie trouue ceste mort extremement cruelle : car d'embrocher vn homme par le fondement auec vn bois pointu, & qui vient par apres peu à peu grossissant, & suffisant d'estre planté en terre pour supporter le patient, ie trouue que c'est l'extremité des extremes douleurs. Ce genre de supplice est donné à ceux qui n'ont aucune charge, comme aux Mores qui sont habitans du pays, & aux Chrestiens qui contreuiennent aux ordonnances du Turc. Il y a vne autre espece de mort fort sensible, de laquelle ils vsent aussi fort souuent, c'est qu'ils arrachẽt les ongles des pieds & des mains, puis les font escorcher la teste la premiere, ainsi qu'ils feirent au seigneur Dandolo Gentil-homme Venitien: cõtreuenans toutesfois à la promesse qu'ils luy auoient faicte, dequoy ils font trophee d'honneur, quant c'est à l'endroit d'vn Chrestien. Ils ont aussi le feu pour supplice : auquel ils condamnẽt les renegats qui retournent au Christianisme, & les Chrestiens qui entrent au temple de Salomõ & autres Mosquees d'importance, & qui sont trouuez iouyssans d'vne Turque. Il y a plusieurs autres sortes de tourments, comme de fourrer des aiguilles sous les ongles des doigts & des pieds, qui est celuy qu'on donne aux traistres : & le garot qu'on baille à la chambre aux Bachas & autres gens de qualité condamnez à la mort. Le iour venu que ie deuois m'embarquer pour aller en Egypte, ie pris

pris congé de nostre Consul en le contentant de la despence que i'auois faite en sa maison, & ainsi ie m'embarquay le sixiesme iour d'Octobre en vn Carmoussal qui faisoit voile en Damiette, auquel ie fus bien mieux accommodé que ie n'auois esté en la Germe, aussi que ce vaisseau est bien plus grand, & plus prompt à la voile, & meilleur pour se deffendre. Nauigeāt donc assez heureusemēt & auec bon vent, arriuasmes à Damiette le cinquiesme iour apres nostre embarquement, ayant faict enuiron cinq cents mil de chemin: où estant ie m'en allé loger en la maison du Vice-consul des Venitiens, lequel me reçeut honorablement en faueur d'vne lettre du Consul de Tripoly, & me monstra les singularitez de Damiette pendant que i'attendois la commodité d'vne Germe pour aller au grand Caire, me faisant mention comme le Roy sainct Louys auoit autresfois subiugué ceste ville, & comme il vouloit passer outre iusqu'au grand Caire, qu'il fut pris prisonnier par le Souldan d'Egypte, ce que nos chroniques Françoises testifient assez amplement. Or Damiette est vne ville situee en Egypte, & esloignee de la mer de leuant d'enuiron deux lieuës & demie, & bastie sur le fleuue du Nil, qui arrouse l'vne de ses longueurs, & fortifie ses deux largeurs par le moyen d'vn creux fossé, dans lequel le Nil entre. De l'autre part, elle n'a que les maisons qui luy seruent de murailles comme font celles de Tripoly, & neantmoins elle ne laisse d'estre forte pour son assiette, qui est en plat pays: elle peut auoir de

Le Roy sainct Loys subiuga Damiette.

Description de la ville de Damiette en Egypte.

longueur trois quarts de lieuë Françoise, & est beaucoup plus longue que large: Les bastiments pour la plus-part ne sont faits que de terre cuitte au Soleil, ainsi qu'en plusieurs autres lieux où la pierre leur manque : mais ils sont enrichis de grād nombre de beaux iardins arrousez du fleuue du Nil, & plantez d'vne infinité d'excellens arbres de diuerses manieres, comme palmiers, cassiers, limonniers, orangers, grenadiers, oliuiers, figuiers, cannes de succre en tres-grande abondance, & vn autre arbre nommé par les Chrestiens l'arbre de Paradis, & par les Damiettans Moussé : C'est arbre est faict d'vne estrange maniere, il a son tronc de moyenne hauteur, & ses fueilles pendantes quasi contre terre, sous lesquelles peuuent estre à l'ombrage deux ou trois personnes, elles ressemblent proprement à vne langue de bœuf, & de hauteur semblable à vne lance. Sur le haut de cest arbre naist diuerses fleurs, toutes lesquelles neantmoins n'apportent qu'vn seul fruict qui est fort doux & excellent à manger, & diroit on que ce seroit vne pomme de Cedre, ou de pin, tant ce fruict luy ressemble. Or pour auoir ce fruict qui est sur la cime de l'arbre, il conuient couppet l'arbre par le pied, soit auant ou apres, afin qu'il en renaisse vn autre de sa racine l'an ensuyuant. Aux enuirons de Damiette, dans le fleuue du Nil, se voyent les cheuaux marins nager & se leuer sur l'eau, tout ainsi que feroit vn cheual d'Espagne en nageant, & quelquefois on les voit aller paistre en vne isle qui en est tout

Description de l'arbre de Paradis.

Description des cheuaux marins.

ioignant. Cest animal à la couleur quasi tannee, & ressemble presque du tout à vn cheual d'Allemagne, fors le derriere qui retire fort à celuy du Buffle, sa grandeur est semblable à celle du Chameau, & son musle à celuy d'vn bœuf. Du reste il a la teste pareille à celle d'vn cheual, son encoleure fort grosse, l'aureille petite, les nazeaux fort gros & ouuerts, les pieds tres-grands & presque ronds, les yeux fort gros, & peu ou point de poil sur la peau, nõ plus que l'Elephant: laquelle peau est tellement dure qu'il la faut scier quand on en veut faire des semelles de souliers. Les habitans du pays me dirent qu'il en auoit esté les annees precedentes pris vn, la peau duquel auoit cousté soixante ducats, & que l'annee apres, la famine auoit esté telle par tout le pays, que ce peuple superstitieux eut opinion que Dieu la leur auoit enuoyee à cause qu'ils auoient faict mourir ce cheual marin, dont du depuis nul n'a osé leur faire aucun mal. Voulant partir de Damiette pour aller au grand Caire où y a pour le moins deux cents cinquante mille de chemin, ie me mis en vne Germe où plusieurs personnes de diuerses nations estoient, partie desquels auoient des harquebuzes à meches pour empescher les Arrabes qui sont aux enuirons du Nil de nous voler : car sur toutes choses ils apprehendent la harquebuse, d'autant qu'ils ne sçauent que c'est, & qu'il n'est permis à aucun leur en vendre ou bailler. La nuit nous allumions nombre de meches pour leur faire paroistre qu'auions quantité d'harquebuses, de sor-

Distance de Damiette au grand Caire.

te qu'aucun n'osa nous aborder en tout nostre voyage. De l'autre costé du Nil opposite à celuy de Damiette, est vne Isle de grande estenduë nommee par les anciés Delta, pour ce qu'elle est en triangle: laquelle on dict auoir sept cens mille de tour, & qu'il y a vn lac fort grand du costé de Garbie qui enuironne partie de ceste Isle. Et d'autant que ie n'y ay entré, ie laisseray ce discours pour vous faire entendre que c'est que Garbie. Les habitans du pays pour distinguer l'vne riue du Nil d'auec l'autre, ont donné le nom de Garbie à la terre qui est de là le Nil vers Orient, & le nom de Chargnye à celle qui est vers le midy, & du costé de Damiette. Quand donc ie parleray des deux riues du Nil, vous entédrez facilement par ces deux mots de quel costé ie voudray parler. Entre Damiette & le grand Caire y a de grádes villes situees des deux costez du Nil, entre lesquelles sont Serou & Rascallis vis à vis l'vne de l'autre, n'ayát que le Nil entre deux, lesquelles de toute antiquité ont esté ennemies, & le sont encore à present plus que iamais, sans auoir peu trouuer moyen de les reconcilier. Apres sont du costé de Garbie les villages de Cherbin & Baramō, & celuy de Chargnye, Tauille & Cayarie, lesquels passant l'vn apres l'autre parvinsmes à la grande ville de Massoura, où le Nil fait vn bras d'eau, qu'ils appellent Barzuguer qui va rendre fertile vn certain pays nōmé Menzara. Il y a fort grand plaisir de voguer sur ce fleuue, pour le grád nōbre des villes & villages, iardins & vergers plantez de toutes sortes d'excellents

Isle de Delta.

Villes de Serou & Rascallis.

Ville de Massoura en Egypte.

arbres qui s'y voyent en grāde quātité, & sur tout des cānes de sucre, bleds, lins ris, fruits & pasturages: Il y croist aussi des grenadiers qui portent des grenades douces & aigres, fort grosses, en ayant veu telle de laquelle i'ay faict plus d'vn setier de vin, qui est tres-bon & propre pour desalterer quand il est composé de douces & aigres. Il s'y voit aussi grande quantité de Sicomores, qui en toutes saisons sont tousioursverds: C'est pourquoy les Egyptiēs, & autres nations qui sont sous le midy prennent grand soin à l'esleuer pour sa verdeur perpetuelle, à raison que sous iceluy ils se mettent souuent à l'ombrage pour disner & soupper, & se reposer à couuert. L'arbre du cassier y croist fort haut, cōme le Sicomore, & porte la fueille semblable à celle quasi du noyer, & vn long fruit pendāt, cōme il se voit assez en nostre Europe chez les Apoticaires & Droguistes. Nous prenions aussi grād plaisir de voir pescher dans le Nil le brochet & autres poissons: Les pescheurs y ont vne coustume semblable à ceux du fleuue du Pau qui est en Italie, ayans de l'eau au fond de leur bateau pour mettre le poisson, afin de le conseruer en vie, & par dessus l'eau y a vne clisse ou on marche sans aucunemēt se mouiller. Ils ont vn certain bec d'oiseau fort grād, duquel ils se seruent pour ietter l'eau de leur bateau, sa façon est presque en forme d'oualle, mais beaucoup plus estroict d'vn bout que de l'autre: les oyseaux qui les portent nagent sur le Nil, & sont sēblables de grosseur à vn Cygne: Il y a plusieurs autres sortes d'oiseaux qui volent sur le Nil, les-

Verdeur perpetuelle du Sicomore.

Description de l'arbre du cassier.

Grand bec d'oyseau.

quels ie laisseray sous silence, pour suiure nostre route, & dire qu'ayant passé Callebo, & vne grãde ville nõmee Menie Canibry, qui est du costé de Chargnye, & iustement à moitié chemin de Damiette & du grand Caire, nous passames les villages de Massara & Sphayty pour aller rencõtrer le canal qui va du Caire à Alexandrie & à Rosette, d'où singlant à mont le Nil à plein voile descouurismes les villes de Caracanie, Bulgaité, Abessus & Soubra: lesquelles ayant passé arriuasmes finalement à Boulacq, qui est le port du grãd Caire, à l'entree duquel on paye trente maidins de caffarre qui en valent 60. de Hierusalem. Ce qu'ayant fait ie monté sur vn asne, & me feis conduire en la maison du Cõsul de nostre nation nõmé Mõsieur Vãte, où y a du port demie lieuë de chemin: lequel sieur Vante me reçeut fort honorablement & me logea, & m'offrit de ses moyens en faueur de quelques lettres que ie luy auois portees.

Moitié chemin de Damiette au grand Caire.

Port du grãd Caire.

Description du grand Caire de Babylone, & de son chasteau superbe, du croissement du fleuue du Nil, des Cocodrilles, de la fertilité d'Egypte, & des nations qui y demeurent.

CHAP. XII.

Descriptiõ du grand Caire.

LE grand Caire de Babylone est vne tres-grãde & admirable cité, edifiee au cœur de l'Egypte en vne plaine qui se confine à la montaigne de Moncatun, distante du fleuue du Nil de

plus d'vn mille de chemin: de la grandeur & circuit de laquelle peu de gens en peuuent parler, bien diray-ie que selon l'opinion commune elle a vingt & deux mille de tour, i'entends parler du Caire nouueau, sans y comprendre le vieil Caire de Babylone, Boulacq, Medin & la grande ville de Caraffar, ou Massar, toutes lesquelles sont de grande estenduë, & ioignantes le Caire nouueau, de sorte que toutes ensemble font vne admirable grandeur qui represente vne oualle: laquelle peut auoir trente vn mille de long, & vingt de large. Au circuit des foibles murailles de ceste ville y a plusieurs portes, entre lesquelles y en a trois principalles, sçauoir, vne appellee Babé Namfré qui est vers le desert de la mer Rouge, vne autre dicte Bebzuailla, qui conduist vers le Nil & la vieille Babylone, & la tierce nōmee Babel Futuch, qui va vers les campagnes. Les ruës y sont fort estroictes & les maisons sont hautes esleuees de deux à trois estages, afin d'empescher l'ardeur du Soleil d'offencer ceux qui se pourmenent par les ruës, estant tres-difficile d'y pouuoir passer sans estre poussé ou heurte de quelqu'vn, tant ceste ville est habitee & peuplee de toutes les nations qui sont au monde, à cause du grand commerce qui s'y faict des Indes, & de toute l'Asie, Affrique & Europe. La ruë où il y a le plus de marchands & artisans, commence à la porte Namfré & se finist à celle de Beb, faisant lequel chemin on voit plusieurs sortes de marchādises, & vn nombre tres-grād de Mosquees, entre lesquelles est celle de Gemith, belle par ex-

Grandeur du Caire.

cellence. L'on passe aussi par les quantons où se vendent les viandes cuittes, & vne eau composee de fruicts qui est tres-bonne à boire, & propre pour desalterer. Il y a des bazards & fôdiques destinez pour les marchands de draps de soye, de laine, camelots, & toiles de cotton. En vn bazar appellé Cauelhalily, se vēd toutes sortes d'espiceries, ioyaux precieux & toile d'Indie, ioignāt lequel est le lieu où le musq, ciuette, ambre & toutes sortes de parfums se vendent à tres-bon marché. Le plus beau se nomme Kancaly, auquel toutes sortes de marchandises de pierreries de grande valeur & de petit pris se vendent. Il y a autres lieux peu esloignez de là, & situez en ruës estroites, où sont assis par ordre contre les murailles vne infinité d'hommes & femmes esclaues qui attendent ceux qui les viendront achepter : On les regarde & manie tout ainsi qu'on feroit vn cheual, & selon leur force & bonté on les achepte. Il y a aussi grād nombre d'hospitaux, entre lesquels y en a vn fort magnifique qui vaut cent mille sultanins de rente, dans lequel toutes sortes de personnes de quelque nation qu'ils soient y sont reçeus, & traictez fort honorablement, & visitez des Medecins iusqu'à ce qu'ils soient guaris, sans qu'il leur couste vn aspre : mais aduenant qu'ils y meurent, tout ce qu'ils y auront porté y demeure. Le nombre des Mosquees qui sont en ceste ville est si grand que ie n'ose presque le mettre par escrit, toutesfois ne le croyant, ny ne l'asseurant pas, d'autant que ie ne les ay nombrees, ie diray que les habitans

Bazars du grand Caire.

Où se vendēt les esclaues au grand Caire.

125000. escus de rente.

22840. Mosquees au grād Caire.

d'icelle font eſtat ſelon leurs contrades qu'il y en a vingt & deux mille huict cents quarante, y comprenãt tous les petits oratoires & Moſquees que pluſieurs Turcs, Mores, & Egyptiẽs ont ioignãt leurs maiſons, & auſſi les Egliſes des Chreſtiens. Au dedans & preſque au milieu de la ville eſt vne treſ-grande piece de terre nommee Zebeguye, qui contient vingt iournaux de terre labourable : laquelle eſt ſi fertille que iamais on ne la void inutile, car auſſi toſt que l'on en a oſté quelque moiſſon, ſubitement on l'enſemence de quelque autre grain. Il ne me ſouuient point auoir veu en aucune ville vne piece de terre ſi grande qu'en celle-là, apres laquelle ie donne le ſecond lieu au pré de ſaincte Iuſtine qui eſt à Padouë: Et croy qu'on a laiſſé cela expres pour mettre en temps de guerre les gens en bataille. Or la principale force de ceſte ville conſiſte en la multitude des hommes qui y ſont, & en ce que les ruës ſont fermees de bonnes portes, à toutes leſquelles y a vn Cap ou Capitaine qui commande à deux cents hommes. Il y a auſſi vn chaſteau qui eſt l'vn des plus ſomptueux du mõde, tant pour ſa belle ſituation, que pour ſa richeſſe & ornement: il eſt de treſ-grãde eſtenduë & enuironné de bonnes murailles & groſſes tours baſties à l'antique, & planté ſur vne montagne qui cõmande à la plus grande partie du grãd Caire, & à la grande ville de Caraffar ou Maſſar qui ioint au Caire, comme i'ay cy-deſſus dit: En ceſte ville de Caraffar y a pluſieurs beaux baſtimens, pource qu'anciennement les Souldans ou

Grande piece de terre dãs le grand Caire.

En quoy conſiſte la force du grand Caire.

Grande ville de Caraffar.

Circaſſes d'Egypte y faiſoient leur demeure, & qu'elle auoit alors plus de ſept lieuës de tour: maintenant elle n'eſt pas ſi grande ne ſi ſuperbe que le Caire nouueau. Ce chaſteau n'a aucuns foſſez à cauſe de la montagne ſur laquelle il eſt edifié, ny n'a forme carree ny rōde, toutesfois il eſt aſſez biẽn flāqué de pluſieurs tours qui l'enuironnēt. Il eſt ſuperbe & magnifique en ſon architecture, ſes murailles par le bas ſont reueſtuës d'vn fin marbre, les portes & feneſtrages enrichies de nacres de perles, d'ebene & de criſtal, & le reſte tout faict à la peinture Moſaïque, qui eſt vne choſe beaucoup plus riche que le marbre, ainſi que i'ay dit cy deſſus au 2. liure, Il eſt en fort bel aſpect à cauſe de ſa ſituation qui eſt en haut lieu, & auſſi que d'iceluy on voit la plus grand part d'Egypte, & quaſi tout le grād Caire: le fleuue du Nil, & les iardins qui ſont à l'enuiron: les piramides, & les deſerts areneux. Pour entrer dedans on monte vn eſcalier qui eſt tout d'vne piece, & entaillé dans le roc, & de largeur ſi grande & ſi aiſé à monter, que les cheuaux & chameaux y peuuent monter eſtāt chargez, qui eſt vne choſe du tout admirable. Puis ayāt paſſé les premiers & seconds corps de garde, on entre en vne grande court, ou l'on voit en paſſant vn gros canon nommé Touffa d'eſmerueillable groſſeur: car vn homme tout entier peut entrer au dedās, & faut deux cens cinquāte cheuaux pour le tirer. Ceſte court eſt fort ſpatieuſe, & les chambres & ſalles ſi magnifiques & ſuperbes, que les eſtrangers les voyans en demeurent eſmerueillez. En la plus

Deſcriptiō du ſuperbe chaſteau du grād Caire.

Canon d'extreme groſſeur.

grande salle se tient le Diuan, qui est à dire l'audience, ou le Bacha, Sangiac, le Taftarda qui est le general des finãces du Royaume d'Egypte, & autres officiers se trouuent pour entẽdre les cõptes, & receuoir les doüannes, & droicts qui appartiennent au grand Turc, & aussi pour bailler les fermes. En ce chasteau n'y a aucune eau de fontaine ny de puits, sinon celle du fleuue du Nil qui y est trãsportee d'aupres du Boulacq (où y a pour le moins vne lieuë de chemin) par vn canal ou aqueduc basty de tres-belle & grosse pierre, & esleué de terre à seize brasses plus hault que n'est le Nil, afin que l'eau qui y est esleuee par certains engins de rouës que tournent incessamment des bœufs, puisse facilemẽt tomber en vne grande cisterne qui est au pied du chasteau. La raison de cecy est que le Nil est beaucoup pl' bas que la cisterne, ce qui a esté cause d'esleuer si hault ce canal, lequel est soustenu sur trois cents cinquante voutes ou arcades. Or l'eau qui coule sans cesse dans la cisterne, est aussi incessamment leuee dans le chasteau par la force de plusieurs bœufs, qui tournent alternatiuement certains engins semblables à vne rouë enuironnee de plusieurs seaux, lesquels chacun en son ordre se deschargent de leur eau en vn autre canal, par lequel elle va couler par tous les endroicts du chasteau, comme fait celle d'vn Moyse qui est à Rome, & d'vn Neptune qui est à Florence. La cisterne où l'eau tombe au pied du chasteau, est toute taillee & cauee dans le roch, pour descendre en laquelle on passe par vn degré fort large, taillé

Merueilleux aqueduc qui conduit l'eau du Nil au chasteau du Caire.

Merueilleuse cisterne.

aussi dans le roch, autour duquel y a des veuës bien faictes & commodes: Et ce vis ou degré a plus de cinq cents marches depuis le hault iusques à l'eau de la cisterne. La rencontre que ie feis au grand Caire du Baron de la Faye, fut cause que ie veis la plus grande part des choses que i'ay narrees cy dessus : Ce Baron de la Faye est François, lequel ayant consommé tout son bien en despéces superfluës & excessiues, & endebté de beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant, s'en alla rendre Turc pour viure, & en intention de paruenir à quelque haut degré d'hõneur, ainsi qu'il est facile aux renegats de bon entendement, au nombre desquels ie le compte, encore qu'il ait monstré le contraire en reniant son Dieu & son salut pour prendre le faux Prophete Mahomet, & ses freres. Ceux du Caire n'vsent non plus de serrures ou claueures de fer, que font ceux de Hierusalem, Damas, & Tripoly, mais dans les leurs qui sont de bois y a autant ou d'auantage d'artifice qu'aux nostres qui sont de fer. Les premiers iours que nous y arriuasmes nous fusmes fort persecutez des petites mouches ou cousins qui volent la nuit, lesquelles nous piquerent si viuement, & en si grand nombre d'endroits, que le matin nous estions tous couuerts de rougeurs, comme vn qui a la rougeole, me souuenãt en auoit esté ainsi affligé en la maison de Ioseph d'Arimathie qui est en Rama, & à Rome au mois de Septembre & Octobre, mais non en si grande quantité. Ceste cité est tant peuplee & habitee de nations estranges, que la peste s'y met de trois

Histoire du Baron de la Faye.

Claueures de bois au grand Caire.

De quelles nations est peuplee le grand Caire.

ns en trois ans comme elle a accouſtumé, & fait
ourir par iour quelquesfois plus de dix mille
ommes, ſans que l'on s'apperçoiue apres que
lle eſt finie, que le nombre d'iceux en ſoit dimi-
ué. En icelle l'on trouue des François, Italiens,
llemans, Anglois, Grecs, Georgiens, Æthio-
iens, Iacobites, Armeniens, Syriens, Abiſſins,
oſfites, Neſtoriés, Maronites & Nubiens, tous
hreſtiens, & croyans en Ieſus Chriſt, mais en
iuerſes manieres, le nombre deſquels à ce que
y entendu ſe monte à plus de cent mil perſon-
es. Quant aux nations infidelles, il y a des Turcs
es Mores blancs & noirs, des Perſiens, Indiens,
rrabes, Iuifs, Barbares & Sarrazins. Ie croy que
peſte qui y vient de trois ans en trois ans, pro-
de de la multitude du peuple qui y eſt: Et d'au-
nt qu'elle eſt de ſi grande eſtenduë, on trouue
r toutes les ruës des cheuaux, mulets & aſnes
llez & bridez pour aller en quel lieu de la ville
vous plaira, moyennant vn maidin ou deux,
des chameaux en grãd nõbre, qui portẽt l'eau
Nil par les maiſons, le bois & autres choſes,
eſme pour aller au mõt de Sinay, à la Mecque,
en Indie, s'en trouuant quelquesfois iuſques
nombre de quarãte mille au mois d'Octobre,
i võt porter les pelerins à la Mecque pour vi-
er le ſepulchre de Mahomet, ſans les autres
ontures comme mulets & aſnes qui y võt: Car
aut croire que les Mahometans ont en grande
ime celuy d'entr'eux qui a veu le ſepulchre de
r faux prophete Mahomet, ce qui eſt cauſe
ur gagner ceſte vaine gloire, que chacun s'ef-

Le grãd Caire ſuiet à la peſte.

Belle commodité pour aller par le Caire.

Les Mahometans ſont grands pelerins.

force d'y aller, dont pour trouuer la commodité de monture, viennent presque tous par mer en Damiette & Alexandrie, pour aller au grãd Caire. Ie regrette fort d'auoir esté priué de la veuë d'vne si grande Carauanne, car ils disent que c'est vne chose tres-belle à voir, & quelquefois, tãt en marchãds que pelerins ils sont plus de cent mille personnes allans tous en ordre soubs leurs Capitaines. Au surplus pour la decoration & enrichissement d'vne telle cité, le grand fleuue du Nil passe tout ioignant, pouuant auoir au port de Boulaque vne lieuë Françoise de largeur, & en autres endroits plus ou moins, son cours est lent, & son eau trouble, laquelle estant mise en vn vase de terre, deuient claire comme celle d'vn rocher, & meilleure pour boire que toutes les eaux du monde, ne faisant iamais mal à celuy qui en boit, voire quand il en boiroit outre mesure, par ce qu'elle est cuitte & recuitte au Soleil: & pour la boire fraische ils ont par toutes les maisons de grandes iares de terre blanchastre attachees sur leur fenestre, où ils la mettent rafraischir, ayant la proprieté de deuenir claire incontinent apres auoir ietté vne amende pilee dedans. En toute l'Egypte qui est vn grand Royaume, n'y a autre eau de puits ne de fontaines que celle du Nil, excepté celle de la Matalia, de laquelle ie parleray en son ordre. Ce fleuue fournit d'eau tous les habitans du pays, & arrouse leurs terres, par ce qu'il n'y pleut point, ainsi que i'ay veu par l'espace d'vn hyuer que i'y ay seiourné. Tous les ans le Nil croist au mois de Iuillet, & à la

Largeur du fleuue du Nil.

Proprieté de l'eau du Nil.

Cõmodité au grand Caire pour boire l'eau fraische.

En toute l'Egypte n'y a autre eau que celle du Nil.

Mesure du croissement du Nil.

fin de celuy d'Aoust commence à decroistre, y ayant vn certain lieu nommé Michias, auquel se void par son croissement, s'il y aura abondance de biens ou cherté, & ce lieu là est profond de dixhuict brassees, au milieu duquel est plantee vne colonne de mesme hauteur, à laquelle on cognoist quand il commence à croistre, pource que l'eau tombe incontinent dans la fosse ou chacun iour elle croist de deux doigts, autre de trois, & autre de demy brasse, & y a gens deputez pour voir son accroissement, lesquels le declarét tous les iours à certains hommes qui le vont publiant par la cité, afin de receuoir quelques dós des habitans en signe d'allegresse, & lors que le fleuue a creu iusques à quinze brassees de haut, c'est vn signal que l'annee sera tres-fertile, s'il ne passe point douze, la recolte de l'annee sera mediocre mais de douze descendãt à dix, demonstre signe de famine, & s'il monte iusques à dixhuict brassees le pays d'Egypte court peril d'estre noyé. Quand l'on voit son accroissemét expiré, le grãd Bacha auec sa suitte, & la plus part des habitans vont tailler le Caleze, qui est vne tres-grande haussee qui retient le Nil, laquelle estant rompuë l'eau entre en vn canal, qui passe par le milieu de la cité, & remplissant les cisternes, s'en va arrouser toute la terre, iusques à son engoulfement en la mer. Ceste chose se fait auec vne grãde solemnité, accompagnee d'vne feste qui dure sept iours & sept nuicts continuels, pendant lesquels on n'entend que le son des tambours & de plusieurs instruments par la cité, tellement que

A quoy cognoissent les Egyptiens si l'annee sera fertile ou non.

Que c'est que Caleze.

Solemnelle feste que font les Egyptiens au croissement du Nil.

l'on diroit qu'elle va sans dessus dessous, passans la nuict à se pourmener sur le Nil, beuuans, mangeans, & menás signe de grande ioye. De maniere que plusieurs marchands, & artisans deppendent en ceste sepmaine tout ce qu'ils auront gaigné en l'annee, n'estánt reputé homme de bien par entre eux, celuy qui faut à solemniser ceste feste, c'est à sçauoir en boire & manger. La commune opinion est, que le grand Prete-Ian peut empescher le Nil de courir par l'Egypte, qui est cause que le grand Turc luy paye tous les ans vn certain tribut, afin qu'il ne destourne le fleuue de son cours ordinaire: en iceluy habitent les grands & veneneux Cocodrilles, qui ont la proprieté de chercher leur nourriture sur la terre, aussi bien que dedans l'eau, deuorans hommes & femmes par tout où ils en peuuēt trouuer, comme i'en ay eu cognoissance estant au port de Boulacque, où il en fut pris vn en vie qu'vn Venitien achepta, lequel apres l'auoir fait ouurir le fist emplir de foin pour l'enuoyer à Venise: au ventre duquel on trouua grande quantité de pendans d'oreilles, les vns d'argent, les autres de cuiure doré que portoiēt les Mores qu'ils auoiēt deuorez. Car ordinairement ils en portent trois ou quatre à leurs oreilles, & mesmemēt les femmes; cest animal auoit treize pieds de longueur, sçauoir depuis la teste iusques au bout de la queuë, & pres de trois pieds de large par le gros du corps, il a les quatre pieds fort gros, la gueule tres-large, & les dents fort grandes: il se vuide par la bouche tout ainsi qu'il y prend sa nourriture

Où habite le Cocodrille.

Description du Cocodrille.

ire,& ne remuë que la maschoüere de dessus, la
hair en est grasse & blanche, laquelle les Mores
u pays mangent, & disent la trouuer fort deli-
ite. Ceux qui les acheptent en retiennent or-
inairement la peau, la graisse, le fiel & le foye,
u'ils disent estre propres pour la guerison de
lusieurs maladies: on dit que la nature du Co-
odrille femelle sent le musq. Ie me laissay dire
ue les habitans du port de Boulacque les en-
hantent pour les surprendre plus facilement,
ns prendre la peine de leur preparer vne fosse
our les faire tomber dedans. Au surplus la ter-
: d'Egypte est si abondante & grasse, que se-
ant au mois de Septembre les froments, bleds,
rges, ris & autres grains, ils les recueillent au
ois de Feurier ensuyuant, & en tout temps s'y
angent des poix & feues nouuelles. Y abonde
ussi grande quantité de sucres, chairs, fruicts, &
utres choses requises à la vie humaine. Le bois
est fort rare, & les pierres pour bastir: Quant
ux vins il n'y en croist point, d'autãt que les Ma-
ometans ont ruiné par cy deuant toutes les vi-
nes, mais il s'y en apporte de Candie, de Chipre,
u mont de Liban, & des Isles de Zante & de
ephalonie, de sorte qu'il n'y mãque aucunemẽt.
n somme l'Egypte est riche à merueilles en
rains, & des plus populeux de l'vniuers, agrea-
le en plusieurs lieux, mais en d'autres si chaud
u'il est impossible presque d'y habiter, aussi les
abitans du pays sont subjets à plusieurs mala-
ies, comme peste, cathertes, fieures, enfleures,
: grosse verolle qui y regne beaucoup plus que

Grande fertilité de biens en Egypte.

L'air d'Egypte est nuisible.

en noſtre Europe, à cauſe de l'indiſpoſition de l'air, qui leur engendre des humeurs qui ſe conuertiſſent aiſément en ces pernicieuſes maladies, ioint leur paillardiſe ordinaire à laquelle ils ſont extremement addonnez. Quand à leurs veſtemens ils ſont proprement faicts, & prennent plaiſir à s'habiller richement ſelon les ſaiſons: Car en Eſté ils portent leurs chemiſes d'vne toille ſi fine & delice, qu'il n'eſt pas poſſible d'en voir de plus belle, & par deſſus ils ont leur dolyman ou ſultane faict de ſatin, damas, taffetas, ou camelot, ſelon la qualité de la perſonne. Si les hommes ſe delectent à ſe veſtir proprement, les femmes y prennent encore plus de peine & de plaiſir, n'y eſpargnant tout ce que elles iugent eſtre neceſſaire pour leurs appropriemens: Leurs robbes ſont fort longues, & faictes de diuerſes couleurs de ſoye, leſquelles ſont enrichies de boutonnieres faictes d'or, ou d'argent, & quelquesfois de ſoye meſlee parmy, & de tres-beaux & ſubtils ouurages qui ſont faicts par le deſſus. Les manches d'icelles ſont eſtroictes, & portent ſur leurs teſtes des eſcoffions de grand prix, & qui ſont eſleuez de demy pied de haut, au deuant deſquels ils ont des guirlandes d'or enrichies de pierreries, & autour de leu front de magnifiques ioyaux, & grand nombre de perles qui ſont entortillees en leurs cheueux, auec force iazerans & colliers tres-riches qu'ils portent autour de leur col & autre-part. Ils vont la face voilee de poil noir, tiſſu d'vne ſi gentille façon, qu'elles peuuét

Veſtemẽt des Egyptiens & Egyptiennes.

voir au trauers d'iceluy les hommes, & les cognoistre, sans estre d'eux aucunemẽt cogneuës. I'entens dire par le visage, lors qu'elles vont par les ruës, car autre-part elles se font cognoistre pour les plus grãdes courtizannes de l'Asie, & les plus addonnees au plaisir d'amour. La situation & l'abord de ce grand & tres-fertille Royaume d'Egypte est en vn lieu si fort, que ie croy qu'aucun Royaume ne se peut en cela parangonner à luy, & voicy la raison : Il a du costé du Septentrion la mer du Leuant, qui n'a que fort peu de ports, & encore si difficiles à aborder que c'est merueilles, & faut venir en Alexandrie, ou à Rosette : Vers le Midy elle a l'Etiopie, le Nil, & les grands deserts de Libie. A l'Occident elle est bornee de ce grand lac de Barcha, ou Bouchiara, & de ses deserts tant perilleux à passer pour leur longue estẽduë, & pour le danger des bestes venimeuses qui y font leur demeure, la rencontre desquelles ne menacẽt que d'vne mort ceux que elles abordent. A l'Orient elle a la mer rouge, & les deserts sablonneux par où passerẽt les enfans d'Israël qui durẽt pour le moins sept à huict iournees de chemin, ou les autres cy deuãt nommez en durent plus de quinze ou seize iournees, & toutesfois entre tant de terres steriles & inhabitees, ceste fertille Egypte est situee. C'est pourquoy tant de Rois & Empereurs ont aspiré à ce grand Royaume, & ont estimé n'auoir rien fait s'ils ne s'en rendoient maistres & seigneurs.

Forte situatiõ d'Egypte & son difficile abord.

Amples descriptions des admirables pyramides d'Egypte, du grand Colloße ou idole, & des mommies qui sont és deserts areneux, auec la description du lieu où croist le baulme, & des grãdes garnisons qui sont en Egypte.

CHAP. XIII.

APres auoir consideré par quelques iours les choses plus remarquables du grãd Caire, ie voulu paistre ma veuë de la grandeur inestimable des pyramides d'Egypte, qui n'en sont esloignees que d'enuiron quatre lieuës Françoises, lesquelles mon Iannissaire, mon Dragoman, & moy feismes par terre & par eau, pour ce qu'alors le Nil n'auoit finy son inondation. Ces trois pyramides superbes & magnifiques, sont presque ioignant le fleuue du Nil, dans les deserts sablonneux, peu esloignees les vnes des autres, & basties de tres-grosses & larges pierres de taille, qui ont de trois à quatre pieds de largeur, & deux fois autant de longueur. I'ay leu quelques historiens qui en ont escrit, mais ils en traittent si legerement, que i'ay opinion qu'ils en parlent, comme vn escolier des armes, suiuant le commun adage, ne les ayant iamais veuës, où bien les ayant veuës, se sont oubliez de descrire au vray leur grandeur admirable, laquelle se monstre si excessiue, que veuës, & contemplees, ressemblent à des montaignes de demesuree hauteur. Or ces trois pyramides

Descriptiõ des pyramides d'Egypte.

ſont de forme carree, diminuans leur groſſeur peu à peu, ainſi qu'elles montent. La plus grande des trois a de largeur par le baſe quatre cents pas de chacune face, qui ſont ſeize cents de circuit: reuenant chaque pas à deux pieds & demy, qui eſt quatre mil pieds de tour, choſe quaſi incredible, mais toutesfois treſ-veritable. Quand à ſa hauteur nous contaſmes en montant ſur ſa cime par le dehors, enuiron deux cents quinze rangs de pierre, leſquelles ſont ſi bien miſes en œuure, que l'on y monte par le dehors comme par degrez ou marches, qui ſeroit (ſelon la meſure qu'en auons faicte & dite cy deſſus) plus de neuf cents quatre vingts douze pieds de haut: trouuât qu'elle eſt auſſi haute que large par l'vn de ſes carrez du bas. Eſtans montez à grand trauail ſur ſa ſommité, feuſmes eſmerueillez d'y voir vne ſi grande plate-forme toute faite d'vne ſeule pierre carree, qui a pour le moins de chacun coſté quinze pieds en carré eſtant encore plus à admirer comment, & par quels engins on l'a peu enleuer ſi haut. Certes tant plus ie regardois ceſt œuure, plus ie l'admirois, car du bas on euſt dit que la pyramide eſtoit pointuë comme vn diamant, & toutesfois eſtant au haut on y voyoit vne ſi grande plate-forme, que d'icelle nous voyons à clair le Caire, les deſerts areneux, & partie de l'inondation du Nil, qui arrouſoit encore les terres de la fertile Egypte. Pour me gratifier mon Dragoman homme fort robuſte tira de toute ſa puiſſance vne flesche en l'air, eſtimant l'enuoyer par de là l'vn des fondemens de la py-

Largeur & circuit de la grande pyramide d'Egypte.

ramide, car il estoit iustement au milieu : Mais il ne fut pas en sa puissance de le faire: d'autant que la fleche tomba sur les degrez de la pyramide. Considerez donc quelle desmesuree grandeur elle a, puis qu'vn si fort archer n'en pouuoit faire la moitié d'vn coup. Redescendans par le mesme sentier qu'auions monté, pour ce que les autres cantons estoient vn peu gastez, voulusmes voir ce qui estoit au dedans de la pyramide, dõt pour cest effect prinsmes vn chacun vn flambeau: puis entrans par vne porte fort proprement bastie & bien voutee, trouuasmes qu'il falloit descendre plus de vingt pieds sans aucuns degrez, au lieu de monter. Ce qu'ayant faict assez mal-aisément, pour ce qu'il faut estre courbez, paruinsmes à vn petit destroict, où il fallut se coucher quasi contre terre pour entrer en vne grande chambre toute gastee de ruines qui m'empescherent de la mesurer. Sortans d'icelle à main senestre trouuasmes vne tres-belle & spacieuse voye, qui sert pour monter en vn autre chambre, laquelle voye est faicte sans aucuns degrez, mais elle a des relais de chacun costé pour aider à ceux qui y veulent monter, sans lesquels difficilement pourroit-on paruenir au haut, d'autant qu'elle est pauee de grandes & larges pierres qui sont polies & glissantes. Et estans entrez dans la seconde chambre qui a treze ou quatorze pas de long, & huict de large, haute de deux fois autant, & reuestuë de marbre precieux, nous veismes au milieu vn magnifique & somptueux sepulchre, qui est faict d'vn grand coffre de marbre, tirant

Premiere chãbre de la pyramide.

Seconde chãbre de la pyramide.

Magnifique sepulchre dãs la pyramide.

ſur le noir, d'vne ſeule pierre, & ſans aucun couuercle, lequel peut auoir de lõgueur huict pieds & demy, & cinq de hauteur. Ce marbre eſt ſi luiſant que l'on s'y voit comme en vn mirouër, & y touchant auec la main on entend vn ſon harmonieux. I'ay opinion que ce beau vaſe y fut mis, l'ors qu'on baſtiſſoit ceſte pyramide, pour ce qu'il eſt tout d'vne piece, & que depuis il n'y euſt ſçeu entrer. Deſcendant de la chambre, il ſe trouue à main gauche vn puits ſans eau, auquel ainſi que me dirent nos truchements & conducteurs, le dernier Bacha du grand Caire y feiſt deſcendre vn homme qui eſtoit iugé à la mort, en eſperance qu'il trouueroit au bas du puits quelque treſor: Mais ainſi qu'ils le deſcendoient par vne corde, elle ſe rompit, & il cheut tout au bas, où ſe trouuant demy froiſſé & briſé de ſa cheute, priué de lumiere, & d'eſpoir de ſaluation, ne ſçauoit à qui s'addreſſer, iuſques à ce que tournoyant & virant tantoſt deçà tantoſt delà, trouua vn ſentier qu'il ſuiuit iuſques au lendemain tout du long du iour qu'il eſtoit fort tard qu'il apperçeut la clarté du iour, qui luy feiſt recognoiſtre les deſerts areneux. Se voyant hors du peril, ſe propoſa de retourner au Caire, pour en declarer le faict au Bacha, qui luy donna la vie. La ſeconde pyramide ſemble de loing eſtre plus haute que la premiere, pour ce qu'elle eſt ſituee en haut lieu, mais en ſtant auprès on iuge le contraire. Elle n'a aucuns degrez par le dehors pour monter à ſa ſommité, ny choſe notable au prix de l'autre par

Hiſtoire touchant le puits de la pyramide.

Seconde pyramide d'Egypte.

Troisiesme pyramide.

le dedans, bien est elle de forme carree, & d'admirable structure. Comme est aussi la troisiesme pyramide, qui en est fort peu esloignee, laquelle est moindre que les autres en hauteur, si est-ce toutesfois que c'est vn edifice merueilleux, pour estre tout basty entierement de marbre, & s'estre conserué du tout en son entier. Il n'y a non plus de degrez au dehors & au dedans pour y monter qu'en la seconde. Outre ces pyramides, il s'en void vn grand nombre d'autres petites espâduës çà & là par les deserts qui seruoient aux anciens Egyptiens de supultures. Peu distât de la grande pyramide, & quasi ioignant le Nil, est vn Colosse ou teste d'idole d'vne admirable grosseur: car celles qui se voyent au Campidogle de Rome ne sont rien au pris d'elle. Ceste-cy est esleuce sur vne coulonne faicte d'vne seule piece de marbre, elle a de hauteur quatre-vingts douze pieds, sans y comprendre la coulonne qui la supporte, & de grosseur soixante pieds. Pline luy en donne d'auantage, l'appellant Sphinge, & dit que son front contient cent deux pieds de largeur, & la longueur de la teste est de cent quatre vingts trois, ce qui n'est: toutesfois c'est vne teste d'esmerueillable grosseur, & digne d'estre mise au nombre des merueilles. On dict que anciennement c'estoit vn oracle, lequel si tost que le Soleil estoit leué, donnoit responce aux Egyptiens des choses qu'ils luy demandoyent. Le iour ensuyuant nous allasmes au grand village de la Matalia, qui est enuiron vne lieuë & demie esloignee de la derniere porte du Caire, au-

Diuerses pyramides en Egypte.

Merueilleux Colosse ou teste d'idole

quel lieu la Vierge Marie s'arresta auec Ioseph son espoux & Iesus Christ nostre Seigneur, lassee du trauail du chemin qu'elle auoit fait fuyant la cruauté d'Herodes, & endurát vne soif extreme, il sourdit incontinent vne fonteine à ses pieds, de laquelle elle beut & aussi Ioseph: A present la fonteine est faicte en forme d'vn puits, aupres duquel est vne porte par où l'on entre au mesme lieu, où l'immaculee Vierge l'auoit fouuét les linges de nostre Redempteur, & l'eau que l'on tire de ladicte fonteine tombe dans vn vase de marbre, auant que d'aller arrouser le iardin ou l'arbre du seul & vnique baume croist: ledit arbre est fort petit n'ayant que deux pieds de haut, estant tousiours verd, ressemblant de la fueille à celle du Basiliq, finon qu'elle est vn peu plus grande. Quand l'on y faict vne incisure, qui est ordinairement sur la fin du mois d'Aoust on en voit sortir vne eau rousse, qui est le vray & naturel baume, le cueillant deux fois l'an en ceste maniere, & pour la garde d'iceluy sont certains Turcs qui y laissent difficilement entrer les Chrestiens & Iuifs, par ce que les Iuifs auoient esté occasion cy deuant de faire mourir quasi tout le baume. Outre-ce, il y a vne muraille aupres du vase de marbre, en laquelle on voit vne fenestre où la Vierge Marie mettoit nostre Seigneur, pendát qu'elle lauoit ses linges. Les Chrestiens y celebrent la Messe sur vn petit Autel de bois qui y est, & à la main droicte, les Turcs ont faict vne petite Mosquee en la muraille, où ils vont faire leurs prieres. Peu distant de la fontei-

Miraculeuse fonteine de Matalia.

Description de l'arbre qui produit le baume.

Ceste fenestre s'appelle Balcon.

ne est vn grād figuier iustemēt fendu par la moitié, dans lequel l'on tient pour certain que la Vierge Marie, Ioseph, & nostre Seigneur Iesus Christ, se cacherent lors qu'ils apperçeurent vne trouppe de gens qui les suyuoient, & que subitement le figuier se ferma sur eux, iusques à ce qu'ils fussent tous passez: puis se r'ouurit incontinent apres, en la maniere qu'on le voit encore à present, & dit-on qu'aucun bastard ne peut passer dessous. Retournant de la Matalia au Caire, nous passames par deuāt l'arsenal de la mer rouge, dans lequel sont toutes les munitions & vaisseaux de guerre que tient le grand Turc pour y aller. De là on passe par vn certain endroit fermé de murailles des deux costez: lequel peut auoir de longueur deux mille pas, & quelque trente de largeur, ayant des sieges de pierres au dedās tout le long des murailles, & au dessus vn tres-bel ordre de fenestrages des deux costez. En cest edifice, on court les pallis ainsi qu'on faict à Rome au Carnaual, & comme i'ay veu faire estant à Damas. Et estant arriué au logis nous recitames à monsieur Vente, & autres, ce que nous auions veu, lesquels nous dirent qu'il ne restoit plus qu'aller aux deserts pour voir les Mōmies, ce que nous conclusmes de faire aux prochains iours, de sorte qu'ayant pris quelques harquebusiers de peur des Arrabes, & mon Iannissaire & Dragoman, montasmes sur nos asnes pour aller vers les Mommies, qui sont esloignees du grand Caire d'enuiron neuf lieuës. En chemin nous veismes sur le sable deux grands Collosses,

Figuier de la Vierge Marie en Egypte.

Arsenal de la mer rouge.

Voyage des Mommies, & leur description.

que nous laiſſames pour ſuyure noſtre chemin iuſques à Zaccara, qui eſt vn village où nous priſmes des guides pour nous y conduire: leſquelles en ſont diſtantes de trois quarts de lieuë, où eſtans arriuez il fallut les payer, auparauant qu'ils deſcouuriſſent de ſable le lieu par lequel il falloit entrer. La ſituation de ce lieu eſt aux grands deſerts areneux & en pays montueux qui dure enuiron trois lieuës & demie ſous terre, où ſont vne infinité de grottes taillees dans le roc. Ce ſont ſepulchres antiques, où les corps de pluſieurs milliers d'hommes de la cité de Memphis ont eſté mis, & où ils ſe ſont conſeruez en leur entier iuſqu'à ce iourd'huy. Ceſte grande ville en eſtoit peu eſloignee, de l'orgueil & grandeur de laquelle n'apparoiſt que veſtiges ſomptueux, toutesfois il y a encore forme de ville. La raiſon pourquoy ils auoient choiſi ce lieu pour leurs ſepultures, c'eſt qu'il eſtoit fort commode pour ſa ſituatiõ, qui eſt en pays mõtueux, & pour la commodité de la roche, qui eſtoit au deſſous, en laquelle ils cauoiẽt des grottes pour leur ſeruir de ſepulchres, comme ſe voit encore maintenant, auſſi qu'anciennement nul n'eſtoit enſepulturé aux villes, ce qui s'obſerue encore ce iourd'huy fort eſtroitemẽt par toute la Turquie, & pays oriental, ainſi qu'auez peu voir au precedent liure. Les habitans du village ayant vuidé grãde quantité de ſable, nous monſtrerent le lieu par lequel il falloit deſcendre. Ce lieu eſt de forme carree, & a de profondeur dixſept à dixhuict pieds, ſans aucun eſcalier pour y deſcẽdre, bien y

Ville de Memphis.

a il quelque pertuis des deux costez pour descẽdre iusques au bas, où estant paruenus l'vn apres l'autre allumasmes chacun vn flambeau pour entrer en la premiere grotte ou cauerne, dont pour cest effect fallut chacun de nous passer à quatre pieds par vn trou, qui n'estoit grand, qu'autant qu'il estoit necessaire pour l'entree d'vn homme, & l'ayde que nous faisoiẽt nos guides qui estoiẽt entrez les premiers, nous seruit beaucoup à passer ce destroit. Estans entrez dedãs nous veismes grande quãtité de grottes taillees dans le roc, & plusieurs chãbrettes qui vont de l'vne à l'autre, toutes lesquelles ont leurs entrees fort basses, de sorte qu'estions contraints nous pancher quelque peu. En toutes ces grottes sont vne infinité de corps morts, lesquels se voyent tous en leur entier, & enseuelis de linges fort proprement plissez, les vns mieux que les autres, selon leurs qualitez, car il s'en voit là plusieurs à qui les linges sont fort noirs, & semble qu'ils n'ayent esté embaumez que de sel & de poix. Les autres qui l'ont esté de Mirrhe & Aloës, ont bien leurs linges plus beaux, s'en trouuant de ceux là qui ont les ongles dorez, où les autres ne les ont peints que de couleur orãgee, ainsi que tous les Turcs obseruent encore ce iourd'huy quand ils veulent separer, ce qu'ils font mesmement à leurs cheuaux, sçauoir au crin, à la queuë, & aux pieds: Ceste couleur est faicte de la fueille d'vn arbre qu'ils appellent Alkainna en langue Arrabesque: laquelle estant sechee en font de la poudre qu'ils detrempent puis apres auec de l'eau.

Dequoy est faite la couleur de laquelle les Turcs s'oignent.

pour en oindre l'ongle ou la partie qu'ils veulent faire deuenir rouge: laquelle tenant enueloppee de quelque linge par quelques iours, & la desueloppant par apres, ceste partie se trouue peinte de ceste couleur, qui ne s'oste pas bien aisément. Il n'entre aucune lumiere en ces lieux sous-terrains, fors celle qu'on y porte aux flambeaux, & se doit on donner de garde que le feu ne tõbe sur ces corps qui sont ainsi enueloppez de linges secs, & de poix, de peur que le feu ne consommast les viuans auec les morts, ou qu'on ne fust suffoqué de la fumee qui ne pourroit trouuer aucun lieu pour sortir: C'est en ces lieux que la Mommie plus excellente se trouue. Sortans de là à quatre pieds, par le lieu mesme où nous auions entré, retournasmes à Zaccara pour aller au grand Caire où ie seiournay iusqu'au dixiesme iour de Mars, 1590. que ie m'embarquay au port de Boulacq pour descendre à Rosette, pour de là aller à Alexandrie m'embarquer pour m'en retourner en la Chrestienté. Le premier lieu que nous veismes nauigeant sur le Nil, fut le monastere de sainct Machaire, aupres duquel on trouue les pierres Aquilines qui sont propres pour faire enfanter les femmes qui sont en trauail. A moitié chemin du Caire & de Rosette est vne ville qui se nomme Salomon, & plus bas les villes de Pharson & Foua qui sont plaisantes & belles, & situees du costé de Garbie vers Damiette: car l'autre costé qui est vers Alexandrie s'appelle Chargnye, où le Calix (qui est vn canal du Nil) faict son cours pour aller en Alexandrie

Où se trouue les pierres Aquilines.

Villes de Pharson & Foua.

ſans eſtre contraints aller deſcendre à Roſette pour y aller par mer. Ce canal & pluſieurs autres ſont faicts artificiellement pour conduire l'eau du Nil pour remplir les ciſternes, & arrouſer les terres du plat pays. Le plus grand plaiſir que nous euſmes en ce voyage fut de iouyr de la veuë de certains oyſeaux nommez de Paradis: leſquels ſont merueilleuſement beaux pour la diuerſité des couleurs qu'ils ont en leurs plumages, ayans vne proprieté telle, que tant plus ils s'approchent des perſonnes, plus ils perdent la iouyſſance de la beauté de leurs plumages à cauſe des grands rayons qu'ils en iettent. Finalement nous arriuaſmes à Roſette qui eſt vne ville ſituee ſur le Nil, & eſloignee d'vne grande lieuë de la mer, de laquelle on compte iuſques au Caire pres de trois cents mille de chemin. Nous n'y ſeiournaſmes qu'vne nuict, pour ce qu'à la diane du iour enſuyuant nous feiſmes voile pour aller par mer à Alexandrie où y a enuiron cinquante mil de chemin, que nous feiſmes en trente heures. Ayant donné fond au port d'Alexandrie nous allames loger en la maiſon de monſieur Angelo Vente, nepueu du Conſul du grand Caire: lequel nous receut fort honorablement.

Deſcription de l'oyſeau de paradis.

Ville de Roſette en Egypte.

Valeur des monnoyes qui ſe mettent en Egypte, comme les Turcs & Turques s'habillent, comme les Turcs font l'amour, & autres couſtumes.

Chap. XLIII.

Auparauant que de parler de la cité d'Alexandrie, ie reciteray en ce chapitre quelques coustumes des Turcs, quelle monnoye se despéd en Egypte, & de leur valeur. Le sequin de Venise s'y mettoit à quarante & cinq maidins, lors que i'y estois, & le maidin en vaut deux de ceux de Tripoly, l'escu de France & d'Espagne y valoient trente cinq maidins chacun, estans de pois, & la piastre vingt six, deux aspres pour vn maidin, & trois grands folleris pour vn aspre, six grands folleris pour vn maidin, & douze de petits. Les folleris sont monnoyes de metail semblables aux doubles de France. Voylà les monnoyees qui se despendent ordinairement en Egypte, ie ne dy pas que la monnoye Venitienne, & autres n'y ayēt quelque cours entre les Chrestiens, mais entre les Turcs, elle se perd au change, sinon sur les piastres, qui sont les realles d'Espagne, de deux, quatre & d'huict. Pour le regard des coustumes des Turcs, i'en ay vn peu parlé cydeuāt, mais il reste encore à traicter de leurs vestemens, de leur dormir, & de la maniere de leur boire & manger. Tous les Turcs vont vestus d'vne mesme sorte, premierement leurs chemises sont sans colet, & si estroites par l'ouuerture du haut, qu'ils trauaillent beaucoup à les faire passer par sur leurs testes, portans par dessus vn Iupon qui leur descend iusques à la moitié de la cuisse, auec vn autre vestement qui a les manches

Quelle monnoye se despēd en Egypte & sa valeur.

Vestemēs des Turcs.

fort plissees, & estroictes par le bout. Le bas & haut de leurs chausses s'entretiennent, n'vsans point de iartiere pour les releuer comme nous faisons, ains les laissent descendre en bas assez vilainement : Et croy que ce qu'ils en font, est pour n'auoir aucune chose qui leur empesche le mouuement du corps. En leurs pieds ils portent des demies botines, & quelquesfois des escarpins qu'ils mettent en des souliers qui sont fort pointus par le bout & hauts de deux doigts par le derriere, ferrez par le dessous cõme les pieds d'vn cheual, dont en cheminant ils font grand bruit. Ils se delectent fort à porter leurs chaussures de couleur, fors le noir, d'autant qu'ils le voient porter aux Chrestiens. En apres ils portent le Doliman qui est vne longue robbe semblable à vne soutanne, mais plus estroite, & faite d'autre façon, n'ayant point de colet, & leur descend sur la greue de la iambe, le deuant d'icelle est fermé de boutons de fil d'or à longue queuë, ou de soye, iusques à la ceinture, laquelle est faite de toile de cotton, & peinte de diuerses couleurs, faisant deux ou trois tours à l'entour du corps, quelques-vns les portent de vingt cinq ou trente lacets de soye attachez auecques des boucles d'or ou d'argent, autres les ont de cuir damasquin couuerte presque du tout de placars d'or & d'argent : Et d'autres qui les portent de taffetas façonné, & toutes font pour le moins deux tours & demy à l'entour de leurs corps. Sur leur Dolyman ils portent vne autre longue robbe qui leur descend beaucoup plus bas, à laquelle y a

Richesses des ceintures des Turcs.

le y a de petites manches par le derriere,qui pendent presque iusques en terre, & sans aucun collet. Ils portent tous la teste raze selon le cõmandement de leur loy, fors sur le haut d'icelle, où ils laissent vne touffe de poil qu'ils couurent d'vne calotte faicte à la Grecque, sur laquelle ils tournent & retournent dix ou douze aulnes de tres-fine toile de cotton, iusques à ce que leur turban soit parfait. Et quoy qu'ils y employent tant de toile, il est toutesfois plus leger que nos chappeaux,la toile estant si deliee qu'elle ne pese presque rié, & estime qu'en tout le monde ne se peut voir plus belles toiles, plus belles hardes, & à meilleur marché qu'en l'Orient: Il y a entre les Turcs certains hommes qui s'appellent Hemir, lesquels disent estre descendus de la race de Mahommet: & d'autant que ce faux prophete Mahommet (à ce qu'ils croient) ne portoit que le vert, Ceux cy pour estre plus honorez & pour faire paroistre qu'ils sont parẽs, & sortis de la lignee de Mahõmet, ne portent que le vert: quelques vns se contentent de porter seulement le turban vert: les autres vne marque sur eux de mesme couleur verte, afin qu'en les voyant on leur rende l'hõneur qu'ils estiment meriter pour estre issus de la race d'vn si grand prophete. Ceste verte couleur est tant estimee, & honoree entre les Turcs, que si qu'elqu'vn estoit si hardy d'en porter, s'il n'estoit tenu pour parent de Mahommet, il seroit reputé execrable & maudict, & peut estre seroit il chastié de quelques bastonnades pour la premiere fois, & pour la

Les Turcs portent la teste raze.

Vestements des parents de Mahommet nommez Hemir.

Le Vert honoré entre les Turcs.

Nn

seconde de la vie, comme estant heretique & infracteur de la loy alcoraniste. Il n'est seulement pas permis aux Chrestiens, ny aux autres nations qui demeurét entre les Turcs, de porter de ceste couleur. Ces Hemirs ou parens de Mahommet sont tellement authorisez que leur depositió en tesmoignage seroit suffisante (par maniere de dire) de faire mourir vn homme, d'autant que leurs voix en vallent deux de celles des autres Turcs, & au reste en apparence semblent estre saincts personnages, & imiter leur beau parent: mais en effect se sont les plus gráds hipocrites, & les plus meschans hommes de la terre: dont en cela ils sont imitateurs de celuy duquel ils font trophee d'estre descendus. Les femmes Turquesques, portent leurs chemises de tres-fine toile de cotton ou de taffetas de diuerses couleurs, faictes pareillement comme celles des hommes, mais bien plus enrichies au colet, aux manches, & tout à l'entour: sur icelles ont vne longue camisole de soye qui a des franges tout autour, laquelle est doublee de cotton, & d'vne toile bien deliee piquee auec l'aiguille fort pres à pres, ayans les manches & le busque estroict, & le colet quelque peu ouuert par le deuant: du reste elles sont habillees de leur Dolyman & calçons comme les hommes: aux pieds elles ont des chaussures de diuerses couleurs de cuir elabouré à la damasquine, & couuerts d'or ou d'argent, & quelquesfois de ioyaux precieux, signamment aux grandes dames. L'accoustrement de leurs testes est tres-gentil &

Vestement des femmes des Turcs.

bien accommodé de mille tresses de leurs cheueux, qu'elles laissent espandre sur leurs espaules, auec des coiffes de fine toile, ouurees tres-richement: elles portent aussi certaine chose semblable à vne guyrlande, qui est faicte d'or & de perles, & semee de fleurs & de bouquets par dessus. Quand elles vont dehors elles sont couuertes d'vn voile blanc, & leur visage d'vn masque noir, cachans leurs mains sous leur voile, de peur d'estre veuës d'aucune personne, d'autant qu'ils tiennent vne femme pour putain, quand elle monstre seulement ses mains. Voilà comme elles vont par les ruës, & comme elles sont habillees en leurs maisons. Or s'il aduient, que quelques Turcs deuiennent amoureux de quelques Turques, ils cherchent le moyen de les voir en quelque lieu, soit sur la plate-forme de leurs maisons, ou bien à leurs ialousies & fenestres: puis les regardans haussent leurs testes, & prenans la peau de leur gosier l'estendent fort deuant elles, leur denonçant par ce signal qu'ils sont leurs esclaues enchaisnez, pour ce qu'en toute la Turquie on ne peut d'auantage s'humilier à vne personne, sinon en se rendant son esclaue enchaisné. Si la Dame les ayant apperçeus faire ce signe se tient debout sans se mouuoir, & baise sa main, le Turc prendra bonne esperance de sa recherche, de sorte que le plustost qu'il luy sera possible se trouuera en lieu où elle le puisse voir, & auec son petit malcus qui ne tranche que d'vn costé, ou bien auec son cousteau se fera plusieurs taillades & grandes playes sur ses

Cõme les Turques vont par la ville.

Comme les Turcs font l'amour à vne fille ou femme.

cuiſſe, pommeau de iambes, bras & autres lieux de leurs corps, pour par ce moyen donner & faire entendre à celle qu'ils deſirẽt auoir combien ils en ſont amoureux. C'eſt la maniere qu'ils obſeruent en faiſant l'amour, car le parler leur eſt eſtroictement deffendu, qui eſt vne couſtume fort contraire à celle de noſtre France, où par neceſſité il eſt beſoin de parler & faire mille gãbades à la veuë de ſa bien-aymee. Si les femmes en France eſtoient auſſi recluſes & enfermees comme ſont celles de tous les pays du monde, i'ay opinion que leur abord ſeroit auſſi difficile qu'eſt le leur. A ce propos i'oſe dire qu'il n'y a Royaume ſur la terre où les femmes mariees, filles & veufues à marier ayent ſi grande liberté d'aller, venir, parler & frequenter auec les hommes comme elles ont en Frãce, où celles des autres nations, tant d'Orient, que du Midy, à peine ont elles permiſſion de faire vn pas, ſi ce n'eſt à l'Egliſe: & toutes celles des Turcs ou Mores, n'ont pas permiſſiõ d'aller à leur Moſquee pour prier Dieu, ny de parler à perſonne, ſi ce n'eſt en grand ſecret, n'y meſmement ſortir hors leurs maiſons, ſi ce n'eſt pour aller trois fois la ſemaine aux bains, & encore en allant ſont toutes voilees, les mains cachees, & accompagnees de grand nombre d'eſclaues femelles. Ie ne dy pas qu'en leur logis ils ne trouuent bien moyen de contenter leur appetit: Mais il fait fort dangereux à vn Chreſtien d'y aller, pour deux raiſons. La premiere eſt, que s'il y eſt trouué, il ſera bruſlé, ou bien ſera contrainct ſe faire Turc

Grãde liberté que ont les femmes en France.

Captiuité des femmes Turqueſques.

Les Chreſtiens courent grand fortune en aymant vne Turque.

ainsi comme i'ay dict cy dessus. La seconde est qu'apres qu'elles en ont eu la iouyssance, & qu'il n'a plus de force de fournir à l'appoinctement, elles le font tuër ou estrangler par leurs esclaues, puis le cachent & l'enterrent, afin que iamais n'en soit aucunes nouuelles. Voilà comme elles en vsent souuentesfois: Car à dire la verité la loy de mariage est peu plaisante pour les femmes en Turquie, d'autant que leur mary tiendra quatre ou cinq femmes, & peut estre deux fois autant d'esclaues: qui est l'occasion que ne pouuant fournir à elles toutes, sont contraintes chercher leur plaisir autre part. Or si vn Chrestien veut auoir compagnie d'vne Turque ou Chrestienne, il vse de ceste maniere pour cognoistre de quelle religion elle sera: Il leue droit contre le ciel le prochain doigt du poulce en la presence de celle qu'il aymera, laquelle si elle est Turque le leuera aussi pareillement: Mais si elle est Chrestienne, en le leuant droit au ciel crachera contre son doigt, auec lequel & celuy du poulce fera le signe de la croix, qu'elle baisera par apres: Ce signe denote qu'elle est Chrestienne, de quelque nation qu'elle soit: car peu au monde se trouue Royaumes ou prouinces, où il n'y ait des Chrestiens & Chrestiennes: Ce signe signifie donc qu'on peut aller seulement vers elle, ce qu'on ne pourroit pas librement faire à l'endroit d'vne Turque ou Infidele. Quelqu'vn me dira, comment est il possible qu'on puisse faire ce signal à vne Dame, veu que elles sont tousiours captiues en la maison, de la-

Le mariage est peu plaisant pour les femmes en Turquie.

A quel signe on cognoist la Turque d'auec la Chrestienne.

quelle sortans dehors encore ne les peut on cognoistre. Ie leur responds que la chose est assez facile, par ce qu'elles ont des ialousies à leurs fenestres, au trauers desquelles se peuuent voir facilement & cognoistre par signes les choses cy dessus escrites. D'autre-part sur les terrasses de leurs maisons qui sont en plate-forme, elles se peuuent voir quelques heures le iour, & là s'entre-donner par signe, lieu, l'heure, & le temps propre pour accomplir la chose qu'ils desirent: Mais vous me direz, ce que vous dictes est pour le regard des maisons? que direz vous quand elles vont par la cité, certes ie respondray que souuent il est difficile de les cognoistre l'vne de l'autre, à raison qu'elles vont toutes voilees, toutesfois celles qui sont Chrestiénes sont recognuës, par ce qu'elles cheminent par les ruës les mains descouuertes, qui est contreuenir aux coustumes des Turques & Sarrazines: C'est assez parlé de leur amour. Ils ont aussi vne coustume & tous Mahometans de quelque nation qu'ils soient, que s'ils vrinent & veulent faire de l'eau, ils s'accroupissent contre terre, comme font les femmes en France, de peur de toucher à leur membre viril, ou bien que quelque goutte d'eau tombast par cas fortuit sur quelque partie de leurs corps: Car s'il y en tombe, ils croient estre souillez en peché mortel, pour lequel effacer, il est besoin s'aller lauer promptement, comme si l'eau auoit puissance de nettoyer interieurement tous leurs pechez: Et estiment pecher mortellement de manier leurs parties hõteuses, & quãd ils ont

Maniere de cognoistre la Turquesque d'auec la Chrestienne.

Comme les Turcs font leur eau & leur superstition.

pissé, ils prennẽt deux petits bois, ou deux petites pierres pour s'esgouter. Les Chrestiẽs qui voyagent & frequentent auec eux, n'oseroient faire leur eau debout, ainsi que nous faisons, pour ce qu'en ce faisant ils les inuiteroient à leur ietter des pierres, de sorte que pour vn peu de temps, c'est beaucoup le meilleur de s'accõmoder aux façons & coustumes du pays où l'on est. Si entre les Occidentaux le bas Bretõ est estimé tresbon luicteur, ie dy que ce n'est rien au regard de la loüange que l'on doit attribuer aux Turcs, lesquels luictãs sont tous nuds fors le braguier, qui est faict d'vn tres-fort cuir huilé, de peur qu'ils n'ayent prinse l'vn sur l'autre, & quelquesfois ils s'huilent le corps, qui est alors que la luicte est tresbelle, pour ce qu'ils ne peuuent asseoir leurs prinses: combien que leur corps soit huilé, si est-ce toutesfois que la luicte n'en est moins plaisante, d'autant que le braguier qu'ils ont estant fort serré contre leurs cuisses, ne sçauent ou s'adresser pour empoigner leur ennemy: de sorte que tournant de tous costez pour le surprendre, ils sont long temps auant s'entremettre bas: la regle y estant telle comme entre nos Bretons, sçauoir, que si le vaincu n'est ietté par le vainqueur sur le dos, le saut est nul, & faut recommencer, de maniere que le plaisir est grand les voyant enflambez & escumer de toutes parts, d'affection qu'ils ont de deceuoir par force ou autrement leur ennemy: Car leur honneur pend en cela, comme à nous autres vn dementy, non que pourtant le vaincu cherche la vengeance

Les Turcs grands luicteurs.

contre le vainqueur, mais par entr'eux il est tenu pour homme fort foible & debile. Ceux qui veulent luicter se mettent en la place, ausquels incontinent on baille vn braguier. Apres les luictes finies, souuent ils passent leur temps à sauter l'vn sur l'autre d'vne grande dexterité, en ayant veu tel qui d'vn plain saut à afranchy quatre personnes: Ils prennent aussi plaisir à sauter la ceinture fort haute esleuee: Ce qui est cause que ils sont si dispos, c'est que le mouuement & la liberté de leur corps n'est retenuë d'aucune chose, ainsi qu'est le nostre, car ils ne se laissẽt pas gehenner dás leurs vestemens cõme nous faisons, n'y n'ont aucune esguillette qui les empesche de releuer quelque chose qui seroit tombee en terre: estans sur toutes autres nations les plus libres en leurs vestemens, & les mieux & plus proprement habillez: Et croy que nos Ecclesiastiques & gens de Iustice les ont imitez portans leurs soutannes sous leurs robbes, afin d'estre trouuez plus graues & mieux estimez.

Turcs sont grands sauteurs.

Discours sur les vestements des Turcs & autres Orientaux.

Diuerses coustumes des Turcs en leur boire, manger, dormir, vuider leurs differents & autres choses belles à voir.

Chap. XV.

SI ie voulois particulariser par le menu la disposition & agilité des Turcs, ce seroit vne chose trop prolixe, toutesfois ie vous raconteray pour plus grande preuue de ce que ie vous

ay dit cy dessus, comme plusieurs d'entr'eux voltigent dextrement sur des cordes qui sont tenduës en ceste maniere. Ils plantent en terre deux hauts & tres-gros bois en lieu public où ils tendent leurs cordes hautes & basses, sur les plus basses ils voltigent huict ou dix à la fois d'vne maniere quasi incroyable, & sur les hautes sont quelques autres Turcs, qui seruent de compas: Si telles choses se faisoient de mesme entre nous autres, voire la cinquiesme partie, plusieurs diroient que l'on les feroit auec enchantement. Quand quelques vns d'entr'eux sont descendus de la corde, ils demandét la courtoisie à tous les assistans qui les auront regardez, si importunement, qu'il est tres-difficile de les pouuoir esconduire, aussi ne prennent ils autre chose de leur labeur, sinon ce qu'on leur donne honnestement, ne faisant pas cõme les basteleurs en France, lesquels il faut payer auant que les voir iouër. Il y a aussi des iouëurs de passe-passe, qui font choses presque du tout impossibles à croire à ceux qui ne les ont veuës, ce qui m'occasionnera les passer sous silence: Car de dire qu'à coups de poing ils romproient vne barre de fer, ce seroit leur en faire accroire, comme aussi de leur vouloir persuader qu'ils rompent les os d'vn pied de bœuf deschargé sur l'os de leur iambe & bras, marcher les pieds nuds sur des cimeterres trenchans, & mille autres passe-temps & singeries qu'ils font és places publiques: Mais neantmoins c'est chose veritable, comme pourront testifier ceux qui auront voyagé en Orient, &

Turcs sont grands voltigeurs.

Grands iouëurs de passe-passe en Turquie.

frequété auec eux: ie ne dis pas qu'il n'y ait quelque tromperie en leur faict, laquelle (si aucune y a) est si subtile qu'on ne s'en peut apperceuoir. Pendant qu'ils font tous ces esbats, il y a certains Turcs, Arrabes, & Mores, qui d'vne gentille façon battent auec leurs doigts des fonds de quelques petits tabourins fonçez d'vn bout, accordant leurs voix si doucemēt auec ce son, accompagné d'vne maniere d'instrument semblable au haut bois, duquel quelques vns sonnent, que c'est vn grand plaisir aux escoutans, d'entendre vne harmonie si douce. Or si les bouffons de Turquie passent leurs temps à tels esbats, ceux qui sont plus modestes l'employent a iouër aux eschez, dōt ils sont reputez les meilleurs iouëurs du monde, aussi portent-il tousiours auec eux leurs ieux d'eschez, & leur tablier, faict d'vne grosse carte ou linge peinct pour iouër par dessus. Plusieurs autres passent leur temps à manier le luth, les autres la guiterne, le sistre, la fluste, les hauts-bois, & vne maniere de cornemuse faite & composee de la peau d'vne cane qui resonne vne douce & melodieuse harmonie. Tous leurs instruments sont differends d'accords & d'harmonie aux nostres, car le plus grand luth qu'ils puissent auoir n'a que huict cordes, le manche fort long & mal propre pour en iouër, les autres de moyenne grādeur n'ont que sept cordes, toutesfois quand ils peuuent recouurir de ceux que l'on faict à Padouë ou à Venise, ils sont fort curieux de les bien achepter, & s'accommodent le mieux qu'ils peuuent à en iouër à no-

Plaisāte harmonie de certains instrumens de Turquie.

Turcs grands iouëurs d'eschez.

Diuers instrumens en Turquie où ils se recreent, & quels.

Instrumēs de Turquie differents d'accords aux nostres.

ſtre vſage. Les cordes qu'ils vſent aux inſtrumens ſont de diuerſes couleurs, blanches, iaunes, turquines, verdes & rouges, & n'ont ſi bonne harmonie que les noſtres, à raiſon qu'elles ſont cordees enſemble cõme les groſſes cordes de nos ſiſtres, toutesfois elles ſeruiroient aſſez aux luths de Padouë & de Veniſe. Il y en a grande quãtité, & s'en fait vn tres-grand traficq: Car la plus-part des payſans Grecs, Turcs, & Mores paſſent quelque heure de iour à bourdonner ſur leur inſtruments, au ſon deſquels ils prennent vn merueilleux plaiſir, s'eſtimans eſtre les plus excellents hommes du monde, pour bien ſonner de toutes ſortes d'inſtruments, & non pas en ceſt art là ſeulement, mais en toutes autres ſortes de meſtiers, comme les couſturiers qui y ſont ſi excellents en leur meſtier qu'on ne ſçauroit par maniere de dire cognoiſtre où ils ont faict leur couſture, tant l'ouurage eſt bien faict & de longue duree. Les mareſchaux y ſont beaucoup plus propres que ne ſont les noſtres, d'autant qu'ils ne ſe ſouillent point à manier le charbon, ny n'ont que faire de ſoufflets ne de forge pour forger & percer le fer du cheual, ains prenans vn peu de fer le battent à coups de marteau ſur vne enclume, & l'accommodent ainſi qu'ils veulent, puis prenant vn poinçon de fin acier de Damas le percent en quel endroit ils veulent: Les cloux deſquels ils attachent leurs cheuaux, ont la teſte fort longue & groſſe, ce qui eſt cauſe que leurs cheuaux, ſerõt cinq mois ſans deferrer, combien qu'ils cheminent ordinairement. Quand ils veu-

Belles cordes de luths en Turquie.

Excellens couſturiers en Turquie.

Cõme les mareſchaux de Turquie forgent vn fer de cheual.

lent ferrer vn cheual, ils ont vn certain fer qui est fort large, duquel ils parent le pied du cheual, non en le voutāt ou creusant en dedans, mais au contraire l'aplanissant, & leurs fers n'ont point de crampōs, & sont d'vne moitié plus legers que les nostres. Les Turcs prennent grand plaisir à la chasse du lieure & cerf, mais celle du sanglier il ne leur en faut nullement parler: & s'il aduenoit qu'ils en chassassent quelqu'vn, & qu'ils l'eussent pris ils en donneroient la viande aux Chrestiens, pour ce que l'vsage de telles viandes leur est deffendu. Ils ont des leuriers les meilleurs & mieux courans qu'on sçache dire, comme aussi de bons leuriers d'attache pour le cerf, & autres bestes sauuages : Mais leurs chiens courans ne sont si bons comme sont les nostres, & n'ont que fort peu de limiers. Ce sont les gens les plus soigneux de leurs chiens qu'on puisse dire: car outre qu'ils les font frotter tous les iours auec le bouchon, & que souuent ils les lauent auec de l'eau chaude & du sauon, neantmoins ils les vestēt d'aussi belle estoffe qu'eux mesmes, sinon quād ils vont à la chasse. Iamais ne mangent de potage, ains seulemēt du pain & de l'eau, & quelquefois vne teste de moutō auec du souffre, pour les faire purger. La cognoissance qu'ils ont si vn chien est bon, est quand ils le voyent melancolique, & qu'il a la queuë gresle & deliee, & les pieds larges & grāds. Ils passent encore d'auantage leur temps à la vollerie, à laquelle souuent ils se recreent, & pour cest effect nourrissent force esperuiers, vautours, tiercelets, sacres & faucōs. Les autres qui ne sont

De la chasse des Turcs.

Chiens fort aimez des Turcs.

De la vollerie des Turcs.

pas de la qualité de tenir tels oyseaux, tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diuerses couleurs, lesquelles ils reclament comme on faict les oyseaux : c'est chose que i'ay veu faire en plusieurs villes de Turquie, & mesme en la cãpagne où ils les portẽt sur la main dextre, où les voulans reclamer, crient houb, houb, par diuerses fois, iusques à ce qu'ils reuiennent sur leur poing. Bref ils ont vne infinité d'honnestes exercices, ausquels ils passent leur temps, sans auoir aucuns proces ou chicaneries par entr'eux, aussi n'y a-il aucuns Aduocats ny Procureurs, ny autres gens de cest estat, comme en la Chrestienté: & m'esbahis que nous autres qui auons esté esclairez de la lumiere de la foy de Iesus Christ, qui nous enseigne la charité que nous deuons à nostre prochain, n'en faisons cas, ains delaissans tous enseignemens diuins, aymons beaucoup mieux consommer nostre vie, nostre bien & moyens en procez en la haine de Dieu & de nostre prochain, que nõ pas en quelqu'autre action vertueuse. Ie ne dis pas que ce ne soit chose tresnecessaire & loüable d'auoir des Magistrats en toute Republique pour punir les malfaicteurs, & faire iustice à ceux qui sont oppressez, attendu que c'est le but où tendent toutes les loix ciuiles & toute la disposition de Iustice qui taschent de maintenir en vnion & cõcorde tous les citoyens ensemble : Mais ie dis que tant d'inuentions de tergiuersatiõs & chicaneries est chose pernicieuse à la Republique, procurant plustost sa ruine que son auancement, comme l'experience mai-

Aucun Aduocat ne Procureur en Turquie.

Cõme la Iustice s'administre en Turquie.

ſtreſſe des choſes,nous en dõne preuue tres-euidente: Mais quelqu'vn me dira que font dõc les Turcs quand opprimez de quelques-vns, ils demandent iuſtice, la partie offencee s'en ira trouuer ſon aduerſe partie,à laquelle en preſence de deux teſmoins le touchera ſur l'eſpaule,& luy dira ces mots:Ie t'adiourne maintenant à cõparoir à la iuſtice de Dieu:tout incõtinent l'autre obeïſſant, s'en iront enſemble trouuer le Cady ou Bey, deuant lequel le demandeur propoſera ſa demande, à laquelle le deffendeur defend ſur le champ,& le iuge dõne ſa ſentence. S'il eſt beſoin faire preuue, ils la feront promptement, faiſans publiquement ouyr leurs teſmoins, auſquels on ne baille aucune reproche. Si auſſi le faict ne ſe peut prouuer par teſmoins, ou autrement,l'vne des parties baille la cauſe au ſerment de l'autre: s'il eſt Chreſtien Grec, ou d'autre nation, il iure ſur les ſainctes Euangiles, s'il eſt Turc ou Mahometain,il iure ſur l'Alcoran. Voilà la maniere,cõme ils procedent quand il ſuruient quelque debat entr'eux,ou entre les Chreſtiens & Iuifs. A ce propos il me ſouuiẽt qu'eſtant en Tripoly de Surie,il y eut vn procez entre vn Iuif Dragoman de noſtre logis & noſtre Ianniſſaire, lequel le Iuif voulut croire, ou qu'il fut creu luy meſme à ſon ſerment:le Ianniſſaire iura & gaigna ſon procez. Ce Iuif m'eſtoit fort amy (ſi ainſi le doy-ie dire) qui fut occaſion qu'vn iour allant nous pourmener ſur nos aſnes par les belles campagnes de Tripoly, ie luy demanday d'où venoit que luy & les autres Iuifs eſtoient ſi iaunes & mal colo-

rez, il me dist que leur naturel s'y addõnoit, pour ce qu'ils estoient fort melancholiques: & repliquant, ie dis, est il possible que ne puissiez trouuer aucun remede à ce fascheux mal, si a bien dit il, mais tous n'en sçauent pas vser: d'où vient cela ie vous prie me le dire, c'est respõdit-il, que nous vsons d'vne pierre qui se trouue dans le fiel des bœufs, laquelle reduitte en poudre, est propre pour nostre mal, & se nomme selon vn anciẽ autheur Arrabe, Harachzi: Bien me dist-il, que dans to⁹ les fiels de bœuf ne s'ẽ trouue pas, mais quelquesfois aussi s'en trouuent deux en vn: I'ay bien voulu noter cecy cõme vne recherche curieuse pour guerir la iaunisse & pour oster la melãcholie. Les Mores Turcs & tous Mahumetans quãd ils veulent manger, est de s'asseoir sur vn tapis, ou sur la terre, les iambes croisees, comme les cousturiers, mettans au milieu d'eux leur nappe ronde, nommee Sophra, qui est faicte de cuir, s'ouurant & fermant cõme vne bourse. Premier que de manger ils font vne briefue oraison à Dieu, ce faict chacun prend place autour de la nappe qui est mise sur terre: au milieu de laquelle ils mettent leurs viures, afin qu'vn chacun en soit aussi pres l'vn comme l'autre. Durant leur manger font vn grãd silence, de maniere que peu ou point parlent en prenãt leur repas, si d'auenture ne sont en la compagnie des Chrestiẽs: leur pain est de mesme froment que le nostre, sinon qu'ils n'vsent point de cousteaux pour le coupper, ains le rõpent tout en pieces, afin que chacun en prẽne à sa volonté, & s'ils sont à la table de quelque

Secret d'vne pierre qui se trouue au fiels de bœuf.

L'vsance du manger des Mores & Turcs.

Chrestien, ils taillent leur pain par morceaux, selon leur coustume : ils mangent de toutes sortes de chairs, fors celle du porc, & le plus souuẽt vsent de ris en leurs menestres plus que d'autres choses, le mangeant auec des cuilliers de bois plustost qu'auec celles d'argent, pour ce que leur loy le veut ainsi. Ils font aussi des menestres de froment, choux & autres sortes d'herbes accoustrees auec du beurre ou de l'huile, mais toutes leurs viandes sont accommodees d'vn autre sorte que les nostres, n'approchant en rien à la delicatesse d'icelles, & quand ils prennent leur repas, ils n'vsent point de fourchettes, comme font les Lombards & Venitiens, ains mangent auec trois doigts ou auec les cinq, pour ce qu'ils ont opinion que le Diable mange auec deux : Ils sont grandement amateurs des fruicts, les mangeant auparauant qu'ils soient demy-meurs, comme aussi les concombres, suctins, angouries & autres fruicts, sans estre malades. Ceux qui sont zelateurs & obseruateurs de leur loy ne boiuent iamais que de l'eau, le vin leur estant estroictemẽt prohibé & deffendu par leur Alcoran, mais ils mettẽt du succre dedans, ou du miel pour la rendre plus delectable en la beuuant. Les autres qui sont en grand nombre, signamment des Chrestiens reniez, boiuent du vin en si grande abondance qu'ils demeurent yures sur la place, menãs ceste vie brutale depuis le matin iusques au soir, les ayant veus sur mer & sur terre manger à leur poste, & aussi auec les Chrestiens : mais depuis que les Chrestiens s'estoient leuez de table, ils y demeu-

Turcs ne mãgent point de porc.

Du boire des Turcs.

Renegats grands yurongnes.

y demeuroient iusques à ce qu'ils s'endormissent comme porcs. Ils ont vne bonne coustume, qui est que lors qu'ils mangent, ils donnent à manger à ceux qui les regardent, & toutesfois sont si auares, que pour de l'argent vous les rendrez vos esclaues. Quand à la decoration de leurs chambres, il n'y a ny table, ny banc, ny aucune chose pour s'asseoir, sinon vn tapis au milieu d'icelles, sur lequel ils se seent en beuuant & mangeant, & d'vn autre-part vn meschant matelas, où ils dorment le plus souuent sans linceux, ny sans se despouiller, ayant vne corde au trauers de leur chambre sur laquelle ils mettent toutes leurs hardes. Bref ils font fort peu d'estat des bastiments, & de la decoration d'iceux, le demonstrant assez, quand ils laissent tomber en ruine les chasteaux & maisons des villes par eux prinses sur les Chrestiens. Et si tost qu'ils ont prins vne ville ou cité, ils abbatent toute la couuerture, & charpenterie des maisons, pour les accommoder à la Turquesque. Qui voudroit amplement descrire toutes leurs coustumes & maniere de faire, il faudroit en faire vn volume à part.

Turcs sont auaricieux.

Turcs n'ont aucuns meubles de bois en leurs maisons.

Ample description de la cité d'Alexandrie en Egypte, & de ses aiguilles admirables, ensemble les descriptions de la Giraffe, de l'Elephant, du Chameau, & de plusieurs choses aduenues sur mer.

Chap. XVI.

Description d'Alexandrie d'Egypte.

LA cité d'Alexandrie fut iadis edifiee (comme chacun sçait) par Alexandre le Grand, sur le bord de la mer Mediteranee : S'estant tousiours maintenuë en sa beauté & splendeur, iusques à ce qu'elle vint soubs la puissance des Mahometans, où elle commença à decliner peu à peu & tomber en ruine, comme elle se void à present, & n'estoit qu'elle est situee le long de la marine, & que la plus part de tous les vaisseaux d'Occidét qui vont en Egypte y prennent port, pour la commodité d'vn des bras du Nil, qui en est peu distant, ie croy qu'elle demeureroit sans estre aucunement habitee, à cause du mauuais air qui y regne. Elle est situee en lieu fort sablonneux, bastie de forme carree & encore enuironnee de ses deux anciennes murailles, qui sont de grand circuit, esquelles y a quatre portes principalles, couuertes de lames de fer, sçauoir celle qui est vers le Leuant, & du costé du Nil, nommee porte du Caire, l'autre qui est du costé du Ponant, & qui conduist aux grands deserts de Barca, & de sainct Machaire, qui s'appelle la porte de Barca ou des deserts. La troisiesme se nomme porte du Pape : ceste-cy est situee vers l'Affrique & le Midy, & conduist droit au grand lac de Bouchiara, dit autrement Mareotis, distant d'Alexandrie d'enuiron demie lieuë. Ce lac est de grande estenduë, & de tres-grand reuenu en poisson. La quatriesme est dicte porte de Mari-

Desert de Barca & de S. Machaire.

Lac de Bouchiara ou de Mareotis.

ne, pource qu'elle est assise sur le bord de la mer. A ceste-cy demeurent ordinairement les gardiens de la doüanne, lesquels sont establis par le grand Turc pour receuoir les daces & gabelles de toutes les marchandises qui vont & viennent par terre & par mer prendre port à Alexandrie, soit des Indes, d'Arrabie heureuse, de Genes, Venise, Angleterre, Marseille, Raguse en Sclauonie, Constantinoble, Barbarie, Sicile, & autres lieux du monde: Car le port est tresseur, & hors le peril des corsaires, & mesme fort commode pour le trafic du grand Caire, & de tout l'Orient. Ce port est diuisé en deux par vne petite isle (laquelle si i'ay bonne souuenance) Cæsar nommoit Pharus, qui maintenant est ioincte à terre ferme, & aux murailles de la cité, de maniere que venant faire deux poinctes du costé d'Orient & d'Occident, se viennent ioindre presque à deux autres poinctes qui sont fort auancees en pleine mer, laissans au milieu d'elles deux embouchemens pour entrer dans lesdits ports, lesquels sont faicts quasi en forme d'oualle. L'vn est appellé Porto Vechio, qui n'a aucun chasteau pour sa deffence, sinon du costé de la ville vne maniere de chasteau, dict castel Vechio. Sur les deux pointes qui sont à l'embouchéure de l'autre port, sont deux chasteaux assez forts & tenables, appellez Pharillons, mais mal-aisez & incómodes, à raison que les garnisons qui sont dedãs, n'ont aucune eau douce, si elle ne leur est apportee des cisternes de la cité sur des chameaux. Le grand Pharillon est beaucoup plus fort que

Belle douane en Alexãdrie.

Descriptiõ du port d'Alexandrie.

Descriptiõ des Pharillons d'Alexãdre.

le petit, car il est fermé de hautes murailles qui sont garnies de tours bien flanquees, ayant en son interieur vn gros dongeon carré enuironné de quatre tours tresbiẽ flanquees, l'vne desquelles est de beaucoup plus haute que les autres. C'est celle qui sert pour loger la sentinelle, & de phanal pour porter la lumiere, pour r'addresser au droict chemin les desuoyez qui sont la nuict sur la mer. Ces deux chasteaux sont si pres l'vn de l'autre qu'ils se peuuent secourir facilemẽt, & nul vaisseau ne peut entrer au port, sans passer entre leurs murailles. Quant aux maisons d'Alexandrie, elles sont toutes couuertes en terrasse & plate-forme, comme sont celles de Turquie, Grece, & autres lieux de l'Orient: & sur les plate-formes ou terrasses les Alexandrins, Egyptiens, & Arrabes, dorment toutes les nuicts de l'Hyuer & de l'Esté pour chercher la fraischeur, d'autant qu'en ces pays là, il n'y faict point de froid. Ils ne dorment sur des licts de plume, cõme nous faisons, car cela seroit fort dommageable à leur santé, mais se contentent seulement d'auoir quelque manteau ou couuerture autour d'eux. Ce n'est donc de merueille si telles gens de toute antiquité, ont si exactement obserué le cours des estoilles, veu qu'à toutes les heures de la nuict, ils les voyent se leuer & coucher & faire le cours du Zodiaque, par ce que le temps est tousiours serain & clair en ces pays là, & en toute l'Egypte. Pour retourner aux bastiments d'Alexandrie, les maisons sont basties sur grosses arcades & colõnes de marbre, sou lesquelles sont

Du dormir des Egyptiens & Arrabes.

Bastiments d'Alexãdrie.

les cisternes qui reçoiuent l'eau du Nil, au temps de son accroissement. Car il faut noter que combien que le Nil en soit beaucoup esloigné, si est-ce toutesfois qu'vne partie d'iceluy y vient par vn canal que les anciens Egyptiens feirent faire, qui passe par dessous les murailles de la cité, & remplist toutes les cisternes, l'eau desquelles quand elle est nouuelle venuë, est tres-mauuaise à boire, engendrant vne fiebure auec la dissenterie qui faict mourir le plus souuent ceux qui en sont atteints: de maniere que les habitans qui sont curieux de leur santé, reseruent l'eau de l'annee precedente pour s'en seruir iusques au mois de Nouembre. Combien que la ville soit situee en lieu desert & areneux, si est-ce toutesfois que l'on y trouue abõdance de toutes choses necessaires à la vie, car le poisson d'eau douce & de mer n'y manque nullement, pource qu'elle est sur le bord de la mer, & le lac de Bouchiara ou Mareotis le voisine de pres d'vn costé, & de l'autre costé le Nil. Pour le regard des chairs, le mouton, veau, bœuf & cheureau, s'y trouuent à grand marché, comme aussi toute sorte de gibier, & entr'autres certaines gazelles qui sont cheures sauuages, qu'on tuë à coups de harquebuse. Il s'y trouue aussi grande quantité de bleds, fruicts & legumes. Quand est du vin, il y en vient de toutes parts, d'Occident, Septentrion & Orient, tellement qu'il n'y manque aucune chose: mais le mauuais air qui y regne fort és mois d'Aoust, Septembre & Octobre, lequel par sa subtilité engendre fiebures tierces &

Canal d'Alexandrie.

Abondance de toutes choses en Alexãdrie.

continuës. I'estois bien aduerty longuement auparauant que d'arriuer en Alexandrie, qu'il estoit necessaire tenir son estomach fort chaudement, s'empescher de manger par trop de fruicts, & viure sobrement: Ie m'esforçay d'obseruer ceste reigle de toute ma puissance, qui fut en vain; Car dés le quatriesme iour la fiebure tierce me saisit auec vn froid si vehemét, & vne chaleur bruslante apres, qu'on n'en esperoit de moy sinon la mort prochaine, qui fut occasion que plusieurs me conseillerent d'aller changer l'air autrepart, ou bien retourner en la Chrestienté. Ie pensay en moy-mesme que i'auois veu toutes les choses qu'vn hôme pourroit desirer voir, & qu'il ne me restoit desormais, que de retourner en ma patrie, & que pour ce faire, ie voyois plusieurs belles commoditez se presenter deuant mes yeux: y ayant au port plusieurs vaisseaux Marsillois & Venitiens, dans lesquels seurement ie pouuois passer la mer à peu de frais, toutesfois ie ne voulois en ce du tout suyure ma propre volonté, sans en auoir communiqué à nostre Vice-Consul & autres Italiẽs, Grecs & Iuifs, qui m'estoient bôs amis: tous lesquels vnanimement me conseillerent suyure ma resolution. Bien me dirent-ils qu'ils n'estoient pas d'aduis que ie passasse droit en France, à cause des corsaires de la Barbarie, & de soixante galeres que le grand Turc y auoit enuoyees à la sainct Iean precedente, pour chastier ceux de Tripoly de Barbarie, qui s'estoient voulu rebel-

Fiebure tierce me print en Alexandrie.

ler contre sa Seigneurie : Aussi que nul vaisseau ne suyuoit ceste route, iusques à la fin du mois de Mars, mais qu'vne naue Venitienne faisoit voile dans deux ou trois iours, en laquelle ils estoiét d'aduis que ie m'embarquasse. Ce conseil donné, incontinent ie parlay au Patron & à l'escriuain de la naue, auec lesquels faisant marché pour ma nourriture & passage, me promirent de faire voile dans trois iours. Ce pendant i'eus la commodité de voir plusieurs choses antiques qui sont tant au dedans d'Alexandrie qu'au dehors: car au dedans se voyent trois petites montagnes semblables à celle du Testatio de Rome, dans lesquelles on trouue plusieurs vases de terre, qui me fait presumer qu'elles ont esté autresfois faictes artificiellement. Il se voit aussi pres l'ancien Palais d'Alexandre, deux Obelisques ou aiguilles faits d'vne seule piece de marbre d'enuiron cent pieds de haut, & huict de large, ressemblans presque à celle de sainct Pierre de Rome, l'vne est droite & entiere, l'autre est couchee par terre & rompuë. Ces Obelisques ou aiguilles sont choses de tres grande admiration, car elles sont d'vne seule piece massiue, si grande, si grosse, si longue, & si bié polie & engrauee, que l'homme demeure esmerueillé voyant vne telle œuure au môde, & comme on l'a peu esleuer & tailler ainsi d'vne seule piece de marbre. I'ay opinió que celles qui sont à Rome y ont esté conduittes de l'Egypte, pour ce qu'il ne se peut trouuer rocher Thebaïcque si commode pour cest effect, comme il se faict en Egypte, mesmes que

Trois montagnes en Alexandrie.

Aiguilles de marbre prez l'ancien palais d'Alexandre le Grand.

les caracteres & signes qui sont engrauez à celles de sainct Iean de Latran, de nostre Dame du Populo, & de saincte Marie Maior à Rome, sont semblables à ceux de celle-cy. Ceste sorte de marbre Thebaicque est grisastre & marqueté de deux ou trois couleurs, & duquel mesmement l'admirable & haute colonne de Pompee est faicte toute d'vne seule piece, d'vne si demesuree hauteur, espaisseur & grosseur, qu'il est impossible de pouuoir trouuer ouurier qui par engins la peust transporter autre-part, ayant pour le moins six vingts pieds de haut, & quinze de circuit par le bas. Toutes les colonnes de Rome n'y celles de nostre Dame de la Rotonde, n'approchent en rien celle-cy : Elle est esleuee dessus vn promontoire qui est à demy quart de lieuë d'Alexandrie, & duquel on voit facilement le lac de Bouchiara, & les palmiers qui l'enuironnent, comme aussi la mer, & grande partie de la terre ferme : m'enquerant de plusieurs pourquoy on la nommoit du nom de Pompee : il me fut dict que c'estoit Cæsar qui l'auoit faict eriger pour perpetuer la memoire de la signalee victoire qu'il auoit euë contre Pompee le Grand.

Admirable colonne de Pompee & sa description.

Se voit aussi hors la cité, le lieu où sainct Athanase s'alla cacher fuyant la persecution Arrienne, & auquel il composa le beau Cantique, *Quicunque vult saluus esse.* Au dedans de la ville se voit le lieu ioignant trois colonnes de porphire, où la bonne saincte Catherine eut la teste trenchee: les Chrestiens y auoient faict faire vne Eglise, que les Turcs ont reduicte en Mosquee. Quasi

Où S. Athanase fit le Cantique, Quicunque.

Où S. Catherine eut la teste tranchee.

tout ioignant eſt le lieu où Monſieur S. Marc l'Euangeliſte fut decapité, le corps duquel a depuis eſté porté à Veniſe. Il y a vne pierre en l'Egliſe dediee à ſainct Iean Baptiſte, ſur laquelle il eut la teſte tranchee par le commandement de Herodes: On dit que nul Turc ou Infidelle ne ſe peut ſeoir deſſus ſans endurer quelque tourmét, ie n'ay pas veu la pierre, non plus que l'experience d'vn tel mal. Or pendant que ie ſeiournay en Alexandrie, y arriua certains Turcs qui menoiét vn Elephant à Conſtantinople, vne Giraffe & pluſieurs autres eſpeces de diuerſes & rares beſtes à nous incognuës, toutes leſquelles le grand Bacha du Caire enuoyoit au grand Turc, d'autát qu'il ſe plaiſt fort d'auoir en ſon terrail toutes ſortes d'animaux, entre leſquels ie croy qu'il ne s'en peut voir vn plus beau, plus rare, plus poly & de nature plus douce que la Giraffe. C'eſt vn animal que nature a produit d'vne eſtrange maniere, & qu'elle a enrichy (à mon aduis) de beauté ſur tous autres, pour ce que des pieds de derriere elle va touſiours hauſſant iuſques au ſommet de ſa teſte: La raiſon de cecy eſt, que ſes pieds de deuant ſont de moitié plus haut, que ceux de derriere, puis portant le col greſle, droit, & long, cela la rend fort haut eſleuee. Elle a la teſte preſque ſemblable à celle du cerf, ſinon que ſes petites cornes mouſſes n'ont que demy pied de long, ſes oreilles ſont grandes comme celles d'vne vache, & n'a point de dents au deſſus de la machelière, ſes crins ſont ronds & deliez, ſes iambes greſles & ſemblables à celles

Où S. Marc fut decapité.

Pierre où S. Iean Baptiſte fut decapité.

Deſcription de la Giraffe.

d'vn cerf, & ses pieds à ceux d'vn taureau : Elle a le corps fort gresle, & la couleur de son poil ressemble à celuy d'vn loup seruier, quand elle court, ses pieds de deuant marchent ensemble, du reste sa maniere de faire est fort semblable à celle du chameau : c'est vn animal entre tous ceux que i'ay veus par le monde qui est le plus beau & plus rare. Au contraire l'Elephant & le chameau sont les plus sales & vilains. L'Elephant est vne beste de merueilleuse grãdeur, & est tout noir, & sans aucun poil, n'ayant autre iointure que celles des espaules, il a la teste fort grosse & grande, & les yeux roux & espouuentables, les dents grandes hors la bouche d'enuiron deux pieds de longueur, & le mufle ou nez de dessus est long iusques en terre, duquel il se sert pour leuer tout ce qu'il veut manger : il a les pieds ronds & les oreilles semblables à celle d'vn Dragon, & tant plus pesant il porte & plus chemine il asseurément, n'estant de merueille si l'on dict qu'il peut porter vne tour pleine de gens-darmes auec leurs victuailles. Le chameau est vn animal beaucoup plus grand qu'vn cheual, de sorte quand on le veut charger & descharger, il se met à genoux contre terre, beuglant assez espouuantablement : Il a les pieds fourchez comme vn bœuf & mols comme paste, faisant son vrine par derriere au contraire des animaux masculins : il a le milieu du dos fort haut esleué, l'encolure gresle, & la teste petite, le poil de couleur cendrine, & rongeant son frein comme vn bœuf, & quand il paist ou mange quelque cho-

Description de l'Elephant.

Descriptiõ du Chameau.

ſe, il leue la teſte en haut pour l'aualer. Le iour eſtant venu que la naue Venitienne dicte Treuizana deuoit faire voile la minuict enſuyuant, ie feis porter ma caſſe dedans, & quelques petites prouiſions de vin, fruicts & autres choſes, combien que i'auois faict marché auec le patron à ſix eſcus d'or & demy par mois pour me nourrir, ſans le nolle & paſſage qui me couſtoit huict ducats Venitiens, & apres auoir contenté & pris congé du Vice-Conſul, ie montay en la naue le vingt & deuxieſme iour dudit mois, le patron de laquelle eſtoit vn Grec de l'iſle de Zante, qui nous traicta fort pauurement tout le long de noſtre voyage, nous faiſant manger puante chair ſalee, biſcuit noir remply de vers, & boire du vin pire que de l'eau, aux iours maigres ne mangions que des febues cuictes en l'eau ſans auoir amandement: Ceux qui auoient faict des prouiſions extraordinaires leur ſeruirent beaucoup. Si le patron eſtoit auare & inhumain, les mariniers eſtoient larrons, blaſphemateurs, & remplis de tous vices, nous deſrobans la nuict en dormant, & meſme l'eſcriuain de la naue, ſans que l'on peuſt deſcouurir le lendemain celuy qui auoit commis le larcin, d'autant que le patron n'en tenoit aucun compte, pour ce qu'ils eſtoient tous Grecs comme luy, nation qui nous a plus en haine que les Turcs & Barbares, aymãt mieux donner leurs filles en ſeruitude aux Turcs qu'en mariage aux Catholiques, auſſi la punition de Dieu eſt tombee ſur leurs teſtes, en leur oſtant leur Empire & toutes leurs poſſeſſions, & les redui-

Partement d'Alexandrie.

sans comme en seruitude en diuerses parties du monde, osant bien les comparer aux Iuifs obstinez, sinon pour le regard de la foy & du nom de Chrestien qu'ils portent. Le patron m'auoit promis de me loger à couuert, mais quãd nous feusmes embarquez dedans, il me dist que ie loüasse la case où le nocher dormoit, ce que ie fus contrainct faire & en payer trois sequins d'or, pour dormir seulement dessus. Or nous feismes voile vers Venise la nuict du vingt & deuxiesme de Mars, mais le iour ensuyuant, le vent se trouuant magistral, nous contraignit au deuxiesme iour retourner au port d'Alexandrie, duquel rehaussames les voiles enuiron minuict pour suyure nostre route. Ce pendãt l'escriuain, & le sous escriuain de la naue, vn riche marchand de Venise, vn Flamand & vn cordelier François, trois religieux Italiens, & quinze mariniers tomberent tous malades de fieures tierces, & continuës, & de flux de ventre, tellement que le quatriesme iour d'Auril mourut le pauure Flamand, par faute d'estre secouru, lequel estant incontinent despouillé par les mariniers fut ietté en la mer. Le huictiesme iour du mois le Cordelier François mourut aussi de flux de ventre & fut pareillemẽt ietté en la mer auec deux grosses pierres attachees à son col & à ses pieds, & pour ce que le vent nous estoit tousiours contraire, feusmes iettez malgré nous à la veuë du goulfe de Syrte Maior, dont pour euiter son entree, le patron commanda donner fond, en attendant la commodité du temps. Ce goulfe est de tres-grande

Mort d'vn Flamand sur mer.

Mort d'vn Cordelier François sur mer.

Descriptiõ du goulfe de Syrte Maior.

estenduë faict en forme d'vn demy rond, ayant sur le bord d'iceluy vne grande cité nommee Syrte Maior, qui est l'vne des principales de l'Afrique, mais nul de nous ne descendit à terre pour prendre rafraischissement, craignans que les Mores & Turcs nous feissent quelque ennuy: Ainsi le dixseptiesme iour ensuyuant le vent s'estant tourné Siroco redressames les voiles vers l'isle de Zante nauigeant proprement par l'espace de deux iours & trois nuicts, au bout desquels mourut le marchand Venitien, qui fut honnestement enseuely & ietté comme les autres dans la mer, dont peu apres le vent croissant & se haussant Leuanté, continuasmes nostre nauigation par treize iours & quatorze nuicts auec la voile du trinquet seulement, pource que la mer se tempestoit d'vne si grande furie, qu'elle passoit par sur le tillac, voire mesme par sur le haut de la pouppe, faisant tomber sur la place les mariniers qui estoient au manegement de leurs cordages, de maniere que chacun de nous voyant la tempeste, & les pluyes continuës qui se faisoient auoit grand peur de perir, & bien encore plus quand le Peneze de la prouë cria, terre, terre, à main gauche: Alors le patron & pilote iugerent que c'estoient les isles de Gozy, les autres, que c'estoit la coste de Barbarie, & quelques vns des plus experimentez voyant la boussolle de la prouë de la naue vers l'Occident, disoient estre impossible que ce fust la Barbarie, qui est situee au Midy. Tant y a que pendant qu'ils me-

Et Suest selon les Mariniers de l'Occean.

Mort du marchant Venitien.

Merueilleuse tempeste sur la mer Mediterranee.

noient telles questions & debats, arriuasmes à demy quart de lieuë de terre, qui fut lors que l'ignorant Pilote, & peu experimenté Patron, congneurent que c'estoit la coste de Barbarie, &qu'estions proches de nous perdre contre le cap de bon Andrea, s'escriant se sauue qui pourra. Ce disant il feist porter du biscuit & de l'eau dans la petite barque, afin de se mettre dedans, aduenant naufrage du vaisseau. Vn peu auparauant il auoit ietté en la mer vn Agnus Dei, pour faire cesser la tempeste: laquelle peu à peu commença à diminuer & le temps à s'esclaircir, de maniere que l'on eut le loisir de caler la voile du trinquet, & ietter l'ancre sur douze pieds d'eau. Ie laisse à penser à ceux qui ont nauigué le grand peril où nous estions, & que de rechef nous encourusmes quand la gommene qui tient l'ancre se rompit, la naue s'en allant briser contre terre, sinon la prudence du Peneze qui auoit preparé vne autre ancre & gommene qu'il ietta promptement dans la mer, laquelle tint bon, & nous hors du peril de naufrage, eusmes vne seconde frayeur de demeurer tous esclaues entre les mains des Barbares, le naturel desquels n'est en rien semblable à celuy du Turc qui permet facilement le rachapt des Chrestiens, payant rançon honneste: Mais les Barbares les detiennent en perpetuelle seruitude leur faisant endurer mille maux, & quand bien on se pouurroit rachepter de leurs mains la chose est presque impossible, d'autant que les Chrestiens n'y font aucun trafiq, pour leur in-

Grand peril à la coste de Barbarie.

Vertu de l'Agnus Dei.

Grand peril à la coste de Barbarie.

fidelité. Voilà pourquoy estions en grande perplexité, voyant ne pouuoir euiter vn peril si eminent à raison du vent qui nous empeschoit la sortie du port, ce qui occasionna vn chacun à reclamer Dieu à son ayde, & se vouër aux saincts lieux où ils auoient plus de deuotion. Le Patron de la naue au nom de tous ceux qui estoient dedans se voüa à Nostre Dame de Scopo, qui est en l'isle de Zante, & à sainct Marc de Venise, puis feist appeller tous les passagers & mariniers au haut de la pouppe, leur disant en ceste sorte.

Les remonstrances que feist le Patron de la naue aux passagers sur le peril du naufrage où ils estoient, auec la description des confins, grandeurs, largeurs & circuit des mers de l'Orient.

Chap. XVII.

IL n'est plus temps de vous celer, ô seigneurs passagers & mariniers, le peril où nous sommes à present, d'estre tous pris esclaues, car vous voyez que nullement ne pouuons sortir de ce port, s'il ne plaist à Dieu auoir pitié de nous, ainsi qu'il a eu ce iourd'huy, nous sauuant de naufrage, reclamons le donc à nostre ayde de tout nostre cœur, & priõs nostre Dame de Scopo & Mõsieur sainct Marc interceder pour nous, ausquels maintenãt ie me suis voüé, & aussi toute la compagnie, laquelle ie supplie faire vne bonne aumosne pour l'accomplissement du vœu: telles

Remonstrãces du patrõ de la naue aux passagers sur le peril où ils estoient.

ou semblables paroles finies, le Patron commẽça certaines prieres pendant qu'vn chacun se preparoit à faire son aumosne. La nuict estãt suruenuë, les gardes furent posees aux lieux accoustumez de la naue, & le lendemain qui estoit le dixiesme iour du mois de May enuiron le poinct du iour se leua vn petit vent d'Ostro-garbin, par le moyen duquel sortismes du port, & nous sauuasmes des mains des Barbares, singlant en haute mer iusques au vingt & septiesme iour, que nous descouurismes de loing l'Isle de Corfou au lieu de celle de Zante. Ce que voyant le Patron delibera ne prendre port en aucun lieu, n'y aussi rafraischissement, estimant qu'il faisoit cela plustost par auarice qu'autrement, d'autant qu'il y auoit plus de quinze iours que l'eau commençoit à nous faillir, & qu'on la departoit par mesure, chacun n'en ayant que chopine par iour à boire, & qui plus est, elle estoit si plaine de vers & püoit si fort, que l'on estoit contrainct la passer par vn linge, & se boucher le nez en la beuuant. D'autre-part il faisoit cuire la chair pour deux iours pour espargner l'eau & la despence, ne me souuenant auoir iamais tant enduré de soif que i'ay faict en ce voyage, pour ce que la fieure me brusloit d'vn costé, & la chaleur vehemente du temps de l'autre, & si les vers se pourmenoient par l'eau, ils n'en faisoient pas moins par le biscuit: Tellement que nous estions tres-mal traictez, mais la necessité de la vie nous faisoit boire & manger de ce que nous trouuions, sans autrement auoir esgard aux choses

Vent du Su ou du Midy.

Grãde necessité d'eau sur la mer.

choses qui se trouuoient dedans. Or estans paruenus à l'emboucheure du goulfe de Venise nous commençasmes à sentir vne petite pluye quasi continuë, auquel changement d'air ma fiebure me laissa fort foible & debile, & le mesme iour le soubs-escriuain de la naue mourut, lequel comme les autres fut ietté en la mer. Or nauigeant par l'espace de vingt iours sur ce goulfe tempestueux, nous eusmes par diuerses fois iusques au nombre de treize tempestes, desquelles & de plusieurs autres precedentes ie ne parleray pour euiter prolixité. Finalement arriuasmes en Istrie le sixiesme iour de Iuillet, où la naue baigna l'ancre au port de Quieto, qui signifie port de repos, lequel est esloigné de cent mille de Venise, & tous vaisseaux qui viennent du Leuant & du Ponant sont contraincts d'y prendre port & vn Pilote pour les conduire iusques au port de Malemoque, qui est cinq mille distant de Venise, auquel port ne peuuent arriuer s'ils n'ont le vent de Tramontane ou de Grego-leuante, & que le temps soit fort clair & serain. Les escriuains de toutes les naues ont accoustumé de prendre vne barque pour s'en aller deuãt à Venise, & de mener auec eux les passagers qui voudront s'y embarquer, payant chacun vn ducat & quelquesfois vn sequin: Mais aduiendra qu'ils seront de dix, vingt, trente iours plustost rẽdus à Lazareto, que ceux qui demeurent és naues, aussi arriuera que lesdictes naues prendront port à Venise, aussi tost qu'eux, le tout selon la commodité du temps.

Mort du soubs-escriuain de la naue.

Treize tẽpestes sur le goulfe de Venise.

Port de Quieto en Istrie.

Nous autres passagers qui estions en ladicte naue, nous embarquasmes dans la barque dudict escriuain : laquelle faisant voile à souhait paruinsmes graces à Dieu aux forteresses de Venise le septiesme iour du mois de Iuillet, apres auoir esté sur mer cent huict iours, sans mettre pied à terre, & dudit lieu feusmes incontinent enuoyez par les Seigneurs de la santé à Lazareto Vecchio, qui est vn lieu où les personnes vont pour se purger par quarante iours, auparauant que de mettre le pied en Venise : A Lazareto nouo toutes les marchãdises sont portees pour y estre esuentees aussi par quarante iours. Ce sont deux lieux fabriquez sur marescages enuironnez de mer, & esloignez quelque deux mille de Venise, d'où les gondolles apportent chacun iour ce qui est necessaire pour la vie de ceux qui y sont, pourueu qu'ils payent les viures, & la peine des gondoliers. Les bastiments des logis sont tresbeaux, & diuisez l'vn de l'autre par grands iardins, esquels on se peut pourmener ayant licence du sous-gardien, autrement l'on seroit en danger de recommencer la quarãtaine, comme aussi si on touche à nul de ceux qui seront logez és autres logis, estant par maniere de dire, comme vne vraye prison, sinon l'esperãce qu'on a d'en sortir promptement : & combien que la naue & les personnes soiẽt sans suspicion de contagion, neantmoins font difficulté de leur donner congé, iusques à ce qu'ils se soient purgez par l'espace de quinze iours. Nous auions esperance que les ayans accomplis nous aurions

Embarquemẽt en Istrie.

Que c'est que la quarãtaine.

Description de Lazareto.

liberté, mais fortuitement aduint la mort à vn ieune marchand Venitien, qui estoit en nostre compagnie, & à vn marinier qui estoit logé auec les autres, & l'vn estant mort hydropique, l'autre de flux de ventre, qu'il auoit apporté d'Alexandrie, cela fut occasion de retarder beaucoup nostre deliurance, combien que les Medecins de la santé qui estoiēt venus visiter les corps apres leur mort, eussent declaré faisans leur rapport aux seigneurs de la santé, qu'ils n'estoiēt morts d'aucune maladie contagieuse. Pendāt que nous faisions nostre quarantaine Dieu me preserua miraculeusement de la picqueure d'vn Scorpion, que i'auois sur la gorge, estant couché contre terre sur mon matelats, duquel benefice & vne infinité d'autres que i'ay reçeus de sa main, ie luy en rends & rendray graces à iamais: car sans doute s'il m'eust picqué de sa queuë veneneuse, i'estois mort infailliblement. Or ayans esté trente & sept iours detenus en captiuité, finallement nous en fusmes deliurez le quatorziéme d'Aoust: auquel iour i'entray pour la seconde fois à Venise, & y demeuray iusques au penultiesme iour de l'an, tant pour me rafraischir, & me faire guarir d'vne opilation de ratte que i'auois, pour auoir trop beu de meschāte eau en l'Orient, que aussi pour gaigner le grand Iubilé que nostre sainct pere le Pape auoit cōcedé à toute la Chrestienté, pour prier Dieu auoir pitié de nostre pauure & affligé Royaume de France. Il me semble qu'apres auoir nauigé la plus grande part des mers du Leuant, il n'est raisonnable de les

Mort d'vn Venitien & d'vn marinier.

Confins, grãdeurs & largeur des mers Orientalles.

obmettre en arriere, sans premierement parler de leurs confins & grandeurs. Ie diray donc que pour discerner lesdictes mers, il est necessaire de commencer au destroict de Gibaltar qui est entre l'Espagne & la Mauritanie, où la mer s'eslargissant peu à peu, prend diuers noms, baignant la coste d'Europe, d'Asie, & Affrique, sçauoir du costé de la Catalongne & Valentienne, elle est appellee Ibericque, changeant son nom en Gallicque à la coste de Marseille, puis venant border l'Italie se faict nommer des superbes Geneuois, mer Ligustique, & se restraignant vn peu en costoyant la belle Toscane, les riches campagnes de la Romanie, & le plaisant regne Neapolitain, est dicte la mer de Thirene, iusques à l'estroicte poincte qui separe la longue Italie de la fertile Sicile, où lors prenant son ample nom de Mediterranee vient ioindre l'Adriatique, entre le Peloponese & Candie, où la mer Adriatique perdant son nom, la Mediterranee s'en va ondoyãt la coste de la Grece, & d'Asie, müant le sien en Ægee, à present dict Archipelago, iusques au destroit de l'Hellespont ou de Gallipoly qu'Alexandre le Grand passa valeureusemẽt pour aller conquerir l'Asie, contre le Roy Darius, puis est appellee Negrepont, mer-Maior, Pamphilie & Cilicie ou Caramanie, ou bout desquels Royaumes, reduicts maintenãt en Prouinces, elle se termine au goulfe d'Alexandrette qui separe la Cilicie ou Caramanie d'auec la Syrie, d'où cõmençant à faire son demy cercle vers l'Orient, prend le nom de Syriaque, iusques au promontoire

d'Acre ou de Ptolemaïde, où elle se faict nommer Phenice, Cæsaree, & Palestine, tant qu'arriuant au goulfe de Risa, qui est en la Palestine ou Iudee, est appellee mer d'Egypte. De là se pliant fort vers le Midy, faict le grand goulfe de Sirte Maior, qui est en la Libie, prenant le nom de Libique, à cause de ladicte Prouince, puis d'Affrique, pour ce qu'elle en baigne toute la coste, comme aussi de la Barbarie & de la Mauritanie, qui se confine, comme i'ay dit, au destroict de Gibaltar. Quand à sa longueur, largeur & circuit: Son circuit soit du goulfe de Venise, ou du destroit de l'Hellespont a dix mille sept cents mille, qui sont cinq mil trois cents cinquante lieuës, mettant deux mil d'Italie pour lieuë Françoise. Sa longueur qui est depuis le destroit de Gibaltar iusques en Alexandrette, cy-deuant nommé, contient trois mil trois cents mille selon les modernes, qui sont seize cents cinquante lieuës de France : Mais Ptolomee en met cent trente mille d'auantage. L'autre longueur qui prend son commencement au destroit de Gibaltar, & se termine à celuy d'Hellespont ou de Gallipoly, est de deux mil cinq cents mille, reuenant à douze cents cinquante lieuës de France. Et sa plus grande largeur est depuis Sirte Maior, qui est en l'Affrique ou Libie, iusques à la coste de Dalmatie que le goulfe de Venise baigne, où l'on conte selon le vulgaire des mariniers mil mille, qui sont cinq cents lieuës, toutes-fois Ptolomee dict qu'il n'y a que huict cents septante huict mille par la droicte ligne

Lõgueur, largeur & circuit de la mer du Leuant.

qui va depuis Sirte Maior, passer par la mer Ionie pour entrer au goulfe de Venise, & à celuy de Ludrino: mais selon mon iugement & la preuue que i'en ay faicte en nauigeant, ie dirois qu'elle auroit pour le moins les cinq cents lieuës: Et à dire la verité la carte marine en marque autát. Voilà ce que i'ay bien voulu escrire touchant les longueurs, largeurs, circuit, & confins des mers du Leuant, ayant cy deuant parlé assez amplement de la grandeur & circuit de la mer Adriatique, au commencement du quatriesme chapitre du second liure.

Histoire notable d'Antonio Bragadino qui a trouué la pierre philosophale.

Chap. XVIII.

Histoire notable d'vn Alquemiste qui fait l'or.

IE ne doute point que plusieurs s'esmerueillerót au recit de ceste histoire, quoy qu'elle soit tres-veritable: pour ce que de soy, elle est presque impossible, attendu les preuues infinies que diuers grãds seigneurs & personnes notables de nostre Frãce se sont efforcez faire, pour y paruenir: Mais quoy? ils n'y sont iamais paruenus, combien qu'ils n'ayent espargné pour cest effect toutes leurs forces & puissances, & recherché tous les moyens qui leur a esté possible pour toucher à ce grand but. Toutes lesquelles choses ne leur ont de rien seruy, sinõ d'vn insupportable regret qui les a tousiours accompagnez iusques au tombeau d'auoir ainsi soufflé leur bien, & consommé

leurs temps, sans pouuoir dire en auoir tiré aucune recompense digne des moindres de leurs labeurs : Mais au contraire de tres-riches & opulents qu'ils estoient, sont paruenus à l'humble pauureté. Voylà l'honneur & le gain qu'ils en ont rapporté. Ce que n'a faict celuy duquel ie veux parler, qui a seul emporté de nostre temps, & peut estre de celuy de nos peres, le haut degré, l'honneur & le profit de la pierre philosophale. Celuy duquel ie parle est vn gentil-homme natif du Royaume de Chypre nommé Antonio Bragadino, vulgairement dict Bragadin, aagé d'enuiron quarante ou quarante & cinq ans, hõme noir & de basse stature, vaillant & prompt en toutes ses actions, & qui a bien estudié és langues Grecque, Arrabesque, Latine, & Italienne. Cestuy estát au Royaume de Chypre en l'an mil cinq cens septante, lors que le grand Turc auec vne armee de trois cens mille hommes, le conquist sur les Venitiens, il se monstra si vaillant & courageux à la deffence de sa patrie, que les Venitiés apres la perte de leur Royaume, le menerent à Venise, où ils luy departirent quelque office de la chose publique, afin de luy donner moyen de viure. Mais peu de temps apres aduint qu'estant atteint & conuaincu d'vn homicide, fut par la Seigneurie banny perpetuellement de leur estat. Luy se voyant ainsi confiné en exil, se retira en vn lieu fort solitaire, où il passa quelques annees à estudier à la Philosophie, puis sortant de ce lieu passa en France, retourna en Italie, suyuit les cours de diuers Princes : Finalemét

se vint retirer entre les terres du Duc de Mantoüe & celle des Venitiens; où estant, passa encore vn an à rechercher la pierre philosophale. Quelques vns m'ont dict estant à Venise & à Mantoüe, qu'il s'estoit accosté d'vne maniere d'Hermite qui se tenoit audit lieu, lequel auoit la reputation de souffler comme les autres, mais non d'auoir atteint la perfection que tant de milliers d'hommes ont desiré auoir, toutesfois on croit maintenant qu'il l'auoit acquis, & qu'à sa mort il declara son secret tant caché à ce gentil-homme Chyprien qui estoit jà paruenu à quelque hault degré de ceste admirable science. Or quoy qu'il en soit ce Bragadin sur tous autres ayant emporté le pris, & se voyant recherché du Duc de Mantoüe, & de plusieurs autres grands Seigneurs, pensa sur ce qu'il auoit à faire : car il preuoyoit bien que pour se maintenir il luy estoit necessaire d'auoir l'appuy de quelque grand Roy ou Monarque. De venir sous l'aisle de la France, il n'y auoit apparence, attendu que elle estoit en combustion par les guerres ciuiles : De passer en Espagne s'estoit se mettre droict dans le filet, duquel il n'eust iamais sorty : d'aller vers le grand Turc, c'estoit au nom du pire : De s'arrester soubs le domaine de quelques Princes d'Italie, il courroit grande fortune d'aualler le bouccon, d'autant que leur ayant descouuert son secret (par force ou autrement) cela leur eust baillé suiect de le faire mourir de peur qu'il eust reuelé son secret à autres. Voltigeant donc ainsi autour de

ses pensées, considera pour la seureté de sa personne qu'il n'y auoit au monde lieu plus propre, plus seur, & plus commode que Venise, & qu'il auroit à faire à vne seigneurie benigne, douce & amiable, & composée de deux mille gentils-hommes sages & prudents, lesquels iamais ne permettroient de faire vn acte contreuenant à leur grandeur. Que quand bien il y en auroit quelqu'vn qui se voudroit tant oublier que d'entreprendre telle chose, qu'il en seroit tousiours empesché par les autres, outre la peur du ban ou de la mort qu'il encouroit, commettant vn tel acte, faisant lequel n'en pourroit esperer aucun profit, ainsi que pourroit faire vn Prince, Roy ou Empereur. D'autre-part se promettoit que la Seigneurie le reuocqueroit facilement de son exil par le moyen de sa science & de son secret qu'il leur mettroit entre les mains. Mais le moyen de paruenir à son dessein sembloit vn peu difficile au commencement, iusques à ce que le Comte de Martinangue pareillement banny de l'estat des Venitiens, voyant vn bon moyen d'estre rappellé de son ban, en escriuit fort amplement à la Seigneurie de Venise, laquelle entendant ceste chose luy feist responce, que tous ceux qui seroient occasion d'vn tel bien à leur Republique, ne seroient non seulement reuoquez de leur ban, ains tenus pour leurs fidelles amys. Il ne faut demander si la responce fut receuë ioyeusement, tant de la part du Comte de Martinangue, que de celle du Bragadin, lequel Bra-

gadin, enuoya de rechef vers ladicte Seigneurie de Venise, pour l'asseurer qu'elle seroit gardienne de son secret, & qu'il le mettroit entre les mains du Doge (qui est leur Prince) pour par luy, & quarante des principaux Seigneurs, en estre faicte la preuue, laquelle estant cogneuë par eux tres-veritable, il desiroit que le secret fust celé, & mis dans le thresor, duquel il ne sortist iusques à ce que le Doge ou luy fussent morts, disant que pendant qu'il seroit viuant, il ne vouloit qu'autre que luy vsast du secret; & que pour leur donner à cognoistre de quelle masse ou mine estoit son or, il leur en enuoya plusieurs lingots qui valoient bien cinquante mil escus. La seigneurie voyant son offre tres-raisonnable l'accepta de tres-bō cœur, comme aussi son present qu'ils feirent visiter à gens experts, qui rapporterent l'or estre meilleur que celuy du sequin ou sultanin. Ce qui fut cause que tout incontinent la Seigneurie le rappella du ban, auec le Comte de Martinangue, leur escriuāt par Gentils-hommes expres, qu'elle enuoya vers eux, qu'ils eussent à venir librement à Venise, mandans aux villes par où ils deuoient passer, qu'ils les receussent fort honorablement: Ce qu'ayant faict, arriuerent finalement à Venise, où plusieurs Gentils-hommes à ce deputez allerent au deuant les receuoir pour les conduire en leur palais. Le lendemain qui estoit iour de Dimanche, il fut conduict au palais de sainct Marc, où toute la Seigneurie estoit assemblee pour traicter de leurs

affaires ſuyuant leur couſtume ordinaire, ainſi que fort amplement i'ay traicté en mon premier liure, où eſtant arriué deuant ces barbes blanches, leur feiſt quelque harangue, à la fin de laquelle leur feiſt preſent d'vne petite ampoulle, en leur diſant que de la pouldre qui eſtoit dedans y en auoit pour faire cinq cens mille eſcus, ainſi qu'il leur feroit paroiſtre quand ils voudroient, puis tirant ſon ſecret hors de ſon ſein, le miſt en la preſence de tous les Seigneurs, entre les mains du Doge, lequel le remerciant affectueuſement au nom de toute la Seigneurie, s'en allerent hors du Conſeil. Peu de iours apre il fut queſtion que Bragadin feiſt preuue de ſon dire en la preſence du Prince, & des quarante Seigneurs, ce qu'il feiſt ſi dextrement, que la plus part des orfeures de Veniſe, ayans eſté appellez pour faire preuue de l'or, dirent qu'il eſtoit impoſſible d'en trouuer de meilleur, de ſorte que la choſe eſtant ainſi cogneuë & aueree, pour veritable, tout le peuple couroit par la cité, pour voir Monſieur le Bragadin, lequel ne chemine iamais qu'il ne ſoit accompagné comme vn Prince: Car premierement marchent ſes eſtafiers, ſes ſeruiteurs domeſtiques, les Suiſſes de ſa garde, ſes Gentils-hommes, puis luy ſeul au milieu, auec quelques ſeigneurs Venitiens, & par apres nombre d'autres hommes qui le ſuiuent à la foule: c'eſt l'ordre qu'il tient marchant en la ville de Veniſe: Mais ie laiſſe à penſer s'il chemine en telle grandeur, comme il ſe faict ſeruir ſuperbement en ſon Palais: Ie ne ſçay ſi ie le dois com-

parer aux feruices des Monarques & Rois : mais i'oferay bien dire qu'en quelque chofe il les furpaffe : car ceux de fa maifon, ou ceux qui veulent entrer pour le voir (excepté les Gentils-hômes Venitiens) font defcouuerts: il a des Gentils-hommes à fa fuitte, aufquels il donne quatre cêts ducats de penfion, & que iamais il ne difne, que fes gagez iouëurs, ou fonneurs d'inftruments, & fes muficiens ordinaires, ne chantent & fonnent pendant fon repas : Lequel finy on voit fur l'efchauffaut le ftratulle comedien, accompagné de zany & pantalon. Brefie vous puis affeurer que ceux de la maifon m'ont dit, & autres gens notables, que par iour il defpend douze cents efcus, qui eft par an quatre cents trente & huict mille efcus, fans conter ce qu'il donne, ce qu'il iouë, & ce qu'il peut defpendre extraordinairemêt. C'eftoit vn argument que ie faifois à quelques Venitiens enuieux de fon bon-heur, qui me difoient que ce n'eftoit qu'vne certaine pouldre qu'il auoit, laquelle eftant confommee fon fçauoir finiffoit auec elle, & qu'il ne pouuoit faire à la fois qu'vn certain nombre d'or, & non en fi grande quantité qu'il euft bien defiré. Ie leur refpôdis que ie ne cognoiffois homme de quelque qualité qu'il feuft, qui euft efté fi liberal de luy donner vn fi Royal prefent, & le Bragadin fi miferable d'en prefenter vn fi grâd à la Seigneurie de Venife, qui n'en a affaire : d'autre-part que l'on cognoiffoit la grande defpence qu'il faifoit chacun iour en fa maifon, fans auoir vn feul denier d'intrade, & que fi ainfi euft efté, qu'il fe

feust mesuré dés le commencement, pour ne tomber par apres en tel deshonneur: mais qu'il sçauoit tres-bien que celuy qui faisoit & auoit faict la poudre, l'en fourniroit iusques à la mort. Il obserue à la verité vne chose, c'est quand il iouë contre quelque Venitien, & qu'il aduient qu'il perd, il se courrouce fort souuent, non comme ie croy pour le regret de la perte de ses deniers, mais d'auoir esté vaincu: De là ils ont encore voulu dire que cela signifioit qu'il n'auoit pas la faculté de faire l'or, comme il disoit: mais ils ne considerent pas que peut estre il faict cela tout expres & à dessein. Or combien qu'en Venise y ait peu de cheuaux, & qu'il y face ordinairement sa demeure, ce neantmoins il a vn escuyer & vne tres-belle escurie que i'ay souuent veuë à Padouë. Voilà le contenu de l'histoire du Bragadin digne d'estre cognuë & entéduë par tout le monde, afin que ceux qui ont desiré ou desirent paruenir à si haute science ne s'en desesperent aucunement, ains que continuans leurs entreprises ils se consolent en attendant le fruict de leurs labeurs.

Description de la cité de Padoue, du sepulchre d'Antenor, & autres choses y contenues.

CHAP. XIX.

ME contentant d'auoir esté si longuement sur les ondes marines, & trauersé par leur moyen diuers royaumes & riches isles, qu'elles enuironnent: ie desiray planter mon pied en terre ferme pour chăger l'air, & pour cercher nouuelle nourriture, ne cognoissant pour cest effect lieu plus propre que Padouë, tant pour sa belle assiette, & diuerses compagnies cōposees de toutes les parts de l'Europe, qui y viennēt estudier, qu'aussi pour raison des exercices vertueux ausquels ie desirois passer quelques mois pour me rafreschir des precedēs que i'auois faits à Rome. Ce seul suject m'occasionna laisser Venise pour m'embarquer en l'vne des barques qui vōt chacun iour de Venise à Padouë, lesquelles sont toutes couuertes & fort commodes, ne coustant pour chacune personne que seize sols Venitiens, qui sont six sols des nostres, pour aller à Padouë, où il y a vingt cinq mille. Ausdictes barques se trouuent ordinairement, diuerses nations, où il conuient à plusieurs de se monstrer modestes en leur parler de peur de tomber en quelque accident, pour ce que la plus part de ceux qui vont & viennent, sont tous couuerts de iacque de maille & prompts à poignarder. Ainsi nauigeăt cinq mille de mer, paruinsmes au traquet de Lizafousina, qui est à l'emboucheure de la mer & de la riuiere de Brente, lequel traquet ressemble à vne tres-grande chaussee qui separe la mer d'auec la riuiere, toutesfois le lieu par où l'on monte les barques est composé de bois, sur lequel par certains engins qu'vn cheual fait tourner, les bar-

Embarquemēt de Venise pour aller à Padoue.

Traquet de Lizafousina. Riuiere de la Brente.

ques sont enleuees en vn moment de la mer en la riuiere. La raison pourquoy ce traquet a esté basty, ç'a esté pour conseruer & empescher la mixtion de l'eau douce auec la salee, par ce que de Lizafousina on la porte par batteaux iusques à Venise. Combien qu'à Venise y ait vn nombre infiny de puits & de cisternes. Mais ce n'est seulement que pour seruir au commun peuple qui n'a pas la commodité d'auoir des puits ou cisternes en leurs maisons. De Lizafousina on peut aller si on veut, par carrosse à Padouë. Toutesfois le cours de l'eau est plus plaisant à cause des beaux palais qui sont edifiez à ses riues. Tant y a qu'ayant passé Dole & autres villages qui sont sur la riuiere, nous arriuasmes à l'antique cité de Padouë bastie en ceste maniere. Padouë est vne tres-antique cité surnommee tres-forte sur toutes celles d'Italie, laquelle fut iadis edifiee par Antenor apres la destruction de Troye la grande, ainsi que tresbien dit Tite Liue au commencement de ses histoires, disant que la chose estoit manifeste qu'en la prise de Troyes tous les Troyens furent tüez ou faicts prisonniers, excepté Æneas & Antenor, à cause qu'ils auoient tasché par tous moyens à faire deliurer la Royne Helene aux Grecs, & outre ce, il se testifie encores plus appertement par le sepulchre dudit Antenor, qui est esleué sur les colonnes de marbre à l'entree de l'Eglise de sainct Laurent, & basty de belles pierres de marbre, où ses vers Latins sont inscripts.

Description de la cité de Padoue.

Sepulchre d'Antenor & sa description.

Inclitus Antenor patriam vox visa quietem,
Transtulit, hunc Henetum Dardanidumque frigas.
Expulit Euganeos, Patauini condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

S'y voit encore deux vers Latins qui disent ainsi:

Hic iacet Antenor Padouana conditor vrbis:
Proditor ipse fuit, hique sequuntur eum.

Situation de Padoue & la description de ses murailles.

Certes il me semble que celuy qui feist ces derniers vers, se deuoit deporter de parler si desauantageusemẽt d'Antenor, l'accusant par iceux d'auoir esté traistre de sa propre patrie. Padouë donc est vne antique cité bastie en vne tres-belle plaine, où n'y a aucuns arbres de demie lieuë à l'enuiron, ce qui la rend beaucoup plus forte, à raison que nul n'en peut approcher, qu'il ne soit aussi tost descouuert par ceux de la ville, à laquelle y a deux tres-fortes murailles, la premiere desquelles est bastie toute de brique, & fortifiee de vingt forts bastions, qui sont remplis de terre, comme aussi sont les murailles, de sorte qu'il est tres-difficile que le canon les puissent offencer attendu leur forteresse, & la largeur de leurs rampars, sur lesquels ordinairemẽt on ioue au ballon & autres ieux. Sur les murailles y a diuers arbres plantez & dressez à la ligne, où l'on se pourmene à l'ombrage par dessous, d'où vous voyez au bas des murailles la riuiere de la Brante courir & circuir partie de la ville, ce qu'ayant faict, passe par certains lieux pour aller du tout enuironner les secondes murailles de Padouë, qui sont celles qui d'antiquité y estoient, lesquelles de forteresse ne sont à esgaller aux premieres.

res. En apres la riuiere entre en la ville se diuisant en plusieurs beaux canaux qui font moudre grand nombre de moulins. Quand au dedans de la cité, elle n'est pas beaucoup delectable, à raison que les maisons sont basties sur portiques, ce qui est cause que les ruës sont fort estroictes & sales, les portiques seruent grandement à se pourmener à couuert, tant en Esté qu'en Hyuer, par ce qu'on est exempt des pluyes, des bourbes & de la chaleur. On y voit plusieurs beaux Palais, signamment ceux de la seigneurie de Venise, & celuy d'Areno, où le Roy Henry troisiesme logea retournant de Polongne. Du reste elle est fort peu habitee de marchands, par ce que les Venitiens leur ostent la commodité du traffiq, quoy qu'elle soit en lieu fort commode pour traffiquer. En recompence de ce, elle est peuplee de Gentils-hommes, & de grande multitude d'escoliers qui y viennent de toutes les parts de l'Europe, les vns pour estudier aux loix, aux mathematiques & autres sciences, les autres pour chanter en Musique, iouër des instruments, monter à cheual, tirer des armes, voltiger, & plusieurs autres exercices honnestes, ausquels les Gentils-hômes & autres manieres de gens s'exercent ordinairement, de sorte que par ce moyen la cité est assez habitee : Mais ce qui est cause que tant de nations estranges y habitent plustost qu'en vn autre lieu, c'est la trop grande liberté qu'elles y ont, & les homicides qui s'y commettent de iour en iour trop peu punis: Car il faut faire estat que difficilement faict on mou-

Canaux en Padoue.

Palais d'Areno.

Padoue peu habitee de marchands.

Grandes estudes generales, & exercices militaires à Padoue.

Homicides frequents à Padoue, & pourquoy.

rir vn escolier, mais bien le Podestat le bannist de la terre des Veniliens. Aussi quand la Iustice se voudroit ingerer de ce faire, ce seroit vne occasion de faire mettre en armes tous les escoliers pour l'en empescher, car comme i'ay dict cy dessus, Padouë demeureroit presque deserte (combien qu'elle contient sept mil de circuit) sinon la demeurance ordinaire qui font les estrangers, à cause des estudes & exercices militaires, qui y sont. D'autre part les Venitiés veulent que toutes nations soient libres en leur cité, & qu'ils portét espees & autres armes pour leur defence, excepté l'harquebuse, mais ils ne laissent pas de la porter la nuict quand ils ont querelle les vns contre les autres : Ce qui aduient si souuent, que plusieurs le matin sont trouuez morts dans la ruë : aduenant quelquesfois que l'innocent est tüé pour le coulpable, par ce qu'en ces lieux-là, on ne surprend son ennemy que par trahison, ou à son aduantage : & qui plus est on ne chemine point le iour, sans porter quelque cuirassine ou iacque de maille, auec l'espee, poignard, pistolle, & la nuict la harquebuse, & continuellement la tocque de fer derriere le cul, laquelle ils mettent sur leur teste pour la sauuer des coups d'estramaçons, de sorte que quiconque veut demeurer en paix à Padouë, il est besoin de se gouuerner sagement, & ne prendre querelle contre personne. Quant aux Eglises qui y sont, la plus belle est celle qu'on appelle maintenant sainct Anthoine de Pade, le corps duquel repose en ladite Eglise sous vn autel, qui est esleué au milieu

Description de l'Eglise de S. Anthoine de Pade.

Corps dudict S. Anthoine

d'vne tres-grande & tres-riche chapelle, faicte toute de marbre par le dedans, & enrichies d'histoires releuees à personnes de marbre blanc, qui representent tous les miracles que sainct Anthoine de Padouë à faits en son viuant, & qui est vne chose somptueuse & tresbelle à voir, & qui à cousté beaucoup à esleuer. Peu distant de la chapelle, & ioignant le cœur de l'Eglise, est la vraye effigie de sainct Anthoine, depeinte en vn pillier, sous laquelle effigie se voit escrit comme il mourut en l'aage de trente & six ans, mil deux cents trente & vn, & comme il fut canonisé l'an ensuyuant par le Pape Gregoire IX. puis porté en ladite Eglise, qui auparauant estoit dedice à la glorieuse Vierge Marie, & mis dans le superbe sepulchre qui est en ladite chapelle. Le cœur de l'Eglise est tres-riche en son circuit, pour ce qu'il est tout de porphire, entaillé à petits personnages, chose à la verité tres-magnifique. Il y a aussi plusieurs autres belles choses que ie laisseray, pour dire que le dehors & la couuerture de l'Eglise, est l'vne des plus rares que i'aye veuë, pour ce qu'elle est composee de sept grands domes & trois tours, ou manieres de clochers, tous couuerts de plomb. Au deuant d'icelle il y a vne grande & spatieuse place, où se voit esleuee sur vne haute masse de pierre la statuë de Donatelly montee sur vn grãd cheual de bronze, portant (à sa ceinture les petites statuës de deux siens fils, qu'il massacra, pour auoir conspiré contre leur patrie. Il y a aussi l'Eglise de saincte Iustine qui est bastie superbemẽt, & embellie de deux cœurs

7. Domes & 3. tours sur vne Eglise.

Belle place en Padoue.

Statue de brõze de Donatelly, de son cheual, & de ses deux enfans.

Eglise de saincte Iustine.

l'vn sur l'autre: Les religieux disent auoir les ossements de sainct Luc Euangeliste en vn antique sepulchre d'albastre qu'on y void, & les Venitiens d'autre part estiment en estre possesseurs. Bref, ie ne sçay lesquels en sont gardiés, bien diray-ie qu'en l'Eglise sont les reliques de saincte Iustine, sainct Maxime & sainct Prosdocine, & qu'au deuant d'icelle est vn pré de grande estenduë par lequel courét diuers ruisseaux qui l'embellissent beaucoup. Il ne me resouuient point auoir veu en ville du monde vn pré si grand, & si beau. Iustement au milieu de la cité est le palais où demeure le Podesta de la seigneurie de Venise, auquel y a vne sale bastie d'vn edifice merueilleux: elle a cent pas de long & trente & trois de large, & au lieu de grosses poultres de bois qu'on a de coustume mettre aux bastiments pour soustenir la charpente & la couuerture, ce sont grandes barres de fer qui passent d'vne part à l'autre, lesquelles en soustiennent grand nombre d'autres qui supportent les cercles de fer & la couuerture de plomb qui est par dessus. Considérant donc bien cest edifice, on le trouuera grandement admirable, non pour sa grandeur, mais pour sa belle structure. A l'vn des bouts de la salle est le sepulchre du grand historien Tite Liue, la renommee duquel est espanduë par tout l'vniuers, lequel sepulchre est enfermé dans le pignon de la muraille auec sa representation & ses epitaphes qui disent,

Pré de saincte Iustine.

Salle de cent pas de lõgueur & trente trois de large.

Sepulchre de Tite Liue.

Epitaphes de Tite Liue.

Ossa tuúmque caput ciues tibi maxime Liui,
Prompte animo hic omnes composuere tui.

Tu famam aeternam Romae patriaeque dedisti
Huic oriens illi fortia facta canens:
At tibi dat patria haec, & si maiora liceret,
Hoc, totus stares aureus ipse loco.

Titus Liuius quarto imperij Tiberij Caesaris *anno, vita excessit. Aetatis vero suae, 66.* Et au dehors du pignon est pareillement son effigie sous laquelle ces mots sont escrits. *Ossa Titi Liui Patauini vnius omnium mortalium iudicio, dignus, cuius propre inuicto calamo, inuicti populi Romani res gestae conscriberentur.* Voilà comme reposent honorablemét les os de l'vnique historien Romain, la maison duquel se voit encore à Padouë. Aux costez de ce grand palais sont deux belles places qui voisinent de prés la place de la seigneurie & son beau palais, où ordinairement chacun se pourmene pour voir diuerses compagnies. A cinq mille de Padouë, sont les excellens bains d'Abano, lesquels ont tres-grande vertu pour guarir plusieurs maladies, & mesmement la fange d'iceux, laquelle estant apposee sur quelque apostume la faict s'euanouir ou rendre incontinent, & mille autres proprietez qu'ils ont, lesquelles sont assez cognuës d'vn chacun.

Maison de Tite Liue.

Bains d'Abano.

Description de la forteresse de Lignago, & du superbe pont de Mantoue.

CHAP. XX.

Partement de Padoue.

LE temps s'approchant qu'il falloit retourner au premier climat duquel i'auois premierement forty, i'abandonnay Padouë le quatriesme iour de Mars, 1591. pour venir faire mon Carnaual à Mantouë, prenant la commodité de la riuiere de la Brante & des barques ordinaires qui vont chacun iour de Padouë à Exte, où y a enuiron dixsept ou dixhuict mil de chemin, faisans lesquels passames la ville du mont Celis, & aussi son chasteau qui est esleué sur vne fertile montagne, enclos de murailles de tous costez. La forteresse est de l'estat des Venitiens, comme la ville & chasteau dudict Exte, qui est edifiee sur le commencement de la nauigation du fleuue de la Brante. En icelle on trouue carrosses & cheuaux à louër, pour aller à Mantouë, Veronne, Vicence, & autres lieux & places, bien est vray qu'ils ont vne coustume de ne louër leurs cheuaux qu'à la iournee seulement, & de ne bailler aucun voicturier pour les ramener, ainsi qu'on faict aux autres villes de l'Italie, ains se fiant aux personnes qui les loüent, les leur mettent entre les mains sans aucun respondant, leur donnant vne bulette pour bailler au patron de l'hostellerie où l'on doit coucher le soir ensuyuant, afin qu'il reçoiue les cheuaux & les nourrisse en attēdant les renuoyer auec nouuelle voicture, car celuy qui les a menez n'est obligé de ce faire, sinō les nourrir vn seul disner. Mais aduenant que la iournee entiere ne fust accomplie, en ce cas on est tenu nourrir les cheuaux, iusques à ce qu'on soit arriué à l'hostelle-

Ville & chasteau du mont Celis.

Grande fiãce qu'à l'Italien à l'estranger.

rie où s'addresse le bulletin:faisant estat que pour tous frais, les cheuaux peuuent reuenir à vn escu par iour. Ceux qui ne feront pas beaucoup d'estat de leur hôneur, ny de la crainte de Dieu, auront bien le moyen de desrober plusieurs cheuaux, non seulement dudict Exte, mais aussi sur la Duché de Mantouë: car disans aller en vn lieu, ils pourroient tourner de l'autre. Ayãt donc prins vn cheual à Exte, pour aller à Mantouë ie passay par Montagnano, ville fermee de murailles & situee en planure, laquelle pour sa decoration a vne grande place au milieu qui se cõfine à vne belle Eglise. A cinq mille de là est la grande forteresse de Lignago, derniere de l'estat des Venitiens, & y tiennent ordinairement grande garnison, pour ce que la place est de consequence, situee en vne planure où n'y a aucuns arbres: Ce qui est cause que les sentinelles descouurent de plus d'vne demie lieuë à la ronde tous ceux qui y veulent arriuer, dont pour en aduertir ceux qui sont establis à la garde de la porte, sonnent la cloche du guet, autant de fois cõme il y aura de personnes à cheual, lesquels sont interrogez à la porte, d'où ils sont, d'où ils viennent, & où ils vont. Ceste forteresse est diuisee en deux par vn treslarge fleuue nommé Ladere qui passe iustement par le milieu, sur lequel y a vn pont de bois qui sert pour aller de l'vne forteresse à l'autre, quand les ponts leuis, qui sont à ses extremitez, sont abatus de chacune part: or il faut noter que lesdites forteresses sont d'esgalle force & grandeur, ne se pouuans en rien com-

Ville de Mõtagnano.

Forteresse de Lignago & sa description.

Fleuue de Ladere.

mander l'vn l'autre, pour ce qu'elles sont (comme i'ay dict cy dessus) edifices en vne plaine, & leurs murailles & bastions bastis de briques & remplis de terre par le dedans, de mesme hauteur: quand à leurs fossez ils sont faicts à fonds de cuue, & comblez d'eau de pareille largeur, cōbien que si on vouloit, on y pourroit faire entrer de tous costez celle de la riuiere, laquelle encore qu'elle soit beaucoup large, ce neantmoins elle est fermee de tres-grosses chesnes de fer, de maniere qu'aucun ny peut entrer, soit par terre ou par eau, sans la licence des habitans: iugeant lesdictes places estre du nombre des plus fortes de l'Italie, ainsi que feront ceux qui les auront veuës & considerees de prés. De là continuant mon chemin passay le chasteau de sainct Gouin, qui est moyennement fort; & celuy de Castellette qui est le premier du Duché de Mantouë, lequel pour estre situé sur vne frontiere, n'a aucune apparence d'estre fort, qui fut occasion que passant outre huict mille de chemin, arriuay aux faulx-bourgs de Mantouë, qui sont tous enfermez de murailles & de fossez plains de marescages, où auparauant que d'entrer on demande à la porte d'où l'on vient, & si on a quelque chose qui doiue payer gabelle, & aussi si on porte quelque poignard auec soy: Car il est estroictement defendu de n'en porter aucun sur le Duché de Mantouë: ny mesme l'espee par la cité d'icelle, qui est cause que ceux qui ont demeuré quelque temps à Venise, à Padouë & autres lieux dependant de l'estat des Venitiens, où l'on a liberté

Chasteau de Castellette.

Portemēt d'espee defendu à Mantoue.

de porter toutes sortes d'armes, fors les harquebuses, le trouuent fort estrange de prime abordee: Mais neantmoins il se faut sçauoir accommoder à toutes les coustumes du pays où l'on est, où bien n'y aller nullement. Or ayant donc passé le faulx-bourg, on paruient à vn pont leuis, qui est à l'entree du magnifique pont qui est basty sur le lac de Mantouë. Ce pont contient de longueur vn demy mille pour le moins, c'est vn edifice somptueux, tout fabriqué de pierres, & couuert comme vne belle gallerie, ayant à ses deux flancs de beaux pilliers de brique qui soustiennent la couuerture, soubs laquelle chacun peut aller de la cité aux faulx-bourgs, sans estre incommodé de la pluye aucunement, & au bout on voit le chasteau & palais du Duc de Mãtouë, duquel ie parleray cy apres.

Superbe pont de Mantoue, & sa description.

Description de Mantoue, & de la monnoye qui s'y despend.

CHAP. XXI.

Mantouë est l'vne des belle, gentille & aggreable cité de l'Italie, tant à raison de sa situation, que pource qu'elle est situee en vn lac qui l'enuironne de toutes parts, & lequel passe en diuers lieux de la cité pour emporter ses incommoditez, & faire moudre grand nombre de moulins qui y sont. Ce lac est tres-beau & de grande estenduë, sur lequel on nauigue depuis Mantouë iusques à Venise, y ayãt ordinairement

Description de la cité de Mantoue.

Lac de Mantoue.

des barques ordonnees pour cest effet, pour mener & ramener ceux qui voudront aller de l'vne à l'autre : & outre ces cõmoditez, le lac produist du poisson en si grande quãtité, qu'il est suffisant pour l'entretien de la cité, laquelle (cõme i'ay dit cy dessus) est tres-bien bastie & ornee de tres-belles maisons peintes & enrichies de diuerses histoires, & si bien arrangees l'vne aupres de l'autre, que l'on diroit proprement que la ligne y auroit passé. Il ne faut penser y voir des bastimens de bois, n'y les ruës si sales & vilaines comme en plusieurs villes de France, ains au contraire les maisons basties de pierre ou de bricque, & les ruës larges, droictes, nettes & polies, de sorte que de quelque costé qu'on aille, on ne peut receuoir que plaisir & delectation. Au surplus par ce que son Altesse y fait la plus part du temps sa demeure, on y voit tousiours quelque chose de nouueau, ainsi qu'aduint au Carnaual dernier, où ie veis faire vn combat à la barriere en la forme qui s'ensuit: Premieremẽt en l'vne des courts du Palais y auoit plusieurs eschaffaux dressez, tant pour Madame la Duchesse & les Dames de sa court, que pour autres seigneurs & estrangers qui deuoient assister & iuger desdicts combats, demeurant au milieu vne grãde place vuide qui estoit dedice pour les quarante combatans, lesquels estans appareillez à l'heure destinee, qui fut sur les huict ou neuf heures du soir le iour du Dimanche gras, sortirent par quatre portes à la clarté d'vn nombre infiny de flambeaux qui esclairoient de toutes parts: Or commençans la

Carnaual de Mantoue.

Cõbat de 40. cheualiers à la barriere.

charge deux à deux, quatre à quatre, dix à dix, finalemẽt tous pesle mesle, il faisoit bon voir reluire leurs belles armeures, & claires espees à la lueur des flambeaux, mais le plaisir estoit bien encore plus grand de voir resonner & briller le fer des armes, des puissans coups d'espees qu'ils se donnoient les vns aux autres, de sorte qu'au commencement nul ne pouuoit iuger qui emporteroit le pris, iusques à ce qu'à la fin chacun cogneut que le party du Duc estoit victorieux, apres auoir bien cõbatu l'espace de demie heure & d'auantage: les autres iours furẽt employez à iouër comedies, porter mascarades, courir la lance contre l'homme armé de toutes pieces, & mil autres ieux, que ie serois trop longuement à reciter. Pour le regard de la forme du chasteau, il est moyennement fort & d'assez grande estenduë, partie duquel est circuit de tres-bons fossez à fonds de cuue, tous remplis d'eau, le reste estãt composé de plusieurs corps de logis bastis nouuellement, & d'vne belle Eglise dediee à saincte Barbe erigee à present en Eueschẽ. Au dedãs du chasteau y a de belles sales & chambres toutes peintes & dorees superbemẽt, comme pareillement sont tous les corps de logis par le dehors, entre lesquels y a quatre ou cinq courts & vn iardin qu'il faut passer auant que y paruenir. L'an precedent suruint en la grande salle des armes vn accident de feu si vehement qu'il brusla & consomma le logis & tout ce qui estoit dedans, qui fut à ce que i'ay peu apprendre vne tresgrande perte au Duc de Mantouë, sans qu'il ait iamais

Chasteau de Mãtoue & sa description.

sceu descouurir comme le feu si estoit accueilly. Il en fait maintenant fabriquer vn autre, & mesmement vn rauelin sur le bord du lac de Mantouë qui fortifiera beaucoup son chasteau. A cinquante ou soixante pas duquel sont les escuries, en la premiere desquelles y a cent cheuaux dressez, partie desquels sont du regne Neapolitain, & les autres de diuerses races d'Italie, & mesme de celle du Duc de Mantouë qui est estimee des meilleures entre les Italiens. En la seconde y a pareillement cent autres cheuaux qui seruent pour trainer les carrosses & charrettes, & aussi pour aller à la chasse & faire autres seruices de la maison. Il y en a vn autre hors la cité, où sont cinquante beaux poulains en l'aage de trois ans tous yssus de coursiers du regne. Voilà le nombre des cheuaux que i'ay veus aux escuries de son Altesse : m'estant beaucoup esmerueillé comme elle en pouuoit tant tenir, consideré que sa Duché est de fort petite estenduë au pris de celle du grand Duc de Toscane: mais cela vient du grand nombre de luments qu'il a en ses harats, lesquelles luy produisent tous les ans des cheuaux. Au deuant du chasteau y a vne tres-grande place decoree de plusieurs palais, & de l'Eglise Cathedrale nommee sainct Pierre, la voute de laquelle est toute doree & l'embrissee tres-richement. Bien est vray que le cœur n'en est pas beaucoup beau, à raison qu'il n'est pas parfaict. Il y a deux autres places en la cité, en l'vne desquelles est l'Eglise de sainct André qui a vne tres-belle voute pareillement doree &

Belles escuries du Duc de Mantoue, & le nombre des cheuaux qui y sont.

Grande place au deuant de l'Eglise de Mantoue.

peinte de diuerses histoires, en icelle se conserue en vn oratoire qui est sous le grand autel, du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. On void à quelque cent pas de la cité le palais de They, que son Altesse à faict enrichir d'or & de peintures exquises, pour ce que le lieu est tres-plaisant & aggreable, & basty en vne isle qui est de toutes parts enuironnee de l'eau du lac, & bien accommodee de longues & droictes allees, plantees des deux costez de tres hauts arbrisseaux qui donnent ombrage à ceux qui se pourmenent au dessous, qui est certainement vn plaisir delectable d'y passer ordinairement quelques heures le iour, outre le bel aspect qu'on a de voir volleter en grand nombre les oyseaux sur le lac, & de considerer de pres la belle & gentille situation de la cité, & desdites allees qui durent pour le moins deux mille de longueur. Les Iuifs de Mantouë ont vne liberté trop grande, par ce qu'ils ne sont recogneus entre tous les Chrestiens, sinon à vn petit de passement iaune ou orangé qu'ils portent au costé gauche de leur manteau. La grande somme de deniers qu'ils ont donné au Duc de Mantouë, leur a causé ce priuilege sur toutes ces terres, mais quand ils vont en toutes les autres d'Italie (fors au Piedmont, où ils ont pareillement grande liberté) ils portent tous la barette, où chappeau iaune, ou rouge. Ce qu'ils font mesmement en toute la Turquie, sans que iamais ils ayent peu obtenir vn pareil priuilege que celuy cy dessus mentionné. Ceste nation est digne d'ad-

Description du Palais de They.

Grãde liberté qu'ont les Iuifs de Mantoue.

Iuifs grands vsuriers.

miration, laquelle combien qu'elle soit abandonnee & delaissee de Dieu, & esparse par tout le monde comme pauures esclaues, ne pouuans nullement acquerir aucunes terres & heritages des Chrestiens, ny mesmement des Turcs, ce neantmoins par leurs vsures & fripperies deuiennent tout incontinent riches & opulents : le moyen de ce est, qu'ils ne baillent leurs deniers que pour vn ou deux mois seulement, desquels toutesfois ils tirent aussi grand interest, comme si c'estoit pour vn an entier: & plusieurs autres astuces & tromperies qu'ils ont, qui leur apporte tousiours quelque commodité. Or nul ne peut sortir de ladicte ville de Mantouë, que premierement il n'ait pris vne bulette qui testifiera si on est en coche, à pied, ou à cheual, afin qu'en vertu d'icelle ceux qui sont establis à la porte, pour receuoir les daces, & gabelles les laissent passer libremét, & la bulette couste sept sols & demy de la monnoye de Mantouë, à ceux qui sont à cheual ou en coche, & trois sols aux autres qui sont à pied. Sont les moyés que les Princes d'Italie tiennent & inuentent chacun iour pour accroistre leurs reuenus, par ce que leurs souuerainetez ne sont pas de grande estenduë. Mais ceux qui portent la couronne ronde, & que leur domination s'estend en diuerses prouinces, ne seront pas excusez de les auoir imitez, & oppressé leur peuple, outre la coustume ordinaire. Tant y a que retournans au fil de mon histoire, ie diray que la monnoye qui se depend à Mantouë, sont les se-

Quelle bulette il faut prédre à Mantoue.

quins Venitiens qui s'y mettent à huict liures douze sols, & l'escu d'or de Mantouë à sept, celuy d'argent à six liures quatre sols, le sol quatre trantis, le trantis vn denier, & le quart d'vn denier de France: vne parpayolle deux sols, vne barbarine six, le iulle dix & demy, & la realle d'Espagne douze & demy, la liure vingt sols, le carollus de France deux, le seizin deux trantis, & le tranty trois deniers Mantoüans qui font vn peu plus d'vn denier de France.

Valeur de la monnoye de Mantoue.

Description de la cité de Cremone, du parc de Pauie, & du lieu où le grand Roy François fut mis prisonnier.

Chap. XXII.

Le Carnaual estant passé à Mantouë, ie prins vn cheual pour aller à Cremone qui en est distante de quarante mille, sans oublier de prendre la bulette mentionnee cy dessus pour sortir de la cité, sur la chaussée de laquelle apres auoir passé le pont leuis, fus arresté des gabeleurs ausquels baillay la bulette, esperant par ce moyen sortir librement de leurs mains; mais il fut du tout impossible iusques à ce qu'ils eussent reçeu la courtoisie de moy. Ainsi continuans mon chemin ie paruins à Curtaton qui est à quatre mille de Mantouë, où les passans qui sont à cheual payent deux sols chacun, pour passer sur vn pont de bois qui ioint à vne tour, & à Marcaria qui est la derniere forteresse du Duché de Mantouë,

Grands gabeleurs en Italie.

Forteresse de Marcaria.

il en faut payer vn pour passer sur vn grand pont de bois nouuellement edifié sur le fleuue Doy, au beau milieu duquel y a vn pont leuis, qui faict la separation de l'estat Mantoüan d'auec celuy du Duc de Sabionnette. Ledict chasteau est de moyenne force, & le fleuue assez large & profond, lequel s'en va de là perdre son nom dans le fleuue du Po. A l'opposite de Mercaria on passe par le chasteau de la belle bourgade appellee S. Martin, laquelle est dependante de la Duché de Sabionnette, comme pareillement la forte citadelle & le village de Bozeul, la grandeur & beauté duquel ie ne puis parangonner à nul autre, pour ce qu'il est si beau, si net & si poly en ses larges & droictes ruës, pauees de bricque, & ses maisons tant bien basties & decorees de diuerses peintures, outre leur belle situation, que i'estime que difficilement en pourra l'on trouuer qui le seconde en gentillesse & beauté. De Bozeul on passe le lõg d'vn droit chemin & d'vne petite riuiere qui le borde, laquelle se continuë quasi iusques à Cremone premiere cité du Duché de Milan, où estant paruenu on est interrogé auant que d'y entrer, du lieu d'où l'on vient, où l'on va, & mesme presque contraint de donner quelque chose à ceux de la porte pour en permettre l'entree. La cité de Cremone est grande & assez bien bastie, & esloignee du fleuue du Po d'vn bon mille seulement: en icelle y a vne tour la plus belle & celebre de toute l'Italie, à raison de sa structure & hauteur, car elle contient depuis le bas iusques à sa

Fleuue Doy.

Sur tous villages Bozeul est le plus beau.

Description de la cité de Cremone & de sa haute tour.

à sa cime deux cents ving• six brasses de haut, & par son fondement vingt six & demie, ainsi que vn chacun void escrit en vne grosse pierre au bas d'icelle, peu distant de laquelle on entre en vne porte qui conduist en vn escalier qui est tout fait de marbre & brique, contenant de hauteur iusques à la premiere galerie six cents trente degrez, chacun desquels a pour le moins quatre pieds de longueur. Ladite tour se confine d'vne part à vne belle place, & de l'autre costé à la grande Eglise de Cremone, la voute de laquelle en richesse & beauté ne veut ceder à nulle autre, à raison qu'elle est toute doree & peinte, comme semblablement le reste de ladicte Eglise, qui a deux chœurs esleuez l'vn sur l'autre tres-richement ornez. Quant au chasteau qui est basty à l'vn des bouts de ladicte cité, il est tres-fort & circuit de larges & profonds fossez faicts à fonds de cuue tous remplis d'eau, ayant au deuant d'iceluy, du costé de la ville, vne tres-grande place quasi semblable à celle qui est à l'aspect du chasteau de Milan, de sorte que nul n'en peut nullement approcher sans estre descouuert de la garnison Espagnolle qui est dedans ledict chasteau, lequel combien qu'il soit peu esleué de terre, neantmoins il commande entierement à la cité, où l'estranger n'a non plus de permission de porter l'espee au costé, qu'à Rome, Naples & autres lieux d'Italie. Prenant cheual nouueau à Cremone pour aller voir la belle cité de Pauie & sa Chartreuse, qui sont distantes de Cremone de quarante mille, on

Belle Eglise de Cremone.

Chasteau de Cremone & sa description.

me bailla vn garçon pour me conduire, & pour ramener le cheual : mais comme i'estois sorty hors la porte, les gabeleurs ou receueurs des daces voulurent visiter ma valise, pour voir si i'auois quelque chose dedans subject à la gabelle, & combien que sur ma parole ie les asseurasse que non, les suppliant accepter la courtoisie de moy pour me laisser aller, sans me faire perdre le temps en fouillant & reuisitant ma valise : Ce neantmoins ils ne voulurent aucunement accepter ma requeste, ains tout au contraire vsant de toute rigueur me feirent perdre vne demie iournee, & qui plus est voyans qu'ils ne trouuoient aucune chose selon leur desir, ils me vouloient faire payer gabelle des patenostres, & des Agnus Dei que i'auois apporté de Rome & de Hierusalem, mais il suruint à la porte vn Gentil-homme Espagnol qui les reprist fort aigrement, me disant continuer mon chemin. Ce qu'ayant fait iusques à Picigniton, ie m'arresté quelque peu à considerer la ville & le chasteau où le grand Roy François fut detenu prisonnier apres auoir perdu la bataille à Pauie. La ville est de petite estenduë, mais fort gentille à cause de la riuiere de Serri, qui en costoye partie de ses murailles, laquelle se venant engoulfer dans le fleuue d'Abda qui passe au deuant du chasteau & aussi de ladicte ville, les rendent toutes deux tres-fortes & tenables. Ce fut pourquoy les gens de l'Empereur Charles le Quint ayant obtenu la victoire dans le parc de Pauie, contre le grand Roy

Ville & chasteau de Picigniton & leur description.

Riuiere de Serri.

François, premier de ce nom, choisit sur tous les autres lieux le chasteau de Picigniton, pour le detenir prisonnier en attendant le mener autre-part. On voit sur le bord du fleuue d'Abda vne grande tour carree faicte en maniere de pauillon, en laquelle le Roy estoit detenu. De là cheminant douze mille, on passe le fleuue de Lambre par batteau, duquel laissant le droit chemin de Pauie à la senestre, prins celuy de la Chartreuse à la dextre, passant le long d'vne petite riuiere, bordee des deux costez de gentils arbrisseaux, lesquels suyuans par l'espace de sept mille me feirent costoyer les murailles du grand parc, où les armees de l'Empereur Charles V. & du grand Roy François estoient auant se donner la bataille, combien que la bataille fut donnee dans le parc en vne belle campagne qui se termine à vn bois de haute fustaye. Le parc est quasi de forme carree, & tout fermé de murailles de brique qui ont enuiron neuf ou dix pieds de haut, & leur longueur contient de chacune face six ou sept mille pour le moins. Celuy qui le fist fabriquer, fist mesmement edifier le chasteau de Pauie & la superbe Eglise de la Chartreuse, qui fut le Viconte Iean Galleace premier Duc de Milan, lequel mourut comme vous entendrez cy-apres, en l'an mille quatre cents vingt & deux.

Tour où le grand Roy François fut mis prisonnier apres auoir esté pris deuãt Pauie.

Fleuue de Lambre.

Où se donna la bataille deuant Pauie.

Description de la superbe Chartreuse qui est pres Pauie, & de la cité de Pauie.

Chap. XXIII.

Eglise de la Chartreuse de Pauie & sa description.

POur maintenant parler de la Chartreuse de Pauie, c'est vn ouurage si excellent & magnifique, que non sans cause il est tant celebré par toute la Chrestienté pour remporter le prix sur tous les autres, & qui voudroit particulariser les choses singulieres qui y sont, il faudroit y faire vn long seiour: encore que ie doute que difficilement on en pourroit venir à bout. C'est pourquoy ie ne m'esforceray d'entreprendre chose si haute & d'en parler laconiquement, encore que pour dire la verité i'y aye seiourné fort peu, ie diray toutesfois ce que i'y auray veu de plus signalé & remarquable, sans mentionner le surplus. Or entre tous les bastimens qui enuironnent la Chartreuse, l'Eglise d'icelle est le plus beau & superbe pour estre bastie en ceste maniere: Premierement elle a vn beau frontispice tout faict entierement de marbre blanc, au bas duquel sont insculpees & engrauees les figures de tous les Empereurs qui ont regné depuis Iulles Cæsar: puis esleuant en haut sa veuë, on apperçoit grand nombre de statuës de marbre mises l'vne sur l'autre en tres-bel ordre, auec tant d'autres petites & moyennes figures representans diuerses histoires, qu'il est presque impossible de les pouuoir nombrer: mais ce n'est rien encore si on ne considere bien les grands ouurages qui sont autour de la porte, par laquelle on entre en ladicte Eglise: car on y verra à petits

personnages releuez si grand nombre d'histoires que rarement peut-on voir le semblable. Passant outre par la porte, on entre au dedans de l'Eglise qui est bastie en forme de croix, la voute de laquelle est richement peinte & doree, & tout son pauemẽt est de serpentine & de marbre : Mais tout cela n'est rien au regard du beau tabernacle qui est sur le grand autel, lequel pour estre fait d'alebastre est estimé plus d'vn million d'or : Il a à ses costez l'Ascension de Iesus Christ, & celle de la Vierge Marie, toutes deux faicts d'vn marbre precieux tout releué à personnages. Quant aux chaires du chœur, & celles où se mettent les conuers, elles sont faictes de plusieurs bois de diuerses couleurs, lesquels ioincts ensemble representent au naturel plusieurs histoires, cõme si le pinceau y auoit passé. Au deuãt de la porte du chœur sont huict grosses colonnes d'vn marbre meslangé, & sur l'autel de sainct Christofle qui est à la senestre poincte de la croisee qu'on trouue en entrant en ladite Eglise, y a trois grandes quaisses faictes de marbre blanc, dont la plus grande est sur l'autel, & les deux autres à ses deux costez, toutes sont faictes d'vn artifice si merueilleux, qu'elles sont estimees plus que leur pesant d'or : Il me fut dit par ceux qui me monstroient vn si riche thresor, que vne Royne de Frãce auoit fait le present : present à la verité digne d'vne Royne de France. Il ne reste donc plus qu'à narrer par escrit le superbe sepulchre de Iean Galleace Vicomte de Pauie & premier Duc de Milan, lequel on voit à l'au-

Riche tabernacle.

Present d'vne Roine de Frãce à la Chartreuse de Pauie.

Sepulchre du fondateur de la Chartreuse de Pauie, & sa description.

tre pointe de la croisee de l'Eglise basty en ceste forme. Premierement son fondement est faict de marbre blanc, sur lequel est vn base d'albastre qui supporte les effigies dudit Iean Galleace, & celles de deux Anges qui sont à sa teste & aux pieds, lesquelles sont toutes faictes pareillement d'albastre, autour desquelles sont six piliers de marbre, où l'on voit insculpé à petits personnages, tous les beaux faicts d'armes, ensemble les armures que portoit ledict Galleace en conquerant les vingt & quatre citez, le nom desquelles est escrit aux piliers, dont celle de Milan est la principale, laquelle auparauant estoit regie & gouuernee en forme de Republique. Or sus ces piliers est vn beau tabernacle enrichy d'vn costé de l'image de la Vierge Marie, & de l'autre costé de la statuë dudit Ieã Galleace, toutes deux faites d'vn precieux albastre, & au bas du monument sont les statuës de marbre blãc de Ludouic Sforce & de sa femme, cõbien que l'vn n'y l'autre n'y ayent esté ensepulturez, mais c'est à raison qu'iceluy Ludouic estoit de la maison de Sforce, & qu'il succeda audit Galleace à l'estat de Milan. Se void sur le base qui supporte l'effigie dudit Galleace ces mots escrits: *Ioãni Galleaceo Vicecom. Duci Milani primo ac priori eius vxori Carthusiani memores gratique posuere. 1461. die XX. Decemb.* Et tout ioignant le sepulchre est le long epitaphe qui contient les faicts valeureux qu'il a faicts en sa vie, tesmoignant à la fin comme il mourut en l'aage de quarante & sept ans, en l'an 1422. Apres auoir parlé du dedans de l'Eglise, ie diray que sa cou-

uerture & celles des maisons des Religieux sont toutes couuertes de plomb, voyant dans l'enclos des longues murailles qui enuironnent le conuent, de tres-delicieux iardins & belles fontaines, auec plusieurs autres choses tres-belles, que ie serois longuement à reciter: & pour l'entretien d'vn si riche lieu ie me suis laissé dire que chacun an il a bien pres de quatre vingts mille escus de rente. Partant de là ie m'en allay droict à Pauie, où il peut auoir seulement enuiron cinq mille de chemin: où estant arriué d'abordee me fut monstré vne petite eglise où tous les os des François qui furent tuez deuant Pauie y sont mis en repos. Ceste cité est fort antique & bastie sur le bord du fleuue de Thesin, lequel passant le long de ses murailles, s'en va chercher le Po à six mille de là, pour accroistre son cours. Sur le Thesin y a vn tres-beau point de pierre sur lequel peut passer de front trois charrettes liees ensemble, il est couuert comme celuy qui est à Mantouë, sa longueur toutesfois n'estant en rien equiualente, mais son ouurage est beau & magnifique. En la cité se void en la grande place, la superbe statuë d'Antonin Empereur, qui est monté sur vn cheual de bronze qu'vne grosse colonne porte, ressemblant de toutes choses à celle de Marc Aurelle, qui est au Campidogle à Rome: Il se voit mesme en l'Eglise des Augustins vn tresbel arc nommé l'arc de sainct Augustin, lequel est faict d'vn marbre blanc tres-precieux qui croist aux enuirons de Pauie, ledict arc est tres-haut & couuert comme vn tabernacle, sous

Retour de la Chartreuse de Pauie.

Où sont les os des François qui furēt tuez deuant Pauie.

Fleuue de Thesin passe par Pauie.

Beau pōt couuert à Pauie.

Statuë de brōze de l'Empereur Antonin à Pauie.

Description de l'arc de sainct Augustin.

lequel est couchee l'image de saint Augustin, qui est enuironné de tous costez de petits personnages releuez sur ledit marbre, representans tous les miracles qu'il a faits en sa vie, & apres sa mort. Certes l'ouurage est digne d'admiration & d'estre veu par ceux qui voyagent & qui sont curieux de voir. Outre ce il y a à l'vn des bouts de la cité vn chasteau de tres-grande estenduë, lequel fut mesmement edifié par celuy qui auoit fait fabriquer la Chartreuse,& son parc. Ce chasteau est de forme carree & composé de grands corps de logis, partie desquels ne sont encore parfaits, mais ceux qui le sont du tout, c'est vn plaisir que de les voir : & en iceluy y a garnison d'Espagnols. Plus se voyent en la grande ruë de Pauie des hautes tours carrees basties de brique & de pareille forme que sont celles d'Ast & de Viterbe, en toutes lesquelles n'y a aucun logis, croyant que quelques seigneurs de grande puissance & authorité les ont faict faire & esleuer si haut pour immortaliser leurs noms. A Pauie il n'est permis à l'estranger de porter l'espee au costé non plus qu'és villes precedentes, & ceux qui seroient curieux de voir le lieu d'où le grand Roy François battoit ladicte ville, ils le verront sur vne petite coline où y a vne Eglise & quelques petites maisons, desquelles à sa commodité il la battoit, & aux ruines qu'il feist y a maintenant vne belle maison edifiee, faisant laquelle on a trouué grand nombre de boulets, ainsi que m'a dit celuy à qui elle appartient. Le Roy d'Espagne y tollere les Iuifs, comme aussi

Chasteau de Pauie & sa description.

Le lieu d'où le grand Roy François battoit Pauie.

en Alexandrie de la Paille, ce dont ie m'estonne beaucoup, consideré qu'en tous ces pays d'Espagne il n'en souffre pas vn, n'y mesmement à Milan, sinon pour faire leur trafiq en l'espace de vingt & quatre heures.

Description des citez d'Alexandrie de la Paille, & d'Ast en Piedmont.

Chap. XXIIII.

Alexandrie de la Paille est vne grande cité dependante du Duché de Milan, & distã de Pauie, de trente & deux mille, deux desquels font vne bonne lieuë: Elle est situee en vne tres-belle & grasse planure, où croist le froment en abondance, qui a esté cause qu'on luy a donné ce surnom de la paille: Passe ioignant les murailles d'icelle le fleuue de Tané qui separe la cité d'auec son faux-bourg, lequel est aussi bien fermé de murailles & inuesty de bons fossez comme est la cité : & ledict fleuue est tres-large sur lequel y a vn tres-beau pont de pierre pareillement couuert & orné de colonnes & piliers comme celuy de Pauie, mais il n'est pas du tout si large. Pour certain la beauté de l'ouurage de ce pont & des autres precedents est superbe & magnifique, & les citez situees en bon pays, bien est vray que celle de Mantouë emporte le prix de beauté sur plusieurs autres pour le regard de son assiette, & autres choses rares qui y sont, toutesfois en ceste cy il ne laiss-

Cité d'Alexãdrie de la Paille & sa description.

Fleuue de Tané.

se pas d'y auoir du plaisir, combien que ses bastimens ne soient pas si magnifiques, comme en autres lieux, mais il faut considerer que la demeure ordinaire que faict vn Prince en vne cité l'embellist beaucoup, plus que non pas vne autre où n'y aura que les citadins à s'y tenir : Bref, la cité d'Alexandrie est agreable & ses issuës tres-belles & plaisante, car outre le cours du fleuue de Tané qui passe (comme i'ay dict) entr'elle & le faux-bourg, il y a vne autre belle riuiere qui s'appelle Bormida, qui costoye la citadelle de ladicte ville d'Alexandrie, en laquelle, comme aussi en la cité, y a cinq compagnies d'Espagnols en garnison, pour ce que la place est d'importance, combien qu'elle soit en lieu champestre. En icelle y a vne grande place au deuant de l'Eglise cathedralle, où l'on trauaille tous les iours pour son ornement, & mesmement pour celuy de la cité, où l'estranger ne porte non plus l'espee à son costé qu'és autres villes precedentes. Partans donc d'Alexandrie, suiuismes la belle campagne par l'espace de quatorze mille, trouuans quelques petites villes & chasteaux, iusques à ce que nous costoyasmes celle de Non, & son chasteau qui est situé sur vne mõtagne, lequel est le dernier du Duché de Milan, car à dix pas de là on trouue sur le grand chemin vne grosse pierre qui faict la separation du Duché de Milan & du Piedmont : A cinq mlle de laquelle on entre en l'antique cité d'Ast, premiere de la principauté de Piedmont, appartenante maintenant au Duc de Sauoye, &

Riuiere de Bormida costoye la citadelle d'Alexandrie.

Non derniere forteresse du Duché de Milan.

Cite d'Ast & sa description.

eſt d'aſſez grande eſtenduë, à raiſon du faulxbourg qui eſt enfermé dedans. Ceſte cité eſt agreable, tant pour ſon bel emplaçement qui eſt aupres du fleuue de Tané, qu'auſſi pour ce que la plus part de ſes maiſons ſont enrichies de gentiles peintures, leſquelles ont pour leur deffence vn aſſez fort chaſteau, qui eſt eſleué ſur vne coline qui commande entierement à la cité, comme faict pareillement vne citadelle qui eſt du coſté de la riuiere. Il y a au milieu d'Aſt, trois places qui ſont preſque en triangle, que la citadelle bat directement, & en icelles ſont pluſieurs hautes tours carrees toutes faictes de bricque, leſquelles reſſemblent à celles de Viterbe & de Pauie, mentionnees cy-deſſus. Auſdictes places ſe trouuent toutes choſes requiſes à la vie humaine, & meſme de l'argent à vſure, que les Iuifs preſtent, auſquels le Duc de Sauoye a donné trop grande liberté, par ce que leurs habillemens ne ſont en rien differents aux noſtres, ainſi qu'ils ſont és autres lieux d'Italie, qui eſt cauſe qu'ils ne ſont recognus pour tels qu'ils ſont. Toutesfois ils ont vne couſtume que peu ou point ils ne renient leur nation. A ſeize mille d'Aſt, on paſſe par le milieu de la cité de Queré, laquelle de grandeur ne cede à celle dudict Aſt, mais elle n'eſt pas du tout ſi belle & gentille. Sa ſituation eſt au pied d'vne haute & fertille montagne, qui dure pour monter & deſcendre cinq bons mille, de chemin aſſez faſcheux & rude au temps d'hyuer, leſquels eſtans parfaits on paſſe le fleuue du Po par ſur vn pont

Chaſteau & citadelle d'Aſt & ſa ſituation.

Grãde liberté des Iuifs en Piedmont.

Cité de Queré & ſa ſituation.

Montagne de Queré & ſa deſcription.

de pierre, pour paruenir à la cité de Thurin principalle de Piedmont, de laquelle i'ay parlé assez amplement en mon premier liure.

Retour de Thurin à Lyon.

Chap. XXV.

VOulant entrer en la cité de Thurin, ie fus interrogé à la porte d'où ie venois, qui i'estois, & où i'allois, ausquels ayant par ma responce satisfait, me permirent facilement l'entree, en me donnant vne bulette pour me loger à l'hostellerie de la rose rouge, où ie trouuay par cas fortuit certains François qui s'en reuenoient d'Italie, lesquels ayant cognus à Naples & à Rome, me mis en leur compagnie pour venir iusques à Lyon, dont pour cest effect prinsmes des cheuaux de Marons qui nous cousterent à chacun cinq escus & demy, mais il faut noter que le soir mesme nous feusmes conduicts en la maison d'vn Commissaire deputé par son Altesse, pour interroger les estrangers qui entrent en Thurin: Ceste coustume y auoit esté introduicte depuis la prinse de Carmagnole. Tant y a que partans de Thurin, la neige commença de telle sorte à blanchir les chemins, que ne pouuions trouuer le droict sentier, sinon par le moyen des Marons qui alloient deuant pour le nous preparer, & ceste neige continua iusques à ce que fussions arriuez à la Noualaise, qui fut sur le soir du iour ensuyuant, où estans,

Marché pour aller de Thurin à Lyon.

estions en grande difficulté de monter le mont Senis, à raison que les chemins estoient couuerts des neiges precedentes: car il faut noter que depuis qu'il a neigé vne nuict en abondance, ce n'est pas à qui montera la montagne le premier, pour faire le passage aux autres, d'autant qu'il couste quelquesfois plus de cinquante escus pour ce faire. Ce qui est cause que pour euiter ceste despence, plusieurs attendent, tant d'vn costé que de l'autre de ladicte montagne quelqu'vn à passer le premier, pour par apres suyure sa trace, ou bien se ioignent ensemble pour faire les frais du chemin. Or ainsi que parlions de ceste chose le temps s'embellissoit tousiours, qui fut occasion que deux Capitaines Espagnols qui venoient de Chambery passerent en diligence la montagne pour aller trouuer son Altesse à Thurin, & nous attendismes le matin ensuyuant pour monter, pour ce que la tourmente n'est pas si frequente sur le haut de la montagne au matin, comme elle est apres midy & sur le soir. Nous la montasmes graces à Dieu sans aucun inconuenient, & la descendismes quasi en volant sur la ramasse, qui est certes vn tres-grand plaisir, car en moins d'vn quart d'heure l'on faict vne bonne lieuë, laquelle finie continuasmes nostre chemin par la Sauoye iusques à Chambery, où nous trouuasmes grande garnison d'Espagnols. De là voulant entrer en France nous ne suyuismes pas la droicte voye du Dauphiné par la montagne d'Aiguebellette, mais nous passames

...a du Chat ...r sa descri- ption. celle du Char, qui de hauteur & grandeur esgalle celle de l'Aiguebellette. Bie͂ est vray qu'elle n'est pas du tout si rude & fascheuse, toutesfois c'est vn passage perileux, à cause des bois desquels elle est remplié, & d'vn grand lac qui est au pied, auquel facilement du haut de la montagne on precipiteroit ceux qu'on voudroit faire mourir pour auoir leur argent. *Lac du mont du Chat.* Ce lac enuironne le bas de ladite montagne, faisant vn demy rond, auquel on pesche du poisson aussi bon & aussi delicat, qu'en celuy qui costoye le mont d'Aiguebellette. Finalement passans par plusieurs villages & tres-rudes chemins entre hautes montagnes, passames à Pierre-Chasteau le fleuue du Rosne par bateau, *Pierre-Chasteau en Sauoye.* puis paruenant à la ville de Montluet, qui est la derniere du Duché de Sauoye, *Ville de Montluet.* esloignee de Lyon de trois lieuës seulement, mismes le pied en France vn peu auparauant que d'entrer à Lyon.

Retour de Lyon en Bretagne.

CHAP. XXVI.

Retour de Lyon en Bretagne. ADonc estans entrer dedans Lyon, eusmes plus de soucy de retourner en nos patries que n'auions eu (comme ie croy) d'entrepre͂dre si longs voyages: Car nous n'apprehendions pas tant de passer par les nations estranges, que nous faisio͂s de passer par la nostre mesmes, par ce que generalement toute la France estoit en trouble

& remplie de guerres ciuiles, toutesfois me mettant en hasard d'estre pris ou massacré par les chemins, partis seulet de Lyon, en habit de pauure paysant, vins droit à Rouanne par cheuaux de Maron, où trouuant compagnie de marchands de Neuers, m'embarquay auec eux sur le fleuue de Loire pour descendre à Neuers, qui ne fut sans encourir de grandes risques de l'vn & de l'autre party, de toutes lesquelles, Dieu par sa grace me preserua, comme aussi tout le reste du chemin: Car trouuant à Neuers vn Seigneur qui alloit en l'armee, i'acheptay vn cheual pour me mettre en sa compagnie, afin d'euiter les rencontres de plusieurs coureurs qui estoient en la campagne, & mesme pour gaigner peu à peu le pays Occidental. Partans de Neuers passames la riuiere de Loire sur les ponts de la Charité pour entrer sur les terres du Duché de Berry; où ayans cheminé dixsept ou dixhuict lieuës repassames de rechef la riuiere sur les ponts de Gian; d'où par apres trauersames la fascheuse forest d'Orleans, pour aller à Corbeil, où estant me mis en la compagnie d'vn autre Gentil-homme qui s'en venoit en Anjou. Ainsi cheminans ensemble vinsmes sans aucun destourbier iusques à Angers, où le laissant m'en allay en ma patrie, apres auoir heureusement accomply le cours de mes voyages en trente neuf mois, pendant lesquels i'ay fait en allant & retournant, tant par mer que par terre cinq mil six cents cinquante & huict lieuës, sans compter plusieurs petits voyages de cinq ou six lieuës

5658. lieues faict en mon voyage.

que i'ay faicts pour aller voir diuerses choses curieuses, & aussi sans cõprendre les voltes & bords que l'on faict sur la mer, pour tousiours s'entretenir au cours de son voyage quand le vent est contraire, qui est alors que pour faire vne lieuë de droicte ligne, il en faut faire huict tortueuses que les mariniers de l'Occean appellẽt bordes, & ceux de l'Orient voltes, pour ce qu'on ne faict que tournoyer en les faisant, de sorte que ie ne mets en compte telles longueurs de chemins, nõ plus que les esloignemens de nostre route que les tempestes nous ont causé par plusieurs fois, ainsi qu'auez peu voir lisant nos liures precedés, ausquels si i'ay obmis quelque chose requise pour le fil du discours de nostre peregrination, ou bien que ie me sois esgaré aucunement en la description des villes & prouinces, que i'y ay (au mieux qu'il m'a esté possible) depeintes: ou que le langage duquel i'ay vsé n'ait esté si poly & orné comme les oreilles des hõmes doctes & eloquens de nostre temps le demanderoient, ie les supplie, & tous les prudens lecteurs de suppleer à mõ defaut, & passant outre excuser mes fautes. Voilà donc au vray le contenu des choses plus memorables que i'ay veuës en tournoyant partie du monde en ce mien voyage, auquel i'ay tant receu de benediction de la main liberalle de ce bon Dieu, qui par sa diuine prouidence regist & gouuerne ceste machine ronde, qu'ayant par sa grace speciale euité mille perils & dangers qui m'enuironnoient de toutes parts, non seulemẽt ie n'ay receu aucun dommage en mes deniers, ny

L'autheur fait estat d'auoir faict en tout son voyage plus de sept mille lieues de chemin.

perte,

perte,ains au contraire toute faueur & aide,mesme entre les infidelles, cognoissant bien que cela ne m'est aduenu, sinon par la bonté diuine de nostre Dieu, lequel a vn si merueilleux soing de ses creatures, & specialemēt de l'homme,auquel ayant effigié son pourtraict & modelle en luy,y a espandu tellement les rayons de sa diuinité,qu'il n'y a creature si noble que luy en ce bas territoire, duquel il est monarque: à raison dequoy Dieu luy a mesme donné vn bon Ange pour le cōduire en tout le cours de sa vie,qui est appellee des escriuains tant diuins que profanes, vne peregrination. Or ayans donc ainsi heureusement voyagé par l'aide & faueur de ce bon Dieu, ie serois par trop ingrat si ie ne luy rendois action de grace pour m'auoir par sa diuine bōté preserué,tant par mer que par terre,de dangers infinis, & m'auoir ramené sain & sauf(contre l'opinion de plusieurs) iusques à ma patrie. Il est donc raisonnable que la memoire de tant de benefices que i'ay reçeus de la diuine clemēce, demeurent perpetuellement cōsacrez au temple de ma memoire: laquelle les representant iournellement deuant les yeux de mon entendement,le prouoque & aiguillonne à chanter ses loüanges, puis la volonté se rendant prompte & obeïssante,luy sacrifie le cœur enflambé de l'amour diuin, sans iamais se destourner de ceste saincte vnion, & liaison spirituelle, par les vaines pensees de ce miserable siecle mondain, lequel estant aueuglé par les voluptez transitoires & de peu de duree, ne peut voir ny regarder les choses diuines &

celeſtes. Sus mon ame deſploye maintenãt toutes tes forçes, prenant en main ta harpe harmonieuſe pour chanter de ton Dieu les hymnes & louanges, les faiſant bruire & retentir par tous les cantons de ceſt vniuers, luy rendant graces eternelles par ſon fils Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire & honneur au ſiecle des ſiecles.

FIN.



PETIT DISCOVRS SVR LA DESCRIPTION DV ROYAVme de France, des fleuues qui l'arrousent, & des mers & montagnes qui le bornent, Faict par le Seigneur de Villamont, Cheualier de l'Ordre de Hierusalem.

LE Royaume de France est presque de forme ronde, borné d'vn costé de la grand mer Occeane, qui regarde les Prouinces de Guienne, Gascogne, Xaintonge, Poictou, Bretagne, Normandie & Picardie, qui sont toutes ensemble vn demy rond, à cause de la Bretagne qui s'auance, & se plonge fort auant en la mer. D'autre costé il cõfine aux pays de Flandres, Hainault, Lorraine & la Franche Cõté, & separé par les fleuues de Lescaut, la Meuze, la Sone & le Rosne. Et d'vn bout encor il est ioint à la Sauoye, aux haults monts des Alpes, & à la mer Mediterranee, qui regarde la Prouence, & Languedoc, qui tous ensemble font vne forme de croissant, auecques les haults monts Pyrenees, qui separent la France d'auec les Espagnes. Ainsi accouplãt ces deux croissans, vous trouuez vn rond parfait.

Or en la France y a plus de cent, tant fleuues que riuieres, desquelles les quatre principales où toutes les autres tombent, sont Loyre, Seine, Rone & la Garonne.

Le fleuue de Loyre est de grande longueur, prenant son origine d'vne fontaine qui est sur les limites d'Auuergne, & prez de la ville du Puy, il croist peu à peu de fontaines, & neiges fondues ez montagnes, court vingt & quatre lieues sans porter batteaux de grād charge: Mais venant passer par Rouanne, se fait renommer de tous les marchands, & cōtinuant son cours heureux passe par le milieu de la France, venant perdre son nom à S. Lazare. qui est en Bretagne, pour s'engoulger en la mer Occeane, apres auoir baigné plusieurs ports, et diuerses villes, cōme Nātes, Ancenis, le pont de Sé, Saumur, Tours, Amboise, Blois, Baugency, Orleans, Gergeau, Gyan, Cosne, Sācerre, la Charité, Neuers, Desize, Rouāne & autres petites villes & chasteaux. Dās ce fleuue de Loyre, descēdēt plusieurs riuieres du costé du Mayne, Aniou et Bretagne, cōme celle de la Huine qui passe à Conaray. Sartre qui arrouse le Mans, & Sablé. Le Loir qui baigne Illiers, Chasteaudun Vēdosme, le Lude et la Fleche: Maisne qui passe par Laual, Chasteaugōuer, & par le milieu d'Angers, dans laquelle les autres trois perdent leur nō: Et Ardres qui va lentement par le milieu de Nantes.

Du costé de Poitou, Berry, Bourbonnois, Auuergne & Limosin, y tombēt aussi plusieurs riuieres: sçauoir la riuiere d'Alier qui sans aucun empeschement parfait son cours par l'Auuergne, & par Moulins en Bourbōnois. Celle d'Yeure qui court par le Berry, en decorāt les villes de Dun le Roy, S. Iust, Bourges & Meum. La riuiere de Cher, qui arrouse aussi le Berry & va par Menestou Selles, Montrichart, Chenonceau & Bleré. Celle de

Theo qui costoye les villes d'Issoudun, Ruilly et Lucy. La riuiere d'Indre qui baigne le Bour-Dieu, Buzancé, Paluau, Chastillon, Loches, Cormery, & Montbazon. Celle de la Creuse qui va dormant par Malleray, Canan, Argenton, sainct Marceau, Romefort, Blanc en Berry, Pruilly, le port de Pile & perd son nom au bec des deux eaux, tõbant en la Viẽne. Et puis la riuiere de Clain qui passe par Poitiers, & descẽd en celle de Vienne, sur laquelle sont les villes de Moutiers, Pierrebuffiere, Lymoges, Auaille, La Voute, Chastelcraut, Ingrande, Dangers, l'Isle-bouchard & Chinon, delà elle se descharge dans Loire à Montsoreau où elle pert son nom.

Le fleuue de Seyne est beau & fort renommé, pource qu'il passe par Paris, qui est la capitale ville de toute la France. L'origine de ce fleuue viẽt d'vne fontaine nõmee Seyne, à raison qu'elle est touioignãt vne ville ainsi appellee, laquelle n'est pas beaucoup esloignee de Dyõ, capitalle ville de Bourgongne, le cours de ce fleuue est fort tortueux, & ne porte aucuns batteaux, sinõ depuis Nogẽ sur Seine, iusqu'à son emboucheure en la grand mer, qui est au Haure de Grace en Normandie, & passe par les villes de Chastillon, Mussy l'Euesque, Pont, Bar sur Seine, Troye en Champagne, Nogen sur Seine, Moret, Bray, Melun, Corbeil, Paris, Poissi, Meulan, Mantes, Vernon, Gaillon, Pont de l'Arche, Rouen, Caudebec, Honfleur, Harfleur, & Haure de Grace, où il se va emboucher en la mer. Ce fleuue donc trauerse partie de la Bourgõgne, Champagne, Brie, France, & Normandie.

En iceluy se pert la riuiere de Marne qui passe par Chãpagne & Brie, arrousant les villes de Chaalons, Espernay, Dormãs, Chasteau-Tierry, Meaux, la Ferté, Lagny, & Charanton, auãt que de chãger son nom en la Seine.

En la riuiere de Marne tõbe celle de Moray, qui costoye les villes de Coullemiers, & Crecy. En celle de Seine descend la riuiere d'Aube, sur laquelle est la ville de Bar, dite sur Aube, & celle d'Arsy, & Plancy. Et au pais de Bourgõgne coule dãs la Seine la riuiere d'Yonne, sur laquelle sont les villes de Creuãt, Auxerre, Villeneuve le Roy, Sẽs, & Mõtereau faut-Yone. Au Gastinois descẽd aussi dans ladite Seine la petite riuiere de Loyn qui passe à Nemours, Mõtargis, Chastillõ, Bleneau & saint Fargeau. Cõme aussi en Normandie, y tombe la riuiere d'Eure qui passe à Chartres, Dreux, Paßi, Eureux & Louuiers. Sur celle d'Oyse qui arrouse la Picardie, & qui s'egoulfe aussi en la Seine, sont situees les villes de Mezieres, Riemõt, la Fere, Chauny, Noyon, Cõpiegne, Creil, S. Leu, Beaumont, & Pontoise. Sur Ayne qui court par la Chãpagne, sont asises les villes de sainte Menehou, Rethel, Villy & Soissons. Par le milieu de Picardie, le fleuue de la Some court, lequel auant se terminer en la mer Occeane, arrouse les villes de Hã, Perõne, Corbie, Amiẽs Piquigny, Abbeuille & saint Valery, où est son emboucheure en ladite mer. Le violent & impetueux fleuue du Rosne prend son cõmencement ou origine au de là du Lac de Geneue, qui est en Sauoye, duquel descendãt fort impetueusemẽt entre mõtagnes & rochers, decore quelques villes de Sauoye, cõme Geneue, Coulonges, Chastillon, Seissel, & Belle, & reuenant baigner les murailles de Lyon, rẽcontre vn peu au dela la dormãte Sone, auec laquelle il va se precipiter d'vne furie en la mer Mediterranee, à l'embouchure d'Aiguemortes.

Le Rosne donc en parfaisant son cours, fait separation du Viuaretz & Lãguedoc, d'auec le Dauphiné, Valẽtinois & la Prouẽce, & passe ioignant les villes de Viẽ-

& Thin, qui sont au Dauphiné, celle de Valence qui est au Valentinois, & celles de Loriol, Mõtelimar, Auignõ, Nones, Tarascon & Arles, qui sont en Prouence. Du costé du Viuarets, il court le long de Tournon, Crusol, Viuiers, & le pont sainct Esprit: De la part du Languedoc, il passe par Beaucaire & Aiguemortes, qui est à son emboucheure.

En ce fleuue celuy de Sosne, qui au rapport de Cæsar coule si doucemẽt, que l'œil ne peut iuger la part où tire son coulant, perd son nom apres auoir separé la Bourgongne, Charolois, Masconnois, & Beauiolois, d'auec la Frãche-Cõté, & la Bresse, & passe par les villes d'Aussonne, Verdun, S. Iean de Laune, Chaalõs, Tournu, Mascon & Ville-Franche: Finalement il s'abisme à toute peine dans le Rosne, apres que la riuiere du Doux qui passe par la Franche Comté, & par les villes de Besançon, Rochefort, Dole & Seurre luy a enflé son cours.

Tombe aussi en ce fleuue impetueux, la riuiere de Lysere qui prend son origine pres le mont Senis se croissant peu à peu des neiges fondues és montagnes, courant, bruyant par les rochers de la Sauoye, iusqu'à la forteresse de Montmelian, où eslargissant sa carriere, va s'esgáyant par Grenoble & Romans, villes du Dauphiné. Plusieurs autres & riuieres torrents s'embouchent en luy, entre lesquels est le fleuue de la Durance, qui costoie le Dauphiné & la Prouence, sur lequel sont basties les villes de Guylestre, Ambrum, Tallart, Cistron, & Cauillon.

Le fleuue de la Garonne, prend son origine & source des montagnes du Sault, qui sont proches des Pirenees: Puis venant trauerser le Languedoc & la Guyenne, se precipite en la mer Oceane.

Sur iceluy sont grād nombre de villes, comme Sangenson, S. Legier, Rieux, Muret, Grendre, Agen, Eguilon, Toninnes, Marmande, la Reolle, sainct Macari, Cadillac, Bordeaux, Blaye, Talmont & Royan. En la Garonne se perdent diuerses riuieres des costez de Perigort, Quercy, & Languedoc. Sçauoir la riuiere de Lers qui court par le Lāguedoc, sur laquelle sont les villes de Cōserans, Aques, Tarascō, Mirepoix, Pamiers & Thoulouse: y descēt aussi la riuiere de Lageu, où sont les villes de Brullart, Castres, Lauaur, Mōtaubā, & Moissac. Sur celle du Tar, sont les villes d'Aibes, Lescure, Alby, Gaillac, & Rabastins. Sur la riuiere de Lot qui va par le Quercy, sont celles de Mōsalu, Acier, Cahors, & Villeneuve Dagenois. Sur la Dordonne qui baigne le Perigort, sont situees les villes de Fumel, Bergerac, saincte Foy, Liborne, Proissac, et Bourt. En ladite Dordōne descēd la riuiere de Lisle, qui passe par Tortuerac, Perigueux, Musidan, & Coutray. Du costé d'Armagnac & Gascōgne, coulēt deux riuieres en la Garōne, appellees Gers & Base, sur lesquelles sont basties les villes d'Aux, Condon & Nerac.

Ce sont les quatre fleuues principaux qui passent par la France, & qui font separation de diuerses Prouinces, dans lesquels tous les autres fleuues & riuieres tombēt, fors la Charāte, qui decore le pays de Xaintonge, en arrousant les villes de Cognac, Xaintes, Talbourg, & Soubize, & s'engoulfe en la mer Occeane, & quelques petits torrents qui ne meritent d'estre nommez.

Or entre le fleuue de Loire, celuy de Seine & la Sone, qui tombe dās le Rosne, sont les Prouinces de Bretagne, Normādie, le Perche, le Maine, Anjou, partie de la Touraine la Beauce, Gastinois, Niuernois, Bourgongne, Charolois, Masconnois, & Beauiolois.

Entre le fleuue de la Seine, les pays de Flandres, Hainaut, & Lorraine, sont les riuieres de Marne, Oyse, & la Some qui contiennent en elles la Châpagne, Brye, *France, Rhetelois, Vermandois,* Picardie, *& le Bailliage de* Caux *en Normandie.*

Entre le fleuue de Loire, celuy de la Garône & du Rosne, qui font comme vne ouale, sont les Prouinces *de* Poi*ctou, Xaintonge, Perigort, Limosin, Berry, Solôgne, Bourbonnois, Auuergne, Forest, Quercy, Vellay, Lionnois, Viuarets & Geuoudan.*

Entre ladite Garône, la mer Occeane, les Môts Pirenees & la mer Mediterranee sont les Prouinces de Guyenne, Armaignac, Gascongne, & Languedoc.

Entre le fleuue du Rosne, *la mer Mediterranee, les Monts des Alpes, & la Franche* Comté *sont les* Prouinces *du Dauphiné, Valentinois, Dyois, &* Pro*uence.*

Nostre belle France estât bornee des mers, & des hautes montagnes, mentionnees cy-dessus, & enrichie en son interieur de si gros fleuues & riuieres, où sont edifiees tât de nobles Citez & villes gardees par leurs Citoyens, *& defendues contre les forces ennemies par la noblesse illustre & inuincible: il ne sera hors de propos de dire sur la fin de mon petit discours, la curieuse recherche que i'ay faicte pour la mesurer au compas, où i'ay trouué par espreuue qu'elle est presque aussi large que lôgue:* Car *depuis le Conquest qui est sur la mer Occeane à l'extremité de Bretagne, iusques au pont de Bônoisin, qui est à l'entree de Sauoie, & qui separe l'opulente* France *d'auec la Sauoie sterile, se trouue (si ie ne me suis trompé au compte, en faisant le chemin) cent quatre vingts sept lieues de largeur, selon la droicte ligne: Et prenant la longueur*

de la France depuis Calais qui est sur la mer Occeane, iusqu'à Narbonne, ou Aiguemortes, qui est sur la mer Mediterranee, se trouuent deux cens huict lieues ou enuiron, qu'elle a de long. De sorte qu'il y a fort peu de difference entre la longueur & largeur de la France. Ce sont les honnestes loisirs où i'ay passé quelques heures du iour, desquels i'ay voulu faire part à ceux qui y prendront plaisir, en attendant de moy choses plus grãdes.

EXTRAICT DES ORDONNANCES DES EMPEREVRS, Roys, & Princes de la France, qui ont esté souuerains, & chefs de l'ordre des Cheualiers du sainct Sepulchre de Iesus-Christ, en Hierusalem, pris & coppié sur l'original, ez presences de frere Iean Baptiste, gardien & Commissaire general du Pape, en la terre Saincte.

Art. I.

AV nom & à l'honneur de Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit: De la bien-heureuse Vierge Marie: Anges, Archanges, Saincts, Patriarches, Prophetes, Apostres, Euangelistes, Disciples, & tous Saincts & Sainctes, Esprits & ordres de la cour Celeste de Paradis.

Art. I.

IN *nomine & ad honorem Dei Patris, Filij, & Spiritus sancti: Beatæque Virginis Mariæ eius matris*: *Angelorum, & Archangelorum, Patriarcharũ, et Prophetarum Dei, Apostolorũ, Euangelistarum, sanctorum Discipulorum, & omnium sanctorũ et sanctarum, et spirituum omnium celestis curiæ.*

Art. 2.

Sit notum & euidenter pateat omnibus excellentissimis, & illustrissimis principibus, nobilibus, militibus, & populo Christiano, *anno ab incarnatione* Domini *nostri Iesu* Christi, *millesimo nonagesimo nono, Qui illustrissimi, inuincibles & Serenissimi Principes, Sanctus* Carolus *Magnus Imperator & Rex totius Franciæ. Ludouicus sextus sapiēs dictus pius.* Philippus *dictus sapiēs magnanimus, & conquerens. Sanctissimus, atque magnanimus Ludouicus. Præses Godefredus de Buillon, ac alij magnanimi* Principes, *et Reges* Christiani : *assequuta per eos in eorum Imperio, & Regno corona sponte Deo venerunt ac*

Art. 2.

SOit notoire & manifeste à tous Princes & valeureux Cheualiers Chrestiēs, que les trespuissās indomptables, preux, cheualeureux Empereurs, & Roys tres-Chrestiens de France, en l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, mille nonante neuf: C'est à sçauoir le grand Empereur & Roy de Frāce, S. Charlemagne. Le bien sage & deuot Roy Loys sixiesme. Le Hardy sage & courageux Philippes dit le Conquerāt. Le tres-sainct & vaillant Roy monseigneur sainct Loys. Le preux Godeffroy de Buillon, Duc de Lorraine, & autres magnanimes, & deuo-

tieux Rōys & Princes Chreſtiens. Ayans receu, & conqueſté la courōne en leurs Royaumes & Empires, ſe ſont vouëz à Dieu, auecques promeſſes de leurs richeſſes, & chacuns biens, pour cōduire leurs armees outre-mer. Affin de ruiner & deſtruire la peruerſe, & tirānique nation des Sarrazins, Infidelles, & chacun d'eux s'efforcer de mettre ſous leurs puiſſances, auctoritez, & obeiſſances le Royaume de Hieruſalem, païs, terres, & ſeigneuries occupez par leſdits infideles: d'accroiſtre, & augmēter tant qu'ils pourroient la foy Chreſtienne. Deffendre & garder d'oppreſſion, l'eſtat de l'E-

promiſerunt ſeſe, & eorum bona atque perſonas exponere ad militandum & bellum gerendum vltra mare, pro ſubiuganda & deſtruenda peruerſa, & tirannica natione Sarracinnorum, Infidelium & eorum poteſtatibus & authoritatibus. Regnum Hieroſolimitanum eiúſque terras, & dominia à dictis infidelibus occupata, ſubijciendo pro viribus fidē Chriſtianam augendo. Statum Eccleſiæ Catholicæ, Apo*ſtolicæ, & aliorū* Chri*ſtianarum* Eccle*ſiarum ab omnibus vexationibus, et oppreſſionibus tuēdo et defendendo, in eorum protectione, et tuitione prælatos eiuſdem* Eccleſiæ, *Pauperes, orphanos, viduas, et cæteros Chriſtianos contra quoſcumque inimicos*

eorumdem ponendo.

glise Catholique, Apostolique, & Romaine. Les prelats d'icelle, prēdre en protection, & deffendre aussi cōtre tous les pauures, les orphelins, femmes veufues, & estrangers Chrestiens.

Art. 3.

Sit etiam notum quod nos supranomita circa præmissa vota nostra adimpleuimus. Nostrisque diligentijs, & cura Deo *inspirante regnum Hierosolimitanum, partésque* Sarracenorum *adepti fuimus, & contra illos victorias laudabiles obtinuimus, dictámque fidem Christianam auximus*: Propterea *nomen* Christianissimi *Principis iusto nobis impositum fuerit, & merito ab alijs* Principibus*, & populo Chri-*

Art. 3.

Soit encore manifeste que nous Empereurs, Rois, & Princes, auons fait grand debuoir d'accomplir nosdits vœuz, & que par nos grandes valeurs, prouësses, hardiesses, & bōnes conduites, que Dieu a faites de nos grandes armees, Nous auons acquis ledit Royaume de Ierusalem ez pays des Sarrazins, & eu de grandes & honorable victoires contre iceux. Et par telle

voye & moyen, augmenté la foy Chrestiẽne, à cause dequoy nous auõs iustement acquis le sainct nom de Tres-Chrestiens Roys, & merité les grandes louanges que nous auons reçeuës de tous autres Princes & peuples Chrestiẽs, Quand nous sommes heureusemẽt retournez au Royaume de France, & grandes Seigneuries à nous appartenans, & aux autres Royaumes, & pays des Princes Chrestiens, nos amis: Lesquels nous ont aidez & secourus de gẽs & argent, pour accõplir nos veus d'entreprises cõtre lesdits infidelles, & ont eu leur part de l'honneur des victoires & louanges,

stiano datum. Cũ feliciter in regnum nostrum Franciæ terrásque & dominia ad nos spectantia reuersi fuimus. Etiam omnia alia regna Principibus Christianis nobis amicissimis in nobis subueniendo, tam suis diuitijs quam hominibus, vt tandem possemus adimplere vota nostra, & que iamdudum inceperamus. Propterea vt ipsa ratio decet habuerunt partem honoris prout nos ipsi habuimus.

Art. 4.

INsuper in honorem passionis Domini nostri Iesu Christi, *atque reuerentiam quam nos debemus Sanctissimo Papæ, sedi Apostolicæ, atque obedientiam Vicarijs* Dei *in hoc mundo, atque etiam* Episcopis *de magna ciuitate Roma, humiliter recepimus sanctissimas cruces : quibus nos signauerunt, atque milites nostri, in honorem quinque plagarum domini nostri Iesu Christi, Vt eo magis essemus solidati in huiusmodi infideles, vt cognosceremus nos, atque populũ nostrũ Christianũ, tam viuũ, atque mortuum in regionibus horũ infidelium. Insuper inspeximus, atque deliberauimus fundari ordinem* Sanctissimi *Sepulchri nostræ ciuitatis*

Art. 4.

QVe nous auons depuis meurement aduisé & deliberé de fonder l'ordre de cheualerie dudit saint Sepulchre de nostre ville de Hierusalem, en l'honneur de la saincte Resurrection, & adiousté à nos saincts noms de Tres-Chrestiens Rois la dignité de Chef dudict Ordre. Et en la reuerence & obeissance que deuons à nos Sts. Peres les Papes, Vicaires de Dieu en ce monde terrestre, Euesques de la grande cité de Rome, receu humblemẽt les cinq croix d'iceluy ordre, dont ils nous ont faict croiser, & nos gẽs de guerre, en l'honneur des cinq playes de nostre

Seigneur

Redempteur Iesus-Christ : Affin d'estre plus formidables, craincts & redoutez desdicts infideles, & faict grand nombre des Cheualiers dudict ordre. Et iceux croisez & conduicts contre lesdicts infideles, lesquels s'en sõt fuits de deuant nous & nosdictes armees, sans auoir peu resister, quand nous auons porté, & iceux Cheualiers, lesdictes cinq croix sur nos habits, faisans cruelle guerre contre lesdicts infidelles.

Hierosolymitanæ, in honorem & reuerentiam sanctißimæ Resurrectio*nis nostro nomini Christianißimo dignitatem primariam dicti ordinis adiunximus, & dictas quinque cruces rubeas, eiusdem etiã in honorem quinque plagarum domino nostro Iesu Christo inflictarum, deferri voluimus milites dicti ordinis, quamplurimos creauimus, illosque dictis crucibus contradictos infideles insigniuimus : qui fugitiui ob id remanserũt, nec non exercitu resistere nequiuerunt.*

Art. 5.

QVe affin de recompenser lesdicts Cheualiers, & autres gens de guerre voyagers, lesquels nous ont suiuy en

Art. 5.

E*T vt dicti milites, & alij cæteri homines bellici veagium in dictum regnum Hierosolymitanum facere volentes, qui in nostro ser-*

uitio et exercitu strenuos et magnanimos in præfatos infideles sese gesserunt, et circa præmissa in augmentum dictæ fidei Christianæ, et defensionem Catholicæ, Apostolicæ Ecclesiæ Romanæ, et aliarum Ecclesiarum Christianarum fauorabiliores et faciliores reddantur, his vti et gaudere posse authoritatibus, præminentijs priuilegijs, et iuribus, quibus nostri officiarij et domestici vtuntur, et gaudent, permisimus et permitimus, quodque non sint tributarij, nec de rebus et mercaturis ab eis transferendis aliquod subsidium soluent, necnon ab omnibus oneribus, et subsidijs, aut tributis quibuscunque nobis quamuis ex causa seu ratione domicilij, vel alias debitis seu-

nosdites entreprinses de leurs bons seruices, & valeureux effects contre lesdits infidelles, & pour les obliger de faire tousiours mieux, à l'augmentation de la foy Chrestienne, & deffence de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, Nous leurs auons donné liberalement (outre ledict honneur de Cheualerie) permission de iouyr de semblables auctoritez, priuileges, franchises, & droits que nos officiers prochains de nos personnes, & qui sont de nos maisons. Et suiuãt nostredite liberalité, bonne volonté & humanité, auons encore d'abondant permis & permettons ausdicts Cheualiers, & gens

de guerre, voyagers dudit sainct Sepulchre, qu'ils ne seront tributaires, & ne payeront aucune chose des denrees, ou especes de hardes qu'ils achepterõt, ains les passerõt libremẽt auec eux, & leurs cheuaux, armes, vestemens, & autres robes, franchement & quittemẽt par tous les païs de nos obeissances, & qu'ils ne serõt inquietez d'aucuns tributs, charges, ny subsides quelconques en leurs maisons & demourãces, ny autre part, de sorte qu'ils demoureront libres & exempts de toutes daces & imposts, affin de donner cœur aux autres nos sujets d'entreprẽdre lesdits voyages, &

debendis, in partibus & terris nobis subditis, cum equis, armis, vestimentis, aut alias proficiendo remanebunt liberi, exempti, & immunes: animumque acuent aliorum nostrorum subditorum dictum veagium facere, & in eo nos concomitari, nostra susceptiones inuãdo contra dictos infideles volentium.

Art. 6.

VOlumus præterea et volumus, quod qui honorē dictæ militiæ assequi, ac dictis franchisiis et libertatibus vti et gaudere voluerint, dicta viagia et seruitia in gratiam et augmētum dictæ fidei Christianæ defensionem Romanæ, Catholicæ *et* Apostolicæ *Ecclesiæ, ac aliarum Ecclesiarum Christianorum in se suscipient, dictoque ordini adscribantur, & in* Ecclesia *diui Sepulchri Ierosolimitani à nobis aut nobis absentibus nostro locum-tenenti ibi cruce signabuntur. Postque certificationibus authoritate Archiepiscopi, seu* Curati *diocesis, vel parrochiæ in qua or. fuerint debi-*

de nous suiure ausdites entreprinses cōtre lesdits infidelles.

Art. 6.

QVe nous auons esté & sommes d'aduis que tous ceux qui desirerōt d'acquerir ledict honneur de Cheualerie & permissions deuant dites, feront lesdits voiages & seruice,pour l'augmētation de la foy Chrestienne, & defence de l'Eglise Catholique & Romaine: Et viēdrōt receuoir ledict ordre, & seront croizez en l'Eglise du S. Sepulchre de Ierusalem par l'vn de nous,ou nostre lieutenant audict lieu (à cause d'absence) apres qu'ils auront fait aparoistre par certificatiōs des Archeuesques,Euesques,& Cu-

rez des Dioceses & paroisses dont ils seront nais, qu'ils sont Chrestiēs, Catholiques, legitimes & nō bastars, & qu'ils n'ont iamais esté reprins ne reprochez en iustice, & dehors, d'aucuns crimes & vilains cas. Et que lesdits Cheualiers seront confez, repētans de leurs fautes & pechez: Ferōt leus Pasques le iour de leur reception, & seront administrez par celuy qui fera le seruice diuin, en l'Eglise dudict sainct Sepulchre, auquel lieu l'vn de nous ou nostre Lieutenant les honorerons d'iceluy ordre, & ensaisinerōs desdites cīq croix. Apres qu'ils aurōt ainsi fait sermēt d'obseruer, garder fidellemēt,

te expeditis, constituerit nobis, aut dicto nostro locum tenenti eos esse christianos, catholicos, legitimos, & non nothos nec vllo modo fuisse reprehensos, nec aliquo crimine nephario & enormi in iudicio, vel extra diffamatos & notatos. Quodque dicti milites confessi à suis peccatis, & absoluti die eorum receptionis in dicta militia Sacrosanctum Eucharistiæ Sacramentum à Sacerdote, tunc in dicta Ecclesia *diui Sepulchri officium diuinum celebrante, accipient: in qua nos, aut noster locum-tenens laures dicti ordinis decorabit, illosque quinque crucibus obsignabit. Iuramēto per eos, & eorū quemlibet decōtentis in ordinationibus dicti ordinis per nos editis & promulga-*

tis, fideliter obseruandis, & defendendis præstito, solutáque summa triginta scutorum coronatorum, thesauro dicti Sepulchri, pro eleemosina pauperibus peregrinis, & alijs bellicis hominibus in dictum locum venientibus, et ibi in dies affluentibus et ægrotis in hospitalibus eiusdem S. Sepulchri urbis Hierosolimitanæ, et sancti Ioannis, ac sancti Lazari, tacentes applicanda.

Art. 7.

QVod nostri viatores subditi gaudebunt libertatibus et franchisiis latius in no-

& sans faute, le contenu esdites ordonnances dudit ordre, & que ils auront payé au thresor dudit sainct Sepulchre chacun trente escus couronne, pour vne aumosne, qui sera employé pour la nouriture & entretenement des pauures peregrins, & autres bonnes gens de guerre, voyagers de nosdictes entreprinses : qui abordent journellement malades aux trois grands hospitaux dudict sainct Sepulchre, sainct Iean, & sainct Lazare, de nostre ville de Hierusalem.

Art. 7.

QVe nosdicts subiects, voyagers, jouiront des franchises à plain declarees

en noſtre ordonnance, payeront cinq eſcus couronne, pour ladite aumoſne, & ſeront obligez à l'obſeruation d'icelles ordōnances.

ſtra ordinatione deſuper facta & edita declaratis. Summámque quinque ſcutorum coronatorum dictæ eleemoſinæ applicandam ſoluent, & ad obſeruandam dictam ordinationem ſe obligabunt.

Art. 8.

NOus auons encores eſté & ſommes d'aduis, qu'en l'Egliſe dudict ſainct Sepulchre de Ieruſalem, & autres Egliſes, que nous autres Roys, Princes, & Seigneurs nos amis, auons faites & ferons edifier audit Royaume de France, & ailleurs en leurs pays, à ceſte deuotion dudit S. Sepulchre, ſeront faicts les ſeruices à Dieu ainſi qu'il s'enſuit. C'eſt à ſçauoir,

Art. 8.

VOlumus etiam & volumus, quod in dicta S. Sepulchri Hieroſolymitani & alijs Eccleſiis *per nos ac alios Reges & Principes hactenus ædificatis & in poſterum ædificandis in dicto regno Franciæ, & alibi in eorum terris & dominijs, in honorem eiuſdem. S. Sepulchri & deuotionem celebrabuntur officia diuina, modo & forma ſequentibus. Scilicet quod qualibet die dominica menſis Pre-*

sbiteros Latinos cæremonijs in talibus adhiberi solitis adhibitis, alta vna, & quinque missæ voce submissa in honorem & reuerentiam dictarum quinque plagarum Domini nostri Iesu Christi celebrabũtur. Huiusmodi officio, nos, seu nobis abs...ibus locumtenens, nostri milites, & viatores præfati aßistent.

qu'il sera celebré par chacun Dimanche du mois vne haute Messe par les Prestres Latins auec toutes les saintes ceremonies qui y appartiennent. Et sera dite vne Messe haute, & cinq Messes basses, aussi en l'honneur & reuerence des cinq playes de nostre Sauueur Iesus Christ. Ausquels seruices nous, ou nostredict Lieutenant en l'absence, nos Cheualiers & voyagers assisteront.

Art. 9.

Qvod dictus noster locumtenens, milites & viatores quotidie missam audire, preces & horas Sanctæ crucis dicere, et quasdam eleemosinas elargiri tenebuntur.

Art. 9.

QVe nostredit lieutenãt Cheualiers & voyagers, seront obligez d'aller ouyr chacun iour la Messe, dire les heures de la croix, & faire quelques aumosnes.

Art. 10.

QVe ez iours des cinq festes annuelles de la Conception, Natiuité, Annonciation, Purification, & Assomptiõ de la Vierge Marie, serõt celebrees hautes Messes aussi en langue Latine, & seront faictes processions, ausquelles comme ausdictes Messes, nous assisterons, ou nostredict Lieutenant, Cheualiers, & voyagers, & ferons nos Pasques à toutes lesdites festes. Affin d'estre trouuez en estat de grace, quand nous, lesdicts Cheualiers, & voyagers voudrons aller contre lesdits infideles,

Art. 10.

QVod diebus festis annualibus Conceptionis, Natiuitatis, Annunciationis, Purificationis, et Assumptionis beatæ Mariæ Virginis, alta voce, verbis Latinis missæ celebrabuntur, fientque processiones, quibus nos, dictúsque noster locumtenens, milites, et viatores assistere, et Sacro-Sanctum Eucharistiæ Sacramentum recipere tenebimur, vt Deo *acceptabiles et grati, contra dictos infideles secure bellum gerere, et eos subiugare possumus.*

Art. II.

QVod in dies Missas celebrari procurabimus pauperibus, eleemosinam largiemur: dicti autem milites solum diebus Veneris cuiuslibet hebdomadis in honorem passionis domini nostri Iesu Christi id fieri procurabunt, horas sanctæ crucis dicemus, et serò vesperas mortuorum dici faciemus: Deumque optimum pro principibus, regibus, & populo Christiano precabimus, et rogabimus et victoriã contra dictos infideles in gratiam, et augmentũ fidei et defensionẽ Catholicæ, Apostolicæ, et Romanæ Ecclesiæ concedere velet & dignetur.

Art. II.

QVe nous ferons iournellemẽt dire Messes, donnerons l'aumosne aux paures, & lesdits Cheualiers seront tenus faire le semblable, par chacũ Vẽdredy de la sepmaine seulement, en l'honneur de la mort & passion de Iesus-Christ: Dirõs les heures de la croix, & au soir ferõs dire vespres des morts, & prierons Dieu pour tous Princes, Seigneurs, & peuples Chrestiens: affin qu'il luy plaise nous donner tousiours victoire contre lesdicts infidelles, pour l'augmentation de la foy, & defence de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

Art. 12

QVe nous, nostredict Lieutenant, Cheualiers, gens de guerre, voyagers dudict sainct Sepulchre, ferons abstinence, & ieusnerons les Aduēts de Noël, la quarantaine, les quatre temps, les rogations, & vigilles desdites festes annuelles, & de la vierge Marie: pour l'amour de Dieu. En consideration de la penitence laquelle nous est recommandee, & aux peuples chrestiēs pour auoir pardon & graces de Dieu des fautes & offences faictes contre sa volonté, & afin que nous surmontions les tētations du diable, & que nous

Art. 12.

QVod nos, dictus noster locumtenens, & alij milites bellicosi, & viatores dicti ordinis temporibus Aduentus domini, quadragesimæ, quatuor temporum anni, rogationum, & vigiliarum dictorum festorum annualium beatæ Mariæ virginis, in honorem Dei ac dictæ eius matris Mariæ virginis, & in contemplationem pœnitentiæ nobis & populo Christiano à Deo veniam, & remissionem peccatorum nostrorum obtinendam impositæ, ac vt tentationes diaboli euitemus & in dictos infideles reddamur victores, ieiunabimus.

ſoyõs touſiours vainqueurs contre luy, & leſdits infidelles.

Art. 13.

EX noſtra ſcientia decreuimus, et decernimus, quod die feſto SacroSancti Sacramenti, in Eccleſia dicti Sancti *Sepulchri vrbis Hieroſolimitanæ tres miſſæ, ſcilicet, prima in lingua* Soriana, *ſecunda lingua Græca, tertia vero lingua Latina, alta voce officiúmque diuinum cæremonijs ſolitis adhibitis celebrabuntur. In alijs autem Eccleſijs per nos & noſtros amicos in Frãciæ regno noſtríſque terris & dominijs in honorem dicti Sancti Sepulchri ædificatis, Latinè celebrabitur idem of-*

Art. 13.

NOus auons de noſtre certaine ſciẽce encores eſté, & ſommes d'auis, que le iour & feſte du ſainct Sacrement, ſeront dictes & celebrees trois hautes Meſſes, & faict le ſeruice diuin ceremonieuſement en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, de noſtre ville de Hieruſalem: à ſçauoir la premiere Meſſe en langue Suriane, la ſeconde en langue Grecque, & la troiſieſme en langue Latine, & ez autres Egliſes dudict ſainct Sepulchre, que nous

& nos amys auons edifiees en nos Royaumes de Frãce, & autres royaumes & païs, & grandes Seigneuries qui nous appartiennent, & ausdicts Princes nos amis, seront faits semblables seruices en langue Latine , & feront aussi faictes processions en l'honneur & reuerence de la foy & creance que nous , & tous autres Princes, Seigneurs , & peuples Chrestiens deuons auoir audict sainct Sacrement.

ficium. Fientque processiones in honorem & reuerentiam fidei , & credentiæ in Sacro Sanctum Sacramentum Eucharistiæ, nobis et populo Christiano infusæ.

Art. 14.

QVod anno quolibet die dominica in Ramis palmarum à nobis aut nostro locumtenens in nostro absentia, assumatur et eligatur vnus ex presbiteris, qui supra asinum sedens in conuocatione et cœtu duodecim presbiteros qui officium diuinum in Ecclesia dicti sancti Sepulchri celebrare solent, dictam vrbem Hierosolimitanam introibit. Cui quidem presbitero sic electo, nos et dictus locumtenens noster, milites, viatores, et populus Christianus eiusdem vrbis obuiam ire, illúmque benignè recipere, et in Ecclesiam dicti sancti Sepulchri magna cum humilitate concomitari tenebimur: in qua quidem Ecclesia

Art. 14.

QVe le iour & feste de la Pasque des Rameaux sera de nous ou nostredict Lieutenant à cause d'absence, esleu par l'vn des prestres, lequel en assemblee de douze autres prestres, qui ont accoustumé de faire le seruice diuin en ladicte Eglise d'iceluy sainct Sepulchre, fera son entree sur vn asne en nostredicte ville de Hierusalem: & nous & nostredit Lieutenant auec lesdicts Cheualiers, & peuples Chrestiens d'icelle, voulons aller au deuant dudit prestre esleu, pour le receuoir & conduire en toute allegresse dedās ladicte Eglise dudict

sainct Sepulchre. Auquel lieu sera faict le seruice ceremonieusement par ledit esleu & prestre, en l'hōneur & reuerence de l'entree que nostre Sauueur Iesus Christ feist en assemblee de ses Saincts Apostres en nostre ville de Ierusalem, de l'honneste reception que luy feist le peuple d'icelle, & des allegresses qu'ils feirent de sa bien-venuë & presence.

dictus electus, & alij supranominati presbiteri, officium diuinum in honorem & reuerentiam introitus Domini nostri Iesu Christi, quem in dictam vrbem Hierosolimitanam sanctis eius discipulis præsentibus fecit, honestè receptionis per habitantes dictæ vrbis, & lætitiæ ab eis ob eius aduentum & introitum factarum, solemniter celebrabitur.

Art. 15.

LE Ieudy ensuyuant le seruice sera dict ceremonieusement par ledit prestre esleu & les denommez, en l'Eglise dudict sainct Sepulchre. Et nous & nostredict Lieutenant appareillerons leur

Art. 15.

DIe autem Iouis sequenti officium diuinum cum ceremoniis assuetis per electum & alios presbyteros supradictos in Ecclesia sancti Sepulchri celebrabitur et dicetur: nosque & noster locumtenens refectionem

Art. 14.

QVod anno quolibet die dominica in Ramis palmarum à nobis aut nostro locumtenens in nostro absentia, assumatur et eligatur vnus ex presbiteris, qui supra asinum sedens in conuocatione et cœtu duodecim presbiteros qui officium diuinum in Ecclesia *dicti sancti Sepulchri celebrare solent, dictam vrbem Hierosolimitanam introibit.* Cui *quidem presbitero sic electo, nos et dictus locumtenens noster, milites, viatores, et populus Christianus eiusdem vrbis obuiam ire, illúmque benignè recipere, et in Ecclesiam dicti sancti Sepulchri magna cum humilitate concomitari tenebimur: in qua quidem Ecclesia*

Art. 14.

QVe le iour & feste de la Pasque des Rameaux sera de nous ou nostredict Lieutenant à cause d'absence, esleu par an l'vn des prestres, lequel en assemblee de douze autres prestres, qui ont accoustumé de faire le seruice diuin en ladicte Eglise d'iceluy sainct Sepulchre, fera son entree sur vn asne en nostredicte ville de Hierusalem: & nous & nostredit Lieutenant auec lesdicts Cheualiers, & peuples Chrestiens d'icelle, voulons aller au deuant dudit prestre esleu, pour le receuoir & conduire en toute allegresse dedās ladicte Eglise dudict

sainct Sepulchre. Auquel lieu sera faict le seruice ceremonieusement par ledit esleu & prestre, en l'hõneur & reuerence de l'entree que nostre Sauueur Iesus Christ feist en assemblee de ses Saincts Apostres en nostre ville de Ierusalem, de l'honneste reception que luy feist le peuple d'icelle, & des allegresses qu'ils feirent de sa bien-venuë & presence.

dictus electus, & alij supranominati presbiteri, officium diuinum in honorem & reuerentiam introitus Domini nostri Iesu Christi, quem in dictam vrbem Hierosolimitanam sanctis eius discipulis præsentibus fecit, honeste receptionis per habitantes dictæ vrbis, & lætitiæ ab eis ob eius aduentum & introitum factarum, solemniter celebrabitur.

Art. 15.

LE Ieudy ensuyuant le seruice sera dict ceremonieusement par ledit prestre esleu & les denommez, en l'Eglise dudict sainct Sepulchre. Et nous & nostredict Lieutenant appareillerons leur

Art. 15.

DIe autem Iouis sequenti officium diuinum cum ceremonijs assuetis per electum & alios presbyteros supradictos in Ecclesia sancti Sepulchri celebrabitur, et dicetur: nosque & noster locumtenens refectionem

illorum in pace, vino, piscibus, in domo Sancti Cænaculi dictæ nostræ vrbis Hierosolimitanæ præparabimus: in qua illos benignè recipiemus, eorum pedes humiliter lauabimus & osculabimus, cenamque celebrabimus, illisque eleemosinas ob charitâte elargiemur. Et postquam dictus electus & alij presbiteri gratias deo egerint, Sanctumque dei Euangelium quod suis Apostolis prædicauit, nobis enunciauerint, nos, aut noster locumtenens, milites & viatores supranominati in dicto Cenaculo nostram refectionem sumemus, eleemosinas in auro, argento, vestimentis, victualibus, panibus, vino, & alij dabimus, omnibus ægrotis in

refectiõ en la maison du S. Cenacle de nostredicte ville de Ierusalẽ, où nous les receurons benignement, leur lauerons & baiserons les pieds hũblement, & ferõs faire la Cene: Et leurs dõnerons grandes aumosnes charitablemẽt. Et apres que ledit prestre esleu, les denommez prestres auront rendu graces à Dieu & à nous declaré sa saincte parole, ainsi qu'il feist à ses Apostres à la fin de ses graces, nous, ou nostredit Lieutenant, Cheualiers & voyagers prendrons aussi nostre refection audit lieu, & donnerons aumosnes d'or & d'argent, & de vestemens, de viures à tous ceux qui seront malades

ausdicts

aufdits hofpitaux, & autres pauures, lefquels nous fçauons eftre en indigence & neceffité, en reuerence & recordation de la faincte Cene que noftre Sauueur Iefus-Chrift a fait auec fefdits Apoftres, en ladite maifon du faint Cenacle de noftre ville de Hierufalem.

magnis hoſpitalibus iacentibus, cæteriſque pauperibus in indigentia & neceſsitate conſtitutis nobis notis, in reuerentiam & commemorationem Sanctæ Cænæ, quam ſimili die dominus noſter Ieſus Chriſtus cum dictis ſuis diſcipulis in præfata domo ſancti Cænaculi fecit, elargiemur & concedemus.

Art. 16.

QVe ledict preftre efleu, & trois denõmez, lefquels l'aurõt fuiuy en noftre ville de Ierufalẽ, fe retireront au mont des Oliues, & y pafferont la nuict dudict Ieudy en prieres & oraifons, en reuerence & recordation de la priere que noftre Redẽpteur Iefus Chrift feit au mefme lieu à Dieu fõ pere.

Art. 16.

QVod electus & presbiteri antenominati qui illum in dictam vrbem Hieroſolimitanam, vt ſupra fuerint concomitati, in montem oliuarum ſeſe conferent, ibique tota nocte dictæ dies Iouis precibus & orationibus diuinis, in reuerẽtiam & recordationem orationis in dicto loco per eundem dominum noſtrum Ieſum Chriſtum fuſe vacabunt.

Art. 17.

Die vero veneris sancti, dictus presbiter electus Euangelium *passionis Domini nostri Iesu Christi in* Ecclesiam *dicti sancti* Sepulchri *perleget, illudque nobis, nostroque locumtenenti, militibus & viatoribus populoque Christiano interpretabitur, officiumque diuinum cum alijs supranominatis presbiteris Latinè celebrabit, cui assistere tenebimur, nec cibo aliquo reficiemur aut vtemur, donec hora qua dominus noster Iesus* Christus *in redemptionem generis humani in cruce pendens emisit Spiritum pulsata fuerit.*

Art. 17.

QVe le lendemain, iour du tres-saint vendredy, ledict esleu dira l'Euangile de la passion en l'Eglise dudict S. Sepulchre, & l'interpretera à nous, nostredict Lieutenant Cheualiers, voyagers, & autres peuples Chrestiens : & fera consequemment auec lesdicts denommez le seruice diuin en langue Latine : auquel seruice nous, nostredict Lieutenant, Cheualiers, voyagers, assisterōs, & ne prēdrons refection iusques à ce que l'heure soit passee, que nostredit Redempteur rēdit l'ame à Dieu son Pere en la saincte croix pour le salut du gēre humain.

Art. 18.

QVe quatre desdits Cheualiers garderōt soigneusement ledit sainct Sepulchre la nuict dudit Vēdredy iusques au lendemain heure de demy iour, en l'honneur & reuerence de ce que le corps de nostre Redēpteur fut gardé des mescreans Iuifs, ceste mesme nuict.

Art. 18.

QVod quatuor milites dicti ordinis nocte dictæ diei veneris vsque ad meridiem diei sequentis, in honorem & reuerentiam domini nostri Iesu Christi, cuius corpus ab infidelibus Iudæis ibi dicta nocte custoditum fuit, fideliter costodiant.

Art. 19.

QVe les Prestres Caldees, Grecs & Latins, feront continuelles prieres durant la nuit dudit Vendredy, en l'Eglise dudict saint Sepulchre, pour l'augmentation de la foy, & deffence de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine & autres Eglises Chre-

Art. 19.

QVod omnes Presbiteri Caldæi, Græci & Latini continuas preces tota nocte diei veneris in Ecclesia *dicti S. Sepulchri in gratiam fidei & defensionem Catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ, ac aliarum* Ec*clesiarum Christianarum aduersus huiusmodi infideles fundent.*

Art. 20.

IN super ordinauimus et ordinamus continuè eleemosinas elargiendas & concedendas esse, vt à carceribus dicti milites viatores, et alius populus Christianus liberentur, qui tam à nostris regno Franciæ dominijs & terris, quam ab alijs partibus & terris Principum Christianorum nobis amicorum venientes, contra dictos Infideles nobiscum bellum gesserunt: Et *illud ita prosecuti fuerunt, vt capti et detempti ab ipsis infidelibus fuerint, nec nō humiliter dictos Principes ac reuerendos dominos* Archiepiscopos, *Episcopos, Abbates & alios beneficatos tam in dictis nostris regno Franciæ, do-*

stiennes cōtre lesdicts Infidelles.

Art. 20.

NOus auons esté & sommes aussi d'auis de faire continuer grādes aumones, pour retirer de prison les Cheualiers, voyagers, & autre pauures Chrestiēs, lesquels sont venus tant de nos Royaumes, pays, & grādes seigneuries, que d'ailleurs, des pays des Princes Chrestiens nos amis, pour suiure lesdictes entreprises, lesquelles sont à present, ou pourrōt estre à l'aduenir detenus en captiuité par lesdicts Infideles : & de prier de toutes nos affectiōs lesdicts Princes, & messieurs les Archeuesques, Euesques,

Abbez, & autres beneficiers, tant de nos Royaumes de France, pays, & grandes Seigneuries d'iceux Princes de la Chreſtienté, de vouloir donner & aumoſner chacun le quart du tiers du reuenu de leurſdicts benefices; affin de l'employer au recouurement & rachat deſdits pauures priſonniers Chreſtiens, en l'honneur de Dieu, & recognoiſſance de ce qu'ils ont fait bõ deuoir de combatre, ruiner & deſtruire leſdits Infideles, pour l'augmentation de la foy, deffences deſdites Egliſes Chreſtiennes, & deſdits Prelats.

miniis et terris, quam in aliis ad dictos Principes Chriſtianos ſpectantibus obtinentes, ſupplicare et requirere, vt quartam partem tertiæ partis redditus beneficiorum ſuorum pro redemptione dictorum captiuorum in honorem dei et remunerationem ſuorum laborum circa impugnationem dictorum infidelium in gratiam et fauorem fidei et defenſionem Eccleſiarum Chriſtianarum et Prælatorum.

Art. 21.

NOs quoque supplicauimus & rogauimus sanctissimos almæ vrbis Romæ Pontifices, quatenus indulgentias omnibus Principibus nobis amicis populoque Christiano, qui pro redemptione & liberatione dictorum captiuorum & pauperum, nobis & alijs prædictis Principibus subiectorum & dictum Sanctum Sepulchrũ visitare, nosque contra dictos infideles et ad illos impugnandos, prout supradictum est, concomitari voluerint, concedere et impartire velint.

Art. 21.

NOus auons encores prié nos tresſaincts peres les Papes, Eueſques de la tresgrãde ville de Rome, de vouloir dõner grandes Indulgences & pardons à tous leſdits Princes nos amis, & Seigneurs & peuples Chreſtiens, qui voudront donner & aumoſner pour ledict recouuremẽt des priſonniers, & aux paures nos ſuiets, & autres d'iceux Princes, qui voudront venir faire ledict voyage du ſainct Sepulchre, ſuyure noſdites entrepriſes contre leſdits infidelles, pour le ſainct effect deſſus declaré.

Art. 22.

NOus auons aussi pour certaines bonnes cõsiderations esté d'aduis, que les Cheualiers de l'ordre dudit saint Sepulchre auront charge expresse d'aller faire ledit recouurement des prisonniers, par le moyẽ des sauf-conduits du Soldam de Babylone & de ses Lieutenans: Auxquels Cheualiers seront deliurez les deniers desdites aumosnes pour ce faire, & rendront compte d'iceux à nostre Lieutenant dudit Ierusalem, en communauté des Cheualiers dudict ordre, & voyagers dudit sainct Sepulchre....

Art. 22.

PRæterea statuimus et pensata animi deliberatione volumus, quod milites dicti ordinis sancti Sepulchri sub saluagardia Soldani Babylonensis, aut eius locumtenentis, omnes dictos captiuos redimendi & liberandi in se suscipient. Quibus militibus ad hunc effectum denarij dictarũ eleemosinarum tradentur, & de his computum rationes, & reliqua nostro locumtenenti in dicta vrbe Hierosolymitanæ in communitate militum dicti ordinis, & viatores dicti Sancti Sepulchri reddent.

Art. 23.

QVod ex nostra scientia et spontanea voluntate eligimus, nominamus, et constituimus dictos milites nostri ordinis sancti Sepulchri in preceptores et administra...es redituum et prouentuum, fundationum et eleemosinarum pæmentionatarũ. Et de his præfati milites, et in eorum absẽtia dicti viatores administrationem et regimen habeant. Nec non aliorum fundationum per nos aut nostros amicos in ecclesiis nostri regni Fraciæ dominiorum et terrarum nostrarum, ac aliorũ Principũ institutarum et eleemosinis datarum pro redemptione et liberatione dictorum militum et viatorum ac populi Chri-

Art. 23.

QVe nous de nostre certaine sciẽce, bon sens & volonté, auons esleuz, nommez, & chargez lesdits Cheualiers de nostredit ordre dudit sainct Sepulchre, & les eslisons, nommons, & chargeons, Commandeurs & administrateurs des rentes & reuenus des fondations & aumosnes preallegueés. Et de faict voulons qu'ils en ayent le commandement, & l'administration, & lesdicts voyagers en leur absence: affin qu'ils facent faire loyalle distribution desdictes rentes, reuenuz & aumosnes ausdicts Prestres qui feront le seruice diuin en ladi-

ᵭe Eglise du saint Sepulchre de nostredite ville de Hierusalem, & des autres fondations par nous, ou nos amis faictes ez Eglises de nos Royaume de France, pays, & grandes Seigneuries, & autres Royaumes desdicts Princes, desdictes aumosnes dediez pour le recouuremẽt desdicts Cheualiers, voyagers, & autres Chrestiens, qui sont & pourront estre en captiuité, & prison desdits Infidelles, & aux pauures lesquels abondẽt chacun iour ausdits grands hospitaux dudict sainct Sepulchre d'icelle ville de Ierusalẽ, S. Iean, S. Lazare, & autres lieux d'hospitalitz, fondez

stiani, in potestate et dominio, ac carceribus dictorum infidelium forsan detentorum & detinendorum, vt huiusmodi reditus et eleemosinæ presbiteris officium diuinum in dicta Ecclesia sancti Sepulchri celebrantibus ac pauperibus in dictis hospitalibus Sancti Sepulchri, sancti Ioannis, Sancti Lazari, et alijs hospitalibus, ab alijs Principibus nobis amicis & senioribus, ac populo Christiano, in honorem Dei, sanctorum Apostolorum aliorumque Sanctorum, tam in nostro regno Frãciæ, terris et dominijs, quam amicorum nostrorum fundatis et institutis affluentibus, & ibi morã trahentibus fideliter ab eis respectiuè distribuantur. De quibus redditib⁹ et

prouentibus sic receptis & distributis, idem milites & viatores, anno quolibet in crastino festi sacro-Sancti Sacramenti, in Camera nostri consilij Hierosolimitani, rationes & computas reddent, & ad hos fines idem perceptores & administratores ibi sese representare, aut de his eorum computa seu verum memoriale eorum mittere tenebuntur.

par plusieurs desdicts Princes nos amis, & autres Seigneurs & peuples Chrestiẽs, en l'hõneur de Dieu, des Saincts Apostres, & autres bien-heureux saincts, tant en nostredit Royaume de Frãce, pays & grãdes Seigneuries, qu'en ceux de nosdits amis. Dont & desquelles receptes & distributions ils rẽdront compte d'an en an, le lendemain de la feste dudict sainct Sacrement en la chambre de nostre Conseil, audit Ierusalẽ: auquel lieu nous voulons que lesdits administrateurs se presentent pour la cause deuant dite, ou enuoyent le veritable memoire desdicts cõptes audict lieu.

Art 24.

QVe noſtre clerc du threſor dudict ſainct Sepulchre de noſtredite ville de Ieruſalem ſera bon & veritable memoire par eſcrit, deſdictes redditiõs de comptes, gardera les memoires deſdicts comptes, receura le reliqua d'iceux s'il s'en trouue, & nous fera ſigner ou à noſtredict Lieutenant à cauſe d'abſence, les deſcharges deſdits adminiſtrateurs, tãt preſens qu'abſens.

Art. 24.

QVod clericus theſauri dicti ſancti Sepulchri Hieroſolimitani bonum & fidele memoriale redditionis huiuſmodi computorum deſcribet, cartas ſeu papiros eorum conſeruabit huiuſmodi. Reliqua ſi quæ debeantur, recipiet, quittancias & acquitamenta eorum computorũ ſic à dictis adminiſtratoribus tã præſentibus quàm abſentibus per nos ſeu in noſtra abſentia locumtenentem noſtrum arreſtari & ſignari procurabit.

Art. 25.

NOus voulõs auſſi que de noſdicts Royaumes de France, pays & grandes Seigneuries, & des Royaumes & pays de noſdits amis, viennent &

Art. 25.

VOluimus etiam ac volumus, quòd centum milites dicti ordinis in noſtris regno Franciæ terris & dominijs, & alijs regnis ad noſtros amicos ſpectantes, degen-

tes & moram trahentes, veniant in cameram nostri consilij Hierosolimitani & compareant, qui nos aut nostrum locumtenentem in dicto viagio viriliter & animo alacri ac beneuolo concomitari & nobiscum assistere, mediaque rationes et causas in dicto consilio pro bellis gerendis contra dictos Infideles in augmentum fidei & defensionem Ecclesiarum Christianarū, tam Latinarum quam aliarum linguarum prædictarum, administrationū, fundationum & eleemosinarum allegandas & intelligere possint & valeant, vt super his conclusiones validas et necessarias ac iuridicas assumamus.

comparoissent en nostredite chambre, du conseil de nostredicte ville de Ierusalem, de deux ans en deux ans, le nombre de cent Cheualiers, lesquels seront en bonne disposition, force & vertu pour faire ledit voiage afin de nous assister ou nostredit Lieutenant, & entendre les bonnes raisons que l'on alleguera audict conseil pour les affaires de la guerre, cōtre lesdicts Infidelles, & augmentation de la foy, deffences des Eglises Chrestiennes, tant Latines que d'autres langues, desdictes administrations, fondations & aumosnes, pour accomplir lesdictes charges, & sur

toutes lesdites raisons & autres affaires prendre bones & sages resolutions.

Art 26.

NOus auons esté aussi, & sommes d'auis encores à present d'enuoyer vn desdicts Cheualiers en ambassade vers le Soldan de Babilone, & le prier de permettre que nostredit Ambassadeur demeure trois ans entiers audict Babilon, pour auoir nouuelles & s'ēquerir soigneusement s'il y aura aucuns Cheualiers, & autres Chrestiens, detenus captifs par les gens dudict Soldan: affin d'en poursuiure la deliurance, pour or & argent, que nous enuoyerons par

Art. 16.

STatuimus etiam & ordinauimus aliquem ex equitibus dicti ordinis eligere oratorem apud Soddanum *Babilonum, qui permittat dicto nostro oratori, quod spatio trium annorum computorum in dicta Babilonia commoretur, & vitam ducat, vt de quibusdam militibus, viatoribus, & aliis Christianis captiuis à dicto Soldano seu eius belligeris detentis noticiã habere possit, pretioq; auri et argẽti, quòd per alios nostros milites sub salua gardia et protectione dicti Soldani mettem, liberẽtur dicti captiui ab huiusmodi detẽtione,*

aut si maluerit ipse Soldanus quòd in locum infidelium à nobis aut nostris subditis in bello aut alibi captiuorum detentorum seu detinendorum: quos eo casu ab huiusmodi sua captiuitate liberare intendimus, modo dicti nostri captiui liberentur.

autres Cheualiers qui aurõt bons sauf-conduicts dudict Soldan: ou en eschãge des infideles, qui sont & pourrõt estre pris en guerre: lesquels nous permettõs estre deliurez, pourueu que les nostres le soyent quant & quant.

Art. 27.

Cum autem noster miles sic delegatus orator de dictis captiuis, à Soldano seu eius belligeris vt profertur, detentis plenam habuerit notitiam, id nobis cartis veris nomina illorum, loca in quibus detineantur significari, saluagardiam à dicto Soldano ad hos fines obtentam mitti procurabit, vt dicti milites & viatores si captiui securius ad nostras

Art. 27.

ET quant nostredit delegué Cheualier à faire ledit Ambassade, sera bien informé s'il y aura desdits voiagers & autres Chrestiens detenus en captiuité par lesdicts Infidelles, il nous fera entendre par cartes veritables les noms d'iceux, les lieux où ils seront detenus, & enuoyera bons sauf-cõduicts dudit Soldan,

pour asseurer lesdicts Cheualiers, de leurs voyages & passages, quād nous les enuoyrons recouurer, & recommander a ladicte seureté audict Soldan.

partes redire possint.

Art. 28.

QVE nostre-dict Ambassadeur & Cheualiers feront apparoistre à nous, ou nostredict Lieutenant à cause d'absence, du recouurement qu'ils auront fait desdits captifs, combien ils auront payé pour les deliurer de captiuité, à qui, & en quel lieu. Et pour ce faire, nous representeront, lesdicts prisonniers, ou biē les doubles de leurs cartes de deliurance & liberté. Dōt nous voulons que soyent faicts

Art. 28.

QVod dictus orator & milites nobis aut nostro locumtenentis in absentia nostra, de redemptione dictorum captiuorum fidem faciunt, quam summam pro redemptione captiuitatis huiusmodi, cui & in quo loco exsoluerunt. Et ad hos fines dictos captiuos, saltem copias cartarum liberationis eorumdem nobis repræsentabunt, præmissaque omnia & singula ad notitiam aliorum Regum & Principū Christianorum, dominorumque Archiepiscoporum,

Episcoporum, Abbatum & aliorum beneficiatorum nostri regni Franciæ, terrarum & dominiorum nostrorum, & aliorum nostrorum amicorum deduci voluimus, vt fructum ex suis sanctis eleemosinis consequantur gloriosum, ac in posterum in illis elargiendis promptiores reddantur.

memoires, pour enuoyer ausdicts Roys, Princes & Seigneurs Chrestiens nos amis, Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres beneficiers de nosdits Royaume de France, pays, & grandes Seigneuries, & à ceux de nosdits amis, affin de leur donner allegresse du bon fruict de leurs sainctes aumosnes, & meilleur courage d'obseruer icelles par an.

Art. 29.

QVod intendimus & deliberamus quotidie dictas quinque cruces dicti ordinis Sancti Sepulchri nostri vestimentis appositas deferre. Quas dicti milites & viatores, siue eos bellum gerere aduersus dictos infideles, & alibi adire, seu

Art. 29.

QVe nous sommes bien deliberez de porter chacun iour, lesdits cinq croix dudit ordre sur nos vestemens, & que lesdits Cheualiers & voyagers feront le semblable, en quelques lieux & endroicts qui leur conuien-

conuiendra aller à la guerre contre lesdicts Infidelles, & ailleurs ez cours & assemblees des Princes, grands Seigneurs & peuples Chrestiens.

aulas regias & conuocationes, seu cœtus Principum & aliorum Christianorum populorum frequentare contigerit, similiter deferre tenebuntur.

Art. 30.

QVe lesdicts Cheualiers ne deurõt aller en la guerre contre aucuns Princes Chrestiens, ains leur feront fauorables seruices, s'il ne leur appert que lesdits Princes soient excommuniez de Dieu, & de nosdicts saincts Peres les Papes, bannis de l'Eglise Catholicque, & que leurs Royaumes soyent donnez en proye aux gens de

Art. 30.

QVod dicti milites contra aduersus aliquos Principes Christianos bellum gerere minimè tenebuntur, imò illis fauorabiles erunt, casu quo sibi constiterit dictos Principes esse excommunicatos auctoritate Dei & summi Pontificis, ab Ecclesia Catholica exules & dispersos, eorumque regnum belligeris esse prædam.

Art. 21.

Nos quoque supplicauimus & rogauimus sanctißimos almæ vrbis Romæ Pontifices, quatenus indulgentias omnibus Principibus nobis amicis populoque Christiano, qui pro redemptione & liberatione dictorum captiuorum & pauperum, nobis & aliis prædictis Principibus subiectorum & dictum Sanctum Sepulchrũ *visitare, nosque contra dictos infideles et ad illos impugnandos, prout supradictum est, concomitari voluerint, concedere et impartire velint.*

Art. 21.

Nous auons encores prié nos tressaincts peres les Papes, Euesques de la tresgrãde ville de Rome, de vouloir dõner grandes Indulgences & pardons à tous lesdits Princes nos amis, & Seigneurs & peuples Chrestiens, qui voudront donner & aumosner pour ledict recouuremẽt des prisonniers, & aux paures nos suiets, & autres d'iceux Princes, qui voudront venir faire ledict voyage du sainct Sepulchre, suyure nosdires entreprises contre lesdits infidelles, pour le sainct effect dessus declaré.

Art. 22.

NOus auons aussi pour certaines bonnes cõsiderations esté d'aduis, que les Cheualiers de l'ordre dudit saint Sepulchre auront charge expresse d'aller faire ledit recouurement des prisonniers, par le moyẽ des sauf-conduits du Soldam de Babylone & de ses Lieutenans: Auxquels Cheualiers seront deliurez les deniers desdites aumosnes pour ce faire, & rendront compte d'iceux à nostre Lieutenant dudit Ierusalem, en communauté des Cheualiers dudict ordre, & voyagers dudit sainct Sepulchre.

Art. 22.

PRæterea statuimus et pensata animi deliberatione volumus, quod milites dicti ordinis sancti Sepulchri sub saluagardia Soldani Babylonensis, aut eius locumtenentis, omnes dictos captiuos redimendi & liberandi in se suscipient. Quibus militibus ad hunc effectum denarij dictarũ eleemosinarum tradentur, & de his computum rationes, & reliqua nostro locumtenenti in dicta vrbe Hierosolymitanæ in communitate militum dicti ordinis, & viatores dicti Sancti Sepulchri reddent.

Art. 23.

QVod ex nostra scientia et spontanea voluntate eligimus, nominamus, et constituimus dictos milites nostri ordinis sancti Sepulchri in preceptores et administra...es redituum et prouentuum, fundationum et eleemosinarum pæmentionatarũ. Et de his præfati milites, et in eorum absẽtia dicti viatores ad ministrationem et regimen habeant. Nec non aliorum fundationum per nos aut nostros amicos in ecclesiis nostri regni Frãciæ dominiorum et terrarum nostrarum, ac aliorũ Principũ institutarum et eleemosinis datarum pro redemptione et liberatione dictorum militum et viatorum ac populi Chri-

Art. 23.

QVe nous de nostre certaine sciẽce, bon sens & volonté, auons esleuz, nommez, & chargez lesdits Cheualiers de nostredit ordre dudit sainct Sepulchre, & les eslisons, nommons, & chargeons, Commandeurs & administrateurs des rentes & reuenus des fondations & aumosnes preallegueеs. Et de faict voulons qu'ils en ayent le commandement, & l'administration, & lesdicts voyagers en leur absence: affin qu'ils facent faire loyalle distribution desdictes rentes, reuenuz & aumosnes ausdicts Prestres qui feront le seruice diuin en ladi-

ĉte Eglise du saint Sepulchre de nostredite ville de Hierusalem, & des autres fondations par nous, ou nos amis faictes ez Eglises de nos Royaume de France, pays, & grandes Seigneuries, & autres Royaumes desdicts Princes, desdictes aumosnes dediez pour le recouuremēt desdicts Cheualiers, voyagers, & autres Chrestiens, qui sont & pourront estre en captiuité, & prison desdits Infidelles, & aux pauures lesquels abondēt chacun iour ausdits grands hospitaux dudict sainct Sepulchre d'icelle ville de Ierusalē, S. Iean, S. Lazare, & autres lieux d'hospitalitz, fondez

stiani, in potestate et dominio, ac carceribus dictorum infidelium forsan detentorum & detinendorum, vt huiusmodi reditus et eleemosinæ presbiteris officium diuinum in dicta Ecclesia sancti Se*pulchri celebrantibus ac pauperibus in dictis hospitalibus* San*cti* Se*pulchri, sancti Ioannis,* S*ancti Lazari, et alijs hospitalibus, ab alijs Principibus nobis amicis & senioribus, ac populo Christiano, in honorem Dei, sanctorum* Apo*stolorum aliorumque Sanctorum, tam in nostro regno Fraciæ, terris et dominijs, quam amicorum nostrorum fundatis et institutis affluentibus, & ibi morā trahentibus fideliter ab eis respectiuè distribuantur.De quibus redditib⁹ et*

prouentibus sic receptis & distributis, idem milites & viatores, anno quolibet in crastino festi sacro-Sancti Sacramenti, in Camera nostri consilij Hierosolimitani, rationes & computas reddent, & ad hos fines idem perceptores & administratores ibi sese representare, aut de his eorum computa seu verum memoriale eorum mittere tenebuntur.

par plusieurs desdicts Princes nos amis, & autres Seigneurs & peuples Chrestiēs, en l'hōneur de Dieu, des Saincts Apostres, & autres bien-heureux saincts, tant en nostredit Royaume de Frāce, pays & grādes Seigneuries, qu'en ceux de nosdits amis. Dont & desquelles receptes & distributions ils rēdront compte d'an en an, le lendemain de la feste dudict sainct Sacrement en la chambre de nostre Conseil, audit Ierusalē: auquel lieu nous voulons que lesdits administrateurs se presentent pour la cause deuant dite, ou enuoyent le veritable memoire desdicts cōptes audict lieu.

Art 24.

QVe noſtre clerc du threſor dudict ſainct Sepulchre de noſtredite ville de Ieruſalem ſera bon & veritable memoire par eſcrit, deſdictes redditiõs de comptes, gardera les memoires deſdicts comptes, receura le reliqua d'iceux s'il s'en trouue,& nous fera ſigner ou à noſtredict Lieutenant à cauſe d'abſence, les deſcharges deſdits administrateurs, tãt preſens qu'abſens.

Art. 24.

QVod clericus theſauri dicti ſancti Sepulchri Hieroſolimitani bonum & fidele memoriale redditionis huiuſmodi computorum deſcribet, cartas ſeu papiros eorum conſeruabit huiuſmodi. Reliqua ſi quæ debeantur, recipiet, quittantias & acquitamenta eorum computorũ ſic à dictis adminiſtratoribus tã præſentibus quàm abſentibus per nos ſeu in noſtra abſentia locumtenentem noſtrum arreſtari & ſignari procurabit.

Art. 25.

NOus voulõs auſſi que de noſdicts Royaumes de France, pays & grandes Seigneuries, & des Royaumes & pays de noſdits amis, viennent &

Art. 25.

VOluimus etiam ac volumus, quòd centum milites dicti ordinis in noſtris regno Franciæ terris & dominijs, & alijs regnis ad noſtros amicos ſpectan'es, degen-

tes & moram trahentes, veniant in cameram nostri consilij Hierosolimitani & compareant, qui nos aut nostrum locumtenentem in dicto viagio viriliter & animo alacri ac beneuolo concomitari & nobiscum assistere, mediaque rationes et causas in dicto consilio pro bellis gerendis contra dictos Infideles in augmentum fidei & defensionem Ecclesiarum Christianarũ, tam Latinarum quam aliarum linguarum prædictarum, administrationũ, fundationum & eleemosinarum allegandas & intelligere possint & valeant, vt super his conclusiones validas et necessarias ac iuridicas assumamus.

comparoissent en nostredite chambre, du conseil de nostredicte ville de Ierusalem, de deux ans en deux ans, le nombre de cent Cheualiers, lesquels seront en bonne disposition, force & vertu pour faire ledit voiage afin de nous assister ou nostredit Lieutenant, & entendre les bonnes raisons que l'on alleguera audict conseil pour les affaires de la guerre, cõtre lesdicts Infidelles, & augmentation de la foy, deffences des Eglises Chrestiennes, tant Latines que d'autres langues, desdictes administrations, fondations & aumosnes, pour accomplir lesdictes charges, & sur

toutes lesdites raisons & autres affaires prendre bones & sages resolutions.

Art 26.

NOus auons esté aussi, & sommes d'auis encores à present d'enuoyer vn desdicts Cheualiers en ambassade vers le Soldan de Babilone, & le prier de permettre que nostredit Ambassadeur demeure trois ans entiers audict Babilon, pour auoir nouuelles & s'ẽquerir soigneusement s'il y aura aucuns Cheualiers, & autres Chrestiens, detenus captifs par les gens dudict Soldan: affin d'en poursuiure la deliurance, pour or & argent, que nous enuoyerons par

Art. 16.

STatuimus etiam & ordinauimus aliquem ex equitibus dicti ordinis eligere oratorem apud Soddanum Babilonum, qui permittat dicto nostro oratori, quod spatio trium annorum computorum in dicta Babilonia commoretur, & vitam ducat, vt de quibusdam militibus, viatoribus, & alijs Christianis captiuis à dicto Soldano seu eius belligeris detentis noticiã habere poßit, prætioq; auri et argẽti, quòd per alios nostros milites sub salua gardia et protectione dicti Soldani mettem, liberẽtur dicti captiui abhuiusmodi detẽtione,

aut si maluerit ipse Soldanus quòd in locum infidelium à nobis aut nostris subditis in bello aut alibi captiuorum detentorum seu detinendorum: quos eo casu ab huiusmodi sua captiuitate liberare intendimus, modo dicti nostri captiui liberentur.

autres Cheualiers qui aurōt bons sauf-conduicts dudict Soldan: ou en eschāge des infideles, qui sont & pourrōt estre pris en guerre: lesquels nous permettōs estre deliurez, pourueu que les nostres le soyent quant & quant.

Art. 27.

CVm autem noster miles sic delegatus orator de dictis captiuis, à Soldano seu eius belligeris vt profertur, detentis plenam habuerit notitiam, id nobis cartis veris nomina illorum, loca in quibus detineantur significari, saluagardiam à dicto Soldano ad hos fines obtentam mitti procurabit, vt dicti milites & viatores si captiui securius ad nostras

Art. 27.

ET quant nostredit delegué Cheualier à faire ledit Ambassade, sera bien informé s'il y aura desdits voiagers & autres Chrestiens detenus en captiuité par lesdicts Infidelles, il nous fera entendre par cartes veritables les noms d'iceux, les lieux où ils seront detenus, & enuoyera bons sauf-cōduicts dudit Soldan,

pour asseurer lesdicts Cheualiers, de leurs voyages & passages, quād nous les enuoyrons recouurer, & recommander a ladicte seureté audict Soldan.

partes redire poßint.

Art. 28.

QVE nostre-dict Ambassadeur & Cheualiers feront apparoistre à nous, ou nostredict Lieutenant à cause d'absence, du recouurement qu'ils auront fait desdits captifs, combien ils auront payé pour les deliurer de captiuité, à qui, & en quel lieu. Et pour ce faire, nous representeront, lesdicts prisonniers, ou biē les doubles de leurs cartes de deliurance & liberté. Dōt nous voulons que soyent faicts

Art. 28.

QVod dictus orator & milites nobis aut nostro locumtenentis in absentia nostra, de redemptione dictorum captiuorum fidem faciunt, quam summam pro redemptione captiuitatis huiusmodi, cui & in quo loco exsoluerint. Et ad hos fines dictos captiuos, saltem copias cartarum liberationis eorumdem nobis repræsentabunt, præmissaque omnia & singula ad notitiam aliorum Regum & Principū *Christianorum, dominorumque Archiepiscoporum,*

conuiendra aller à la guerre contre lesdicts Infidelles, & ailleurs ez cours & assemblees des Princes, grands Seigneurs & peuples Chrestiens.

aulas regias & conuocationes, seu cœtus Principum & aliorum Christianorum populorum frequentare contigerit, similiter deferre tenebuntur.

Art. 30.

QVe lesdicts Cheualiers ne deurõt aller en la guerre contre aucuns Princes Chrestiens, ains leur feront fauorables seruices, s'il ne leur appert que lesdits Princes soient excommuniez de Dieu, & de nosdicts saincts Peres les Papes, bannis de l'Eglise Catholicque, & que leurs Royaumes soyent donnez en proye aux gens de

Art. 30.

QVod dicti milites contra aduersus aliquos Principes Christianos bellum gerere minime tenebuntur, imò illis fauorabiles erunt, casu quo sibi constiterit dictos Principes esse excommunicatos auctoritate Dei & summi Pontificis, ab Ecclesia Catholica exules & dispersos, eorumque regnum belligeris esse prædam.

& ne laisser aucunes choses à executer à nostre escient du contenu esdictes ordonnances. Lesquelles seront aussi gardees & soigneusement accõplies par nos successeurs Rois de France, chefs de nostredit ordre du sainct Sepulchre, & de ceste chose nous chargeons leur conscience, de faire ainsi garder & accomplir sans faute les veuz & obligatiõs des Chevaliers de nostredict ordre, & voyagers dudict Ierusalem : ainsi que le portẽt nosdites ordõnances, que voulons estre mises & fidellement gardees en nostredit tresor dudit saint Sepulchre, & les memoires concernãs

per fidem et legẽ nostram in fidei nec sponte aliquid de contentis in eisdem ordinationibus executione dignum omittere promisimus, & iurauimus illas à nostris successoribus regni Franciæ regibus dicti ordinis sancti Sepulchri, ac præsentium capitibus secundum eorum tenorem obseruari ordinantes. Et in hoc eorum conscientiam illis contraueniendo onerantes, votáque & obligationes per milites dicti ordinis, & viatores in dictam vrbem Hierosolimitanam emitti, & factas obseruari & adimpleri, prout eisdem ordinationibus cauetur.

Quas volumus deponi & fideliter custodiri in thesauro dicti sancti Sepulchri, memoriásque illas absque diminutione con-

autres perſonnes. Et affin auſſi que noſdi-ctes ordonnãces ſoiẽt mieux recogneuës, re-uerees & gardees per-petuellement à touſ-iourſ-mais, nous vou-lons noſtre ſeel my-party, deſdictes cinq croix dudict ordre, eſtre mis & appoſé à icelles, faites & decla rees par nous en no-ſtredicte ville de Ieru-ſalem, le premier iour du bien-heureux mois de Ianuier, l'an de la Natiuité de noſtre Redẽpteur, mil qua-tre vingts dix neuf.

obſeruentur in perpetuũ, volumus & ordinamus eas noſtri ſigilli quinque crucibus dicti ordinis in medio eiuſdem ap-poſitis munimine robo-rari. Quæ datæ et latæ fuerunt à nobis in vrbe Ieroſolymitana, die pri-ma fœlicis menſis Ia-nuarij, anno à Natiuitate Domini noſtri Ieſu Chri-ſti mileſimo nonageſimo nono.

FIN.

F

G

les

O

YY

Table des noms & choses memorables contenues au second liure.

Le nombre marque le fueillet: a, la premiere page; b, la seconde.

A

B

C

D

E.

M

au Dieu

P

TABLE DES NOMS ET CHOSES MEmorables contenues au troisiesme liure.

Le nombre marque le fueillet: a, la premiere page, b, la seconde.

A

FIN DES TABLES.

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, & à tous nos Baillifs, Seneſchaux & iuges ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Officiers & Iuges qu'il appartiendra, Salut. Noſtre tres-cher & bien-amé le ſieur de Villamont, Cheualier de l'ordre de Hieruſalé, Gentilhomme ordinaire de noſtre chambre, Nous a fait remonſtrer qu'il a faict & compoſé vn liure contenant, *La deſcription du Voyage de la terre ſaincte, des villes d'Italie, & des antiquitez & choſes ſainctes & modernes qui s'y voyent*: Pour lequel imprimer il ſe feroi[illegible]reſſé à Claude de Monſtr'œil, Libraire & Imprimeur en noſtre ville de Paris, ſous le nom duquel il en auroit obtenu dez le 24. Mars 1595. nos lettres de congé & permiſſion. Et pource qu'il a eſté aduerty que contre & au preiudice des deffences contenuës eſdictes lettres à autres d'imprimer ledit liure de dix ans, Aucuns ſe ſont ingerez de l'imprimer & expoſer en vente: auſſi qu'il a depuis reueu, corrigé & augmenté ledict liure, Il deſire iceluy eſtre imprimé par ledit de Mõſtr'œil, ayant jà faict pluſieurs grands frais pour ladite impreſſion: outre ceux faicts par ledict de Monſtr'œil, les fruſtrans en ce faiſant de leur labeur & trauail, & les priuans de leurſdits frais, Nous requerant à ceſte occaſion luy vouloir ſur ce pourueoir, & de nouuel luy impartir nos lettres, à ce qu'ils ne ſoient fruſtrez de leurſdits labeurs & fraiz. POVRQVOY nous ce conſideré, apres que par leſdictes lettres, il nous eſt apparu de ladicte permiſſion: Enſemble de la certification des docteurs cy attachees ſous noſtre contreſeel, Auons audict ſuppliant permis & o-

ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes, que par ledit de Monstr'œil, il puisse faire imprimer ledit liure, par luy veu corrigé & augmenté, iusques au temps & terme de dix ans portez par nos susdictes lettres: Deffendant à tous autres Libraires & Imprimeurs d'imprimer ledict liure, soit suiuant la premiere impression qu'en a faict ledict de Monstr'œil, ou celle qu'il fera de celuy reueu, corrigé, & augmenté: n'iceux exposer en vente, sur peine de confiscatiõ desdits liures, & amende arbitraire. Si vous mandons & à chacun de vous si comme à luy appartiendra, Que de nos present congé, licence, & permission, vous faictes, souffrez, & laissez iouyr & vser ledict suppliant & Monstr'œil, plainement & paisiblement: Ensemble ceux qui auront charge dudict de Monstr'œil, sans leur faire ne souffrir estre faict aucun empeschement ou contrauention à ce contraire: Procedant contre les contreuenans, par les peines de confiscation desdits liures, amendes, dommages & interests tels que de raison. Mandons en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution de cesdictes presentes, tous exploicts requis & necessaires: mesmes au ressort de nostre pays & Duché de Normandie, sans pour ce demander placet, ny pareatis, Nonobstant clameur de haro, & autres choses à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtsixiesme iour d'Auril, l'an de grace mil cinq cens quatrevingts seize. Et de nostre regne le septiesme. Par le Roy en son Conseil.



